

Quimper et Léon

128897
L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCÉSAINE

La Paroisse...

*Maison de famille
Fontaine du village*

Tout en ayant une dimension universelle, la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la paroisse : celle-ci est le dernier degré de la localisation de l'Église ; c'est, en un certain sens, l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles.

Nous devons tous redécouvrir, dans la foi, le vrai visage de la paroisse, c'est-à-dire le «mystère» même de l'Église présente et agissante en elle...

La paroisse n'est pas, en premier lieu, une structure, un territoire, un édifice ; c'est avant tout «la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme». C'est «une maison de famille fraternelle et accueillante» ; c'est «la communauté des fidèles». En définitive, la paroisse est fondée sur une réalité théologique, car c'est une communauté eucharistique. Cela signifie que c'est une communauté apte à célébrer l'Eucharistie, en qui se trouvent la racine vivante de sa constitution et de sa croissance et le lien sacramentel de son être en pleine communion avec toute l'Église (...)

Dans la situation actuelle, les fidèles laïcs peuvent et doivent faire énormément pour la croissance d'une authentique communion ecclésiale à l'intérieur de leurs paroisses et pour éveiller l'élan missionnaire vers les incroyants et aussi vers ceux, parmi les croyants, qui ont abandonné ou laissé s'affaiblir la pratique de la vie chrétienne.

Si la paroisse est l'Église implantée au milieu des maisons des hommes, elle vit et agit insérée profondément dans la société humaine et intimement solidaire de ses aspirations et de ses drames. Bien souvent le contexte social, surtout en certains pays et certains milieux, subit les secousses violentes des forces de désagrégation et de déshumanisation : l'homme est égaré et désorienté, mais dans son cœur subsiste toujours plus le désir de pouvoir expérimenter et cultiver des rapports plus fraternels et plus humains. La réponse à ce désir, la paroisse peut la fournir si, grâce à la participation active des fidèles laïcs, elle reste fidèle à sa vocation et mission originelle : être dans le monde le «lieu» de la communion des croyants, et tout à la fois le «signe» et l'«instrument» de la vocation de tous à la communion ; en un mot, la paroisse doit être la maison ouverte à tous, et au service de tous, ou, comme se plaisait à dire Jean XXIII, la fontaine du village à laquelle tout le monde vient étancher sa soif.

Jean-Paul II
Les Laïcs Fidèles du Christ, n° 26-27

Un message du Pape aux Catholiques de France

Le 15 décembre dernier le Pape Jean-Paul II a adressé un message aux catholiques de France. Il l'a fait en pensant aux deux voyages qu'il se prépare à faire dans notre pays : en septembre prochain à Sainte-Anne d'Auray, Tours et Reims ; puis en août 1997 à Paris, à l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse.

Ce message, qu'on pourra lire ci-dessous, est confiant et chaleureux. Le désir du Pape est de nous encourager à vivre selon l'Évangile. Il nous invite tout d'abord à prendre conscience des dons que nous avons reçus de Dieu tout au long de notre histoire, et tout particulièrement «la sainteté de nombreux témoins». «Ils ont fait preuve de créativité» ; à nous de marcher sur leurs traces, pour transmettre au monde d'aujourd'hui la lumière qu'il attend : «Par votre amour mutuel et par votre généreux engagement de chrétiens, témoignez du bonheur de vivre selon l'Évangile». Le Pape insiste tout spécialement sur le devoir de fraternité, tellement important aujourd'hui : «Ne vous laissez pas de vous montrer fraternels à l'égard de tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur, des pauvres et des malades, de ceux dont la vie est précaire ou menacée, chez vous comme au-delà de vos frontières».

Jean-Paul II est bien conscient des difficultés que nous rencontrons. Il nous demande de garder l'espérance, en nous enracinant dans la prière, communautaire et personnelle, qui nous permet de rencontrer le Christ et de comprendre qu'il est avec nous pour toujours.

Recevons les paroles du Pape comme un don précieux qui nous vient de Dieu lui-même. Ainsi nous nous préparerons à l'accueillir lorsqu'il nous rendra visite, dans quelques mois. Prions spécialement pour lui, pour que le Seigneur lui donne la lumière, la force, ainsi que la santé, dont il a besoin pour accomplir sa mission de Pasteur au service de l'ensemble de l'Église.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

et Léon

128898

L'ÉGLISE EN FINISTÈRE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

Quimper et Léon

128898
L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

Offre le pardon, reçois la paix !

Conclusion du Message de Jean-Paul II
pour la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1997

*Je voudrais conclure ce message par un appel à chacun
pour qu'il devienne un artisan de paix et de réconciliation*

En premier lieu, je m'adresse à vous, mes frères évêques et prêtres : reflétez l'amour miséricordieux de Dieu, non seulement dans la communauté ecclésiale, mais aussi dans le cadre de la société civile, là surtout où font rage les luttes nationalistes ou ethniques. Malgré les souffrances que cela peut vous faire subir, ne laissez pas la haine pénétrer dans vos cœurs, mais annoncez avec joie l'Évangile du Christ en donnant le pardon de Dieu par le sacrement de la Réconciliation.

A vous, les parents, premiers éducateurs de la foi de vos enfants, je demande de les aider à considérer toute personne comme un frère ou une sœur, en allant à la rencontre du prochain sans préjugé, avec confiance et sens de l'accueil. Soyez pour vos enfants un reflet de l'amour et du pardon de Dieu, en faisant effort pour construire une famille unie et solidaire.

Et vous, les éducateurs, appelés à enseigner aux jeunes les valeurs authentiques de la vie en les initiant à la complexité de l'histoire et de la culture humaine, aidez-les à vivre à tous les niveaux les vertus de tolérance, de compréhension et de respect, en leur présentant comme modèles ceux qui ont été des artisans de paix et de réconciliation.

Vous, les jeunes, qui nourrissez de grandes aspirations dans vos cœurs, apprenez à vivre ensemble en paix les uns avec les autres, sans mettre de barrières qui vous empêchent de partager les richesses d'autres cultures et d'autres traditions.

Répondez à la violence par des œuvres de paix, pour construire un monde réconcilié et riche d'humanité.

Vous, les politiques, appelés à servir le bien commun, n'excluez personne de vos préoccupations et prenez un soin particulier des secteurs les plus faibles de la société. Ne mettez pas au premier rang votre avantage personnel en cédant aux appâts de la corruption, et surtout faites face aux situations les plus difficiles avec les armes de la paix et de la réconciliation.

A vous qui œuvrez dans le champ des moyens de communication sociale, je demande de considérer les grandes responsabilités que comporte votre profession et de ne jamais diffuser de messages marqués par la haine, la violence ou le mensonge. Ayez toujours en vue la vérité et le bien de la personne au service de qui doivent se mettre les puissants moyens de communication.

A vous tous, enfin, qui croyez au Christ, je lance un appel à marcher fidèlement sur la voie du pardon et de la réconciliation, en vous unissant à Lui dans la prière au Père pour que tous ne fassent qu'un (cf. Jn 17, 21). Je vous exhorte, d'autre part, à joindre à cette constante invocation pour la paix des gestes fraternels d'accueil réciproque.

A toute personne de bonne volonté, désireuse d'œuvrer inlassablement à l'édification de la nouvelle civilisation de l'amour, je redis : **offre le pardon, reçois la paix !**

*A propos du débat parlementaire
sur le projet de loi relatif à l'immigration*

DÉCLARATION DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE

L'Assemblée Nationale s'apprête à débattre d'un projet de loi modifiant à nouveau la législation sur les étrangers en France.

Dans la fidélité à l'engagement de nos Églises aux côtés des plus faibles, et dans la continuité de nos déclarations passées, nous faisons confiance aux parlementaires pour qu'ils prennent des mesures conformes au véritable bien commun du pays.

Nous souhaitons que l'élaboration de la nouvelle loi sur l'immigration soit l'occasion pour la représentation nationale de réaffirmer avec force son attachement au respect scrupuleux des droits de la personne humaine et son refus de toute mesure discriminatoire ou attentatoire à la dignité de l'individu.

Pour que des signes tangibles d'apaisement soient manifestés, nous appelons les parlementaires à introduire dans la loi en préparation des mesures positives aptes à répondre le plus largement possible aux problèmes évoqués depuis plusieurs mois, et parfois dramatiquement, par les étrangers sans-papiers.

Nous souhaitons tout particulièrement que des solutions soient apportées aux étrangers sans-papiers invoquant les droits fondamentaux et les engagements internationaux de la France :

- les étrangers ayant noué des attaches familiales durables dans notre société, et notamment les enfants et les jeunes,
- les déboutés du droit d'asile qui expriment des craintes justifiées pour leur sécurité en cas de retour dans leur pays d'origine,
- les étrangers justifiant d'une longue durée de séjour en France et qui, par leur travail et leur insertion, ont souvent acquis des droits qu'il nous faut reconnaître.

Les co-présidents du Conseil d'Églises Chrétiennes en France :

Mgr JÉRÉMIE
Président du Comité
interépiscopal orthodoxe
en France

Pasteur Jacques STEWART
Président de la Fédération
Protestante de France

Mgr Louis-Marie BILLÉ
Président de la Conférence
des Évêques de France

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens 18-25 janvier

«Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu»
(2 Co 5,20)

C'est le thème proposé à notre réflexion et à notre prière en cette semaine de l'Unité 1997. Il est en étroite relation avec le deuxième Rassemblement œcuménique européen qui se tiendra à Graz, en Autriche, du 23 au 29 juin 1997 : «La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle».

Dans sa seconde épître à la jeune communauté de Corinthe, Paul annonce la réconciliation reçue de Jésus-Christ par son sacrifice sur la croix et invite ses membres à l'annoncer au monde.

Quant à nous, nous sommes appelés à adhérer, par la foi, à ce mystère de la réconciliation. Dieu confie à la communauté croyante toute entière la tâche de cette annonce et charge chacun et chacune d'en témoigner par sa propre vie. Que les textes bibliques qui nous sont proposés tout au long de cette Semaine de l'Unité nous amènent à mieux percevoir la réconciliation comme don de Dieu et ministère, et nous fassent prendre plus grande conscience que nous avons la mission de participer activement à ce ministère de la réconciliation dans notre vie quotidienne et plus particulièrement à travers notre engagement œcuménique.

Textes bibliques pour les huit jours

■ Premier jour : Réconciliés en Christ

«Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ» (2 Co 5, 18).
Gn 22, 1-13 ; Ps 22, 1-20 ; Col 1, 18-23 ; Jn 3, 13-17.

■ Deuxième jour : Le ministère de la réconciliation

«Dieu nous a confié le ministère de la réconciliation». (2 Co 5, 18).
Es 61, 1-3 ; Ps 96 ; 2 Co 5, 18-19 ; Mt 10, 7-16.

■ Troisième jour : Réconciliation entre chrétiens

«Aussi désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine». (2 Co 5, 16).
Es 43, 5-10 ; Ps 107, 1-9 ; Ac 15, 1-21 ; Mt 5, 21-24.

■ Quatrième jour : Réconciliation, notre justification

«... afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu». (2 Co 5, 21).
Es 53, 3-9 ; Ps 32 ; Rm 5, 6-11 ; Jn 8, 1-11.

■ Cinquième jour : Réconciliation avec soi-même

«Si quelqu'un est en Christ...» (2 Co 5, 17).
Gn 32, 24-30 ; Ps 63, 1-8 ; Col 3, 12-17 ; Lc 7, 44-50.

■ Sixième jour : Réconciliation du monde

«Dieu réconciliait le monde avec lui-même». (2 Co 5, 19).
Es 2, 2-4 ; Ps 98 ; Ep 2, 14-17 ; Jn 6, 48-51.

■ Septième jour : Réconciliation de toute la création

«Une réalité nouvelle». (2 Co 5, 17).
Es 11, 1-9 ; Ps 104, 24-31 ; Rm 8, 19-23 ; Mt 6, 25-34.

■ Huitième jour : Réconciliation avec Dieu

«Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu». (2 Co 5, 20).
Es 12, 1-6 ; Ps 33, 12-22 ; 2 Co 5, 20-6, 4 ; Lc 15, 11-32.

Unité de l'Église

Il y a une seule Église qui, par sa fécondité toujours croissante, embrasse une multitude toujours plus ample. Le soleil envoie beaucoup de rayons, mais sa source lumineuse est unique ; l'arbre se divise en beaucoup de branches, mais il n'y a qu'un tronc vigoureusement appuyé sur des racines tenaces ; d'une source découlent bien des ruisseaux ; cette multiplicité ne s'épanche, semble-t-il, que grâce à la surabondance de ses eaux, et pourtant tout se ramène à une origine unique.

Séparez un rayon solaire de la masse du soleil, l'unité de la lumière ne comporte pas un tel fractionnement. Arrachez une branche à un arbre : le rameau brisé ne pourra plus germer. Coupez un ruisseau de sa source, l'élément tronqué tarit.

Il en va de même de l'Église du Seigneur : elle diffuse dans l'univers entier les rayons de sa lumière, mais une est la lumière qui se répand ainsi partout, l'unité du corps ne se morcelle pas. Elle étend sur toute la terre ses rameaux d'une puissante vitalité, elle épanche au loin ses eaux surabondantes. Il n'y a cependant qu'une seule source, qu'une seule origine, qu'une seule mère.

Le peuple du Christ, lui non plus, ne peut être divisé. (...) Indivisible est l'unité ; un corps ne peut perdre sa cohésion ni être mis en pièce, ses entrailles déchirées et dispersées en morceaux. Tout ce qui éloigne du centre de la vie ne saurait vivre et respirer à part, il perd la substance de son salut.

Cyprien, évêque de Carthage (2^e-3^e s.)
De l'unité de l'Église

LA SEMAINE DE PRIÈRE DANS LE DIOCÈSE

DES CÉLÉBRATIONS

– A Brest :

• Samedi 18 janvier, 17 h 30, église de Saint-Martin : célébration œcuménique et eucharistie. Prédication par Mme le Pasteur Françoise Pujol, pasteur de l'Église Réformée de France en Finistère.

• Mardi 21 janvier, 20 h 30, Carmel de Brest (88 bis, boulevard Clémenceau, Le Relecq-Kerhuon) : célébration œcuménique.

• Dimanche 9 février, 10 h 30, au temple de l'Église Réformée de France (36, rue Voltaire) : Culte. Prédication par l'Abbé François Savina, curé de Saint-Martin de Brest.

– A Châteaulin :

• Samedi 25 janvier, 18 h 30, église paroissiale : célébration œcuménique et eucharistie. Prédication par M. le Pasteur Tartier de la Fédération Protestante de France.

– A Crozon :

• Mardi 28 janvier, 18 h, salle paroissiale : célébration œcuménique.

– A Morlaix :

• Mercredi 22 janvier (lieu et heure à préciser ; se renseigner au presbytère de Sainte-Mélaine, tél. 02.98.88.05.65) : célébration œcuménique.

– A Quimper :

• Dimanche 19 janvier, 10 h 30 : Culte au temple de l'Église Réformée de France (10, rue de Kergariou) : Culte. Prédication par M. l'Abbé Gustave Hervé, curé de Pleuven et de Clohars-Fouesnant.

DES CONFÉRENCES ET RENCONTRES

– A Brest :

• Jeudi 23 janvier, 20 h 30, au temple de l'E.R.F. (36, rue Voltaire) : conférence publique (entrée libre) par M. le Pasteur Tartier sur le thème : «Les Églises et les Chrétiens au service de la réconciliation».

– A Châteaulin :

• Samedi 25 janvier, de 9 h à 16 h 30, au Juvénat Notre-Dame : journée de prière et de réflexion sur le thème : «Réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle».

– A Locronan :

• Mercredi 22 janvier, 20 h 30, salle Ty Jos (place de la Mairie) : rencontre œcuménique avec projection d'une cassette vidéo (célébration orthodoxe à la cathédrale Saint-Serge à Paris).

– A Quimper :

• Vendredi 24 janvier, 20 h 30, auditorium du Likès : conférence publique (entrée libre) par M. le Pasteur Tartier sur le thème : «Les Églises et les Chrétiens au service de la réconciliation».

■ La revue «Unité des chrétiens», n° 104, octobre 1996, est consacrée au thème de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens. Un outil précieux pour la réflexion et la prière. A commander à Secrétariat National pour l'Unité des Chrétiens, 80, rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris. Tél. 01.45.42.00.39.

La Fédération Protestante de France

Créée en 1905, la Fédération Protestante de France rassemble 16 Églises de diverses sensibilités, luthériennes, réformées, baptistes, évangéliques et pentecôtistes, et 60 associations d'inspiration protestante.

Elle a pour rôle essentiel de participer au rapprochement de ses membres, de coordonner leurs actions et de les aider à assumer leurs responsabilités. Elle assure également un certain nombre de services communs : information-communication, documentation, relations œcuméniques, études bibliques, émission télévisée sur France 2 «Présence protestante». Elle a également mission de représenter le protestantisme auprès des pouvoirs publics et des médias.

Le Conseil de la Fédération Protestante de France vient d'élire un nouveau Président, le **Pasteur Jean Tartier**, de l'Église Évangélique Luthérienne de France, actuellement responsable du Service œcuménique de la Fédération. Il prendra ses fonctions, à la suite du Pasteur Jacques Stewart, le 1^{er} juillet 1997.

Le Pasteur Jean Tartier sera à Brest et à Quimper les 23 et 24 janvier prochains, comme l'indique le programme ci-dessus.

Visite «ad limina» des évêques de l'Ouest

C'est une coutume ancienne, dans notre Église, que les évêques du monde entier se rendent à Rome tous les cinq ans pour la visite *ad limina*. Et, cette année 1997, les évêques de France, ainsi que ceux d'autres pays d'Europe, sont concernés.

La visite «*ad limina Apostolorum*», comme l'indique l'expression latine, c'est d'abord un pèlerinage aux deux grandes basiliques qui ont été édifiées sur les lieux où les Apôtres Pierre et Paul ont été inhumés, afin de communier à la foi et à la charité qui les animaient. C'est en même temps l'occasion de rencontrer le Saint-Père, successeur de Pierre, ainsi que ses proches collaborateurs responsables des «dicastères», c'est-à-dire des grands services de l'Église.

Cette année, comme les fois précédentes, les évêques français vont aller à Rome par groupes, selon les Régions Apostoliques, et y séjourner environ une semaine. Pour la Région Apostolique de l'Ouest, les dates prévues sont du lundi 27 janvier au lundi 3 février. Je pense que, comme de coutume, nos rencontres avec le Saint-Père prendront plusieurs formes : entretien personnel de chacun avec lui, d'une durée d'environ 10 minutes ; réunion de travail à laquelle nous participerons tous ensemble, ainsi qu'à la concélébration dans la chapelle du Pape, et au repas fraternel à sa table.

Cette visite «*ad limina*» sera pour moi la deuxième, après celle de 1992. Je serai accompagné par M. André Gourmelen, vicaire général. Nous allons vivre cette visite comme un événement de grande importance spirituelle et apostolique, comme un ressourcement auprès des Apôtres Pierre et Paul. Puissions-nous puiser auprès d'eux, pour nous-mêmes et pour tout le diocèse, un dynamisme nouveau qui nous permettra d'avancer sur le chemin de l'annonce de l'Évangile !

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Au
Calendrier
de notre
évêque

- **Mardi 14 janvier** : conseil épiscopal.
- **Mercredi 15 et jeudi 16** : à La Hublais, rencontre des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Dimanche 19, 10 heures** : confirmation à Plonéour-Lanvern.
- **Mardi 21** : à La Hublais, rencontre avec les Délégués diocésains à la Pastorale Familiale de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Jeudi 23** : conseil épiscopal.
- **Lundi 27** : départ pour Rome, pour la Visite *ad limina*.

Communiqués et Informations

CONFÉRENCE INCROYANCE FOI

Le Service Incroyance Foi rappelle la conférence qu'il organise ce vendredi 10 janvier, 20 h 30, aux Halles Saint-François à Quimper :

Chrétien au cœur de l'incroyance, à partir de l'expérience de Madeleine Delbrêl.

Avec la participation du Père Jean Guéguen, OMI.

Cette conférence s'inscrit dans la ligne de la lettre des évêques aux catholiques de France : *Proposer la foi dans la société actuelle.*

Les Journées Mondiales de la Jeunesse sont en préparation... Tous les diocèses de France sont invités à faire de la fête du Baptême du Christ une mise en route solennelle vers ces journées.

Mgr Guillon donne rendez-vous aux jeunes et à leurs accompagnateurs pour la célébration du

dimanche 12 janvier, 10 h 30
en l'église de Landivisiau.

A la fin de la célébration Mgr Guillon remettra à un jeune par secteur, par mouvement, par service-jeunes, le livre des JMJ qui accompagnera leurs différentes réflexions et réalisations durant les mois à venir.

Le Service diocésain de Coopération Missionnaire organise au Centre missionnaire Saint-Jacques un week-end pour les 13-16 ans, de 16 h à 18 h, les 15 et 16 février 1997 : **Ouverture à l'universel.**

Il sera animé par des coopérants.

Contacts : Père Théo Briend et Sœur Madeleine.
Tél. 02.98.68.60.55. Fax. 02.98.68.64.34.

WEEK-END MISSIONNAIRE

CONFÉRENCE AVEC LE C.L.E.R.

Le C.L.E.R., Centre de Liaison des Équipes de Recherche sur l'amour et la famille, établissement d'information, d'éducation et de conseil conjugal et familial, organise une conférence pour les parents et les éducateurs, le 5 février 1997, à 20 h.30, salle Saint-Louis, 53, rue Jean Macé à Brest :

Vivre avec des adolescents, épuisant... mais passionnant.

Un week-end de sensibilisation à l'écoute, ouvert à tous, est également prévu les 15 et 16 mars 1997.

Le prochain *Quimper et Léon* présentera plus longuement le travail de cet organisme familial.

Contact : C.L.E.R. Finistère, 32, rue du Château, 29200 Brest. Tél. 02.98.80.52.26.

Le Prado du Finistère invite

Voici dix ans, le Père Antoine Chevrier, prêtre du diocèse de Lyon, ami des pauvres, fondateur du Prado, était béatifié. Aujourd'hui, les Pradosiens du Finistère invitent prêtres et laïcs, religieux, religieuses, à faire la connaissance de ce prêtre et de la famille du Prado, en compagnie du Père Jo Stenger, du Prado de France :

les 1-2-3 février 1997, au Centre de Créac'h-Balbé.

• Pour les laïcs, une proposition en deux temps :

- **1^{er} février (10 h - 18 h)** : Connaissance de Antoine Chevrier. Son actualité pour notre temps – Ce que le Prado offre aux laïcs.
- **1^{er} février (20 h 30) - 2 février (12 h)** : Pour connaître Jésus-Christ et faire connaître aux pauvres l'étude de Notre Seigneur dans l'Évangile – Exercices concrets d'étude et de partage d'Évangile - Eucharistie.

• Pour les prêtres :

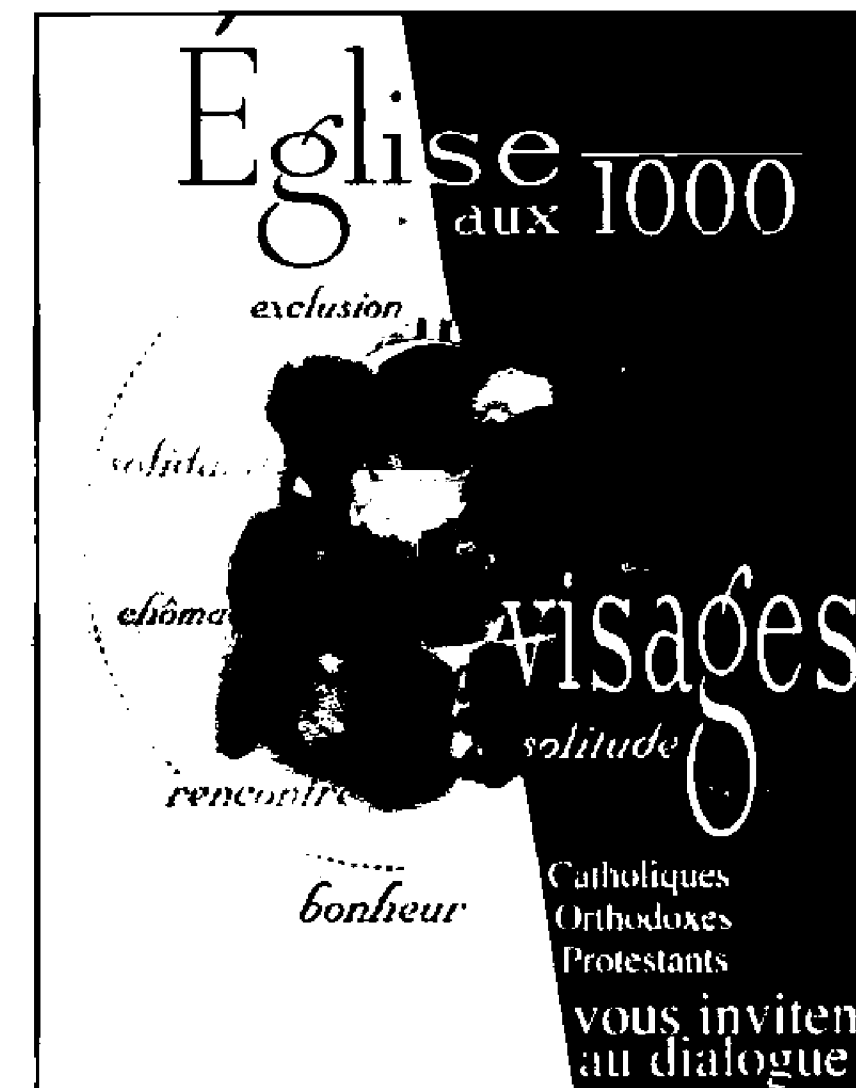
- **3 février (10 h - 16 h 30)** : La vie et le message de Antoine Chevrier. Comment il voit le ministère des prêtres. Ensemble, en équipe, au service de l'évangélisation des pauvres - Eucharistie.

Renseignements - Inscriptions :

Pour les 1-2 février : Guy Diraison, Presbytère, 29190 Le Cloître-Pleyben.
Pour le 3 février : Jean Ladan, Presbytère, 29610 Plouigneau.

2 février 1997

Journée Chrétienne de la Communication



Ce premier dimanche de février sera dans l'Église de France un temps fort pour la Pastorale de la Communication. Depuis le mois de novembre, l'équipe œcuménique chargée de la préparation de cette journée (Chrétiens Medias – Service orthodoxe de Presse et d'Information – Fédération protestante de France) a sensibilisé les communautés chrétiennes de France par l'envoi notamment aux responsables de paroisses de cartes postales et, en ce début janvier, d'un dossier relatif à la journée.

Cette 30^{ème} Journée Chrétienne de la Communication a pour thème :

«Église aux 1 000 visages

Catholiques, Orthodoxes, Protestants vous invitent au dialogue».

Ce thème est né d'une conviction : le Royaume de Dieu est pour tous. «Nos communautés sont trop étroites dès qu'elles ne se préoccupent plus de ceux qui n'en font pas partie». Élargissons l'espace de notre tente (Isaïe 54,2) et soyons assurés «qu'aller à la rencontre de l'autre c'est aller à la rencontre de Dieu».

Des idées d'animation sont proposées autour de ce thème :

- faire connaître les médias de la paroisse, leurs responsables, et plus largement ceux de l'Église en France,
- rencontre autour d'un verre,
- journée portes ouvertes, exposition,
- conférence-débat...

Des **outils de communication** sont proposés autour de ce thème :

- un document liturgique
- une affiche
- un tract (recto : la réduction de l'affiche – verso : vierge, utile pour inviter aux animations prévues).

Il est toujours possible de demander des exemplaires supplémentaires à *Chrétiens-Médias* de Quimper.

Pour l'**organisation des animations**, *Paroisscom*, petit guide pratique de la communication à l'usage des communautés chrétiennes, est disponible dans les vitrines d'Eglise de Quimper – Brest – Morlaix et à la librairie La Procure.

Ce guide vaut plus qu'un détour, plus qu'un coup d'œil rapide. C'est un excellent outil de travail. Il n'a pas été rédigé pour des spécialistes. Il a été pensé, voulu, écrit, mis en forme, pour des hommes et des femmes qui, jour après jour, appellent leur communauté à mieux communiquer.

Il suggère, indique, ouvre des pistes, invite à l'imagination. Il est réaliste. Il ne rêve pas de moyens puissants. Il sait qu'ici beaucoup a déjà été fait, que là les choses s'amorcent, qu'ailleurs il faut commencer ou recommencer...

Grâce à ce guide, la communication est promise à un bel avenir... si nous le voulons bien en chacune de nos communautés. Et, par la communication, la proclamation au plus grand nombre des «merveilles de Dieu» !

L'Eglise et les nouveaux médias

Internet, CD-ROM... ces nouveaux médias prennent de plus en plus de place dans la vie des Français, des enfants et des jeunes plus particulièrement, à l'école, à la maison. L'Eglise tient à être présente sur ce terrain de la communication.

«C'est comme une grande bibliothèque, dit sœur Catherine Sesboué, coordinatrice du groupe d'experts qui travaille sur Internet, à la demande de l'Épiscopat français. Avec un équipement simple, on peut accéder à un maximum d'informations, dans un temps record, et de manière économique financièrement». La présence de l'Eglise sur Internet lui paraît indispensable, pour dialoguer avec le monde dans sa langue, dans sa nouvelle culture.

Le site Internet de la Conférence des Evêques de France :
<http://www.cef.fr>

Chrétiens-Médias : qui êtes vous ?

«Il est indispensable que l'Eglise proclame directement l'Evangile par les moyens modernes de communication» (Jean-Paul II)

*«Membres de Chrétiens-Médias, nous avons une place spécifique dans la mission de l'Eglise et nous remplissons un service d'Eglise»
(Charte de Chrétiens-Médias)*

■ Une mission d'Eglise

Proclamer l'Evangile est la mission de l'Eglise. Le souci des chrétiens de communiquer par les médias permet à l'Evangile, à la parole et au témoignage de l'Eglise et des communautés chrétiennes de rejoindre les croyants mais aussi, au-delà des frontières habituelles, les hommes et les femmes de ce temps.

■ Un service d'Eglise

Chrétiens Médias trouve sa place dans la pastorale diocésaine avec tous ceux qui, de la catéchèse à la formation permanente, de la liturgie à l'action caritative, en passant par tous les autres services et mouvements de jeunes et d'adultes chez nous, annoncent l'Evangile et travaillent à construire l'Eglise locale. C'est ensemble qu'il nous faut être **le plus communiquant possible**, en mettant au service de tous notre temps, notre foi, notre générosité, mais aussi une véritable compétence professionnelle.

■ Dans l'année, un temps fort : la Journée Chrétienne de la Communication

Elle a été décidée au Concile Vatican II et se déroule chaque année, en France, le premier dimanche de février. Elle a un triple objectif :

- sensibiliser les chrétiens à la communication,
- prier pour les militants chrétiens de la communication et les professionnels des médias,
- rassembler l'argent nécessaire à la bonne marche des services nationaux de l'Épiscopat chargés de l'information et de la communication, et au bon fonctionnement de Chrétiens-Médias 29.

■ Le service diocésain : Chrétiens-Médias 29

Le service diocésain peut être contacté pour tout ce qui concerne la communication par les médias.

– **Il assure des formations** pour la presse écrite, l'audiovisuel, la parole publique, ou toute autre formation que vous souhaiteriez dans le domaine de la communication.

– **Il produit :**

- un fond commun d'articles pour les journaux paroissiaux,
- une revue de presse mensuelle à partir des articles des journaux finistériens non-confessionnels,
- des expositions, à sa propre initiative ou à la demande,
- des vidéos.

– **Il collabore**

- avec les autres services de communication du diocèse : *Quimper et Léon*, *Radio Rivages*,
- avec *Le Progrès de Cornouaille*, *Le Courrier du Léon*, pour une rubrique hebdomadaire sur la vie diocésaine,
- avec le Secours Catholique pour la rédaction d'articles du quatre pages finistérien de *Messages*, tous les deux mois,
- avec *Radio Bretagne-Ouest* pour le «Billet du septième jour» chaque dimanche matin à 8 h.15.

– **Il organise**, tous les deux ans, avec les Chrétiens-Médias de Bretagne, un Forum de l'Audiovisuel religieux à Rennes. Le prochain aura lieu en 1998, et inclura CD et CD Rom.

– **Il accueille** dans les permanences des Vitrines d'Église, à Quimper, Brest, Morlaix, Crozon, Fouesnant.

Claire Quiviger
responsable de Chrétiens-Médias 29

CHRÉTIENS MEDIAS QUIMPER

– **Claire Quiviger**, responsable, 23, rue du Frou, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84. Fax 02.98.95.59.17.

– **Rémi Vannier**, service audiovisuel, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58. Fax 02.98.64.34.93.

CHRÉTIENS MEDIAS BREST

– **Yves-Marie Robin**, 22, rue Louis Pasteur, B.P. 18, 29266 Brest cedex. Tél. et fax 02.98.43.48.15.

VOULOIR, SAVOIR, POUVOIR COMMUNIQUER

Le slogan trop souvent entendu : «*L'Église ne veut pas communiquer*» ! me fait sourire... La foi chrétienne repose sur l'incarnation en ce monde du Verbe de Dieu. «*Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous*» (Jn 1, 14). Jésus-Christ est la Parole même que Dieu adresse aux hommes ; le recueil de ses paroles porte le nom d'*Évangile*, c'est-à-dire Bonne Nouvelle. Dans ce petit livre, tout événement est rencontre, échange, communication : depuis les noces de Cana (Jn 2, 1-12) jusqu'au procès devant Pilate (Jn 18, 28-40), du dialogue avec une femme de Samarie (Jn 4, 1-42) à l'accompagnement des disciples sur le chemin d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), le Christ n'a cessé de parler, d'enseigner, de communiquer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, qui donne un sens à la vie des hommes.

A-t-il enfermé les apôtres dans une vie de silence protégée du monde ? Son souci est au contraire de les disperser, de les envoyer deux par deux dans toutes les villes et bourgades de Galilée et de Judée (Lc 10, 1-12). «*Allez, enseignez toutes les nations, leur communiquant ce que je vous ai dit*» (cf. Mt 28, 19-20).

L'Église ne communique pas ? Elle est communication ! Toute son histoire coïncide avec sa mission : elle n'a cessé d'être envoyée, d'aller au plus loin pour porter son message. Si Rome, dans l'Antiquité chrétienne a été choisie par Pierre, si elle est progressivement devenue le centre de la chrétienté, c'est parce que cette capitale était le lieu de passage obligé de tous les habitants de l'Empire : un nœud de communication, pourrait-on dire, au singulier comme au pluriel.

L'Évangile s'est transmis par les ports : Alexandrie, Ephèse, Antioche, Ostie. Un port, comme son nom l'indique, ça importe et ça exporte : pas seulement le blé, le vin et les olives, mais aussi les idées, les convictions, la foi. Le christianisme est une religion portuaire ! Il s'ouvre sur la mer, les océans, le monde des communications et les grandes découvertes. Il accompagne Christophe Colomb et François-Xavier. Il encourage François de Sales et, bien plus tard, Newman à remplir les boîtes aux lettres de prospectus et de tracts doctrinaux.

S'il n'y avait pas eu cette communication, la foi chrétienne serait demeurée l'apanage exclusif d'un petit cercle juif, ésotérique ou gnostique : elle n'aurait jamais affronté le vent du large, et l'Église n'aurait jamais dit, après saint Paul : «*Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !*» (I Co 9, 16).

Savoir communiquer

Oui, vous voulez bien communiquer : mais vous ne savez pas le faire... Il y a du vrai dans cette critique. Ce que l'Église aime à communiquer, c'est l'Évangile, et pas d'abord la communication en elle-même ! Elle privilégie, selon les époques et les évolutions de sa propre sensibilité spirituelle, l'annonce de la foi ou le témoignage de la charité, l'action sociale ou l'éducation à la prière, l'expression liturgique ou l'enseignement doctrinal : dans les mille facettes de son rayonnement, elle ne place pas toujours au premier rang le souci de *faire savoir* ce qu'elle fait. L'objet lui semble plus important que l'image.

De bons motifs plaident pour cette attitude : la croissance du Royaume est comparée par le Christ à la lente germination du grain dans la terre (Mt 13, 31-32), à l'action invisible du levain dans la pâte (Lc 13, 20-21) et jamais aux trompettes de la renommée pas plus qu'au chant des sirènes... L'humilité ecclésiastique, en outre, y trouve son compte à peu de frais : la discrétion dans la communication permet parfois de masquer la timidité du message...

Cependant, l'Église fait beaucoup de choses. Mais le clerc n'éprouve pas le besoin de trop le dire. La vérité, dans le domaine de la foi, l'efficacité dans celui de l'action, la fécondité dans le domaine spirituel lui semblent suffisantes. A ses yeux, très souvent, le *faire* se passe de commentaire, et n'a pas besoin d'être escorté par le *faire savoir*. «*Le bien ne fait pas de bruit, disent certains spirituels, et le bruit ne fait pas de bien*»...

Malheureusement, rétorque un subtil slogan publicitaire : «*Si vous dites mal ce que vous faites bien, tout le monde croira que vous le faites mal*».

Le monde laïc dit à l'homme d'Église : «*Ne craignez pas de nous dire clairement ce que vous faites : votre communication est une assurance sur la vérité !*» Et le publicitaire ajoute, dans son langage plus cynique : «*Il faut savoir se vendre !*»

Quelles sont les sources de nos réticences ? Elles proviennent peut-être en partie de la nature même de la fonction d'enseignement. Dans un rôle de *Mater* et de *Magistra*, l'Église est à l'aise. Elle se sent alors au service de la Vérité, tâche dont elle est investie par le Seigneur. S'il lui faut informer, elle est plus réticente, estimant n'avoir pas de comptes à rendre sur ce qu'elle fait. Quant à la communication, qui est de l'ordre du bilatéral, de l'échange, elle craint parfois d'y rencontrer la contestation et l'affrontement... Le clerc aime enseigner, il informe avec réticence, il lui arrive de communiquer avec crainte.

Et cependant

- En 1979, l'Assemblée de Lourdes engage une réflexion sur «le courage des prophètes», qui débouche sur *Dix orientations pour une pastorale de la communication*, et prend la décision d'instaurer dans les diocèses des *Délégués épiscopaux à l'information*. Il y en a aujourd'hui quatre-vingt-trois.

- En 1981 naissent les *radios chrétiennes* : elles sont aujourd'hui soixante-cinq, en métropole et dans les DOM-TOM.

- Si 1986 a vu naître le minitel «3615 Gabriel», la récente visite de Jean-Paul II coïncide avec l'entrée de la Conférence des évêques sur un site *Internet* qui lui est propre (septembre 1996).

- Il existe par ailleurs 102 *bulletins diocésains* sans oublier la presse *paroissiale* et *régionale*, et je ne perdrai pas une place précieuse à rappeler ici l'existence et le rôle de la *télévision*, des *revues*, des *maisons d'édition* et de la *presse catholique* dont il est permis de penser qu'elles exercent une certaine tâche de communication...

Vous voulez bien, vous savez peu, vous ne pouvez pas...

L'Église *peut-elle* communiquer ?

C'est dans une grande mesure un problème d'argent et d'hommes.

Quels budgets établir ?

Quels financements mettre en œuvre ?

Quelles responsabilités humaines engager ?

Quelle volonté soutiendra cette action ?

Père Olivier de La Brosse, o.p.

Porte-parole de la Conférence des Évêques de France
(SNOP, N° 1000, 27 déc. 1996)

■ Le SNOP

La lettre d'information bi-mensuelle de la Conférence des Évêques de France, vient de publier son numéro 1 000 et fêter ainsi 25 années au service de l'information dans l'Église en France. Son directeur actuel est le P. Olivier de la Brosse, op.

Quimper et Léon souhaite bon vent, et exprime ses remerciements, à ce confrère national... qu'il aurait fallu créer s'il n'avait déjà l'âge d'une belle maturité.

Face aux médias...**Des adresses pour réagir**

Pour dialoguer avec les producteurs, encourager les émissions de qualité, exprimer nos désaccords mais surtout nos «coups de cœur», créer un courant d'opinion dynamique et positif autour du phénomène radio et télévision...

Radio R.C.F. - Rivages,

Radio diocésaine :
Centre de Keraudren,
29200 Brest.
Tél. 02.98.34.66.06.
Fax 02.98.34.66.59.

Radio R.C.F.

(Radios chrétiennes en France)
7, place Saint-Irénée, 69005 Lyon.
Tél. 04.72.38.20.22.
Fax 04.72.38.20.57.

J'aime la télé

(Association de téléspectateurs, dans le cadre de Chrétiens-Médias)
9, rue Las Casas, 75007 Paris.
Tél. et Fax 01.60.29.26.24.

TF1

1, quai Point-du-Jour,
92656 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. 01.41.41.12.34.
Relations téléspectateurs :
01.41.41.09.09.

France 2

22, avenue Montaigne,
75387 Paris Cedex 08.
Tél. 01.44.21.42.42
Relations téléspectateurs :
01.36.68.71.23.

France 3

116, avenue du président Kennedy,
75790 Paris cedex 16
Tél. 01.42.30.13.13
Relations téléspectateurs :
01.42.30.56.56.

M6

18, cours Albert 1^{er}, 75008 Paris
Tél. 01.44.21.66.66
Relations téléspectateurs :
01.45.63.17.17.

Canal Plus

85, quai André Citroën,
75711 Paris cedex 15.
Tél. 01.44.25.10.00.

Arte

2a, rue de la Fonderie,
67080 Strasbourg.
Tél. 03.88.14.22.22
Relations téléspectateurs :
03.88.14.22.55.

La Cinquième

10, rue Horace Vernet,
92130 Issy-les-Moulineaux.
Tél. 01.41.46.55.55.
Relations téléspectateurs :
01.41.46.56.56.

Le Jour du Seigneur

45 bis, rue de la Glacière,
75013 Paris.
Tél. 01.44.08.88.78.

Présence Protestante

47, rue de Clichy,
75009 Paris.
Tél. 01.44.53.47.19.

Service orthodoxe de presse

14, rue Victor Hugo,
92400 Courbevoie.
Tél. 01.43.33.52.48.

JOURNÉE DU MALADE • JOURNÉE DE LA SANTÉ**MARDI 11 FÉVRIER 1997**

Cette année encore, pour la cinquième fois, le Pape Jean-Paul II nous invite à faire du 11 février la Journée du malade. Non pas pour exalter la maladie et la souffrance, mais pour nous laisser questionner par elles, y réfléchir ensemble, bien-portants et malades, soignants et soignés, et prier ensemble également.

Dans certains secteurs du diocèse, existent depuis longtemps ou commencent à exister les différents mouvements de la Pastorale de la Santé : Aumôneries des Hôpitaux et des Maisons de Retraite, Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, Hospitalité Diocésaine, Service Évangélique des Malades, Foi et Lumière, Médecins, Infirmières, Aides-soignantes, Assistantes Sociales et Educateurs spécialisés...

1 - L'après-midi ou dans la soirée du 11 février, ces personnes et ces groupes pourraient se rassembler, **se présenter les uns aux autres** leurs activités et leurs projets, partager le verre de l'amitié et se donner un temps de célébration...

2 - Et le dimanche précédent, 9 février, ou le suivant, le 16 février, ils pourraient **animer l'Eucharistie**, assurer les lectures, rédiger les intentions de prières. Les aumôniers pourraient assurer la prédication, – et pas seulement les aumôniers ! De plus, par des panneaux à l'église ou de brefs témoignages, ils pourraient faire connaître leur existence et laisser leurs coordonnées...

3 - L'une de ces assemblées dominicales pourrait même être l'occasion privilégiée de la **reconnaissance** de l'équipe locale du Service Évangélique des Malades, ou l'occasion d'un **envoi** plus solennel de ceux qui portent la communion à ceux qui sont empêchés de participer à l'Eucharistie...

Ce sont là quelques suggestions, pour encourager les groupes de la Pastorale de la Santé et les équipes pastorales à **imaginer** et à mettre en œuvre d'autres initiatives encore !

Au Conseil Diocésain de Pastorale de la Santé nous aimerions connaître vos réalisations, si vous vouliez bien accepter de nous les communiquer.

Pour la Pastorale de la Santé :

Lommig Gonldou

39, rue Camille Desmoulins - 29200 Brest

Dans les Centres spirituels de l'Ouest

Quimper et Léon présente, aussi régulièrement que possible, les propositions du Service diocésain pour l'Animation spirituelle et des centres spirituels du diocèse de Quimper et Léon. D'autres propositions sont faites dans les centres spirituels des autres diocèses de l'Ouest, que l'on peut obtenir en s'adressant directement à chacun de ces centres.

Extraits de leurs programmes 1997 :

- **L'Abbaye, B.P. 1, 22750 Saint Jacut de la Mer. Tél. 02.96.27.71.17.**
 - 18 janvier, 22 février : une journée à l'Abbaye, pour réfléchir et prier.
 - 22-24 février : parole vivante. Assimilation active de la Parole de Dieu.
 - 19-28 février : retraite, avec le P. Jaudronnet, jésuite.
 - 27 février-7 mars : retraite, avec le P. Michel Ménard.
 - 26-29 mars : au fil du triduum pascal, avec le P. Michel Scouamec.
- **Centre de «La Hublais», 35510 Cesson-Sévigné. Tél. 02.99.83.11.02.**
 - 8-9 février, 12-13 avril : l'année liturgique et les icônes.
 - 23-26 juin : retraite-session, avec le P. Francis Méhaignerie.
 - 12-19 juillet : retraite, avec le P. Jean Normand, franciscain.
- **Abbaye de Rhuys, 56730 Saint-Gildas de Rhuys. Tél. 02.97.45.23.10.**
 - 9-17 février : retraite, avec le P. Euriot, d'Angoulême.
 - 23 février-3 mars : retraite avec le P. Debruyne (revue Vermeil).
- **Centre de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.**
 - Les lundis de Penboch : 13 janvier, 10 février, 3 mars, 7 avril, 5 mai.
 - 9-14 mars : retraite pour laïcs, retraités, avec le P. Blin, jésuite.
 - 16-21 mars : retraite pour prêtres, avec le P. Jaudronnet, jésuite.
 - 10-19 février, 21-29 mars : retraites «en suivant la Bible».
- **Ti Mamm Doué, Beauregard, 56480 Cléguérec. Tél. 02.97.38.06.84.**
 - 16-23 février : retraite pour religieux, religieuses, avec le P. Loisel.
 - 8-9 mars : halte spirituelle, avec Michel Hodée, d'Angers.
 - 16 janvier, 13 février, 20 mars : les jeudis de Ti Mamm Doué.
 - 10-12 janvier, 14-16 février, 25-27 avril, 6-8 juin : formation pastorale missionnaire, avec le P. François Créac'h, spiritain.
- **Maison des Pèlerins, 3, rue Notre-Dame, 53220 Pontmain.**
 - 24 mars-29 mars : retraite «Marie, pédagogue du Mystère pascal», avec le P. Jean Rivain, recteur de la Basilique.

Session du Conseil Presbytéral

2 - 4 décembre 1996

En ce début du temps de l'Avent, la session du conseil presbytéral s'inscrit dans un environnement ecclésial riche en événements : la visite du Pape à Sainte-Anne d'Auray en septembre dernier, l'assemblée plénière des évêques à Lourdes, qui s'est donné un nouveau président et un nouveau vice-président, la prochaine visite «ad limina» des évêques de France à Rome, la préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse en août 1997, les Avents du Jubilé de l'an 2000...

Cette session s'inscrit aussi dans le contexte économique et social du département : le conseil a pris un long temps d'échange à ce sujet.

Il a été rappelé les difficultés du monde rural, en zone légumière notamment, les menaces sur le monde de la mer, commerce et pêche, les conséquences pour notre région de la restructuration de la Défense Nationale... les réalités que sont la guerre économique actuelle, le déficit de dialogue social, la bataille entre solidarité et capitalisation... Il a été souligné, en contrepoint, la croissance de certains secteurs productifs.

Le conseil s'est alors interrogé sur une parole de foi possible dans un tel contexte. La déclaration des évêques à Lourdes a été saluée comme bien venue : «L'écart social n'est pas une fatalité». Un texte à lire et à faire connaître.

C'est avec cet arrière-plan d'actualité que les membres du conseil ont abordé les dossiers à l'ordre du jour.

□ Vie et ministère des prêtres

La Commission Vie et Ministère des prêtres rend compte de l'enquête qu'elle a effectuée auprès de ceux-ci. Les résultats ont été présentés en un document qui s'articule autour de trois points principaux :

- la coresponsabilité pour le service de l'Évangile,
- ministère et vie des prêtres dans une perspective missionnaire,
- les conditions concrètes de notre vie et de notre ministère.

Vingt-deux réponses, dont 16 collectives, ne reflètent peut-être pas la situation d'ensemble du diocèse. Leur contenu est cependant tout à fait

significatif. Aussi ce document, ainsi en a décidé le conseil, sera-t-il remis à tous les prêtres.

On s'interroge. Que sera le prêtre demain ? Et que faire pour mieux vivre cette coresponsabilité qui évolue lentement ?

Quelques mots ressortent :

- Il faudra simplifier, alléger, expliquer, partager... dans le souci d'une proximité avec les gens, fondement d'une attitude missionnaire.
- Dans le contexte actuel de l'aménagement pastoral, les prêtres, comme les laïcs, ont à trouver leur juste place... ce qui n'est pas toujours simple. Le ministère presbytéral est absolument nécessaire pour que les communautés soient partie prenante de l'Église de Jésus-Christ. Il faut aider les chrétiens à bien situer les responsabilités du ministère ordonné.
- Certains peuvent avoir l'impression de «ne plus savoir leur métier». Ils ont à vivre des situations inconfortables, dans un monde qu'ils ne connaissent pas bien et qui évolue à Vitesse grand V. Les cas «hors-normes» se multiplient.
- Les prêtres jeunes sont très sollicités, mais ne peuvent répondre à tout. Ils éprouvent, comme chacun, le besoin d'un équilibre de vie.
- Il nous faut «donner du souffle» à l'aménagement entrepris, un souffle missionnaire. Il est important que les divers conseils acquièrent cet esprit missionnaire... Il nous faut acquérir une spiritualité du temps d'Exil, sachant que «Dieu est à l'œuvre en cet âge».

□ Les exclus

La Commission des exclus présente à son tour son travail.

Elle rappelle que ce mot d'exclusion, qui englobe tant de situations particulières (chômeurs, sidéens, drogués, clochards, SDF, familles désintégrées...), doit rester une question constante pour notre Église.

Le ministère ordinaire nous met en contact, parfois difficile, avec certains de ces exclus, lors d'une demande de funérailles, ou de baptême, ou de catéchisme. Il nous faut nous demander si notre fonctionnement n'est pas lui-même, parfois, source d'exclusion : difficulté psychologique pour certains de frapper à une porte de presbytère, lourdeurs apparentes des démarches administratives, aspect finances... Nous sommes interpellés pour faire une Église plus «accostable», qui va d'elle-même à la rencontre des gens.

D'autres rappels nous sont faits. L'exclusion n'est pas seulement un état, c'est un processus. Cherchons-nous à rencontrer ceux qui travaillent en amont, en termes de prévention : organisations syndicales, partis politiques et leurs différentes analyses, groupes de chrétiens qui ne baissent pas les bras alors qu'ils savent ne pas devoir attendre une efficacité immédiate ; ceux aussi qui ont à prendre des décisions engageant l'avenir et la vie des autres.

Au terme de l'échange, il est demandé à la commission de poursuivre son travail et de continuer à stimuler le conseil presbytéral, en lien avec les autres groupes qui unissent leurs efforts dans la Concertation diocésaine de la Solidarité.

□ L'aménagement pastoral

Le conseil a voulu faire le point : comment ça se passe sur le terrain ? Les situations sont variées.

Certains – histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein ? – soulignent les difficultés, les résistances, la crainte d'une multiplication des instances. Certes il y a des lenteurs à se mettre en route : question d'âge, diront certains. Est-ce seulement cela ? diront d'autres.

D'autres notent les avancées nombreuses : accord sur les funérailles au niveau d'un ensemble paroissial. Là où le pli était pris, l'aménagement a permis aux gens de se mieux connaître et de faire déjà des projets communs : un bulletin interparoissial pour diffuser l'information, une liturgie commune à plusieurs paroisses. Ailleurs, le regroupement a apporté plus d'idées et de dynamisme.

L'éventail des réalisations déjà faites montre l'extrême variété des situations locales et la manière, elle aussi très différenciée, dont la formation est conçue et menée.

La mise en route de cette formation dans les secteurs : ici on compte 150 personnes aux réunions, là 20 à 30 personnes. Les propositions contenues dans le classeur préparé par le Service diocésain de Formation sont peut-être un peu ambitieuses. Chacun saura les mettre en œuvre au mieux, avec souplesse.

□ L'appel aux ministères

Le Service des Vocations, avec son responsable Louis Quémeneur, est l'invité du conseil. Comment se présente aujourd'hui l'appel au ministère, et plus particulièrement au ministère presbytéral ?

La tâche d'accompagnement des jeunes qui sont présentés au Service est à peu près délimitée et bien assumée. Celle d'éveiller, d'appeler, d'in-

terpeller, est par contre moins évidente. Nous ne sommes pas dans un contexte porteur. Quelques réflexions autour de mots-clés :

- **Maturité** : le monde a bougé. Un jeune de 20 ans parle de lui en termes d'adolescence.
- **Engagement à vie** : la **fidélité** dans la durée pose problème.
- **La foi** ne va plus de soi : les jeunes sont moins nombreux à se dire chrétiens.
- **L'Église** est mal cotée auprès de la masse des jeunes : vieillissement des assemblées et des prêtres. Ceci pose question : comment rejoindre les jeunes ? car « *sans amour de l'Église, il est impossible d'être appelé* ».
- **La famille** : aujourd'hui souvent déséquilibrée, entraînant fragilité et blessures chez les jeunes.
- **Célibat** : pour les jeunes c'est une question. Comment imaginer un tel choix possible ? N'est-ce pas déraisonnable ?
- **Générosité** : les jeunes générations n'en manquent pas plus que leurs devancières.
- **Liberté** : le mot « recrutement » est à bannir. Mais « éveiller un jeune dans sa liberté » n'est pas chose facile. Les lieux d'éveil explicite, famille, école, caté, ne remplissent plus guère leur rôle. Il faut le suivi des personnes : discernement et accompagnement.

Les jeunes qui se présentent à la porte des séminaires ont souvent une expérience spirituelle forte, mais sacramentelle ou ecclésiale minime... Alors qu'autrefois la rencontre d'un prêtre était souvent déterminante, les jeunes de ce temps n'ont pas connu de prêtres jeunes. Ceux-ci existent mais en très petit nombre.

Le service des Vocations invite à relire la lettre de Jean-Paul II « *Pastores dabo vobis* » et à relancer l'appel et la prière pour les vocations.

□ Les responsables de service

Des prêtres moins nombreux... une question alors se pose à notre évêque : « Y a-t-il des services qui, de par leur caractère particulier, exigeraient à leur tête un ministre ordonné, prêtre ou diacre ? »

Dans les faits, des formules diverses existent déjà : présence d'un laïc responsable accompagné d'un conseiller prêtre (Catéchuménat - Radio-Rivages), prêtre responsable, à temps plein, à temps partiel. D'autres sont possibles. Les dénominations employées sont diverses : délégué ou res-

ponsable diocésain, directeur diocésain, délégué épiscopal, voire tout simplement responsable.

Certains opinent que c'est à l'évêque de voir, selon l'importance qu'il apporte au service, s'il doit ou non y nommer un ministre ordonné. D'autres se demandent si pour certains services (Vocations, Catéchuménat, Vie religieuse...) la présence d'un prêtre ne s'impose pas.

Mgr Guillon intervient. Va-t-on se déterminer sur des critères pragmatiques ou aussi et surtout théologiques ? Faisant référence aux canons 369, 375, 381 du Code de Droit canonique, il rappelle que l'évêque a reçu une charge pastorale. C'est à partir de celle-ci qu'il faut se déterminer. Il y a des aspects fondamentaux de cette charge que l'évêque peut souhaiter voir exercés par quelqu'un qui, par l'ordination presbytérale, est en communion sacramentelle spéciale avec lui et qui, de ce fait, est spécialement habilité à participer à l'exercice de cette charge. Toutefois l'aspect théologique n'est pas le seul. Des aspects pragmatiques interviennent aussi.

Question à creuser, réflexion à poursuivre.

□ Questions de pastorale sacramentelle

En ce dossier, l'attention du conseil presbytéral s'est portée sur les « butées » que l'on rencontre en pastorale sacramentelle. Elles concernent surtout le sacrement du baptême et d'autres incidemment. Maurice Euzen, délégué diocésain à la Pastorale sacramentelle et liturgique, était invité... à écouter.

• Des situations « hors-normes » :

que nous rencontrons de plus en plus. Il s'agit :

- d'aînés non-catéchisés : ce qui suscite l'incompréhension de parents à qui on demande de différer le baptême d'un enfant plus jeune ;
- de difficultés de baptêmes en âge de scolarité, même dans les écoles chrétiennes ;
- des demandes pour aller baptiser ailleurs. Quelle préparation alors ?
- l'absence parfois quasi-totale d'une expression de foi des parents dans la cérémonie ;
- la présence d'un parrain et/ou d'une marraine n'étant pas aptes à remplir ce rôle ;
- au catéchuménat aussi, la demande de baptême venant de personnes vivant en cohabitation, éventuellement avec une personne divorcée.

Parmi ces cas hors-normes, on peut également souligner l'augmentation des mariages avec dispense de disparité de culte et, plus délicats, les «remariages» pour lesquels on veut passer par l'église.

• Quelques observations :

Chacun sent un décalage fort entre l'offre et la demande. Le baptême est vécu par certaines familles comme un lieu de reconnaissance sociale. Il y a glissement du sacrement vers le rite. La demande de baptême des personnes habituellement étrangères à la communauté chrétienne relève davantage d'une demande de type «religieux» que d'une demande d'un sacrement de la foi chrétienne. Il faut essayer de passer d'une demande de fête familiale à une dimension plus ecclésiale, d'une optique «le baptême est un droit» à l'optique «le baptême est un sacrement».

Au moment de la préparation, parler de l'engagement des parents c'est parfois être incompris et traité de «sectaire».

• Notre fonctionnement

Nos manières de faire ne sont pas identiques d'un secteur à l'autre pour les 4-7 ans. Nos points d'insistance ne sont pas les mêmes. Il y a une certaine diversité dans nos exigences...

Le prêtre porte souvent seul ces demandes hors-normes. En général la souplesse donne de meilleurs fruits que la raideur, mais... Avoir une attitude d'accueil certes, mais c'est souvent sans suite... Il est difficile d'apprécier la foi des gens. Toujours une tension entre défendre le sacrement et ne pas opérer de blocage.

On sent le besoin d'harmoniser nos pratiques entre paroisses, pour le baptême, mais aussi pour la Confirmation... Et la pratique du baptême célébré au cours d'un mariage ?

Bien des questions !

Certaines sont déjà à l'étude. D'autres seront à reprendre au sein du conseil presbytéral... avec le souci d'y faire participer les laïcs engagés. Ainsi le baptême des 4-7 ans : on ne peut rester sur une position de raideur inflexible. Ainsi les divorcés-remariés : un groupe de travail y réfléchit dans le diocèse, autour de Louis Jacq, délégué à la Pastorale Familiale, avec la participation de Michel Péron, vicaire général.

D'après la «Lettre du Conseil Presbytéral
aux prêtres du Diocèse»

Saint Corentin

homme de Dieu et fondateur

Dimanche 15 décembre 1996. La cathédrale de Quimper célèbre le pardon de Saint-Corentin. L'abbé Jean Simier, curé de Plougastel-Daoulas, célèbre la messe en breton. Mgr Thierry Jordan, évêque de Pontoise, préside la messe solennelle.

«Vous êtes la lumière du monde. Votre lumière doit briller aux yeux des hommes»... à l'image de saint Corentin. Saint Corentin, lumière éclairant nos pas aujourd'hui, parce que homme de Dieu, parce que fondateur. – Extrait de l'homélie de Mgr Jordan.

Comment, sur cette route qui mène à la lumière, saint Corentin fut-il lui-même une lumière éclairant nos pas ? Les souvenirs transmis de génération en génération lui ont composé une belle légende dorée. En étudiant cet ensemble de traditions, sur lesquelles les historiens continuent à s'interroger, deux éléments paraissent cependant se dégager : ce fut un homme de Dieu, et ce fut un fondateur.

– **Un homme de Dieu ? C'est incontestable.** Toutes les traditions convergent sur ce point. Il s'était retiré dans un endroit peu fréquenté pour pouvoir se consacrer à la prière et à la méditation des Saintes Écritures. La prière n'est pas qu'un acte de dévotion. Elle est une démarche qui fait ouvrir son cœur à la prière même de Jésus, jusqu'à y correspondre le plus totalement possible. La prière fait donc ressembler à Jésus et aimer comme lui, c'est-à-dire acquérir les sentiments qui sont dans le cœur de Jésus.

Ici se trouve le secret de la fascination que les vrais hommes de Dieu ont toujours exercée sur leurs contemporains. Ils n'ont pas cherché à focaliser sur eux l'admiration des autres, mais ils ont donné envie de puiser à la même source. Vous avez tous fait cette expérience : il y a des gens vers qui on se sent attiré, parce qu'ils ne sont pas superficiels comme tant d'autres, parce que quelque chose ou plutôt quelqu'un semble vivre en eux. Ce sont eux, les hommes et les femmes dont notre époque a besoin. Devenez des hommes et des femmes de Dieu, pour donner à vos enfants et à vos petits-enfants le goût de l'essentiel, et trouver vous-même ce qui fait vivre. Le renouveau de nos diocèses, l'effort pour toutes les formes de vocations, sacerdotales, consacrées et laïques, passent par un tel approfondissement.

– **Saint Corentin fut aussi un fondateur.** C'est une joie de le souligner en ce lieu où il fut appelé et mandaté pour établir l'Église du Christ, à partir de très peu de choses. Et grâce à lui, dans toute la région, la Bonne Nouvelle fut progressivement annoncée, et les communautés chrétiennes locales constituées. Solidement semble-t-il, puisque la vitalité de ce diocèse ne s'est pas démentie jusqu'à nos jours et se manifeste encore de beaucoup de façons.

Il se trouve cependant que l'évolution des dernières décennies fait peser un soupçon d'hésitation sur notre capacité à maintenir le flambeau dans les circonstances nouvelles que nous rencontrons. Évêque d'un diocèse de la banlieue parisienne, où les problèmes sont multiples, croyez bien que je rencontre aussi des difficultés de ce type, et que je vois bien que, quelque part, un doute s'est insinué et que le moral des ouvriers de l'Évangile s'en ressent. Comment allons-nous faire ? Nous sommes moins nombreux : beaucoup de gens n'ont plus ou ont moins de racines chrétiennes ; cela devient vraiment dur d'accumuler les charges et les responsabilités, même si notre Église prend heureusement un visage de partenariat entre tous...

Dans ce tableau que j'ai voulu réaliste, saint Corentin vient superposer une autre image. Il n'a pas maintenu le flambeau, lui, puisqu'il n'y avait rien ou très peu. Il a allumé ce flambeau, il l'a porté plus loin. Notre tâche aujourd'hui n'est pas que de maintenir vaille que vaille, elle est de fonder et d'aller là où nous n'allons pas. Celui qui ne fonde pas est déjà mort. La paroisse ou l'institution qui ne fonde pas est déjà morte. Or nous ne partons pas de rien puisque vous êtes là, et qu'en France nous avons un énorme patrimoine par rapport à d'autres jeunes Églises. Courage donc à tous ! Que chacun se demande ce qu'il a contribué à fonder ou à mettre en route depuis quelques années pour porter l'Évangile plus avant, quelle pierre il pourrait présenter pour la construction de l'édifice, quel appel Dieu lui adresse en ce sens.

Je lisais ces jours-ci les dispositions pour l'aménagement pastoral de votre diocèse, qui ont été promulguées à la Pentecôte de cette année. Il y a deux manières d'interpréter ce document. On peut penser qu'il s'agit d'une restructuration sage des paroisses et des secteurs, pour tenir compte de la diminution des effectifs. Ce n'était pas, je crois, la seule intention de votre Évêque et de ses collaborateurs. Ils ont certainement aussi voulu donner les moyens d'un élan nouveau, ainsi que l'écrivait Mgr Guillon : « Nous devons chercher ensemble les chemins d'une plus grande fidélité à la mission que le Seigneur a confiée à notre Église diocésaine ».

Chers Frères et Sœurs, je me suis fait avec joie le porte-parole de la confiance que le Seigneur place en vous. Que saint Corentin veille sur vous, que son exemple vous inspire, que sa foi si communicative vous fasse du bien, vous fasse oublier vos peurs et vous envoie. Je prie de tout cœur pour votre diocèse, et vous demande de prier aussi pour le mien.

Sainte-Anne d'Auray, une vidéo souvenir

Première visite d'un Pape en Bretagne Kentañ Gweladenn ur Pab e Breizh

Le précédent *Quimper et Léon* a déjà annoncé la sortie de cette vidéo réalisée par le service diocésain «Image et Son» de Lorient et le Comité pour la visite du Pape en Bretagne.

Une vidéo bilingue – ce qui facilite sa compréhension par tous – qui présente la journée du 20 septembre vue sous l'angle breton. On y trouve en particulier la procession des bannières et la procession des offrandes, fruits du pays, les chants bretons, dont le chant de l'Évangile, de courts extraits de l'homélie, les danses finales... A la manière d'un grand pardon breton !

Job an Irien intervient pour présenter le culte de sainte Anne. Damien Le Douarin, vicaire général de Vannes, souligne la présence de la langue et de la culture bretonnes dans la liturgie de ce jour. D'autres interventions, Tugdual Kalvez, Per Lemoine, Job ar Bihan.

De belles images, depuis la brume matinale et les premiers rayons du soleil sur la basilique, jusqu'à la joie éclatante du chant final et de la danse populaire. Un bon souvenir.

Cette vidéo est disponible, au prix de 150 F, port compris, à :
Dihun, 72, rue Lahouille, 56000 Vannes.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Joseph Salaun, Assomptionniste, Plonévez-du-Faou.

Sœur Clotilde Bodénès, des Sœurs de l'Agneau de Dieu de Brest, sœur de l'abbé Antoine Bodénès, Kernilis. **Sœur Marie Guennégues**, des Filles du Saint-Esprit, Plouarzel. **Sœur Yvonne Sallour**, des Filles du Saint-Esprit, Plouénan. **Sœur Pauline Le Hir**, des Religieuses de l'Adoration de Brest, Lesneven. **Sœur Alexandrine Guéguen**, des Filles du Saint-Esprit, Trégarantec. **Sœur Yvette Le Béver**, de la Communauté des Ursulines de Morlaix. **Frère Jean Mariel**, des Frères de Saint-Gabriel, Loctudy. **Sœur Jeanne Marie Marc**, des Filles du Saint-Esprit, Brélès. **Sœur Augustine Paugam**, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, Plouescat. **Sœur Thérèse Le Masle**, des Religieuses Augustines de Saint-François de Morlaix.

M. Joseph Duigou, Rosporden.

■ **PÈRE MÉDARD, REDITES-NOUS ENCORE...**, 1996, 144 p.

Le Père Médard (Jacques Dourmap), originaire de Lanarvily, est décédé le 3 mai 1988, à l'âge de 80 ans (le bulletin «Quimper et Léon» lui a consacré une notice nécrologique, 25 juin 1988, pp. 321-322).

Capucin, célèbre prédicateur de Missions, en Bretagne d'abord puis dans tout l'ouest de la France, il collabora au «Centre Pastoral des Missions à l'Intérieur». Il fut au Concile Vatican II le secrétaire de son compatriote Mgr Urbain Person, évêque en Éthiopie. Il est l'auteur de 7 ouvrages en langue bretonne. Aux dernières années de sa vie, il fut aumônier de l'Institution Notre-Dame de Guingamp et du Foyer de la Fraternité Catholique des Malades et Handicapés des Côtes d'Armor. Ses amis viennent de rassembler certains de ses récents écrits dans le bref ouvrage paru fin 1996.

Le lecteur y découvrira un ensemble de courts récits, proches de la vie de gens souvent maltraités par la vie, souvent des paraboles où les pauvres sont rois : même parfois loin de l'Évangile, ils ont le cœur ouvert et donné dans le quotidien des jours. En ces pages le Père Médard, fils de François d'Assise, redit simplement la vie chrétienne, dans la suite de Jésus, le Ressuscité qui fait de ses amis des vivants avec lui, *«portes ouvertes sur le ciel, portes ouvertes sur les autres et pour les autres.»*

Pierre Crozon

- «*Les amis du Père Médard*», 13, rue des Trois Plages, 22190 Plérin (60 F + 25 F de frais d'envoi).

■ **CROIRE AUJOURD'HUI** – 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

Dans les numéros récents, des dossiers :

- 1^{er} novembre 1996 : Les charismatiques dans l'Église, depuis 25 ans.
- 15 novembre 1996 : Des conflits aux réconciliations.
- 1^{er} décembre 1996 : Célibats et célibataires.
- 15 décembre 1996 : Le conflit israélo-palestinien.
- 1^{er} janvier 1997 : Les sacrements.
- 15 janvier 1997 : Divorcés, remariés, catholiques.

■ **FÊTES ET SAISONS** – 29, bd de la Tour-Maubourg, 75340 Paris cedex 07.

Pour accompagner, en 1997, la première année de préparation au jubilé de l'an 2000, un numéro spécial : Jésus-Christ. Numéro double, 40 F.



J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Offre le pardon, reçois la paix
- Déclaration
du Conseil d'Églises chrétiennes. 1
- Semaine de prière pour l'Unité..... 2
- Visita ad limina 6
- Communiqués et informations 7
 - Conférence Incroyance-Foi
 - Les JMJ en marche
 - Week-end missionnaire
 - Conférence avec le CLER
 - Le Prado du Finistère invite
- Journée chrétienne
de la Communication 9
- Chrétiens-Médias,
qui êtes-vous ?..... 11
- Communiquer 13
- Médias, des adresses pour réagir 16
- Journée du malade
et de la santé. 17
- Dans les centres spirituels
de l'Ouest..... 18
- Session du Conseil presbytéral.... 19
- Pardon de Saint-Corentin 25
- Publications 27

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Pour vivre le mystère de l'Épiphanie

Étranger ?

*Ton Christ est juif,
Ta voiture est japonaise,
Ta pizza est italienne
et ton couscous algérien,
Ta démocratie est grecque,
Ton café est brésilien,
Ta montre est suisse,
Ta chemise est indienne,
Ta radio est coréenne,
Tes vacances sont turques,
tunisiennes ou marocaines,
Tes chiffres sont arabes,
Ton écriture est latine.*

*Et... tu reproches à ton voisin
d'être un étranger !*



*Photo «Volontaires en Église»,
octobre 1995,
Revue de la Délégation Catholique
pour la Coopération.*



En préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse

Le dimanche 12 janvier Mgr Guillon avait donné rendez-vous, à Landivisiau, aux délégués jeunes des différents secteurs du diocèse, avec leurs accompagnateurs, pour mettre en route, de manière solennelle, la préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu en août à Paris. A la fin de la célébration il a remis à un délégué par secteur, ou par mouvement, ou par service-jeune, le Livre des JMJ, dans lequel chaque groupe consignera ses réflexions et réalisations durant les mois prochains.

Voici l'homélie que Mgr Guillon a adressée aux jeunes.

1. «C'est toi mon Fils bien-aimé : en toi j'ai mis tout mon amour» : C'est la dernière phrase de l'Évangile que je viens de lire (Mc 1,7-11). Qui parle ainsi ? C'est Dieu. A qui s'adresse-t-il ? A Jésus.
Ces paroles pleines de tendresse manifestent que Jésus est le Fils de Dieu. Et ce n'est pas seulement une définition, ou un titre. Il y a entre Jésus et Dieu le Père une relation d'amour, un lien de famille.
Remarquons encore une chose : c'est que l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu, est présent. Il envahit tout l'être de Jésus : et c'est justement le signe que Jésus est le Fils de Dieu.
2. Ce qui est étonnant – et merveilleux –, c'est que Jésus nous fait partager sa condition de Fils de Dieu. Au baptême – et plus tard à la confirmation – nous recevons l'Esprit Saint, qui nous transforme au plus profond de nous-mêmes. Il nous unit à Jésus, il nous fait ressembler à lui. Et nous devenons, à l'image de Jésus, des enfants de Dieu.
Si nous devenons enfants de Dieu, nous devenons, par le fait même frères et sœurs les uns des autres. C'est simple et clair.
Notre baptême est donc une richesse formidable.
3. Beaucoup d'enfants sont baptisés tout petits, parce que leurs parents veulent qu'ils bénéficient de cette richesse. Il y a aussi des adultes et des jeunes qui demandent le baptême (par exemple Cédric, qui nous dira un mot tout à

l'heure). Ils font cette démarche précisément parce qu'ils ont découvert que le baptême est une richesse formidable.

Il faut ajouter une chose : c'est que ceux qui sont déjà baptisés ont à découvrir toujours davantage cette richesse. On peut dire qu'on n'a jamais fini de «commencer à croire», de devenir chrétiens. Nous avons sans cesse à progresser, pour mieux découvrir ce qu'est notre baptême, et pour mieux le vivre.

4. Notre baptême est une richesse formidable. Il est en même temps une exigence. Il s'agit de vivre, pas simplement de temps en temps, mais chaque jour, comme des enfants de Dieu, et comme des frères et sœurs les uns des autres. Il s'agit donc de vivre comme Jésus lui-même a vécu, et comme il nous demande de vivre, en essayant d'aimer vraiment. Aimer Dieu, et faire ce qu'il attend de nous. Aimer les autres, c'est-à-dire nous préoccuper vraiment d'eux, tâcher de les rendre heureux, et d'écarter de notre comportement, de nos paroles, et même de nos pensées, tout ce qui risque de les blesser.

Être chrétien c'est essayer de vivre en artisan de paix, en bâtisseur d'une société fraternelle.

5. Cette exigence-là, elle est constante. Mais, cette année, avec les Journées Mondiales de la Jeunesse, elle va prendre une forme particulière. Nous allons, vous allez rencontrer des jeunes venant de différents pays, pratiquement de tous les continents. Ici d'abord, puis à Paris.

C'est donc une expérience de fraternité très large, et en même temps très forte, que vous allez vivre.

Vivre la fraternité, cela veut dire accepter l'autre. Cela veut dire communiquer, en parlant et en écoutant. Cela veut dire être prêt à donner, et aussi à recevoir. Cela veut dire pardonner, et reconnaître aussi qu'on a besoin du pardon des autres.

Pour vivre cela il faudra que vous ayez un grand désir d'agir comme des enfants de Dieu. Il faudra donc que vous soyez très proches de Jésus. Il faudra que son Esprit, l'Esprit Saint, travaille au plus profond de vous-même, pour transformer votre cœur.

Vous sentez bien qu'il est nécessaire que nous priions pour que cela se réalise : et c'est bien pour cela que nous nous sommes rassemblés ce matin.

6. Je suis plein de confiance. Plein de confiance dans vos possibilités, dans votre disponibilité. Plein de confiance aussi dans l'aide de Dieu, dans la force de son Esprit, dans ce que Jésus est capable de réaliser en vous et par vous.

Je suis sûr que ces Journées Mondiales de la Jeunesse vont être, dans le parcours de chacun et chacune d'entre vous, une étape importante, une étape de découverte et d'engagement. Ce sera pour notre Église dio-

césaine du Finistère un grand bénéfice, car, lorsque vous reviendrez, vous serez plus décidés, plus aptes aussi, à prendre en mains la construction de l'avenir de notre Église.

Alors n'ayez pas peur. Préparez-vous dans l'espérance et dans l'enthousiasme à vivre les Journées Mondiales de la Jeunesse. Soyez heureux d'être des disciples du Christ. Ayez un grand désir que beaucoup d'autres jeunes le deviennent aussi.

Au Calendrier de notre évêque

– **Lundi 27 janvier au lundi 3 février** : à Rome, visite *ad limina*.

– **Mercredi 5, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.

– **Jeudi 6** : conseil épiscopal.

– **Samedi 8, soirée** : rencontre avec l'Institut de Formation des Responsables Laïcs.

– **Dimanche 9** : à Ergué-Armel et Kérivoal, Journée du Malade - Journée de la Santé.

– **Lundi 10, matin** : à Rumengol, bureau du conseil presbytéral.

– **Mardi 11, soirée** : à Châteaulin, réunion des Mouvements du diocèse.

– **Jeudi 13, vendredi 14, samedi 15, matin** : à Saint-Jacut (22), conseil épiscopal.

– **Samedi 15, 18 heures** : confirmation à Quimperlé.

– **Dimanche 19** : à Ergué-Armel, appel décisif adressé à des catéchumènes de l'ensemble du diocèse en vue du baptême.

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Frère Othon Messenger, Franciscain, Brest.

Frère Louis Moysan, de la Congrégation des Spiritains, de Plabennec. Frère René Bideau, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Plouhinec.

Sœur Jeanne Louise Castel, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Guissény. Sœur Marie-Joseph Perron, des Filles de Jésus de Kermaria. Sœur Francine Martin, de la Congrégation Notre-Dame de la Miséricorde, communauté de Kernisy à Quimper, de Landerneau. Sœur Yvonne Fauglas, des Filles du Saint-Esprit, Pont-Aven.

Mme Marie-Anne Coatanéa, Lampaul-Plouarzel. Mme Marie Férec, mère de l'abbé Pierre Férec, Locronan.

Le Bureau du Temporel communique...

• COMPTES DE L'ANNÉE 1996 - RECTIFICATIF

Dans le document de 4 pages, reçu en fin décembre par les paroisses et intitulé «Comptes de l'année 1996», une erreur d'impression s'est glissée en page 1 dans la rubrique «Comptes de transfert» à l'avant dernière ligne.

A la place de «Honoraires de messes transmis au 1/01/96», il faut lire «Solde des comptes non transmis au 1/01/96».

• NOUVEAUX SECTEURS ET CAISSES PASTORALES DE SECTEUR

Si la fusion des secteurs conduit logiquement à la fusion des caisses pastorales de secteur, il est permis de s'interroger sur l'attitude à adopter quand plusieurs paroisses rejoignent un secteur donné, et d'autres paroisses un autre secteur.

En accord avec le Conseil épiscopal, on suivra la procédure que voici : la réserve de l'ancienne caisse pastorale de secteur sera partagée entre les nouveaux secteurs au prorata de l'apport moyen de chaque groupe de paroisses durant les trois dernières années.

Par exemple, un ancien secteur a 60 000 francs. Trois paroisses rejoignent un secteur et quatre autres vont dans un autre secteur. Si les trois premières ont versé dans la caisse de l'ancien secteur, en moyenne 45 % des rentrées annuelles des trois dernières années, elles apporteront 27 000 francs à leur nouveau secteur, tandis que les quatre autres garderont les 33 000 francs restants pour leur nouveau secteur.

Ce procédé a l'avantage de ne pas chercher à remonter vingt ans en arrière. Il tient compte du fait que d'une année sur l'autre, l'apport d'une paroisse à la caisse secteur ne varie pas beaucoup, puisqu'il s'agit le plus généralement de 2 % des recettes ordinaires.

Yves Larvor

Délégué Diocésain au Temporel

Communiqués et Informations

JOURNÉE CHRÉTIENNE DE LA COMMUNICATION

Le dimanche 2 février sera dans l'Église en France la Journée Chrétienne de la Communication. Le précédent *Quimper et Léon* le rappelait. L'équipe œcuménique chargée de la préparation a adressé un dossier à chaque paroisse. Des «outils» supplémentaires : tracts, affiches, documents liturgiques, peuvent être demandés à Chrétiens-Médias à Quimper.

Il est rappelé que la quête faite aux célébrations de ce dimanche est destinée à Chrétiens-Médias, service diocésain et service national.

WEEK-END COOPÉRATION MISSIONNAIRE

Les services de Coopération Missionnaire des 4 diocèses de Bretagne proposent un week-end de réflexion, animé par le Père Pierre Loubier, spiritain, sur le thème :

Proposer l'Évangile, à la suite de la lettre des évêques aux catholiques de France.

Ce week-end est ouvert à toute personne intéressée, du samedi 8 (16 h 30) au dimanche 9 février (16 h 30) à l'abbaye N.-D. de Langonnet.

Renseignements et inscriptions :

Père Michel Robert, Abbaye Notre-Dame, 56630 Langonnet. Tél. 02.97.23.83.62.

FORMATION A L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Une session de formation à l'accompagnement spirituel, animée par le Père Claude Flipo, jésuite, rédacteur en chef de la revue *Christus*, est prévue au Centre spirituel de Penboc'h, 56610 Arradon, du vendredi 7 mars 1997 (19 h) au dimanche 9 mars (17 h).

Le thème : **Accompagner la prise de décision.**

Voir le numéro de janvier 1997 de *Christus* : «Affronter la décision dans un monde complexe».

JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

En janvier 1993, à l'occasion de la 40^e Journée Mondiale des Lépreux, le Pape Jean-Paul II dénonçait comme un scandale que la lèpre «*continue de frapper tant de victimes par le seul manque de soins adaptés*». En avril 1996, le Saint Père donnait sa bénédiction à une centaine de religieuses et de religieux qui consacrent leur vie aux lépreux. Il les a encouragés à «*œuvrer avec persévérance*», sur le chemin tracé par Raoul Follereau. Les religieuses et les religieux sont toujours aux avant-postes de la lutte contre la lèpre. Ils ont besoin de notre soutien.

Le dimanche 26 janvier 1997 sera la 44^e journée Mondiale des Lépreux.

Chacun saura faire bon accueil aux bénévoles de l'Association Raoul Follereau, qui demanderont notre aide, afin de donner les moyens d'agir à tous ceux qui œuvrent sur le terrain de la lèpre.

ANIMATION SPIRITUELLE

Au fil de l'année liturgique... Pour entrer dans le temps du carême, en marche vers Pâques :

à l'Ile-Blanche, dimanche 16 février 1997, de 10 h à 17 h, journée de réflexion spirituelle et de prière.

Maison de l'Ile-Blanche, BP 13, 29241 Locquirec.
Tél. 02.98.67.43.72 - Fax 02.98.67.41.58.

RETRAITE SACERDOTALE

Retraite d'hiver pour les prêtres :

du lundi 24 février au vendredi 28 février 1997, à la Maison d'accueil de Créac'h-Balbé, à Saint-Urbain, avec le Père Roland Letournel, vicaire général du diocèse de Coutances.

Dans la préparation du jubilé de l'an 2 000, 1997 est «l'année Jésus-Christ». «*Nous qui t'avons suivi, qu'en sera-t-il pour nous ?*» Cette question vaut bien 4 jours de retraite !

Inscriptions : Louis Biannic, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

CATÉCHÈSE DES ENFANTS HANDICAPÉS

Le Service diocésain de Catéchèse avait prévu en novembre dernier une réunion de travail sur la catéchèse des enfants handicapés. Cette réunion n'a pu avoir lieu à la date prévue, en raison des grèves. Elle a été programmée à nouveau

le vendredi 14 février 1997, de 9 h 15 à 15 h 30, au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin.

Cette réunion sera animée par Mme Brigitte Froger, du Service de Pastorale Catéchétique de Angers.

La journée, ouverte à tous ceux et celles qui assurent la catéchèse auprès d'enfants handicapés ou qui souhaitent s'y intéresser, est organisée autour de deux axes :

– La catéchèse des enfants handicapés.

– La présentation détaillée d'une adaptation des documents catéchétiques «*Fais jaillir la vie*» pour des enfants handicapés. Se munir du livre de l'animateur et du livret de l'enfant «*Fais jaillir la vie*», année verte.

Inscription préalable auprès du Service diocésain de catéchèse : tél. 02.98.34.67.00.

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé François Croguennec et M. l'abbé Claude Gélébart.**

François Croguennec, né le 27 mars 1899 à Loc-Éguiner-Saint-Thégonnec. Ordonné prêtre le 1^{er} avril 1922. Avril 1922, vicaire au Faou. Janvier 1927, vicaire à Pont-Croix. Août 1929, vicaire à Saint-Renan. Novembre 1941, recteur de Tréglonou. Août 1953, recteur de Plougar. Septembre 1968, au service de Sizun. 1974, se retire à Loc-Éguiner-Saint-Thégonnec, puis, en 1981, à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 13 janvier 1997. Il était actuellement le doyen d'âge des prêtres du diocèse.

Claude Gélébart, né le 16 janvier 1925 à Plougonvelin. Ordonné prêtre le 29 juin 1951. Septembre 1951, surveillant puis professeur au Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. 1953-1955, aux études à Rennes. Juillet 1955, professeur à Saint-Yves à Quimper, et, en février 1959, délégué diocésain à Pax Christi. 1964-1966, vicaire à Munich (Allemagne), et traducteur de théologie. Juillet 1966, chargé de cours à l'Université Catholique à Angers. Novembre 1969, soutenance de thèse en vue du doctorat ès lettres. Septembre 1995, se retire au presbytère du Trévoux. Décédé le 14 janvier 1997.

Les Médias façonnent-ils nos mentalités ?

Nous sommes dans une société médiatique et on parle de plus en plus du rôle joué par les médias. N'est-ce pas eux qui contribuent à façonner les mentalités aujourd'hui ?

Pour essayer de voir un peu plus clair dans ce sujet, le CMR du Nord-Finistère, lors de son assemblée générale du 6 octobre 1996, a fait appel à Yves Pitette, rédacteur en chef du journal «La Croix».

L'article qui suit reprend les idées essentielles de son intervention.

La Journée Chrétienne de la Communication, dimanche 2 février 1997, nous invite à y revenir.

IL Y A MEDIA ET... MEDIA

Tous les médias ne sont pas à mettre sur le même plan. Prenons par exemple la télévision, la radio et les journaux. Ces trois moyens de communication n'obéissent pas aux mêmes lois ; on ne les consomme pas de la même façon, on peut regarder la télévision de façon passive ; on écoute la radio distraitement en faisant autre chose. Par contre, on est beaucoup **plus actif lorsqu'on lit un journal**.

Les médias ont des niveaux de puissance qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. 1 % d'audience de télévision représente un peu moins d'un million de personnes. Seuls certains magazines sont vendus à un million d'exemplaires.

Dans notre pays, «Ouest-France» est le quotidien qui a le plus fort tirage, autour de 800 000. Les autres tournent autour de 300 - 350 000 pour les plus importants. Même si un journal peut être lu par plusieurs personnes, il y a déjà là un écart d'impact qui est considérable. Enfin, ce n'est pas sûr que tous les médias obéissent aux mêmes objectifs. La télé est **tributaire de l'audimat** qui est pratiquement calculé heure par heure : les programmes sont établis en fonction de cet audimat.

Il est clair que la presse écrite cherche à connaître aussi ses lecteurs et tous les journaux écrivent en fonction d'eux et de leurs centres d'intérêt. Mais on n'arrive pas forcément aux mêmes conclusions que la télévision.

COMMENT LES MÉDIAS PEUVENT FAÇONNER DES MENTALITÉS ?

Il est évident que les médias peuvent façonner les mentalités. Mais il ne faut pas non plus trop exagérer dans ce sens. Les gens **n'aiment pas être embrigadés** et ils sont réticents quand ils sentent que l'on veut obtenir leur adhésion. Par exemple, si un journal prend trop ouvertement fait et cause pour un candidat lors d'une élection, il peut obtenir l'effet contraire de ce qu'il souhaitait.

Les médias peuvent être les vecteurs favoris de la mise en place de modes, de pratiques culturelles ou de façons nouvelles de se comporter. Ils pèsent sur le jugement des citoyens, dans toute une série de domaines qui ont trait à la vie publique. Ils pèsent aussi par le choix et la sélection des informations qu'ils vont transmettre.

Le journal «La Croix» a fait une étude sur 57 téléfilms diffusés à la télévision. Ils avaient pour thème la famille. Le modèle qui se dégageait de ces films, c'est celle d'une **famille rêvée** où chacun se choisit un peu comme il l'entend et comme il le souhaite. Ce sont des familles qui se décomposent et se recomposent à volonté. Là, de façon discrète, mais puissante parce que l'on ne s'en rend pas toujours compte, des images de la vie de famille et de la vie en société se mettent en place.

On peut prendre aussi l'exemple de la maladie de la **vache folle**. C'est une maladie qui existait déjà. Mais un jour quelqu'un a expliqué que cette maladie pouvait être transmise à l'homme. Ce fut une véritable explosion, avec des conséquences que l'on ne pouvait pas maîtriser. Tout d'abord, il semble que scientifiquement tout ne soit pas si clair et si simple. Ensuite les journalistes ont fait des investigations. On découvre que les autorités ont donné des informations partiellement fausses. Le tout provoque une crise de la viande bovine sans précédent. La presse a joué un grand rôle dans cette affaire.

LA RESPONSABILITÉ DES JOURNALISTES

Les journalistes ne donnent jamais l'information à l'état brut. Ils sont obligés de l'expliquer et de la remettre dans tout un contexte pour qu'elle devienne intelligible et compréhensible pour le lecteur.

Et c'est là que réside la responsabilité du journaliste. En **fonction de quels critères** fera-t-il ses choix ? La plupart du temps il va privilégier ce qui est nouveau et original, le «scoop». L'objectivité est une qualité à laquelle on tend ; mais on ne peut pas l'atteindre pleinement. Ce qui est exigé de lui, c'est beaucoup plus l'honnêteté. Il doit savoir qu'il donne une explication possible des événements. Ce qui est important, c'est qu'il ne donne pas des informations erronées ou biaisées. Il ne doit pas non plus donner comme des faits ce qui n'est que sa propre interprétation.

Un journaliste a aussi tendance à dire ce qui ne marche pas. Mais ne faudrait-il pas aussi informer les lecteurs des initiatives dont le bilan est positif ? De ce point de vue, «Ouest-France» publie chaque jour des expériences d'entreprises qui marchent bien.

Enfin un journaliste doit **prendre du recul** par rapport aux personnes qu'il fréquente. Par exemple, celui qui dans un journal est chargé de rendre compte de la vie politique d'un pays est amené à rencontrer des personnes avec lesquelles il peut se trouver en sympathie. Prendre des distances par rapport à ses sources et garder un esprit critique n'est pas toujours facile.

L'ATTITUDE DU CITOYEN FACE AUX MÉDIAS

Tout d'abord, il est important de s'informer. Personne ne peut plus vivre de manière isolée, coupé du reste du monde et de ce qui s'y passe.

Chacun doit rester libre par rapport aux médias qu'il fréquente. Ce n'est pas parce qu'une chose est écrite dans le journal qu'elle est parole d'évangile. Il y a des cas où les journaux se sont trompés. Au moment des événements de Roumanie, la télévision a diffusé, en toute bonne conscience, des informations qui étaient fausses avec des images tronquées.

Dans la mesure du possible, il est intéressant de lire des journaux qui ont des positions différentes. Cela permet de **confronter les points de vue** et les analyses pour faire son propre choix en toute liberté. Il faut donc défendre le pluralisme de la presse.

Il faut également savoir que dans un journal tous les textes n'ont pas le même statut ; on pourra, par exemple, trouver des opinions qui n'engagent que celui qui les écrit et pas le journal.

LES MÉDIAS : DES AUXILIAIRES DE LA DÉMOCRATIE

Dans toute société démocratique, les médias jouent un rôle important. Ils peuvent être des auxiliaires précieux de la démocratie. Il est à remarquer que les régimes totalitaires pour asseoir leur pouvoir commencent par bâillonner la presse, la radio et la télévision. Au contraire, la démocratie pour bien fonctionner a besoin de citoyens conscients, actifs et donc informés. C'est dire toute l'importance des médias.

Clet Méner

Concertation Diocésaine de la Solidarité

Temps fort 1997 Conférences et journées d'études

27 - 28 février - 1^{er} mars
avec le Père Jean-Claude Lavigne

Depuis sa création en janvier 1994, la Concertation diocésaine de la Solidarité a organisé deux temps forts diocésains :

- le 12 mars 1995 : un Forum de la Solidarité, à Brest,
- le 17 février 1996 : une rencontre de tous les mouvements, associations ou organismes de solidarité dans l'Église diocésaine (27 y étaient représentés), à Châteaulin.

Un annuaire diocésain des organismes de la solidarité a été réalisé. Il est disponible dans les secteurs, ainsi qu'auprès des services et organismes de la solidarité.

♦ Qui est Jean-Claude Lavigne ?

Voici comment il se présente lui-même :

Jean-Claude Lavigne, né en 1951. Dominicain, prieur du couvent Fra Angelico à Lyon, après avoir été maître des novices de la Province de Lyon pendant 6 ans en Afrique puis à Tours.

Économiste de formation, consultant international (Asie, Afrique) pour diverses agences des Nations Unies.

Ancien directeur général d'Économie et Humanisme, actuellement directeur d'Espaces à Bruxelles, l'association des frères et sœurs dominicains pour l'Europe.

A écrit, entre autres :

- «*Le prochain lointain, une spiritualité de la solidarité internationale*», au Cerf, 1992.
- «*Habiter la terre, une spiritualité de la création*», éd. de l'Atelier, 1996.
- Éditeur-coordonateur du «*Dictionnaire de la charité*» pour le Secours Catholique, 1996, chez DDB.
- «*Écrits spirituels du Père Lebreton*», Foi Vivante, 1996.

♦ Ce temps fort comportera trois types de propositions :

1. **Deux conférences publiques**, l'une à Quimper le jeudi 27 février, à 20 h 30, salle du Chapeau Rouge, l'autre à Brest, le vendredi 28, à 20 h 30, salle Saint-Louis :

«**Les rendez-vous de la solidarité à l'heure de la mondialisation**».

Ces conférences seront ouvertes à tous et annoncées dans la presse.

2. **Un après-midi de réflexion avec les agents pastoraux** (prêtres, animateurs laïcs, religieux, religieuses), au Juvénat de Châteaulin, le vendredi 28 février, de 14 h 30 à 17 h 30 :

«**Le service de la solidarité au cœur de la mission de l'Église**».

Dans le contexte actuel de la mise en œuvre de l'aménagement pastoral du diocèse, signification et importance de la fonction servir/diaconie, en lien avec les autres fonctions (célébrer, enseigner, témoigner).

3. **Une journée de réflexion à l'intention des responsables et des militants** de tous les mouvements ou organismes de solidarité que compte l'Église diocésaine, sans exclure ceux qui sont engagés d'une autre manière ou en d'autres lieux dans le combat contre toute forme d'exclusion.

Cette journée aura lieu le samedi 1^{er} mars, de 10 h à 17 h, à Créac'h-Balbé, Saint-Urbain, sur le thème :

«**Pour une spiritualité de l'action solidaire.**

Fondements humanistes et évangéliques de l'action pour la solidarité».

Cette journée, dont nous enverrons un programme plus précis, comporterait :

- Ouverture, apport du Père Lavigne.
- Carrefours de discussion et de formulation de questions.
- Repas et détente.
- Un temps avec quelques témoins.
- Débat avec le Père Lavigne, à partir des questions soulevées par son intervention.
- Conclusion. – Célébration pour ceux qui le souhaiteront.

Créac'h-Balbé peut accueillir 65 personnes maximum : comme à Châteaulin 96, nous pourrions être entre deux et cinq délégués par organisation de solidarité. Les secteurs, où des équipes «Chrétiens-Solidarité» existent ou se mettent en place, peuvent également envoyer des délégués.

S'inscrire avant le 20 février 1997, en s'adressant à :

Odile Kerdranvat, 8, rue du Poitou, 29000 Quimper. Tél. 02.98.55.14.82.

Le Bureau de la Solidarité

Migrants, étrangers ?

AVEC... AU QUOTIDIEN

Le précédent Quimper et Léon présentait la «Déclaration du Conseil d'Églises chrétiennes en France, à propos du débat parlementaire sur le projet de loi relatif à l'immigration». L'immigration ! Une notion abstraite et lointaine ? Ou plutôt des personnes rencontrées au quotidien. – Ainsi à Quimper.

Penhars, quartier de Quimper, est parfois vu par le reste de la ville, au mieux avec indifférence, au pire comme une banlieue peu fréquentable.

Et pourtant, dans ce quartier, il s'en-passe des choses ! J'ai entendu une fois cette phrase dans la bouche d'une jeune de banlieue : «Si, au lieu de parler **de** nous, on parlait **avec** nous !» **De... avec...** deux prépositions ? Sans doute, mais surtout deux attitudes qui peuvent faire tellement de différence.

Pour illustrer ce propos, voici quelques flashes sur ce que j'ai vécu avec des gens de Penhars :

• **Label Nocturne.** Une fois par an, les médias parlent beaucoup de ce quartier, car il s'y passe une fête, le Label Nocturne. Fugace, une fête, frivole, une fête ? Non, car chez nous la fête n'est jamais mise en place seulement pour son côté festif. Autour de l'événement travaillent les habitants du quartier de différentes cultures, de la bretonne à la turque en passant par la marocaine ou l'antillaise ; travaillent aussi les associations. Tous concourent à la réussite de la fête, en donnant une image positive de leur quartier.

Et il y a des retombées. Un seul exemple : cette jeune qui a participé au choix des spectacles a acquis une confiance en elle qui l'a aidée à prendre des responsabilités, et à monter des projets pour d'autres.

• Rue de Vendée, avec l'aide du **Centre Social**, des gens ont commencé à se réunir. Des rencontres avec des responsables du théâtre, du patrimoine, les ont amenés à parler théâtre, à voir des pièces, à visiter des musées, à accéder à une culture qui, pensaient-ils, «n'était pas pour eux». Ils se sentent revalorisés.

Toujours aidés d'une professionnelle, dont on ne dira jamais assez le cœur mis dans son investissement personnel, ils montent des sorties de quelques jours en famille, en gîte, en village de vacances. Il faut gérer, on s'aperçoit que «la vie en communauté n'est pas toujours facile, mais on apprend».

C'est aussi le couscous préparé par les familles marocaines pour tout le groupe. C'est... tellement d'autres choses !

- A Noël, des arbres décorés dans différents quartiers, dont l'un avec une crèche, et les vœux «Joyeux Noël» et «Bonne Année» en français, portugais, turc, arabe...
- Un poteau indicateur a été érigé près du local. La symbolique : indiquer le lieu d'où viennent les habitants de cette rue ; à côté de noms bien de chez nous, des flèches indiquent des noms de villes et villages algériens, marocains, portugais... tout un symbole !
- Enfin le groupe a dessiné son logo : l'emblème, deux mains qui se serrent...

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire, tellement ce quartier, où beaucoup de gens vivent dans la précarité, est riche d'actions d'entr'aide.

J'ai participé à beaucoup de ces actions sans en être le promoteur. Je crois profondément que c'est en participant avec les gens que l'on peut être à leur écoute.

Plutôt que de parler d'eux, je préfère parler avec eux.

Nicole

*Équipes Chrétiens-Migrants
de Quimper et du Sud-Finistère*

Quimper, le 10 janvier 1997

A nos amis musulmans du Sud-Finistère

Chers amis,

Les musulmans vont vivre leur mois de Ramadan en janvier-février, les chrétiens entreront en Carême à la fin du Ramadan, le 12 février.

Selon l'Évangile et selon le Coran, le jeûne agréé par Dieu est celui qui accompagne la recherche de la justice et de la fraternité envers tous, en particulier les plus éprouvés. C'est pourquoi, chrétiens et musulmans, nous pensons qu'en face des événements actuels, nous avons des responsabilités communes.

Nous pensons aussi à ceux qui sont marqués par le chômage, particulièrement celui des jeunes, chrétiens et musulmans. Nous pensons que chaque être humain doit être traité avec respect. Il nous faudra donc lutter ensemble pour la Paix, la Justice et la Fraternité, ici à Quimper et dans le monde.

Prions Dieu pour que notre jeûne nous ouvre à la joie de vivre ensemble dans une société qui donne à chacun le droit d'exister.

*Pour l'équipe de chrétiens,
Jean*

Pastorale des Migrants :

8, rue du Poitou, 29000 Quimper – 138, rue Valy-Hir, 29200 Brest.

Rassemblement Œcuménique Européen à Graz (Autriche)

Message du Conseil d'Églises Chrétiennes en France
aux participants des veillées œcuméniques
de la Semaine de prière 1997 pour l'Unité des Chrétiens

Du 23 au 29 juin 1997, aura lieu à Graz, en Autriche, le Rassemblement œcuménique européen. 700 délégués des diverses Églises d'Europe s'y retrouveront. Le Conseil d'Églises Chrétiennes en France porte bien sûr une attention particulière à la préparation de cette rencontre.

Ce Rassemblement aura pour thème : **«Réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle»**. Thème capital si l'on pense à ce qu'a été l'histoire de notre Europe.

...«Les déchirements, les fractures actuelles de notre société, de l'Europe, s'enracinent dans une longue histoire d'antagonismes et d'injustices, d'oppressions et de vengeances, qui se dissimule souvent dans l'histoire de ce qui nous unit. Dans les différents peuples auxquels nous appartenons, nous sommes façonnés par la sélection des souvenirs de victoires et de défaites, de grandeur et de déshonneur, que nous retenons. Notre identité se nourrit aussi de

projections d'images de l'ennemi, de stéréotypes réducteurs de «l'autre» et de «l'étranger»... Nous sommes, les uns comme les autres, victimes d'une histoire malheureuse. C'est pourquoi la réconciliation que nous recherchons doit aussi comporter une nouvelle approche de nos souvenirs. Ce travail de la mémoire nous fait un devoir de nous accompagner mutuellement dans la relecture de nos histoires respectives, disposés à apprendre les uns des autres...» (document de travail préparatoire à Graz, p. 6).

«...Aujourd'hui, les Églises d'Europe sont mises en demeure de se tourner vers Dieu et les unes vers les autres, et de donner visibilité à l'unité intérieure qui existe déjà entre elles, de manière à laisser reconnaître leur riche diversité comme un don de l'Esprit et non comme un motif de séparation et de conflit. La réconciliation signifie la conversion à Dieu et des uns aux autres, tout comme la ferme résolution de marcher sur les

traces de Jésus et dans la communion de la sainte Trinité» (p. 11).

En ce mois de janvier, pendant la Semaine de prière pour l'Unité, nous nous retrouvons, disciples du Christ appartenant aux diverses Églises chrétiennes, afin d'écouter ensemble la Parole de Dieu et de prier. Bien peu parmi nous iront à Graz, mais la réconciliation sera au cœur de notre louange, de notre méditation, de notre intercession. Quel sens d'ailleurs aurait à Graz la participation de nos délégués, catholiques, protestants, orthodoxes de France, si nous tous, là où nous vivons, là où nous travaillons, là où nous sommes engagés, nous n'accueillions l'étonnante nouvelle de notre réconciliation avec Dieu ? Car la réconciliation vient de Lui. C'est Lui, Dieu notre Père, qui nous a réconciliés avec Lui dans le Christ, et cette réconciliation est à l'œuvre chaque jour, grâce au don de l'Esprit Saint. Chaque jour, nous sommes appe-

lés à la guérison des blessures de notre passé, chaque jour nous sommes appelés à aller vers nos frères, pour une communion renouvelée, chaque jour nous est ouvert un avenir de réconciliation.

La perspective du Rassemblement de Graz ne peut pas ne pas marquer notre prière durant la Semaine de l'Unité. Elle marquera aussi les semaines et les mois à venir. Pussions-nous développer un dialogue œcuménique renouvelé ! Pussions-nous accueillir entre nos Églises la réconciliation dont le Christ nous fait ambassadeurs !

Nous vous saluons bien fraternellement.

Pour le Conseil d'Églises Chrétiennes en France, les trois co-présidents :

Mgr Louis-Marie Billé,
Mgr Jérémie,
Pasteur Jacques Stewart

Pour nous aider dans la réflexion et la prière :

- La Lettre encyclique de Jean-Paul II **Ut unum sint**, sur l'engagement œcuménique, 25 mai 1995. (Documentation Catholique 1995, p. 567).
- La revue **Unité des chrétiens**, 80, rue de l'abbé Carton, 75014 Paris, présente en son numéro d'octobre 1996 un dossier sur le thème du rassemblement de Graz : «Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu».
- La revue **Prier**, janvier 1997 : Réconciliation. Un témoin : Frère Roger Schutz et la communauté de Taizé. Un reportage : en Irlande du Nord, plus fort que la haine. La prière dans un foyer mixte.

Kérivoal 20

Coresponsabilité - Charge pastorale

25-26-27 novembre 1996

Pour la 20^e des «sessions Kerivoal», les organisateurs ont fait appel au Père Bernard Mercier. Il est chargé d'enseignement à la Faculté de théologie de l'Université Catholique de l'Ouest et de formation permanente au diocèse d'Angers.

■ Ouverture et présentation de la session

Clet Méner souligne d'entrée de jeu la belle longévité des sessions de Kerivoal : «**Dans un monde marqué par les changements, le ponctuel, où la durée a du mal à trouver sa place, exister 20 ans, ça n'est pas rien !**»

Dans le diocèse, actuellement en réaménagement pastoral, un nombre de plus en plus grand de laïcs se voient confier des responsabilités importantes. Du coup, un nouveau visage de l'Église se dessine, et surgissent des questions nouvelles sur **le statut** des laïcs en responsabilité, **le champ** de leur participation à la charge pastorale, **l'articulation** entre leur responsabilité et celle des ministres ordonnés : toutes questions à clarifier au cours de cette session, pour une meilleure collaboration des membres du Peuple de Dieu.

■ Témoignages

Les témoignages de Mireille Treujou et Régine Tasset de l'Aumônerie Hospitalière, de Catherine Raphalen et Chantal Couture de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, de Michel Simon et Alain Vigouroux de l'Équipe Pastorale du Moulin-Vert, et de Jacques Le Roux, accompagnateur fédéral de la J.O.C., ont bien signifié la diversité, les richesses, et les faiblesses, des expériences réalisées dans notre Église, mais souligné aussi la pertinence d'un questionnement sur la coresponsabilité et l'urgence d'y réfléchir ensemble.

Comme aurait pu dire Jean Simier : «*N'eo ket ablamour eo fall ar mor, e jomfe ar pesked a zav da neunv*» (1). Ce n'est pas parce que ça bouge dans tous les coins de notre Église que les chrétiens cessent de vivre et de chercher...

■ Première intervention de Bernard Mercier :

Pastorale, charge pastorale : clarification des termes.

Bernard a insisté sur la nécessité de penser d'abord ce qui nous est commun, avant de penser ce qui nous différencie :

– à savoir que c'est le Peuple de Dieu **dans son ensemble** qui est voué à la **Pastorale** : il évangélise par le témoignage prophétique, par la communion fraternelle, par le service libérateur ;

– mais pour que cela puisse être effectivement vécu, il y a des ministres, **quelques-uns** pour le service de tous : des *ministres ordonnés*, évêques, prêtres et diacres, et des *ministres laïcs* qui vont recevoir une participation à la **charge pastorale**... Et ces laïcs représentent une identité ministérielle nouvelle dans l'Église : transgressant les catégories admises jusqu'à présent, ils passent du côté des **quelques-uns** ; c'est d'ailleurs ainsi qu'ils sont perçus.

■ Deuxième intervention de Bernard Mercier :

Dans l'évocation du passé, trouver la force d'inventer l'avenir.

Les communautés apostoliques des premiers siècles se sont choisis des ministres parmi leurs membres, pour répondre aux urgences de la mission, urgences différentes selon les lieux.

Mais l'évolution des structures ecclésiales accroît peu à peu la distance entre le clergé (masculin) et le reste des baptisés, puis entre le spirituel et le temporel.

Le Concile de Trente aboutit à une inflation du ministère sacerdotal : il ne reste plus d'autres ministères. Les laïcs sont devenus des mineurs dans l'Église catholique.

Avec Vatican II, un tournant radical s'opère : on commence à réemployer pour les baptisés le terme de ministère ; on parle de plus en plus de coopération entre prêtres et laïcs, de coresponsabilité...

Les textes du Magistère aujourd'hui signifient que nous sommes encore dans une phase d'expérience et de recherche et pas encore dans une

phase d'institutionnalisation de nouveaux ministères. Et sans doute vaut-il mieux ne pas fixer trop vite, car l'histoire nous montre que les décisions prises sont parfois lourdes de conséquences pour l'avenir.

■ Troisième intervention de Bernard Mercier : Questions actuelles.

Comment le vocabulaire sociologique de **fonction**, de **rôle**, de **tâche**, de **statut**, s'applique à l'Église ?

Quelles sont les distorsions que nous sommes amenés à vivre dans l'Église aujourd'hui ? (cf. *Études* de septembre 92 ; article de Bernard Sesboué).

Nous sommes dans une phase de création : un nouveau visage de l'Église est en train d'apparaître :

– en nous donnant des temps et des lieux réguliers de concertation, de coopération entre ministères différents, nous inscrivons peu à peu la **synodalité** dans les structures d'organisation ;

– par la multiplication des ministères, nous sommes en train de sortir des dualismes clercs-laïcs, temporel-spirituel, Église-monde... mais il faut être vigilant : être bien de ce monde, ce n'est pas se laisser circonscrire par lui et n'être qu'un lieu parmi d'autres de recherche de **sens**, mais lui permettre de s'ouvrir au **salut** de Dieu ;

– se garder du piège de la complémentarité des ministères ordonnés et des ministères confiés aux laïcs. Les ministères ordonnés sont des indicateurs d'ouverture vers l'autre, l'autre du monde, et vers l'Autre. En Église, nous ne sommes jamais complets, achevés, toute plénitude acquise.

Chacune de ces interventions de Bernard a été suivie d'un 6 x 6 et d'un débat général pour réagir, faire préciser des formulations, signaler des difficultés, ouvrir à demain...

■ Témoignage de Jean Ladan : Ailleurs, une expérience de coresponsabilité.

En fin de journée, nous avons recueilli le témoignage de Jean Ladan : la relecture chaleureuse de 18 années d'exercice d'une charge pastorale en collaboration avec les laïcs à Talca au Chili, les avancées, les limites de l'expérience, et **les leçons à en tirer**, sans prétention, au moment du retour en France :

– Comme prêtre, n'être pas le centre, mais partenaire, capable de se libérer pour des tâches prioritaires, (ainsi la prison plutôt que les funérailles) et de le faire accepter.

(1) «*Ce n'est pas parce que la mer est démontée que les poissons s'arrêtent de nager*».

– Multiplier les groupes de base, les services ; permettre au plus grand nombre de gens de dire **nous**, de se sentir responsables de l'Église, et favoriser la convivialité.

■ Évaluation de la session

La dernière matinée est réservée à l'évaluation de la session.

Une session qui, d'année en année, s'avère être un lieu de fraternité où prêtres et laïcs, attelés pour la mission, se reconnaissent et s'estiment.

Il est bien difficile de reprendre ici tout ce qui s'est échangé dans les carrefours !

– A la question : **«Comment faire pour que la collaboration prêtres-laïcs marche bien ?»**

Nous retiendrons la réponse lapidaire de Bernard Mercier :

«Les uns avec les autres.

Pas les uns sans les autres.

Encore moins les uns contre les autres».

– Et à la question : **«Qu'aurions-nous à dire après cette session ? Où et à qui ?»**

Alors que nous nous préoccupons, à juste titre, de transmettre nos convictions et nos découvertes dans nos équipes pastorales et nos communautés chrétiennes, Bernard nous oriente sur le dehors : «Ce qui va l'emporter à l'avenir, c'est la capacité des communautés chrétiennes à rencontrer des gens qui ne sont pas chrétiens et à faire l'effort d'une **première annonce**».

Des idées pour l'an prochain : autour de la synodalité, de la communication, de la première annonce, d'une Église pauvre en moyens... Du grain à moudre pour le Bureau, espérons-le, en vue de Kérivoal 21.

Laissons à Jean Ladan, ou plutôt à un proverbe chilien, le mot de la fin :

«Debajo de un arbol grande no crece nada.

Cortelo : aparece un monton de arbolitos» (2)

Nous sommes en ce temps béni où les initiatives foisonnent, alors que disparaît dans la tourmente un visage de l'Église qui s'était un peu figé !

Lommig Gonidou

(2) «Sous un grand arbre, rien ne pousse.
Coupez-le : un tas de petits arbustes apparaissent».

Le mobilier de l'église de Concarneau

Le dimanche 29 septembre 1996, Mgr Guillon a consacré la nouvelle église de Concarneau et son autel, sur lequel avait lieu aussitôt la première célébration eucharistique. Créateur de cet autel et de l'ensemble du mobilier liturgique, Sœur Lise Mazo a bien voulu s'exprimer sur cette œuvre.



Photo J.L. Rault

• «Tout l'univers, ô Dieu, te rend grâces...»

La consécration d'un nouvel autel est toujours une cérémonie très émouvante. On soupçonnera donc que pour moi, religieuse-sculpteur, qui ait été choisie par la Commission diocésaine d'art sacré pour la création et la réalisation de cet autel et de l'ensemble du mobilier, le bonheur était encore plus profond.

J'ai pu ainsi concrétiser, dans une œuvre «d'éternité» en quelque sorte, ce qui a toujours fait l'objet de ma recherche artistique. A savoir la «figure» humaine devenue pour moi une écriture, un signe. A travers elle j'ai essayé de traduire ici un espace de contemplation, une respiration silencieuse, qui nous font accéder, au-delà d'une narrativité descriptive, au domaine du spirituel, de l'invisible.

Cet invisible est traduit ici sur la façade par un espace central lumineux – croix, jaillissement, résurrection – vers lequel se tourne le peuple de Dieu,

«le peuple tout entier chante ta louange», dans une attitude d'écoute, de recueillement, d'attention au mystère. Sur les côtés de l'autel, ainsi que sur l'ambon et sur le siège du célébrant, c'est la création toute entière qui est représentée – arbres, végétaux... – «tout l'univers te rend grâces». Mon souhait est que l'autel soit surtout un point de silence et d'intériorisation.

La forme globale de l'autel où d'aucuns voient l'esquisse d'un bateau – Concarneau est en bord de mer – rappelle également le plein cintre de la voûte et des chapelles latérales, car bien sûr ce travail ne s'est pas fait sans relation avec l'architecture.

Pour le matériau d'exécution, j'ai utilisé un matériau noble, le bronze et l'inox poli pour l'autel, le chêne massif, l'inox et le bronze pour l'ambon et le siège. Un mariage voulu de matériaux anciens et de matériaux contemporains, pour symboliser la continuité et l'ouverture dans la vie de l'Église.

• Les techniques de réalisation

Une telle réalisation suppose un certain nombre d'opérations successives : depuis les propositions dessinées, la réalisation à l'échelle de plusieurs maquettes-volume, le choix de la maquette définitive, la réalisation grandeur réelle des parties sculptées qui seront portées à la fonderie pour le moulage, et le suivi des travaux à la fonderie de Villedieu-les-Poëles, dont les ouvriers ont réalisé à la fois le travail d'ébénisterie et le coulage du bronze.

Le moulage et le coulage :

Pour Concarneau, où les bas-reliefs étaient réalisés en taille directe dans des plaques de polystyrène extrudé, le moulage au sable a suffi. Le sable spécial de fonderie est tamisé puis pressé sur la pièce. Lorsqu'il n'y a pas de contre-dépouille, c'est-à-dire de parties qui accrochent, l'empreinte du sable est de bonne qualité et restitue bien tous les reliefs. On enlève ensuite l'original et on coule le bronze à la place.

La patine :

La patine est un métier de précision et de subtilité. Virginie Bassettie, responsable des patines à Villedieu-les-Poëles, nous livre quelques-uns de ses secrets.

Pour obtenir du brun, souvent utilisé comme sous-couche, on passe au pinceau, à froid, du sulfure de potassium qu'on rince plus ou moins rapidement suivant que l'on veut du brun orangé ou du noir.

Pour obtenir du vert antique, on pose du brun comme précédemment, puis à chaud, au chalumeau, du nitrate de cuivre.

On rince le tout à grande eau et on cire à la cire d'abeille pour isoler la patine des agressions.

Lise Mazo

L'ART DE CÉLÉBRER

CÉLÉBRER TOURNÉ VERS LE PEUPLE

L'expression «*tourné vers le peuple*» est préférable à l'habituel «*face au peuple*» pour deux raisons.

– C'est le terme officiel employé par la Présentation générale du Missel romain (PGMR) au numéro 262 en ce qui concerne la place du prêtre qui préside lorsqu'il est à l'autel : «*On élèvera (l'autel) à une distance du mur qui permette d'en faire aisément le tour et d'y célébrer en se tournant vers le peuple*», et au numéro 271 en ce qui concerne le siège de présidence : «*Le siège du prêtre célébrant doit exprimer la fonction de celui qui préside l'assemblée et dirige sa prière. Par conséquent, il sera bien placé s'il est tourné vers le peuple*». C'est même de ce texte, promulgué le 3 avril 1969 par le pape Paul VI, que date le passage à la messe «*face au peuple*», mais il est clair que ce n'est pas de l'autel lui-même que vient le changement (dans beaucoup de cas, on pourrait célébrer dos au peuple, même aux nouveaux autels !) mais de la place «*ournée vers le peuple*» qu'occupe le prêtre et qui, de ce fait, réclame que l'autel soit détaché du mur, d'un retable ou de toute construction qui empêcherait qu'on puisse s'y tenir en étant tourné vers le peuple.

– La seconde raison de cette préférence, c'est que célébrer en se tournant vers le peuple, n'implique pas un face-à-face permanent. Il y a

des moments où l'on n'est pas du tout tourné vers le peuple : le prêtre lorsqu'il s'incline devant le crucifix avant de proclamer l'Évangile ou lorsqu'il reçoit le pain et le vin. Et il y a des moments où, tout en étant tourné vers le peuple, on ne le regarde pas en face : le prêtre récitant le «*Je confesse à Dieu*» ou prononçant une oraison.

Cela dit, il est clair que si le prêtre est le plus concerné par cette attitude, d'autres sont amenés à la prendre. A un moment ou l'autre, tout acteur de la liturgie aura à se tourner vers le peuple pour l'exercice de sa fonction : le diacre, le lecteur, l'animateur, et même le servant d'autel ou le laïc qui va distribuer la communion. Toute proportion gardée, les réflexions qui vont suivre ne s'adressent donc pas qu'au prêtre, même si c'est lui qui a, dans cette affaire, la position la plus exposée.

La position frontale

On nomme ainsi la position où l'on est de front, c'est-à-dire devant un groupe et en face de lui. Qui n'a compris alors que la réforme liturgique avait trouvé là l'un de ses points d'application les plus délicats ? Il ne s'agit plus seulement de simplifier les rites et de passer d'une langue morte à une langue vivante (cf. *L'Art de célébrer*, E.D.R.H. n° 8 pp. 255-256). Il s'agit du comportement avec lequel ces

rites doivent être accomplis et cette langue employée.

Cette position frontale va alors présenter des exigences que n'avait jamais réclamées le Missel précédent. Grosso modo, on pourrait dire qu'on célébrait la messe en latin et dos au peuple à peu près de la même façon, qu'il y ait une grande assemblée ou seulement un enfant de chœur : mêmes gestes, mêmes attitudes ; seule changeait l'intensité vocale dans les phrases prononcées à voix haute.

Et voici qu'avec le Missel actuel, tout est vu. Le corps tourné vers le peuple ne cache plus les expressions du visage (le recueillement, le regard, mais aussi les tics !) ni la position des mains (soutenues par une vibration intérieure dans le geste de la prière, ou molles et même pas parallèles ; croisées ou jointes devant la poitrine, ou bien lâches au bout de bras ballants, ou bien encore croisées devant le bas du ventre ?), ni même l'écartement des pieds ou le tassement du dos, etc. Bref, parce qu'il est vu de face, tout le corps parle. Mais que dit-il ?

La Parole incarnée

La parole en soi n'existe pas ; elle n'existe que dans et par le corps qui la dit à quelqu'un. La force et la vérité de l'acte de communication dépendront alors entièrement de l'adéquation du comportement corporel à la nature du discours et au sens des mots. Il y a des comportements qui réduisent ou contredisent l'intention des phrases : dire

«*Le Seigneur soit avec vous*» en regardant son livre, par exemple. Au contraire, il y a des comportements qui expriment et renforcent l'intention : dire ou chanter «*Seigneur, prends pitié*» en se tournant vers le crucifix.

Chaque instant de la messe réclame ainsi un comportement particulier ; on pourrait dire : un comportement juste, au sens de bien ajusté. Le trouver n'est pas évident du tout, car les textes de la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) et du Missel ne précisent pas le détail. De plus, bon nombre de prêtres n'ont jamais appris à contrôler leur manière de célébrer. Ceux qui ont déjà un certain âge, ont même commencé à célébrer en tournant le dos au peuple et n'ont fait, en passant au français, que changer les mots, alors qu'il fallait aussi changer les gestes et les attitudes.

Pourtant, surtout dans un monde où l'image est reine, il est indispensable d'améliorer ce qui se donne à voir aux fidèles. Comment faire ? Il n'y a guère d'autre moyen que la constitution d'une petite équipe discrète qui observerait de la nef ce qui se passe dans le chœur et en ferait l'analyse avec les prêtres, les lecteurs, les animateurs... peut-être en s'aidant, toujours discrètement, d'appareils d'enregistrement.

Ne croyons pas que tout ceci soit superflu. Il en va, aujourd'hui, de la crédibilité de notre liturgie.

CNPL

Célébrer (avril 1996)

Pastorale familiale

Le C.L.E.R. Centre de Liaison des Équipes de Recherche

Pourquoi ce sigle ?

Le Centre de Liaison des Équipes de Recherche, fondé en 1962 par une équipe de médecins, de couples et de religieuses, est rapidement devenu un organisme familial chrétien de réflexion et d'action considérant l'amour conjugal, l'accueil de l'enfant et la vie familiale comme valeurs essentielles.

Le C.L.E.R. s'est fixé des objectifs et entend rester fidèle à ses engagements. Ainsi l'essentiel de sa mission est repris dans sa charte : l'écoute, l'éducation à la responsabilité, la volonté de promouvoir l'amour conjugal et de favoriser la communication. Cette démarche vise à privilégier l'épanouissement de la liberté intérieure des personnes : c'est en cela que le C.L.E.R. est service d'Église dans le cadre de la Pastorale familiale. Reconnu d'utilité publique, il fait partie du Conseil Supérieur de l'éducation sexuelle et familiale et est habilité comme organisme de formation. Le C.L.E.R. est également une entité vivante de la communauté non confessionnelle de la société.

L'équipe du Finistère

L'équipe du Finistère est composée de 10 membres : une conseillère conjugale, une monitrice M.A.O. (1) et des éducateurs à la vie, se réunissant à Brest une fois par mois pour approfondir, préparer les interventions dans les écoles et prier.

Chaque membre de l'équipe s'engage à se former et adhère à la charte du mouvement.

1 000 élèves ont été rencontrés l'an dernier dans le Finistère et des entretiens individuels ont été effectués par la conseillère conjugale et la monitrice M.A.O.

Des membres de l'équipe apportent aussi leur collaboration à Ephéta, lieu d'accueil et d'écoute à Brest.

Les jeunes ont soif de vérité...

«Éducateurs, nous rencontrons des jeunes issus de milieux modestes ou aisés, en âge scolaire ou en formation professionnelle, bien inté-

(1) Méthode d'auto observation, méthode de planification naturelle.

rites doivent être accomplis et cette langue employée.

Cette position frontale va alors présenter des exigences que n'avait jamais réclamées le Missel précédent. Grosso modo, on pourrait dire qu'on célébrait la messe en latin et dos au peuple à peu près de la même façon, qu'il y ait une grande assemblée ou seulement un enfant de chœur : mêmes gestes, mêmes attitudes ; seule changeait l'intensité vocale dans les phrases prononcées à voix haute.

Et voici qu'avec le Missel actuel, tout est vu. Le corps tourné vers le peuple ne cache plus les expressions du visage (le recueillement, le regard, mais aussi les tics !) ni la position des mains (soutenues par une vibration intérieure dans le geste de la prière, ou molles et même pas parallèles ; croisées ou jointes devant la poitrine, ou bien lâches au bout de bras ballants, ou bien encore croisées devant le bas du ventre ?), ni même l'écartement des pieds ou le tassement du dos, etc. Bref, parce qu'il est vu de face, tout le corps parle. Mais que dit-il ?

La Parole incarnée

La parole en soi n'existe pas ; elle n'existe que dans et par le corps qui la dit à quelqu'un. La force et la vérité de l'acte de communication dépendront alors entièrement de l'adéquation du comportement corporel à la nature du discours et au sens des mots. Il y a des comportements qui réduisent ou contredisent l'intention des phrases : dire

«*Le Seigneur soit avec vous*» en regardant son livre, par exemple. Au contraire, il y a des comportements qui expriment et renforcent l'intention : dire ou chanter «*Seigneur, prends pitié*» en se tournant vers le crucifix.

Chaque instant de la messe réclame ainsi un comportement particulier ; on pourrait dire : un comportement juste, au sens de bien ajusté. Le trouver n'est pas évident du tout, car les textes de la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) et du Missel ne précisent pas le détail. De plus, bon nombre de prêtres n'ont jamais appris à contrôler leur manière de célébrer. Ceux qui ont déjà un certain âge, ont même commencé à célébrer en tournant le dos au peuple et n'ont fait, en passant au français, que changer les mots, alors qu'il fallait aussi changer les gestes et les attitudes.

Pourtant, surtout dans un monde où l'image est reine, il est indispensable d'améliorer ce qui se donne à voir aux fidèles. Comment faire ? Il n'y a guère d'autre moyen que la constitution d'une petite équipe discrète qui observerait de la nef ce qui se passe dans le chœur et en ferait l'analyse avec les prêtres, les lecteurs, les animateurs... peut-être en s'aidant, toujours discrètement, d'appareils d'enregistrement.

Ne croyons pas que tout ceci soit superflu. Il en va, aujourd'hui, de la crédibilité de notre liturgie.

CNPL

Célébrer (avril 1996)

Pastorale familiale

Le C.L.E.R. Centre de Liaison des Équipes de Recherche

Pourquoi ce sigle ?

Le Centre de Liaison des Équipes de Recherche, fondé en 1962 par une équipe de médecins, de couples et de religieuses, est rapidement devenu un organisme familial chrétien de réflexion et d'action considérant l'amour conjugal, l'accueil de l'enfant et la vie familiale comme valeurs essentielles.

Le C.L.E.R. s'est fixé des objectifs et entend rester fidèle à ses engagements. Ainsi l'essentiel de sa mission est repris dans sa charte : l'écoute, l'éducation à la responsabilité, la volonté de promouvoir l'amour conjugal et de favoriser la communication. Cette démarche vise à privilégier l'épanouissement de la liberté intérieure des personnes : c'est en cela que le C.L.E.R. est service d'Église dans le cadre de la Pastorale familiale. Reconnu d'utilité publique, il fait partie du Conseil Supérieur de l'éducation sexuelle et familiale et est habilité comme organisme de formation. Le C.L.E.R. est également une entité vivante de la communauté non confessionnelle de la société.

L'équipe du Finistère

L'équipe du Finistère est composée de 10 membres : une conseillère conjugale, une monitrice M.A.O. (1) et des éducateurs à la vie, se réunissant à Brest une fois par mois pour approfondir, préparer les interventions dans les écoles et prier.

Chaque membre de l'équipe s'engage à se former et adhère à la charte du mouvement.

1 000 élèves ont été rencontrés l'an dernier dans le Finistère et des entretiens individuels ont été effectués par la conseillère conjugale et la monitrice M.A.O.

Des membres de l'équipe apportent aussi leur collaboration à Ephéta, lieu d'accueil et d'écoute à Brest.

Les jeunes ont soif de vérité...

«Éducateurs, nous rencontrons des jeunes issus de milieux modestes ou aisés, en âge scolaire ou en formation professionnelle, bien inté-

(1) Méthode d'auto observation, méthode de planification naturelle.

grés ou en marge de la société. Nous les aidons à se structurer dans leur vie affective et sexuelle.

Si l'information reste pour nous une priorité, l'objectif visé est au-delà : nous nous préoccupons de l'éducation globale de la personne. C'est-à-dire :

- aider à redécouvrir le sens de la vie, de la sexualité, de la relation,
- éduquer à la responsabilité de soi-même et de l'autre dans le respect,
- conduire à l'amour véritable dans toutes ses dimensions.

Parce que les jeunes se seront sentis accueillis tels qu'ils sont, parce qu'ils se seront d'abord sentis écoutés, ils pourront envisager l'avenir avec plus de confiance».

Dans ce contexte, la Pastorale familiale a confié au C.L.E.R. une mission d'accompagnement en éducation affective et sexuelle, afin d'aider les éducateurs, les enseignants, les catéchistes, les animateurs d'aumônerie à intervenir auprès des adolescents sur les questions concernant l'affectivité et la sexualité. Il se veut ainsi une réponse à la forte demande qui se manifeste dans divers cadres d'éducation et de pastorale.

A propos de la régulation des naissances...

«Monitrice M.A.O., formée par le C.L.E.R., je rencontre et j'aide des couples pour la régulation naturelle des naissances. J'essaie, en me rendant disponible aux couples, de les écouter, de me mettre à leur portée, de leur donner une formation complète et adaptée sur le fonctionnement naturel du corps de l'homme et de la femme. Durant plusieurs mois s'il le faut, je les aide à interpréter leur propre fertilité jusqu'à ce qu'ils se sentent autonomes. Enfin, je leur donne confiance en eux-mêmes».

Souvent alternatives à un passé contraceptif, les méthodes naturelles de régulation des naissances peuvent être un moyen pour contribuer au respect de la femme, à l'enrichissement du dialogue dans le couple et le respect de l'enfant conçu.

Des difficultés au sein du couple, de la famille...

«Les difficultés de communication dans le couple, l'infidélité, l'éventualité d'une séparation, les problèmes de stérilité ou de relations conflictuelles avec les enfants, peuvent entraîner un couple à aller s'entretenir avec un ou une conseillère.

Il peut s'agir également d'une personne ayant besoin d'être accompagnée, «entendue», dans un moment de crise relationnelle, souffrant de solitude ou d'un problème dont elle n'entrevoit pas la solution.

Comme conseillère conjugale, je suis là pour l'aider à y voir plus clair et à puiser en elle-même les forces et les ressources qui lui permettront de faire face, de traverser la crise. Elle pourra trouver une issue, une porte de sortie et un état de mieux-être.

Mon rôle sera donc d'accompagner la personne de façon attentive, dans un moment particulièrement difficile à vivre et même douloureux. Écoulée, elle n'est plus seule avec sa souffrance. En l'exprimant, elle trouve peu à peu la force de s'en sortir. A ce stade, je m'efface discrètement...»

L'amour est à faire et à construire...

Devant les difficultés de la vie de couple, au quotidien, pendant les premières années de mariage, le C.L.E.R., en lien avec la Pastorale familiale, propose le cheminement d'une *équipe 3 ans*. Elle s'adresse à tous ceux qui souhaitent améliorer leurs relations au sein du couple.

L'Équipe 3 ans est une équipe de 5 à 7 foyers qui se réunit chaque mois autour d'un ou deux thèmes pour un échange simple et vrai, dans la confiance. Elle aide les couples à fortifier leur amour et à préparer ainsi leur place dans la cité :

- la première année est davantage centrée sur le couple,
- la deuxième, sur l'enfant et son éducation,
- la troisième sur la place du couple dans la cité, dans la société, dans l'Église.

Le C.L.E.R.-Finistère souhaite créer de telles équipes, comme cela existe déjà dans de nombreux diocèses. Pour tous renseignements, nous contacter.

Ainsi, par le travail de tous ses membres, le C.L.E.R. veut être une pierre vivante de l'Église. Il s'efforce de trouver les formes d'action qui permettent la rencontre entre les aspirations profondes de l'homme, à propos de l'amour et de la famille, et la pensée de l'Église à la suite des paroles du Christ.

Véronique Tandonnet
C.L.E.R. Finistère

32, rue du château, 29200 Brest
Tél. 02.98.80.52.26

Pour les parents et les éducateurs, le C.L.E.R. organise une conférence, le mercredi 5 février 1997, à 20 h 30, salle Saint-Louis, 53, rue Jean Macé à Brest :

Vivre avec des adolescents, épuisant... mais passionnant.

Un week-end, ouvert à tous, de sensibilisation à l'écoute est également prévu les 15 et 16 mars 1997.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé François Le Duff (1910-1996)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Jestin aux obsèques de M. François Le Duff, en la chapelle de Kéraudren, le 18 octobre 1996.



M. Le Duff souhaitait qu'on ne parle pas de lui dans l'homélie. Je me contenterai donc d'un bref commentaire de cette page de l'évangile de Luc, 12, 35 : «*Restez en tenue de service*». Ceci est vrai pour tout prêtre ou ministre de l'Eglise. C'est vrai pour tout baptisé.

Soyez vigilants, car la vie est un rendez-vous à ne pas manquer. Soyez comme des gens qui attendent quelqu'un, qui attendent le Maître.

Le Christ reviendra. Il vient chaque jour à notre rencontre dans ce qui fait la trame de notre vie quotidienne.

Il frappe à notre porte, timidement le plus souvent, comme un mendiant. Ouvrons-lui la porte toute grande. Ce qui nous attend, c'est la surprise par excellence : lui, le Maître, comme au jeudi-saint, prendra la tenue de service, nous fera passer à table et nous servira chacun à notre tour.

C'est cette espérance qui devrait fonder sans cesse notre joie, car, s'il est vrai que nous sommes des pèlerins sur cette terre, c'est en vue de l'éblouissement de la rencontre définitive dans le Royaume.

En cet Évangile nous reconnaissons quelques traits du visage de François Le Duff : «*Tenez vous prêts, demeurez en tenue de service*». Ses confrères, en effet, s'accordent à reconnaître sa générosité foncière, son dévouement sans limite, ses compétences techniques multiples qu'il mettait à la disposition de chacun et de la maison toute entière, «grand bricoleur devant l'Éternel» ; sa discrétion aussi, son humilité, sa piété... Il a bien été, tout au long de sa vie, de ceux qui se tiennent «en tenue de service», souvent en «bleu de travail» témoignant d'une serviabilité inaltérable.

A n'en pas douter – c'est notre foi – François a été invité à passer à la table du Maître.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte . Étranger ?
- En préparation des JMJ 33
- Le Bureau du Temporel
communiqué..... 36
- Communiqués et informations..... 37
 - Journée chrétienne
de la communication
 - W.E. Coopération missionnaire
 - Formation à l'accompagnement
spirituel
 - Journée mondiale des lépreux
 - Animation spirituelle
 - Retraite sacerdotale
 - Catéchèse des enfants handicapés
- Décès de 39
 - M. l'abbé François Croguennec
 - M. l'abbé Claude Gélébart
- Le CMR et les médias 40
- Concertation diocésaine
de la Solidarité 43
- Migrants, étrangers ?
Avec, au quotidien..... 45
- Rassemblement œcuménique
européen 47
- Session Kerivoal 20 :
coresponsabilité 49
- Le mobilier de l'église
de Concarnéau..... 53
- Célébrer tourné vers le peuple 55
- Pastorale familiale, le CLER..... 58
- En souvenir
M. l'abbé François Le Duff..... 60

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

*Vers le Jubilé de l'an 2000
Année «Jésus-Christ»*

CARÊME... AVEC LE CHRIST SAUVEUR

*L'esprit de Dieu repose sur moi,
L'esprit de Dieu m'a consacré,
L'esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.*

*L'esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres.
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance.
Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine.
Pour annoncer la grâce de la délivrance.
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples.
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur !*

Lucien Deiss, Studio SM (K 35)
d'après Luc 4,18.

Entrée en Carême

Nous venons d'entrer en Carême. Nous allons le vivre en fixant tout spécialement notre regard sur **le Christ**, puisque notre Pape Jean-Paul II nous a invités à dédier cette année 1997, première des trois années qui nous séparent de l'an 2 000, à **Jésus-Christ, unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais.**

Nous avons besoin d'être sauvés, même si nous n'en avons pas toujours conscience. Sauvés de quoi ? Sauvés de ce qui nous empêche de correspondre pleinement à ce que Dieu attend de nous. Sauvés du péché, car c'est le péché qui fait obstacle à la réalisation du projet de Dieu sur nous.

Le péché est un refus. Refus de Dieu, refus des autres. Refus qui peut prendre une forme atténuée, celle de l'indifférence : je ne me préoccupe pas de savoir si Dieu attend quelque chose de moi ; je ne cherche pas non plus à savoir si les autres ont besoin de mon aide, ou s'il arrive que je les fasse souffrir ; je me laisse guider par mon intérêt immédiat.

Le Seigneur Jésus m'invite à sortir de cette indifférence et à entrer dans une **démarche de conversion**. Comment faire pour me convertir ? Regarder comment Jésus lui-même a vécu. Il a beaucoup prié, marquant clairement son intention de se laisser guider en tout par la Volonté du Père. Il a jeûné, c'est-à-dire pris ses distances par rapport à la nourriture et aux biens terrestres. Il n'a rien revendiqué pour lui : au contraire, il s'est donné lui-même totalement, jusqu'à la mort.

Il faut donc qu'à l'exemple de Jésus je donne, dans ma vie, davantage de place à **la prière, au jeûne, au partage.**

La prière nous demande toujours un effort. Il faut nous redire qu'elle est essentielle, et décider d'y consacrer du temps. Les textes liturgiques pourront nous aider, par exemple ceux de la messe de chaque jour.

Le jeûne concerne d'emblée la nourriture et la boisson : et de fait un effort réel de sobriété s'impose peut-être. Il peut aussi nous conduire à nous priver de certains biens coûteux et pas vraiment nécessaires. Il nous donne l'occasion de vérifier ce qui compte vraiment à nos yeux. Il nous rend disponible pour un peu plus de partage.

Le partage a toujours été pour les chrétiens un signe décisif de conversion. Aujourd'hui, il s'impose de manière très forte si nous voulons lutter contre *l'écart social* dénoncé récemment par les évêques de France : écart qui, à l'intérieur de notre pays, met un grand nombre de personnes en situation marginale ; écart qui sévit aussi dans les relations internationales et maintient des populations entières dans une situation de sous-développement.

C'est à chacun de nous de décider de la manière dont il vivra le partage. Mais je veux rappeler que l'Église de France propose à ses membres d'utiliser, pour leurs dons, le canal du **CCFD** (*Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement*). Comme c'est l'usage, le CCFD fera sa collecte nationale le 5^e dimanche de Carême, qui, cette année, tombe le 16 mars. Ce jour-là je présiderai à Pleyben une Eucharistie dans laquelle je mettrai spécialement en valeur la signification évangélique du partage.

Prière, jeûne, partage prendront toute leur valeur dans la mesure où nous les vivrons en union avec le Christ. C'est par **le baptême** que nous avons été reliés à lui. Nous pourrions donc reprendre conscience de l'importance de ce sacrement, comme le Saint-Père nous y invite spécialement au cours de cette année, et raviver en nous le désir de vivre vraiment comme des baptisés. Cela deviendra possible si nous recourons au **sacrement de pénitence et de réconciliation**, qui nous est donné pour que nous puissions retrouver la sainteté reçue au baptême.

Nous pourrions alors vivre la Semaine Sainte et la fête de Pâques en communion étroite avec le Seigneur Jésus mort et ressuscité, comprenant encore mieux – et souhaitant que beaucoup d'autres comprennent – qu'il est ***l'Unique Sauveur du Monde, hier, aujourd'hui et à jamais.***

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Visite à Rome



1 – La visite «ad limina Apostolorum» que je viens de faire à Rome, du 27 janvier au 3 février, avec les évêques des onze autres diocèses de la Région Apostolique de l'Ouest, m'a rendu encore plus conscient que notre Église diocésaine n'est pas une réalité isolée : elle fait partie de l'Église universelle. Elle est, comme dit un beau texte du Concile vatican II, une «portion du Peuple de Dieu».

Ce qui me fait dire cela, ce sont les deux aspects principaux de la visite :

- pèlerinage aux tombeaux des Apôtres Pierre et Paul ;
- contact avec le Pape, successeur de Pierre, et avec ses principaux collaborateurs.

2 - Pierre et Paul sont les fondateurs de l'Église de Rome. Ils y sont venus comme témoins du Christ, pour annoncer sa résurrection, pour manifester qu'il est la lumière et le salut du monde. Ils ont été fidèles à leur mission jusqu'au martyre.

Nous avons prié dans les deux basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul, qui ont été érigées sur les lieux mêmes où leurs corps ont été inhumés : prié ensemble en célébrant l'Eucharistie ou en chantant l'office ; prié aussi personnellement, en silence. Nous avons demandé, pour nous-mêmes et pour les chrétiens de nos diocèses, la grâce de la fidélité à notre mission de témoins du Christ.

3 - Le contact avec le Pape, successeur de Pierre, a revêtu plusieurs formes :

- contact personnel, seul à seul, durant une dizaine de minutes ;
- concélébration de l'Eucharistie avec lui, un matin, dans sa chapelle ;
- repas à sa table, dans un climat de simplicité et de fraternité.

Dans ces rencontres le Pape ne cherche pas à donner des leçons. Il écoute, il pose des questions, il encourage, il invite à prier ; il « confirme ses frères dans la foi », comme le Christ en a confié la mission à Pierre. Et, en confirmant ses frères évêques, il confirme par le fait même les Églises dont ils ont la charge pastorale.

4 - Ainsi se vit, très profondément, l'expérience que l'Église qui est dans le Finistère, comme l'Église qui est sur tout autre territoire, est bien l'Église du Christ, fondée sur les Apôtres unis à Pierre, l'Église qui s'efforce d'annoncer la même Bonne Nouvelle : Dieu est amour. Il nous l'a montré en nous donnant son Fils Jésus-Christ. Il nous invite à aimer à notre tour jusqu'au don total de nous-mêmes.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Le missel en langue bretonne

Il est normal, et conforme aux règles liturgiques de l'Église, que nous puissions, dans notre région, disposer d'un missel en langue bretonne.

Un tel missel a été préparé, au cours des années dernières, par le Père Job an Irien, prêtre de notre diocèse, responsable du centre spirituel bretonnant du Minihy Levenez (Tréflévenez), avec l'aide d'une équipe de collaborateurs, et je l'ai présenté à Rome, pour approbation.

Comme cette approbation se faisait attendre, j'ai rencontré, à l'occasion de ma visite récente à Rome, deux responsables, Mgr Medina, nouveau Préfet de la Congrégation pour le Culte divin, ainsi que Mgr Ré, Substitut à la Secrétairerie d'État. L'un et l'autre apprécient le travail réalisé, mais ils demandent que les évêques de Saint-Brieuc, Vannes et Quimper présentent un texte commun : c'est en effet la règle, à Rome, de n'approuver, pour une langue donnée, qu'un seul missel.

Je vais donc me concerter avec mes deux collègues, afin de voir avec eux comment répondre à la demande de Rome. Pour préparer cette concertation j'ai demandé au Père Job an Irien de prendre contact avec ceux qui, dans les deux diocèses voisins, sont chargés de la liturgie en langue bretonne. J'espère que nous pourrions aboutir assez rapidement, car nous avons un besoin urgent des textes liturgiques en breton.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Le Pape Jean-Paul II s'adresse aux évêques de l'Ouest

.....

*«Je suis convaincu que vos initiatives dans les domaines
de la formation des fidèles ainsi que votre souci d'aider
chacun à se réaliser dans la communauté et à témoigner
dans la société, porteront leurs fruits...»*

Recevant les évêques des douze diocèses de l'Ouest, le Pape Jean-Paul II leur a adressé ce message. Il porte essentiellement sur la formation. Nous pouvons y trouver un précieux encouragement à poursuivre l'effort commencé depuis longtemps dans notre diocèse.

Chers Frères dans l'épiscopat,

1.- Après les Évêques de votre pays que j'ai déjà reçus, voici que vous venez à votre tour *ad limina Apostolorum*, vous les pasteurs des diocèses de l'Ouest de la France. J'évoque naturellement ma récente visite à Saint-Laurent-sur-Sèvre, dans le diocèse de Luçon, et à Sainte-Anne-d'Auray, dans le diocèse de Vannes, au mois de septembre dernier. L'accueil chaleureux que j'ai reçu chez vous de la part des fidèles de toute votre région a fait de cet automne commençant un véritable signe de l'éternel printemps de l'Église.

Je remercie vivement Monseigneur Jacques Fihey, Évêque de Coutances et votre Président, pour le bilan synthétique qu'il a présenté en votre nom de la situation pastorale dans votre région apostolique de l'Ouest. Soyez les bienvenus en la demeure du Successeur de Pierre, en la ville où est exercé dans la continuité le mandat confié par le Christ au Prince des Apôtres qui a rendu au Seigneur le témoignage du sang.

2. - La formation des fidèles laïcs représente l'une des activités fréquemment abordées dans vos rapports, avec un sens pastoral que je tiens à encourager. La démarche de votre Conférence épiscopale, qui a conduit à la Lettre intitulée «*Proposer la foi dans la société actuelle*», permettra de guider utilement vos diocésains et de les stimuler pour que leur témoignage soit toujours plus réfléchi. Je voudrais consacrer cet entretien à souligner quelques points significatifs pour les divers types de formation que vous êtes amenés à donner.

Tout chrétien est constamment invité à **approfondir sa foi** ; cela l'aidera à s'approcher davantage du Christ ressuscité et à être un témoin dans la société. En effet, dans un monde où les personnes ne cessent de parfaire leurs connaissances scientifiques et techniques, les connaissances de foi ne peuvent en rester au catéchisme appris dans l'enfance. Pour grandir humainement et spirituellement, le chrétien a un besoin évident de formation permanente. Sans cela, il risque de ne plus être éclairé dans les choix parfois épineux qu'il a à faire au cours de sa vie et dans l'accomplissement de sa mission chrétienne spécifique, au milieu de ses frères. Car, comme le dit un des plus anciens textes de la littérature patristique, «ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde [...] La place que Dieu leur a confiée est si belle qu'il ne leur est pas permis de la désertier» (*Lettre à Diognète*, n° 6).

J'encourage donc tous les disciples du Christ à répondre à vos appels et à prendre du temps pour développer leur vie chrétienne et leur intelligence de la foi. Le chrétien doit être conscient de cette première vérité : Dieu a fait l'homme à son image et lui a conféré le pouvoir de dominer la création, pour la mettre à son service et pour rendre gloire au Créateur. En le créant être raisonnable, il lui a aussi donné la possibilité d'accéder à une forme de connaissance rationnelle de Dieu, qui, au-delà, l'invite ensuite à entrer dans une démarche de foi.

La formation personnelle a pour intérêt primordial d'offrir aux fidèles la possibilité *d'intérioriser toutes les connaissances acquises* pour leur permettre *d'unifier leur être et leur vie* autour de ce point central de la personne que les Pères de l'Eglise nommaient le «cœur du cœur» ; ainsi, du fond de leur âme, ils adhéreront au Christ et ils épanouiront toutes les dimensions de leur existence, en particulier dans leur engagement professionnel et dans la vie sociale. Car tout fidèle a le devoir de participer à l'édification de la société, en se mettant au service de ses frères par la recherche du bien commun. Par son travail, qui lui permet de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, il participe aussi au développement et au perfectionnement de la création.

En vertu de son baptême, le chrétien est appelé à être *membre pleinement conscient et actif* du Corps tout entier de l'Eglise : «Dans le Christ, dit saint Paul, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit» (*Ep. 2,22*). Et, parce qu'il porte en lui le Christ, il est appelé à le faire découvrir à ses frères et à devenir un apôtre, c'est-à-dire un envoyé.

3. - Dans les villes et les villages de vos diocèses, des laïcs assument de plus en plus de responsabilités dans la vie ecclésiale. Ils sont disposés à prendre leur part de l'évangélisation ; ils assurent des services de catéchèse, d'animation liturgique et de préparation aux sacrements, d'as-

sistance **spirituelle** aux malades ou aux prisonniers, de réflexion et d'action dans maints domaines de la vie sociale. Pour le faire dans l'esprit de l'Evangile, ils vous demandent souvent de les aider à acquérir la formation nécessaire. Dans vos diocèses, ainsi que l'a fait ressortir Mgr Fihey dans son rapport régional, des initiatives multiples sont prises : à l'échelle des diocèses ou même de plusieurs diocèses associés, vous organisez **des cycles de formation** durant parfois plusieurs années à l'intention des personnes appelées à recevoir des responsabilités ; il est remarquable que des fidèles laïcs prennent ainsi les moyens de remplir le mieux possible les fonctions que vous pouvez leur confier.

Plus à la base, des **groupes bibliques** ou des **formations théologiques** élémentaires sont proposées aux paroissiens soucieux d'être des témoins de l'Evangile. Je ne puis que vous inviter à poursuivre en ce sens vos efforts déjà très positifs, avec le désintéressement de tout apôtre, car «autre le semeur, autre le moissonneur».

Tout en sachant combien cela peut présenter de difficultés dans chaque diocèse, je vous demande d'accorder une réelle **priorité à la formation** de certains prêtres ou laïcs, et aussi de religieux et de religieuses, à qui il faut permettre d'acquérir une compétence confirmée et une expérience durable afin d'être eux-mêmes **de bons formateurs**. Ce sont là des investissements indispensables, dont les fruits mûriront au cours des années. Votre région bénéficie d'une Université catholique dont le rôle est essentiel dans la formation. A long terme, il convient de préparer des professeurs et des chercheurs qui assureront la relève et donneront un élan à la théologie, en même temps qu'à la pastorale.

4. - Je n'entends pas dresser ici des programmes pour les diverses instances de formation ; je voudrais plutôt en évoquer quelques caractéristiques essentielles. Spécialement lorsqu'il s'agit de personnes appelées à assurer des services d'ordre pastoral, il convient de veiller à l'équilibre entre l'enseignement et l'engagement effectif dans une mission. En somme, la formation atteindra d'autant mieux son objectif qu'elle concernera des personnes qui vivent une expérience chrétienne active : **ne pas isoler le travail intellectuel demandé aux personnes de leur engagement dans la communauté**, pour qu'elles progressent dans le sens de l'Eglise. Et, en même temps que l'on donne des moyens de formation théorique et pratique, on ne négligera pas d'offrir les moyens **d'un ressourcement proprement spirituel**, c'est-à-dire une initiation suivie à la prière et des temps consacrés aux recollections ou retraites.

5. - Comme dans toute formation ou activité catéchétique, l'Ecriture sainte occupera une place privilégiée. Ainsi que l'a rappelé le Concile Vatican II dans la constitution dogmatique *Dei Verbum*, l'Ecriture sainte est

l'âme de la théologie (cf. n° 24). Saint Jérôme disait que «l'ignorance de l'Écriture, c'est l'ignorance du Christ» (*Comm. sur Isaïe, prol.*). Nous savons que, lue dans l'Église, l'Écriture est la terre sur laquelle peut croître l'arbre de la science de Dieu. Le Peuple de Dieu ne peut espérer vivre de la Vie de son Maître s'il ne s'assimile les paroles mêmes qui lui ont été transmises, pour que, croyant au Christ, il ait «la vie en son nom» (*Jn 20,31*). Une bonne familiarité avec l'Écriture nourrit la vie spirituelle et permet de participer en profondeur à la liturgie.

Deux millénaires de méditation et de réflexion sur le Mystère du Christ ont conduit l'Église à une intelligence de la foi qu'il appartient à chacun de s'approprier. Les chrétiens, pour ne pas se laisser «balloter à tout vent de doctrine» (*Ep. 4,14*), tireront profit **d'une solide réflexion sur le Credo**, ce qui ne veut pas dire nécessairement une étude érudite. Dans la culture diffuse de ce temps, l'image du Christ peut être déformée si l'on néglige d'en découvrir la richesse grâce à l'élaboration faite au cours des âges par les conciles, les Pères, les théologiens, sans oublier les spirituels. L'étude du Credo, correctement conduite, n'a rien d'une démarche intellectuelle gratuite ; elle donne une charpente à la foi et aide à la transmettre. C'est dans cet esprit que le Concile Vatican II a clairement montré que l'Église trouve sa raison d'être en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, révélés par l'œuvre du Christ rédempteur. Le *Catéchisme de l'Église catholique* a été réalisé pour fournir d'indispensables points de repère, ce que votre Conférence épiscopale, à l'instar d'autres dans le monde, a repris suivant une pédagogie propre à votre culture.

6. - Mises en lumière par une présentation claire et solide, les données de la foi contribueront efficacement à faire comprendre que l'adhésion au Christ suppose une règle de vie, une loi qui libère au lieu de contraindre. Le lien profond qui existe entre la foi et la morale échappe à beaucoup de nos contemporains qui ne retiennent que des interdits, ainsi que le relèvent bon nombre de vos rapports. Il importe de permettre aux fidèles avertis de bien **saisir le sens positif et vital de l'enseignement moral de l'Église**. C'est ce qu'il m'a paru nécessaire d'exposer dans les encycliques *Veritatis splendor* et *Evangelium vitae* notamment.

Au jour le jour, les catholiques ont besoin de pratiquer un **discernement éclairé** devant les courants d'opinion dont l'influence se répand et devant lesquels il leur faut rester libres. Qu'il s'agisse de la morale personnelle ou de la morale sociale, un disciple du Christ doit savoir reconnaître où se trouvent vraiment la voie droite, la vérité de l'homme et le respect de la vie. Ce qu'on appelle l'évolution des mœurs ne peut de soi réformer les règles de vie fondées sur la loi naturelle que tout homme de bonne volonté est capable d'appréhender par la droite raison, et sur l'Évangile. Ce que des normes juridiques civiles autorisent ne correspond pas nécessairement à la vérité de la

vocation humaine, ni au bien que tout homme doit chercher à accomplir dans ses choix personnels et dans sa conduite vis-à-vis d'autrui.

En somme, dans un contexte culturel qui tend à relativiser la plupart des convictions, le fidèle doit être attaché à *la recherche et à l'amour de la vérité*. C'est là un principe central. Le Seigneur Jésus a lui-même dit : «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (*Jn 14,6*), et il a promis à ses disciples l'Esprit de vérité qui «introduira dans la vérité tout entière» (*Jn 16,13*). Cela revient à répéter une fois encore qu'une formation qui aide réellement à vivre la condition chrétienne implique une adhésion intelligente et responsable à la vérité reçue de Dieu par l'Évangile.

7. - Il est opportun de rappeler ici que la formation entre dans les objectifs des mouvements qui rassemblent les chrétiens selon différentes finalités et soutiennent le dynamisme des individus. Les mouvements de spiritualité, d'apostolat ou d'entraide, les équipes d'accueil ou de préparation aux sacrements, amènent leurs membres à se mettre au service de frères et sœurs pratiquants occasionnels ou de personnes éloignées de l'Église. Ils peuvent être les meilleurs relais du message chrétien dans des milieux où l'Évangile reste méconnu ou déformé par leur témoignage de foi et d'amour concret du prochain.

Vous m'avez informé du développement actuel du **catéchuménat** de jeunes ou d'adultes dans vos diocèses. C'est naturellement un lieu privilégié de formation pour des hommes et des femmes qui aspirent à découvrir la foi dans l'Église. Je me félicite avec vous de l'esprit fraternel et de la compétence des nombreux chrétiens qui accompagnent catéchumènes et néophytes dans leur cheminement.

Prolongeant encore mon propos, je voudrais aussi encourager les fidèles qui œuvrent dans les **médias, chrétiens ou non**, à l'échelle du pays ou sur le plan local, afin d'éclairer de nombreux lecteurs ou auditeurs sur le sens de leur vie et celui des événements. La communication sociale des communautés demande des porte-parole bien formés, qui sachent à leur tour apporter des éléments de formation positifs à ceux qui les entendent.

8. D'un autre point de vue, je tiens encore à rappeler que l'action pastorale doit être attentive aux différents états de vie que les fidèles peuvent choisir et qui ont tous une grande valeur. Vécus dans la fidélité au choix initial, ils sont une forme éminente de confession de foi, car ils montrent que, dans les moments de joie comme dans les difficultés, la vie avec le Christ est le chemin du bonheur. C'est le cas de ceux qui sont engagés dans le sacerdoce, dans le diaconat ou dans la vie consacrée, dont j'ai déjà parlé avec les évêques d'une autre région apostolique.

Ceux qui vivent dans le **mariage** sont les témoins privilégiés de l'alliance de Dieu avec son peuple. Par le sacrement, leur amour humain prend une valeur infinie, car les conjoints rendent présent, de manière particulière, l'amour du Père, et ils reçoivent une responsabilité importante dans le monde : engendrer à la vie des enfants appelés à devenir enfants de Dieu et les aider dans leur croissance humaine et surnaturelle. Dans le monde actuel, l'amour humain est souvent bafoué. Les pasteurs et les couples engagés dans l'Église auront particulièrement à cœur d'approfondir la théologie du sacrement du mariage, afin d'aider les jeunes époux et les familles en difficulté à mieux reconnaître la valeur de leur engagement et accueillir la grâce de l'alliance. J'invite les laïcs mariés à témoigner de la grandeur de la vie conjugale et familiale, fondée sur l'engagement et sur la fidélité. Seul le don total rend pleinement libre pour aimer vraiment, non pas simplement selon la dimension affective de son être, mais avec ce qu'il y a de plus profond en soi, pour réaliser l'union des cœurs et des corps, source de joie profonde et image de l'union de l'homme à Dieu à laquelle nous sommes tous appelés.

Je n'oublie pas ceux qui n'ont pas eu la possibilité de réaliser un tel projet de vie. Si leur **célibat** n'a pas été choisi, ils peuvent, de ce fait, avoir le sentiment que leur vie a en partie échoué. Qu'ils ne perdent pas courage, car le Christ n'abandonne jamais ceux qui se confient à lui ! Ils savent se consacrer aux autres et développer des relations fraternelles épanouissantes. Ils sont des exemples pour beaucoup. Ils ont pleinement leur place dans la communauté ecclésiale. En toute condition, une vie donnée est source de joie.

9. - A l'occasion de ma récente visite en France, j'ai dit que j'appréciais la vitalité de l'Église dans votre pays, malgré les difficultés qu'elle rencontre. Je suis convaincu que vos initiatives dans les domaines de la formation des fidèles, ainsi que votre souci d'aider chacun à se réaliser dans la communauté et à témoigner dans la société, porteront leurs fruits dans ce temps de renouveau qu'est l'approche du grand Jubilé.

Chers Frères dans l'épiscopat, à travers vous, vos diocésains sont présents ici. En l'année du centenaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, nous confions à son intercession vos personnes, votre ministère, ainsi que tous les fidèles de votre Région apostolique. C'est en pensant à eux tous que, de grand cœur, je vous donne ma Bénédiction apostolique.

Jean-Paul II

Communiqués et Informations

PRIÈRES EUCHARISTIQUES

Quimper et Léon, n° 18 du 24 octobre 1996, page 534, a présenté la nouvelle **prière eucharistique pour des circonstances particulières**.

Cette nouvelle version de la prière appelée jusqu'à présent « Prière eucharistique pour des rassemblements » a reçu, conformément au droit, la *recognitio* de la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacraments. Elle est utilisable dès maintenant. Elle devra, à la demande de la Conférence des évêques de France, remplacer la traduction actuellement en usage (*ad interim* depuis 1978) au plus tard à Pâques 1997.

Disponible dans les librairies religieuses : « **Prières eucharistiques** », supplément au missel romain.

WEEK-END « JEUNES ET LITURGIE »

Comme chaque année, à la même époque, pour les **jeunes de 16-25 ans**, en paroisse, en aumônerie, en mouvement, déjà engagés dans l'animation liturgie, le Service de Pastorale Liturgique propose un week-end de réflexion sur leur place dans la liturgie. Partage d'expérience, réflexion et ateliers pratiques.

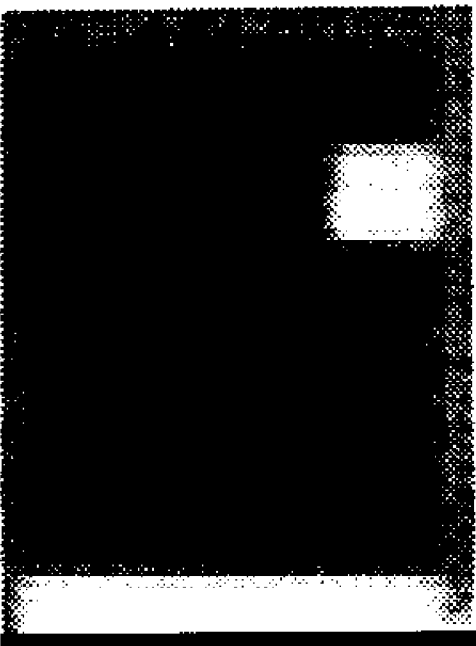
Du samedi 22 (14 h) au dimanche 23 février (16 h), à la maison de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain.

Inscriptions à faire au plus vite par les paroisses, les aumôneries ou les mouvements auprès du Service de liturgie : Kérivoal, BP 1336, 29103 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.12.22.

LE JOURNAL LA CROIX

Un grand dossier du journal **La Croix**, du 24 février au 30 mars :

Les jeunes en marche vers leur avenir.



L'APPEL DÉCISIF DES CATÉCHUMÈNES

Pour permettre au plus grand nombre de **suivre** ce débat, à travers reportages, analyses, témoignages, portraits, La Croix offre la possibilité de s'abonner pour 5 semaines (30 numéros) au prix de 99 F, soit près de 50 % d'économie.

Adresser les demandes d'abonnement à la déléguée Bayard-Presse, Mme Marie Leverge, 16, rue Louis-Pasteur, 29860 Plabennec.

Tél. 02.98.40.41.54.

Le 16 février, 1^{er} dimanche de carême, à 10 h 30, en l'église d'Ergué-Armel à Quimper, Mgr Guillon célébrera **«l'appel décisif» d'une trentaine de catéchumènes de notre diocèse.**

Au terme de leur cheminement, les catéchumènes, entourés de leurs équipes d'accompagnement, de leurs familles, de leurs amis et de la communauté paroissiale d'Ergué-Armel, exprimeront solennellement leur volonté d'être baptisés. Pour la plupart, et selon la tradition de l'Église, ils le seront à Pâques.

Nous invitons les communautés paroissiales du diocèse à prier ce jour-là pour ces futurs baptisés. Ils apportent un sang neuf à l'Église.

L'équipe du CLER-Finistère (Centre de Liaison des Équipes de Recherche sur l'amour et la famille) organise une **formation à l'écoute** (1^{er} niveau A), animée par Martine Gayet, formatrice au CLER, qui s'adresse aux parents, professionnels, bénévoles, à tous ceux qui assurent une permanence, un accueil...

Les objectifs : apprendre à écouter dans la vie quotidienne, améliorer nos relations avec les autres, découvrir nos difficultés et nos aptitudes relationnelles.

Du samedi 15 (13 h 45) au dimanche 16 mars (16 h 30), au Centre de Kéraudren à Brest.

Informations, inscriptions :

Mme de Bourmont, 131, Kéravel l'Aber-Wrach, 29870 Landéda. Tél. 02.98.04.90.38.

RETRAITES POUR LES PRÊTRES

La prochaine retraite pastorale offerte aux prêtres aura lieu à Creac'h-Balbé, du lundi 24 février (16 h) au vendredi 28 février 1997 (16 h).

Elle sera animée par le Père Roland Letournel, vicaire général du diocèse de Coutances :

Vers le Jubilé de l'an 2 000, c'est «l'année Jésus-Christ»... **Disciples et prêtres de Jésus-Christ, «nous qui t'avons suivi... qu'en sera-t-il pour nous ?»** Question de l'apôtre Pierre et notre question.

Les inscriptions doivent parvenir rapidement, au plus tard le 19 février, à Louis Biannic, 8 rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

Les paroisses ont passé commande du matériel nécessaire pour la campagne 1997 du denier de l'Église. Ce matériel, enveloppes et dépliants, est disponible à l'évêché, où les secteurs sont invités à le retirer dès à présent.

DENIER DE L'ÉGLISE

MAURICE ZUNDEL

Connaissez-vous Maurice Zundel ? (1897-1975).

Prêtre d'origine suisse, prédicateur itinérant, «c'était un génie spirituel... avec des fulgurations», disait de lui Paul VI, qui l'invita à prêcher la retraite pascale au Vatican en 1972.

A l'occasion du centenaire de sa naissance, deux rencontres possibles :

– **A Paris** : Colloque Maurice Zundel, 7-9 mars 1997 : «L'actualité de Maurice Zundel pour l'intelligence de la foi face à l'incertitude contemporaine».

Inscription et programme : Amitié Maurice Zundel, 52, rue Liancourt, 75014 Paris.

– **A Créac'h-Balbé**, 29800 Saint-Urbain, 19-20 avril 1997 : «Connaissez-vous Maurice Zundel ? Découvrir une grande figure de notre temps, pour notre temps». Avec le Père Marcel Gautreau, de Grenoble.

Renseignements :
Créac'h-Balbé. Tél. 02.98.25.00.43.

FORMATION A L'ÉCOUTE



Appel d'urgence en faveur des victimes du cyclone Grefelle à Madagascar

Le sud-est de Madagascar a été dévasté par le passage du cyclone «Grefelle» : la ville de Farafangana est sinistrée à 90 %, celle de Vangaindrano est totalement inondée. Des milliers de familles pauvres ont perdu leurs moyens de subsistance.

Caritas-Madagascar met en place des secours en vivres et en médicaments. Elle donnera ensuite aux familles les plus vulnérables des moyens pour retrouver le minimum nécessaire : aide à l'habitat, équipement domestique, semences, outils de travail...

Le Secours Catholique a débloqué une première aide de 100 000 francs et étudie avec Caritas-Madagascar un développement de l'aide.

Les dons en argent sont à verser à :

Secours Catholique, 33, rue de Douarnenez, BP. 1246, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.55.60.80 - CCP 1256 29 A - Rennes (mention Madagascar-cyclone).

Au Calendrier de notre évêque

– **Du lundi 17 janvier au dimanche 23 février** : visite pastorale des secteurs de Pleyben et de Châteaulin.

– **Mercredi 19** : conseil épiscopal.

– **Samedi 22, 18 heures** : messe à Pleyben.

– **Dimanche 23, 11 heures** : messe à Châteaulin.

– **Du lundi 24 au dimanche 2 mars** : visite pastorale du secteur de Daoulas.

– **Jeudi 27 février** : conseil épiscopal.

– **Samedi 1^{er} mars, après-midi** : à Créac'h Balbé, concertation diocésaine de la solidarité. **18 heures**, messe au Faou.

– **Dimanche 2, 10 h 30** : messe à Daoulas.

Le Conseil pastoral de l'Église catholique dans la Communauté urbaine de Brest face à l'avenir de notre région

L'avenir immédiat de l'activité économique locale pèse sur tous les habitants de la région brestoise.

Chrétiens en responsabilité de l'Église catholique à Brest, prêtres et laïcs, nous vivons cette même inquiétude et nous estimons que chacun doit se sentir concerné.

De fait, chacun de nous le vit et l'exprime suivant sa situation personnelle et ses options politiques, syndicales, associatives.

Cependant, réunis dans le Conseil pastoral de la Communauté urbaine, nous sommes, de plus, interpellés par le récent message de la Commission sociale des Évêques de France, «*L'écart social n'est pas une fatalité*», du 7 novembre 1996.

Nous appelons tous les catholiques, dans leurs différentes actions et leurs prises de parole, à faire leurs grandes orientations et proposons à tous d'y trouver des éléments de réflexion.

«Un écart grandit aujourd'hui entre ceux qui gardent la possibilité de s'adapter et de bénéficier des évolutions et une part croissante de la population dont la cohésion sociale se défait. Elle en subit précarité et parfois exclusion. Cet écart nous inquiète...»

«Les personnes et les organismes qui ne s'en accommodent pas et luttent contre lui, ont notre soutien et nos encouragements.»

C'est une vie sociale commune qu'il s'agit de bâtir avec une autre conception du travail, son partage, la place de l'argent dans notre société...

Nous souhaitons que le 30 janvier soit l'occasion d'exprimer la solidarité de notre région face à son avenir.

Brest, le 22 janvier 1997

Communiqué du Conseil pastoral urbain, 24, rue Keravel, Brest

La concertation diocésaine de la Solidarité rappelle le Temps fort Solidarité 1997, avec le Père Jean-Claude Lavigne

- Conférences publiques :
27 février, 20 h 30, salle du Chapeau-Rouge, Quimper.
28 février, 20 h 30, salle Saint-Louis, Brest.
- Rencontre pour les agents pastoraux (prêtres, animateurs laïcs, religieux) :
28 février, 14 h 30 à 17 h 30, au Juvénat, Châteaulin.
- Journée pour les mouvements et organismes de solidarité :
1^{er} mars, 10 h à 17 h, à Créac'h-Balbé, Saint-Urbain.

(voir Quimper et Léon précédent, pages 43-44)

Confirmations

février - juin 1997

Archidiaconé de CORNOUAILLE-SUD

15 février	Quimperlé	Mgr Guillon
16 février	Tréméven	A. Gourmelen
8 juin	Douarnenez	A. Gourmelen
15 juin	Briec	A. Guézingar
22 juin	Quimper - Moulin Vert	A. Gourmelen

Archidiaconé de BREST

5 avril	Saint-Luc	F. Moysan
3 mai	Guilers	F. Moysan
4 mai	Plouzané	A. Guézingar
12 mai	Saint-Jacques	F. Moysan
17 mai	Saint-Martin	A. Guézingar
17 mai	Recouvrance	Mgr Guillon
18 mai	Saint-Pierre	F. Moysan

Archidiaconé du LÉON

23 février	Plounévez-Lochrist	F. Méar
8 mars	Milizac	F. Méar
9 mars	Le Conquet	F. Méar
16 mars	Plouarzel	F. Méar
19 avril	Penzé	Mgr Guillon
3 mai	Plouénan	F. Méar
11 mai	Brélès	F. Méar
1 ^{er} juin	Plabennec	F. Méar
8 juin	Ploudaniel	A. Guézingar
14 juin	Plouzévéde	Mgr Guillon

Archidiaconé du TRÉGUIER et de CORNOUAILLE-NORD

27 avril	Morlaix	M. Péron
3 mai	Crozon	Mgr Guillon
4 mai	Lanmeur	M. Péron
11 mai	Plouigneau	M. Péron

Carême avec le C.C.F.D.

Vers des sociétés plus justes

Chaque année, au temps du carême, le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement fait appel aux catholiques de France pour participer à sa campagne pour le développement.

Présentant cette campagne, Mgr Gérard Defois, archevêque de Reims, accompagnateur du CCFD, écrit :

«Il ne s'agit pas d'une demande de subvention à l'Église comme on le ferait auprès d'une administration pour obtenir des subsides. Quitte ensuite à oublier le donateur ou lui rendre des comptes financiers en vue de la prochaine campagne.»

Le CCFD est un organisme collégial, réunissant des mouvements ou des instances engagées dans le témoignage de la foi ou l'action éducatrice. C'est l'Église active qui appelle tous les chrétiens catholiques à être solidaires pour donner le signe et le témoignage d'une solidarité et d'une charité actives. A la demande des évêques depuis 30 ans, ils ont ensemble la responsabilité de donner corps et cœur à ce regard chrétien vers le pauvre, l'exclu ou le défavorisé dans la population mondiale. Oui, il s'agit du visage de notre peuple de Dieu en Église qui traduit en acte le vœu d'une civilisation de l'amour et de la fraternité que nous rappelle souvent Jean-Paul II.

C'est un appel lancé au moment du carême, quand les chrétiens entendent prendre le chemin de la conversion vers Pâques. Le partage du carême est un geste de foi pour traduire le baptême dans le concret de nos attachements à l'argent, au confort et à la consommation...»

♦ Le travail pour le développement des peuples est-il à continuer ? Y a-t-il globalement un progrès sur l'ensemble des peuples ?

Tous les ans, avec le CCFD, nous nous posons la question à l'occasion du carême.

Mais d'abord qu'est-ce que le développement ?

Dans le «Programme des Nations Unies pour le Développement» (PNUD), il est écrit : «Le but du développement est d'élargir la gamme des opportunités qui s'offrent aux individus.

Par exemple, pouvoir disposer d'un meilleur revenu, non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen d'acquiescer le bien-être.

Mais aussi, pouvoir jouir d'une longue vie, de la liberté politique, accéder au savoir, être assuré de la sécurité physique, participer effectivement à la vie de la communauté, exercer ses droits humains. Les individus ne sauraient être réduits à leur seule dimension d'homo economicus.

Ce qui rend passionnants les êtres humains et donc l'étude et le travail pour le développement, c'est la manière dont les potentialités humaines sont élargies et utilisées».

Au regard de ces critères, à l'échelle de notre planète, il existe des progrès incontestables, particulièrement sur l'espérance de vie à la naissance et le taux d'alphabétisation des adultes. Il est généralement admis que les ressources de la terre globalement considérées peuvent nourrir tous ses habitants : en effet les aliments disponibles par habitant au plan mondial se sont accrus de 18 % environ au cours de ces dernières années.

Alors est-il vraiment utile d'insister uniquement sur ce qui va mal ?

Le thème de la fracture sociale mondiale fournit un bon exemple de cette tendance un peu masochiste qui conduit à «désespérer à la fois la France, l'Europe et le monde».

Il est bon de fustiger l'écart trop important entre les pays riches et les pays pauvres. Mais pourquoi affirmer que cet écart se creuse, alors que, de façon globale, c'est l'inverse qui est vrai ?

Bien sûr, il reste beaucoup à faire, et dans les pays en conflit, particulièrement, les situations sont catastrophiques. C'est pour cette raison que la collecte de partage du carême continue. Mais de savoir qu'il y a progrès nous encourage à soutenir les projets, les efforts faits sur place.

Nous pourrions en parler avec **Léodomir Ndagjimana, du Rwanda**, qui sera présent dans le Finistère du 9 au 16 mars. Il présentera un projet de ferme-école à Rugende, à 30 km de la ville de Kigali. Un projet où tout repart à zéro et qui est soutenu par la JOC et les scouts du Rwanda.

Un autre projet, soutenu en commun avec **l'Action Catholique des Enfants, en Haïti**, nous permet d'aider des animateurs qui lancent et organisent des clubs parmi des enfants les plus déshérités.

Nous aurons aussi l'accueil des jeunes à l'occasion des **Journées Mondiales de la jeunesse**, en août prochain. Parmi les 1 000 jeunes attendus chez nous, des Haïtiens, des Canadiens, des Taïwanais, et sans doute des Coréens, des Polonais, des Gabonais, des Camerounais, des Zaïrois, des Brésiliens, des Irlandais... Que de contacts en perspective pour notre ouverture à l'international !

◆ Pourquoi travailler à ce développement avec les autres, comme chrétiens ?

Quelle est la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres aujourd'hui ?

Pourquoi ne pas relire dans l'évangile de Luc, au chapitre 4, les versets 14 à 23 :

«L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a choisi pour annoncer la délivrance aux prisonniers, aux aveugles le retour à la vue, pour rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année où le Seigneur nous sera favorable... Aujourd'hui est accomplie cette parole que vous venez d'entendre».

Ne pourrait-on pas dire à la suite de Jésus :

«Il m'a envoyé aider le chômeur à trouver du travail, permettre à celui qui a faim de trouver des moyens pour produire sa nourriture, aider celui qui n'a pas de toit à construire son logement, trouver une formation à celui qui a quitté l'école, aider les politiques à ne pas mettre l'homme au service de l'économie mais l'économie au service de l'homme, de tout homme, dire à tous, par des actes et des paroles, que le Seigneur les aime. C'est aujourd'hui, par nous, que commence cette année favorable».

Pour le chrétien, on ne peut séparer les activités humaines pour le développement de tout l'homme et de tous les hommes de la révélation que Dieu a faite : son projet d'amour, de paix, de vérité, de joie, de résurrection. C'est la Bonne Nouvelle !

L'Esprit du Seigneur est à l'œuvre depuis le début du monde pour «assouplir ce qui est raide, échauffer ce qui est froid, rendre droit ce qui est faussé». L'Esprit agit partout : au sommet mondial de Copenhague contre la pauvreté, chez les Médecins du monde, dans les forêts de Bornéo comme au centre de l'Afrique... comme dans les «permanences précarité» de la JOC, ici et là-bas.

C'est dans cet Esprit que nous voulons agir à la suite de Jésus. Nous nous le redirons dans la célébration eucharistique du 5^e dimanche de carême.

Le 16 mars, 5^e dimanche de carême, journée du C.C.F.D.,

Mgr Clément Guillon présidera l'Eucharistie,

à 10 h, en l'église de Pleyben.

Tous les mouvements et services sont invités

à cette célébration.

Henri Le Minor
aumônier diocésain du CCFD

QUELQUES RAPPELS PRATIQUES

- Mettre en bonne place **les affiches** que les paroisses ont reçues.
- Inviter les personnes des mouvements et services à préparer, avec l'équipe liturgique, la messe du 5^e dimanche. – C'est une façon de leur rappeler qu'ils font partie de la collégialité C.C.F.D – On peut se servir de la plaque de carême du CCFD.
- Proposer **une soirée «Jeûne, partage, prière»**. Le minimum, possible partout, est de la faire en lien avec une messe de semaine.
- **Les enveloppes pour la collecte**. Plusieurs paroisses les mettent en évidence dès le début du carême, comme un appel en vue de la collecte du 5^e dimanche ; comme un appel aussi à jeûner pour partager...
- **Le montant de la collecte** est à verser au CCFD, 7 rue du Frou, 29000 Quimper. Et non pas au CCFD à Paris, ni à l'évêché.
- Pensons à la course Terre d'Avenir, en lien avec les écoles, les mouvements. Il y a de nombreux documents à la disposition des jeunes du primaire, des collèges et lycées, tout particulièrement, cette année, sur le Bénin et Haïti.
- **Pour tout renseignement** : secrétariat du CCFD à Quimper, Marie-Thérèse Crédou. Tél. 02.98.95.05.04.

DES DOCUMENTS

- «La faim dans le monde», du Conseil pontifical «Cor Unum». (Centurion/Cerf, 1996).
- «La solidarité en question». Cahiers de l'Atelier, janv.-fév. 1997.
- «Baromètre de la solidarité internationale des Français». CCFD 1995 et 1996. (Voir l'hebdomadaire *La Vie*, 23-29 janvier 1997).
- «L'écart social n'est pas une fatalité». Commission sociale de l'Épiscopat français, 7 novembre 1996.

NOTRE PARTENAIRE CCFD DANS LE FINISTÈRE

- Du 9 au 16 mars le CCFD du diocèse recevra **Léodomir Ndagjimana**, du Rwanda. Léodomir, 38 ans, catholique, est ingénieur agricole, responsable de la JOC à Kigali. Il a la charge d'organiser la ferme-école de Rugende, à 30 km de Kigali.

Aménagement pastoral et formation

A la Pentecôte 1996, notre Évêque présentait le nouvel aménagement pastoral du diocèse en nous appelant à «*ouvrir ensemble des chemins pour l'Évangile*». Il précisait : «*Bien plus qu'un acte technique d'organisation du paysage diocésain, l'aménagement pastoral veut être un élan missionnaire nouveau, dans le souffle de l'Esprit de Pentecôte*». Pour vivre les évolutions dans cet esprit de foi et d'espérance, il a paru nécessaire de prendre du temps pour échanger nos questions, nos expériences, nos souhaits. Le Service Diocésain de Formation Permanente a été chargé de fournir un minimum d'équipement pour cette tâche commune.

Dès l'automne 1995, **une équipe diocésaine de 15 personnes a été constituée**. Elle est animée par un trio (Pierre Breton, Jean Conq, Marie Lastenet) avec lesquels collaborent 11 «chargés de mission» (10 laïcs et 1 prêtre), et un vicaire général (François Moysan). Mme Marie Lastenet, de Guipavas, du Service Diocésain de Formation Permanente, assure la conduite de ce travail. L'équipe diocésaine s'est efforcée de préparer un contenu de travail et une

méthode. Concrètement, son aide prend deux formes. :

□ Un conseil apporté régulièrement aux équipes locales de formation, à leur demande. Chaque «chargé de mission» est en relation avec 2, 3 ou 4 secteurs pastoraux. Il est le correspondant permanent de l'équipe locale de formation dans chacun de ces secteurs. Il lui arrive ainsi soit de participer aux rencontres de l'équipe locale, soit d'échanger avec l'un des membres de l'équipe avant la rencontre de travail. En temps voulu, il aidera à évaluer les réalisations et à prévoir les suites souhaitables.

□ Une série de fiches de travail, composées pour servir aux échanges lors des rencontres locales de formation. Ces fiches sont rassemblées dans un classeur de 80 pages. Tous les membres des équipes locales de formation ont reçu ce classeur.

L'équipe diocésaine se réunit deux fois par trimestre depuis octobre 1995. Ce lundi 27 janvier, elle a fait le point sur les réalisations de formation dans les différents secteurs pastoraux du diocèse.

Tous n'avancent pas du même pas, c'est certain. Nous avons proposé que **les équipes locales de formation** soient en place dès le mois de septembre ou octobre 1996. C'était réalisé dans plus de la moitié des secteurs. Aujourd'hui il ne reste que 4 secteurs à n'avoir pas eu leur première rencontre. Ces équipes sont constituées le plus souvent de 4 ou 5 personnes, dont un prêtre. Les équipes locales étaient parfois embarrassées : qui inviter à ces rencontres de formation (les futurs membres des conseils pastoraux et des relais paroissiaux ou GAP, ou inviter plus largement), combien de rencontres prévoir, quel contenu retenir, etc ? Nous avons donné des indications sur tous ces points, mais il fallait bien sûr tenir compte des réactions de tous ceux qui localement exercent des responsabilités. Au bout du compte, nous trouvons que les équipes locales gèrent bien ces multiples questions.

Une constatation : le terme «**formation**» n'est pas toujours le plus adapté pour désigner ce qui se passe lors de ces rencontres. Dans beaucoup de têtes, ce terme évoque un rapport d'inférieur à supérieur. Or chacun peut apprendre des autres. Alors on a employé des termes comme «réflexion commune», «partage ou échanges sur les choix d'avenir», «concertation pour une nouvelle organisation en Église», etc. Cette adaptation spontanée est heureuse.

Le nombre de personnes présentes dans ces rencontres a été très variable : en gros de 25-30 à 150. Beaucoup ont compris qu'un groupe de 100-150 permet seulement une information, un minimum de prise de conscience. Pour nous accorder à l'esprit ecclésial, il est nécessaire de formuler ses réactions, se confronter à d'autres, faire germer et mûrir. C'est plus commode de le réaliser dans un groupe de 15 à 30 personnes que dans un groupe de 70 ou 80. Nous l'avons écrit dès la première page du classeur. Les équipes locales de formation ont en général bien perçu cet aspect. Mais il a fallu composer avec d'autres attentes : être nombreux ça encourage à s'y mettre, c'est motivant quand il faut traverser des changements difficiles. Pour contourner la difficulté certains secteurs ont alterné grande assemblée de 140 ou 150 personnes (pour le secteur pastoral ou même à 2 ou 3 secteurs voisins) et petites assemblées de 25 à 35 (par ensemble paroissial).

Les contenus et les méthodes de travail ont été variés. Quasiment partout l'équipe locale de formation a pris la direction des opérations. Dans ces équipes, les laïcs ont pris pleinement leur place. Les équipes locales ont proposé **un détour** : regarder ce qui constitue la particularité de l'Église avant d'examiner les questions pratiques. Ce détour est ici ou là perçu comme une perte de temps. On s'empressait

volontiers de constituer au plus vite les conseils pastoraux d'ensemble paroissial, ainsi que les GAP ou relais. Et, avec les membres de ces groupes, on verrait comment parvenir au meilleur fonctionnement... Notre Évêque a souhaité que l'on évite toute précipitation. Notre équipe diocésaine a rédigé une série de fiches : elles aident à comprendre la nature de l'Église et son fonctionnement. Sinon certains seront tentés d'avoir en conseil pastoral le même comportement qu'en conseil d'administration d'un club sportif ou de la coopérative, les mêmes réflexes qu'en conseil municipal... Là où ce détour aura été fait trop vite dans la période présente, il faudra voir comment le continuer avec ceux qui auront été choisis.

Bien des hésitations et des freins viennent d'une perception insuffisante de ce que sera notre organisation à l'avenir. Les «moins de 50 ans» sont peu participants, et ceci inquiète. On ne peut aujourd'hui solliciter tous les plus actifs, sinon comment renouveler en temps voulu. Il va falloir alléger nos structures ; ces temps de réflexion-information ne sont-ils pas un alourdissement supplémentaire ? Dans les secteurs pastoraux qui ont déjà eu une ou deux rencontres générales, voire trois, la confiance l'emporte sur ces questions bien réelles. Notre équipe diocésaine y puise une nouvelle détermination.

Nous enregistrons les difficultés et les limites du travail de

réflexion engagé. Nous en tiendrons compte dans la rédaction des prochaines fiches : sur les équipes pastorales, les conseils pastoraux d'ensembles paroissiaux, les groupes d'animation paroissiaux et les relais. Ces fiches arriveront aux environs de Pâques. Nous en tiendrons compte surtout pour améliorer notre dispositif d'aide mutuelle. On prévoit des rencontres de concertation-échanges entre plusieurs équipes locales de formation. On prévoit aussi de proposer une liste d'intervenants possibles lors des soirées.

Nous restons en lien avec d'autres diocèses de France... Nous comptons aussi sur les journées de formation déjà programmées : les 11 et 18 février sur «la charge pastorale», la session inter-diocésaine en mars avec le Père Hervé Legrand, les 4 et 11 avril sur le diaconat permanent. Certaines personnes en pleine activité professionnelle souhaiteraient des rencontres de même niveau mais plus courtes (en deux ou trois soirées, ou le samedi ?)

Ces notations expriment seulement une évaluation partielle. Un bilan sera fait en juin. En communiquant nos avancées, sans oublier les difficultés, nous pouvons nous soutenir pour promouvoir un réel élan missionnaire.

Pierre Breton
Jean Conq
Marie Lastennet

Se préparer au mariage avec les C.P.M

Les Centres de Préparation au Mariage du Nord-Finistère ont déjà fait connaître leur calendrier : se reporter à Quimper et Léon n° 18 du 24 octobre 1996. Voici le calendrier des sessions organisées dans le Sud-Finistère pour les mois à venir.

◆ Le CPM de Concarneau - Rosporden

Deux sessions de deux soirées (une autre a déjà eu lieu en janvier) :

- Vendredi 14 mars et vendredi 21 mars 1997, à 20 h 30, au presbytère du Passage, à Concarneau.
- Vendredi 23 mai et vendredi 30 mai 1997, à 20 h 30, à la salle paroissiale, près du presbytère, à Rosporden.

Renseignements : A. et A. Chane, tél. 02.98.50.65.07.

◆ Le CPM de Spézet

Deux rencontres au choix :

- Samedi 5 avril 1997, de 14 h à 17 h.
- Vendredi 23 mai 1997 à 20 h.

Au presbytère de Châteauneuf-du-Faou ou au presbytère de Carhaix.

Renseignements : S. et H. de Thoré, tél. 02.98..93.80.13.

◆ Le CPM de Quimper

Trois rencontres au choix :

- Samedi 8 mars 1997, de 15 h à 22 h.
- Samedi 10 mai 1997, de 15 h à 22 h.
- Samedi 28 juin 1997, de 15 h à 22 h.

A la salle paroissiale d'Ergué-Armel, Quimper.

Renseignements : Y. et O. Gaudé, tél. 02.98.53.15.58.

◆ Le CPM de Quimperlé

Trois sessions de deux soirées :

- Vendredi 7 février et vendredi 14 février 1997, à 20 h 15.
- Vendredi 4 avril et vendredi 11 avril 1997, à 20 h 15.
- Vendredi 6 juin et vendredi 13 juin 1997, à 20 h 15.

A la salle paroissiale, presbytère de Quimperlé, 6, rue Langor.

Renseignements : Presbytère de Quimperlé, tél. 02.98.96.03.94.

Pèlerinages diocésains au 1^{er} semestre 1997

▲ Terre Sainte : 16 - 26 avril 1997

départ de Brest le 16 à 6 h 45 et retour à Brest le 26 pour 16 h 30.

▲ Lourdes (avion)

5 - 8 mai : départ de Brest le 5 à 20 h 30 et retour à Brest le 8 pour 16 h 15

8 - 12 mai : départ de Brest le 8 à 17 h et retour à Brest pour 17 h 15.

▲ Florence - Assise - Rome

12 - 22 mai : départ de Paris le 12 à 13 h 30 et retour à Paris le 22 à 14h40.
(Un pré-acheminement sera prévu de Brest à Paris)

▲ Prague

22 - 25 mai.

▲ Fatima (en avion)

30 mai - 4 juin : départ de Brest le 30 à 6 h 45 et retour à Brest le 4 à 22 h 40.

▲ Lisieux (avec le MCR) en autocars, par Pontmain

12 - 14 juin (S'inscrire auprès des délégués MCR de secteurs ou au Service). Journée complète à Lisieux, le 13, avec notre Évêque.

Pèlerinages interdiocésains : (départs prévus de Brest ou Quimper)

▲ Rome - Assise : 29 avril - 7 mai

▲ Liban : 28 mai - 6 juin

▲ La Salette : 16 - 25 juin

S'inscrire de préférence au moins deux mois avant le départ.

▲ Service des pèlerinages : 26, rue Créac'h Al Lan, 29000 Quimper

Tél. 02.98.95.50.64 - Fax 02.98.64.23.10 - Permanences : 10 h à 12 h.

▲ Paul Berrou, directeur (bureau) : Tél. et fax 02.98.95.39.04.

Au C.M.R. nord-Finistère, deux conférences

Le mouvement *Chrétiens dans le Monde Rural* organise deux soirées :

Pour une économie sans exclusion.

Comment donner une place à tous ?

avec Guy Roustang, économiste, directeur de recherche au laboratoire de sociologie du travail à Aix-en-Provence.

● Plabennec, Salle Marcel Bouguen, le mardi 25 février, 20 h 30

● Plouvorn, Salle polyvalente, le mercredi 26 février, 20 h 30.

Les responsables du MEJ en récollection à l'abbaye de Landévennec

C'est désormais une tradition dans le Mouvement Eucharistique des Jeunes, les responsables sont invités à vivre un temps de ressourcement le premier week-end de février. Une vingtaine d'entre eux étaient présents à Landévennec les 1^{er} et 2 février derniers, guidés par les interventions et les pistes de réflexion données par le Père Gérard Le Stang, aumônier diocésain du mouvement. Son thème : « *Apprendre à reconnaître la présence de Dieu dans la vie* ».

Récollection : s'arrêter pour rencontrer Dieu, s'offrir du temps pour soi afin de se laisser re-crée. Prendre conscience que le silence est habité.

Prier, écouter. Écrire un psaume dans lequel l'on dit « je », afin de rendre grâce pour ce que Dieu fait pour nous, afin de le supplier de nous prendre en pitié ou encore de « râler » en lui lançant des cris de détresse.

Un week-end pour se « poser » avec Dieu et avec d'autres, au rythme de la vie monastique. Un temps pour renforcer notre certitude que Dieu est là et qu'il nous guide, parce qu'il nous aime.

Anne-Marie Breton

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père François Bian, Salésien, de Pencran. **Père Robert Venneuguès**, prêtre du diocèse d'Évry, de Brest-Recouvrance.

Sœur Marie Anne Picart, des Filles du Saint-Esprit, de Plougourvest. **Sœur Marie Anne Uguen**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Guissény. **Sœur Agnès Calvez**, des Sœurs du Christ, de Gouesnou. **Sœur Françoise Kervella**, des Sœurs de la Divine Providence de Créhen, de Plougastel-Daoulas. **Sœur Marie Le Joncour**, des Filles de la Charité, de Tréboul. **Sœur Maryvonne Calvarin**, de l'Abbaye cistercienne de La Coudre à Laval, de Saint-Pabu. **Sœur Marie-Louise Kernéis**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Ploudaniel. **Sœur Marie-Josèphe Kerébel**, des Servantes du Saint-Cœur de Marie, de Lanildut. **Sœur Marie-Anne Hénaff**, des Filles du Saint-Esprit, de Châteaulin.

Mme Agnès Godec, mère de l'abbé Xavier Godec, de Pont-Croix.

Reçois-les dans ton Royaume...

M. l'abbé François Croguennec (1899-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Émile Guivarc'h aux obsèques de M. François Croguennec, en l'église de Loc-Éguiner-Saint-Thégonnec, le 14 janvier 1997.



François, Saïk Croguennec, a été ordonné prêtre en 1922, c'était l'année de ma naissance. S'il m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui c'est sans doute parce que je suis originaire de Plougar où il a passé 15 ans, de 1953 à 1968. Je sais qu'il y a laissé une partie de son cœur. Plougar était une paroisse léonarde très ancrée dans la foi et la pratique dominicale ; les méthodes pastorales étaient traditionnelles mais sans rester à la traîne. Je pense que mai 68 a dû perturber quelque peu cet ordre harmonieux, pacifique et rassurant, mais c'était une autre époque ! Les temps ont évolué, les mœurs aussi.

Plougar n'était plus le même Plougar. En 68, il a jugé qu'il ne pouvait plus « gérer » une situation qui, disait-il, était au-dessus de ses forces et de ses capacités.

Hier soir, j'ai téléphoné à une de ses anciennes paroissiennes de Tréglonou, où il a passé 12 ans. Elle me disait : « *Ce doit être dur de changer ainsi, de se détacher d'une communauté pour s'attacher à une autre* ». François Croguennec a dû connaître cette morsure du départ. Mais je crois que pour lui la transition s'est faite en douceur. Tréglonou... Plougar. Je connais les deux populations. La différence n'est pas énorme. Le Jésus de Plougar et celui de Tréglonou est le même, à part qu'à Plougar il n'y a pas l'Aber-Benoît, mais l'aber-Beneat n'est pas la Mer Rouge ou le Jourdain !

M. le Recteur, j'ai relu et réentendu votre parcours pastoral. Il m'impressionne : Le Faou, Pont-Croix, Saint-Renan, Tréglonou, Plougar, Sizun, Loc-Éguiner, Saint-Pol. Je ne pense pas que vous ayez écrit vos mémoires, mais je sais que vous auriez eu beaucoup à écrire sur tout ce que vous avez appris sur l'humanité, sur ses grandeurs, et ses bassesses, sur la

connaissance de l'âme humaine, sans avoir étudié la psychologie, ni la psychanalyse, à travers l'écoute des âmes tout au long d'une longue vie sacerdotale, dans les drames et les bonheurs humains.

Je ne voudrais pas terminer sans signaler les talents remarquables de François Croguennec dans le domaine qui lui tenait à cœur, de la prédication en langue bretonne. J'ai la chance d'avoir en ma possession la photocopie de deux cahiers bien précieux, écrits de sa main sur un cahier d'écolier. Tout cela écrit d'une écriture et dans un style impeccables, c'était l'époque glorieuse des missions religieuses avant et après la guerre. Cela durait deux semaines. C'était un événement sociologique et religieux qui marquait la vie des paroisses, avec déjà l'ébauche des moyens audio-visuels datant du temps de Michel Le Nobletz et du P. Julien Paunoir. La vedette était le «tableautier» et François était un des plus doués pour commenter en breton les tableaux que l'on affichait dans les églises. Certains étaient de petits chefs d'œuvre. Les sujets étaient très classiques, enseignement écrit en une langue parfaite, émaillé de faits concrets et pittoresques, axé principalement sur la morale et le comportement. C'est un document bien représentatif de cette époque d'avant la guerre 39-45.

Merci, M. le Recteur. Vous étiez un prêtre sensible, intelligent et pittoresque, dévoué et généreux. Bennoz Doue d'eoc'h, Aotrou Person, evid ho puhez renet mad penn da benn. Eur pastor mad oc'h bet hervez komzou an aviel bremaik. Eur servicher mad oc'h bet ive. Ra vezo digoret evidoc'h frank doriou ar baradoz. Kenavo e baradoz an Aotrou Doue.

■ **PATRIMOINE RELIGIEUX EN FINISTÈRE** - Enclos, calvaires, chapelles, retables, pardons.

Une brochure de 28 pages réalisée par le Comité Départemental du Tourisme du Finistère. Texte de l'abbé Yves-Pascal Castel, avec la collaboration de quelques autres spécialistes du patrimoine finistérien.

Ce document n'a pas pour objectif d'être un guide exhaustif. Seuls quelques exemples y sont cités par thème. De nombreuses photos en couleur attirent l'œil, à vous donner envie de partir à la découverte de nos trésors religieux, trop méconnus, et, à travers eux, à la rencontre de l'âme et de la foi de nos pères. Un patrimoine à regarder et sauvegarder... un patrimoine, surtout, à vivre !

Un document à connaître et à faire connaître en cette «année du patrimoine religieux». Disponible, gratuitement, dans les offices du tourisme et les syndicats d'initiative.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Texte Carême !

- Entrée en carême 65
- Visite à Rome 67
- Jean-Paul II aux évêques
de l'Ouest 69
- Communiqués et informations..... 75
 - Prières eucharistiques
 - Jeunes et liturgie
 - Le journal *La Croix*
 - L'appel des catéchumènes
 - CLER, formation à l'écoute
 - Retraite pour les prêtres
 - Denier de l'Église
 - Maurice Zundel
- Appel du Secours catholique..... 78
- Conseil pastoral de la C.U.B. 79
- Confirmations..... 80
- Carême avec le CCFD 81
- Aménagement pastoral
et formation 85
- Se préparer au mariage 88
- Pèlerinages diocésains..... 89
- Conférences au CMR 89
- Les responsables MEJ
à Landévennec..... 90
- En souvenir
M. l'abbé François Croguennec 91
- Publication 92

CROYANTS ?

INCROYANTS ?

INDIFFÉRENTS ?

Constat de la Commission :

NOUS SOMMES TOUS DIFFERENTS...

C'est pourquoi ce dossier propose des pistes diversifiées autour d'un thème, pour que chacun ouvre la porte qu'il préfère pour entrer dans la réflexion :

Remarques préalables

Test et dessins

Questionnaire

Textes et prières

Poèmes et contes

Page d'Evangile

Texte de la Commission

Suggestions :

Vous êtes une équipe bien soudée, vous vous connaissez bien.... Pourquoi ne pas commencer par le questionnaire, ou par un échange sur le texte d'évangile ?

Vous êtes animateurs de jeunes et vous préparez les Journées Mondiales de la Jeunesse 1997... Avant de parler de l'accueil des étrangers, prenez le temps de lire un conte ou un poème de ce dossier...

Vous êtes un groupe d'adultes et vous ne vous connaissez pas beaucoup. Faites le test... C'est à la fois amusant et sérieux... Les réponses vous orienteront vers tel ou tel paragraphe du texte de la commission...

Quelques éléments du dossier pourront susciter la réflexion de petits groupes de partage, pendant le temps du Carême 1997...



Ce dossier ne prétend pas être exhaustif... Il se propose de lancer la réflexion en vue d'une action... La Commission sera heureuse de recueillir tous les apports des divers utilisateurs...

Une fiche d'évaluation sera disponible en Septembre 1997...

Présentation

Dès sa constitution, en 1994, le Conseil Pastoral Diocésain s'est donné une commission chargée de réfléchir aux questions touchant à l'incroyance.

Cette commission a élaboré progressivement un dossier, à la fois substantiel et accessible, intitulé «Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?» Elle a évidemment rendu compte de son travail, à chaque étape importante, à l'ensemble du Conseil Pastoral Diocésain, accueillant les remarques et suggestions qui lui étaient présentées par les membres de ce conseil.

Finalement, au cours de sa session du 23 novembre 1996, le Conseil Pastoral Diocésain a pris en compte le contenu du dossier, et il m'a demandé de le publier comme tel, c'est-à-dire comme document du Conseil Pastoral lui-même.

Je le fais bien volontiers, car je vois dans ce dossier une manière concrète de mettre en oeuvre ce qui est demandé par les évêques de France dans leur **Lettre aux catholiques de France** sur la *proposition de la foi dans la société actuelle*.

Je demande donc aux diocésains de Quimper et Léon - mouvements, services, communautés paroissiales, instances de formation - d'accueillir le dossier «Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?» comme un instrument de réflexion et une invitation à la conversion. Il me semble que tous nous gagnerons à le lire et à le méditer, personnellement et en groupes, en demandant à l'Esprit Saint de nous éclairer. Il pourra nous aider à reconnaître en quoi nous avons besoin de progresser pour que notre regard sur l'autre, celui qui n'est pas comme nous, qui peut nous paraître étranger et parfois nous dérange, devienne un regard vraiment fraternel, un regard de disciple du Christ.

† Clément GUILLON
Evêque de Quimper et Léon

CROYANTS ? INCROYANTS ? INDIFFERENTS ?

... ou quand
plusieurs personnes
écoutent, regardent,
échantent
et ... changent !

QUELQUES REMARQUES PREALABLES :

- ✓ *«Incroyant» et «indifférent» sont des termes négatifs mis en relation avec le terme positif «croyant». Ceux que nous désignons par ces termes négatifs se définissent eux-mêmes positivement... Leurs convictions sont aussi importantes et aussi sérieuses que les nôtres... Sont-ils vraiment indifférents... à la vie, à l'amour, à la mort ? Il nous est difficile de nous mettre dans la peau d'un indifférent ou d'un incroyant. Le mieux n'est-il pas de l'écouter, de le laisser parler de lui, de ce qu'il vit, de ce qu'il pense et... de ce qu'il croit ?*
- ✓ *Certains textes d'Eglise, concernant les questions sociales par exemple, sont souvent bien reçus par des «incroyants» : ils y trouvent une Eglise proche des gens, proche de la vie, solidaire des exclus... Ces mêmes textes peuvent laisser totalement «indifférents» des chrétiens pratiquants... Alors qui est «indifférent» ? Par quoi les croyants se sentent-ils concernés ? Ne sommes-nous pas, nous aussi, indifférents à certaines réalités essentielles ?*
- ✓ *L'Eglise a besoin des incroyants pour être elle-même. Il y a un rapport nécessaire et fécond de l'option chrétienne avec ce qui n'est pas elle. N'avons-nous pas à prendre l'autre au sérieux dans son altérité, à nous laisser altérer (au double sens de «autre» et de «soif») par l'autre, à prendre conscience que nous sommes inachevés... ?*
- ✓ *L'incroyance fait aussi partie de la foi. Le dialogue avec l'autre différent questionne notre propre foi. Il y a en chacun de nous une part d'incroyance qui nous permet plus facilement de prendre au sérieux les objections et questions qui nous viennent des «autres» : nous constatons bien souvent que ce sont aussi nos propres questions et objections...*

«TEST de VERIFICATION DE NOS PRATIQUES ET COMPORTEMENTS DANS NOTRE RELATION AUX AUTRES.»

- ✓ Vous êtes responsable de catéchèse et vous rencontrez au super-marché une jeune femme sympa... vous êtes en manque cruel de catéchistes...
 - Vous vous dites immédiatement : «Je vais essayer de l'embaucher».
 - Vous discutez de tout et de rien avec elle.
 - Vous lui dites simplement bonjour.
- ✓ C'est Noël, l'église paroissiale est comble... des gens peu pratiquants font du chahut...
 - Vous les fusillez du regard.
 - Avec un sourire vous allez leur parler.
 - Vous dites tout fort : «Ils en font du bruit les gens qu'on ne voit pas souvent».

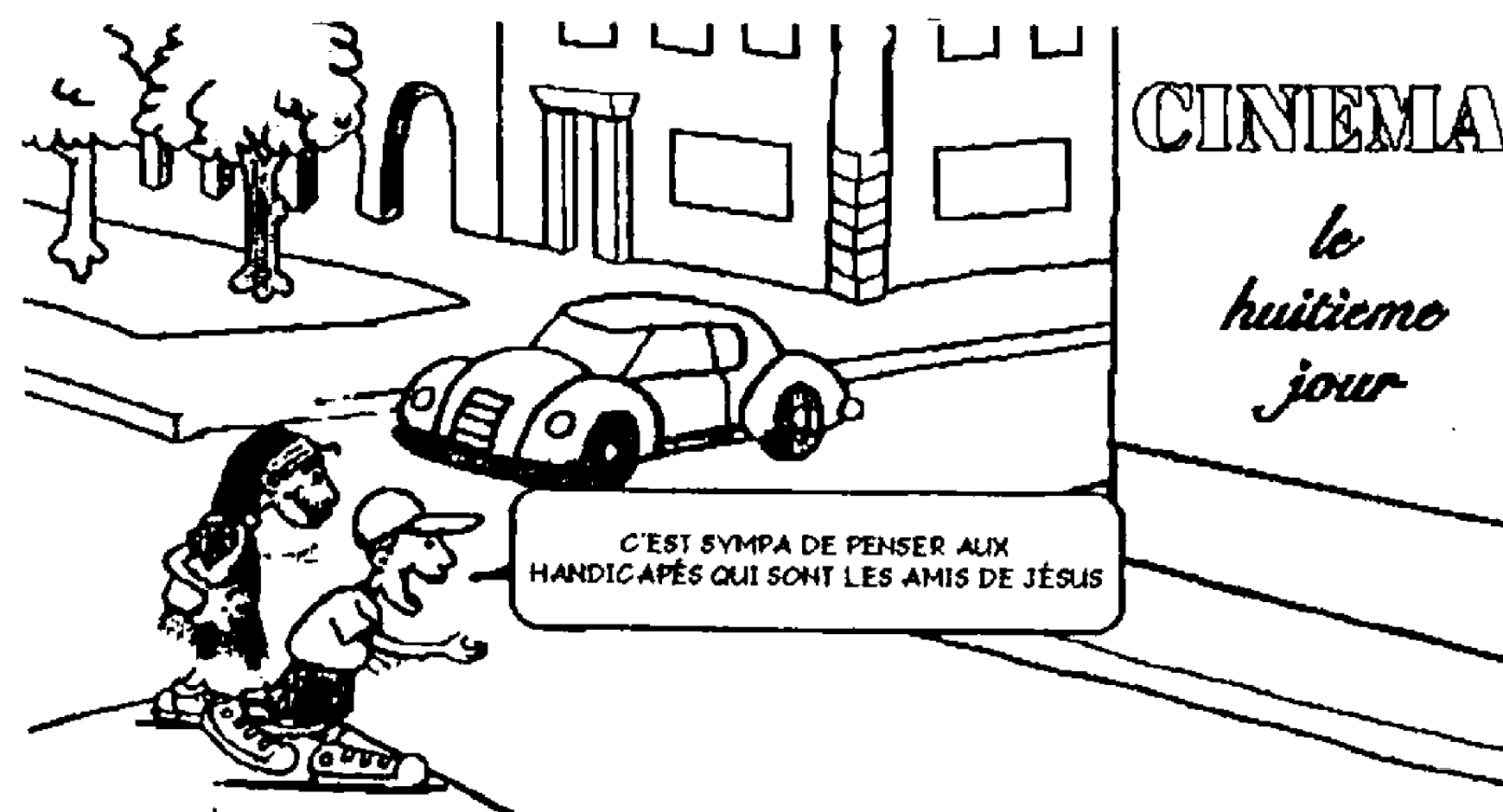


- ✓ Vous êtes catéchiste... Des parents viennent reprendre leurs enfants au terme de la rencontre de caté... Ils restent encore une fois dans leur voiture.

- Vous dites : «Y'en a marre, ils pourraient venir me dire bonjour».
- Vous allez dire «coucou» à la fenêtre de la voiture.
- Vous leur proposez de sortir de la voiture et d'aller voir les derniers panneaux de caté.

- ✓ Le film «Le huitième jour» permet d'avoir un regard neuf sur les personnes handicapées :

- Vous vous dites : «Dommage que le réalisateur ne soit pas chrétien !»
- «Quelle chance d'être «frère en humanité» d'un tel réalisateur».
- «Quel bon film !»
- «C'est sympa de penser aux handicapés qui sont les amis de Jésus».



- ✓ Un nouveau venu sur la paroisse vous demande où, quand, auprès de qui on inscrit son enfant à la catéchèse...

- Vous engagez la conversation avec lui.
- Vous donnez l'adresse du presbytère.
- Vous dites : «Ça a été annoncé à la dernière messe».

- ✓ Votre fils fréquente une incroyante :

- Vous faites tout pour qu'il ne la voie plus.
- Vous cherchez quelles valeurs communes peuvent vous rapprocher.
- Vous affirmez énergiquement votre foi.

- ✓ La cérémonie de funérailles à laquelle vous assistez est présidée par une personne laïque... Une personne qui n'a pas suivi l'évolution de l'Eglise vous demande des explications...

- Vous expliquez et vous lui demandez ce qu'elle en pense.
- Vous dites : «Vous ne vous rendez pas compte de l'emploi du temps des prêtres...»
- Vous dites : «C'est comme ça maintenant», avec un regret dans la voix.

- ✓ Ce candidat aux élections a de grandes compétences. Il est anticlérical.

- Vous prenez des renseignements sur lui et éventuellement vous votez pour lui.
- Vous refusez systématiquement de voter pour lui.
- Cela vous est bien égal qu'il soit anticlérical et vous votez pour lui.

- ✓ Quelqu'un vous dit des bêtises sur la Bible.

- Vous prenez du temps avec lui.
- Vous vous dites : «A chacun sa foi !»
- Vous vous dites : «On n'arrivera jamais à s'entendre !»

- ✓ **L'Eglise vous semble vide de jeunes. Vous rencontrez des jeunes qui viennent de faire un semi-marathon.**

- Vous dites : «Dommage que vous ne fassiez pas autant d'efforts pour courir à la messe !»
- Vous dites «Bravo» et vous vous intéressez à leur course.
- Vous leur proposez de participer à la course «Terre d'Avenir» du CCFD.



- ✓ **L'église de votre paroisse est occupée par des «sans-papiers» :**

- Vous en voulez au prêtre qui a laissé faire.
- Vous faites signer des pétitions.
- Vous venez apporter des couvertures.

- ✓ **Votre fille vous annonce que sa copine a avorté.**

- Vous dites à votre fille : «Ce n'est pas le moment de la laisser tomber».
- Vous vous dites : «A celle-là, ça devait bien lui arriver un jour».
- Vous dites : «Ouf, ce n'est pas à ma fille que cela est arrivé».

N.B. : Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse...

A la fin de ce test, demandez-vous quelles sont les motivations de vos attitudes...

PETITE GRILLE

"Anti-cocooning"

Lorsque nous nous réunissons,
lorsque nous animons telle ou telle rencontre
de nos groupes, mouvements ou services,
il est important de relire et
d'évaluer nos comportements...

1. LIEU ET TEMPS

Le lieu de la rencontre ou de l'animation :

- a-t-il facilité la présence des personnes invitées ?
- a-t-il exclu certaines ? Pour quelles raisons ?
- était-il bien choisi ? repérable ? connu de tous ?

Le jour et l'heure étaient-ils compatibles :

- avec la vie professionnelle ?
- avec la vie familiale ?
- avec les autres engagements des personnes ?

2. ECOUTE et PRISE DE PAROLE :

- Avons-nous écouté chacune des personnes présentes ? ou seulement certaines ?...
- Est-ce que toutes les personnes qui le souhaitent ont pu prendre la parole ? ou seulement certaines... ?
- Qui n'a pas pu s'exprimer ? Pour quelles raisons ?
- Comment avons-nous régulé les temps de prise de parole ?
- La rencontre a-t-elle réuni surtout :
 - des personnes ayant le même point de vue ?
 - des indifférents ?
 - des personnes d'avis opposés ?
- Les avis différents ou divergents ont-ils pu s'exprimer ?
- Quel a été le degré d'écoute et de respect des différences exprimées ?

DEROULEMENT ET CONTENU :

- Comment avons-nous préparé la réunion ?
- Comment a-t-elle été menée ?
- Avons-nous été concrets ?
- Avons-nous accepté l'imprévu dans le dialogue ?
- Avons-nous accepté que le dialogue nous conduise là où nous n'avions pas prévu ?
- Est-ce que nous avons «bougé» dans nos positions au cours de la rencontre ?
- Est-ce que l'échange ou le débat a conduit des personnes présentes à «bouger» ?
- Comment cela s'est-il passé ? Grâce à qui ou à quoi ?
- Avons-nous accepté de remettre en question nos habitudes ?
- Avons-nous été ouverts aux changements ?
- Comment les décisions ont-elles été prises ?

EN UN MOT : avons-nous été bienveillants ?

N.B. : Il n'est pas nécessaire de prendre toutes les questions à chaque fois.

Apprends-moi

Seigneur,
donne-moi de voir les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer,
et de voir les personnes à aimer
sans oublier les choses à faire.

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.
C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres,
de ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur,
de ne pas prendre ses désirs pour les désirs des autres,
et de comprendre les désirs des autres
quand ils sont si différents des nôtres !

Seigneur, donne-moi de voir
ce que Tu attends de moi parmi les autres.
Enracine au plus profond de moi cette certitude :
on ne fait pas le bonheur des autres sans eux...

Seigneur, apprend-moi
à faire les choses en aimant les personnes.
Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie
qu'en faisant quelque chose pour elles,
et pour qu'un jour elles sachent que Toi seul, Seigneur, est l'Amour.

Norbert SEGARD
Député et Ministre des PTT
Mort d'un cancer en 1981.

Il faut aimer sa religion pour estimer celle des autres. Un sceptique que sa tradition fait rire ne prendra pas au sérieux l'opinion étrangère à la sienne. Et pourquoi donc celui qui croit à l'excellence de sa foi ne dédaigne-t-il pas ceux qui ne partagent pas celle-ci ? Tout le pousse à ce dédain et pourtant tout l'en dissuade. Car sa foi lui enjoint d'aimer son prochain «comme soi-même» : cet amour est sa suprême vérité.

France QUÉRÉ (Le Sel et le Vent, p. 84)

... L'amour, explique Saint Thomas, se divise ainsi «en amour d'amitié et amour de convoitise : car un ami, au sens propre, est celui à qui nous voulons du bien ; et l'on parle de convoitise à l'égard de ce que nous voulons pour nous.» Bref, l'amour de convoitise ou de concupiscence (...), sans être forcément coupable, est un amour égoïste (...). L'amour de bienveillance ou d'amitié, au contraire, est un amour généreux (c'est aimer l'autre pour son bien à lui).

A. Comte Sponville.
«Petit Traité des Grandes Vertus»

«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire».

Constitution Pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps
Gaudium et Spes. Vatican II. Avant-Propos.

«Pour les chrétiens, l'accueil loyal de la Parole de Dieu invite à une attitude de respect envers chacun. Dans la recherche de la vérité, ils désirent créer des relations bienveillantes et constructives avec tous leurs frères vivant sur le territoire national, quelles que soient leurs convictions».

Jean-Paul II, Préfecture de Tours, 19 Septembre 1996.
Rencontre avec le Président de la République Française.

«Je suis la porte» (Jn 10, 7.9)

7. Jésus est donc celui qui ouvre la bergerie, qui assure le passage du dehors vers le dedans, et du dedans vers le dehors. Cela nous fait penser que notre Église doit être ouverte, accueillante aux hommes, accessible. Il ne faut pas qu'elle soit seulement un «dedans» où l'on risque de s'enfermer. Il faut aussi qu'elle soit un «dehors», et donc que ses membres aient le souci d'être là où est la vie des hommes, pour y témoigner de l'Évangile.

Mgr Clément GUILLON.

Lettre pastorale sur l'aménagement du diocèse.
20 Avril 1996.

«Nous sommes tous, les uns pour les autres,
des cadeaux du Seigneur»

Dans une famille humaine, le fait d'être frères et sœurs, qui peut paraître banal, est pourtant quelque chose d'extraordinaire. Chacun peut dire, en toute vérité : «Ce frère, cette sœur, c'est un don que Dieu m'a fait, et qu'il me fait sans cesse...» Dans l'Église diocésaine, c'est un peu la même chose, mais en beaucoup plus grand. Sur mon chemin, chaque jour, je rencontre des frères et des sœurs. Ce sont des cadeaux du Seigneur. Au fond, nous sommes tous, les uns pour les autres, des cadeaux du Seigneur. Il vaut la peine d'en prendre conscience, toujours davantage. Il faut que nous apprenions à nous réjouir vraiment de la présence des autres, des richesses qu'ils portent en eux. Il faut aussi que nous désirions qu'ils grandissent, qu'ils s'épanouissent, qu'ils puissent donner aux autres leur maximum.

Mgr Clément GUILLON

Homélie du 26 Mai 1996 à Landerneau
Promulgation de l'aménagement pastoral.

J'ai

vu

la

porte

*J'ai vu la porte.
Mais on m'a dit : n'entre pas.
Ils ne feront rien pour toi.
Ils braillent au son de l'orgue et de la guitare.
Ils inventent des chansons et des mots
trompeurs.
Ils boivent le vin le plus clair
et ils ne sont pas enivrés.
Ils mangent le meilleur pain
et ils ne sont pas rassasiés.
Ils font des repas avec leur Dieu
mais ils te laisseront sous le porche...*

*J'ai vu la porte
et je ne les ai plus écoutés.
J'ai poussé la porte.
J'ai franchi le seuil
et je suis entré.
J'ai poussé la porte
et je vous le dis en vérité :
je les ai vus, ils m'attendaient.
Ils m'ont pris par la main.
Ils m'ont conduit tout devant
là où les lumières brillent
et ils m'ont donné du pain et du vin.*

*J'ai poussé la porte
et, je vous le dis en vérité, ils se sont levés.
Ils m'ont pris à leur table.
Là-bas tout devant à la première place
et c'était comme le plein jour
venu lécher les franges de ma solitude.*

Anonym

IL A BESOIN DE TOUS SES OUTILS



Il était une fois, il y a bien longtemps de cela, dans un petit village nordique, un atelier de charpentier. Un jour que le maître était absent les outils se réunirent en grand conseil sur l'établi. Les conciliabules furent longs et animés, ils furent même véhéments. Il s'agissait d'exclure de la communauté des outils un certain nombre de membres.

L'un prit la parole :

«Il nous faut, dit-il exclure notre soeur la scie, car elle mord et elle grince des dents. Elle a le caractère le plus grincheux du monde».

Un autre dit : «Nous ne pouvons conserver parmi nous notre frère le rabot qui a le caractère tranchant et qui épluche tout ce qu'il touche».

«Quant au frère marteau, dit un autre, je lui trouve le caractère assommant. Il est tapageur. Il cogne toujours et nous tape sur les nerfs. Excluons-le».

«Et les clous ? Peut-on vivre avec des gens qui ont le caractère aussi pointu ? Qu'ils s'en aillent et que la lime et la râpe s'en aillent aussi. A vivre avec elles, ce n'est que frottement perpétuel ! Et qu'on chasse le papier de verre dont il semble que la raison d'être dans cet atelier soit de toujours froisser !»

Ainsi discouraient en grand tumulte les outils du charpentier. Tout le monde parlait à la fois. L'histoire ne dit pas si c'était le marteau qui accusait la scie et le rabot la lime, mais il est probable que c'était ainsi, car à la fin de la séance, tout le monde se trouvait exclu.

La réunion bruyante prit fin subitement par l'arrivée du charpentier dans l'atelier. On se tut lorsqu'on le vit s'approcher de l'établi. Il saisit une planche et la scia avec la scie qui grince. Il rabota avec le frère rabot au ton tranchant qui épluche tout ce qu'il touche. Le frère ciseau qui blesse cruellement, notre soeur la râpe au langage rude, le frère papier de verre qui froisse, entrèrent successivement en action. Le charpentier prit alors nos frères les clous au caractère pointu et le marteau qui cogne et fait du tapage. Il se servit de tous ses outils au méchant caractère pour fabriquer un berceau. Pour accueillir l'enfant à naître. Pour accueillir la Vie.

Saga suédoise dans
«Paraboles d'Orient
et d'Occident» p. 204.

REJOINDRE LES «INCROYANTS» et «INDIFFERENTS»

... Par le dialogue

1. Rencontrons et dialoguons :

Le dialogue est gratuit, sans arrière-pensée, sans chercher à convertir ou à remplir nos églises. Les incroyants ne sont pas d'abord de «futurs croyants» mais nos «frères en humanité». Le dialogue est exigeant : chacun avance dans sa propre vérité. Savons-nous prendre le temps pour écouter l'autre chez l'épicier ou le boulanger ? Ne sommes-nous pas parfois trop absorbés par le fonctionnement des institutions ? Le Christ nous invite à nous faire le prochain de l'autre, à le rejoindre dans ce qui l'intéresse, dans la vie de tous les jours.

2. Portons sur l'autre un regard bienveillant :

Pour Dieu, et donc pour le croyant, chaque personne humaine a une valeur absolue. Le dialogue bienveillant permet une découverte réciproque : certaines personnes éloignées de l'Eglise sont heureuses de rencontrer des chrétiens et veulent en savoir plus ; de notre côté, cherchons à re-connaître ce qu'il y a de beau, de bon et de grand, dans ceux que nous disons «incroyants» ou «indifférents», les valeurs qui les habitent et qu'ils mettent en pratique dans leur vie.

3. Apprenons à être partenaires :

Nous nous situons parmi d'autres, complémentaires et partenaires. Collaborer, c'est recevoir et donner, c'est oser demander quelque chose à l'autre, c'est ne pas nous considérer comme ceux qui savent tout et n'ont donc rien à apprendre. L'autre a toujours quelque chose à nous apporter. Etre partenaires, c'est être présents et actifs dans les lieux non confessionnels, dans la vie profane, en apportant notre pierre, modeste et nécessaire, à la construction de la société. Cela suppose aussi de trouver un équilibre entre nos engagements ecclésiaux et nos engagements sociaux...

4. Prenons en compte la culture actuelle :

Nous sommes des personnes situées dans le monde d'aujourd'hui. La première attitude consiste à aimer ce monde qui est le nôtre, à porter sur lui un regard positif, à écouter l'autre avant de le condamner. Nous constatons que, près de nous, des hommes et des femmes vivent d'authentiques valeurs sans référence à Dieu... Certes, tout n'est pas acceptable après avoir accueilli a priori, un discernement est toujours nécessaire...

5. Nous sommes des gens comme les autres :

Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Nous cheminons comme eux, avec nos limites et nos pauvretés. Acceptons de témoigner de nos recherches, de nos difficultés, de nos tâtonnements. Osons aussi dire parfois ce qui nous fait vivre, montrer que ce que nous vivons dans la foi et grâce à la foi vaut le coup. Hommes et femmes comme les autres, nous croyons en Jésus-Christ et nous essayons de nous laisser transformer par lui...

6. Nos assemblées sont-elles assez accueillantes ?

Ce serait vraiment sympa de commencer nos célébrations paroissiales en nous accueillant : nous avons tous besoin d'être accueillis, reconnus, comme des frères heureux de se retrouver pour célébrer... A plus forte raison, accueillons les occasionnels et les nouveaux-venus, changeons notre attitude et en particulier notre regard : c'est si simple de mettre à l'aise, par un bonjour, une parole, un sourire... ceux qui ont fait le pas d'entrer.

7. Evitons le langage de la condamnation et celui de la perfection :

Certaines paroles ou attitudes vis à vis de celui qui vient peu, très peu ou pas du tout dans nos églises ont pour effet de l'exclure. Il dira : «Je ne me sens pas chez moi !». De même, le rappel incessant des règles et exigences morales peut décourager celui qui ne s'estime pas capable de les vivre. Il s'éloignera en disant : «Ce n'est pas pour moi !». Ce double écueil menace les individus, les communautés paroissiales et les institutions.

8. Donnons de la vie à nos communautés paroissiales :

La vitalité de nos communautés et de nos assemblées dépend de chacun de nous, de notre capacité à «faire du neuf» dans la fidélité. Des célébrations accueillantes, priantes, vivantes, peuvent être une invitation, une interpellation pour ceux qui n'y participent pas régulièrement. Les pratiques, les manières de prier et de célébrer, sont diverses. Il convient donc de respecter le cheminement des personnes et des groupes, vers la paroisse et vers l'eucharistie. Certains ne se sentent pas à l'aise dans la célébration paroissiale et ont besoin de se retrouver dans un groupe plus homogène. Cette initiation est nécessaire en particulier pour les enfants et les jeunes. Des «pratiquants réguliers» souhaiteraient être davantage reconnus et responsabilisés. Ils se sentent concernés par la vie et la mission de l'Eglise et n'attendent parfois qu'un mot pour prendre leur part du service : ils peuvent apporter quelque chose. N'hésitons pas à les solliciter !

9. Accueillons les catéchumènes :

Des adultes, en nombre croissant, frappent à la porte de l'Eglise. Venant d'«ailleurs», ils deviennent chrétiens sans cesser d'être eux-mêmes. Il est important de les accueillir lorsqu'ils font leurs premiers pas dans l'Eglise et surtout après leur baptême. Les nouveaux baptisés ne «pratiquent» pas toujours régulièrement car il ne se sentent pas toujours à l'aise, ou suffisamment accueillis. Comment leur permettons-nous d'exister comme «nouveaux», avec tout ce que cela représente d'exigence, de patience, d'ouverture ?

10. Contribuons à donner de notre Eglise une image positive :

Notre Eglise paraît souvent moralisatrice, sévère, rigoureuse, tatillonne. Son message de solidarité, d'amour et de justice est bien reçu, mais on l'écoute moins lorsqu'elle parle de lois et de commandements. Un décalage, inévitable en raison de nos limites, existe souvent entre ce que nous, personnes ou institution, nous disons et ce que nous faisons, entre le message et la pratique. Certaines pratiques peuvent être des contre-témoignages et détourner de la foi...

11. Parlons un langage compréhensible :

Il y a une réelle demande de repères, encore faut-il parler avec des mots simples, compréhensibles. Trop souvent, notre langage est un langage étranger ou étrange... Nous devrions être tous plus attentifs à ce que nous disons et chercher ensemble à rendre notre parole plus accessible à tous ! De même, ne faudrait-il pas revoir parfois la durée des célébrations, en tenant compte de la capacité moyenne des personnes, de leur disponibilité, en particulier pour les grandes fêtes, comme Noël, qui regroupent des personnes très diverses ?

12. Apprenons à prendre la parole :

Il nous arrive d'être interpellés à propos des interventions du Pape ou des évêques sur des sujets difficiles, et nous ne savons pas toujours très bien comment répondre, comment re-traduire un message qui souvent passe mal. Etre adultes dans l'Eglise, c'est prendre sa foi en main pour être capables d'en parler. Cela exige un minimum de formation ou d'échange entre chrétiens, des lieux de parole, de débat et de discernement, des lieux de découverte libre et neuve du message chrétien, des lieux de partage de nos expériences croyantes...

13. Donnons aux laïcs toute leur place :

Les laïcs souhaitent être davantage associés à la vie et à la mission de l'Eglise. Nous constatons qu'il y a encore trop de résistance, ici ou là, pour confier des responsabilités aux laïcs, en particulier à ceux qui ont été formés. On demande beaucoup aux mêmes ; or d'autres accepteraient de s'engager si on leur faisait confiance. Localement, un tour d'horizon aussi large que possible permettrait de voir ce que chacun peut donner pour la vie de notre Eglise. Certains s'engageront volontiers dans des actions concrètes. L'objection courante est : «Ils ne sont pas formés...» Faisons-leur confiance a priori. Le besoin de se former viendra ensuite...

14. Soyons une Eglise de proximité :

L'Eglise est au service du Peuple de Dieu, de tous les hommes que Dieu aime. Cela s'exprime par des lieux d'accueil où l'on trouve des chrétiens avec qui parler (relais paroissiaux), des églises ouvertes, des presbytères visibles, une présence dans les quartiers, l'option préférentielle pour les pauvres et les petits. Pourquoi pas une présence sur le marché, dans une galerie marchande, sur les lieux de vacances, pour écouter, renseigner ? L'aménagement pastoral peut rapprocher l'Eglise des incroyants et indifférents si ses structures n'empêchent pas une grande simplicité.

15. Prenons en compte les demandes diverses faites à l'Eglise par ceux qui n'en sont pas :

- a) Des rites et des symboles : or ces rites et symboles ne parlent pas toujours clairement aux gens. D'où la nécessité d'adapter les célébrations, d'obsèques ou de mariage en particulier, à un public en partie incroyant ou indifférent...
- b) Un accompagnement : des chrétiens peuvent accompagner des personnes et des familles en deuil jusqu'au point où elles peuvent aller, en reconnaissant et en respectant le vécu des gens... Ils sauront trouver une parole qui les rejoigne et les aide à avancer...
- c) Un contact : certains, méfiants à l'égard des institutions, ont une recherche religieuse à dominante individualiste... D'autres (re)commencent par un temps de retraite, de silence, pour s'arrêter, faire le point. Trouvent-ils un coin de silence dans nos églises ? Et des personnes pour les écouter, les conseiller...

*... Par notre conversion***16. Une Eglise servante et pauvre :**

L'Eglise est appréciée quand elle est réellement «servante et pauvre». Lorsqu'elle n'est pas fidèle à cette vocation, lorsqu'elle semble exercer un pouvoir sur les personnes ou les groupes, elle provoque des réactions de rejet. Sans être à la remorque de l'opinion, nous devons nous laisser interroger... La question des ministères reste une question délicate. Pourquoi est-ce si difficile de l'aborder ? Pour vivre sereinement la co-responsabilité entre prêtres et laïcs, il serait sain de dissiper les malentendus autour des notions de «pouvoir», de «service», d'«autorité». Comment le prêtre est-il perçu, en particulier par les jeunes ? Quelle image du prêtre devons-nous mettre en avant ? Si les prêtres ne font que du culte, peu de jeunes seront intéressés par ce modèle. Le prêtre ne doit-il pas rester disponible pour «autre chose» ?

17. Un Peuple de croyants :

Notre foi n'est pas croyance vague en un Dieu lointain, ni d'abord adhésion intellectuelle à des dogmes ou obéissance à une loi. Elle est rencontre de Quelqu'un, adhésion à Jésus-Christ, rencontre d'un Père. L'Eglise est constituée d'hommes libres, convaincus, de mieux en mieux formés, engagés, complémentaires les uns des autres, heureux de croire en Jésus-Christ... Les chrétiens restent une référence pour d'autres qui ne partagent pas leur foi ou leur engagement...



n trouve ce que l'on attend...

Il était une fois un vieil homme assis près d'une oasis, à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient.

Un jeune homme s'approcha et lui demanda :

- «*Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*»

Le vieil homme lui répondit par une question :

- «*Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*»

- «*Egoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir.*»

- «*Tu trouveras les mêmes ici*», lui répondit le vieil homme.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa la même question :

- «*Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?*».

Le vieil homme répondit de même :

- «*Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?*»

- «*Ils étaient bons, bienveillants, accueillants, honnêtes. J'y avais de nombreux amis et j'ai beaucoup de mal à les quitter.*»

- «*Tu trouveras les mêmes ici*», répondit le vieil homme.

Un marchand qui faisait boire ses chameaux, avait entendu les deux conversations. Dès que le second jeune homme s'éloigna, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche :

- «*Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes ?*».

- «*Mon fils, dit le vieil homme, chacun porte son univers dans son cœur. D'où qu'il vienne, celui qui n'a rien trouvé de bon par le passé ne trouve rien de bon ici non plus. Par contre, celui qui avait des amis dans l'autre ville trouvera ici aussi des amis loyaux et fidèles. Car, vois-tu, les gens sont vis-à-vis de nous ce que nous trouvons en eux.*»



CONTE ORIENTAL

Quimper et Léon

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : *«Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.»* Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : *«Renvoie-là, car elle nous poursuit de ses cris»*. Jésus répondit : *«Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël»*. Mais la femme vint se prosterner devant lui : *«Seigneur, dit-elle, viens à mon secours !»* Il répondit : *«Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens»*. *«C'est vrai, Seigneur !* reprit-elle ; *et justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres»*. Alors Jésus lui répondit : *«Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux !»* Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Mt 15, 21-28

Supplément au bulletin Quimper et Léon - n° 3, 13 février 1997
Imprimerie Régionale - Bannalec



Prière Jeûne Miséricorde

Ce que la prière demande avec insistance,
le jeûne l'obtient, la miséricorde le reçoit.
Prière, miséricorde, jeûne, les trois ne font qu'un
et se donnent mutuellement la vie.

En effet, le jeûne est l'âme de la prière,
la miséricorde est la vie du jeûne.
Que personne ne les divise :
les trois ne peuvent se séparer.
Celui qui en pratique seulement un ou deux,
celui-là n'a rien.

Donc, celui qui prie doit jeûner,
celui qui jeûne doit avoir pitié.
Le jeûne ne porte pas de fruit,
s'il n'est pas arrosé par la miséricorde.
Ce que la pluie est pour la terre,
la miséricorde l'est pour le jeûne.

Celui qui jeûne peut bien cultiver son cœur,
purifier sa chair, arracher les vices, semer les vertus :
s'il n'y verse pas les flots de la miséricorde,
il ne recueille pas de fruit.

En donnant au pauvre, donne à toi-même ;
car ce que tu n'abandonnes pas à autrui,
tu ne l'auras pas.

*Saint Pierre Chrysologue
(V^e siècle)*

Des adultes demandent le baptême

L'appel décisif des catéchumènes

Ce dimanche 16 février, l'église d'Ergué-Armel a peine à contenir, outre la communauté paroissiale, les nombreux amis, les accompagnateurs et les familles des 36 catéchumènes venus de tout le diocèse pour célébrer leur «appel décisif». Sur la route du baptême, une fête pour tous !

Au début de la célébration Mgr Guillon a adressé aux catéchumènes ce mot d'accueil, dans lequel il a évoqué leur cheminement vers le baptême.

Chers amis,

C'est avec joie que je me trouve avec vous aujourd'hui, pour vous adresser l'appel décisif à recevoir le baptême. J'ai lu attentivement les lettres que vous m'avez écrites, et je sais que vous vous êtes préparés de manière très profonde à recevoir cet appel.

Comme plusieurs d'entre vous l'ont dit, votre demande de baptême est «une démarche personnelle, longuement réfléchie». Vous sentez bien – et vous le désirez fort – que ce sacrement va marquer un tournant dans votre vie : «Le baptême est pour moi une renaissance ; c'est peut-être le dernier jour d'une préparation catéchuménale, mais c'est aussi et surtout le début d'une vie nouvelle».

Beaucoup d'entre vous mentionnent un événement qui les a profondément marqués et les a conduits à se tourner vers Dieu.

– Parfois une rencontre, à un moment favorable : «Une personne s'est trouvée sur mon chemin alors même que j'avais l'esprit libre pour la réflexion».

– Parfois un deuil familial très douloureux, qui a créé «un grand vide au plus profond de mon être».

– Parfois la découverte de l'amour, dans le mariage, et du don de la vie, par la maternité : «Cela m'a mis sur le chemin de Dieu».

– Dans le cas d'un jeune, cet événement marquant a été le grand rassemblement diocésain de Châteaulin, au printemps 1995.

Pratiquement toutes les lettres indiquent le rôle important rempli par l'équipe d'accompagnement, constituée par 8 à 10 chrétiens, avec laquelle

chaque catéchumène se réunit régulièrement tout au long des deux années de sa préparation. Voici trois témoignages :

– «Je tiens à remercier toutes les personnes de mon équipe d'accompagnement car elles m'ont appris beaucoup de choses sur le plan biblique mais aussi sur leur façon de vivre leur foi...»

– «Lors des rencontres du catéchuménat, qui m'ont beaucoup enrichi, j'ai découvert l'énorme capacité d'amour du Seigneur. J'ai également découvert le pardon...»

– «J'ai rencontré des témoins, jeunes comme moi ; des témoins qui m'ont aidé à marcher sur ce chemin, et je les en remercie».

Votre désir est maintenant, comme plusieurs d'entre vous l'ont dit, de «rejoindre la grande famille chrétienne», de «faire partie du peuple des croyants et être plus près de Jésus».

Vous savez bien que, pour que cela se réalise, il faudra que vous consacriez du temps à la prière. Plusieurs d'entre vous ont découvert les psaumes, qui sont de très anciennes prières de croyants, et qui contiennent de belles formules comme celles-ci : «Seigneur, montre-moi tes chemins» (Ps 24) ; «En Dieu est mon salut... Mon refuge, c'est Dieu» (Ps 61).

Il faudra aussi progresser dans la charité, c'est-à-dire dans l'attention aux autres et dans le don de vous-mêmes. Il faudra mettre en pratique, de plus en plus, les paroles de Jésus, comme celle-ci, que plusieurs d'entre vous ont transcrite dans leur lettre : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 12-13).

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et de Léon



Une célébration dans la joie et la prière

«Peuple du Dieu, cité de l'Emmanuel»... Le chant invite chaleureusement l'assemblée à manifester sa joie et sa prière.

Le Père Louis Costiou, curé de la paroisse d'Ergué-Armel, souhaite la bienvenue à tous et Mgr Guillon rappelle, en ce début du Carême, que «nous allons prendre ensemble la route qui va nous mener vers Pâques». En une marche symbolique, les catéchumènes montent lentement du fond de l'église vers les premiers rangs, précédés de deux aînés dans la foi et soutenus par toute l'assemblée qui reprend le chant «Peuple de Dieu...»

La liturgie de la Parole se déroule, scandée par le psaume 24 chanté : «Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi». Il évoque l'espérance profonde des catéchumènes présents.

C'est au terme de cette liturgie de la Parole que se situe «l'appel décisif» proprement dit. C'est, après la célébration d'entrée en catéchuménat, la deuxième et dernière grande étape avant le baptême. Entre ces deux moments, les catéchumènes ont vécu plusieurs étapes intermédiaires, telle la remise du Credo et la remise du Notre-Père.

L'appel décisif est en fait la réponse de l'évêque à la demande de baptême des catéchumènes, au terme de deux années de cheminement. Chaque parrain ou marraine vient présenter son ou sa filleul(e) à l'évêque, témoignant ainsi du sérieux de sa démarche. L'évêque invite alors chaque catéchumène à inscrire son nom sur le registre de l'Église : d'où l'appellation «inscription du nom» donnée aussi par la Tradition de l'Église à cette dernière étape. Les futurs baptisés reçoivent alors dans leurs mains l'onction avec l'huile des catéchumènes, en signe de la force qui leur est donnée pour vivre à la manière de Jésus-Christ.

Imprégnés de cette force, et soutenus, tout au long de ce carême, par la prière de leurs équipes d'accompagnement et par celle de toute l'Église, ces 36 catéchumènes présents à Ergué-Armel recevront le baptême et l'Eucharistie, pour la plupart d'entre eux, à Pâques prochain.

Michèle Postic, Pont-l'Abbé

DÉCÈS

Monseigneur l'Évêque recommande à la prière du diocèse M. l'abbé Pierre Branellec.

Pierre Branellec, né le 13 décembre 1901 à Saint-Marc, Brest. Ordonné prêtre le 22 juillet 1926. Octobre 1926, professeur à Saint-Yves, Quimper. Août 1928, professeur à Saint-Louis, Brest. Août 1939, aumônier au sanatorium de Laber à Roscoff. 1973, se retire à Roscoff. Décédé le 18 février 1997.

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Joseph Kervella, Salésien, de Lilia-Plouguerneau.

Sœur Anne-Marie Pronost, des Filles de Jésus de Kermaria, de Goulven. Sœur Corentine Pérennès, des Filles du Saint-Esprit, de Locronan. Sœur Francine Le Vern, des Filles du Saint-Esprit, de Plouneventer. Sœur Marie-Francine Gahagnon, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, de Ploumoguier. Sœur Francine Poul-laouec, des Filles du Saint-Esprit, de Saint-Pol-de-Léon.

Mme Marie Laot, mère de l'abbé Laurent Laot, de Plabennec.

La messe chrismale

Cette année la messe chrismale sera célébrée en la cathédrale Saint-Corentin le lundi de la Semaine Sainte, 24 mars 1997, à 18 heures.

Je rappelle l'importance de cette célébration, durant laquelle je consacrerai le Saint-Chrême et je bénirai les huiles qui serviront dans tout le diocèse pour la célébration des sacrements.

Je vous invite tous et toutes très cordialement

à venir participer à cette célébration, qui est un des moments essentiels de la vie de notre Église diocésaine.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

- Après la célébration, un buffet, à la fois convivial et assez rapide, sera servi à Kerivoal. Y sont conviés tous les prêtres, ainsi que les diacres et leurs épouses.
- Prière de **s'inscrire avant le jeudi 20 mars** auprès du responsable de votre secteur, qui transmettra à M. Louis Gaonac'h, secrétaire général de l'Évêché. Merci.

Au
Calendrier
de notre
évêque

- **Lundi 3 mars** : au Dourdy (Loctudy), récollection avec les prêtres des secteurs de Quimper, Quimper rural et Fouesnant.
- **Mardi 4** : au juvénat de Châteaulin, récollection avec les prêtres des secteurs de Cornouaille-Nord ; **soirée** : à Rumen-gol, rencontre avec le Comité Diocésain d'A.C.O.
- **Jeudi 5** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 6, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.
- **Samedi 7, 11 heures** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres de Brest au service du monde de la santé, à la suite de la visite pastorale de 1996 ; **15 heures** : à l'évêché, rencontre avec les confirmands du secteur de Crozon.
- **Lundi 10** : à Créac'h-Balbé, récollection avec les prêtres des secteurs de Landerneau, Daoulas, Landivisiau.
- **Mardi 11** : à l'Île-Blanche, récollection avec les prêtres des secteurs du Haut-Léon et du Tréguier.
- **Jeudi 13** : conseil épiscopal.
- **Samedi 15, après-midi et soirée** : conseil pastoral diocésain.
- **Dimanche 16** : à Pleyben, messe à l'occasion de la journée du CCFD (campagne de Carême).

Message du Saint-Père le Pape Jean-Paul II pour le Carême 1997

Frères et sœurs,

Le sens du Carême

① Le temps du Carême rappelle les quarante années qu'Israël a passées dans le désert quand il était en marche vers la terre promise. Pendant cette période, le peuple apprit ce que signifiait vivre sous la tente, sans demeure fixe, dans une totale absence de sécurité. Bien des fois, il fut tenté de retourner en Égypte : là, au moins, il était sûr d'avoir à manger, même si c'était une nourriture d'esclaves. Dans la précarité du désert, c'est Dieu lui-même qui fournit l'eau et la nourriture à son peuple, et qui le protégea dans les dangers. Ainsi, l'expérience de la totale dépendance par rapport à Dieu se transforma pour les Hébreux en marche

pour se libérer de l'esclavage et de l'idolâtrie des biens matériels.

Le temps du Carême entend aider les croyants à revivre, dans un effort de purification personnelle, le même **itinéraire spirituel**, en prenant conscience de la pauvreté et de la précarité de l'existence, et en redécouvrant l'intervention providentielle du Seigneur, qui invite à **ouvrir les yeux sur les besoins de nos frères les plus nécessiteux**. De cette façon, le Carême devient aussi le temps de la solidarité avec les individus et les peuples de nombreuses parties du monde qui se trouvent en situation précaire.

Les sans abri

② Pour le Carême de 1997, première année de préparation au grand Jubilé de l'an 2000, je voudrais faire porter ma réflexion sur la **situation dramatique de ceux qui vivent sans toit**. Je propose comme thème de cette méditation les paroles tirées de l'Évangile selon saint Matthieu : «*Venez les bénis de mon Père... Car*

j'étais un étranger et vous m'avez accueilli» (Mt 25, 34-35). **La maison est le siège de la communion familiale**, le foyer domestique où les enfants naissent de l'amour vécu par le mari et la femme, où ils apprennent les façons de vivre et les valeurs morales et spirituelles fondamentales qui feront d'eux les citoyens et les

chrétiens de demain. A la maison, la personne âgée et le malade font l'expérience du climat de proximité et d'affection qui aide à surmonter les journées de souffrance et de déclin physique.

Mais il y a malheureusement beaucoup de personnes qui vivent totalement privées de l'atmosphère de chaleur humaine et d'accueil qui est caractéristique du foyer. Je pense aux réfugiés, aux personnes déplacées, aux victimes des guerres et des catastrophes naturelles, comme aussi aux personnes soumises à ce qu'on appelle l'émigration économique. Et que dire des familles expulsées de leur logement ou de celles qui n'arrivent pas à trouver une habitation, du grand nombre de personnes âgées auxquelles les retraites ne permettent pas de se procurer un logement digne à un juste prix ? Ce sont là des

Dimension spirituelle du partage

③ De nombreux passages bibliques mettent en lumière **le devoir de subvenir aux besoins de ceux qui sont dépourvus d'un toit.**

Déjà dans l'Ancien Testament, selon la Torah, l'étranger (et en général le sans-abri), parce qu'il est exposé à toutes sortes de périls, mérite un traitement spécial de la part du croyant. Et même, à plusieurs reprises, Dieu recommande de pratiquer une généreuse hospitalité à l'égard de l'étranger (cf. Dt 24, 17-18 ; 10, 18-19 ; Nb 15, 15 ; etc.), en

difficultés qui, à leur tour, engendrent parfois d'autres véritables calamités comme l'alcoolisme, la violence, la prostitution, la drogue. Au moment où se déroulait la Conférence mondiale sur les établissements humains, «Habitat II», réunie à Istanbul en juin dernier, j'ai attiré l'attention de tous, lors de la récitation de l'Angélus dominical, sur ces graves problèmes, et j'ai souligné leur urgence, rappelant que le droit au logement doit être reconnu non seulement à l'individu en tant qu'être humain, mais aussi à la famille, composée de plusieurs personnes. **La famille, cellule fondamentale de la société, a pleinement droit à un logement adéquat comme milieu de vie**, afin qu'elle puisse réaliser une authentique communion domestique. L'Église reconnaît ce droit primordial et elle sait qu'elle doit contribuer à ce qu'il soit effectivement reconnu.

rappelant la précarité à laquelle était exposé Israël lui-même. Quant à Jésus, il s'identifie à celui qui n'a pas de toit : **«J'étais un étranger et vous m'avez accueilli»** (Mt 25, 35), et il enseigne que la charité envers celui qui connaît cette situation sera récompensée au ciel. Les Apôtres du Seigneur recommandent aux communautés qu'ils ont fondées de pratiquer l'hospitalité réciproque, en signe de communion et de vie nouvelle dans le Christ.

C'est de l'amour de Dieu que le chrétien apprend à secourir celui qui

est dans le besoin, partageant avec lui ses biens matériels et spirituels. Cette sollicitude ne consiste pas seulement à apporter un secours matériel à ceux qui sont dans le dénuement, mais elle constitue une occasion de croissance spirituelle pour celui qui donne, car elle stimule en lui le détachement des biens terrestres. Il existe en effet une dimension plus haute, indiquée par l'exemple même du Christ «*Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête*» (Mt 8, 20). Il voulait exprimer ainsi sa totale disponibilité envers son Père du ciel, dont il entendait accomplir la volonté sans se laisser lier par la possession de biens terrestres ; il y a en effet un danger permanent que les réalités terres-

Un devoir pour tout baptisé

④ L'appel évangélique à être près du Christ «sans toit» est une invitation faite à tout baptisé pour qu'il reconnaisse sa propre réalité et regarde ses frères avec des **sentiments de solidarité concrète**, en prenant sur lui leurs difficultés. C'est en se montrant ouverts et généreux que les chrétiens peuvent servir, de façon communautaire ou individuelle, le Christ présent dans le pauvre, et témoigner de l'amour du Père. **Le Christ nous précède sur cette route.** Sa présence est une force et un encouragement : il nous rend libres et nous fait devenir des témoins de l'Amour.

tres prennent la place de Dieu dans le cœur de l'homme.

Le Carême constitue donc une occasion providentielle pour effectuer ce **détachement spirituel des richesses afin de s'ouvrir à Dieu**, vers qui le chrétien doit orienter toute sa vie, sachant qu'il n'a pas de demeure stable en ce monde, car «notre cité se trouve dans les cieux» (Ph 3, 20). La célébration du mystère pascal, au terme du Carême, fait apparaître le fait que la démarche quadragésimale de purification culmine dans l'offrande de soi, libre et aimante, au Père. C'est par ce chemin que le disciple du Christ apprend à sortir de lui-même et de ses intérêts égoïstes pour **rencontrer ses frères dans l'amour**.

Chers Frères et Sœurs, allons sans crainte avec lui jusqu'à Jérusalem (cf. Lc 18, 31), en accueillant son invitation à la conversion pour adhérer plus profondément à Dieu, saint et miséricordieux, surtout durant le temps de grâce qu'est le Carême. Je souhaite qu'il aide chacun à écouter l'appel du Seigneur à ouvrir son cœur à tous ceux qui sont dans le besoin. En invoquant la protection céleste de Marie, particulièrement sur ceux qui sont sans toit, j'accorde à tous une affectueuse Bénédiction apostolique.

Jean-Paul II

POUR VIVRE LE CARÊME

«Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle».

■ TEMPS DE CARÊME : Jeûne et abstinence

Le temps du carême s'est ouvert cette année le mercredi 12 février, mercredi des cendres. Temps de conversion, de jeûne et d'abstinence, de prière et d'écoute de la Parole de Dieu.

Nous rappelons le texte voté par la Conférence des Évêques de France à Lourdes en octobre 1984, et, après approbation de la Congrégation des Évêques, promulgué le 23 janvier 1986 :

«Les catholiques doivent traduire en actes, d'une manière habituelle, leur volonté de se conformer à Jésus-Christ, notre Sauveur, d'approfondir la conversion baptismale, de rejoindre tous ceux qui, près de nous et à travers le monde, sont dans la souffrance ou le besoin.»

1. Tous les vendredis de l'année, en souvenir de la Passion du Christ, ils doivent manifester cet esprit de pénitence par des actes concrets :

- soit en s'abstenant de viande ou d'alcool ou de tabac ou... ;
- soit en s'imposant une pratique plus intense de la prière et du partage.

2. Pendant le temps du Carême :

- a) **tous les vendredis**, ils doivent s'abstenir de viande s'ils le peuvent ;
- b) **le mercredi des cendres**, jour où commence le carême, et le **vendredi saint**, jour de la mort du Sauveur, ils s'abstiennent de viande, ils jeûnent en se privant substantiellement de nourriture selon leur âge et leurs forces, et réservent un temps notable pour la prière.»

■ VENDREDI ET SAMEDI SAINTS

Le missel rappelle dans les rubriques qui précèdent l'office du vendredi saint :

«Le vendredi et le samedi saints, selon une très ancienne tradition, l'Église ne célèbre pas les sacrements (à l'exception du Sacrement de Réconciliation)». On ne peut donc pas accepter la célébration d'un mariage le vendredi saint ni samedi saint.

■ VIGILE PASCALE

La célébration de la vigile pascale «ne peut commencer qu'après la tombée de la nuit» (cf. Rubriques du missel).

Cette célébration ne doit pas être considérée comme une messe dominicale anticipée du samedi soir.

**AFFICHE
POUR LE
JUBILÉ
DE L'AN 2000**

**PRÉPARER
PÂQUES**

**LES SAMEDIS
DE
SAINT-URBAIN**

Communiqués et Informations

Chrétiens-Médias 29 attire l'attention sur l'affiche éditée par «Magnificat», conseil en communication, pour annoncer le Grand Jubilé de l'an 2000.

Une très belle affiche, avec texte et photo :

Jésus-Christ, Sauveur du monde.

Son grand format, 160 x 60 cm, permet un affichage très visible dans les grands espaces : églises, locaux paroissiaux.

Disponible à Chrétiens-Médias, 23, rue du Frou, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84. Fax 02.98.95.59.17.

Une journée à Kerivoal pour préparer Pâques, avec le **Père Michel Péron**, vicaire général, le samedi 8 mars 1997, de 9 h 30 à 18 h 30 :

Chemin d'une vie pascale en Église.

Le nouvel aménagement pastoral invite les baptisés à prendre leur place dans les communautés d'Église pour son témoignage dans le monde. A la suite du Christ mort et ressuscité, des «passages» sont à vivre et des conversions à opérer. C'est à cette condition que nous pouvons accueillir la nouveauté de la Résurrection.

Le samedi 1^{er} mars, de 14 h 30 à 22 h, avec Sœur Marie Véronique Vastel, de Lannion, à l'école des Pères de l'Église :

Connaître le cœur de l'homme.

Dieu, notre Père, veut y inscrire l'image de son Fils. Mais où sont nos fermetures, nos refus, nos lassitudes devant notre devenir fils et filles de Dieu ?

Les Pères nous invitent à ouvrir les yeux.

HALTE SPIRITUELLE

A Créac'h-Balbé, le **samedi 8 mars**, de 9 h 30 à 18 h 30, sur la route du Carême, une journée de réflexion et de prière, avec le Père François Moysan, vicaire général.

Proposer la foi ?

Mais qu'avons-nous à proposer ?

S'adresser au Centre spirituel de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02.98.25.00.43.

RETRAITE POUR TOUS

Pendant la semaine sainte, **du 26 mars (10 h) au 28 mars (17 h)**, à Créac'h-Balbé, avec le Père Paul Baudiquey, une retraite ouverte à tous :

Passion et Résurrection au cœur de l'homme.

Une démarche d'intériorisation et de contemplation soutenue par des œuvres choisies de la peinture.

S'adresser au Centre spirituel de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02.98.25.00.43.

LAÏCS RETRAITÉS

Du 9 mars (18 h) au 14 mars (9 h), le Père Blin, jésuite du Centre spirituel de Penboc'h, propose une retraite pour laïcs retraités ou préretraités :

Le goût de vivre pour un nouveau départ.

Le passage d'une vie active à une vie différente est une occasion unique pour faire le point, relire son passé et préparer son avenir.

Centre spirituel de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.

COOPÉRATION ET MISSION

Le Service diocésain de Coopération missionnaire organise, au Centre missionnaire Saint-Jacques, une soirée pour les jeunes de 17-30 ans, **le vendredi 7 mars**, de 18 h à 22 h :

Une clef pour l'universel : la coopération.

Contact : Père Théo Briend ou Sœur Madeleine Matthias, Saint-Jacques. Tél. 02.98.68.60.55.

FORMATION PERMANENTE

• Formation : l'exercice de la charge pastorale.

Les deux journées du 11 et du 18 février au Centre de Créac'h-Balbé ont fait le plein : plus de 80 participants. Pour ceux qui n'ont pu y participer, le Service diocésain de Formation permanente a prévu de présenter l'essentiel de la réflexion au cours d'une seule journée. Celle-ci aura lieu

**le samedi 26 avril 1997, de 9 h 30 à 17 h,
au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.**

• Formation à l'accueil dans nos églises et chapelles.

3 samedis, de 14 h à 17 h,

- à Kerivoal, Quimper : 8, 15, 22 mars,
- à Keraudren, Brest : 5, 12 avril, 3 mai.

3 sujets à travailler :

- les pardons et leurs rites,
- le mobilier dans les églises et les chapelles,
- visite guidée de 2 chapelles.

Renseignements et inscriptions :

Pierre Breton, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.32.

MAISONS D'ACCUEIL

Les responsables des maisons d'accueil situées dans le diocèse se réunissent régulièrement. Ils réfléchissent ensemble sur les moyens à mettre en œuvre pour offrir un service qui soit cohérent et toujours mieux adapté.

Lors de leur réunion de décembre dernier, ils ont exprimé le souhait de rencontrer les représentants des différents mouvements et services d'Église. Leur intention est de mieux connaître les besoins et les attentes, afin de déterminer dans quelle mesure ils peuvent y répondre, tout en tenant compte des contraintes qui sont les leurs.

Au cours de l'année 1997, ils proposeront des rencontres avec les représentants des groupes concernés.

Les évêques de l'ouest en visite ad limina

Les évêques de la Région Apostolique de l'Ouest, chacun accompagné d'un vicaire général ou épiscopal, ont accompli ensemble leur visite *ad limina*, du 27 janvier au 3 février 1997. Le Père Jean-Pierre Lebrun, administrateur diocésain du Mans, représentait son diocèse dans cette démarche collégiale et «apostolique». Notre évêque, à son retour, nous a déjà donné la signification et la portée de cette visite : *«Notre Église diocésaine n'est pas une réalité isolée ; elle fait partie de l'Église universelle... Ce qui me fait dire cela, ce sont les deux aspects principaux de la visite : 1. pèlerinage aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul ; 2. contact avec le Pape, successeur de Pierre, et avec ses principaux collaborateurs»*. (Quimper et Léon, 13 février 1997, p. 67).

J'ai eu la chance et le bonheur d'accompagner Mgr Guillon pendant ces huit jours. J'ai pu vérifier ce que ce pèlerinage et les rencontres avec le Pape et ceux qui collaborent de près à son ministère de communion universelle peuvent apporter à ceux qui ont reçu la charge d'une Église particulière : un élargissement très réaliste de l'horizon, un sens de la mission aux dimensions du monde, une acuité plus grande du regard sur le monde d'aujourd'hui, sur sa complexité et ses interdépendances, une solidarité dans la responsabilité pastorale, une amitié et une joie dans le service de l'Évangile et de l'humanité.

Un moment favorable

Dès notre départ pour Rome, le lundi 27 Janvier, à l'aéroport de Roissy, la vie du groupe avec ce que cela permet d'échanges et d'intérêt pour les préoccupations des autres, s'est révélée être l'un des atouts majeurs de la visite. Accueillis par le Recteur et par le Père Gilbert, procureur des évêques à Rome, nous avons été logés tous ensemble au Séminaire français, dans de bonnes conditions. Le programme assez dense que le Père Gilbert avait prévu avec les différents services pontificaux n'était pas, à dire vrai, celui de «vacances romaines», mais Rome étant Rome, on peut imaginer qu'il y eut quelques flâneries et découvertes, dans les moments creux, en allant d'une

basilique ou d'un «dicastère» à l'autre (un dicastère est un service important, comme un ministère, de la Curie romaine).

Le moment de la visite, au début de 1997, donc peu après la venue de Jean-Paul II en France, a été un moment favorable pour les contacts et le dialogue. Nos évêques, tant avec le Pape qu'avec les responsables des services romains, ont souvent évoqué l'impact de cette venue dans l'opinion publique, la qualité de ses rencontres avec les chrétiens de nos diocèses, la force des encouragements reçus et des questions posées, afin que nous soyons audacieux et inventifs dans la vie et la proposition de la foi en notre pays.

De même la perspective des Journées Mondiales de la Jeunesse en août prochain, avec ce que cela suppose de concertation et de navette entre Rome et notre pays, a favorisé la communication et l'intérêt de nos interlocuteurs pour ce qui se passe chez nous. Que de fois, en effet, n'a-t-il pas été question des nouvelles générations et de leurs requêtes, des questions qu'elles posent à l'Église, de la manière de les rejoindre et de l'urgence de les inviter à être témoins de l'Évangile dans un monde qui bouge très vite et dont ils deviennent les acteurs.

La préparation du Jubilé de l'an 2000 et son thème pour cette année 1997 ont naturellement été souvent évoqués : rapporter toutes choses au Christ, Sauveur du monde, et d'abord l'Église qui n'a pas d'autre sens que d'en être le signe, en tout ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Et au seuil de l'année où l'on va célébrer le centième anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on a aussi beaucoup parlé de celle-ci, de la connivence de son message spirituel avec notre époque, de la «petite voie» qu'elle montre pour aller au cœur des choses. La présence et l'humour de Mgr Gaucher, évêque auxiliaire de Bayeux-Lisieux et connaisseur, s'il en est, de l'œuvre et du rayonnement de la petite Thérèse ont beaucoup apporté à notre groupe.

Une visite *ad limina*, c'est d'abord un pèlerinage aux tombeaux des apôtres fondateurs, en même temps qu'une démarche de communion avec l'Évêque de Rome, successeur de Pierre, et par lui avec tous les «apôtres» d'aujourd'hui. Pèlerinage dans le temps et pèlerinage dans l'espace. Si on vient comme puiser aux sources, là où Pierre et Paul ont donné leur vie pour le Christ, c'est pour aller plus loin vers tous les hommes sans exception comme ils surent le faire, et pour trouver les chemins d'une annonce neuve de l'Évangile. Fidélité et invention, mémoire et présence aux hommes à chaque époque se conjuguent pour forger la vivante tradition. Là est le sens de la visite régulière de chaque évêque *ad limina*, et en sa personne de

l'Église qui lui est confiée. Notre diocèse était à Rome avec son évêque, et à chaque célébration comme à chaque dialogue en Curie, je l'ai plus d'une fois ressenti.

Les quatre célébrations dans les basiliques patriarcales, successivement Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-Murs, ont été des moments importants. La première fut une Eucharistie à Saint-Jean-de-Latran, présidée par Mgr Orchampt, évêque d'Angers, à l'aube du 28 janvier. Le lendemain, ce fut, comme on dit, une messe *ad caput*, c'est-à-dire au mémorial au-dessus du tombeau de saint Pierre. Elle fut présidée par Mgr Fihey, évêque de Coutances et actuellement président de la R.A.O. Nous avions le tombeau de Jean XXIII à portée, sous notre regard : un signe. A partir du récit évangélique de la confession de saint Pierre, l'évêque de Coutances évoqua la figure du premier des apôtres qui nous ressemble comme un frère, dans ses faiblesses comme dans sa générosité. Dans des situations pour le moins différentes, il a su rendre témoignage au Christ, depuis l'appel du pêcheur au bord du lac de Galilée jusqu'à ce cirque de Néron, aux pieds de la colline vaticane, où s'accomplit sa vie.

Nous sommes allés chanter les Vêpres le soir du 30 janvier à Sainte-Marie-Majeure, puis le soir du dimanche 2 février à Saint-Paul-hors-les-Murs, à la tombe de Paul où nous nous sommes souvenus que l'Église n'est pleinement venue au monde et à l'histoire que lorsqu'elle s'est résolument tournée vers les nations, vers «ceux qui sont loin», comme dit l'Écriture, c'est-à-dire les hommes et les femmes de chaque époque et de toute culture, aussi nouvelles ou étranges soient-elles. Sommes-nous assez cette Église décidée à l'aventure de la mission et qui se réforme sans cesse pour répondre à l'appel de Celui qui l'envoie ?

Enfin il y a eu, échelonnées sur plusieurs jours, les rencontres personnelles des évêques avec le Saint-Père. Mgr Guillon avait reçu l'invitation pour le vendredi 31 janvier vers 11 h 30. Je pus le rejoindre quelques instants dans la bibliothèque du Pape. Le lendemain matin, de bonne heure, les évêques accompagnés de leurs collaborateurs et de quelques étudiants du Séminaire français, concélébrèrent la messe, en français, avec Jean-Paul II. Ce fut sûrement l'un des moments les plus marquants de la visite. On reste frappé par l'intensité de la prière du Pape, ses longs silences, la clarté et la fermeté de sa voix contrastant avec l'humilité de la stature et des gestes de l'homme fatigué. A la fin de la célébration, en signe de communion et de coresponsabilité dans la charge pastorale de toute l'Église, il demanda très simplement à Mgr Jullien et à Mgr Orchampt de donner la bénédiction avec lui. C'est ce même jour aussi que les évêques partagèrent à midi le repas avec lui.



(Photo Osservatore Romano)

Messe concélébrée avec le Pape Jean-Paul II, en sa chapelle privée.

Dialogues en Église

On croit qu'à Rome on ne peut parler que de l'Église dans sa vie interne, de son gouvernement, de ses institutions, de ses évolutions intérieures, de ses difficultés aussi. Mais ce qui frappe finalement, c'est qu'on en parle toujours en fonction du monde et de l'humanité en devenir, et pour lesquels elle se sait investie d'une grande responsabilité. J'ai en mémoire, avant même d'évoquer nos rencontres dans les dicastères, les entretiens fraternels dont nous avons pu bénéficier au Séminaire français, pendant ou après les repas, avec des invités comme le cardinal Etchegaray, président du Conseil pontifical «Justice et Paix», ou Mgr Tauran, Mgr Ré, Mgr Fleischmann, Mgr Duthel et Mgr Landousies, travaillant tous à des titres divers à la Secrétairerie d'État : une immense information d'abord, mais surtout un intérêt constructif et passionné pour les hommes, pour les peuples de la terre, pour les situations humaines dont nous entendons parler tous les jours par les médias et pour lesquelles ces personnes ont à se soucier quotidiennement.

Les rencontres dans les divers services ou dicastères constituèrent l'essentiel du programme de la visite. Chaque matin et jusque vers 13 h, parfois

en fin d'après-midi, nous avons rendez-vous dans plusieurs Congrégations romaines ou Conseils pontificaux : Congrégation pour le clergé (vie et ministère des prêtres mais aussi catéchèse), Congrégation pour l'éducation catholique (séminaires, universités, enseignement catholique), Conseil pour la culture (avec le cardinal Poupard), Conseil pour les laïcs, Conseil pontifical Cor unum (action caritative, solidarité), Congrégation pour les évêques (avec le cardinal Gantin, gouvernement des diocèses et charges des évêques), Congrégation pour le culte divin (sacrements et liturgie), Conseil pour la pastorale de la santé, Congrégation pour la vie consacrée et Conseil pour l'unité des chrétiens, Conseil pour la communication sociale et Congrégation pour les Églises orientales, Conseil pour la famille et Conseil pour la pastorale des migrants, Congrégation pour la Doctrine de la foi (avec le cardinal Ratzinger) et Conseil Justice et Paix (avec le cardinal Etchegaray), enfin Congrégation pour l'évangélisation des peuples (avec le cardinal Tomko).

Cette liste, qui n'est pas exhaustive, donne idée de la variété des sujets abordés. Elle dit aussi la variété des réalités humaines et ecclésiales, et des chantiers où nos diocèses, comme tous les diocèses de la terre, s'efforcent d'inscrire la lumière et le dynamisme de l'Évangile dans la vie du monde. Chaque réunion, d'environ une heure et demie, se déroulait selon le même plan, avec des variantes bien sûr : un mot de bienvenue du «préfet» ou du président qui a déjà salué chaque personne présente en arrivant ; présentation des participants, intervention d'un évêque de la Région apostolique donnant un état des situations et des questions qui se posent ou que l'on pose dans le domaine concerné (Mgr Guillon intervint au Conseil pour l'unité des chrétiens ainsi qu'au Conseil pour la famille), puis échange et débat. J'ai remarqué que les responsables des services et leurs collaborateurs avaient une bonne connaissance des rapports que les évêques avaient communiqués quelques semaines auparavant.

Dans un monde en mutation

Les échanges furent assez inégaux, faute de temps en général, mais aussi parfois en raison d'approches sensiblement différentes des problèmes : à Rome, on a coutume et patience de considérer les phénomènes sur le fond des grandes dimensions de l'espace et du temps où ils s'inscrivent, s'alternent, se pondèrent et se font contre-poids. On a en regard l'ensemble du monde. D'où parfois une autre appréciation des choses que celle que l'on peut avoir «sur le terrain», quand l'urgence des besoins et des préoccupations appelle des réponses immédiates.

En tout cas, partout s'est exprimée la conscience très vive (et mondialement informée) de la mutation de culture et de civilisation que l'humanité aujourd'hui est en train de vivre. «Nouvel humanisme», a dit Mgr Jullien au

Conseil pour la culture en rappelant *Gaudium et Spes*, mais que dire encore si l'on considère ce qui s'est passé depuis Vatican II : révolution informatique, médiatique, génétique ; désenchantement idéologique ; mondialisation économique ; individualisme et relativisme éthique, libéralisme et compétition marchande, fractures sociales, Nord et Sud, prolifération de la violence et des conflits, réveil des nationalismes et des ethnocentrismes. On pressent les multiples implications de ces données pour la vie et l'avenir de l'humanité, comme pour le sens que l'on donne à la vie et à l'homme, et leurs conséquences dans les domaines très sensibles de la sexualité et de la famille, de la vie sociale et économique.

Directement ou indirectement, ces réalités ont partout été évoquées. L'Église ne peut qu'être profondément affectée par cette mutation, même si c'est variable d'une région du monde à l'autre, comme cela nous fut dit plusieurs fois : le monde occidental et notre vieille Europe de l'Ouest d'une part, les pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique d'autre part. Mais chez nous, les nouvelles générations vivent ces changements en première ligne. Comment les aider à «inculturer» vraiment la foi et l'Évangile dans cette culture nouvelle, pour y faire advenir une civilisation de l'amour ? Comment ne pas prendre son parti, dans nos diocèses de l'Ouest de la France, de la distance entre l'Église et ces nouvelles générations, distances dont l'un des signes les plus alarmants est, il faut oser le dire, le grave déficit de vocations sacerdotales et religieuses ? Ces questions, à maintes reprises, furent exposées par nos évêques aux différents responsables de la Curie.

Une église que Dieu envoie

Dans leurs interventions nombreuses auprès des responsables de la Curie, les évêques ont avant tout rapporté le foisonnement et la richesse des initiatives prises dans leurs diocèses pour répondre à ces situations nouvelles. Certes il a été question du vieillissement du clergé et du manque de prêtres, et des difficultés qui en découlent en bien des domaines et en bien des activités vitales, non sans souligner d'ailleurs la question fondamentale du sens du ministère presbytéral dans l'Église. Serait-elle, en effet, l'Église du Christ sans lui ? Mais nos évêques ont surtout décrit à loisir, et avec beaucoup de joie visiblement, tous les lieux et chantiers, où les baptisés, laïcs, religieuses et religieux, prêtres travaillent ensemble : paroisses, services et mouvements de toutes sortes.

Dans son message aux évêques, le Saint-Père a fortement insisté sur l'importance de la formation des baptisés, et en particulier des laïcs, sous les multiples aspects de l'approfondissement personnel de la foi et de

l'unité intérieure de vie, de la responsabilité ecclésiale et de l'engagement prophétique dans la société et les réalités humaines. S'il l'a fait, c'est sans nul doute pour les encourager et en réponse à ce qu'ils ont constamment aimé dire de leurs Églises diocésaines et de ces «démarches synodales» qui, comme a dit Mgr Soubrier, nouvel évêque de Nantes, caractérisent ce qu'elles cherchent à promouvoir un peu partout : coresponsabilité dans les mouvements apostoliques, la catéchèse, la liturgie et la préparation des sacrements, le catéchuménat et, bien sûr, dans ce qui prend forme à travers les aménagements pastoraux en cours dans plusieurs de nos diocèses.

En définitive, les ressources et l'avenir de l'Église qui cherche à ouvrir des chemins nouveaux pour l'Évangile ne sont-ils pas dans les baptisés quand ils accueillent et reconnaissent la présence de Dieu vivant au cœur de leur vie, mais aussi de la communauté ecclésiale qui les rassemble et les envoie dans un monde en perpétuel changement ? C'est en substance ce que le cardinal Ratzinger a su dire lors de l'échange qui eut lieu chez lui sur la situation de la foi dans le monde actuel. Il rappela également la priorité de l'initiation chrétienne qui a pour but de conduire existentiellement au centre de la foi : le Christ ressuscité. Et l'Église est le lieu de l'initiation à ce mystère d'où tout découle : la vie chrétienne, l'amour et la justice au cœur du monde.

Ces propos, qui m'ont impressionné, sur la centralité de la foi rejoignent ceux que le dernier matin à Rome, avant notre départ, nos entendants du cardinal Tomko, préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples. Il parlait des jeunes Églises et des cultures du monde où les nouveaux disciples sèment la Parole et il se mit à évoquer *«les nouveaux espaces à rejoindre pour rencontrer le Christ vivant»*. Et cet homme, qui semblait à ce moment-là visiblement affecté par le malheur des populations africaines de la région des Grands-lacs, ajouta : *«Nos communautés de foi sauront-elles marcher sur les routes du monde pour porter l'Évangile aux pauvres ?»*

Ce collaborateur du Pape venait d'interpeller les évêques, consacrés non seulement pour leurs diocèses, mais pour le monde entier et la mission *ad gentes*. En clôturant sans le savoir la visite *ad limina*, il renvoyait chacun à la responsabilité qu'il a dans l'Église universelle, à partir du lieu et du rôle qui sont les siens tout simplement. Serons-nous jamais assez l'Église que Dieu envoie au monde, à un monde qui bouge, mais qu'il aime ?

André Gourmelen

Cap sur les J.M.J.



Les Journées Mondiales de la Jeunesse pointent à l'horizon. Elles marqueront, à n'en pas douter, notre été en Finistère et en France. 150 délégués des secteurs pastoraux, des aumôneries, des mouvements et des services du diocèse, viennent de se rencontrer pour se redire les enjeux de ces journées, en ajuster la préparation et en prévoir l'organisation. Chaque secteur a fait part de ses initiatives et de ses projets.

Les enjeux

Ces enjeux sont rappelés dans le dépliant qui va être diffusé largement dans le diocèse et qui a pour titre le thème même des JMJ : *«Maître où demeures-tu ? Venez et voyez»*.

- ❑ Construire la Paix à travers l'accueil, la connaissance, l'hospitalité, la reconnaissance des différences.
- ❑ Faire confiance aux jeunes aujourd'hui pour demain... c'est travailler à la Paix, contre l'exclusion et la peur, pour le dialogue et la solidarité entre les générations.
- ❑ Réaffirmer la primauté de l'homme au cœur de tous les systèmes... les mutations s'accélèrent. La mondialisation bouscule, engendre peurs et replis identitaires, fait naître des espoirs aussi. Les JMJ souligneront ces aspects positifs et dynamiques.
- ❑ Faire se rencontrer des Églises sœurs, Églises particulières rassemblées en peuple... témoigner par là de l'universalité du message de l'Évangile. Faire qu'il soit proposé à tous.

Il dépend de chaque responsable jeune que ces enjeux soient bien perçus et qu'ils mobilisent le plus grand nombre. Mais cela dépend aussi de chaque chrétien de nos communautés locales. Cela dépend de chacun d'entre nous.

Des délégations étrangères en Finistère

Depuis bien longtemps, grâce à nos centaines de missionnaires présents sur les cinq continents, le diocèse de Quimper et Léon a été présenté comme *«diocèse sans frontières»*. Sans frontières, il le sera encore en août prochain : nous espérons accueillir chez nous quelque mille jeunes étrangers.

De nombreux contacts ont été pris. Et déjà quelques groupes se sont annoncés : 20 Haïtiens, 30 Canadiens, 50 Coréens, 100 Libanais, 70 Taïwanais, ceux-ci accompagnés du Père Christophe Kelbert, des Missions Étrangères de Paris, originaire de Saint-Pol-de-Léon. D'autres sont en attente.

La journée internationale à Rumengol

Le 15 août, fête de l'Assomption, sera la grande journée en Finistère. Tous les jeunes sont invités à y participer.

- De 10 h à 14 h : marche-rencontre vers Rumengol, à partir de sept points de rassemblement : Le Pont de Térénez, Daoulas, Irvillac, Le Tréhou, Ménez-Meur, Le Nivot, Saint-Ségal.
- 15 h : Célébration eucharistique, avec Mgr Guillon.
- 18 h : Fête internationale.

Les 16 et 17 août les jeunes seront invités à découvrir le Finistère : ses réalités touristiques et culturelles, sa vie économique et sociale, la vitalité de ses communautés ecclésiales... Le 18 ils prendront la route pour le rassemblement à Paris, où le Pape Jean-Paul II les rejoindra.

Des finances nécessaires

La «commission gestion» rappelle quelques évidences. La fête perdra de son sens en l'absence d'un nombre significatif de jeunes étrangers. Certains de ces jeunes ont les moyens de régler la totalité des frais pour le voyage et le séjour. D'autres pas. Les Taïwanais, par exemple, se sont engagés à payer leur billet d'avion : cela représente pour chacun un mois de son salaire.

Les jeunes Finistériens sont invités largement à Paris. Certains ont les moyens de financer leur séjour. D'autres pas.

Notre solidarité s'impose !

Au secrétariat des JMJ à Quimper

Outre les renseignements utiles, on y trouvera un choix d'articles variés pour faire connaître les JMJ et aider à leur organisation et à leur financement : tracts, dépliants, affiches, livrets de préparation, vidéos, autocollants, tee-shirt, gadgets divers... des idées et de l'imagination.

- ⇒ Secrétariat des JMJ, 9, rue du Frout, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58. Fax 02.98.64.34.93.
- Permanences, Mme Michèle Ladan : lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 9 h à 11 h et de 14 h à 16 h.

A l'Abbaye Saint-Guérolé de Landévennec

Profession solennelle de Frère Martin

Juste six mois après la profession solennelle de Frère Jean-Michel, une nouvelle profession solennelle est venue réjouir la communauté des moines de Landévennec, celle de Frère Martin Jalaber, le dimanche 29 décembre dernier.

Frère Martin est né en 1965, en la paroisse de Saint-Martin de Vertou (Loire-Atlantique), qu'il a quittée à l'âge de deux ans. Il a surtout vécu à Versailles. Après deux années de formation au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, il est entré à Landévennec en octobre 1990. Après sa profession temporaire en avril 1993, il a, en même temps d'ailleurs que Frère Jean-Michel, poursuivi ses études pour l'obtention de la licence en théologie à Strasbourg.

Cet après-midi du 29 décembre, l'affluence était exceptionnellement nombreuse et fervente : à la famille de Frère Martin, très nombreuse, venue l'entourer en cette occasion, s'ajoutaient bon nombre de prêtres et d'amis, dont le vicaire général Michel Péron, et l'assistance habituelle des eucharisties dominicales. Cela donnait à cet acte public qu'est l'engagement définitif d'un moine une dimension ecclésiale plus marquée.

Le déroulement de la cérémonie au cours de la messe est toujours le même. Tandis que le nouveau profès, d'une voix claire et en réponse aux interrogations sept fois reprises du Père Abbé, engageait toute sa vie – «perdre sa vie afin de la retrouver en plénitude» – puis lisait et signait de sa main la charte de sa profession, s'exprimait dans l'assemblée le souci de l'entourer de prières. Sur le profès prosterné devant l'autel elle appelait avec insistance l'intercession de tous les saints.

En ce dimanche nous fêtons la Sainte Famille, et les lectures de la fête ramenaient devant nos yeux les figures d'Abraham et de Sara, de Marie et de Joseph, de Syméon et d'Anne. Tous étaient loués pour leur foi, et de tous c'est la foi qui avait fait les membres de l'unique famille de Dieu – «*Qui est ma mère et qui sont mes frères et mes sœurs ?...*» «*Qu'y a-t-il de commun entre eux*, s'interrogeait le Père Abbé dans son homélie. *En des circonstances et des temps différents, en réponse à des appels différents, ils offrent simplement leur vie à Dieu. Ils se mettent à son service en se fiant seulement à sa Parole. Ils acceptent que s'accomplisse à travers eux un projet qui les dépasse... Comme eux, le croyant d'aujourd'hui n'a d'autre appui que les promesses de son Dieu et la confiance en sa fidélité. Il ne peut entrer dans la famille des croyants par une autre porte que ses prédécesseurs*». Telle est

bien, en effet, la démarche de qui veut rejoindre l'intimité de Dieu par la médiation d'une communauté monastique.

Le rite de la profession s'achève par une longue prière de bénédiction en forme d'action de grâces, puis, tandis que tous les profès de la communauté étendent les mains sur Frère Martin, par un appel pressant à l'Esprit Saint, seul capable de façonner l'âme du vrai moine.

Inutile de dire ce que la proximité de la fête de Noël, toujours présente dans la liturgie, ajoutait de chaleur humaine et de joie familiale à cette célébration, à la fois émouvante et réconfortante pour tous. C'est cette joie qui, au sortir de la messe, se donnait libre cours dans les rencontres et échanges autour du pot de l'amitié.

Frère Marc

«VENEZ ET VOYEZ»

Une proposition pour les jeunes de 18 à 30 ans :
une retraite spirituelle

du 13 avril (19 h) au 17 avril (17 h), à l'Île Blanche, en Locquirec,
avec Sœur Marie-Thérèse Jouffe et une équipe diocésaine.

Depuis 1990, une telle retraite spirituelle a été proposée chaque année aux jeunes du diocèse. De l'avis des participants, c'est une expérience marquante pour l'activité de leur foi, au cœur même de leur vie.

Chacun peut faire l'expérience que la Parole de Dieu «ça peut nous parler en profondeur». «On apprend à «vivre debout» en compagnie du Seigneur, qui, à chaque instant, sollicite notre liberté pour les choix à faire dans la vie.»

Qui peut-on inviter ?

L'invitation s'adresse à des jeunes qui accèdent à la vie adulte et qui désirent approfondir le lien de leur foi avec leur existence. Parmi les 18-30 ans, il y a certainement des gars et des filles capables de vivre l'expérience d'une telle retraite. Pour s'y lancer, ils ont besoin que quelqu'un leur explique ce que c'est et comment ça peut répondre à leur recherche.

Des jeunes engagés dans la préparation des JMJ peuvent certainement trouver dans une telle retraite un ressourcement en profondeur.

Renseignements : Service Diocésain pour l'Animation Spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper - P. Louis Biannic. Tél. 02.98.95.12.37.

Pastorale des Migrants

Des chrétiens venus d'ailleurs

Dans le document qu'il publiait en janvier 1995, intitulé : *Un peuple en devenir*, le Comité épiscopal des Migrations écrivait (page 49) :

«De plus en plus de paroisses, surtout en zone urbaine, se trouvent peuplées de chrétiens venus d'ailleurs : du Portugal ou des Antilles, de l'Afrique ou du Sud-est asiatique... Chacun de ces chrétiens porte en lui un lien avec son pays, sa culture, ses racines. Chacun est marqué par l'histoire de sa migration qui laisse souvent une blessure secrète. Comment cette histoire et ces différences sont-elles prises en compte dans les communautés paroissiales ?»

Cette question des évêques, la communauté paroissiale de Penhars à Quimper, en lien avec la Pastorale des Migrants, essaye depuis des années de la prendre en compte. Ce faisant, elle cherche à éviter ces deux obstacles à l'intégration que sont, d'une part, l'assimilation («ils sont parfaitement intégrés, rien ne les distingue de nous !») et, d'autre part, la juxtaposition qui crée des communautés ghettos.

◇ Ainsi au plan des célébrations :

La communauté portugaise de Quimper (90 foyers) et de sa région (30 foyers) a fait elle-même une démarche auprès de l'évêque pour demander une célébration eucharistique en langue portugaise. Aujourd'hui une célébration a lieu chaque mois, qui rassemble de 40 à 60 participants.

Les «DOM-TOM», Réunionnais et Antillais, de leur côté, participent ponctuellement à des célébrations eucharistiques qui leur sont propres : la Messe des Nations.

◇ Au plan des mouvements :

Après un long cheminement en JOC, jusqu'à 12 ans pour certains, 10 jeunes, Portugais, Espagnols, Cambodgiens, se retrouvent dans une équipe de jeunes adultes, en lien avec l'Action Catholique Ouvrière.

En Action Catholique des Enfants une équipe «migrants» a démarré à la fin de l'été dernier. Une autre (Portugais, Réunionnais) vient de démarrer tout récemment, de même qu'une équipe JOC (Portugais et DOM-TOM).

«Il ne s'agit pas seulement d'accueillir un Portugais ou un Antillais dans un conseil pastoral ou de colorer la liturgie de quelques rythmes africains,

écrivaient encore les évêques du Comité des Migrations. *Il s'agit de devenir ensemble davantage l'Église de Jésus-Christ dans un véritable partenariat, dans une meilleure connaissance de nos cultures propres et dans la prise en compte ensemble des défis missionnaires qui se posent à nous*».

Jean Guénégan



«J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI»

(Matthieu, 25)

Vu et entendu, à Quimper. Une attention à l'autre, des actions de tous les jours, simples... comme est simple l'Évangile :

◇ Emma arrive du **Burundi**. Elle a assisté au massacre de plusieurs membres de sa famille et au saccage de sa maison. Une attention compatissante, une aide d'urgence et quelques conseils facilitent son insertion.

◇ «Humbert, de rang social élevé au **Sri Lanka**, venu comme réfugié politique, ne «respire» pas librement ici, dans un petit studio. Je favorise ses liens avec des personnes qui l'aident à entrer dans la vie professionnelle. Je l'encourage dans sa vie chrétienne. A l'occasion d'une hospitalisation, je l'accompagne».

◇ «Véronique, de **Madagascar**, est seule, au chômage, avec un adolescent à charge. Je soutiens ses relations avec Roseline, du même pays qu'elle. A l'un de leurs compatriotes, compétent dans le domaine social, et bien enraciné en France, je demande de les conseiller. Pour leurs enfants, comme pour ceux d'une famille **turque**, je demande un soutien scolaire».

◇ «Lucienne, **Réunionnaise**, erre dans la ville, démunie de tout. Providentiellement j'arrive à lui procurer une «bouée de secours», et, grâce à des gens compréhensifs, du travail. Je la mets aussi en relation avec une autre femme de la Réunion qui habite une commune proche, migrante très bien insérée».

◇ «Après avoir vécu dans une très grande pauvreté, cette femme **Maghrébine** a réussi, à force de courage, à habiter une maison au confort suffisant. Elle dispose même du téléphone, mais ne peut pas s'en servir, ne sachant pas lire. Je cherche à lui procurer des leçons d'alphabétisation».

Des liens se tissent, au quotidien, entre les migrants eux-mêmes, comme entre eux et nous. Des liens simples, reflets de l'Amour de notre Dieu !

Marie-Annick, Pastorale des Migrants

Par delà nos frontières...

L'Église présente en Algérie

Oran, en terre d'Algérie, peut nous paraître loin, alors même que l'actualité ne cesse de nous dire les événements douloureux que vivent nos frères algériens. En cette terre, l'Église est présente. Quelques prêtres, quelques religieuses, quelques chrétiens de notre diocèse y ont travaillé plusieurs années : ils restent particulièrement attachés à cette Église.

Extrait de l'homélie de Noël 1996 du Père Bernard Lapize, administrateur apostolique du diocèse, dans le bulletin diocésain de Oran - Portrait d'une Église.

Il y a une sorte de décalage entre, d'une part, l'image héritée de Noël, du Noël de notre enfance, du Noël d'ailleurs dont l'image nous arrive par la télévision, et d'autre part, notre situation à nous, dans ce pays.

Nous voici un tout petit groupe, plus petit que jamais, au milieu d'un monde qui ne partage pas notre foi, notre joie, notre fête. C'est vrai que nos chants de naissance, d'allégresse, qui expriment notre joie de Noël et que nous avons tout à fait raison de chanter, ces chants ne veulent rien dire à quelques mètres de nous et cela nous le savons bien. Pendant que nous chantons «paix sur la terre», il y a autour de nous des gens qui vivent dans la crainte de la violence. Il y a tout pour que notre Noël soit un faux Noël, un Noël raté. Que nous reste-t-il : seulement la crèche et la page d'Évangile que nous avons entendue, sans fioritures ni clinquants. Et

de quoi parle-t-elle cette page de l'Écriture : elle parle de ce moment prodigieux où Dieu est entré dans le monde, où il est venu parmi nous. Et il est venu au monde comme nous : ce jour-là le fils de Dieu est né.

Alors quand je regarde la crèche de l'évangile, je n'ai plus du tout l'impression de décalage que je remarquais tout à l'heure : la naissance de Jésus est mieux à sa place dans ce monde de souffrance que dans le monde d'apparente opulence. Au milieu de notre société algérienne où tant de gens que nous voulons aimer sont dans la pauvreté, la fragilité, l'insécurité, la souffrance, dans notre communauté chrétienne ici réunie qui porte le deuil de son père évêque, la crèche est à sa place, à la place que Dieu a choisie pour son Fils, comme ce jour-là à Bethléem.

Alors, je dis qu'ici on peut même faire l'économie de la crèche : il suffit d'ouvrir ses yeux et

son cœur sur le monde pour y trouver le lieu de l'incarnation de l'amour de Dieu, le lieu où Dieu veut prendre corps, veut grandir, veut habiter et guérir et faire vivre. Quant à notre Église, l'Église d'Algérie, notre petite Église, qui n'a jamais été aussi petite, aussi vulnérable, aussi blessée, aussi pauvre, elle peut maintenant, mieux que jamais, être le porte-parole de cet enfant pauvre parmi les pauvres. Tout ici

nous parle de Noël, du vrai Noël. Le décalage dont je parlais était superficiel. Qu'importe que l'Église soit petite, fragile, meurtrie, menacée, qu'importe qu'elle soit considérée comme étrangère ou même de passage comme ce fut le cas, ce jour-là, de la Sainte Famille, qu'importe qu'il n'y ait pas de place pour elle comme il n'y en eut pas pour eux. L'essentiel est qu'elle soit là pour apporter la vie et la donner.

Modifications à l'annuaire diocésain 1997

- **Page 40 : lire :**
André-Pierre-François Fauvel, 1947 - 1968 († 1983)
Francis Barbu, 1968 - 1989 († 1991)
Clément Guillon, 1989...
- **Page 46 (2^e ligne) :** Tél. de l'évêché : 02.98.55.34.47.
- **Page 72 :** Presbytère de Kerfeunteun : Tél. et fax 02.98.95.13.89.
- **Page 92 :** Presbytère de Douarnenez : Fax 02.98.92.73.93.
- **Page 146 (bas) :**
Hervé Loaëc : chargé solidai-
rement de... Plougourvest..., et
non de Plounéventer.
Joseph Congar : aum. Mai-
son de retraite de... Plougour-
vest... et non de Plounéventer.
- **Page 176 (bas) :** Presbytère de
Lampaul-Plouarzel, 7, rue de
Brest, Cidex 150, B.P. 18, 29810
Lampaul-Plouarzel.
- **Page 180 (milieu) :** Jean Feat...
1932 1959 1985.
- **Page 193 (haut) :** Presbytère de
Telgruc - Fax 02.98.27.38.93 -
Étienne Le Gall... 1927 1952
1996.
- **Page 217 (bas) :** Joseph Con-
gar... 1928 1954 1995.
- **Page 218 (bas) :** Joseph Con-
gar... 1928 1954 1996.
- **Page 237 :** lire André Siohan, et
non Pascal Siohan.
- **Page 333 :** Daniélou Julien. Adres-
se : 4, rue Saint-Exupéry, 29000
Quimper, tél. 02.98.95.11.66.
- **Page 337 :** Guéguen Jean-Louis.
Tél. 02.98.89.68.16.
- **Page 344 :** Le Borgne Christian,
serv. Quimper-ouest et non pas
Kerfeunteun.
- **Page 356 :** Philippot Jean-Louis.
Tél. 02.98.83.14.49.
- **Page 357 :** Prémel Jean. Adresse :
Presbytère, Cidex 150, B.P. 18,
29810 Lampaul-Plouarzel.
- **Page 380 :** Brest. Action cathol.
(Tél. 02.98.46.28.31).
- **Page 395 :** Paroisses. Kerfeunteun
(Tél. et fax 02.98.95.13.89).
- **Page 399 :**
Trézien (Tél. 02.98.89.68.16).

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Yves-Claude Gélébart (1925-1997)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Paul de Surgy aux obsèques de M. Yves-Claude Gélébart, en l'église de Plougonvelin, le 16 janvier 1997.



En ce moment où nous sommes unis par une même souffrance et une même espérance, permettez-moi de partager avec vous quelques souvenirs.

Ma première rencontre avec Claude : c'était, un soir, à Rome pendant le Concile. Le rapide de Munich venait d'arriver. Un prêtre grand, à l'allure dynamique, en est descendu : Claude. – Il venait d'Allemagne : Claude était *un homme d'ouverture* et avait le goût du voyage. – Il venait d'Alle-
magne où Monseigneur Fauvel, attentif à ses capacités, lui avait permis de se rendre pour traduire les œuvres de deux grands théologiens, Karl Rahner et Hans Urs Von Balthasar : c'était le *début d'un service d'Église* que Claude allait poursuivre pendant des années, à l'Université Catholique de l'Ouest, par ses travaux, sa thèse de doctorat sur Sailer, évêque catholique de l'époque des Lumières, par son enseignement à l'Institut de Perfectionnement des Langues Vivantes et à la Faculté de Théologie, et par sa présence aux étudiants.

Autre souvenir : peu après, Claude est venu à la Catho d'Angers. Goulven Laurent et moi – et d'autres présents ici avec nous – gardons de lui le souvenir d'un «frère». C'était un ami chaleureux, fidèle en amitié, droit, direct, n'admettant pas le double langage, prêt à rendre service. Volontiers enthousiaste, de communication facile, d'une générosité sincère, Claude était convivial : dans le beau sens du mot, «il aimait la vie» et savait créer des liens fraternels.

Souvenir encore : le 25^{ème} anniversaire de son ordination, que nous sommes nombreux à avoir célébré ensemble en cette église et où il m'avait fait l'amitié de m'inviter à prêcher. Cet anniversaire montrait en Claude *l'homme d'une terre qu'il aimait* : il parlait, avec admiration, du soin que son père prenait de son verger, et il y eut l'époque où Claude travaillait à la ferme, la journée, et préparait, le soir, le baccalauréat par correspondance pour entrer au Séminaire. Cet anniversaire montrait en Claude *l'homme d'une famille et d'une communauté, la vôtre* : sa famille comptait beaucoup pour lui : on le sentait à la façon dont il parlait des siens, de ses neveux, de ses cousins ; hier, l'un d'eux disait : «il avait une attention familiale hors du commun». Et la célébration montrait les liens très forts qu'il y avait entre vous et lui. Cet anniversaire montrait en Claude *l'homme d'un appel* : pour répondre à sa vocation il a «travaillé dur» ; il a aussi

été aidé et gardait une reconnaissance sans bornes à son Recteur, Monsieur Guénégan, son «patriarche», disait un de ses cousins. La présence à cet anniversaire de Frau Hauschild, qui a passé sa vie au service de l'Évangile comme Auxiliaire Paroissiale en Allemagne, montrait encore en lui *un homme ouvert à l'universel*.

Souvenir toujours : Claude au presbytère d'Ecouflant, près d'Angers. Prêtre, Claude avait le besoin quasi viscéral d'exercer un ministère pastoral. Déjà l'été, quand il allait en Allemagne, il assurait des remplacements en paroisse. A Ecouflant, tout en poursuivant son travail à la Catho, il était pasteur d'un peuple, qu'il aimait et qui l'aimait : il suffisait, pour en être convaincu, de le voir et de rencontrer des paroissiens – plusieurs sont ici aujourd'hui. Claude avait, à un haut degré, cette qualité du pasteur : «être compatissant». Il souffrait, vraiment, des souffrances des autres, qualité qui a frappé ses frères prêtres dès qu'il est arrivé au Trévoux.

L'apôtre Jean, faisant allusion à l'amour sauveur du Christ qui pénètre nos vies et nous fait déjà entrer dans le monde de la Résurrection, nous affirme que nous passons de la mort à la vie lorsque nous aimons nos frères. C'est un appel pour chacun de nous.

Pèlerinage à Lisieux

12 - 13 - 14 juin 1997

En cette année du centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, le Service diocésain des Pèlerinages a programmé un pèlerinage à Lisieux. Il en a confié l'organisation au Mouvement Chrétien des Retraités. Mais il est bien entendu que ce Pèlerinage est ouvert à tous et à toutes.

Programme

- Jeudi 12 juin : Notre-Dame de Pontmain.
- Vendredi 13 juin : Lisieux. Journée présidée par Mgr Guillon.
- Samedi 14 juin : Notre-Dame de Montligeon. Retour.

Inscriptions

Les membres du M.C.R. sont invités à s'inscrire auprès de leur responsable d'équipe paroissiale. Les sympathisants peuvent également s'inscrire auprès de la même personne. Les adresses sont indiquées sur les affiches placées dans les églises.

Tous ceux qui le désirent peuvent s'adresser au Service diocésain des Pèlerinages, 26, rue Créac'h-al-lan, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.50.64.

• Occasion à saisir :

La paroisse Saint-Mathieu de Quimper cède une sonorisation d'église en bon état de fonctionnement. S'adresser au presbytère, tél. 02.98.55.58.90.



KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Prière, jeûne, miséricorde
- L'appel décisif des catéchumènes 97
- Décès de M. l'abbé
Pierre Branellec..... 99
- La messe chrismale 100
- Message de Jean-Paul II
pour le carême 101
- Pour vivre le carême..... 104
- Communiqués et informations..... 105
 - Affiche pour le Jubilé
 - Préparer Pâques
 - Les samedis de Saint-Urbain
 - Halte spirituelle
 - Retraite pour tous
 - Laïcs retraités
 - Coopération et mission
 - Formation permanente
 - Maisons d'accueil
- Les évêques de l'Ouest
en visite ad limina 108
- Cap sur les JMJ..... 115
- Profession à Landévennec 117
- Retraite pour les 18-30 ans 118
- Des chrétiens venus d'ailleurs 119
- L'Église en Algérie 121
- Modifications à l'annuaire 1997.... 122
- En souvenir
M. l'abbé Yves-Claude Gélébart 123
- Pèlerinage à Lisieux 124

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Ouvre mes mains, Seigneur...

Quand j'avais faim, tu m'as donné à manger.
Quand j'avais soif, tu m'as donné à boire.
Ce que vous ferez au plus petit des miens,
c'est à moi que vous le ferez, a dit Jésus.
Maintenant, entrez dans la maison de mon Père.

Quand j'étais sans logis, tu as ouvert tes portes.
Quand j'étais nu, tu m'as donné ton manteau.
Quand j'étais las, tu m'as offert le repos.
Quand j'étais inquiet, tu as calmé mes tourments.

Quand j'étais petit, tu m'as appris à lire.
Quand j'étais seul, tu m'as apporté l'amour.
Quand j'étais en prison, tu es venu dans ma cellule.
Quand j'étais alité, tu m'as donné des soins.

En pays étranger, tu m'as fait bon accueil.
Chômeur, tu m'as trouvé un emploi.
Blessé au combat, tu as pansé mes plaies.
Cherchant la bonté, tu m'as tendu la main.

Quand j'étais noir, ou jaune, ou blanc,
insulté et bafoué, tu as porté ma croix.
Quand j'étais âgé, tu m'as offert un sourire.
Quand j'étais soucieux, tu as partagé ma peine.

Tu m'as vu couvert de crachats et de sang.
Tu m'as reconnu sous mes traits en sueur.
Quand on se moquait, tu étais près de moi,
et quand j'étais heureux, tu partageais ma joie.

Rends-nous dignes, Seigneur,
de servir nos frères qui, à travers le monde,
vivent et meurent dans la misère et dans la faim.
Donne-leur par nos mains leur pain quotidien,
et par notre amour la paix et la joie.

Mère Tère

Carême avec le CCFD

Quand les mots prennent sens

Dimanche 16 mars, journée du CCFD, Comité catholique contre la faim et pour le développement. Cette journée en carême, ce n'est pas simplement une collecte d'argent. C'est bien plus profond. Le carême est le symbole de ce que devrait être une vie chrétienne pleine.

Mgr Albert Rouet, évêque de Poitiers, chargé d'accompagner le CCFD, a présenté à la presse le sens de la campagne de Carême du CCFD. - Extrait de son intervention.

Je vais ressusciter des mots qui n'entrent pas bien dans la stratégie de communication de l'Église.

■ le premier mot : pénitence

Faire pénitence, cela ne passe pas ! C'est ce qu'il y a de pire comme mot. Réfléchissons maintenant au mot lui-même. L'usage en est galvaudé. C'est la comtesse de Ségur qui utilise ce vocabulaire-là. La pénitence, c'est ce qui pèse. C'est ce qu'on porte sur les épaules. La misère des gens, cela ne vous pèse-t-il pas ? La faim des hommes, cela ne vous pèse-t-il pas ? Les conditions injustes dans lesquelles vivent des millions et des millions d'hommes, cela ne vous pèse pas ?

Vous comprenez, on a individualisé la pénitence pour nanti. Aujourd'hui on ne mangera pas de dessert, par exemple : mais qu'est-ce qui nous pèse ? Qu'est-ce qu'on porte sur les épaules ? Parce que si on ne paie pas de sa personne, on fera du spectacle.

Ce n'est pas compliqué de faire une soirée extraordinaire où chacun vide – en partie seulement – son carnet de chèques. Seulement, cela soulage. Le Carême est un temps où on se rappelle, au contraire, qu'on n'a pas à être soulagé, mais qu'on a à porter. Qu'on a à porter le développement comme une urgence, à porter la peine. «Portez les fardeaux les uns des autres, disait saint Paul, et vous accomplirez toute la loi du Christ».

Porter les fardeaux les uns des autres, qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui ? Cela veut dire : Comment on réagit devant les gens qui sont défaits par le chômage ? Comment on réagit devant un continent qui s'enfonce de plus en plus dans le hors-jeu – je ne vois pas d'autre mot – hors de nos références. Est-ce que cela pèse sur notre vie ?

Voyez que les mots peuvent avoir un beau sens quand on y réfléchit.

■ Le deuxième mot : sacrifice

Alors là, il n'y a rien de pire ! «Les petits sacrifices» : on ne mange pas un bonbon aujourd'hui... Le sacrifice, c'est, étymologiquement, faire quelque chose de sacré.

Quand vous faites pénitence, c'est-à-dire quand vous portez sur vos épaules la peine des hommes, vous faites quelque chose de sacré. C'est extraordinaire comme vocabulaire ! Ce qui est étonnant c'est qu'on ait oublié ce sens. C'est qu'on ait projeté dans le domaine de la morale immédiate et pour enfant des mots dont la densité humaine est fantastique.

J'avais envie de ressusciter ces mots. C'est difficile, parce qu'évidemment ils sont un peu usés. Porter la peine des uns et des autres c'est quelque chose de fondamental au point que c'est sacré, c'est-à-dire que c'est le sens même de notre vie.

Voilà ce qu'on va essayer de faire en carême. Cette œuvre sacrée, liée à Dieu, que nous avons à faire, ce n'est pas une œuvre ponctuelle. C'est quelque chose de beaucoup plus long, de beaucoup plus patient, c'est un enfantement. Selon une expression extraordinaire de saint Paul : «*Ce monde crie, gémit, dans les douleurs de l'enfantement*».

Cet enfantement du monde c'est un long portement. Parce que si on ne continue pas cet acte de naissance, le monde peut avorter. Le monde peut devenir inhumain.

L'acte de développement est un acte de ténacité, de patience. Il y a des douleurs, des échecs, des reprises, mais la mission du CCFD est justement d'être le témoin et l'acteur de ce long travail d'accouchement de l'humanité.

Bien sûr quand on fait dans l'urgence, quand on fait dans l'humanitaire immédiat – c'est indispensable : quand quelqu'un meurt de faim, on lui donne un sandwich – mais c'est une solution ponctuelle. C'est une solution directe. Il peut y avoir des causes ponctuelles, un tremblement de terre... Il y a des causes à plus long terme. L'acte de développement a de nombreuses dimensions. Ne serait-ce que celle-là, que je souligne dans l'instant, qu'il ne peut y avoir de développement des choses s'il n'y a pas de développement des hommes. Il ne suffit pas d'envoyer des tracteurs ; il faudra former des mécaniciens pour ces tracteurs... des hommes capables d'être à la hauteur des moyens techniques que nous, Occident, pouvons leur donner...

Le sens de la marche du carême : un temps de construction, un temps d'espérance, parce que ce monde est en enfantement.

«Qu'as-tu fait de ton frère ?»

Déclaration
du Conseil d'Églises Chrétiennes en France
le 24 février 1997

Le débat relatif au projet de loi sur l'immigration, projet actuellement en discussion, prend un tour nouveau.

Des femmes et des hommes, de convictions et de cultures différentes, lancent des appels qui s'adressent à la conscience de tous. Nous souhaitons que ce débat puisse s'approfondir dans un véritable respect mutuel. Ce sera un signe de la vitalité démocratique qui a souvent marqué l'identité de notre peuple.

Dans une société en crise, lorsque la peur guette de nombreuses personnes, il y a un urgent besoin d'échanges et de communication honnête sur ces problèmes qui touchent l'essentiel de notre «vivre-ensemble» :

- Le respect fondamental dû à toute personne humaine qui, quelle que soit son origine, a des droits et des devoirs essentiels.

- La volonté de voir en l'autre, en l'étranger, un frère plutôt qu'un concurrent, un partenaire plutôt qu'un suspect.

Chacune pour leur part et ensemble nos Églises ont depuis longtemps et régulièrement appelé l'attention sur ces nécessités.

Nous constatons, avec satisfaction, que plusieurs articles du projet de loi mettent un terme aux souffrances de certaines catégories de sans-papiers, caractérisés jusqu'ici par la situation paradoxale de n'être ni expulsables ni régularisables. C'est là un acquis important.

Mais nous ne pouvons pas nous résigner à ce que d'autres sans-papiers soient laissés dans une situation de «non-droit». Beaucoup ont vocation à rester sur notre sol, soit par leurs attaches familiales, soit par crainte justifiée que leur inspire un retour éventuel aux pays. La sagesse demande que leur situation soit examinée, selon des critères définis, au lieu de les laisser sans réponse et sans droits.

Si la volonté de réprimer l'immigration illégale aboutissait à laisser désigner tout demandeur d'asile comme un suspect, le risque serait grand de rendre plus précaire le statut de tous les étrangers même en situation régulière, d'attiser les peurs et de compromettre les équilibres nécessaires au «vivre-ensemble» dans notre société.

Pour nous chrétiens, attachés comme tant d'autres à la solidarité et à l'hospitalité, le migrant n'est pas un individu à respecter selon les seules normes fixées par la loi. Il est une personne qu'en conscience nous voulons considérer comme telle, prenant en compte ses droits et devoirs inaliénables, qui ne peuvent être ni violés, ni ignorés.

La grande question que Dieu pose à l'homme dans la Bible demeure : «*Qu'as-tu fait de ton frère ?*» (Gn 4, 9).

La réponse est un test pour notre droiture de conscience et notre identité de chrétiens.

Mgr Jérémie

Pasteur Jacques Stewart

Mgr Louis-Marie Billé

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Hervé Moal** et **M. l'abbé Yves Le Bihan**.

Hervé Moal, né le 1^{er} août 1920 à Saint-Pol-de-Léon. Ordonné prêtre le 29 juin 1943. Septembre 1943, instituteur à Plouescat. Septembre 1949, directeur de l'école Saint-Martin à Brest, et aumônier du Stade Brestois. Juin 1978, recteur de la paroisse de Plougourvest. Juin 1993, aumônier de la Maison de retraite de Kervoanec à Plougourvest. 1996, se retire à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 4 mars 1997.

Yves Le Bihan, né le 6 janvier 1908 à Taulé. Ordonné prêtre le 25 juillet 1934. Août 1934, professeur au Collège Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Septembre 1952, curé-doyen de Huelgoat. Mai 1960, curé-doyen de Crozon. Août 1971, recteur de Brignogan. Octobre 1983, se retire à Loc-Brévalaire, puis, en 1989, à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 6 mars 1997.

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Claude Kervella, des Oblats de Marie Immaculée, de Plougastel-Daoulas.

Sœur Anne Hypolite, des Filles de Jésus de Kermaria, de Lothey. **Sœur Léontine Le Guellec**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Tréogat. **Sœur Marie-Louise Abhervé**, des Filles du Saint-Esprit, à Plouvorn. **Sœur Eugénie Cabon**, des Filles du Saint-Esprit, de Kernilis. **Sœur Louise Le Lay**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Poulgoazec. **Sœur Marie-Renée Nielly**, du Carmel de Morlaix, de Brest.

Mme Bernardine Croguennec, mère de M. l'abbé Guillaume Croguennec, Lesneven. **M. Alain Le Borgne**, père de M. l'abbé Christian Le Borgne et de Mme Sylviane Brélivet, animatrice en pastorale, Primelin. **M. Victor Kervarec**, Le Juch. **M. Eugène Séné**, Plouvien.

Par delà nos frontières

RÉFUGIÉS EN DANGER DANS L'EST DU ZAÏRE

Le Pape Jean-Paul II, recevant lundi (3 mars) les évêques zaïrois des régions de Bukavu, Kisangani et Lubumbashi, en visite ad limina, a plaidé pour le rétablissement d'un véritable «État de droit» au Zaïre, à l'heure où menace le risque de «balkanisation» du pays.

Il a demandé à la communauté internationale – y compris aux organisations régionales africaines – d'accroître son action politique en vue du respect de «l'intangibilité des frontières internationales reconnues».

Le Pape a appelé les catholiques zaïrois, au nom de leur baptême et dans la perspective des prochaines élections, à se sentir «ministres de la réconciliation».

Enfin, il a salué le «témoignage héroïque de l'archevêque de Bukavu, Mgr Christophe Munzihirwa, ainsi que ceux de plusieurs prêtres et laïcs qui ont offert leur vie pour sauver leurs frères».

(«La Croix», 5 mars 1997)

LE SECOURS CATHOLIQUE, MEMBRE DU RÉSEAU CARITAS, NOUS INVITE À LA VIGILANCE ET FAIT APPEL À NOTRE SOUTIEN

Selon le Haut Commissariat aux Réfugiés, en date du 23 février dernier, 700 000 réfugiés Hutus auraient regagné le Rwanda depuis le début des événements, soit un peu plus de la moitié des réfugiés recensés au Kivu l'été dernier. Qu'est-il advenu des autres ?

Selon un témoignage direct, 500 000 réfugiés seraient morts depuis le début du conflit, qu'ils aient été massacrés par les rebelles Tutsi ou bien qu'ils soient morts de faim ou d'épuisement. 200 000 réfugiés sont actuellement regroupés dans plusieurs camps dont celui de Tingi-Tingi au Zaïre.

Dans l'attente d'une éventuelle solution politique on ne peut abandonner ces gens, ni les dizaines de milliers d'autres encore perdus au Kivu. Le réseau Caritas, en collaboration avec d'autres organisations, continue à porter secours ; ceci grâce à l'acheminement de matériel et de nourriture à Kisangani et à la distribution, en lien avec l'Unicef, de 20 000 repas quotidiens et de suppléments nutritionnels pour les groupes les plus vulnérables.

Le problème de sécurité des réfugiés est loin d'être résolu. D'après le même témoin, les nombreux charniers existants ne laissent aucun doute sur la volonté des rebelles Tutsi d'éliminer tous les réfugiés qui ne sont pas rentrés au Rwanda, qu'ils considèrent comme «des génocidaires».

Le Secours Catholique ne peut rester silencieux devant une telle menace. Il en appelle comme en novembre dernier à la communauté internationale pour la mise en application de la résolution de l'ONU d'envoyer une force d'interposition à l'Est du Zaïre afin de garantir la sécurité des réfugiés et de ceux qui leur viennent en aide. Il en va de la vie de dizaines de milliers de personnes.

- **SECOURS CATHOLIQUE** - Délégation du Finistère,
33, rue de Douarnenez, B.P. 1246, 29102 Quimper cedex.
Tél. 02 98 55 60 80 - CCP 1256 29 A Rennes.

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 17, mardi 18, mercredi 19 mars** : à Créhen (22), rencontre des évêques, vicaires généraux et vicaires épiscopaux de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Jeudi 20, 10 heures** : à l'évêché, Conseil Diocésain pour les Affaires Économiques.
- **Dimanche 23** : célébration du dimanche des Rameaux à la cathédrale Saint-Corentin.
- **Lundi 24, 18 heures** : messe chrismale à la cathédrale Saint-Corentin.
- **Mardi 25** : conseil épiscopal.
- **Jeudi 27** : célébration du Jeudi Saint à l'église Saint-Mathieu de Quimper.
- **Vendredi 28, samedi 29, dimanche 30** : célébration des offices de la Semaine Sainte et de la fête de Pâques à la cathédrale Saint-Corentin.

RETRAITE EN SEMAINE SAINTE

JOURNÉE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME

Nous rappelons la retraite, ouverte à tous, du 26 mars (10 h) au 28 mars (17 h), à Créac'h-Balbé, avec le Père Paul Baudiquey :

Passion et Résurrection au cœur de l'homme.

Pendant la semaine sainte, une démarche d'intériorisation et de contemplation du mystère pascal, soutenue par des œuvres choisies de la peinture.

Paul Baudiquey est l'auteur de plusieurs ouvrages : «Un évangile selon Rembrandt», «Rembrandt, le retour du Prodigue».

➤ Centre spirituel de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02.98.25.00.43.

Les Équipes Notre-Dame du Finistère annoncent leur **journée des Secteurs Nord et Sud**, le dimanche 6 avril 1997, au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin.

Cette journée est l'un des temps forts de l'année. Elle permet à chacun de prendre conscience de la dimension du mouvement, de sortir de son équipe pour rencontrer d'autres équipiers.

Cette journée est aussi un moment de joie partagée, un moment de prière et de ressourcement spirituel.

Deux intervenants :

- Père Michel Scouarnec, de l'équipe diocésaine des formateurs : «*Invités aux Noces de Cana... Ils n'ont plus de vin*».

- Père Louis Cochou, abbé de Landévennec : «*La règle de vie qui fait vivre*».

Renseignements, inscriptions :

- Chantal et Thierry Milhade, 3, rue André Chénier, 29200 Brest. Tél. 02.98.41.79.40.

- Brigitte et Pierre du Penhoat, 17, chemin de l'Églantine, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.24.98.

CONSEIL PRESBYTÉRAL

Le Conseil presbytéral se réunira pour sa prochaine session les **lundi 7 et mardi 8 avril**.

Parmi les sujets à l'ordre du jour : le diaconat permanent, la situation actuelle de la DCAN et ses répercussions, une réflexion sur les «pays», des questions de pastorale sacramentelle. A noter aussi les interventions des commissions : sur «l'Écart social n'est pas une fatalité», et sur «ministère et vie des prêtres».

AUX AUMÔNIERS ACGF

Les deux équipes diocésaines, nord et sud, de l'Action Catholique Générale Féminine invitent les aumôniers des équipes locales à leur rencontre diocésaine. Elles souhaitent partager avec eux la vie et les projets des équipes.

**Au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin,
le mardi 8 avril, de 9 h 30 à 12 h.**

Merci de le noter dès à présent.

CONFÉRENCE SAINT-VINCENT DE PAUL

L'assemblée générale départementale de la Conférence Saint-Vincent de Paul aura lieu le dimanche 23 mars, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Le thème : **«Frédéric Ozanam, toujours actuel».**

Contact : Mme Brigitte Daniel, impasse Le Roalis, 29300 Quimperlé. Tél. 02.98.96.21.41.

JOURNÉES DIACONAT

La Formation Permanente rappelle les journées organisées les vendredis 4 et 11 avril 1997, de 9 h 30 à 17 h, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin :

Diacre aujourd'hui.

Intervenant : Père Morin, du diocèse de Luçon.

Ces journées sont prévues pour un prêtre et un laïc par secteur pastoral, mouvement ou service.

Les inscriptions sont à faire au plus tôt, avant le 22 avril, auprès de Jean Conq, 9, rue du Frouit, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58.

LE TRIDUUM PASCAL SUR RCF RIVAGES

Cette année vous pourrez vivre le Triduum Pascal chez les Dominicaines de Notre-Dame de Chalais en Isère.

Voici les principaux rendez-vous que nous vous proposons :

JEUDI SAINT

- 07 h 45 Présentation de la communauté avec la supérieure générale
- 08 h 00 Laudes
- 11 h 03 Enseignement sur le sens du Jeudi Saint
- 11 h 15 Témoignage d'une religieuse
- 11 h 30 Office du milieu du jour
- 17 h 45 Direct du Monastère
- 18 h 00 Célébration de la Cène
- 20 h 00 Émission musicale Spécial Jeudi Saint
- 20 h 30 Témoignage
- 20 h 45 Vigiles

VENDREDI SAINT

- 07 h 05 Office des ténèbres
- 07 h 45 Présentation de la journée
- 08 h 00 Laudes
- 11 h 03 Enseignement sur le sens du Vendredi Saint
- 11 h 45 Office du milieu du jour
- 13 h 30 Arcabas et Saint Hugues de Chartreuse
- 14 h 45 Enseignement
- 15 h 00 Célébration de la Croix
- 20 h 00 Complies
- 20 h 20 Témoignage : le silence de Dieu

SAMEDI SAINT

- 07 h 05 Office des ténèbres
- 07 h 45 Témoignage
- 08 h 00 Laudes
- 11 h 03 Enseignement sur le sens du Samedi Saint

- 11 h 15 Témoignages
- 11 h 45 Office du milieu du jour
- 13 h 00 La vie culturelle grenobloise
- 15 h 30 La grande Chartreuse et la Correrie
- 16 h 30 La Chartreuse, un élixir venu du ciel
- 17 h 30 Visages : La mort et l'au-delà en collaboration avec Panorama
- 20 h 45 Grand Témoin : Jacques Leclerc
- 22 h 10 Direct du Monastère
- 22 h 30 VIGILE PASCALE

DIMANCHE DE PÂQUES

- 08 h 00 Laudes
- 09 h 00 Résonnances spécial Pâques
- 10 h 00 On écrit sur les murs
- 11 h 30 Messe de la Résurrection

Voilà donc ces quelques éléments pour vivre le Triduum. Vous pourrez aussi vivre dans l'ambiance des jours saints par de nombreux moments musicaux et interviews. Plusieurs reportages seront aussi consacrés à la découverte de l'Isère.

Bonne semaine sainte et joyeuses fêtes de Pâques sur RCF Rivages.

Yvon Gargam
Directeur de RCF Rivages

■ JOSEPH STRICHER - LA MORT, DU NÉANT A L'AMOUR.

Un livret de 80 pages, édité par l'Action Catholique Générale Féminine.

Un voyage dans les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui propose de regarder la mort en face, comme les hommes et les femmes de la Bible la regardent. Des croyants parlent de la mort et disent leurs peurs, leurs révoltes, leurs espérances, leur foi en la résurrection.

La postface témoigne qu'en cette fin du 20^e siècle, les femmes portent toujours en elles le souci de l'accompagnement de la vie et de la mort.

Une lecture de la Parole de Dieu pour la semaine sainte !

> **ACGF**, 9, rue du Froust B.P. 1109, 29101 Quimper cedex.

POUR NOS PARDONS...

Un petit groupe de prêtres ayant en charge les grands pardons diocésains s'est retrouvé pour travailler ensemble ; il s'agissait de chercher les matériaux pouvant servir de charpente aux célébrations.

Cette année, l'accord a été vite trouvé au sujet du thème. Celui de la première année préparatoire au Jubilé de l'an 2000 s'impose :

**Jésus-Christ, unique Sauveur du monde,
hier, aujourd'hui et à jamais.**

Les textes bibliques ne manquent évidemment pas, et la perspective du **baptême** comme sacrement à mettre en valeur est riche à souhait. Dans ce que nous proposons ci-dessous, il n'est donc question que de quelques matériaux ; beaucoup d'autres sont disponibles et connus de chacun.

Il ne manque pas non plus de textes à contenu doctrinal sur ce thème, à commencer bien sûr par le document de promulgation «Tertio Millenio Adveniente» du pape Jean-Paul II. A signaler aussi «Documents Épiscopaux», de novembre 1996 intitulé «Les Avents de l'an 2000» ; le numéro spécial de «Fêtes et Saisons» : Jésus-Christ ; un article de Marcel Domergue dans «Cahiers pour Croire Aujourd'hui» n° 75.

Textes de l'Ancien Testament :

Isaïe 11 / 1-3	Ezéchiël 34 / 11-16, 23-24
Isaïe 50 / 4-9	Ezéchiël 36 / 24-28
Isaïe 53 / 1-12	Daniel 7 / 13-14
Isaïe 61 / 1-3, 10-11	

Psaumes : N° 2 - 22 - 39 - 44 - 71 - 84 - 95.

Epîtres :

Eph. 1 / 3-14	Gal. 3/27-28
Gal. 3 / 26-28	Rom. 6/35
Col. 1 / 12-20	Actes 2/22-41
Phil. 2 / 6-11	

Évangiles :

Lc 1 / 26-38	Mc 8 / 27-30
Lc 4 / 16-44	Jn 3 / 1-21
Mc 1 / 1-11	Jn 4 / 5-42
Lc 24 / 13-35	Mt 28 / 18-20
Mc 2 / 1-12, 23-28	

Pères de l'Église : Lettre à Diognète («Les Avents de l'an 2000»)
Cyrille de Jérusalem («Les Avents de l'an 2000»)
St Basile (Office du mardi de la Semaine Sainte)

Texte : Prière du Pape Jean-Paul II
(«Quimper et Léon» 5/12/96)

Chants : Un seul Seigneur - Bien aimé de Dieu - Peuple de lumière - Baptisé dans la lumière de Jésus - Par le baptême de renaissance - Peuple d'un Dieu qui est justice
Parole éternelle du Père - Réveille les sources de l'eau vive - Jésus, lumière éternelle - Jésus-Christ, Soleil de Pâques - Fais paraître ton Jour.

Dans les aumôneries de l'enseignement catholique

• Dans les lycées

«**Non à l'indifférence... oui à la différence**». Sur la route vers les J.M.J, c'est le thème choisi pour le rassemblement pascal annuel des aumôneries des lycées de l'Enseignement Catholique du Finistère. Il a été préparé par des jeunes des différents lycées.

Un invité : Guy Gilbert, prêtre, éducateur.

Vendredi 4 avril 1997, de 16 h à 24 h, au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin.

• Dans les collèges

«**Accueillir Pâques : une marche**» ! Mardi-saint, 25 mars, les 4^{èmes} du Sud-Finistère marcheront depuis Locronan ou Sainte-Marie du Ménéz-Hom jusqu'à Sainte-Anne-la-Palud.

A Sainte-Anne ils pourront rencontrer un prêtre, participer à la célébration de la Parole de Dieu et à la célébration de l'Eucharistie.

«**Être accueilli une journée au Nivot**». Une journée «**accueil**» pour les 3^{èmes} du Sud-Finistère, qui se retrouveront au Nivot, en Lopérec, où ils seront les invités des jeunes du Lycée agricole.

Le Père Guy Gilbert sera avec eux, et les introduira dans la célébration de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.

A l'approche des J.M.J.

Message de Jean-Paul aux jeunes de France

Dieu vous appelle à bâtir la civilisation de l'amour

Chers jeunes de France,

Au mois d'août prochain, je vous retrouverai à Paris pour la douzième journée mondiale de la Jeunesse. Dans chaque diocèse de France, vous vous préparez avec conviction et enthousiasme à recevoir des jeunes venus du monde entier qui, avec vous, convergeront vers Paris.

Cette rencontre de la Jeunesse prépare déjà le Jubilé de l'An 2000. Que sera le troisième millénaire ? Que seront les années de votre vie ? Elles seront ce que vous-mêmes en ferez avec le Christ, par l'action de l'Esprit Saint en vous. Dieu appelle les hommes à bâtir la civilisation de l'Amour. Chaque génération, chaque être humain poursuit à son tour cette entreprise. C'est maintenant votre mission, votre chance. Dieu vous demande de combattre pour l'amour, contre le péché qui détruit l'homme et divise la société. Ayez confiance, puisque Dieu vous fait confiance. Il est fidèle, lui qui accomplit ce qui est impossible aux hommes, quelles que soient leur folie et les forces de la mort.

L'amour et le bien triomphent par le Christ. Nous en faisons tous l'expérience, nous qui avons été baptisés dans sa mort pour vivre avec lui, dès maintenant, la vie des enfants de Dieu ; nous qui avons reçu son Esprit Saint, notre force.

Dans tous les continents, les jeunes désirent donner un sens vraiment humain à leur formation, à leur travail, à leur vie professionnelle et à leur vie sociale. Ils sont en recherche d'une nouvelle manière de vivre, plus fraternelle, plus belle, plus juste.

Beaucoup ne connaissent pas encore le visage du Christ pour lui demander : «*Maître, où demeures-tu ?*». À vous qui lui posez cette question, il répond : «*Venez et voyez*». Allez, avec audace, à la rencontre du Christ. Vous serez transformés par son amour : il vous apprendra à aimer vos frères comme il vous aime. Je vous le disais dans ma lettre du 15 août dernier : «*Renverser les barrières de la superficialité et de la peur en vous reconnaissant hommes et femmes nouveaux, régénérés par la grâce du baptême*».

Annoncez cette espérance aux jeunes qui ne connaissent pas le Christ ressuscité. Ils ont le droit de savoir qu'ils sont aimés, que la Lumière leur est offerte. Partagez la joie que le Seigneur vous donne.

Chers amis, bientôt, nous nous retrouverons à Paris, cette ville que le monde entier connaît. Je compte sur vous pour faire découvrir aux jeunes des autres pays la richesse de votre histoire. Mais je suis sûr que vous découvrirez vous-mêmes, avec eux, ce que l'amitié et la foi peuvent seules rendre visible : la beauté de l'Évangile.

Je prie pour vous ; je vous invite à prier chaque jour avec moi pour que le Seigneur vous donne l'audace et l'assurance de mettre toutes vos forces au service de la civilisation de l'Amour.

Que Notre-Dame de Paris vous accompagne jusqu'à notre rencontre et que Dieu vous bénisse !

Du Vatican, le 14 janvier 1997.

Jean-Paul II

■ **LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE - Numéro spécial (février 1997).**
La jeunesse, l'espérance de l'Église. Une sélection des principaux textes de l'Église sur la Pastorale des jeunes.

Trois parties : - Paroles de l'Église aux jeunes. - L'Église à l'écoute des jeunes croyants. - Les jeunes et la vie d'Église.

Des informations pratiques, une bibliographie, des pistes de travail.

> La documentation Catholique, 3, rue Bayard, 75008 Paris.

■ **PRIER - «Maître, où demeures-tu ?»** Hors-série n° 39 (février 1997).

Spécial Journées Mondiales de la Jeunesse.

Une expérience unique d'Église : un temps de rencontre, de silence, d'échange et de fête.

> Prier, 163, boulevard Malesherbes, 75017 Paris.

■ **L'OSSERVATORE ROMANO - Le journal de la Cité du Vatican.**

Une édition hebdomadaire en langue française informe des préparatifs des JMJ dans les diocèses, des initiatives prises par les jeunes, par les évêques et par l'ensemble des fidèles.

Le journal présente aussi très largement les discours et les diverses interventions du Pape, tout comme les événements importants de la vie de la Cité du Vatican.

> L'Osservatore romano, 00120 Città del Vaticano.

UN NOUVEAU VISAGE DE L'AUMÔNERIE

Lors de la fête du lancement d'année du M.R.J.C., le 21 septembre dernier à Guerlesquin, au cours de la célébration eucharistique, M. François Méar, vicaire général, a remis officiellement leurs «lettres de mission» aux membres de l'aumônerie diocésaine du M.R.J.C. Nord-Finistère. Mission reçue de Mgr Guillon, notre évêque, et qui donne à l'aumônerie du mouvement un visage nouveau.

Au cours de la célébration, Jacqueline Boutruche, de Lanrivoaré, membre de cette aumônerie, s'est adressée aux jeunes présents, leur expliquant le rôle de l'équipe d'aumônerie :

«Depuis de nombreuses années, le MRJC Nord-Finistère souhaitait la mise en place d'une équipe d'aumônerie. C'est chose faite. Nous sommes avec vous les jeunes du MRJC. Nous les membres de l'aumônerie, nous souhaitons vous accompagner, en particulier dans la «dimension Église» du mouvement. Mais nous ne voulons pas prendre votre place : c'est nous tous, jeunes et adultes, en mouvement, qui devons nous sentir concernés pour vivre la dimension chrétienne dans nos équipes, en accueillant aussi ceux qui sont loin de l'Église, ceux qui sont en recherche.

Que nos réflexions et nos actions en équipe soient orientées pour permettre à tous de grandir dans la foi en Jésus-Christ. Nous, équipe d'aumônerie, nous aurons ce rôle de vivre avec vous, plus particulièrement durant des célébrations, des récollections, des formations bibliques et autres activités qui vous seront proposées dans l'année».

Depuis plus de 5 ans la recherche était en route pour une nouvelle forme d'aumônerie, dans un dialogue du mouvement avec le conseil épiscopal. Cette recherche a abouti à un document, daté du 4 juillet 1995, où l'évêque précise les orientations de l'aumônerie et les responsabilités de ses membres.

• L'équipe est formée de quatre personnes :

- Éric Métailler, de Saint-Renan, animateur de l'équipe,
- Marie-Annick Bihan, de Kernouës,
- Jacqueline Boutruche, de Lanrivoaré,
- Guillaume Croguennec, de Lesneven, aumônier diocésain du MRJC Nord-Finistère.

• Son travail pour cette année :

- La préparation de la célébration de la fête de lancement d'année,
- La préparation et l'animation de la récollection de février,
- La rédaction de fiches «relecture de la vie d'équipe à la lumière de l'Évangile».

Carine Ollivier - Éric Métailler

Le MRJC dans le Nord-Finistère

- Des jeunes répartis en équipes : 150 jeunes, 16 équipes.
 - Zone de Saint-Renan : 40 jeunes, 3 équipes.
 - Zone de Plabennec : 50 jeunes, 5 équipes.
 - Zone de Saint-Pol-de-Léon : 15 jeunes, 2 équipes.
 - Zone de Landivisiau : 30 jeunes, 4 équipes.
 - Zone de Plouigneau : 15 jeunes, 2 équipes.
- Une présidente : Solange Quéré, de Landivisiau.
- Une équipe d'aumônerie : Éric Métailler, animateur.
- Une permanente : Carine Ollivier, rue de l'école, 29860 Kersaint-Plabennec. Tél. 02.98.40.16.47.

■ CHRONIQUES D'ART SACRÉ

Centre National d'Art Sacré, 4, avenue Vavin, 75006 Paris.

Le Comité national d'art sacré édite, au nom de la Commission Épiscopale de Liturgie, les *Chroniques d'art sacré*, seule revue à se situer délibérément au confluent de l'art contemporain et de la liturgie.

La revue propose chaque trimestre la présentation d'un artiste travaillant pour l'Église ou susceptible de le faire. Le corps de chaque numéro est consacré à un thème. En 1996 on y a traité du lieu de la Parole, des cloches et des clochers, de la réserve eucharistique, des rapports entre le texte et l'image dans les livres liturgiques.

En 1997, vous trouverez des sujets comme les vases sacrés, les sols et les cheminements, les vêtements liturgiques et les lieux pour la réconciliation, une présentation des plus beaux chantiers réalisés dans les églises et les cathédrales de France à l'approche du 3^e millénaire.

➤ Disponible à la librairie **La Procure**, à Quimper et à Brest.

La mission ouvrière a 40 ans

«En monde ouvrier servir la vie et la rencontre de Jésus-Christ»

La mission ouvrière fêtera ses 40 ans d'existence, du 9 mai au 11 mai 1997, à Roubaix (Nord), lors d'une rencontre nationale qui rassemblera près de 1000 délégués de toute la France. **Son Secrétariat national présente :**

HISTORIQUE

Créée le 14 mars 1957 par les évêques de France, la Mission Ouvrière réunit des mouvements et collectifs qui assurent une présence d'Église en monde ouvrier. Elle choisit d'apporter un message de foi et d'espérance en monde ouvrier et dans les milieux populaires en partageant leurs combats et leurs conditions de vie.

L'idée n'est pas totalement nouvelle. Dès 1947, en effet, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, avait approuvé la charte «des missionnaires du travail», créant sur la région parisienne un corps de prêtres libérés des charges traditionnelles, notamment paroissiales, pour «promouvoir l'apostolat en milieu populaire». Il faut même remonter à l'année 1922, lorsque le Pape Pie XI insiste sur le fait que l'action catholique doit s'appliquer à «la profanité des choses». C'est l'usine qui détruit le jeune travailleur, dit le Père Cardijn (fondateur de la JOC en 1925). Et le Cardinal Suhard évoquera «le mur qui sépare l'Église de la masse».

L'effort d'apostolat ouvrier a pris en compte cette «profanité des choses». Son histoire est imbriquée dans l'histoire de la société et des rapports qu'entretiennent entre eux les groupes sociaux, et parmi ceux-ci la classe ouvrière et l'Église. L'apostolat ouvrier se manifestera sous diverses formes. La plus connue est l'Action catholique avec la JOC-JOCF (Jeunesse Ouvrière Chrétienne/Fémine), et plus tard la LOC (Ligue Ouvrière Chrétienne), sans oublier le journal «Cœurs Vaillants» pour les enfants des milieux populaires, les recherches des paroisses à population ouvrière ou les initiatives des instituts religieux. Des expériences de proximité par delà «le mur» conduisent à des analyses, à la rencontre des acteurs sur le terrain, à un partage des combats de la classe ouvrière.

Cette diversité des démarches ne va pas sans débats ou tensions. En pleine guerre naissent les initiatives les plus spectaculaires. La Mission de France, qui va préparer des prêtres pour les milieux déchristianisés, est fondée en 1941. En 1943, le livre de Godin et Daniel, «La France, pays de mission ?» constate l'échec des efforts entrepris depuis plusieurs décennies. Le cardinal Suhard fonde la Mission de Paris qui libère des prêtres des

contraintes paroissiales pour une présence directe au monde ouvrier, présence qui se traduira très vite par une présence au travail salarié.

LE DÉROULEMENT DE LA RENCONTRE NATIONALE

La région Nord-Pas-de-Calais a connu un important développement industriel depuis le XIX^e siècle. En choisissant Roubaix pour cet anniversaire, la mission ouvrière manifeste la volonté de se retrouver dans un des lieux symbole de la prise de conscience des solidarités vécues par les travailleurs. La vie du monde ouvrier aujourd'hui met en évidence certaines situations très difficiles : l'emploi, les licenciements, le chômage, les déreglementations, les précarités et exclusions de la vie sociale, la vie dans les banlieues, cités, quartiers défavorisés, les jeunes et les enfants inquiets de l'avenir, la mondialisation qui donne le primat à la finance et à l'économie sur l'homme.

Cette rencontre nationale veut se tourner vers l'ensemble du monde ouvrier, avec comme thème : **«En monde ouvrier, servir la vie et la rencontre de Jésus-Christ»**.

Dans les situations lourdes qui marquent le monde ouvrier aujourd'hui, **la mission ouvrière précisera son engagement** par des temps forts :

- ◆ Des tables rondes portant sur :
 - les banlieues et les cités difficiles,
 - le travail et les situations de chômage et de précarité,
 - la dimension internationale du monde ouvrier et le «vivre ensemble»,
 - les enjeux de l'école et de la formation,
 - le sens que l'Église et la Mission Ouvrière apportent à la vie des travailleurs,
 - des mises en commun d'expériences par le «carrefour des initiatives».
- ◆ des débats dégagant des orientations pour demain.
- ◆ des rencontres avec les militants du Nord-Pas-de-Calais, occasion d'échanges entre les délégués et les Missions Ouvrières locales.

Le dimanche 11 mai, aura lieu une célébration eucharistique réunissant tous les délégués et les invités, dans la communion à la mission commune reçue du Christ au service des enfants, des jeunes et des adultes du monde ouvrier et des milieux populaires.

• Contacts :

- Bernard Dumortier, secrétaire national de la Mission Ouvrière, 29 place du Marché, Saint-Honoré, 75001 Paris.
- Clet Le Coz, délégué diocésain, 3 rue du Château, 29730 Le Guilvinec.

Le G.R.E.P.O.

Des «chercheurs» en pastorale

Le GREPO, Groupe de Recherche et d'Étude en Pastorale Ordinaire, a été fondé en 1955 dans l'Église en France, de façon très officielle, par les prêtres travaillant en paroisse en lien avec la Mission Ouvrière.

À la base, le GREPO est organisé en petites équipes ou, selon les diocèses, en «ateliers». Son but est de créer des lieux fraternels où les prêtres peuvent aller au cœur de leur vie de pasteurs et élaborer ensemble des chemins pour la pastorale, en portant un regard de foi sur tout ce qui fait la vie des gens et leurs demandes religieuses. Près de 1 000 prêtres participent à cette recherche sur l'ensemble de la France. C'est un chiffre non négligeable.

Le GREPO est également organisé au plan national. Un Comité de liaison, constitué des neuf délégués des neuf régions apostoliques, a une double mission :

- **Auprès des autres instances nationales de la Mission Ouvrière**, il est le témoin et le répondant de la richesse du travail effectué à la base.
- **En direction de la base**, il propose aux acteurs pastoraux, de plus en plus diversifiés, avec qui travaillent les prêtres, sa démarche d'accueil de la vie des personnes.

Récemment, à Chevilly-Larue, une session a réuni les membres des bureaux des régions. Ce sont ces bureaux des régions qui ont la responsabilité de conduire la recherche du GREPO. Comme le soulignait «l'envoi» de la session, les bureaux des régions sont chargés *«de susciter du dynamisme dans le travail de fourmi de la pastorale au quotidien, de favoriser l'émergence d'initiatives au service de la vie et de la rencontre de Jésus-Christ en monde ouvrier»*.

Héritier de l'intuition fondatrice de la JOC – le «voir, juger, agir» – le GREPO se donne pour démarche «accueillir, discerner, impulser».

Au bureau de région, cela donne :

- **Accueillir** ce dont les équipes sont témoins à la base.
- **Discerner et analyser**, pour donner du sens à ce qui est accueilli. C'est là qu'intervient le nécessaire travail de révision de vie, éclairé par la présence de théologiens ou d'autres experts, biblistes, sociologues, etc.

■ **Impulser.** Ce n'est pas toujours facile. Chaque bureau de région a le souci d'axer son travail sur quelques dossiers qui lui paraissent prioritaires.

Pour la Région Ouest-Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie - les dossiers prioritaires sont les suivants :

- **Les ZUP-Grands ensembles.** L'attention à cette réalité amène à travailler sur «la présence de l'Église en milieux populaires».
- **Les étapes de la vie.** Ce dossier fait porter une attention plus particulière à l'accueil des divorcés demandant «quelque chose» à l'Église.
- **Les laïcs en responsabilité pastorale.** Ce dossier fait porter le souci de la formation des animateurs en pastorale, de la formation des personnes qui accueillent dans les paroisses, de la formation des catéchistes en lien avec les enfants des milieux populaires, etc.

Les membres du GREPO entendent être et former des «acteurs en mesure de lire les signes, de faire signe et de signer ce qu'ils font».

Le GREPO ne prétend pas tout faire. Il se veut un «outil» au service de la vie et de la proposition de Jésus «*Aujourd'hui je veux demeurer chez toi*». Pour le Père, en effet, personne n'est exclu ; chacun a droit à la Bonne Nouvelle ; tous ont droit à entrer dans le Peuple de l'Alliance».

Le Bureau de Région Ouest du GREPO

➤ Dans notre diocèse de Quimper et Léon, le GREPO c'est deux équipes : l'une à Brest, l'autre à Quimper et Sud-Finistère.

Contact : Henri Salaün, presbytère de Penhars, Impasse Philippar, 29000 Quimper. Tél. 02.98.55.21.21.

La Mission Ouvrière

- Plusieurs partenaires : L'Action catholique des enfants en monde ouvrier (ACE-MO), la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC-JOCF), l'Action catholique ouvrière (ACO), des religieuses insérées en milieux populaires, des prêtres-ouvriers, des prêtres en paroisses ouvrières, membres du GREPO, des aumôniers de mouvements.
- Des partenaires ensemble : Pour être ensemble témoins de Jésus-Christ et mieux servir la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Pour être ensemble une Église visible et invitante.

L'art de célébrer

UNE LANGUE VIVANTE

Les trente ans qui nous séparent du moment où l'on a commencé à pouvoir «donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec concours de peuple» (CSL n. 54), nous permettent de faire, sinon un bilan, du moins quelques réflexions sur l'utilisation d'une langue vivante dans la liturgie.

LA TABLE DE LA PAROLE DE DIEU

Peu de points de la réforme liturgique ont, sans doute, autant porté fruit que celui qu'exprime la Constitution sur la Sainte Liturgie en son numéro 51 : «Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie importante des Saintes Écritures.»

La Bible est maintenant non seulement lue, mais lue dans une langue comprise à l'église et c'est un inestimable bienfait. Mille efforts sont encore à faire pour que les lectures soient mieux faites et que leurs commentaires soient meilleurs, mais le fait est acquis.

COMMUNIQUER

Il n'en va pas de même pour beaucoup d'autres interventions, notamment du prêtre qui préside ; l'utilisation d'une langue vivante, le

français en ce qui nous concerne, se révèle beaucoup plus redoutable et difficile qu'on ne l'imaginait.

D'une certaine façon, le latin fonctionnait par lui-même. Parce qu'il fallait qu'il soit dit, il était dit même si ce qu'il disait n'était pas compris. Son caractère de langue morte lui donnait une sorte de consistance intemporelle qui pouvait lui permettre de ne pas être directement communiquant. Si l'on disait : «*Orate, fratres*», ce qu'il fallait dire était dit quelle que soit la façon dont on le faisait.

Or, cela n'est plus possible avec le français. En devenant langue liturgique, le français garde le caractère rituel de «ce qui doit être dit doit être dit», mais puisqu'il est une langue vivante, il réclame à ce qui doit être dit de l'être en communiquant son sens : l'intemporel «*Sursum corda*» devient le très actuel : «Élevons notre cœur».

On pourrait dire d'une autre façon, presque humoristique, que le latin cachait toutes les misères, c'est-à-dire tous les défauts de communication dans la diction, l'intonation et même la musicalisation parce que l'usage d'une langue morte ne faisait pas appel aux mêmes exigences de communication entre celui qui parlait et ceux à qui il était censé s'adresser. Chacun qui a connu la messe en latin se souvient de tel ou tel prêtre qui déraillait régulièrement en chantant

Prêtres jubilaires en 1997

l'«*Ite missa est*» ! On pouvait en sourire, mais il en était ainsi à la grand-messe où le prêtre devait chanter même s'il chantait faux. Cette maladresse devient insupportable avec «Allez, dans la paix du Christ».

Finalement, la langue vivante exige beaucoup plus de celui qui l'emploie en situation liturgique.

LE RESPECT DES GENRES LITTÉRAIRES

«Dans les textes qui doivent être prononcés clairement et à voix haute par le prêtre, par les ministres, ou par tous, le ton de voix doit répondre au genre du texte lui-même, selon qu'il s'agit d'une lecture, d'une oraison, d'une monition, d'une acclamation ou d'un chant ; il doit répondre aussi à la forme de la célébration et à la solennité de la réunion. En outre, on tiendra compte du caractère des diverses langues et de la mentalité des peuples.»

Cette norme énoncée par le numéro 18 de la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) signifie que si l'on pouvait, à la rigueur, dire de la même manière : «*Dominus vobiscum*» et «*Sequentia sancti evangelii...*», il n'est plus possible de le faire en français avec «le Seigneur soit avec vous !» et «évangile de Jésus Christ selon...», car la première formule est une adresse personnalisée et la seconde une énonciation.

Le passage de la liturgie du latin au français a pour conséquence d'exiger, de toute personne prenant la parole dans une célébration, le respect de la nature de son intervention. Et c'est d'autant plus difficile que le

procédé est beaucoup plus souvent de l'ordre de la restitution que de celui de la prise de parole directe et personnelle. Nous voulons dire que, sauf dans les monitions (accueil, pénitence...), dans l'homélie et dans les annonces, celui qui parle doit dire une parole qu'il cite et non qu'il invente. Celui qui dit une prière doit la lire en la disant comme s'il ne la lisait pas. C'est une citation qui ne doit pas faire apparaître qu'elle en est une. A cet égard, la longue prière eucharistique est, pour le prêtre qui préside, un exercice fort délicat.

Alors, quel ton faut-il prendre ?

L'INTONATION

Disons seulement deux choses :

– Que chaque personne, et particulièrement chaque prêtre, fasse le tour des interventions qu'il a à faire en liturgie, en se demandant quelles sont leurs différentes natures : adresses, prière lue et exprimée par un seul, lectures (elles-mêmes de divers genres : lyrique, récit, méditation, exhortation...), souhaits, annonces...

– Chaque genre trouvera des équivalents dans le langage profane qu'on pourra comparer au langage liturgique. Mais c'est l'étonnant mélange des genres dans la même action qui rend unique le langage liturgique : il y a à la fois du dialogue, du communiqué, de l'entretien, de la méditation, du discours... et chaque genre a son intonation propre !

Une langue n'est pas vivante de soi. Elle n'est vivante que si on la fait vivre !

CNPL
CÉLÉBRER, n° 258

■ 70 ans

– Yves Favé,
ordonné par Mgr Duparc, le 19 juillet 1927,
à la cathédrale Saint-Corentin (28 prêtres diocésains ordonnés en 1927).

■ 65 ans

– Joseph Kerleroux, Joseph Cosquer,
ordonnés par Mgr Duparc, le 25 juillet 1932
à la cathédrale Saint-Corentin (20 prêtres diocésains ordonnés en 1932).

■ 60 ans

– Henri Bellec, Joseph Cabon, Bernard Guillou, Charles Le Goaster, Yves Méar, Gabriel Nicolas, Jean Plouzenec, René Ramon,
ordonnés par Mgr Duparc, le 22 juillet 1937,
à la cathédrale Saint-Corentin (28 prêtres diocésains ordonnés en 1937).

■ 50 ans

– Paul de Surgy,
ordonné par Mgr Traglia, le 5 avril 1947, à Saint-Jean de Latran à Rome.
– François Abjean, Louis Bideau, Louis Calvez, Jean Castel, René Cessou, Xavier Godec, Jean Hily, Jean Irrien, Jean-Marie Kerléguer, Louis Martin, Robert Martin, André Mocaër, Jean-Louis Philippot, Pierre Quéré, Yves-Charles Quéré, Jean Roué, Pierre Salaun, François Séité,
ordonnés par Mgr Cogneau, le 1^{er} juillet 1974 à la cathédrale Saint-Corentin.

– Jean Berthou, Jean Hamonou,
ordonnés par Mgr Cogneau, le 3 août 1947, à la chapelle de l'Évêché.
– Louis Castel, Louis Gézégou, Jean Jacob, Joseph Jaouen, Emmanuel Jégou, Jean-Louis Morvan, Louis Normand, Claude Pérennou,
ordonnés par Mgr Fauvel, le 29 septembre 1947,
à la cathédrale Saint-Corentin.

– Pierre Le Merdy, Joseph Merdy, Francis Yvinec,
ordonnés par Mgr Fauvel, le 20 décembre 1947,
à la chapelle du Grand Séminaire.
54 prêtres diocésains ont été ordonnés en 1947. Parmi eux également, Mgr Auguste Boussard, ancien évêque de Vannes.

Joyeux anniversaire, et meilleurs vœux !

COMMENT SONT-ILS DEVENUS ÉVÊQUES ?

■ **JACQUES-OLIVIER BOUDON, L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS À L'ÉPOQUE CONCORDATAIRE** (1802-1905), Le Cerf, collection Histoire religieuse de la France, 1996, 600 p. (1).

Cet ouvrage est la publication d'une thèse de doctorat. Elle porte sur **515 personnalités qui, en France, sont devenus évêques résidentiels**, aux années du concordat, sous divers régimes (le premier Empire, la Restauration, la Monarchie de juillet, la 2^e République, le 2^e Empire, la 3^e République, jusqu'à la loi de Séparation de 1905).

Qui devient évêque et comment le devient-on ? Telle est la question.

Le concordat, signé le 15 juillet 1801 entre le gouvernement français et le Saint-Siège, avait établi que les nominations à l'épiscopat relèveraient de la décision du chef de l'État.

Il reviendrait au Pape de donner son agrément et d'accorder aux élus l'institution canonique.

Qu'en a-t-il été au cours de ce siècle ? Quelle a été l'origine géographique, sociale, familiale de ceux qui sont devenus évêques ? Quelle **formation** avaient-ils reçue ? Quelles **études** avaient-ils faites dans les séminaires ou, plus rarement, dans les facultés de théologie ? En fait, est-il noté, il y a eu, en ces années, peu d'évêques théologiens.

Par quel **processus** sont-ils devenus évêques ? selon quels critères ? sous l'influence de quelles **demandes** et **recommandations** politiques ou épiscopales ? par quelle **préparation** plus directe, et par exemple en leur dernière fonction avant l'épiscopat ? (ainsi surtout la charge de curé de paroisse en milieu urbain ou de vicaire général).

Quelles furent les **réactions du Saint-Siège** face aux nominations que leur propose le gouvernement ? Elles furent surtout l'accord, il y eut cependant parfois des refus mais aussi l'acceptation de compromis, pour éviter des conflits, devant telle proposition jugée médiocre. L'entente préalable avant la publication de la nomination a été, à partir de 1830, la pratique la plus fréquente, sauf à quelques moments de crise.

(1) L'auteur est maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne et chargé de cours à la faculté de théologie de l'Institut catholique.

Brassant avec aisance une multiplicité de détails, cet ouvrage présente une intéressante synthèse d'un siècle de l'Église de France, en définitive sans bouleversements.

★
★

Jacques-Olivier Boudon signale **les 9 évêques concordataires nommés en Finistère**. Sur chacun d'eux il donne divers détails.

Claude André (1802-1804) : sa valeur intellectuelle est soulignée : (« *il est premier de sa licence* »). Il est recommandé par Talleyrand.

Pierre-Vincent Dombidau de Crouseilles (1805-1823) : il est le fils d'un membre du Parlement de Béarn. Dès 1802 il est poussé à l'épiscopat par le Cardinal Fesch, archevêque de Lyon ; celui-ci, le proposant d'abord pour Rennes, le classe parmi les « *sujets excellents* ».

Jean-Marie de Poulpique (1824-1840) : il est seulement dit de lui qu'il était déjà un « *vicaire général d'Ancien Régime* ».

Joseph-Marie Graveran (1840-1855) : il a fait des études en Sorbonne, à la Faculté de théologie. A sa nomination à l'épiscopat il était curé de Brest. Il n'a pas été recommandé par un évêque, mais par le sous-préfet de Brest. Tel député lui oppose « *l'obscurité* » de ses origines.

René-Nicolas Sergent (1855-1871) : en 1831, il est vicaire à la cathédrale de Nevers. Il est partisan des idées de F. de Lamennais. En 1843, des notables politiques de la Nièvre cherchent à le faire nommer évêque de Nevers. Le nonce refuse cette nomination. De 1850 à 1853, il est recteur de l'Académie de Nevers. Pour sa nomination à Quimper, l'appui réitéré de personnalités politiques et de Napoléon III lui-même « *a été décisif* » (contre l'avis de son évêque). En 1870, le Saint-Siège le retient comme candidat possible pour Lyon.

Anselme Nouvel de la Flèche (1872-1887) : il a été professeur au séminaire de Rennes.

Jacques-Théodore Lamarche (1887-1892) : il est l'un des 15 curés parisiens nommés évêques sous la 3^e République. Sa nomination à Quimper est jugée excellente par le nonce.

Henri-Victor Valleau (1893-1898) : ses divers postes à La Rochelle témoignent d'une « *carrière lente mais progressive* » : s'adressant au ministre des cultes, il rappelle ses bons rapports avec le sénateur Combes. Il a pris

un certain nombre d'engagements au cas où le gouvernement le nommerait à Quimper (2).

François-Virgile Dubillard (1898-1908) : professeur et auteur de manuels de théologie réputés, il a été supérieur du séminaire de Besançon. Le nonce juge excellente sa nomination à Quimper.

*
**

■ **YVES LE GALLO, CLERGÉ, RELIGION ET SOCIÉTÉ EN BASSE-BRETAGNE, DE LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME À 1840**, les Éditions ouvrières, 1991, 2 volumes, 1152 p.

La thèse de J. O. Boudon a été soutenue à la fin de 1991. Ainsi l'important ouvrage d'Yves Le Gallo (reprise de sa thèse présentée en 1980) ne figure pas dans sa bibliographie. Il donne bien des renseignements sur nos évêques concordataires (jusqu'en 1840).

Claude André : le jugement est sévère sur cet évêque *«fugace et même fugitif»* et aussi sur ses antécédents à Troyes d'où il venait. «S'il ne prêta pas le serment constitutionnel, auquel il n'était pas tenu», il ne signa pas *«la protestation du chapitre de Troyes contre la Constitution civile»* et il prêta ensuite divers serments (p. 242).

Pierre-Vincent Dombidau de Crouseilles, *«Le plus remarquable des prélats concordataires quimpérois et le plus important»* (p. 338). Collaborateur et vicaire général de l'archevêque d'Aix, qu'il accompagne ensuite à Tours, il fut en 1801 proposé pour l'évêché de Clermont et plus tard pour Rennes. Sa nomination à Quimper ne le ravit pas, mais ensuite il s'en félicita et, voulant y rester, il refusa l'archevêché de Tours.

Jean-Marie de Poulpiquet : il avait été vicaire général de Mgr de La Marche et à partir de 1806 il le fut aussi de Mgr Dombidau de Crouseilles. Il rêva toujours de rétablir l'évêché de Léon. En 1823, il fut proposé pour Langres, avant de l'être pour Quimper.

Jean-Marie Graveran : *«très forte personnalité»*, à 33 ans il s'était vu confier la paroisse Saint-Louis de Brest, *«réputée la plus difficile du diocèse»* (p. 1037). Il fut recommandé pour le siège de Quimper par le sous-préfet, soutenu par plusieurs députés de Bretagne et aussi par le Prince de Joinville qui avait séjourné à Brest.

Pierre Crozon

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Pierre Branellec (1901-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Rolland aux obsèques de M. Pierre Branellec, en l'église de Roscoff, le 20 février 1997.



Avant même de devenir, pour 13 ans, recteur de Roscoff, j'avais quelque peu fait la connaissance de M. Pierre Branellec...

Brestois et ancien élève du Collège Notre-Dame de Bon-Secours comme lui, je savais aussi qu'il avait assuré, avec une inflexible rigueur, pendant de nombreuses années, la discipline du Collège «concurrent», Saint-Louis. Plus tard, devenu prêtre à mon tour, je l'avais maintes fois rencontré aux consécutions, ordinations, pardons et pèlerinages, où il mettait bénévolement au service de l'Évêché et des confrères son grand talent de photographe...

Mais c'est surtout à Roscoff, où il venait de prendre sa retraite d'aumônier de l'Aber, qu'à partir de 1977, j'ai vraiment et assez intimement connu celui que nous appelions plus familièrement «le Père Bran».

Quel Roscovite ne l'a rencontré, jusqu'à un âge très avancé, gagnant à pied cette église ou Saint-Nicolas, pour quelque célébration ; ou arpentant les rues du centre-ville, pour des emplettes ou des visites ; ou encore parcourant d'un bon pas la route de l'Aber pour sa promenade hygiénique, le chapelet à la main, fidèle à la soutane de sa génération, fidèle aussi aux amitiés que ses longs services à l'Aber lui avaient assurées dans le voisinage ?

A vrai dire, sans pour autant qu'il eût renié Brest, Roscoff l'avait définitivement conquis, comme bien d'autres avant et après lui. Et cela s'observa à l'immense joie que lui procura la municipalité, quand elle lui remit la médaille d'honneur de la ville... Cela se mesura aussi, en juillet dernier, quand, en présence de Mgr Jullien, archevêque de Rennes, et d'une foule d'amis, il célébra le 70^e anniversaire de son sacerdoce et prononça, à cette occasion, un de ces petits «speeches» mûrement médités et impeccablement mémorisés, dont cet amoureux du «bien-dire» avait l'innocente coquetterie...

(2) Dans l'épilogue de son ouvrage, signalé ci-dessous, Yves Le Gallo donne les détails : il avait accepté d'éloigner de Quimper le supérieur du séminaire François Ollivier. Il le fit et ce déplacement suscita une vive critique du clergé et des fidèles du diocèse (p. 1110-1111).

Quel prêtre du canton n'a apprécié, dans cet ancien, le convive souriant et aussi l'hôte délicat des repas fraternels, toujours heureux d'être en compagnie ; aimant à y évoquer les souvenirs d'un long ministère ; toujours indulgent aux plaisanteries et aux malices de ses plus jeunes (ou de ses moins vieux) confrères ; toujours prêt aussi à offrir ses services et à les rendre ponctuellement ?... Une ponctualité déjà inscrite dans sa nature, sans doute, et servie par une étonnante mémoire, mais également animée par un sens aigu du devoir sacerdotal et par un profond souci des personnes. En peuvent témoigner tant d'anciens et d'anciennes malades de l'Aber, qu'après les avoir catéchisés, il accompagna longtemps dans la vie, entretenant avec eux une correspondance qui ne s'espaça (et encore !) qu'avec la quasi-cécité dont l'âge vint l'accabler...

Car les dernières années et surtout les derniers mois de la vie de ce prêtre «heureux dans son sacerdoce» furent néanmoins ceux de l'épreuve, comme pour tout un chacun. Épreuve aggravée par une chute qui le handicapa lourdement, mais aussi par le décès de tant de vieux amis, au premier rang desquels Mgr René Kérautret, qui fut son collègue à Saint-Louis. Épreuve assumée, cependant, avec piété et patience, dans une conscience qui ne s'estompa qu'aux tout derniers jours, jusqu'à ce matin du 18 février où notre frère et ami, le prêtre Pierre Branellec, «s'est endormi dans la paix du Seigneur»...

«*Je ne meurs pas, j'entre dans la vie*», concluait le faire-part de décès du Père Branellec, reprenant, si je ne me trompe, les dernières paroles de Thérèse de Lisieux.

Journées diocésaines sur la Pastorale des Funérailles

- A Quimper (Kerivoal), le mardi 15 avril 1997,
- A Brest (Keraudren), le mercredi 16 avril 1997,
de 9 h 30 à 16 h 30.

A noter dès aujourd'hui.

Informations et programme au prochain numéro de *Quimper et Léon*.

⇒ **Rappel : Messe chrismale, lundi 24 mars.** - Prêtres et diacres penseront à s'inscrire pour le buffet qui suivra, avant le jeudi 20 mars, auprès de leur responsable de secteur qui transmettra à Louis Gaonac'h à l'Évêché.

⇒ **A noter :** Un nouveau fax au presbytère de Pont-l'Abbé : 02.98.87.00.55.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Ouvre mes mains, Seigneur
- Carême avec le CCFD..... 129
- Déclaration du Conseil d'Églises chrétiennes..... 131
- Décès de M. l'abbé Hervé Moal et de M. l'abbé Yves Le Bihan..... 132
- Réfugiés au Zaïre 133
- Communiqués et informations..... 135
 - Retraite en semaine sainte
 - Journées des Équipes Notre-Dame
 - Conseil presbytéral
 - Aux aumôniers ACGF
 - Conférence Saint-Vincent de Paul
 - Journées diaconat
- Triduum pascal sur RCF Rivages..... 137
- Pour nos pardons 139
- Aumôneries de l'Enseignement catholique 140
- Jean-Paul II aux jeunes de France 141
- L'aumônerie du MRJC 143
- La Mission Ouvrière a 40 ans 145
- Le GREPO..... 147
- Célébrer : une langue vivante..... 149
- Prêtres jubilaires en 1997..... 151
- Publications : Comment sont-ils devenus évêques ? 152
- En souvenir
 - M. l'abbé Pierre Branellec..... 155

Quimper et Léon



Ressuscités avec le Christ

*Baptisés dans le Christ,
et ayant revêtu le Christ,
vous êtes devenus conformes au Fils de Dieu.*

*Dieu, en effet, qui nous a destinés à l'adoption de fils,
nous a rendu conformes au corps glorieux du Christ.*

*Désormais donc participants du Christ,
vous êtes à juste titre appelés des «christs»,
et c'est de vous que Dieu disait :*

«Ne touchez pas à mes christs».

*Or vous êtes devenus des christs,
ayant reçu l'empreinte de l'Esprit-Saint,
et tout s'est accompli sur vous en image,
parce que vous êtes les images du Christ.*

*Christ fut vraiment crucifié et enseveli,
et il ressuscita.*

*Vous, par le baptême, en image,
vous êtes jugés dignes d'être crucifiés, ensevelis,
et ressuscités avec lui.*

Catéchèse de Cyrille de Jérusalem (4^e siècle)

*Accueillir le salut
que Jésus veut nous donner*

Jésus est l'unique Sauveur du monde. Il l'est par toute sa vie, par toutes ses paroles, par toutes les rencontres qu'il a vécues.

Il l'est de manière spéciale par sa mort et sa résurrection, que nous célébrons ces jours-ci, avec toute l'Église, en la Semaine Sainte et en la fête de Pâques.

Mort et résurrection sont comme les deux faces d'un **même** mystère, le mystère pascal, par lequel Jésus «*passé de ce monde à son Père*» (Jn 13,1). Comme l'Église le proclame dans une des Préfaces pour les messes du temps pascal, «*en mourant il a détruit notre mort ; en ressuscitant il nous a rendu la vie*».

Il est vrai qu'il n'a pas fait disparaître la mort : elle reste la marque de notre condition humaine. Mais il en a changé le sens. Il a fait de sa propre mort l'expression suprême de son amour pour le Père et pour nous. A ceux-là même qui lui ôtaient la vie il en fait le don. Par son pardon il a triomphé de la haine : *il a vaincu le mal par le bien* (cf. Rm 12,21).

Vécue dans l'amour total, dans une confiance absolue à l'égard du Père, la mort de Jésus débouche sur la communion avec lui. Le troisième jour le Père redonne vie à son Fils et lui fait partager, pour l'éternité, sa joie et sa gloire.

La mort, pour Jésus, est donc devenue chemin d'amour et chemin vers la vie. Elle peut le devenir aussi pour tous les hommes, pour chacun d'entre nous. Pour que cela puisse se réaliser, il faut que la puissance du mystère pascal de Jésus nous rejoigne individuellement, au cœur même de notre existence quotidienne.

Il est vrai que des multitudes d'êtres humains n'ont jamais entendu parler du mystère pascal. Nous les confions à la tendresse de Dieu, avec la conviction, clairement exprimée par le Concile Vatican II, que *«nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal»* (Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, n° 22, § 5).

Quant à nous, qui savons que *«Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique»* (Jn 3,16), nous sommes conscients qu'il dépend de nous d'accueillir ou de ne pas accueillir dans nos vies cette puissance du mystère pascal de Jésus.

Cela implique que nous soyons attentifs à lui, et donc que nous écoutions la Parole qu'il nous adresse sans cesse, avec le désir d'y conformer notre vie. Cela implique aussi que nous soyons en contact régulier avec lui par les sacrements, en particulier l'Eucharistie et la Réconciliation : c'est ainsi que nous recevrons la lumière et la force dont nous avons besoin pour vivre en chrétiens.

Les Jours Saints (Jeudi, Vendredi et Samedi) sont des jours de grâce, ainsi que la fête de Pâques. L'Église nous invite à leur donner dans notre vie toute l'importance qu'ils doivent avoir. Il serait vraiment dommage de les laisser passer sans leur prêter attention.

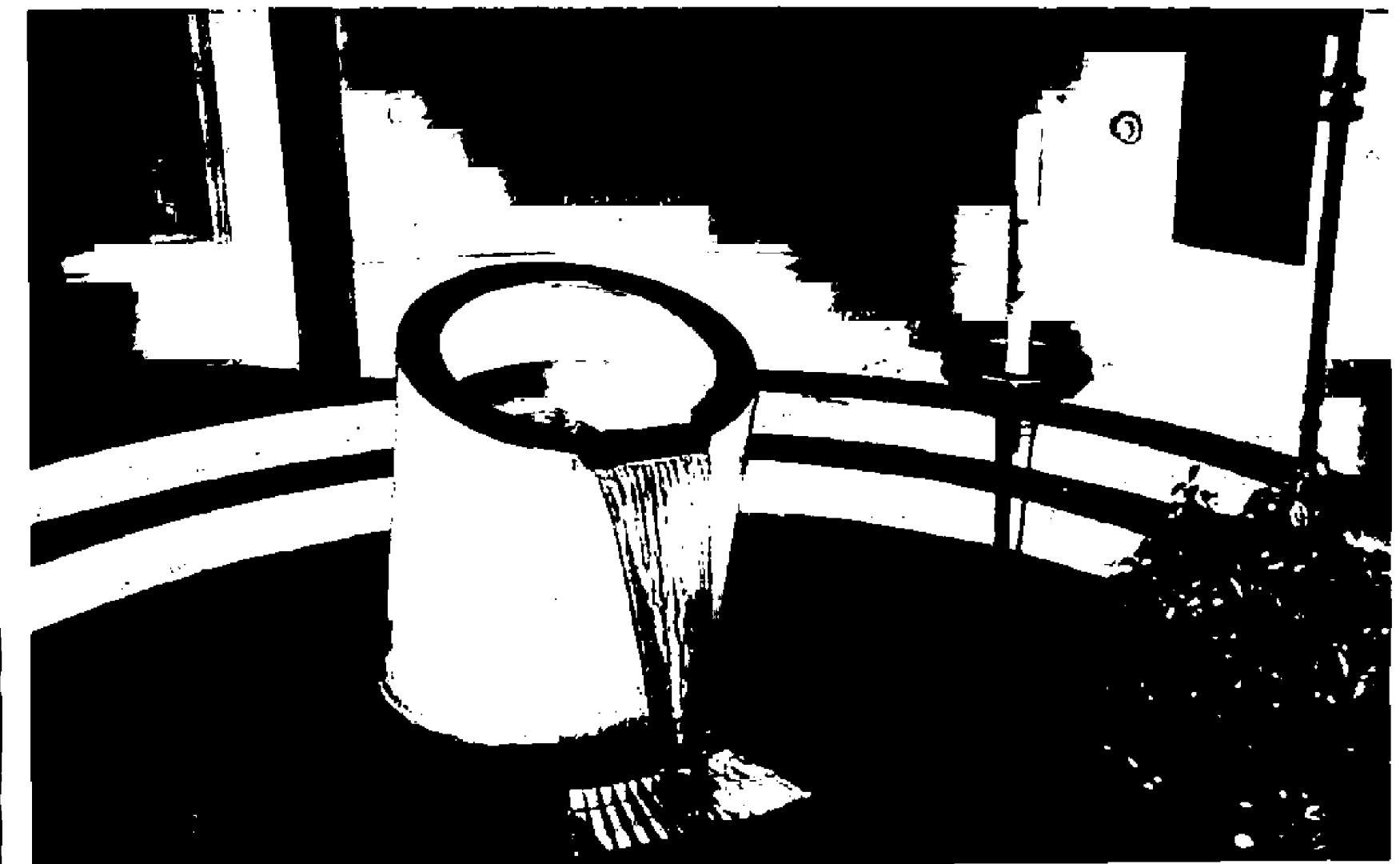
Alors, faisons un effort pour participer aux célébrations qui nous sont offertes. Ne soyons pas comme ces invités qui ne trouvent pas le temps d'aller au repas de fête (cf. Mt 22,1-6). Et puis, rappelons-nous que la fête de Pâques ne dure pas qu'une seule journée. Elle se prolonge tout au long du temps pascal, durant cinquante jours, jusqu'à la Pentecôte.

L'Église va donc nous offrir de multiples occasions de reconnaître que **Jésus est l'unique Sauveur du monde**, et de nous approcher de lui, pour qu'il nous communique son amour et sa vie. Puissions-nous tirer profit de ces occasions, de telle sorte que notre vie soit vraiment une vie de disciple de Jésus mort et ressuscité !

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

Le baptistère, lieu de la mémoire chrétienne

«Ici naît pour le ciel un peuple de race divine, l'Esprit lui donne la vie dans les eaux fécondes». (Inscription du Baptistère du Latran, à Rome)



Le baptistère de l'église Saint-Guérolé de Concarneau (Photo M. Ugo)

Du seuil de l'Église à l'autel de l'Eucharistie la marche du chrétien passe par la fontaine baptismale. Le baptistère est un des lieux importants dans nos églises paroissiales. Il en est chez nous de particulièrement remarquables, par leur architecture et leur décoration... et par leur ancienneté.

Bon nombre de chrétiens, plus encore lorsqu'ils ont quitté le pays natal, parlent volontiers de «l'église de leur baptême». Il leur arrive périodiquement de faire visite à ce lieu où ils ont fait leur entrée dans la communauté Église et reçu le titre de «chrétien». Un pèlerinage aux sources, à un haut-lieu de la mémoire chrétienne !

Dans la préparation au Jubilé de l'an 2000 le Pape Jean-Paul II a invité l'Église à faire de cette année 1997 *«l'année de Jésus-Christ et du baptême»*. Relayant cette invitation, le Comité épiscopal français pour le Jubilé propose à chaque paroisse d'engager un effort particulier pour rénover le baptistère.

Nombreuses, en effet, sont aujourd'hui les fontaines baptismales qui sont devenues une cuve mobile, escamotable. On l'installe et on l'enlève. Elles perdent ainsi leur symbolisme de source permanente de vie chrétienne.

«Il nous faut donc nous ressaisir, écrit le Comité épiscopal pour le Jubilé, dans «Les Avents de l'an 2000», Documents épiscopat, octobre 1996, car la manière dont est traité cet espace sacré dévoile aussi l'importance que nous lui accordons.

La difficulté sera de trouver l'harmonie entre la visibilité pour célébrer un baptême au cours d'une assemblée eucharistique du dimanche et le lieu plus symbolique que représente la proximité de la porte de l'église.

Chacun cherchera ce qui est le mieux pour sa communauté en veillant à ce que le souci de visibilité de la célébration du baptême ne nuise pas à la stabilité du baptistère !»

«Dans cette recherche, poursuit le Comité épiscopal, n'oublions pas deux choses :

- 1. Les lieux de célébration à l'intérieur de notre église paroissiale sont multiples. Tout ne doit pas se vivre dans le chœur. La célébration du baptême est la première étape de tout itinéraire de sainteté. Il y en aura d'autres. N'ayons donc pas peur de signifier ce «pèlerinage» par le passage d'un lieu de célébration à un autre, selon le sacrement.*
- 2. La possibilité d'une immersion totale pour les petits enfants et aussi pour des adultes a été restaurée avec bonheur ici ou là. Faisons preuve d'imagination pour inventer des baptistères qui offrent des signes plus vrais de ce qu'ils célèbrent».*

Nos baptistères méritent d'être honorés ! A Pâques l'occasion nous est donnée.

➤ **Documents Épiscopat** – Octobre 1996 – Les Avents de l'an 2000. Édité par le Secrétariat général de l'Épiscopat, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07, et le Centre National de Pastorale Liturgique.

CATÉCHUMÈNES, QUI ÊTES-VOUS ?

Adultes, ils recevront le baptême au cours de la prochaine vigile pascale.

Les catéchumènes sont de plus en plus nombreux chaque année dans les différents diocèses de France. 12 000 en 1997, accompagnés tous les jours dans leur recherche de Jésus-Christ. Ils disent qui ils sont, ce qui fait leur intimité avec Dieu, leur découverte de l'Église, ce qui fait leur conversion.

Quelque 13 000 chrétiens se mettent à leur service pour les accompagner. Cette route commune transforme leur manière de regarder chaque personne, de vivre leur foi dans l'Église. D'autres comme eux vivent cette même expérience d'Église et pour autant ces accompagnateurs sont convaincus de la vivre de manière originale.

Évolution du nombre des catéchumènes en France

Sans avoir refait une enquête précise cette année, tout indique que l'évolution du nombre des catéchumènes continue comme les années passées. Les chiffres de 1996 confirment la progression des années précédentes. Entre 1993 et 1996, l'évolution moyenne enregistrée chaque année est en augmentation de 12 %. Au 1^{er} mars 1996, le nombre des catéchumènes en France est de 11 127. Environ 3 700 d'entre eux seront baptisés la nuit de Pâques 1997.

• Comment se caractérisent les nouveaux catéchumènes ?

- 2/3 sont des femmes et 1/3 des hommes.
- population jeune : les 20-40 ans représentent 80 % d'entre eux.

Leur pays d'origine :

- 80 % sont issus de France métropolitaine.
- 8 % d'Afrique sub-saharienne.
- 4 % d'Afrique du Nord.
- 4 % d'Extrême et Moyen-Orient.

Leur religion d'origine :

- 80 % d'entre eux n'avaient pas de religion antérieure.
- 5 % pratiquaient une religion traditionnelle d'Afrique ou d'Extrême-Orient.
- 3 % viennent de l'Islam.
- 2 % sont issus du Bouddhisme.

Leur activité professionnelle :

- 33 % sont ouvriers, employés ou personnel de service.
- 25 % sont cadres, profession libérale, étudiants.
- 13 % sont techniciens, agents de maîtrise, contre-maîtres.
- Les autres sont mères de famille, chômeurs ou autres.

• Les accompagnateurs

Des chrétiens prennent en charge ces catéchumènes pendant un temps de formation qui dure environ deux ans. En 1993, ils étaient 10 177. Aujourd'hui, ils sont environ 13 000.

• Peut-on expliquer ce phénomène ?

De nombreuses raisons peuvent expliquer ces conversions d'adultes. Retenons les principales :

- Des raisons de foi. Pour les chrétiens, Dieu intervient dans l'histoire et la vie des personnes.
- Des raisons sociologiques. Lorsqu'une société ne donne plus de points de repères pour vivre, chaque personne est renvoyée à elle-même pour donner sens à sa vie.
- Des raisons philosophiques. À écouter les catéchumènes étudiants, il semble que le rapport « religion-liberté » change dans notre société. Depuis longtemps, le discours était que pour être libre il fallait être sans religion. Il semble qu'aujourd'hui les plus jeunes disent le contraire.
- Les motivations de beaucoup de catéchumènes peuvent être comprises comme le besoin de :

* donner un sens à leur vie, construire leur personnalité, chercher une unité (voire une libération) intérieure. Beaucoup cherchent des repères pour vivre.

* connaître Dieu et la Bible, mieux révéler une foi que l'on « ressent en soi-même ».

* participer à la vie de l'Église comme lieu de rencontre des autres et d'enracinement dans une longue tradition.

Extrait du SNOP 1004, 28 février 1997

• Dans notre diocèse de Quimper et Léon,

en ce mois de mars 1997, le nombre des catéchumènes avoisine 90. 36 d'entre eux ont reçu l'appel décisif de notre évêque, au début du carême, à Ergué-Armel. Ils seront baptisés en cette fête, ou en ce temps, de Pâques.

Près de 400 personnes accompagnent ces catéchumènes dans leur démarche ainsi que les néophytes qui se préparent à la confirmation.

Être prêtre dans le Finistère

une « Lettre à un jeune »

écrite par des jeunes prêtres du diocèse

Le conseil presbytéral de notre diocèse a longuement réfléchi lors de sa dernière session, les 2, 3 et 4 décembre 1996, sur le ministère du prêtre, aujourd'hui et dans l'avenir.

L'idée a été émise que quelques jeunes prêtres de chez nous fassent connaître, de manière toute simple, ce qu'ils vivent chaque jour au service du Seigneur et de leurs frères et sœurs. C'est ainsi qu'est venue au jour la *Lettre à un jeune* intitulée « **Être prêtre dans le Finistère** » qui est présentée en encart dans ce numéro de *Quimper et Léon*.

Je souhaite que cette *Lettre* soit très largement diffusée*, qu'elle soit lue par beaucoup de jeunes, et également par beaucoup d'adultes. Je souhaite aussi que sa publication nous rappelle la nécessité de prier pour que germent, dans notre diocèse et dans toute l'Église, de nombreuses vocations de prêtres.

† **Clément Guillon**

Évêque de Quimper et Léon

* On peut demander autant d'exemplaires que l'on veut dans les secteurs pastoraux, ou au secrétariat de l'évêché.

Au Calendrier de notre évêque

– **Samedi 5 avril, soirée** : à Kérivoal, week-end régional du M.C.C.

– **Dimanche 6** : à Rennes (La Hublais) session régionale de Pastorale Familiale.

– **Lundi 7 et mardi 8** : à Keraudren, conseil presbytéral.

– **Jeudi 10** : conseil épiscopal.

– **Vendredi 11** : au Juvénat de Châteaulin, journée de formation sur le diaconat. **Soirée** : à Kérivoal, avec les mouvements d'Action Catholique du Sud-Finistère, réflexion sur *l'écart social*.

– **Samedi 12, 15 heures** : à l'évêché, rencontre avec les confirmands du secteur de Châteauneuf-du-Faou

Pèlerinages diocésains à Lourdes

■ EN AVION

- Du 5 au 8 mai 1997. – Prix : 2 540 F
- Du 8 au 12 mai 1997. – Prix : 2 800 F

■ EN TRAIN

- Du 6 au 12 juillet 1997.
- Du 7 au 13 septembre 1997.

1 – Voyage en train - Prix du billet SNCF :

- Classe unique : 780 F.
- Jeunes de moins de 16 ans : 450 F.

Il n'y a pas de «permis gratuit», sauf pour les malades pour qui, en ce cas, la participation aux frais est de 250 F.

2 – Train blanc :

- Frais d'hébergement à l'Accueil Saint-Frai sur Gave :

- Adultes : 550 F (+ 100 F versés par l'Hospitalité diocésaine).
- Enfants : 380 F (+ 100 F versés par l'Hospitalité diocésaine).

- Séjour à l'Hôtel de Paris :

- Pour les malades, anciens et accompagnateurs : 1 330 F.
- Supplément pour chambre individuelle : 500 F.

3 – Inscriptions :

Les inscriptions doivent parvenir au Service diocésain des Pèlerinages, 26, rue Créac'h-al-Lan, 29000 Quimper, pour les dates suivantes :

- Pèlerinages de mai, en avion : dès que possible.
- Pèlerinage de juillet : 28 mai.
- Pèlerinage de septembre :
Malades : 1^{er} juillet.
Autres pèlerins : 31 juillet.

- Dossiers des malades : les dossiers sont disponibles à partir du 1^{er} avril, au Service diocésain des Pèlerinages.
Tél. 02.98.95.50.64 - Fax 02.98.64.23.10.

Communiqués et Informations

SESSION DES RESPONSABLES DE SECTEUR

La session annuelle des responsables de secteur se tiendra à Keraudren, du 21 avril 1997 (9 h 30) au 22 avril (17 h). Le thème :

Une Église qui évangélise.

La relance de la réflexion sur les pays rappelle que l'aménagement diocésain en cours n'aurait pas grand sens en dehors de cette urgence : annoncer la Bonne Nouvelle.

Michel Scouarnec donnera quelques repères théologiques pour nourrir la recherche et les évaluations sur les pays, ainsi que sur la mise en place des relais paroissiaux, ou des GAP (Groupes d'Animation Paroissiale), et des conseils pastoraux de paroisses.

L'appel au diaconat permanent sera un autre sujet important de la session, de même que les finances diocésaines.

Un chemin de croix œcuménique à Quimper.

Pour la deuxième année consécutive, les Chrétiens du Sud-Finistère, Catholiques, Orthodoxes, Réformés, se retrouveront à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper,

le Vendredi-Saint 28 mars, à 15 h,

pour vivre ensemble le chemin de la croix et méditer la Passion de celui qui a donné sa vie «pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu».

Les Sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus, Saint-François à Morlaix, font part de leur retraite annuelle, qui aura lieu du 8 mai (soir) au 16 mai (midi). Elle sera animée par le Père De Beer, Franciscain à Paris.

Son thème : **l'Eucharistie.**

CHEMIN DE CROIX ŒCUMÉNIQUE

RETRAITE CHEZ LES SŒURS AUGUSTINES

Possibilité d'accueillir religieuses et religieux, dans la mesure des places disponibles.

S'adresser à la Communauté, après 18 h. :
tél. 02.98.88.56.36.

RESPONSABLES EN MISSION ÉDUCATIVE

Les Responsables en Mission Éducative invitent les religieux, religieuses et laïcs engagés dans l'enseignement, la catéchèse, la pastorale, l'aumônerie, à une réunion diocésaine, animée par le Frère Jean-Pierre Le Rest, dans le prolongement de leur réflexion d'année sur :

«**Accompagner les jeunes en quête de sens**», et, dans une perspective d'avenir : «Communion et collaboration religieux - laïcs».

La réunion se tiendra au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin le mercredi 9 avril 1997, de 16 h à 19 h 30, suivie du repas pour ceux qui le désirent.

Inscriptions : Annick Méar, 2 route de Saint-Renan, 29280 Plouzané. Tél. 02.98.48.41.18.

MOUVEMENT CHRÉTIEN DES PTT

Le Mouvement chrétien des PTT organise une marche-réflexion-prière à la Chapelle Monligeon, au diocèse de Sées, dans l'Orne, du 8 au 11 mai prochain.

Pour tout renseignement s'adresser à M. Michel Carlier, tél. 03.27.49.71.66, ou au mouvement, 91, rue de Sèvres, 75006 Paris.

NOMINATION

Avec l'accord de Mgr Guillon, évêque de Quimper et Léon, le Conseil Permanent de la Conférence des Évêques de France a nommé le **Père Jean-Marc Poullaouec** secrétaire national de l'Aumônerie de l'Enseignement Public, à compter du 1^{er} avril 1997, en remplacement du Père Jean-Marie Swerry appelé à d'autres fonctions.



Les J.M.J., pour tous les jeunes

♦ Rencontre des délégués J.M.J.

le samedi 12 avril, de 14 h à 17 h, au Juvénat, à Châteaulin.

Au programme :

- Questions et attentes des secteurs.
- Accueil des étrangers : estimation du montant des opérations de solidarité menées dans les secteurs, pour les faire parvenir sans tarder aux pays concernés.
- Projet de dépliant pour une plus grande mobilisation des 22-35 ans, avec une information plus précise sur les journées de Paris.
- La veillée du 24 mai à Rumengol.
- La communication locale.

♦ Accueil des personnes handicapées

Tous les jeunes sont invités aux **Journées Mondiales**. Il est donc primordial que les jeunes avec un handicap aient leur place au sein de ces journées. Nous pouvons tous œuvrer pour qu'ils puissent y participer pleinement et en toute sécurité.

Les jeunes avec handicap doivent faire l'objet d'une information spécifique : ils peuvent ne pas se sentir invités et ont besoin d'être informés à l'avance des conditions d'hébergement et d'accueil afin de prendre leur décision en toute sécurité.

A Paris, une commission «jeunes handicapés» travaille cet accueil : bonne accessibilité des différents lieux d'animation, temps spécifiques, permanence téléphonique et site Internet à la disposition des jeunes avec un handicap.

Dans le diocèse une commission de ce type se met aussi en place afin d'informer et de favoriser au mieux l'insertion des handicapés dans les groupes diocésains, tant pour les journées diocésaines que pour celles de Paris.

➤ pour tous renseignements : Xavier Caill, Kervingant, 29440 Plouzé-védé. Tél. 02.98.69.98.02.

Stage d'orgue pour les jeunes organistes

Un stage est proposé aux jeunes de 10 à 25 ans, qui assurent l'accompagnement des chants et l'animation musicale à l'orgue – ou à l'harmonium – dans les célébrations liturgiques.

Ce stage veut assurer aux jeunes organistes une meilleure compétence :

- En clavier : accompagnement, pièces d'orgue du répertoire, pédalier, harmonie, selon le niveau et la demande de chacun.
- En solfège : pour une meilleure aisance en lecture et déchiffrage.
- En chant choral.
- En initiation à la liturgie : Qu'est-ce que célébrer ? Le déroulement d'une célébration. Le rôle de l'organiste dans la célébration.

Ce stage veut aussi permettre la rencontre, durant une semaine, de jeunes concernés par la vie liturgique dans leurs paroisses, rencontre qui favorise les échanges entre eux.

Le stage aura lieu au Lycée «Le Likès» à Quimper, du dimanche 6 juillet (au soir) au vendredi 11 juillet (au soir).

Les frais d'hébergement s'élèvent à 900 F. L'inscription au stage, prise en charge par les paroisses, est de 550 F.

➤ Renseignements et inscriptions auprès de Anne-Marie Morvan, 12, rue Puvis de Chavannes, 29200 Brest. Tél. 02.98.02.65.12.

Conférences Brestoises

Réconcilier l'économie et la société

Salle Saint-Louis - Rue Jean-Macé - Brest - 20 h 30.

- **Mardi 8 avril : Que savons-nous de la situation économique ?**

Par Jean-Paul Hébert, économiste et journaliste.

- **Mardi 29 avril : Quelles sont nos marges de responsabilité et d'initiative ?**

Table ronde animée par Jacques Le Goff, spécialiste du droit du travail, maître de conférence à l'Université de Bretagne Occidentale, avec Roberte Le Dantec, de la Sécurité Sociale, Patrick Franchey, chef d'entreprise, Jacques Kergoat, responsable du Plan de la région.

- **Lundi 5 mai : Quelles ressources éthiques ?**

Par Henri Madelin, jésuite, Professeur à «Sciences-Po», rédacteur en chef de la revue «Études».

➤ *Contact* : Chrétiens-Médias, 29200 Brest. Tél.-Fax 02.98.43.48.15.

Pastorale des funérailles

Journées diocésaines

- A Quimper (Kerivoal), le mardi 15 avril 1997,
- A Brest (Keraudren), le mercredi 16 avril 1997, de 9 h 30 à 16 h 30.

Ces journées ont été annoncées dans la lettre de Mgr Guillon sur la Pastorale des funérailles, en «*Quimper et Léon*» du 5 décembre 1996, page 619. Chacun pourra s'y référer, ainsi qu'aux propositions de la commission diocésaine des funérailles, qui suivent aux pages 619-621.

En avril 1994, le Service diocésain de Pastorale sacramentelle et liturgique avait rassemblé des délégués des divers secteurs pour faire un premier bilan du travail de réflexion et de formation entrepris dans le diocèse sur la Pastorale des funérailles et sur la place des laïcs dans cette Pastorale.

Depuis trois ans, bien des choses ont avancé. Un peu partout des équipes se sont mises en place, d'autres ont acquis de l'expérience, des questions nouvelles apparaissent... La commission diocésaine des funérailles a pensé qu'il pouvait être intéressant de confronter à nouveau pratiques et questionnements, pour se donner des repères et chercher comment annoncer l'espérance chrétienne devant la mort.

■ Le programme

La matinée sera plus spécialement consacrée à l'écoute de quelques témoignages et réalisations dans divers secteurs pastoraux, ainsi qu'à l'échange d'expériences, de recherches et de questions, qui seront mises en commun.

Durant l'après-midi, la réflexion portera sur les enjeux théologiques et pastoraux de cette nouvelle répartition des tâches entre prêtres et laïcs, et sur la proposition de la commission diocésaine de mettre en place un «assistant laïc» (cf. «*Quimper et Léon*», 5 décembre 1996, p. 619-621).

Mgr Guillon sera présent à une partie des travaux.

■ Les participants

Ces journées s'adressent à des **délégués**, prêtres et laïcs, envoyés par les secteurs, et qui participent à la Pastorale des funérailles et à sa réflexion. Les secteurs pourront inscrire de **2 à 4 personnes par ensemble paroissial**. Le Service diocésain de liturgie et la commission diocésaine centraliseront les inscriptions et veilleront à une représentation équitable des divers secteurs.

■ Inscriptions

Elles seront faites par secteur pastoral, auprès du Service diocésain de Liturgie : Kerivoal, B.P. 1336, 29103 Quimper cedex - Tél. 02.98.95.12.22.

Il est demandé de s'inscrire au plus tôt, **avant le 5 avril**.

Fête de l'éveil à la foi

Le Service Diocésain de Catéchèse propose une grande fête de l'éveil à la foi des tout petits :

«Un p'tit brin de bonheur»

**Dimanche 4 mai 1997, à 14 heures
au Juvénat Notre-Dame, à Châteaulin.**

Dans un grand parc boisé, surplombant la vallée de l'Aulne, les parents et les enfants partiront à la recherche «d'un p'tit brin de bonheur», en plusieurs étapes, avec des réalisations à faire en famille.

Au fur et à mesure du parcours, ils rempliront un petit baluchon de diverses trouvailles. Au final, grand regroupement avec goûter, mise en commun des découvertes et, pour terminer joyeusement cette fête, une célébration.

Dans la ligne et l'esprit de l'éveil à la foi, cet après-midi a la modeste ambition de permettre aux familles de vivre un temps de détente, d'y saisir Dieu au cœur de la vie et de la célébrer ensemble.

Cette invitation s'adresse aux jeunes enfants (accompagnés de leur famille) de l'éveil à la foi et de la catéchèse familiale. Elle s'adresse aussi aux jeunes familles isolées en recherche, aux familles avec de jeunes handicapés...

➤ Pour tout renseignement, contacter :

Emma Tanneau, Service Diocésain de Catéchèse - Centre de Kérivoal
- BP 1336 - 29103 Quimper - Tél. 02.98.95.64.62.

Les responsables de l'A.C.E. en formation

Les 22, 23 et 24 février, plus de 80 responsables de l'Action Catholique des Enfants se sont retrouvés au Lycée Agricole du Nivot pour leur stage annuel. La plupart sont lycéens ou étudiants, quelques-uns sont dans la vie active. L'un ou l'autre a pris un congé pour être présent durant les trois jours...

Qu'en ont-ils pensé ? C'est un ancien qui s'exprime : *«un stage, deux, trois, ... neuf stages ! Je dois dire que ça fait drôle d'y penser. J'ai l'impression que le premier était bien. J'étais alors un jeune responsable fougueux et plein d'espoir pour poursuivre. Le temps s'est écoulé, avec des années plus ou moins agitées, et voilà le stage 97 déjà passé. On a travaillé, on s'est amusé, et on a même dormi (ce qui n'est pas évident dans une session de jeunes). C'est toujours une joie de voir de nouveaux responsables tout frais, tout neufs débarquer un matin de février sans trop savoir où ils vont, ni ce qu'ils viennent chercher. C'est toujours un plaisir de voir ces mêmes responsables un peu tristes de se séparer le dernier jour. Et c'est surtout une joie de retrouver l'année suivante les personnes qui nous ont marqués. Je ne sais si j'y serai encore l'an prochain, mais toujours est-il que ces différents stages m'ont toujours apporté une envie de continuer et d'aller plus loin en A.C.E.»* (Mickaël).

◆ Un stage, trois degrés

Suivant l'âge et l'expérience des responsables, trois degrés leur sont proposés, sous la conduite des responsables fédéraux et d'un permanent national, avec le soutien de 5 adultes.

- Les débutants découvrent l'A.C.E., tout est nouveau pour eux : la pédagogie du mouvement, ses moyens, leur place dans un club d'enfants, etc... *«Le stage a été pour moi un moyen de m'informer et d'apprendre comment me situer en club. Nous avons parlé de la vie du club, de l'importance d'être attentif à la vie des enfants et de la noter sur un cahier de responsable, du rôle des réunions de responsables».* (Vincent).

- Ceux qui ont un peu d'expérience ont travaillé sur le thème «être responsable dans un mouvement d'Action Catholique». Jean-Pierre

Jacob, prêtre, de Brest, a aidé à approfondir la démarche humaine et chrétienne que cela implique.

• Le 3^e degré avait choisi comme sujet : «Célébrer – préparer une célébration pour des enfants» et avait fait appel à Sr Anne-Marie Morvan du Service de Pastorale Sacramentelle et Liturgique. C'est ce groupe qui a animé les temps de réflexion sur l'évangile et de célébration durant ces trois jours.

♦ Les enjeux

Dans tout mouvement les temps de formation sont des moments importants. Ils le sont encore plus lorsqu'il s'agit de jeunes, et de jeunes qui acceptent une responsabilité vis-à-vis d'enfants. Les enjeux se situent à plusieurs niveaux.

• Des jeunes se construisent

«L'A.C.E. m'apporte beaucoup», disent souvent les responsables. Apprendre à rendre compte de ce qui se passe dans son club, s'exprimer dans un travail en carrefour ou devant un grand groupe, animer une réunion, contribuer à bâtir une veillée... il n'y a plus à démontrer ce qu'un mouvement peut apporter pour permettre à un jeune de se construire. Le stage est un grand moment d'échange, de partage, d'amitié entre jeunes. En club, le responsable a comme objectif que les enfants deviennent «acteurs de leur vie», mais lui-même le premier en fait l'expérience. Un aîné dit à propos d'un plus jeune, après quelques mois de responsabilité auprès d'enfants et ce temps de formation : «Je ne le reconnais plus. Il prend des initiatives, il est plus sûr de lui...»

• Des jeunes responsables en mouvement

L'A.C.E. est le mouvement des enfants, pas d'abord celui des responsables. Pour encadrer un club, il ne suffit pas d'aimer les enfants. Permettre à ceux-ci de faire équipe, de se donner des projets et de les réaliser, de ne pas constituer seulement un groupe qui s'amuse bien, mais de devenir peu à peu un club de l'Action Catholique des Enfants, tout cela s'apprend. L'A.C.E. se définit comme mouvement d'éducation à l'action, qui permet aux enfants de s'organiser, d'exprimer leurs besoins, d'agir à leur niveau d'enfants, et au cœur de tout cela de découvrir la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Trois jours par an ne sont pas de trop pour s'approprier ce projet, vérifier comment il se vit, prendre le temps d'apprécier le chemin parcouru avec son club. Se former est nécessaire pour pouvoir aider les enfants à faire de leur club une expérience de qualité.

Etre prêtre dans le Finistère

Lettre à un jeune,

par des jeunes prêtres
du diocèse de Quimper et Léon

De près ou de loin,
il t'arrive sans doute
de voir vivre un ou des prêtres.

Parfois, tu les admires.

Parfois tu te poses des questions sur leur vie.

Peut-être même,

si tu es un homme qui s'interroge sur son avenir,

t'arrive-t-il de te demander

si tu ne serais pas, toi aussi, appelé à être prêtre.

C'est pourquoi, nous avons eu envie de t'écrire,

pour te dire, en quelques mots,

ce que nous vivons aujourd'hui.

Nous voulons, en quelque sorte

mieux faire connaître et partager notre vie de prêtre,

dans le Finistère, aux approches de l'an 2000.

Le «secret» d'une vie

Les prêtres, chez nous, vivent simplement, souvent sans se distinguer extérieurement des autres personnes. Ils essaient d'être ouverts à tous. Célibataires, ils sont disponibles pour les autres. Ils cherchent à se rendre attentifs à tous, en particulier à ceux qui sont éprouvés par la vie. Ce qui les pousse avant tout à vivre ainsi, c'est leur désir de suivre le Christ au plus près. Au cœur de la vie du prêtre, il y a Jésus-Christ. Si on ne saisit pas cela, on ne comprend rien à ce qui fonde sa vie. C'est lui que nous cherchons à suivre et à servir. C'est son Esprit qui anime notre prière. Nous aimons le Dieu qu'il nous révèle. Son Évangile et son eucharistie nourrissent nos journées. Jésus-Christ est le secret de notre vie.

Prêtres

dans le diocèse de Quimper et Léon

Nous avons choisi d'être prêtres dans le Finistère, dans un pays et au milieu d'une population que nous aimons. Nous nous sentons liés à ce Finistère, «pour le meilleur et pour le pire». Notre passion, c'est la vie des gens dans ce diocèse de Quimper et Léon. Notre désir, c'est que leur vie soit remplie d'évangile. Notre mission nous pousse, en Église, à leur proposer la foi comme chemin de bonheur et d'espérance. Nous nous donnons pour que les relations soient plus justes et plus fraternelles entre les personnes.

Différents mais unis dans la mission

Nous exerçons notre ministère de manière diverse : la plupart sont en paroisse dans l'un des 36 secteurs pastoraux du diocèse. Certains sont aumôniers (dans les mouvements, les hôpitaux, les écoles, la prison, etc.) ou présents dans les services de l'Église.

Les plus jeunes sont surtout au service des jeunes. Les plus âgés vivent une retraite bien méritée. Cette diversité nous rend proches d'une foule de personnes ou de groupes selon les âges, les conditions de vie ou les recherches spirituelles. Chacun vit ce ministère avec ses qualités et ses talents personnels. Mais nous le vivons aussi reliés entre nous et unis à Mgr Guillon, l'évêque de Quimper et Léon. Le prêtre n'est pas un homme seul. Il y a une coopération et une fraternité forte entre les prêtres. Cela ne se voit pas toujours de l'extérieur car on croit le prêtre trop seul, mais cette fraternité est réelle.

Dans un monde et une Église qui changent

Chez nous, comme ailleurs, la société se transforme à grande vitesse. Dans ce contexte, les communautés chrétiennes éprouvent le défi de vivre et d'annoncer la foi dans une culture nouvelle. Il y a beaucoup à faire : renouveler les communautés, trouver de nouvelles manières de transmettre la foi, donner le goût de se retrouver entre chrétiens pour écouter la Parole de Dieu et célébrer les sacrements de manière profonde et vivante, aider les jeunes à trouver leur place et leur vocation dans l'Église.

Nous le savons, la situation des chrétiens dans la société n'est pas toujours facile à vivre aujourd'hui. Cela ne peut pas voiler la belle transformation intérieure que vit notre Église. Elle devient plus modeste, plus pauvre, plus humble. Des chrétiens, conscients aussi de leur vocation de baptisés affirment : «L'Église, c'est nous tous», et y prennent leur place. Le prêtre n'est plus «l'homme à tout faire». Il apprend à vivre autrement son ministère, en relation avec des chrétiens aux multiples dons.

Comme toute transformation intérieure, tout cela est à la fois décapant et passionnant. Et il faut une bonne dose de foi pour vivre ces passages. Mais qu'est-ce qu'un chrétien sinon un homme de foi ?

Les prêtres, au cœur de ces changements

Prêtres, nous vivons de près cette évolution. Elle nous marque. Nous voyons se dessiner peu à peu une nouvelle manière d'être prêtre. Dans les communautés chrétiennes, nous voulons être hommes de communion et d'unité, responsables, avec les chrétiens, dans leurs différences, de la vie et de l'annonce de l'Évangile. Au nom du Christ, nous conduisons et rassemblons ces communautés, en particulier pour l'eucharistie, source et sommet de notre vie chrétienne. Moins nombreux, et conscients de nos limites, nous apprenons à vivre autrement notre ministère. Ensemble, avec l'évêque, nous veillons à ce que nos conditions de vie soient vivifiantes et stimulantes pour chacun.

L'audace d'être prêtre

Dans cet esprit, nous avons l'audace de proposer à des jeunes de devenir prêtres dans notre diocèse de Quimper et Léon. Pourquoi ? parce que l'Évangile est plus que jamais une parole qui fait vivre. Beaucoup l'attendent. L'Église a besoin, pour la guider, d'hommes d'espérance et de foi qui acceptent de vivre ces temps nouveaux comme un combat passionnant. Cette Église ne peut vivre sans prêtres. Nous avons vivement conscience d'avoir fait un choix exigeant en devenant prêtres, en particulier en acceptant de demeurer célibataires. Ce choix de vie peut rendre hésitant. Mais nous osons encore appeler à ce même choix parce qu'au fond, nous faisons l'expérience vigoureuse que cette vie, parfois rude, nous rend profondément heureux. Elle est donc de Dieu.

« Maître, où demeures-tu ? »
Il leur dit « Venez et voyez ».

• Des jeunes, en Église

Comme au temps des premiers Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes d'il y a 60 ans, l'A.C.E. se déclare clairement mouvement d'Église. Mais pendant longtemps, les jeunes qui devenaient responsables de club arrivaient avec une formation chrétienne plus importante que de nos jours. Aujourd'hui, pour plusieurs jeunes, l'A.C.E. est le lieu essentiel de vie ecclésiale, sinon l'unique. Il est même arrivé ces dernières années que deux non-baptisés commencent à accompagner des enfants ; et c'est dans ces temps de formation qu'ils ont exprimé le désir de recevoir le baptême. C'est dire l'importance de leur donner des moyens d'avancer dans leur foi et leur vie en Église.

Dans le stage, cela se manifeste de trois façons :

- le troisième degré a réfléchi sur le terme « célébrer ».
- dans le temps « ateliers au choix », il leur est proposé d'échanger avec un témoin : cette année, une religieuse missionnaire.
- un soin particulier est apporté à la préparation et à l'animation de la matinée où on travaille un texte d'évangile et où prend place la célébration eucharistique, pour que ce soit le sommet du stage.

Dans ce domaine, comme dans les autres, chaque jeune avance à son rythme. La route pour les uns peut paraître courte. Mais au long d'une vie en mouvement, surtout lorsqu'ils durent plusieurs années, certains font un long chemin. Ils ne sont pas rares celles et ceux qui se reconnaissent dans ces mots de Valérie, parlant de son expérience en A.C.E. et de ses trois ans comme permanente Sud-Finistère : *« J'ai découvert tellement de choses... J'ai approfondi mes connaissances du mouvement. Mais surtout j'ai découvert mon Église, je ne la savais pas si riche, si diverses. Les stages, les récos, les réunions inter-mouvements, le Conseil Pastoral Diocésain, la Pastorale des Jeunes, sont autant de lieux où ma foi a pu se découvrir, s'affirmer ».*

Le stage : trois jours riches de découvertes pour les participants, à en croire leur évaluation, trois jours qui demandent beaucoup d'investissement de la part des responsables fédéraux ; mais, comme les adultes qui les accompagnaient, ils sont heureux du travail réalisé en vue d'un meilleur service des *Perlin*, des *Fripounet* et des *Triolo*, les enfants des clubs pour lesquels ils étaient là.

L'équipe fédérale Sud-Finistère

Visite pastorale aux secteurs de Châteaulin et de Pleyben

Mgr Clément Guillon a visité, du 17 au 23 février 1997, les secteurs pastoraux de Châteaulin et de Pleyben. Des secteurs voisins, devenus, selon le nouvel aménagement pastoral, secteurs associés.

Pour «connaître et encourager», l'évêque, assisté de son vicaire général Michel Péron, et, le plus souvent, accompagné des deux curés responsables de secteur, Olivier Abgrall et Claude Le Prat, a rencontré une vingtaine de groupes institués : élèves du primaire, enseignants, chrétiens réunis en assemblée générale, personnes du monde ouvrier ou du monde agricole, membres des professions sanitaires et sociales, personnes âgées en maison de retraite, sans oublier les élus locaux, les chrétiens agents de la catéchèse et de la liturgie et aussi un groupe de jeunes accompagnés d'adultes attachés à relancer la pastorale des jeunes. Prêtres, religieux et religieuses ont eu aussi leurs rencontres propres.

Quel bilan ? Difficile de le préciser. Ce fut sûrement l'occasion pour des chrétiens de se retrouver, de s'écouter, de prier ensemble pendant une soirée à l'église de Pont-de-Buis. Occasion aussi, pour l'évêque comme pour tous, de constater que, malgré bien des difficultés, malgré un certain vieillissement, notre Église est bien vivante.

Le monde scolaire

Mgr Guillon avait accepté de rencontrer les classes enfantines à Châteaulin comme à Pleyben, de la maternelle aux CM2. Les petits avaient fait des dessins pour l'évêque, et dans ce qu'ils disaient, à leur manière, on sentait bien le poids religieux des grands-mères. En France, on le sait, les grands-mères ont pris le relais des mamans, dans bien des cas, pour la transmission de la foi aux enfants. On a remarqué la simplicité des élèves pour s'exprimer clairement et poser des questions souvent pertinentes à l'évêque.

Transmission difficile de la foi

Les enseignants du primaire et du secondaire ont souligné tout particulièrement les difficultés de la catéchèse, surtout dans l'enseignement catholique où la proposition catéchétique fait partie du programme scolaire. Ils constatent que les préoccupations spirituelles des parents sont peu exprimées, voire même classées dans les dernières options culturelles.

L'Aumônerie de Saint-Louis et celle du Lycée Jean-Moulin ont reçu à leur tour Mgr Guillon. Il a écouté, il a encouragé les jeunes ainsi que les nombreux adultes qui font route avec eux dans ces aumôneries. Ces adultes se retrouvent régulièrement pour s'épauler mutuellement et pour relancer ensemble la difficile tâche de la pastorale des jeunes.

Une assemblée générale ouverte à tous

Cette assemblée a réuni une bonne centaine de personnes. Regardant les données socio-économiques des deux secteurs, cette rencontre a souligné le dynamisme de la région. Le dynamisme du monde scolaire : le grand nombre d'établissements, tant primaires que secondaires, des lycées techniques préparant à l'agriculture et aux professions du bâtiment, des centres spécialisés. Le dynamisme aussi du monde agricole : le rajeunissement des exploitants, mais en même temps la diminution de leur nombre et l'accroissement des superficies exploitées par chacun : des chances mais aussi des risques !

Regardant ensuite l'Église dans nos secteurs, cette assemblée a fait remarquer : «On est organisé, mais... voyons l'âge certains des plus actifs». Autre point d'attention : «Si c'était possible, un centre de préparation au mariage répondrait aux besoins locaux, car Brest et Quimper sont éloignés». Un chantier à ouvrir !

La liturgie paroissiale

Des rencontres plus spécialisées rassemblèrent plus de 120 personnes autour du thème de la liturgie. Partout les laïcs sont organisés et ceux qui étaient réunis pour cette soirée se sont bien rendu compte qu'il fallait plus que jamais se former. L'Église de demain, en effet, reposera encore plus sur les laïcs des communautés locales.

On a longuement échangé sur les funérailles et sur l'eucharistie du dimanche. L'évêque a souligné que les assemblées dominicales en l'absence de prêtre n'étaient pas une solution qui puisse nous satisfaire. Certes, la prière de la communauté rassemblée, même en l'absence de prêtre, conserve toute son importance. Mais l'Église a besoin de

prêtres... Pour les funérailles on a souhaité une concertation entre les paroisses des deux secteurs.

La catéchèse

Un après-midi a rassemblé les catéchistes. Si l'on compte les paroisses de l'ancien secteur de Plonévez-Porzay, aujourd'hui rattachées au secteur de Châteaulin, c'est plus de 80 catéchistes qui travaillent auprès des jeunes. Christiane L'Haridon, permanente chargée de la catéchèse pour l'ensemble, a longuement présenté l'organisation de la catéchèse par niveaux et la démultiplication des centres de formation qui relaient l'organisation diocésaine sur le terrain.

L'échange a donné lieu à un certain nombre de constats et de souhaits. L'organisation de la catéchèse : un travail lourd, mais qui porte des fruits. La relève des catéchistes n'est pas chose simple ! On a dit le plus grand bien des nouvelles méthodes et instruments, même s'ils demandent un gros investissement. On a constaté que la catéchèse familiale de CE1 marche très bien et rencontre grand intérêt chez les parents en certains endroits, mais qu'elle a plus de difficultés en d'autres. On a exprimé le souhait d'une concertation plus grande autour de la confirmation...

Monde ouvrier - Monde agricole

Des rencontres avec des représentants du monde ouvrier et du monde agricole ont permis aux personnes présentes de s'exprimer librement en petits groupes. Partage de vie, prise de conscience du poids des structures économiques à la limite de ce que peuvent supporter les personnes. Plusieurs connaissent de telles situations difficiles : il était bon de pouvoir le dire et de se savoir entendu.

Santé et médico-social

Dans nos communes, où la population âgée se fait plus nombreuse, on mesure l'importance des organismes d'aide à domicile, des services de visite des malades, d'animation des maisons de retraite et des foyers logements, de la prise en charge des personnes dépendantes... Au cours de la rencontre de l'évêque avec des professionnels et des bénévoles du monde de la santé, on a regardé cette réalité et souligné son importance croissante dans nos communes et nos paroisses. On a évoqué la possibilité de structurer un service évangélique des malades.

Comme il l'avait fait pour les plus jeunes élèves, Mgr Guillon a, par ailleurs, visité quelques établissements de personnes âgées, heureuses de l'accueillir, en toute simplicité.

L'eucharistie

C'est dans une eucharistie solennelle que s'est achevée cette semaine de visite pastorale. Rendez-vous était donné à Pleyben le samedi soir et à Châteaulin le dimanche. Point d'aboutissement et d'action de grâces pour une semaine de rencontres, d'échanges, de projets, de prière... Point de départ pour une nouvelle étape.

Dans son homélie l'évêque, commentant l'évangile de la Transfiguration, a invité les participants à l'espérance. Le chemin de la vie chrétienne est rude, mais il nous conduit vers la lumière. C'est un chemin de service, donc de conversion, car nous ne devons pas rechercher ce qui nous met en valeur nous-mêmes, mais ce qui fait grandir la communauté. C'est en même temps un chemin de liberté intérieure et de joie, car il nous met en communion profonde avec Jésus, serviteur du Père et serviteur de tous ses frères.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Marie-Corentine Guellec, des Filles de Jésus de Kermaria, de Peumerit. **Sœur Carole Miossec**, des Filles du Saint-Esprit, de Plouénan. **Frère Jean-Marie Le Cléach**, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Plonéour-Lanvern.

Mme Françoise Quéméneur, mère de l'abbé Yves Quéméneur et de l'abbé Louis Quéméneur, de Plounévez-Lochrist.

■ CROIRE AUJOURD'HUI - 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

Des dossiers, dans les numéros récents :

- 01-01-1997 : Proposer les sacrements.
- 15-01-1997 : Divorcés remariés dans l'Église.
- 01-02-1997 : Réformer la justice.
- 15-02-1997 : Éduquer à la sexualité au temps du sida.
- 01-03-1997 : Le monde étudiant.
- 15-03-1997 : Dire la foi.

■ ÉTUDES - Mars 1997 - 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

Au sommaire, un article de Zaki Laïdi, du CNRS : La mondialisation ou la radicalisation de l'incertitude.

Concertation Diocésaine de la Solidarité

Mondialisation et action solidaire

Jean-Claude Lavigne, Dominicain et économiste, dans le Finistère

La Concertation Diocésaine de la Solidarité, mise en place par Mgr Guillon en 1994, a eu l'excellente initiative d'inviter le Père Jean-Claude Lavigne, dominicain et économiste. A son programme : deux conférences publiques, une rencontre à l'intention des prêtres et agents pastoraux, et une journée avec des délégués des mouvements constituant la Concertation Diocésaine... Parcours en trois étapes pour développer une approche économiste, ecclésiale et spirituelle de la solidarité dans le contexte actuel de mondialisation. Dans les limites de cet article, je voudrais livrer l'essentiel de son message.

I. Une réalité nouvelle : La mondialisation

La mondialisation nous oblige à revoir nos approches classiques du développement. A Quimper et à Brest, dans ses conférences, Jean-Claude Lavigne s'est surtout montré économiste et nous a proposé une démarche selon la démarche classique : voir, juger, agir.

— Il commence donc par décrire cette nouvelle réalité qu'est la **globalisation**, un mécanisme en trois phases qui se superposent. A la fin des années 60, nous assistons à l'**internationalisation** des entreprises des pays riches qui investissent dans des pays plus pauvres (Afrique, Maghreb...), pour bénéficier d'une main-d'œuvre bon marché. De même, les pays de l'OPEP investissent dans des pays du Nord (usines, hôtels, banques...) **La multinationalisation** est une conséquence de l'internationalisation : les échanges économiques (produits, services : banques, assurances, transports...) se développent. Un flux de plus en plus rapide relie entre eux de nombreux pays... Enfin, avec la **mondialisation**, apparue il y a trois ou quatre ans, il ne s'agit plus des pays, mais d'un seul et unique territoire, pour les décisions comme pour les productions. On ne peut plus penser à l'intérieur d'un État, la planète doit être gérée d'une manière globale. Tout se passe maintenant au niveau mondial.

— **Trois effets importants** accompagnent la mondialisation, rendue possible par les réseaux (information, finances, téléphone, énergie) qui abo-

lissent les distances et le temps : 1. «**L'effet papillon**» : le battement de l'aile d'un papillon dans la forêt amazonienne a des répercussions sur le prix du pétrole ! En d'autres termes, on doit tenir compte de la moindre fluctuation dans une région du monde (grève, changement de président...) 2. «**L'effet méga**» ou «**giga**» : la mondialisation réussit à ceux qui ont une grande capacité de saisir la bonne opportunité, c'est-à-dire à quelque deux ou trois cents entreprises ou grands groupes, qui se livrent une guerre économique sans merci pour être toujours le plus fort, le premier sur le marché, pour augmenter la productivité en diminuant la masse salariale... 3. «**L'effet grégaire**» : peu à peu, les consommateurs ont une même culture de base, ce qui permet de vendre les mêmes produits, en très grands nombres (le hamburger, le coca-cola, ou les feuilletons télévisés). S'installe alors une pensée unique : depuis la chute du Mur de Berlin il n'y a plus d'alternative, hors du libéralisme il n'y a plus rien... c'est «la Fin de l'Histoire»... Partout, ce sont les privatisations, le recul de l'État-Providence, la priorité aux capitaux, les compressions de personnel... Les économies se ressemblent, sans être égalitaires. Trois zones contrôlent tout (l'Europe, les USA, le Japon). Une gigantesque toile d'araignée s'est constituée avec ses nœuds, avec aussi ses zones en friches, en attente...

Sur ce phénomène, Jean-Claude Lavigne pose un **regard critique** :

— A priori, nous aurions **tendance à diaboliser la mondialisation**. Or elle a des conséquences positives. L'Europe en bénéficie largement (subventions aux municipalités, bénéfices de nos banques à l'étranger, créations d'emplois, délocalisations). Cette forme de développement, choisie par des gens intelligents met en œuvre le «*modèle de Ricardo*» : *si chaque pays du monde se spécialise là où il est le plus fort, si l'on supprime les frontières et si l'on dit : «Échangez», l'ensemble des partenaires y gagne !* Cette thèse est devenue un credo. Avec des acteurs libres, mûs par la recherche du profit, on atteindra un optimum. Le vice individuel devient ainsi une vertu collective. Les pays les plus pauvres sont ceux qui se sont fermés, tandis que les plus riches sont ceux qui jouent à fond la carte de la concurrence...

— **Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les conséquences terribles de ce phénomène**. Les promoteurs de la mondialisation pensent que ses conséquences négatives sont solubles à moyen terme. On trouvera un optimum qui va résoudre les problèmes. Mais le Père Lavigne signale deux impasses :

1. **Le modèle de Ricardo fonctionne bien si les partenaires du jeu sont égaux**. Sinon, il profite aux plus forts. Si on décide, par exemple, que les bateaux peuvent circuler et vendre librement partout, il est évident que cela profitera au pays qui en possède mille au détriment de celui qui n'en a qu'un !

2. **Le coût humain, le nombre d'exclus, est un drame** (18 millions de chômeurs en Europe). Un continent en particulier, **l'Afrique**, reste sur la touche : «l'afro-pessimisme» est la rançon de la mondialisation. Le phénomène des **bidonvilles**, où se regroupent tous ceux qui n'ont plus de place dans le système de production, fait craindre une explosion sociale... Paradoxalement, la mondialisation isole, d'où des **revendications identitaires** violentes (ethnies, nationalismes, religions)... Elle fragilise aussi, comme dans un écosystème où ne pousse qu'une plante : il suffit d'un parasite pour que tout disparaisse !

A la question : **Que pouvons-nous faire ?** Jean-Claude Lavigne répond par la **solidarité**.

– La «**solidarité**» est un terme anticlérical (opposé à «charité»), récupéré dans le discours chrétien. Il vient de «in-solidum», qui signifie à l'origine : être un, quand on est débiteur. Aujourd'hui, être solidaire, c'est choisir d'être lié avec un autre et lui reconnaître un droit sur mon existence comme il m'en donne un sur sa propre vie... Trois convictions sont nécessaires pour être solidaires : 1. L'homme et la femme ne sont pas réductibles à l'«*homo economicus*». Ils ne sont pas seulement sujets économiques. 2. Malgré la compétitivité, l'homme n'est pas forcément un loup, un ennemi, un adversaire, un concurrent pour l'autre homme. 3. La relation avec l'autre, c'est plaisant, ça fait du bien et ça peut faire naître des choses intéressantes, c'est un bonheur et ça peut être efficace.

– Nous sommes donc conviés à retrouver le **dialogue**, à nous dire les uns aux autres sur quelles valeurs nous voulons rebâtir, à faire des propositions pour mobiliser. Ce sont, pour Jean-Claude Lavigne, des «rendez-vous» – plus modestes que les défis ! – c'est-à-dire quelques lieux où des individus peuvent redevenir des hommes et des femmes, reconquérir leur valeur, exister, poser des actes, élaborer des relations solidaires. **Quatre lieux de rendez-vous** nous sont indiqués :

1. le **partage de nos impasses**, de nos échecs : découvrir les fondements pervers de nos systèmes. Lucidité pour penser et agir autrement, pour remettre l'économie au service du «bonheur national brut» !

2. le **local** : s'engager dans le local, dans les relations sociales courtes. La mondialisation reconnaît qu'il y a des zones où elle est absente. «Penser global, agir local». Le local a d'ailleurs des potentiels énormes.

3. les **réseaux** : pour connecter les expériences, développer une société civile, mettre du mondial dans le local... Le réseau est la seule résistance efficace à la mondialisation.

4. les **médiations** : malgré le discrédit des institutions internationales ou des politiques, redécouvrir les médiations politiques, syndicales, associatives, là où l'individu n'est plus seul...

II. Église et solidarité

A Châteaulin, avec les prêtres et agents pastoraux, Jean-Claude Lavigne s'est placé dans une perspective ecclésiale en traitant la question de la **spécificité du chrétien qui s'engage pour la solidarité** : Pourquoi avons-nous inscrit la solidarité dans notre manière d'agir ? Pourquoi est-ce un minimum auquel nous sommes obligés ? Qu'est-ce qui fait que l'autre est un partenaire in-délogeable de notre histoire ? Nous ne sommes ni les seuls, ni les meilleurs, nous sommes parfois de mauvais «travailleurs sociaux» : nous n'avons pas le savoir-faire, nous pratiquons un service social bénévole, qui ne coûte pas cher. Sans vouloir réduire le christianisme à un humanisme, nous savons que notre foi se joue là ! Le désengagement actuel ne vient-il pas de ce que nous n'avons pas su expliquer que cela fait partie de la structure du christianisme ? La spécificité du croyant ne se joue pas sur un savoir-faire, une technologie, mais sur les valeurs mises en œuvre. Jean-Claude Lavigne nous conduit alors dans un certain rapport à l'Évangile : nous devons être des «transducteurs» de l'Évangile, et pas seulement des traducteurs. Car il n'y a pas un lien direct entre l'Évangile et l'action. L'Évangile ne donne pas de justification. Le terme «transduction» indique l'action de traverser les situations, de prendre en compte les réalités locales, d'insérer l'Évangile dans une réalité politique, économique. Alors l'Évangile est source d'une manière d'être au monde. Et nous voilà partis pour une **médiation, en quatre étapes**.

1. **Les choses en Église commencent par un appel** : «Viens, suis-moi !» Jésus appelle les pêcheurs du lac à devenir pêcheurs d'hommes, avec le risque de vouloir capturer, recruter, faire du nombre ! L'appel est une invitation fraternelle, à l'opposé de la démarche démocratique : un appel et non une élection. C'est une communauté qui sollicite quelqu'un en vue d'une fonction au service d'un groupe. Le lavement des pieds (Jn 13) est un geste d'accueil : accueil du porteur de la nouvelle, du nouveau, de l'étrange, accueil de la différence, humilité face au mystère de l'autre. Servir, c'est accueillir l'inédit, accepter de ne pas avoir de prise sur autrui, se mettre à hauteur de celui qui vient, descendre vers l'autre, accueillir le bas, laver les pieds, et non la tête !

2. **Le ministère de la diaconie** : Dans le Nouveau Testament, la dynamique du Corps (I Co 12) invite à fonctionner en synergie, en relation avec d'autres. Les Actes et les Évangiles ne sont pas dépourvus de conflits : les premiers chrétiens ne sont pas toujours d'accord. Mais un présupposé existe : le dialogue. Parmi les ministères, le plus important est la **diakonia**, le service de la communauté. Le choix des Sept (Ac 6) est la réponse à un problème matériel, à un conflit entre grecs et hébreux, à une injustice dans la distribution de la nourriture. Sept sont choisis, collectivement responsables du partage du pain. Gérer le problème des pauvres, des étrangers,

de l'injustice, cela fait partie de la constitution de l'Église, ce n'est pas à part, ou facultatif. C'est un rendez-vous pour l'Église, d'où un appel spécifique...

3. Ministère lié à l'activité missionnaire : La communauté se développe rapidement, parce qu'elle pratique la mise en commun des biens, afin que nul ne soit dans le besoin, afin que la réalité naturelle de la pauvreté n'existe pas dans la communauté. La mort d'Ananie et de Saphire, pour avoir gardé une partie de leurs biens, signifie que le christianisme est une mort à l'individualisme, pour ressusciter par la mise en commun. Être croyant, c'est se soucier que personne ne soit dans le besoin. D'abord interne, entre copains, la diaconie devient universelle : celui qu'on ne connaît pas, «le prochain lointain», avec qui on n'a rien en commun, l'ennemi. Pour Jésus lui-même, ce passage ne fut pas simple (cf. la femme syro-phénicienne). Accueillir au nom d'une même paternité est un long chemin à parcourir. Donner pour avoir un contre-don n'est pas chrétien. Mais, donner sans attendre de retour, prendre le risque de la perte.

4. Cinq grands rendez-vous aujourd'hui pour vivre cette dynamique non sectaire :

a - le sérieux de l'histoire du monde, des hommes et des femmes : Dieu s'est incarné, l'humain lui importe, c'est dans l'humain que se joue le salut. Aimer l'homme, la femme, l'histoire, habiter et aimer cette terre. Être passionnés par la «*montée humaine*» (P. Lebreton), par tout ce qui se passe dans le monde...

b - la fraternité universelle : adhérer à la valeur de chaque homme ou femme. Il n'y a pas d'homme, de femme ou de peuple «*nul*». Chacun a une valeur unique, géniale. Le racisme ne peut avoir de place : ce n'est pas politique, c'est dans la structure du christianisme. N'ayons pas peur ! C'est la peur qui fait de l'autre un ennemi à exterminer.

c - l'espérance : ce n'est pas l'espoir. Il n'y a aucun espoir que le monde va changer ! L'espérance est une conviction : le Royaume est déjà là, mais enfoui sous la terre, sous les pierres. A nous de révéler ce qui est caché et qui ne se voit pas : la justice et la fraternité de ce monde.

d - le langage et le sens : savoir dire et célébrer. L'eucharistie, pour le Père Lebreton, c'est prendre dans son cœur la misère du monde, offrir à Dieu ce travail de dévoilement, de justice, de solidarité.

e - le bonheur, et non d'abord le devoir. Les béatitudes ne sont pas un bonheur facile, mais un bonheur profond. Être heureux avec d'autres, imaginer ensemble, faire des choses ensemble. La solidarité, ce n'est ni du masochisme, ni du narcissisme, mais notre épanouissement...

«*Un homme descend de Jérusalem à Jéricho*» : c'est la vie ordinaire... Le voyageur entend un cri dans le fossé, il se laisse toucher, il met en œuvre les techniques connues (le vin et l'huile)... L'hôtelier est honnête,

il reçoit de l'argent, il prend soin du blessé, il ne fait pas de générosité. Le blessé n'a pas à dire merci à l'hôtelier. Celui à qui il pourrait dire merci n'est pas là... Il n'y a pas d'obligation à dire merci !

III. Pour une spiritualité de l'action solidaire

Les mouvements constituant la Concertation Diocésaine de la Solidarité regroupent-ils des membres, des bénévoles ou des militants ? Pour certains de ceux qui se sont retrouvés à Créac'h Balbé, l'action solidaire est une réalité presque quotidienne. Ce qui n'est pas toujours compris autour d'eux, y compris dans l'Église. Car nous vivons une période d'exil, de désertion par rapport à l'engagement, constate Jean-Claude Lavigne dans sa description préliminaire de la crise de l'action solidaire : les mots «militant» ou «s'engager» n'ont pas très bonne presse. On préfère dire «bénévole» ou «membre de...», expressions qui marquent une distance, un écart, entre celui qui agit et son organisation. Alors que le militant est dedans, identifié à sa cause, le bénévole, le membre, lui, garde un espace de liberté.

Il nous faut refonder notre action solidaire pour rendre nos choix compréhensibles. Les «irréductibles» de l'action solidaire doivent au moins pouvoir donner des explications à ceux qui n'ont pas fait les mêmes choix. Pourquoi agissons-nous ? Nos actes s'enracinent dans une démarche chrétienne. Mais il n'existe pas de lien direct et unilatéral entre l'Évangile et l'action concrète. Une interprétation, un ajustement, une inculturation, sont toujours indispensables. L'Évangile est une instance critique qui nous ouvre les yeux. Nous sommes appelés à reprendre le chemin du Christ, à nous configurer au Christ, à en vivre pour que nos actions solidaires soient stimulantes pour nous et pour d'autres. Notre engagement n'a de sens que s'il s'agit de marcher sur le chemin que le Christ est venu ouvrir pour nous. Ce chemin a deux pôles inséparables : l'émerveillement et la scandalisation.

Face à l'indifférence et à la désespérance : l'émerveillement. Ce n'est ni l'espoir, ni l'enthousiasme. L'espoir dit : peut-être que demain ce sera mieux... L'émerveillement, c'est être sûr que nous sommes appelés à être heureux. Cela commence par la prise de conscience du bonheur d'être vivants, du corps dans lequel nous sommes heureux, sans oublier l'intelligence, le progrès, nos connaissances, nos compétences... Certes la vie est dure (souffrance, mort, chômage...), mais elle mérite d'être vécue !... Toute sa vie, le Christ a «redressé» des gens. Autour de nous, des hommes et des femmes donnent à d'autres de devenir des vivants. Apprenons à repérer ces multiples gestes, insignifiants aux yeux de la mondialisation, à les regarder avec une immense tendresse. Cette attitude d'émerveillement permet d'affronter l'injustice, la mort, la guerre. C'est une spiritualité de la «*montée humaine*» (P. Lebreton). La création tout entière est au service de l'homme.

Notre mission est de multiplier les pains et les talents, de faire grandir et produire des fruits... Nous pouvons alors réexpliquer pourquoi nous nous engageons... Apprenons aussi à nous dessaisir, car nous ne sommes pas les maîtres, nous sommes au service de la vie, au service de ceux que la société exclut, au service de la liberté. Développer, c'est augmenter l'espace de liberté, c'est libérer de l'enfermement, de l'esclavage...

Une spiritualité de la scandalisation : s'émerveiller pour être capables de se scandaliser. C'est aussi l'attitude de Jésus, chassant les marchands du Temple ou vis-à-vis des accusateurs de la femme adultère. Jésus s'est élevé contre l'hypocrisie qui cherche à mettre la religion à son service. Jésus n'est pas un silencieux, le croyant non plus. D'où le refus de certaines situations appelées «mal» ou «structures de péché». L'exclusion (culturelle, ethnique, économique) est de l'ordre de la mort, c'est «anti-humain». Se scandaliser, ce n'est pas seulement dénoncer, c'est aussi annoncer, annoncer une vie autre. La scandalisation enraine dans un engagement. Le sentimentalisme ne suffit pas : que l'émotion soit un déclic qui invite à l'intelligence, l'analyse, la stratégie, la tactique, l'action. Se scandaliser, c'est entrer dans une **transformation des choses** et dans un **dévoilement**...

CONCLUSION : Nous pouvons alors refonder notre agir solidaire. Parce que nous avons été aimés par quelqu'un («*Dieu a tant aimé le monde...*»), nous pouvons aimer à notre tour. L'agir solidaire est une manière de répondre à cet amour : l'amour du frère est signe de l'amour de Dieu (I Jn 3)... **L'hymne à la charité** (1 Co 13) nous dit que la charité, ce n'est pas «*distribuer tous ses biens*» ou «*livrer son corps aux flammes*» car, pour Paul, «*sans la charité, cela ne sert à rien*». La charité, c'est la capacité du cœur, c'est l'engagement de la personne. Ce n'est pas donner pour être en règle, mais mettre tout son cœur dans ce que l'on fait... **Merci au Père Jean-Claude Lavigne** pour tout ce qu'il nous a donné, avec compétence, conviction... et modestie !

Frère Jean-Yves Hamon

Vacances - Repos

■ L'évêché de Quimper reçoit quelques propositions de lieux de vacances pour les prêtres : maisons de repos ; presbytères disponibles, les uns avec un service dominical à assurer, d'autres non... dans les diocèses de Perpignan, de Montpellier, d'Aix-en-Provence.

> S'adresser à Louis Gaonac'h, à l'Évêché, qui transmettra.

■ A Pornic, la Maison de vacances de Monval, propriété du diocèse de Nantes, accueille prêtres et religieux en vacances en juillet et en août. Maison de Monval, rue René Guy Cadou, 44210 Pornic. Tél. 02.40.82.00.79.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

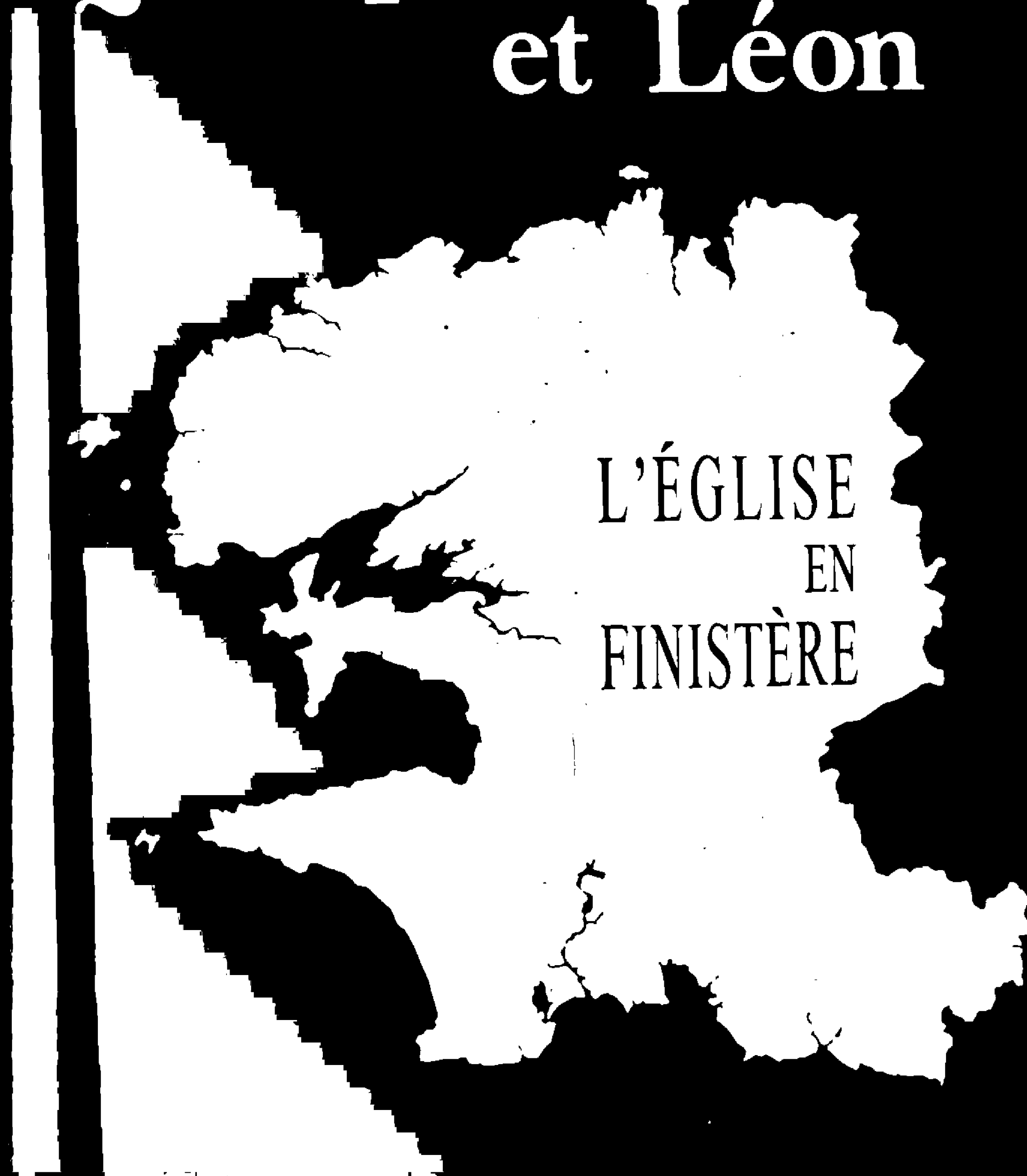
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Ressuscités avec le Christ
- Accueillir le salut 161
- Le baptistère..... 163
- Catéchumènes, qui êtes-vous ?... 165
- Lettre à un jeune 167
- Pèlerinages diocésains à Lourdes 168
- Communiqués et informations..... 169
 - Session
 - des responsables de secteur
 - Chemin de croix œcuménique
 - Retraite
 - chez les sœurs Augustines
 - R.M.E.
 - Mouvement chrétien des PTT
- Nomination..... 170
- Les JMJ, pour tous les jeunes..... 171
- Stage d'orgue 172
- Conférences Brestoises 172
- Pastorale des funérailles 173
- Fête de l'éveil à la foi 174
- Responsables ACE en formation . 175
- Visite pastorale
- à Châteaulin et Pleyben..... 178
- Concertation de la Solidarité 182

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

JOURNÉE MONDIALE DES VOCATIONS

Dans le cœur de l'Église...

Vigie de l'Église,
 guetteur de l'aube
 et des signes des temps,
 guetteur d'amour et de pardon
 témoin silencieux
 revêtu de la Présence,
 moine, moniale,
 au cœur de l'Église
 je serai l'amour.

Berger de l'Église,
 pasteur des frères du Seigneur,
 leur donnant en son nom le Pain de la Vie,
 le pardon du Père et l'élan de l'Esprit,
 à la croisée de ceux qui montrent le ciel
 et de ceux qui labourent la terre,
 unifiant, encourageant les efforts de tous,
 évêque, prêtre,
 au cœur de l'Église
 je serai l'amour.

Aux frontières de l'Église,
 voyageur de Dieu
 et découvreur de trésors,
 dévoilant à tout être
 cet Être invisible à nos yeux
 qui, de tous temps nous habite,
 dévoilant Dieu au frère lointain qui le cherche,
 missionnaire,
 au cœur de l'Église
 je serai l'amour.

Aux racines de l'Église,
 au pied de l'Évangile,
 irrigués jour et nuit
 par les Béatitudes,

vivant en frères et sœurs
 le mystère du Dieu-qui-donne,
 nourrissant l'Église de cette si douce sève,
 religieuses, religieux,
 au cœur de l'Église
 nous serons l'amour.

Aux branches de l'Église,
 offerte au monde assoiffé,
 ma vie, comme une lampe accrochée,
 dit un Dieu Serviteur,
 et mon temps donné,
 un Dieu qui aime sans compter ;
 diacre,
 main attentive de l'évêque,
 au cœur de l'Église
 je serai l'amour.

Écorce de l'Église,
 maris et femmes
 affrontés à tous les mauvais temps
 mais ouverts à tous les vents,
 vivant dans nos maisons,
 le mystère du «Dieu-qui-est-famille»,
 voulant se donner aux enfants
 comme le Père à nous se donne,
 alliés de toute éternité
 ou séparés par les épreuves,
 au cœur de l'Église
 nous serons l'amour.

Eric Julien, S.N.V.

...Je serai l'amour
 (Sainte Thérèse de Lisieux)

Journée mondiale des vocations4^e dimanche de Pâques, 20 avril 1997

«Moi, ce sont des prêtres qui m'ont donné envie d'être prêtre», disait un jeune prêtre. Il est fréquent que les jeunes, garçons ou filles, qui s'adressent au Service des Vocations pour demander d'être accompagnés dans leur recherche signalent que sur leur chemin il y a eu un séminariste, un jeune prêtre, un religieux ou une religieuse.

Mais l'appel aux vocations de ministres ordonnés et de consacrés ne relève pas seulement de celles et ceux qui se sont déjà engagés ; c'est la question de toute l'Église. La prise de conscience se fait depuis de nombreuses années : l'Église se doit d'être tout entière appelante. Comment le vivre aujourd'hui ?

• **Quelques constats, déjà connus,**

pour rappeler le contexte dans lequel peut se poser aujourd'hui pour des jeunes la question de devenir prêtre, religieux(se), et cela à partir de quelques mots :

– **Maturité** : c'est dans le contexte d'aujourd'hui qu'elle se vit. On a parlé d'interminable adolescence. Par exemple, un jeune de 20 ans qui a pourtant les pieds sur terre se reconnaît lui-même encore adolescent, qu'il n'est pas encore à l'âge des choix décisifs.

– **Engagement** : s'engager et s'engager à vie. La question est importante, et elle ne concerne pas seulement les vocations spécifiques. «Franchement, tu crois qu'un jeune peut s'engager aujourd'hui comme toi tu l'as fait ?» demandait quelqu'un à un prêtre. Les notions de fidélité, de durée, ne sont pas évidentes.

– **La foi**. Croire ne va pas de soi, à aucune période de la vie, mais c'est sans doute plus vrai encore pour des jeunes aujourd'hui. Ceux qui se disent chrétiens sont bien sûr moins nombreux... C'est un qualificatif souvent difficile à porter. En même temps, l'enquête réalisée en vue de l'Assemblée des évêques sur la Pastorale des jeunes a fait découvrir des témoignages impressionnants par la qualité de leur foi, par leur désir de servir l'Église, de répondre aux besoins des hommes. Or, «toute vocation

spécifique est liée à un excès ou à une grande intensité de foi, d'espérance et de charité». (Cardinal Daneels).

– **Église** : Pas très cotée auprès de l'ensemble des jeunes. Les mouvements, les équipes «veilleurs», les conseils pastoraux, se posent la question : comment rejoindre des jeunes ? Quels 18-30 ans inviter aux Journées Mondiales de la Jeunesse ? Les «Parcours jeunes» mis en route par la Commission diocésaine de Pastorale des jeunes ont eu du mal à rassembler assez de monde pour pouvoir démarrer. «Avec ceux qui sont rejoints, disait une animatrice d'aumônerie, je suis loin de pouvoir parler facilement de vie sacramentelle, de participation à l'eucharistie du dimanche... à plus forte raison de parler vocations...» «Sans amour de l'Église, impossible d'être appelé». (Daneels)

Sans oublier le vieillissement de nos assemblées : pas toujours facile pour des jeunes de trouver leur place dans des communautés chrétiennes qui parfois n'acceptent pas d'être dérangées. Le vieillissement des prêtres et des religieux(ses) peut aussi être un obstacle : quand on est de l'âge des grands-parents ou arrière-grands-parents, la relation aux jeunes n'est pas si simple. Mais parfois c'est aussi une chance : les grands-parents peuvent poser des questions que les grands frères ou les parents ne peuvent pas.

– **Famille**. Pour la plupart de ceux qui sont prêtres, religieux(ses), le contexte d'un milieu familial équilibré a, sans doute, été un élément important pour leurs propres choix. Familles éclatées, recomposées, etc., font partie de notre paysage habituel. Ce qui peut provoquer des blessures plus ou moins profondes et rendre fragile !

– **Célibat**. Dans une rencontre sur les vocations à l'aumônerie des étudiants, c'est la question centrale qui a été posée. Comment imaginer un tel choix de vie comme possible ? Est-ce que ce n'est pas déraisonnable ? Une longue approche est nécessaire pour pouvoir parler du «célibat pour le Royaume, du célibat par grâce de Dieu et par amour». (Daneels)

Et en même temps, des SDV de France constatent que des jeunes prennent contact après une expérience plus ou moins longue de vie de couple.

– **Générosité**. Bien sûr il y en a toujours. A d'autres époques, les vocations spécifiques étaient une manière normale pour la générosité de s'exprimer : si on pensait tiers-monde, on était missionnaire, si on avait le souci des malades ou la passion de l'éducation, on pensait vie consacrée. Aujourd'hui il y a de multiples possibilités de se donner pour de grandes causes. Cela nous ramène à l'«excès de foi» cité plus haut.

– **Liberté**. Ose-t-on encore appeler ? Moins qu'à d'autres époques certainement ! Il y a sans doute moins de lieux d'éveil explicites, dans les familles, au catéchisme, dans les mouvements et aumôneries. A d'autres périodes, lorsqu'un prêtre suivait un jeune qui lui paraissait avoir les aptitudes nécessaires, il ne manquait pas de lui demander : «Tu n'as pas pensé à... ?»

Il fut un temps où on parlait de «recrutement sacerdotal». Voilà une expression à bannir bien sûr du vocabulaire. Il ne s'agit pas seulement de mots, mais d'une attitude : éveiller quelqu'un à l'éventualité du ministère ou de la vie consacrée, c'est lui proposer un chemin de vie et de bonheur ; une proposition à laquelle on va l'aider à répondre de la manière la plus libre possible !

Mais cela étant respecté, «Appeler c'est servir une liberté... Servir une liberté, n'est-ce pas d'abord proposer, offrir l'aventure de la foi, au rebours du silence ou du recrutement... l'appel est nécessaire pour que la liberté soit...» (Hippolyte Simon).

♦ Appeler aujourd'hui aux vocations spécifiques

Nous pensons que le ministère ordonné est essentiel pour l'Église, nous avons envie qu'il y ait des prêtres... Nous savons l'importance du témoignage porté par les religieux et religieuses. Mais si personne n'appelle, peut-il y avoir des réponses ?

* Un document pontifical parle de «développer une culture de l'appel». Cela peut vouloir dire : inviter à une responsabilité en Église, en paroisse ou dans un mouvement, inviter à suivre le «Parcours jeunes» de formation, inviter à la retraite de 4 jours que le Service pour l'Animation Spirituelle propose chaque année à des jeunes...

* Le Service des Vocations considère comme primordial le travail en partenariat avec les mouvements et services qui concernent les enfants et les jeunes, pour favoriser toute démarche de relecture, de recollection, de retraite... pour que se constitue un terreau de vie chrétienne, de vie ecclésiale sur lequel pourrait s'appuyer l'appel au ministère presbytéral ou à la vie consacrée. Quand les éléments de base de la vocation baptismale sont à peu près en place, il est plus facile d'envisager l'éventualité d'être prêtre. Le désir de suivre Jésus-Christ, de servir en Église, pour la vie des hommes a besoin de trouver un terrain favorable pour pouvoir se développer et s'épanouir en diverses vocations.

* En ce qui concerne le diaconat permanent, on n'attend pas seulement que des candidats se présentent. L'Église appelle et propose des moyens de réflexion, un cheminement... Pour ce qui est du ministère presbytéral ou de la vie consacrée on a peur de le faire peut-être parce qu'on est

dans un domaine où ce qui nous apparaît premier c'est le choix de l'état de vie : «Ça ne peut être que ton choix ; je ne peux pas me mettre dedans». On a peur d'empiéter sur la liberté de l'individu. Mais si appeler c'est servir une liberté...

♦ «Les temps sont favorables»

C'est une phrase du cardinal Daneels prononcée pendant la Récollektion-Session des Services Diocésains des Vocations à Lourdes fin octobre 1996, devant près de 300 délégués des différents diocèses de France. Sans chercher à voiler les difficultés, il a invité les participants à avoir à la fois une analyse sérieuse de notre époque et un regard de foi et d'espérance... Il nous a invité à nous dire : «Et si nous étions à une époque favorable pour oser poser des questions».

– Le monde d'aujourd'hui ne présente pas seulement des obstacles ; il offre aussi certaines chances. Chez les jeunes de notre époque on peut parler de générosité pour de grandes causes, de recherche de sens, de recherche de Dieu, de recherche d'une relation vivante avec Dieu.

– C'est souvent quand une communauté religieuse ferme qu'une paroisse découvre tout ce qui se vit autour de celle-ci : par l'écoute, l'accueil, le partage des joies et des difficultés des gens, elle est bien des fois au carrefour des relations qui respirent l'Évangile.

D'une façon plus forte encore sans doute, les chrétiens sont sensibles à la diminution du nombre de prêtres ; la prise de responsabilités par les laïcs peut susciter comme réaction : faisons sans prêtres, ou au contraire : nous en avons besoin, osons poser la question !

∴

La Lettre de Jean-Paul II «Pastores dabo vobis» affirme : «*La confiance totale dans la fidélité inconditionnelle de Dieu à sa promesse – «Je suis avec vous tous les jours...» (Mt, 28, 20) – va de pair avec la responsabilité de coopérer à l'action du Dieu qui appelle, de contribuer à créer et à maintenir les conditions dans lesquelles le bon grain peut prendre racine et porter des fruits*». Et ce même texte appelle à proposer aux nouvelles générations un projet de vocation clair et courageux...

Il rappelle aussi qu'il nous faut prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson... une prière qui a sa place tout au long de l'année, mais particulièrement le 4^e dimanche de Pâques, qui est Journée Mondiale des Vocations.

Louis Quéméneur
Service diocésain des Vocations

Prêtres dans l'Église diocésaine

Chaque année, au cours de la messe chrismale, concélébrée par l'évêque et l'ensemble des prêtres du diocèse, le presbyterium, les prêtres sont invités à redire leur attachement à Jésus-Christ et à renouveler leur engagement au service de l'Église. Lundi saint, à la cathédrale Saint-Corentin, trois de ces prêtres – du jeune à l'ainé «d'un autre âge» – ont exprimé, chacun à sa manière, ce qui les fait vivre. A l'approche de la journée mondiale de prière pour les vocations, il nous a semblé bon de livrer à tous ces paroles de prêtres... que nous remercions.

■ Prêtre «du premier âge»

Si je parle en mon nom personnel, j'espère que tous mes jeunes confrères prêtres se reconnaîtront lorsque je veux dire ce soir mon attachement à renouveler chaque année mes promesses sacerdotales. Ce «renouvellement» est important et nécessaire parce que j'ai besoin de revivre cet acte de foi vécu le jour de mon ordination.

Ce jour-là, le Christ m'a témoigné beaucoup d'amour et de confiance pour être son serviteur comme prêtre, l'assurance aussi d'être toujours là à mes côtés pour assumer les situations heureuses ou moins heureuses du ministère. Je le dis avec d'autant plus de conviction que pour nous, jeunes prêtres, qui sommes envoyés sur de grands territoires, nous pouvons nous sentir un peu fragiles devant la tâche à accomplir.

D'autre part, s'il est vrai que nous devons annoncer l'Évangile sans faiblesse, il est clair aujourd'hui que nous ne pouvons l'annoncer avec arrogance, mais, comme le Christ Jésus lui-même, c'est bien l'Évangile de l'accueil et de la patience que nous devons mettre en pratique auprès des jeunes vers qui nous sommes envoyés en priorité.

Et si je devais résumer en quelques mots cette joie du ministère de prêtre aujourd'hui, je le ferais tout simplement en actualisant les paroles de saint Paul lorsqu'il dit : «Que l'amour soit sincère... Soyez fermes dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière. Réjouissez-vous avec les jeunes qui sont dans la joie, pleurez avec les jeunes qui pleurent... S'il est possible, vivez toujours en paix avec eux» !

Yvon Le Goff

■ Prêtre «du moyen âge»

Si j'ai bien compris la demande qui m'a été faite, comme prêtre de 1964, je dois intervenir au nom des prêtres du moyen âge, entre un jeune prêtre du premier âge et un vétéran... d'un autre âge !

1964-1997 : 33 ans. Le chiffre a des résonances particulières !

«Dites 33 !», demandent les médecins à leurs patients pour vérifier l'état de leur souffle.

Après 33 ans de ministère presbytéral, où en sommes-nous de notre souffle ? Et si nous sommes essoufflés par moments, où et comment reprendre souffle ?

1 – En ce qui me concerne, il m'est arrivé bien des fois de m'essouffler à cause des chrétiens, de leur enfermement dans leurs certitudes, de la résistance à la remise en cause et à des propositions inédites, du décalage entre leurs demandes et ce que nous aimerions leur offrir.

Il m'est arrivé aussi, bien des fois, de me décourager à cause de moi-même, à cause de mes limites et de mes déconvenues.

Et de désespérer de l'Église, des responsables de l'Église, à cause de leur si grande prudence, de leurs jugements sans appel dans certains cas, de l'inadéquation ou du retard de tant de décisions, face aux urgences, aux manques, aux appels de nos contemporains (du moins à mon point de vue, qui n'est pas forcément le plus objectif).

2 – Pourtant, le bilan de ces 33 années est globalement positif.

Parlant de ses rencontres, un évêque trop exposé écrivait : «Ils m'ont donné tant de bonheur !» Sans doute, l'un des secrets pour garder souffle se trouve-t-il dans ces relations nouées avec tant de personnes, au nom d'une relation personnelle à Jésus de Nazareth.

En 33 ans, c'est vrai, nous avons partagé tant de bonheur !

Là encore, en ce qui me concerne, je garde en mémoire l'accueil et l'animation des enfants et des jeunes au Petit Séminaire, en ACE et en Aumônerie de lycée ; l'échange et la mission d'Évangile avec les jeunes et les adultes des Milieux Indépendants ; et la vie simplement partagée, au jour le jour, joies et peines, fêtes et défaites, avec les gens du Poher et de Quimper ; et la mission d'aujourd'hui, d'attention à ce que vivent les personnes de notre département, de passerelles jetées entre soignants et soignés, entre professionnels et bénévoles

des milieux sanitaires et sociaux ; et la simple convivialité et la relecture de vie avec d'autres prêtres.

Nous avons partagé tant de bonheur ! – que, sans faire à notre évêque de promesse solennelle, j'aimerais lui dire simplement le désir, sinon le plaisir, de continuer à travailler en communion avec lui et sous son impulsion...

Lommig Gonidou

■ Prêtre, après 50 ans de ministère...

Mon parcours en Église, il est aussi le parcours de beaucoup.

Jeune prêtre, j'ai été sensible à la plainte exprimée par ce chant de la «Mission de France» : «Ma mère est une princesse lointaine», ma mère l'Église.

Mais j'ai été plus attentif à l'appel du Père Godin, dans ses livres : «France, pays de mission ?» et «Le levain dans la pâte». Et, de fait, je me suis investi beaucoup dans les mouvements de jeunes, au cœur des mutations et des renouvellements de l'après-guerre.

Et le Concile Vatican II est venu confirmer et approfondir ces initiatives. Deux paroles du Concile m'ont nourri et me nourrissent encore :

Dans «Gaudium et spes» : *«Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ».*

Et dans «Lumen gentium» : *«Tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et la pensée des hommes... dans leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu».*

On y croyait très fort et le courant était porteur. Mais vint ensuite le décrochage des jeunes générations d'avec l'Église.

Maintenant, je médite beaucoup la foi d'Abraham, surtout dans Hébreux 11. Il n'a pas de fils, mais il tient pour fidèle l'auteur de la promesse...

Et je constate qu'aujourd'hui Jésus intéresse et attire des jeunes familles... Et que leur mise en direct avec Jésus-Christ les motive pour faire un monde en phase avec son Évangile.

Gaby Blons

Dieu ne cesse d'appeler

Recevant récemment les évêques de la Région Apostolique de l'Est, en visite ad limina, le Pape Jean-Paul a salué le courage des prêtres d'aujourd'hui et invité toutes les communautés chrétiennes à porter aux jeunes l'appel à servir comme prêtres ou religieux consacrés. Extraits.

■ Transmettre l'appel

Parmi les aspects de la pastorale qui vous préoccupent, il y a la question des vocations. Parfois depuis des années, dans certains de vos diocèses, le nombre de jeunes qui acceptent de s'engager dans la voie du sacerdoce ou de la vie consacrée est resté très faible. Les prêtres sont de plus en plus surchargés et ils ne voient pas venir la relève. Mais loin de faiblir dans leur ardeur missionnaire, ils continuent inlassablement à remplir leurs tâches pastorales. Je tiens à saluer leur courage et à leur redire qu'il ne faut pas désespérer, car le Seigneur n'abandonne jamais son Église. La période de crise que vos diocèses traversent ne doit pas faire oublier à l'ensemble de vos communautés diocésaines qu'il convient de poursuivre et d'intensifier les efforts pour transmettre aux jeunes l'appel au sacerdoce et à la vie consacrée, sans déprécier pour autant la vocation au mariage.

Les jeunes hésitent à s'engager, par peur de l'avenir et par manque de témoins capables d'être des exemples convaincants et attirants. Il est important que les prêtres et tout le peuple chrétien croient que Dieu continue inlassablement d'appeler des hommes et des femmes à son service, dans le secret des cœurs et à travers le témoignage de la communauté ecclésiale. Tous les fidèles du Christ ont donc à apporter leur contribution pour aider les jeunes à aborder l'avenir sans peur excessive, pour leur faire découvrir la joie qu'il y a à suivre le Christ, pour les aider à prendre confiance en eux-mêmes et à discerner patiemment la voix du Seigneur.

■ La famille a un rôle spécifique

Dans ce domaine, la famille a un rôle spécifique à remplir. Les jeunes apprennent d'abord de leur parents les premières notions de la foi, le chemin de la prière et la pratique des vertus. De même, la disponibilité à répondre à une vocation particulière vient de la disposition filiale d'un cœur qui veut faire la volonté du Seigneur et qui sait que le Christ a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 68). Des familles peuvent être inquiètes de voir leurs jeunes s'engager à la suite du Christ, particulièrement dans un monde où la vie chrétienne ne représente pas une valeur sociale attrayante. J'invite cependant les parents à porter sur l'avenir de leurs enfants un regard de foi, à aider les jeunes à réaliser librement leur vocation ; c'est à ce prix qu'ils

seront heureux dans l'existence, car le Seigneur donne à ceux qu'il choisit la force et les ressources spirituelles nécessaires pour surmonter les difficultés. Le don total de soi au Seigneur et à l'Église est source de joie et «sommet de la charité pastorale» (*Pastores dabō vobis*, n. 23).

■ Une pastorale des vocations qui engage tous les fidèles

J'exhorte les fidèles laïcs à s'engager dans la pastorale des vocations et à soutenir les jeunes qui manifestent des dispositions à se consacrer au service de l'Église ; certains laïcs participent déjà heureusement aux activités des services diocésains des vocations, mais cela ne doit pas rester la préoccupation de quelques-uns seulement. Dans cette perspective, il est important que, au sein des communautés chrétiennes, soient clairement reconnues la place du prêtre et celle des personnes consacrées. En particulier, tous doivent se rappeler que la vie ecclésiale ne peut exister sans la présence du prêtre, qui agit au nom du Christ, Tête de l'Église, et qui, en son nom, rassemble le peuple autour de la table du Seigneur et lui transmet le pardon des péchés. De même, l'absence de personnes consacrées, contemplatives ou de vie active, peut faire oublier que l'engagement pour le Royaume des cieux est l'aspect primordial de toute vie chrétienne. Il est clair que si les jeunes n'ont pas des contacts personnels avec des prêtres ou des personnes consacrées, et s'ils ne perçoivent pas la mission spécifique de chacun, il leur sera difficile d'envisager eux-mêmes un tel engagement.

Jean-Paul II

Des documents pour la Journée Mondiale des Vocations

disponibles au Service Diocésain des Vocations,
9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.92.16.

■ **Un dossier d'animation**, envoyé aux paroisses, comprenant des propositions pour la liturgie, des éléments statistiques sur les vocations en France et en Europe, des textes de référence pour méditer et prier.

■ **Des affiches**, des images-prière, des cartes postales...

■ **Jeunes et Vocations**, la revue de la Pastorale des Vocations : Les textes de la «RécoSession» de Lourdes, octobre 1996. Particulièrement les conférences du Cardinal Daneels, animateur de la RécoSession.

■ **La «lettre à un jeune»**, par des jeunes prêtres du diocèse : Être prêtre dans le Finistère. (Disponible aussi au Secrétariat de l'Évêché).

Communiqués et Informations

LES SAMEDIS DE KERIVOAL

La troisième journée consacrée à Madeleine Delbrêl aura lieu ce samedi 12 avril, de 14 h 30 à 22 h, à Kerivoal, à Quimper :

**Temps d'aujourd'hui, temps de la foi.
La rue est le lieu de la sainteté.**

Il faut payer le prix par la prière «sous peine d'asphyxie» en acceptant la solitude du croyant, avec l'humour dans l'amour.

Journée animée par le Père Claude Wiener, de la mission de France, en remplacement du Père Jean Guéguen, appelé à Rome pour conduire la cause de béatification de Madeleine Delbrêl.

➤ Centre de Kerivoal. Tél. 02.98.95.40.20.

AU CENTRE DE CREAC'H-BALBÉ

Au centre spirituel de Créac'h-Balbé, à Saint-Urbain, deux jours avec le Père Michel Gautreau, de Grenoble, du samedi 18 (15 h) au dimanche 20 avril (16 h), pour découvrir une grande figure spirituelle de notre temps, pour notre temps :

Connaissez-vous Maurice Zundel ?

«Un génie spirituel», disait de lui le Pape Paul VI.

➤ Centre de Créac'h-Balbé. Tél. 02.98.25.00.43.

JOURNÉE SPIRITUELLE A L'ILE-BLANCHE

A l'Île-Blanche, à Locquirec, une journée de réflexion spirituelle et de prière, dimanche 27 avril 1997, de 10 h à 17 h :

Au fil de l'année liturgique, Pâques et Pentecôte : Nous ouvrir au mystère du Ressuscité.

➤ Maison de l'Île-Blanche. Tél. 02.98.67.43.72.

➤ Pour ces journées, on peut s'adresser aussi au Service diocésain pour l'Animation spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

CONFÉRENCES BRESTOISES

Les Conférences Brestoises rappellent leur cycle de conférences 1997, sur le thème :

Réconcilier l'économie et la société.

La première soirée, avec Jean-Paul Hébert, mardi 8 avril, a posé la question : Que savons-nous de la situation économique ?

La seconde soirée aura lieu le mardi 29 avril : Quelles sont nos marges de responsabilité et d'initiative ? Une table ronde animée par Jacques Le Goff, avec Roberte Le Dantec, Patrick Franchet, Jacques Kergoat.

La troisième, le lundi 5 mai : Quelles ressources éthiques ? avec le Père Henri Madelin, jésuite, rédacteur en chef de la revue «Études».

A 20 h 30, salle Saint-Louis, rue Jean Macé, Brest.

➤ Contact : Chrétiens-Médias Brest.
Tél.-Fax. 02.98.43.48.15.

FRATERNITÉ SAINT-JEAN BAPTISTE

La Fraternité Saint-Jean Baptiste organise une journée de réflexion et de prière pour les malades de l'alcool et de la drogue, le jeudi de l'Ascension, 8 mai, de 9 h 30 à 17 h, à Sainte-Anne-la-Palud.

Le thème de la journée : **La parole de Jésus : «Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière».** Une réflexion axée sur le jeûne.

A 16 h : célébration de l'Eucharistie.

➤ Renseignements : Jean-Pierre Le Berre.
Tél. 02.98.74.17.15.

CHEFS DE CHŒURS LITURGIQUES

Un stage national de chant choral liturgique est organisé à l'intention des chefs de chœur liturgiques

**du 6 au 13 juillet 1997,
à Tours, La Grande Bretèche.**

Les personnes intéressées peuvent demander un dossier d'inscription au : Centre National de Pastorale Liturgique, 4, avenue Vavin, 75006 Paris - Tél. 01.42.34.93.31. - Fax. 01.46.34.54.18.

AUMÔNERIE DE LA PRISON

Nous saluons un nouveau venu dans le monde de la communication : le bulletin de liaison de l'Aumônerie de la Prison du Finistère «**Prison en Église**».

Le bulletin souhaite, trimestriellement, faire mieux connaître la vie de l'aumônerie et rendre chacun attentif à nos «frères pauvres parmi les pauvres».

Le premier numéro rappelait ces mots de Mgr Guillon : «*Les catholiques du diocèse sentent-ils bien que la communauté des détenus est membre à part entière de notre Église ?*»

➤ Aumônerie de la Prison, 40, rue Gallieni, 29200 Brest. Tél. 02 98.45.09.29.

FICHES LITURGIQUES MULTILINGUES

Bientôt l'été. Pensez aux visiteurs de votre église. Beaucoup ne comprennent pas notre langue. Les fiches liturgiques multilingues comprennent une prière et les trois lectures dominicales dans leur traduction officielle pour la liturgie : allemand, anglais, espagnol, italien, néerlandais ; en couleur et illustrées.

Éditées en collaboration avec la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, elles sont à commander directement, avec le règlement, à :

Éditions du Signe, 1, rue Alfred Kastler, B.P. 94, 67038 Strasbourg cedex 2. – Tél. 03.88.78.91.91. Fax. 03.88.78.91.99.

Une série : 10 fiches par dimanche x 10 dimanches (juillet et août) = 100 fiches – De 1 à 9 séries : 60 F. De 10 à 19 séries : 58 F...

IMAGES POUR LE TEMPS DES LOISIRS

4 affiches de Chrétiens-Médias : 100 F.

- * Dimanche... un jour pour Dieu.
- * Cet été... n'oublie pas ta Bible.
- * Les loisirs, c'est sacré !
- * Venez, les chrétiens vous invitent.

A commander à : chrétiens-Médias 29 : 23, rue du Froust, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex.

Le M.E.J. en tournée dans le diocèse

Depuis un mois déjà le Mouvement Eucharistique des Jeunes a commencé ses veillées dans le diocèse, à Châteaulin et à Brest. Tout comme sur l'ensemble de la France. Occasion pour dire ce qu'est le mouvement.

Pour fêter ses 35 ans le M.E.J. fait parler de lui et invite largement à faire plus ample connaissance.

Ces soirées, ces instants de joie, nous permettent de partager l'abondance de la moisson, récolte d'une vie d'équipe, d'une vie de mouvement, d'une alliance entre Dieu et les hommes.

Venez tous, anciens et amis du M.E.J., et vous qui voulez connaître un peu plus le mouvement. Venez encourager les jeunes artistes. Ils ont besoin de vous, de votre présence, de vos encouragements... Entrée gratuite !

- Vendredi 11 avril, 20 h 30, à la salle paroissiale du Folgoët.
- Samedi 12 avril, 20 h 30, à Kérivoal à Quimper.
- Vendredi 18 avril, 20 h 30, en l'église de Plobannalec.
- Début mai, à Concarneau et à Pont-Croix.
- Samedi 31 mai, de 16 h à 22 h 30, à Plougastel-Daoulas : **Grande fête des 35 ans du M.E.J.**

Anne-Marie Breton, responsable diocésaine

Au Calendrier de notre évêque

- **Mardi 15 et mercredi 16 avril** : à Kérivoal et à Kéraudren, journées diocésaines sur la pastorale des funérailles.
- **Jeudi 17** : conseil épiscopal.
- **Samedi 19, 18 heures** : confirmation à Penzé.
- **Dimanche 20** : à Tréboul, profession perpétuelle du Frère Patrick Le Roux, Frère de Ploërmel.
- **Lundi 21 et mardi 22** : à Kéraudren, assemblée des responsables de secteur.
- **Jeudi 24** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 25, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.

«Oser dire sa foi»...

Baptisés, confirmés, témoins du Ressuscité

Quand des jeunes s'expriment...
Paroles reçues au cours de la messe chrismale 1997

■ Antoine, baptisé au matin de Pâques :

Je m'appelle Antoine... Je suis de Crozon... Je suis étudiant en IUT à Quimper... Depuis près de deux ans j'ai trouvé ma place parmi les chrétiens dans un groupe de jeunes de Crozon. Je serai baptisé au matin de Pâques avec ma sœur Caroline à l'église de Crozon.

Le 16 février dernier, Monseigneur Guillon m'a appelé au Baptême et à l'Eucharistie en compagnie de 34 autres catéchumènes du diocèse, au cours d'une cérémonie à l'église d'Ergué-Armel.

A cette occasion, j'ai reçu au creux des mains une onction avec l'huile des catéchumènes, signe de la force que Dieu donne à ceux qui veulent vivre en chrétiens.

Autrefois, les athlètes s'enduisaient le corps avant l'épreuve, car l'huile donne vigueur et souplesse. Aujourd'hui, suivre Jésus n'est pas une chose facile ; c'est changer sa vie et oser dire sa foi alors que beaucoup autour de nous ne comprennent pas cette démarche.

Il est important que tous les chrétiens soutiennent par leur prière la démarche de ceux et celles qui, comme moi, vont être baptisés au cours des fêtes de Pâques.

■ Myriam et Mériadec, à quelques semaines de leur confirmation :

Nous sommes heureux d'être là aujourd'hui au nom de nos camarades confirmands.

Le Saint-Chrême que va bénir Monseigneur Guillon sera pour nous le signe que nous sommes choisis, marqués par l'Esprit-Saint, le don de Dieu.

Par le Sacrement de confirmation nous devenons «Christs» en recevant l'empreinte de l'Esprit-Saint.

Que l'Esprit de Jésus nous donne de le chercher toujours. Qu'il nous ouvre toujours plus à la Parole de Dieu. Qu'il nous fasse «tenir debout», nous accompagne dans nos engagements et nous fasse être «dans le Christ Jésus», témoins de la grandeur de Dieu.

La croix des JMJ dans le Finistère

Rumengol, samedi 24 mai 1997

Les Journées Mondiales de la Jeunesse sont préparées activement dans le diocèse. Un point fort de cette préparation : le rendez-vous du samedi 24 mai à Rumengol. En cette veille du grand pardon, le diocèse accueillera la croix des JMJ.

Depuis 12 ans, cette grande croix de bois, toute simple, est remise de mains en mains, de pays à pays, de diocèse à diocèse, donnée, offerte, proposée puis reçue, accueillie, célébrée.

Elle vient en particulier de Manille, où les jeunes de toutes les îles des Philippines l'ont reçue et ont voulu mettre au cœur de leur vie et de leur espérance le signe de la mort et de la résurrection du Christ.

Le Pape Jean-Paul II l'avait confiée aux jeunes en leur disant : «Portez-la dans le monde comme signe de l'amour du Seigneur Jésus pour l'humanité...»

Dans notre diocèse, elle nous viendra par la mer. Depuis Brest jusqu'au Faou elle sera acheminée par le bateau «Notre-Dame de Rumengol», récemment restauré.

A son arrivée au Faou, la croix sera accueillie, à 17 h 30, par les jeunes. Ceux-ci la porteront jusqu'à Rumengol, où elle sera plantée, au cœur de la veillée, qui débutera à 21 h 30, et de la célébration de l'Eucharistie présidée par Mgr Guillon, notre évêque, et Mgr Bonfils, évêque de Viviers.

Ce rassemblement du 24 mai est ouvert à tous les jeunes du diocèse. Tous y sont invités. Chaque secteur pastoral devra prévoir la fabrication d'un panneau en tissu, genre bannière, représentative des réalités et de la vie du secteur. Des indications plus précises seront données pour cela aux délégués JMJ.

..

Sans nul doute, ce 24 mai sera, dans le diocèse, une étape importante pour la mise en route des jeunes en vue de l'événement du mois d'août.

Déjà, en effet, se profile à l'horizon la journée du 15 août en ce même lieu de Rumengol : les jeunes du diocèse s'y retrouveront alors, à l'occasion du deuxième pardon, avec les jeunes étrangers accueillis chez nous, pour une grande fête internationale, avant de se rendre à Paris.

PAX CHRISTI

Le mouvement international Pax Christi a pour but de contribuer par la prière, l'étude, l'éducation et l'action à l'établissement de la paix dans l'esprit de l'Évangile.

• Journées Nationales 1997 de Pax Christi

26 et 27 avril – Centre Adèle Picot, 39, rue Notre-Dame des Champs, 75005 Paris.

Deux demi-journées seront ouvertes à tous publics :

Le samedi 26 à 14 h : série d'exposés et débat animé par Noël Copin, ancien directeur de la rédaction du journal La Croix/l'Événement, sur le thème :

Face aux nouveaux conflits, comment agir pour la paix ?

Le dimanche 27 à 14 h : diapositives et commentaires du tableau de Rembrandt par le père Paul Baudiquey, délégué épiscopal pour l'art et la culture dans le diocèse de Besançon :

Le retour de l'enfant prodigue.

Cette méditation sera suivie de l'Eucharistie, à 15 h 30, en l'église Notre-Dame des Champs.

• Fraternité des Priants pour la Paix

Créée en 1991 par Pax Christi, à l'intention des communautés religieuses, dans un premier temps, puis ouvert à tous les laïcs, la Fraternité des Priants pour la Paix regroupe aujourd'hui plus de 700 affiliés. Dans notre diocèse, l'on compte cinq communautés religieuses : *L'Institut de l'Agneau de Dieu* (Brest) – *Les Sœurs de l'immaculée Conception* (Scrignac) – *Les Filles du Saint-Esprit* (Plouédern) – *Les Religieuses de l'Immaculée* (Brignogan) et *Les Ursulines de la Clarté Notre-Dame* (Quimperlé).

Réunis fidèlement depuis deux ans chaque premier vendredi du mois, de 18 h 30 à 19 h 15, à la Maison des Œuvres de Quimper, un groupe de chrétiens venant d'horizons divers vient de rejoindre la Fraternité : celle-ci est ouverte à toute personne pour qui «*La paix est un don de Dieu. Il dépend des hommes que ce don soit accueilli pour bâtir la paix*». (Jean-Paul II).

➤ **Contact :**

Patrick Maury, 3, chemin de Prateyer, 29000 Quimper. (Tél. 02.98.55.07.50)

Michel Lafouasse
Pax Christi Cornouaille

Formation d'animateurs bibliques

Ici et là démarrent de nouveaux groupes bibliques. Des chrétiens d'origines diverses, des gens en recherche éprouvent le désir de mieux connaître nos textes fondateurs. Dans le Finistère, nous avons plus de 80 groupes qui se réunissent régulièrement pour la lecture et l'étude de la Bible. Ces groupes sont animés parfois par des prêtres mais aussi de plus en plus par des laïcs.

Une formation à l'animation biblique avait été mise en place par André Gourmelen, pour notre diocèse, à Rumengol dès 1984. En 1990, le diocèse de Saint-Brieuc a souhaité y être associé. Les rencontres ont eu lieu à Morlaix. Ainsi 36 personnes ont suivi la totalité des 3 années de formation de 1990 à 1993 (dont 24 Finistériens) ; 31 l'ont suivie de 1993 à 96 (dont 17 Finistériens).

Un nouveau cycle de formation va démarrer en septembre 1997.

Quelques premières candidatures sont annoncées. Nous rappelons que personne ne sera inscrit sur sa seule initiative personnelle. Chacun doit être **envoyé** par un secteur pastoral, un mouvement ou un service diocésain. **Toutes les instances d'Église** inscrites dans l'annuaire diocésain (secteurs, mouvements, services) **sont donc invitées à proposer des candidatures**. Ce sera une bonne occasion de vérifier ensemble comment nous nous organisons pour faciliter un large accès à la richesse des textes de la Bible.

La formation comporte un parcours de l'ensemble de la Bible en 18 séquences, réparties sur 3 ans. Chaque séquence commence par un **travail personnel** et un **travail en groupes** ; elle se termine par une **rencontre commune à Morlaix, le samedi de 14 h 30 à 21 h 30**.

L'animation de la formation est assurée par un groupe de 5 biblistes : Michel Berder, Robert Josse, Madeleine Le Saux, Théophile Penndu, Yves Saout.

Les candidatures seront examinées fin juin. Elles devront donc parvenir au Service Diocésain de Formation Permanente **pour le 15 juin**.

Renseignements complémentaires :

Service Diocésain de Formation Permanente
8, rue de Kerfeunteun, 29000 QUIMPER
TÉL. 02.98.95.12.32.
FAX. 02.98.95.67.63

une session de formation prêtres - diacres - laïcs

L'EXERCICE DE LA CHARGE PASTORALE

Une session de formation destinée aux prêtres, diacres et laïcs s'est déroulée à Créac'h Balbé en Saint-Urbain, les mardis 11 et 18 février 1997, avec la participation de Michel Scouarnec.

Elle avait pour thème : « **L'exercice de la charge pastorale : une nouvelle organisation des tâches dans l'Eglise. Quelles responsabilités ? Quelles articulations ? Quelles compétences ?** »

L'objectif de ces deux jours de session était de permettre aux nombreux acteurs engagés dans la mise en place du **nouvel aménagement pastoral** une réflexion sur les questions essentielles posées par cette nouvelle organisation.

En effet, notre diocèse de Quimper et Léon vit maintenant depuis plusieurs mois ce **nouvel aménagement pastoral**. Les dispositions de cet aménagement ont été décidées et promulguées par Mgr Guillon à la Pentecôte 1996. Cette nouvelle manière de travailler en Eglise pose bien des questions : Comment se situent les nouvelles responsabilités ? Quelles articulations entre les différentes instances ? Quelles nouvelles compétences à développer ? Au cœur de toutes ces questions, la compréhension d'une **autre manière d'exercer la charge pastorale**.

La session était destinée aux prêtres responsables de la mise en œuvre des « ensembles paroissiaux », aux laïcs animateurs en pastorale, aux membres des équipes locales de formation. 80 personnes avaient répondu à l'invitation (1/3 de prêtres, 2/3 de laïcs), témoignant ainsi de l'intérêt de beaucoup pour ces questions.

■ Dès le début de ses interventions, Michel Scouarnec a précisé **l'esprit dans lequel se faisait ce travail** : nous avons à nous tenir dans du mobile, du provisoire. Il faut prendre conscience que nous vivons des passages et qu'il est important d'essayer d'y voir clair. La compétence des agents pastoraux est en train de changer. Les éléments de réflexion de la session doivent permettre « de se trouver une boussole pour la marche ». Ainsi, ce moment de passage ne doit pas faire peur.

■ Les apports de Michel Scouarnec ont permis **la clarification de nombreuses notions afférentes à l'exercice de la charge pastorale**, par une approche à la fois canonique, théologique et pastorale. La reprise d'une

réflexion sur l'Eglise a conduit à un approfondissement de la question « Qu'est-ce que présider ? » dans le ministère pastoral. Quelques points ont été particulièrement éclairants, tels ceux concernant la notion de pastorale et de présidence. L'Eglise est un mystère, un don de Dieu ; elle n'existe pas pour elle-même, sa raison d'être c'est sa mission. Elle est un corps vivant où tous sont responsables, mais pas de la même manière. En pastorale, ce qui est important ce ne sont pas d'abord les questions de droit mais le souci du bien spirituel des personnes en référence à l'Evangile. C'est son amitié pour le Christ qui fait de Pierre un pasteur. Tout ministère dans l'Eglise est un service pour le bien de tous. C'est un don de Dieu à une communauté.

■ **L'exercice de la charge pastorale n'est plus conçu comme la propriété d'un seul mais comme celle d'une équipe en coresponsabilité.** Cependant, si tous sont responsables dans l'Eglise, les prêtres, du fait de leur ordination, ont le ministère de présidence qui fait d'eux les signes et les serviteurs du ministère du Christ. Celui qui préside est membre de l'assemblée sur laquelle il veille. Ce ministère comporte 3 fonctions : le gouvernement, le service de la Parole et la présidence des sacrements. Le gouvernement doit tenir compte des trois dimensions : synodalité, collégialité et primauté, qui sont à tenir toujours ensemble. Dans la pratique, ce sont des dimensions difficiles à vivre et il est indispensable, dans la mise en œuvre, d'essayer de garder un équilibre entre les trois.

■ **Les questions posées par cette mise en œuvre** ont donné lieu à des travaux en groupes, selon des thèmes constituant, chacun, une porte d'entrée différente dans la question de l'exercice de la charge pastorale : les conseils, le relais ou groupe d'animation paroissiale, le démarrage de l'aménagement pastoral, la spécificité du prêtre, les fonctions, l'accueil de tous. Des nombreuses interrogations apparues dans ces carrefours, on peut en retenir quelques-unes, dont l'étude serait à prolonger :

* **La diversité** des situations, des réalisations, des rythmes de mise en place. Comment en tenir compte ? « Se hâter lentement », ont dit certains. Faire des petits pas, oser, proposer...

* **La mise en place** des conseils et relais (ou G.A.P.) : les liens entre ces différentes instances ne sont pas toujours très clairs. La mise en place se cherche : « Il faut apprendre à fonctionner de façon efficace ». Les fonctions des relais ou G.A.P. se précisent petit à petit, les formations se mettent en route.

* **L'accueil de tous** : comment seront présentes certaines personnes dans les nouvelles structures : jeunes, recommençants, ceux qui sont exclus ou s'excluent ? Comment rendre la paroisse accueillante ? Comment seront représentés les mouvements et services ?

Toutes ces questions témoignent de la prise de conscience des enjeux pour les communautés chrétiennes en ces temps de passage. Le partage des réalités et difficultés permet aux acteurs de s'aider dans les lieux où ils se trouvent. «Ce qui est fondamental, c'est d'apprendre à travailler ensemble», ont dit certains en soulignant l'importance du travail commun des prêtres et des laïcs.

..

Une rencontre d'une journée sur le même thème a été annoncée en fin de session, car toutes les personnes souhaitant y participer n'avaient pu être présentes, faute de place ou en raison de leurs activités professionnelles. L'essentiel de cette réflexion sera présenté à nouveau au cours de cette seule journée :

**Le samedi 26 avril 1997,
de 9 h 30 à 17 h,
au Juvénat Notre Dame à Châteaulin.**

Inscriptions :

Formation Permanente, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper
Tél. 02.98.95.12.32 **pour le 20 avril 1997**

Compte rendu préparé par
Annick Le Boulch, Jacques Le Bihan, Marie Lastennet

■ **CROIRE AUJOURD'HUI** - 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

• **N° 26, 1^{er} avril 1997 – Quel service pour quelle société ?**

La réforme du service national instaurant le rendez-vous citoyen, à l'issue duquel seront proposées aux jeunes des formes diversifiées de volontariat, pose la question du sens du service et de la solidarité dans notre société. Au nom de quoi donner du temps de sa vie pour les autres ? Pour quelle société ? A quel projet commun de citoyenneté ?

• **N° 27, 15 avril 1997 – Être prêtre aujourd'hui.**

Comment est perçu le prêtre aujourd'hui ? Respect pour l'engagement, mais méfiance et incompréhension sur ce qui lui est imposé : célibat, rythmes de vie, contraintes institutionnelles. Comment renouveler l'image du prêtre et faire découvrir le bonheur et les fragilités de cette mission ?

Conseil national de l'A.C.I.

**Des chrétiens passionnés
par l'évangélisation des milieux indépendants**

L'Action Catholique des Milieux Indépendants vient de tenir son conseil national à Paris les 8 et 9 mars derniers. C'était l'occasion pour les 200 représentants des diocèses de France de faire un bilan des trois dernières années et de se remettre face à leur mission.

Le diocèse de Quimper était représenté par Jean-Marc Boucher, responsable fédéral à Brest et conseiller national, Jean-Michel Lastennet, de Brest, membre du Comité national, Christian Le Borgne, aumônier diocésain à Quimper.

Les travaux de ces deux journées intenses se sont déroulés avec la participation de Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque de Nancy, en charge épiscopale de la pastorale des milieux indépendants. Étaient présents aussi des représentants des mouvements de jeunes des milieux indépendants, ACEMI, JIC et JICF, FEMI, des représentants de la FEDEAR, de l'ACI italienne, la présidente du MIAMSI, l'ACI internationale. Un message de soutien de Mgr Louis-Marie Billé, archevêque d'Aix-en-Provence et président de la Conférence des évêques de France, a été lu au début de la session.

Les participants ont porté un regard réaliste et rempli d'espérance sur la vie des personnes des milieux indépendants : employés, cadres, dirigeants d'entreprise, commerçants... des classes moyennes, ou de culture traditionnelle, de bourgeoisie et d'aristocratie... Au delà des questions d'organisation interne du mouvement – renouvellement du comité national, présentation et vote du budget... – c'est bien de **la Mission** dont il a été question.

Les échanges ont souligné plus particulièrement :

- **L'importance du lien entre vie et foi**, qui se fait dans les équipes en reliant les événements de la vie et en les confrontant à la Parole de Dieu.
- **La nécessité pour les équipes de base de se mettre dans une perspective missionnaire**, pour appeler, accueillir, inviter leurs amis à vivre une même démarche : «Il faut oser dire et montrer que l'Esprit

Saint est à l'œuvre dans le monde et chez les autres, apportent les délégués de Lyon. Les courants qui se font jour pour plus de solidarité, pour un meilleur partage du travail, sont pour nous les signes de la puissance créatrice de Dieu qui ne cesse d'agir par chacun de nous».

■ **La pertinence de relire sa vie** et le bénéfice que les personnes en ACI peuvent y trouver. De nombreux témoignages l'ont montré : «*Ma vie est morcelée en beaucoup de domaines, exprime un délégué de Metz : famille, travail, parents d'élèves, amis, loisirs... Quel lien dans tout cela, quelle unité se vit ? Comment lier les événements entre eux ? J'essaie de trouver un sens, une trame*».

■ **Un appel à agir** : ce regard sur la vie, la prise de conscience de sa place, de son rôle dans la société invitent toutes les personnes à agir dans leur vie. Certains sont amenés à participer à une transformation de la société, comme cette équipe de Carpentras qui, après une réflexion sur les exclusions, décide de participer à la mise en place d'une association d'aide aux personnes fragilisées.

Au delà de ces moments d'échanges, plusieurs autres aspects ont été abordés autour du thème de la rencontre : «**ACI, chemin de dialogue, chemin d'Évangile, chemin pour demain**».

Les dialogues dont il est question dépassent les discussions convenues ou les échanges amicaux. Il s'agit pour l'ACI de permettre aux personnes, et aux groupes auxquels elles appartiennent, de mettre en dialogue leurs différences. Une manière de vivre les différences comme un chemin d'Évangile, pour bâtir quelque chose ensemble, sans exclusion. La société attend les chrétiens sur cette question.

Jean-Marc Boucher
Christian Le Borgne
Jean-Michel Lastennet

☛ **Contacts Sud-Finistère :**

Nicole Mathiot, 198, chemin de Penhoat, 29000 Quimper.
Tél. 02.98.94.52.06

Abbé Christian Le Borgne, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58.

☛ **Contacts Nord-Finistère :**

Geneviève Florin, 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest.
Tél. 02.98.46.28.31.

Abbé Bernard Le Lann, Presbytère du Pilier-Rouge, 202, rue Jean-Jaurès, 29200 Brest. Tél. 02.98.44.19.88.

L'art de célébrer

La prière du Président

Celui qui préside l'assemblée (évêque, prêtre, diacre) ou qui tient la place du président (laïc délégué pour une ADAP ou des funérailles) a, entre autres fonctions :

- celle de dire les prières adressées à Dieu au nom de tout le peuple saint (les oraisons, la Prière eucharistique...)
- celle de prier avec toute l'assemblée (à tous les chants communs, au psaume, au Notre Père...)
- et celle de prier en son nom propre (dans les instants de silence, durant la préparation des dons, avant et après la communion...).

Occupons-nous ici de la première fonction. Comment le président doit-il faire pour que la prière qu'il prononce soit celle de toute l'assemblée ?

On donne ici quelques indications dont on voudra bien voir qu'elles ne sont pas un retour à un nouveau rubricisme, mais l'énoncé des conditions d'une meilleure communication.

LES ATTITUDES

Nul ne peut faire prier, s'il ne prie lui-même. Mais on n'attache sans doute pas assez d'importance au fait que l'intention du cœur et de l'esprit ne suffit pas. Le corps prie aussi et son attitude doit être en cohérence avec les mots que l'on prononce. Il faut même dire que l'attitude est première, dans la mesure où toute prière présidentielle est précédée d'un geste de préparation.

– Après la préparation pénitentielle ou après le *Gloire à Dieu*, une brève pause précède la prière d'ouverture. Le président, les mains jointes et en s'adressant à l'assemblée, dit : «*Prions le Seigneur*» ; puis il prend une attitude de recueillement, peut-être en baissant légèrement la tête durant le temps de silence. Enfin, ayant étendu les mains, c'est alors seulement qu'il commence à dire la prière.

– Quant à l'oraison elle-même, elle réclame un type particulier de diction : elle est lue des yeux, mais prononcée comme si elle n'était pas lue, car elle est une prière adressée à Dieu et non une lecture faite à l'assemblée. Le président prie le texte, mais d'une façon qui doit faire prier d'autres que lui.

– Il en ira de même dans toute la Prière eucharistique, moyennant quelques changements d'intonation, d'une part entre le lyrisme de la préface et l'imploration des intercessions, d'autre part lorsque l'on passe de l'action de grâce et de l'invocation (l'épiclese) au récit de l'institution.

SE TENIR DEBOUT

Voici une attitude naturelle qui semble ne pas poser de problème. Pourtant, on ne peut pas se tenir debout n'importe comment lorsque

l'on est le président d'un peuple en prière qui doit reconnaître sa prière dans les mots qui sont dits.

Prier devant l'assemblée, c'est :

– Être solidement campé sur ses pieds ; se tenir droit sans bouger ; prendre appui sur la plante des pieds plutôt que sur les talons...

– Écarter les épaules vers l'arrière plutôt que les refermer vers l'avant...

– Garder les bras dans une position symétrique, souple et non tendu...

– Et les mains ? Jointes, étendues, imposées sur le pain et le vin, signant, bénissant, recevant les dons, donnant la communion... Elles sont, elles aussi, souples et non tendues, dans le prolongement des bras, mais les doigts unis, tantôt dans la position de la prière (oraisons, *Notre Père...*), tantôt dans celle de la salutation («Le Seigneur soit avec nous») ou de l'invitation («Prions le Seigneur»).

A DISTANCE DE L'AUTEL

Être à l'autel ne signifie pas être collé contre l'autel. L'autel, à la fois autel du sacrifice et table du repas sacrificiel, a toujours symbolisé le Christ, prêtre et victime, unique autel de l'unique temple. Ce symbole réclame que l'officiant respecte une certaine distance lorsqu'il est devant lui. Certes, il faut que le micro capte la voix et que le missel soit lisible. Mais au lieu de se rapprocher, il faut régler la sonorisation, placer le missel devant soi au bord de l'autel, quitte à le placer au milieu, devant, ce qui fera par

ailleurs que le pain et le vin seront alors mieux vus de l'assemblée.

Distance et immobilité sont, en tout cas, les attitudes qu'impose le moment saisissant où toute l'assemblée proclame dans le *Sanctus* la grandeur de Dieu.

ÊTRE ASSIS

C'est la position de celui qui préside lorsqu'il n'a pas à accomplir d'actions particulières, durant les lectures, par exemple, ou le silence après la communion. Il n'en profite pas pour réviser les notes de son homélie ; il ne regarde pas les fidèles comme s'il voulait les compter ; bien qu'il soit assis, il ne croise pas les jambes comme s'il était dans un salon ou devant sa télévision ; il n'en profite pas pour donner des avis aux servants de messe... Le président est aussi un membre de l'assemblée et, alors, il n'a rien d'autre à faire qu'à écouter ou à prier.

LES MOUVEMENTS

S'avancer, se lever, s'asseoir, écarter les mains pour saluer l'assemblée, les étendre pour prier, aller donner la communion... que de gestes, que de mouvements ! Une seule règle (déjà dite !) : faire tout calmement, sans lenteur ni préciosité, mais avec la gravité que réclame l'importance et la dimension de ce qui se fait. Présence à soi, présence aux autres, présence à Dieu : tel est le ministère du président priant.

CNPL
Célébrer, n° 265

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Hervé Moal (1920-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Hervé Moal, en la chapelle Saint-Pierre à Saint-Pol-de-Léon, le 6 mars 1997.



Hervé était le cinquième enfant d'une famille de douze. La ferme paternelle de Keronvel était réputée pour être un modèle du genre, où il y avait une place pour chaque chose et chaque chose devait y être à sa place. Il hérita de ses racines familiales ce souci de l'ordre et des affaires bien rangées, aussi bien dans ses papiers personnels que dans les comptes dont il était chargé.

Après ses études au Collège du Kreisker, puis au Grand Séminaire de Quimper, replié ensuite à Lesneven, Hervé fut nommé instituteur à Plouescat où s'ébauchait alors un embryon de section agricole. Plusieurs ici sans doute pourraient témoigner de ses randonnées à travers la campagne, où le pédagogue montrait dans la pratique ce que ses élèves avaient appris par science livresque.

Mais une fois la libération arrivée, ce projet tomba à l'eau et il fallut s'adapter aux programmes à dominante théorique. C'est ainsi qu'au bout de six ans, Hervé fut nommé directeur de l'école Saint-Martin de Brest, où pendant 29 années il allait donner toute sa mesure dans un établissement devenu, grâce à lui, de plus en plus florissant. A Brest il devait nouer de solides amitiés, tant dans le domaine scolaire que du côté sportif. Son installation à Plougourvest en 1978, comme son jubilé sacerdotal en 1993, révélèrent combien l'équipe de l'école Saint-Martin était soudée autour de celui qui y avait donné le meilleur de lui-même.

En 1978 sonna pour lui l'heure d'entrer dans le ministère paroissial. Conscient d'être un peu novice dans cette responsabilité, il avait demandé une petite paroisse. C'est à Plougourvest qu'il fut nommé. Je me rappelle qu'il vint me voir un dimanche soir et m'annonça tout de go : «Je deviens ton recteur». J'étais heureux, bien sûr, d'avoir un vieil ami comme pasteur de mon pays natal. Des 15 années qu'il y passa, je retiendrai surtout les travaux d'aménagement du presbytère et le souci qu'il eut de former de jeunes organistes, grâce à la disponibilité d'une personne experte en la matière.

Au fil des années cependant, un état bronchiteux commença à se faire jour. Cela devenait un mal chronique. Aussi après son jubilé sacerdotal, il demanda à être déchargé de sa fonction de recteur. Il fut nommé aumônier de la maison de retraite de Kervoanec en Plougourvest. Mais son état de santé, loin de s'améliorer, fit qu'il dut se résigner à démissionner pour se retirer, en juin dernier, à la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon. Malgré les soins dont il fut entouré, son hospitalisation s'avéra nécessaire à différentes reprises et on sentait qu'il était miné par la maladie qui devait l'emporter.

«Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait». Hervé avait consacré les meilleures années de sa vie à l'éducation des jeunes. Nul doute que le Seigneur lui aura fait bon accueil dans sa Maison.

M. l'abbé Yves Le Bihan (1908-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Yves Le Bihan, en la chapelle Saint-Pierre à Saint-Pol-de-Léon, le 7 mars 1997.



Yves Le Bihan... une figure marquante qui vient de disparaître. Et les souvenirs qu'il a laissés, tant parmi ses élèves que chez ses confrères, sont émaillés de détails assez piquants. Témoins, par exemple, ces propos qu'il tint en début d'année scolaire devant ses grands élèves : «Si vous réussissez à faire que je me mette en colère d'ici les grandes vacances, je vous paierai deux paniers de fraises». Jamais il n'a dû déboursier de quoi régaler ses élèves. L'anecdote se terminait par un simple sourire qui en disait long.

Après de brillantes études au Collège du Kreisker, ordonné prêtre en 1934, rapidement muni ensuite de la licence ès-lettres, il gravit d'une année à l'autre les échelons des diverses classes jusqu'à devenir titulaire de la chaire qu'à l'époque on appelait la rhétorique, où bientôt il mettait en place l'auto-discipline chez les élèves. Tout n'alla certes pas sans bavures, mais un premier pas était fait vers l'apprentissage d'une vie d'adulte... Chargé des sports au collège, il vit surgir, spécialement en football, des athlètes qui s'illustrèrent au plus haut niveau sur le plan national : il en était fier et ses élèves sortis du rang le lui rendaient bien. Puis-je également rappeler qu'il fut très

présent en août 1944, auprès des otages de Saint-Pol, les aidant par son ministère à se préparer à paraître devant Dieu...

Au bout de 18 ans, le voilà nommé directement curé-doyen d'Huelgoat où il fut secondé par des vicaires qui ont gardé de lui le souvenir d'un pasteur qui savait faire confiance à ses collaborateurs, rendant fort agréable à tous la vie au presbytère.

Après Huelgoat, ce fut la grande paroisse de Crozon qui lui fut confiée : là, pendant onze années, il sut faire face aux divers problèmes paroissiaux, tant spirituels que temporels. Mais parvenu à l'âge de 63 ans, il manifesta le désir d'avoir une charge moins lourde et c'est ainsi qu'il fut nommé à Brignogan, station balnéaire de la Côte des Légendes. En plus de son travail paroissial, il fut chargé de la Vie Montante du secteur de Kerlouan et bien vite se greffa là-dessus l'organisation annuelle de voyages-pèlerinages en fin d'été : tout y était minutieusement préparé. Si bien que d'une année à l'autre, les candidats s'inscrivaient à l'avance, pour l'année suivante, sans même savoir ni l'itinéraire, ni le but du prochain périple, mais faisant d'emblée confiance à leur chef de groupe.

La loi des 12 ans et son âge de 75 ans lui firent se retirer à Loc-Brévalaire, puis, en 1989, à la Maison Saint-Joseph. D'humeur toujours égale, c'était un charmant confrère, mais des ennuis de santé se firent bientôt sentir : il n'en faisait part qu'à ses intimes. Cependant nous constatons qu'il était diminué physiquement.

Il voyait ses forces décliner, mais ne voulait pas être une charge supplémentaire pour le personnel de la Maison. C'est ainsi qu'il est parti sans bruit, hier matin, sans déranger personne.

Je voudrais pour terminer vous livrer les dernières lignes de son testament spirituel : «Je demande humblement pardon au Seigneur de tous mes péchés, comme aussi à tous ceux que j'ai pu offenser sur cette terre. Je m'en remets à la miséricorde de Dieu qui est Amour. Cela je l'ai souvent prêché et j'y crois. Que Jésus notre Sauveur et sa Sainte Mère la Vierge Marie m'aident à passer paisiblement de ce monde en l'autre dans une totale confiance».

• NOS AMIS DÉFUNTS

Mgr Joseph Wicquart, ancien évêque de Coutances (de 1966 à 1988).

Père Yann Chapel, jésuite, de la résidence de Roz-Avel à Quimper, puis de la résidence de la rue Keravel à Brest, ancien précidateur de missions bretonnes. **Sœur Anne-Louis Abarnou**, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, de Plounévez-Lochrist. **Frère Yvon Bideau**, des Frères de Saint-Gabriel, du Juch.

■ **YVES-PASCAL CASTEL - SAINT-POL-DE-LÉON.**

Aux éditions Tous, 9, rue du Général Leclerc, 29250 Saint-Pol-de-Léon.

La merveille du Léon - la flèche de Notre-Dame du Kreisker, bien sûr ! - dans un décor de printemps, c'est la première image que nous offre en couverture cette nouvelle plaquette de 36 pages, signée Y.-P. Castel.

L'auteur promène son lecteur à la découverte de Saint-Pol-de-Léon, «une cité aux origines complexes», est-il écrit. Évoquant rapidement la cité gallo-romano... galloise..., il en arrive bien vite à saint Paul Aurélien et à sa cathédrale. Avec lui nous découvrons les vestiges romans d'un édifice précédant ainsi que les peintures du XII^e siècle ou les marques des tâcherons. Nous admirons les verrières des transepts, les sculptures et les graffitis des stalles. Nous passons du grand orgue aux chapelles et à leurs retables, nous arrêtant devant les «étagères de la nuit» ou les gisants des évêques.

Des textes courts, des annotations très pédagogiques présentées en encadrés, des photos nombreuses et belles, signées Feutren et Castel, font de la promenade un moment de bonheur.

La promenade se poursuit jusqu'à la chapelle Notre-Dame du Kreisker, et encore la chapelle Saint-Pierre et les manoirs et les maisons anciennes de la ville. Chaque visite mérite plus qu'un détour !

■ **CHRÉTIENS DANS LE MONDE RURAL - FINISTÈRE.**

Dans la société, nos engagements, nos repères.

Le mouvement C.M.R. du Finistère présente, en un livret de 32 pages, le compte-rendu de la journée de réflexion qu'il a organisé le 8 février 1997 à Châteaulin. Le Père Antoine Kerhuel, jésuite, responsable du Centre de Recherche et d'Action Sociale à Paris, était l'intervenant du jour.

Dans une première conférence il analyse les rouages de la société. Comment l'économie marque aujourd'hui notre monde ? Quelles conséquences sur l'homme ?

Une seconde intervention portait sur les critères de nos choix. L'économie impose des contraintes. Elle laisse place, cependant, à la liberté de l'homme. Antoine Kerhuel rappelle alors les grands thèmes qui constituent l'enseignement social de l'Église, qui sont comme autant d'arêtes pour nos critères de choix. Il donne, en terminant, quelques éléments pour avancer au quotidien et aider à choisir.

➤ **C.M.R. :**

9, rue du Frout, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58.
Ou : Rue de l'École, 29860 Kersaint-Plabennec. Tél. 02.98.40.16.64.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

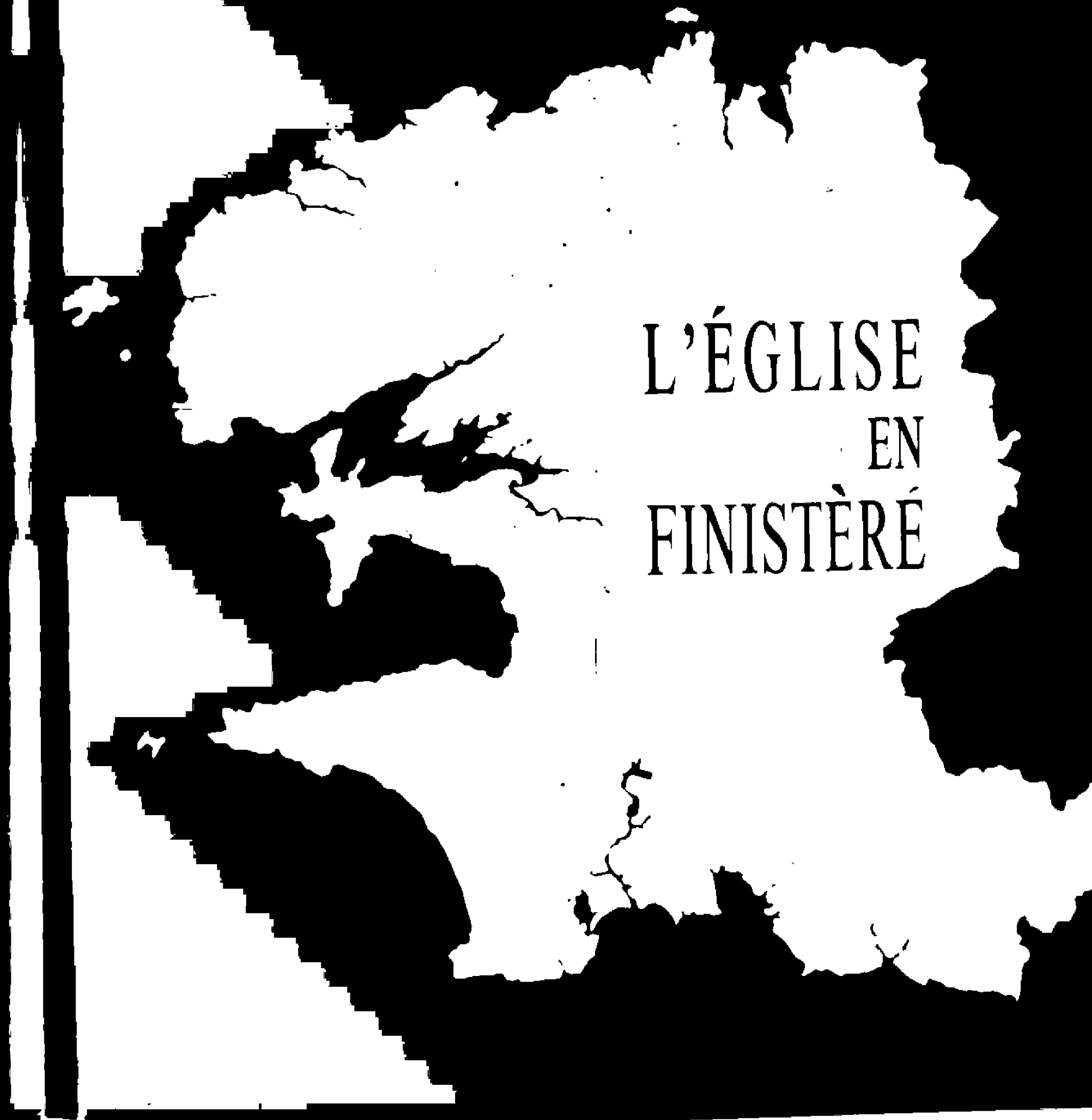
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONACH
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Dans le cœur de l'Église
- Journée mondiale des vocations . 193
- Prêtres dans l'Église diocésaine .. 197
- Dieu ne cesse d'appeler..... 200
- Communiqués et informations..... 202
 - Les samedis de Kerivoal
 - Au Centre de Créac'h-Balbé
 - Journée spirituelle à l'Ile-Blanche
 - Conférences brestoises
 - Fraternité Saint-Jean-Baptiste
 - Chefs de chœurs liturgiques
 - Aumônerie de la Prison
 - Fiches liturgiques multilingues
 - Images pour le temps des loisirs
- Le MEJ en tournée dans le diocèse 205
- Oser dire sa foi 206
- La croix des JMJ dans le Finistère..... 207
- Pax Christi..... 208
- Formation d'animateurs bibliques. 209
- Session :
L'exercice de la charge pastorale 210
- Conseil national de l'ACI 213
- L'art de célébrer :
la prière du célébrant 215
- En souvenir
M. l'abbé Hervé Moal 217
M. l'abbé Yves Le Bihan 218
- Publications 220

Quimper et Léon



Vocations...

Les prêtres

Ce que j'admire le plus, dit Dieu, ce sont les prêtres, les prêtres de nos diocèses.

Les plus âgés. Ils ont tellement été bousculés en tous sens. Pourtant ils gardent l'espérance.

Et les jeunes ! Ils ont de l'audace ces jeunes pour être prêtres en ce début du 3^e millénaire.

Pourtant on ne les ménage pas. Même moi, je ne leur facilite pas la tâche.

On me l'a souvent reproché depuis que Jésus est venu sur la terre.

C'est si beau de voir ces jeunes. Ils ne doutent de rien. Mais pourquoi douteraient-ils puisque je suis avec eux ? Depuis que je connais les hommes est-ce que j'ai douté, moi ?

Est-ce que Jésus a douté, même dans sa Passion ?

Oui, un jeune qui accepte d'être prêtre c'est si beau. Je ne connais rien de plus beau.

J'entends leurs aînés qui protestent : « Mais qui fait le travail ? Tout nous retombe dessus ».

Qu'ils se rassurent, dit Dieu. Je les admire aussi.

Il y a si longtemps que nous sommes ensemble que, peut-être, je risque d'oublier de leur dire que je les aime.

Oui vraiment ce que j'admire le plus en cette fin de siècle, dit Dieu, ce sont les prêtres.

Grâce à eux, je suis plein d'espérance pour le 3^e millénaire.

Mgr Joseph Duval
archevêque de Rouen

Mgr Favé nous a quittés

Mgr Vincent Favé, ancien évêque auxiliaire de notre diocèse, est décédé vendredi 18 avril 1997, vers 19 h 30, à la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 95 ans.

Né à Cléder le 20 février 1902, il avait été ordonné prêtre le 22 juillet 1925. Après un ministère de 10 années comme vicaire à Scaër, il fut durant 11 ans aumônier diocésain de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique).

Nommé curé de Lesneven en 1946, il devenait en 1949 curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et, en 1956, Mgr Fauvel l'appelait à exercer la charge de vicaire général.

Le 24 décembre de l'année suivante il était nommé évêque auxiliaire de notre diocèse, et il était sacré le 24 février 1958, par Mgr Fauvel, en la cathédrale de Quimper. Il a donc été le collaborateur immédiat de Mgr Fauvel, puis de Mgr Barbu.

En 1977, ayant atteint l'âge de 75 ans, il a pris sa retraite, d'abord à Quimper, rue Elie Fréron, puis, à partir de 1989, à la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon.

J'ai pour ma part fait la connaissance de Mgr Favé en 1988, lorsque je suis arrivé à Quimper comme évêque coadjuteur. J'ai d'emblée été frappé par sa cordialité, son humour, sa sagesse, fruit d'une longue expérience, son souci de l'évangélisation. Il avait à cœur de m'aider à connaître notre région, avec sa culture et sa langue.

En parcourant le diocèse j'ai entendu de nombreux témoignages concernant le travail apostolique accompli par Mgr Favé, avec un dévouement inlassable, à l'intérieur de notre diocèse, et aussi à l'extérieur à l'occasion des nombreuses visites qu'il a rendues aux missionnaires. J'invite tous les diocésains, et tous les lecteurs de ce bulletin, à prier, pour demander au Seigneur de l'accueillir dans la joie de sa Maison, et pour lui rendre grâce d'avoir donné à notre diocèse ce bon pasteur qu'a été Mgr Favé.

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

Le Pape Jean-Paul II à Paris

Jeudi 21 août au dimanche 24 août

Le Pape sera à Paris pour les Journées Mondiales de la Jeunesse. En plus des rencontres et des célébrations avec les jeunes, le Saint-Père présidera plusieurs événements significatifs : en particulier une cérémonie au «Parvis des libertés et des droits de l'homme» au Palais de Chaillot, la béatification de Frédéric Ozanam à Notre-Dame de Paris, la messe de clôture du «Forum international des Jeunes» à Saint-Étienne du Mont, au cœur du quartier latin, le quartier historique des étudiants.

Calendrier et horaires du Saint-Père :

Jeudi 21 août :

- 10 h 30 : Arrivée à l'aéroport d'Orly et cérémonie de bienvenue.
- 11 h 00 : Arrivée du Saint-Père à l'esplanade des Invalides.
- 11 h 30 : Visite au Président de la République au Palais de l'Élysée.
- 12 h 45 : Visite au «Parvis des Libertés et des Droits de l'homme», au Palais de Chaillot.
- 16 h 45 : Fête de bienvenue de la part des jeunes, sur le Champ de Mars.

Vendredi 22 août :

- 09 h 00 : Messe avec les évêques et béatification du vénérable Frédéric Ozanam, à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Samedi 23 août :

- 09 h 15 : Messe avec les Jeunes du «Forum international» à l'église Saint-Étienne du Mont.
- 20 h 00 : Veillée baptismale avec les jeunes sur le site de Longchamp.

Dimanche 24 août :

- 09 h 30 : Messe pour la célébration de la Journée Mondiale de la Jeunesse sur le site de Longchamp.
Le Pape sera entouré de plusieurs centaines d'évêques venus de tous les continents avec les délégations des jeunes.
Les fidèles de France sont invités également à cette fête de la jeunesse. Le Pape y prendra la parole dans une homélie destinée à toute la jeunesse du monde. C'est de là qu'il récitera l'Angelus dominical. Cette célébration sera retransmise sur les réseaux internationaux des télévisions de nombreux pays.
- 17 h 00 : Rencontre privée avec le Premier Ministre et cérémonie d'adieux à Orly.

LE DIACONAT DANS LA MISSION DE L'ÉGLISE

Session du Conseil Pastoral Diocésain

Le Conseil pastoral diocésain s'est réuni à Kérivoal le 15 mars 1997.

Éliane Guéhennec, secrétaire générale du Conseil, ouvre la séance à 14 heures. Après avoir excusé les personnes empêchées, elle attire l'attention des participants sur le fait que le Conseil pastoral actuel arrive au terme de son mandat, et qu'il se réunira pour la dernière fois le 22 novembre prochain, puisqu'il a été mis en place au début de 1994 pour 4 ans.

La secrétaire générale rappelle que le point central de l'ordre du jour de notre réunion sera le diaconat, conformément à la demande qui nous a été formulée par Monseigneur Guillon dans sa lettre du 20 janvier 1997.

Après la prière, Mgr Guillon se réjouit du travail réalisé par le Conseil pastoral depuis 2 ans et signale qu'il a rencontré la commission «Incroyance et indifférence religieuses» pour une dernière mise au point, avant tirage, du document «*Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?*»

En effet, dans sa précédente réunion, le Conseil pastoral avait souhaité une large diffusion de ce document, qui peut aider les chrétiens à remettre en cause certaines

de leurs pratiques et attitudes pour mieux rejoindre «incroyants et indifférents». Le Secrétariat de l'Épiscopat, qui en a eu connaissance, s'en est fait l'écho dans une de ses publications, ce qui a conduit des personnalités et des organismes extérieurs à en demander au secrétariat de l'évêché.

Le Diaconat

Après ce rappel des travaux précédents, Mgr Guillon engage la réflexion de ce jour sur le diaconat. Ce ministère a été remis en valeur par le Concile. Il existe actuellement quelque 1 200 diacres permanents en France. Le Finistère en compte 10. Monseigneur l'Évêque précise que la réflexion en cours dans le diocèse fait suite à la rencontre des évêques à Lourdes en novembre 1996, et s'appuie sur les points d'attention qu'ils ont votés. Il indique qu'il a besoin de la contribution spécifique du Conseil pastoral diocésain pour donner à ce ministère une place plus importante dans notre Église diocésaine.

Précisément Serge Daniélou nous fait savoir que la commission diaconat s'est déjà réunie deux fois, et Louis Brandilly nous présente le canevas pour les travaux des quatre carrefours qui vont avoir lieu.

La mise en commun, l'intervention de Marcel Ugo et la discussion qui a suivi apporteront à la fois des questions, des réponses et des suggestions.

✓ Mission du Diaconat dans l'Église

Si la mission de l'Église est d'annoncer l'Évangile, il appartient à tout chrétien qui prend son baptême au sérieux de participer à cette annonce, mais alors pourquoi appeler des hommes au diaconat ?

Comment se situeront les laïcs et les diacres dans l'Église, les uns par rapport aux autres ? Le diacre est-il plus qu'un laïc ? moins qu'un prêtre ?

Dans les communautés chrétiennes, on n'a pas toujours une perception suffisante du sacrement de l'Ordre. Le diacre ne sera pas là pour se substituer au prêtre. *«Il n'est pas le suppléant du prêtre. Le diacre peut remplir l'une ou l'autre des fonctions du prêtre, mais ce n'est pas ce qui le caractérise. Le sacrement de l'Ordre établit entre le diacre et le Christ une relation privilégiée lui permettant d'agir en son nom et de rendre présente sa mission de serviteur»*, nous dit Mgr Guillon.

Marcel Ugo ajoute : *«Toute l'Église est service. Tous les membres de l'Église sont appelés à servir, quelques-uns le rappellent. Le diacre est au service de la charité. Il n'est pas là pour agir à la place des*

chrétiens, mais pour aider chacun à aller jusqu'au bout de sa vocation de baptisé à la suite du Christ serviteur».

✓ Comment le diacre annonce-t-il l'Évangile ?

Le diacre est signe, pour les membres du milieu dans lequel il est inséré, que l'Église s'intéresse à eux. Il est témoin et serviteur dans son lieu de vie, trait d'union entre ce lieu et l'Église universelle, un peu à la manière des prêtres ouvriers.

Porte-parole de l'Église dans son milieu, il ne doit pas être trop lié au ministère paroissial. Cependant avec le prêtre, à la messe, il offre ce qui est vécu, «fruit du travail des hommes», et manifeste ainsi le lien entre l'insertion, les préoccupations des gens, et la prière.

En relation étroite avec l'évêque, il participe à sa manière par son ordination au ministère confié par Jésus aux apôtres.

✓ Lieux à privilégier

L'Église peut être absente, ou peu présente, dans tel ou tel milieu. Il peut être bénéfique de solliciter un homme qui s'y trouve déjà immergé et de l'inviter à se poser la question du diaconat.

Comme lieux à privilégier, sont signalés :

– le monde des jeunes : scolaires, apprentis, étudiants. La jeunesse du diacre sera alors un atout.

– le monde de la santé, les handicapés.

– les personnes âgées, isolées.

– le monde des exclus, économiques et sociaux, le monde carcéral.

– les personnes en marge de l'Église, par exemple les divorcés remariés.

On indique aussi l'importance pour l'Église d'être présente par des diacres dans le monde syndical, politique, celui des décideurs économiques, à condition de vérifier que ces engagements et responsabilités sont compatibles avec le diaconat. L'expérience des mouvements d'action catholique peut être fort utile.

On parle également des médias et des milieux de la culture, des foyers de marins, de la vie associative, etc.

Dans le milieu où il se trouve, le diacre a un rôle d'éveil. Il vise à faire naître l'Église avec les gens de ce milieu.

✓ Quels profils d'hommes ?

Si l'Église est trop exigeante, elle n'appellera personne, car tout homme a ses limites. Cependant quelques traits particuliers se sont dégagés.

– Des hommes équilibrés, à l'aise avec eux-mêmes et avec les autres, bien insérés dans les communautés humaines et chrétiennes, qui ont à l'égard des gens un a priori de bienveillance.

– Des hommes de parole, capables de fidélité, fondant leur vie sur Jésus-Christ, profondément attachés à l'Église, ayant le sens de l'universel, capables de dire leur foi, vivant en harmonie avec leur épouse et leurs enfants, aptes aussi à dire non pour sauvegarder l'équilibre de leur vie familiale.

– Des hommes engagés dans la vie, plus que des intellectuels, ayant une formation humaine et chrétienne ou pouvant l'acquérir, sachant écouter, faire équipe, et si possible, âgés de 30 à 50 ans, étant donné que la formation du diacre s'échelonne sur 5 ans.

Des questions sont posées, qu'il faudra approfondir.

– Y a-t-il une vocation au diaconat ? La démarche vers le diaconat peut-elle être personnelle ou naître de la sollicitation d'un groupe ? d'une communauté ?

– Quelle est la place de l'épouse du diacre ? Y a-t-il une mission du couple ?

– Beaucoup de personnes sont très engagées dans la vie de l'Église, souvent bien insérées, proches des gens. Est-il normal, bon pour l'Église, de les laisser à l'écart du diaconat ?

✓ Mise en œuvre de la sensibilisation et de l'appel au diaconat

Cette sensibilisation est à faire tous azimuts dans les services, les mouvements, les paroisses. La mise en place du nouvel aménage-

ment pastoral est un moment favorable à une prise de conscience des besoins de l'Église dans leur diversité. Il est important de saisir cette occasion pour mieux préciser aux chrétiens ce qu'est le sacrement de l'Ordre. De qui, de quoi, le prêtre et le diacre sont-ils signes ? Quels sont la place et le rôle spécifiques des ministres ordonnés et des laïcs dans la vie de l'Église ?

L'information et la sensibilisation seront aussi décentralisées que possible.

Le Conseil pastoral diocésain pourrait donner des indications aux Conseils pastoraux des ensembles paroissiaux, à l'aide d'un dossier dont le projet serait élaboré par la commission diaconat.

C'est le mouvement, la communauté de base, qui peuvent le mieux discerner si l'un des leurs peut être sollicité.

La sollicitation initiale doit être réalisée avec la plus grande discrétion, après réflexion en Conseil pastoral, qui connaît bien les gens tant au niveau professionnel, que familial ou relationnel.

Solliciter, c'est amener à réfléchir, à cheminer. La personne, auprès de qui cette démarche est effectuée, doit se considérer très libre dans sa réponse.

Peut-on solliciter quelqu'un dont l'épouse aurait une autre religion ? Cette question amène à se demander s'il ne serait pas bon que notre

évêque, ou la commission diocésaine du diaconat, établisse quelques critères qui pourraient aider les groupes et les communautés dans leur discernement.

Si un mouvement ou une communauté invite quelqu'un à engager une réflexion dans la perspective du diaconat, au final, après tout un cheminement, c'est l'évêque qui appelle.

Marcel Ugo précise que le jour de l'ordination, c'est un membre de la communauté qui demande à l'évêque d'ordonner le diacre et que cette ordination se fait par imposition des mains de l'évêque seulement, signifiant ainsi la relation particulière qui s'établit entre lui et le diacre.

Mgr Guillon se déclare satisfait du travail réalisé et invite la commission à poursuivre sa réflexion et à préparer la réunion du 22 novembre prochain dont l'essentiel portera à nouveau sur le diaconat.

Informations diverses

La soirée a été consacrée à un échange d'informations entre les participants, qui ont pu dire ce qui a retenu leur attention, ou ce qu'ont été leurs engagements dans le monde ou dans l'Église.

Relevons quelques points de ces échanges :

□ Les 27 et 28 février et le 1^{er} mars ont eu lieu à Quimper, Brest, Châ-

teaulin, Saint-Urbain, **des rendez-vous de la solidarité**, animés par le Père Jean-Claude Lavigne, dominicain, qui ont été d'une grande richesse. Un regret : les conférences grand public assurées par le Père n'ont pas attiré la foule, malgré la grande stature et la compétence remarquable de cet expert en économie mondiale.

□ Le 16 février, à Ergué-Armel, 36 **catéchumènes** ont reçu de notre évêque l'appel décisif au baptême. Ils seront baptisés en ces jours de Pâques. Parmi les 90 catéchumènes finistériens, quelques-uns viennent des sectes.

□ Les 27, 28 et 29 juin prochains, aura lieu à Graz (Autriche), le second **rassemblement des Églises chrétiennes d'Europe**, sur le thème «Réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle». Cet événement sera d'une grande importance et devrait retenir notre attention.

□ Le Conseil pastoral urbain de Brest a publié récemment un texte concernant **la situation économique de la région brestoise**. Cette prise de parole a été répercutée par les journaux et la radio, même nationale. L'écho en a été très favorable dans la population.

□ René Férec exprime ses interrogations concernant **les mutations de l'agriculture**. On est aujourd'hui plus que suffisant en toutes productions. Celles-ci sont

en concurrence entre elles. Faut-il produire pour exporter ? Quelles règles pour le marché mondial en tenant compte de la situation particulière de chaque pays ? Comment faire de l'économie un véritable facteur de développement ? L'Église a-t-elle une parole à dire à ce sujet ?

□ Dans certains secteurs, **la réflexion concernant «le pays»** dans le cadre de l'aménagement pastoral a eu lieu.

Les gens sont, pour le moment, engagés dans le nouvel aménagement. On ne voit pas bien la nécessité d'une autre structure, mais lorsque les ensembles paroissiaux fonctionneront avec leurs conseils pastoraux, des besoins nouveaux apparaîtront.

Le «pays» semble devoir être un échelon intéressant pour les formations, l'appel de laïcs à des responsabilités pastorales.

Monseigneur Guillon précise *«qu'il ne s'agit pas d'empiler des structures. Le pays doit avoir un rôle spécifique, par exemple être un lieu de rencontre entre l'Église et la culture actuelle»*.

□ **Les journées mondiales de la Jeunesse**, qui auront lieu dans la deuxième quinzaine d'août, se préparent activement. Armand Guézingar est en réunion à Paris, ce jour, dans le cadre de cette préparation.

□ A la suite de cet échange, Monseigneur Guillon nous a rendu

compte de la visite *ad limina* des 12 évêques de la Région Apostolique de l'Ouest à Rome (1).

Pour terminer, il restait au Conseil pastoral à désigner l'un de ses membres au Conseil d'administration du Centre de Keraudren : cette fonction incombera à Alain Moal.

Après avoir vécu un moment intense de la vie de l'Église, chacun rejoint son lieu de vie, un peu plus convaincu qu'il doit y être témoin et serviteur.

Alain Moal

Prochaine réunion du Conseil pastoral diocésain :
Samedi 22 novembre 1997 à Keraudren, Brest.

(1) «Quimper et Léon» a présenté des échos de cette visite, sous la plume de Monseigneur Guillon lui-même (n° 3, 13 février 1997, p. 67-68), et de M. André Gourmelen, vicaire général (n° 4, 27 février 1997, p. 108-114).

Au Calendrier de notre évêque

- **Mardi 29 avril** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Pleyben, à la suite de la visite pastorale ; **fin d'après-midi** : messe à la communauté vice-provinciale des Filles de Jésus.
- **Mercredi 30** : conseil épiscopal.
- **Samedi 3 mai, 18 heures** : confirmation à Crozon.
- **Dimanche 4, matin** : à Guerlesquin, inauguration de la chapelle Saint-Trémeur, après sa restauration ; **après-midi** : à Commana, rencontre avec un groupe d'étude biblique.
- **Lundi 5, matin** : à Rumengol, réunion du bureau du conseil presbytéral.
- **Mardi 6** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Châteaulin, à la suite de la visite pastorale.
- **Mercredi 7** : conseil épiscopal.
- **Jeudi 8, matin** : au Lycée Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, messe et inauguration des nouveaux locaux ; **après-midi** : au Juvénat de Châteaulin, participation à la journée «Vie consacrée».
- **Samedi 10, 18 heures** : confirmation à Tréflevenez.
- **Dimanche 11** : pardon de Loctudy.

Communiqués et Informations

INSTITUT DE FORMATION POUR LAÏCS EN RESPON- SABILITÉ

Le 20 mai au soir, les candidatures pour la prochaine session de l'Institut diocésain de formation pour laïcs en responsabilité (septembre 1997 à juin 1998) seront closes !

Les secteurs pastoraux, mouvements et services qui souhaitent faire bénéficier de cette formation un de leurs responsables sont donc invités à faire parvenir les dossiers, complétés, à :

Annie Boucher, 39, rue Camille-Desmoulins, 29200 Brest. Renseignements : Tél. 02.98.46.28.31.

RENCONTRE DIOCÉSAINE DU RENOUVEAU

Le rassemblement diocésain du «Renouveau charismatique» aura lieu le dimanche 27 avril prochain au Centre culturel de Rosporden, de 9 h à 17 h 30.

Le thème retenu : «**La tendresse de Dieu**». C'est le Père Munier, prêtre du diocèse de Bourges, qui animera la journée. La messe aura lieu à l'église paroissiale à 11 h 15, et sera suivie d'un pique-nique.

Sont invitées les personnes qui participent aux groupes de prière du Renouveau ainsi que toutes celles qui seraient intéressées.

PÈLERINAGE DES ENFANTS À RUMENGOL

Le dimanche 11 mai 1997 aura lieu le pèlerinage des enfants, et de leurs parents, à N.-D. de Rumengol, organisé en lien avec la Pastorale familiale.

- 10 h 30 : rendez-vous dans la forêt du Cranou. Le parcours est fléché à partir du bourg de Rumengol. Eucharistie.
- 12 h : pique-nique.
- 14 h : marche priante vers Rumengol.
- 16 h 30 : courte célébration à l'église.

Renseignements : M.F. de Kerdanet, Kerilis Bras, 29260 Trégarantec. Tél. 02.98.83.68.80.

AU MONASTÈRE DE KERBÉNÉAT

Le 7 avril 1997, en la fête de l'Annonciation, Sœur Monique Marie Henry, originaire de Plounéour-Ménez, a fait profession temporaire à Kerbénéat.

Nous nous réjouissons avec la Communauté des Bénédictines et nous nous associons à sa prière.

PÈLERINAGE L.C.E. À LOURDES

Le pèlerinage «Lourdes-Cancer-Espérance» aura lieu à Lourdes, du mercredi 17 au dimanche 21 septembre 1997.

Un car partira de Brest pour Nantes, où les pèlerins rejoindront le train spécial.

Le voyage est également possible en avion au départ de Brest-Guipavas.

Pour les malades, le prix aller-retour : 400 francs.

Renseignements et inscriptions auprès du délégué départemental : Jean-Yves Lannuzel.
Tél. 02.98.49.20.39.

SESSION ARS.B

L'Association de Recherche Sémiotique de Bretagne (ARS.B) organise trois journées de lecture de la Bible, du mercredi 27 au vendredi 29 août 1997 (de 9 h à 17 h 30), à l'Abbaye de Landévennec :

Le livre de Job : Job le juste souffrant.

Ces journées sont ouvertes à toute personne ou tout groupe désirant aborder les Écritures pour soi ou dans l'optique de les partager ensuite avec d'autres. Il s'agira de lire les textes dans une perspective contemporaine : quel sens peuvent-ils prendre dans notre vie ? pour notre monde ? Une méthodologie de lecture sera présentée et expérimentée : Des propositions de prolongement seront aussi données.

L'équipe d'animation : Jean Calloud, Hélène Gac, Malou Le Bars, Claude Chapalain, Pierre Chamard-Bois.

Renseignements : C. Chapalain (02.98.04.71.02) ou P. Chamard-Bois (02.98.49.00.71).

CENTRE SPIRITUEL DE PENBOC'H

Une rencontre de réflexion sur le rapport entre foi chrétienne et société actuelle, avec le Père Jean-Marie Glé, jésuite, théologien au Centre Sèvres à Paris, les 3 et 4 mai 1997 à Penboc'h. :

Former une Église qui propose la foi.

Une étude à partir du «Rapport Dagens», du nom de l'évêque d'Angoulême : «Proposer la foi dans la société actuelle», destinée à toute personne ou groupe s'intéressant à «l'Église dans le monde de ce temps».

Renseignements : Centre de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

La Faculté de Théologie de l'Université Catholique de l'Ouest à Angers organise deux sessions ouvertes à toute personne intéressée :

– 26-27 mai 1997 (9 h à 17 h) : information et réflexion sur le phénomène des sectes. Session animée par le Père Jacques Lefebvre, du diocèse de Poitiers.

– 2-4 juin 1997 (9 h à 17 h) : démarche initiale de sociologie politique. Session animée par le Père Laurent Laot, du diocèse de Quimper.

Inscriptions pour le 15 mai : Secrétariat de la Faculté de Théologie, B.P. 808, 49008 Angers cedex 01.

SEMAINE ŒCUMÉNIQUE DES AVENTS

La Semaine œcuménique des Avents, un temps de rencontre entre croyants de divers horizons, du 24 au 30 août 1997, à La Pommeray (Maine et Loire), sur le thème :

L'Église disséminée dans la société d'aujourd'hui. Les Églises sur la Place publique : approches protestante et catholique. Avec les Pères Louis-Michel Renier et Pierre Guilbaud (Faculté de Théologie d'Angers), et les Pasteurs Denis Vatinel (Royan) et Yves Noyer (Angers).

Renseignements : Edmond Durand, 67, Bd Jacques Millot, 49000 Angers.

Les Assises régionales du C.F.P.C.

LA MONDIALISATION PORTEUSE D'ESPÉRANCE POUR L'HOMME

Le Centre Français des Patrons et Dirigeants Chrétiens, tiendra ses Assises régionales de Bretagne à l'ISUGA à Quimper, le samedi 24 mai 1997.

Dans un monde qui passe de l'ère industrielle à l'ère de l'intelligence, il faut à la fois gérer de multiples mutations et leurs paradoxes. Chaque responsable doit procéder à des ajustements incessants qui conduisent à un management de plus en plus complexe.

«Il est de notre responsabilité, écrit le CFPC, «d'aménager» l'espace de l'entreprise dans un contexte de mondialisation, pour que l'homme, tout homme, tous les hommes y trouvent leur pleine dimension et leur dignité». Le CFPC, dans ce combat, s'engage en actes et en paroles.

L'organisation de la journée :

■ **La réflexion** en ateliers le matin, en assemblée générale dans l'après-midi, portera sur un certain nombre de questions auxquelles sont affrontés aujourd'hui les dirigeants :

- Libre circulation des capitaux et des produits dans la plupart des pays du monde.
- Globalisation de la production. Certaines entreprises organisent au niveau mondial leurs activités de recherche, d'approvisionnement, de fabrication.
- Délocalisation industrielle : une entreprise transfère une partie de son activité dans un pays à bas salaires, pour abaisser ses coûts de production ou acquérir de nouveaux marchés.
- Internet : développement accéléré des moyens de communication.
- Migrations humaines.

■ **L'Eucharistie**, à 16 heures, présidée par Mgr Guillon, à la chapelle Saint-Laurent.

■ **Un forum-initiatives**, à 18 heures, avec débat public : «Penser mondialement. Agir localement. Des patrons bretons témoignent».

➤ **Renseignements** : C.F.P.C. Assises Régionales de Bretagne, 6 bis, route de Kérogan, 29000 Quimper

En lisant les bulletins paroissiaux...

Aménagement pastoral

L'aménagement pastoral est en cours. Mgr Guillon le présentait à la Pentecôte 1996 : «Je vous appelle à ouvrir ensemble des chemins pour l'Évangile... Bien plus qu'un acte simplement technique d'organisation du paysage diocésain, l'aménagement pastoral veut être un élan missionnaire nouveau, dans le souffle de l'Esprit de Pentecôte».

Un certain nombre de bulletins paroissiaux se font l'écho des rencontres de formation organisées dans les secteurs, tous soulignant la grande disponibilité des participants, leur ouverture d'esprit, leur volonté de progresser...

Extrait de deux bulletins paroissiaux, parmi d'autres... Pour entretenir le souffle.

Au secteur de Ploudalmézeau

La formation a commencé

Une première rencontre, le 15 février à Ploudalmézeau, a réuni plus d'une quarantaine de personnes désignées par leur paroisse pour prendre part à cette formation sur l'aménagement pastoral. La réunion s'est déroulée de 17 h à 22 h, dans une très bonne ambiance.

■ Quel visage de notre Église ?

Accueillis par Guy Auffret, le responsable du secteur, et après un rappel historique par André Conq, les participants se sont répartis en carrefours pour répondre au questionnaire d'invitation. Les questions posées voulaient permettre un dialogue entre membres de paroisses différentes et l'expression des uns et des autres sur l'image que donnent aujourd'hui nos paroisses aux habitués du dimanche mais aussi aux «moins habitués», à ceux-là qui n'ont affaire à elles que de loin en loin, pour un événement personnel ou familial.

Le sentiment partagé est que l'image donnée apparaît de l'extérieur un peu vieillotte, mais qu'il s'y passe pourtant beaucoup de choses. Nous avons tenté de repérer les formes de coresponsabilité déjà vivantes entre prêtres et laïcs. Assez facilement vécue dans les besoins temporels, elle est plus difficile et plus rare dans le domaine spirituel et pastoral.

Les échanges et le compte-rendu qui en a été fait ont eu l'avantage de nous faire voir d'où nous partons et de faire entendre ce que les uns et les autres avaient à dire.

■ Aux sources de la paroisse

Pour approfondir ce qu'est vraiment une paroisse, nous avons fait, avec l'aide de Jean Bossard, recteur de Brélès, une lecture guidée des textes récents de l'Église, ceux du Concile Vatican II, de Jean-Paul II, du Code de droit canonique. Nous avons été ainsi amenés à découvrir un peu mieux le mystère de foi qu'elle porte en elle. La foi nous fait comprendre que, située au milieu des hommes, la paroisse est (devrait être idéalement) la communauté des fidèles, de ceux qui se tournent avec foi vers Jésus Sauveur des hommes. On peut y découvrir le visage même du mystère de l'Église, présente et agissante en elle et à travers elle.

Quelques accents essentiels ont été rappelés :

La paroisse a un rôle de rassemblement de toute une population dans une unité sans un quelconque «esprit de clocher». Elle se réalise par l'action de l'Esprit de Dieu. C'est lui qui peut en faire une véritable communauté de foi, grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, ce qui est encore le cas dans toutes les paroisses du diocèse. C'est pour cela que notre évêque n'a pas choisi de «supprimer des paroisses», mais a voulu les regrouper en «ensembles paroissiaux». Cela veut dire, et ce doit être clair aux yeux de tous, que la messe sera toujours célébrée dans chaque paroisse, mais à un rythme et à des horaires différents.

D'autre part, les paroisses confiées par l'évêque à un prêtre, y résidant ou non, doivent être unies entre elles et aux autres communautés d'Église, (secteur, diocèse), avec le souci d'une ouverture missionnaire. Chacune d'entre elles «doit prendre conscience de la part de l'œuvre du Christ qu'il lui revient d'entreprendre».

Tous ce qui a été dit de la paroisse est encore plus juste pour le diocèse. Et c'est de celui-ci qu'il faut partir pour comprendre l'organisation du peuple chrétien.

Un rappel historique nous fait mieux comprendre l'évolution sur tout le 20^e siècle. Le diocèse, présentant hier l'image d'une pyramide, avec au sommet l'évêque, se présente mieux aujourd'hui sous l'image du cercle englobant tout le peuple de Dieu, avec, en son centre, l'évêque, successeur des Apôtres...

Apparaît alors la responsabilité des laïcs... Et l'on arrive à l'*Annuaire diocésain* de cette année 1997 qui présente l'aménagement pastoral mis en route par Mgr Guillon et qui sera le visage du diocèse pour les années à venir... Il nous reste à le vivre.

(Bulletin paroissial de Ploudalmézeau)

Au secteur de Lanmeur

L'aménagement entre dans la phase pratique

La réunion des chrétiens du 3 mars à Plougasnou a été décisive... Grâce aux précisions apportées par le vicaire général Michel Péron, la route est ouverte et on voit comment faire dans les semaines qui viennent...

Nous étions nombreux à Plougasnou : les sept paroisses de notre secteur étaient toutes bien représentées et, par deux fois, les participants ont pu se réunir par paroisse et chercher ensemble comment réaliser localement les projets qui venaient de leur être expliqués.

Voici les deux prochaines étapes qui vont être mises en œuvre :

■ Le relais paroissial

Il se fera dans chaque paroisse, qu'il y ait ou non un prêtre résidant. Ce sera un groupe restreint comprenant de 2 à 6 personnes. Ces personnes devront bien connaître les gens et le terrain, être disponibles, discrètes, avoir le sens et la pratique de la vie de l'Église.

Leur rôle ? En lien avec le conseil économique de la paroisse, ces personnes auront à faire attention aux lieux (église, presbytère ou maison paroissiale).

Elles auront à assurer le lien avec la population locale, à les informer de la vie de la paroisse, à les accueillir et à accueillir leurs demandes diverses, à les renseigner sur la manière dont se font et se préparent les baptêmes, les mariages, les enterrements, les catéchismes et aussi les messes du dimanche et des fêtes...

Souvent la paroisse ne sera pas équipée pour faire face à tout et il y aura à mettre les gens en lien avec ce qui existe dans l'ensemble paroissial et le secteur pastoral de Lanmeur.

Qui va désigner les membres des relais ? Ce sera le prêtre responsable de la paroisse ou de l'ensemble paroissial. Mais il devra consulter les chrétiens actifs de la paroisse et en parler au conseil pastoral. Le relais sera présenté à la communauté paroissiale et la population sera informée de son existence.

La durée de la fonction des membres du relais est limitée dans le temps, pour éviter que la paroisse ne s'identifie trop à telle ou telle personne.

■ Le conseil pastoral

Ici nous ne sommes plus au niveau de la paroisse, mais des paroisses regroupées qui forment alors un «ensemble paroissial». Pour nous, ce

sont les quatre paroisses de Lanmeur, Plouégat-Guerrand, Guimaëc, Locquirec.

Pour ces quatre paroisses il y aura un conseil pastoral de 12 à 15 personnes, qui se réunira 3 ou 4 fois par an.

Son rôle ? Apporter aux responsables les suggestions, les avis et les questions qui aideront à éclairer les situations et à préparer les décisions. Ces «*conseils*» du conseil pastoral aideront à mieux orienter l'action de l'Église et le service de l'Évangile.

Qui en fera partie et comment désigner les membres ? Il faudra un représentant par paroisse, qui sera choisi par le relais paroissial. Il faudra des représentants de chaque service ou groupe qui existe sur le terrain. Par exemple : les animateurs liturgiques, les catéchistes, les conseillers économiques, les membres du Secours Catholique, les groupes de réflexion, des jeunes et aussi des déléguées des communautés religieuses.

Chaque groupe convoquera ses membres des quatre paroisses et, ensemble, ils choisiront un délégué par élection ou par délibération.

Il faudra veiller à ce que soit représentée la diversité de nos quatre communautés et la diversité de la population en tenant compte des professions principales et des âges.

■ Conclusion

Bientôt les prêtres du secteur vont se réunir avec le groupe des 5 ou 6 chrétiens qui préparent l'aménagement pastoral, en présence du vicaire général. Un calendrier sera fixé. Normalement relais paroissiaux et conseil pastoral devront être en place pour la rentrée de septembre.

Ce n'est que plus tard que l'on mettra en place l'équipe pastorale... Évidemment le secteur pastoral continuera d'exister, car ce n'est que par la vie du secteur que plusieurs fonctions de l'Église peuvent être assurées.

*G. Blons, responsable du secteur
(Bulletin paroissial de Locquirec)*

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Jeanne-Louise Joseph, des Sœurs de l'immaculée de Saint-Méen, de Bodilis. **Sœur Anne-Marie Le Gall**, des Filles du Saint-Esprit, de Lannilis. **Sœur Augustine Le Pape**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Loctudy.

Mme Suzanne Ollivier, de Plouider. **M. Gérard Keryel**, de Landerneau. **M. Henri Guillo**, d'Arradon (56).

Société de Saint-Vincent de Paul

Les Vincentiens du diocèse préparent la béatification de Frédéric Ozanam

L'Assemblée départementale des Conférences de Saint-Vincent de Paul a réuni récemment une soixantaine de «*Vincentiens*» venus de Brest, Concarneau, Quimperlé, Morlaix. La réunion s'est tenue à la Maison des Frères de Lamennais à Châteaulin. Elle était dirigée par Madame Brigitte Daniel, présidente départementale de la Société de Saint-Vincent de Paul, en présence du vicaire général François Moysan, à l'écoute du travail de fourmi et très concret des Vincentiens dans le Finistère.

Les présidents de chaque conférence et les responsables des divers services ont fait le bilan de l'année 1996, après que la trésorière sortante, Sœur Marie-Paule, ait présenté un rapport financier légèrement déficitaire, compte tenu des actions engagées dans tous les secteurs, notamment dans les pays en voie de développement, car la misère ne connaît pas de frontières.

Mais l'essentiel de cette journée conviviale fut consacré à la préparation de la béatification de Frédéric Ozanam. Celle-ci sera célébrée à Notre-Dame de Paris par le Pape Jean-Paul II, le vendredi 22 août prochain lors des Journées Mondiales de la Jeunesse. Ce n'est pas un hasard si le Saint-Père a reconnu Frédéric Ozanam comme bienheureux et a voulu qu'il soit honoré à la rencontre mondiale des jeunes chrétiens. En effet, lorsqu'il fonda la Société de Saint-Vincent de Paul, Frédéric Ozanam n'avait pas vingt ans.

Né à Milan le 23 avril 1813, Frédéric Ozanam, vint, peu après, habiter Lyon, berceau de sa famille. C'est dans cette ville qu'il obtint son baccalauréat à 16 ans, avant de venir à Paris pour y poursuivre, selon le vœu de son père médecin, des études de droit. Parallèlement, Frédéric, attiré par les Lettres, s'inscrivit à la Sorbonne. Il sortit premier du concours de l'agrégation de lettres et obtint aussi son doctorat en droit.

C'est ainsi que le jeune étudiant fut frappé par la misère dans ce Paris où se préparait déjà la révolution de 1848. Avec ses camarades provinciaux, exilés comme lui pour leurs études, il participe à de nombreuses conférences. Comme tant de jeunes pleins d'idéal, ces étudiants voulaient changer le monde, construire une société plus juste et fraternelle.

Rejetant les stériles discussions, ils décident en 1833 de passer à l'action et créent une «Conférence de charité», prenant saint Vincent de Paul comme modèle. La rencontre de Emmanuel Bailly, éditeur, et de Sœur Rosalie, Fille de la Charité, permit à la jeune équipe enthousiaste de s'organiser efficacement.

Chaque semaine les étudiants se retrouvaient pour prier, mettaient dans un tronc une offrande permettant d'acheter du pain et du charbon. Sur les indications de Sœur Rosalie, ils allaient visiter les familles dans la détresse, leur apporter de quoi survivre et un appui fraternel très apprécié. Ainsi naquit la Société Saint-Vincent de Paul. Celle-ci essaima rapidement dans toute la France, les étudiants rentrant dans leur ville d'origine et y fondant des conférences.

Marié, père d'une petite fille Marie, Frédéric Ozanam, professeur à la Sorbonne, se déplaçait pour soutenir et conseiller ses jeunes amis. A sa mort en 1853 à Marseille, la Société Saint-Vincent de Paul était implantée dans toute la France, et aussi dans 17 pays. Aujourd'hui, elle est présente dans 130 pays et compte 46 650 conférences, groupes ou fraternités, regroupant quelque 875 000 membres. Dans le diocèse de Quimper et Léon, si elle comptait un siècle 13 conférences, celles-ci sont aujourd'hui réduites à 5. Cependant, leur action caritative est efficace, animée par l'Évangile de Jésus-Christ.

Terrassé par la maladie, la tuberculose, Frédéric Ozanam mourait à l'âge de 40 ans, laissant une œuvre considérable. C'est ce catholique convaincu, ce laïc vivant de l'Évangile et l'appliquant concrètement, que les Vincentiens ont retrouvé à Châteaulin dans l'exposé fort vivant du Père Gilles Laurent, aumônier de la Conférence de Brest. Car, Frédéric Ozanam qui eut le génie de fonder cette association de laïcs au service des malheureux, était un universitaire réputé et recherché tant pour ses connaissances que sa largeur de vue, son esprit ouvert et tolérant. Il publia des œuvres historiques et littéraires, fonda, avec l'abbé Maret et le célèbre dominicain académicien Lacordaire, le journal «L'Ère Nouvelle», qui voulait faire passer l'esprit du christianisme dans les institutions républicaines, réconcilier la foi et la science. Bien qu'il n'approuvât pas toutes leurs positions, Frédéric Ozanam eut aussi pour amis le poète Lamartine, le philosophe Lamennais, l'ancien séminariste Renan, le protestant Guizot, les archevêques de Paris, Mgr Affre, tué sur les barricades, et son successeur Mgr Sibour...

L'assemblée de Châteaulin s'est terminée par la bénédiction et la procession des Rameaux, et l'Eucharistie célébrée par le vicaire général François Moysan. Maintenant les Vincentiens préparent leur déplacement à Paris, par car dans la nuit du 21 au 22 août, afin d'être à Notre-Dame pour participer à la béatification de leur fondateur Frédéric Ozanam.

Michel Le Bars
Conférence de Morlaix

1850 - FRÉDÉRIC OZANAM EN FINISTÈRE

Frédéric Ozanam sera béatifié par Jean-Paul II, le 22 août prochain à Notre-Dame de Paris...
Un «touriste» en Finistère ! – Extraits de sa correspondance.

Au cours de l'été 1850, Frédéric Ozanam fait un voyage de plusieurs mois en Bretagne, accompagné de sa femme Amélie et de leur fille Marie. Sa santé, bien ébranlée, l'oblige à prendre un long repos. C'est ainsi qu'il s'arrêta à Saint-Gildas-de-Rhuys, d'où il se rendit à Vannes, au pardon de Saint-Vincent-Ferrier, à Truscat, à Auray...

Il séjourna ensuite à Kerbertrand à Quimperlé, chez son ami le vicomte de la Villemarqué, encourageant celui-ci à donner une suite à la première édition de son *Barzaz-Breiz*. «Ici la scène était changée, écrivait-il ; rien ne rappelait plus le Morbihan, ni la gravité de ses habitants, ni la nudité de ses rivages. Le pays était charmant, le plus frais, le plus vert qu'on puisse imaginer. Les costumes nationaux se montraient dans tout leur éclat ; la gaieté éprouvait tous les visages ; jamais on aurait cru que Vannes et Quimperlé pussent faire partie de la même province». Ce qui le touchait surtout, c'est l'entrain, «la simplicité, la modestie de ces braves gens». Témoin le récit, plein de saveur, qu'il fit d'un combat de lutte bretonne à Pont-Aven :

«C'était sur le penchant d'une verte colline
Que l'Aven caressait de son onde argentine :
La lice allait s'ouvrir et le lutteur debout
Toisait son adversaire et mesurait son coup...»

Poursuivant son voyage, Frédéric Ozanam écrit : «J'ai vu le sévère rivage de Saint-Gildas et la baie enchantée de Douarnenez. Je suis allé m'asseoir courageusement au dernier rocher de la pointe du Raz, d'où je contemplais dans une émotion infinie cet océan qui fut pendant tant de siècles la limite du monde... Ce soir je gîte à Lesneven, sur la route de Brest à Saint-Pol-de-Léon, à côté du célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Fol-Goat... A vrai dire, ce qui m'attache à ce pays-ci, c'est bien moins la nature que les peuples... Il faudrait faire le tour du monde avant de rencontrer une foi plus ferme, des hommes plus honnêtes et des femmes plus pudiques».

Ozanam trouva sur sa route la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de Morlaix : «Nous avons été accueillis de la manière la plus affectueuse, hébergés pendant trois jours par une famille que nous ne connaissions point, et qui n'a d'autres liens avec nous que ceux de saint Vincent de Paul. J'ai visité cette conférence encore naissante, mais pleine d'activité».

Centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux

THÉRÈSE DE LISIEUX, DOCTEUR DE L'ÉGLISE ?

L'apprentissage

L'Église célèbre, en 1997, le centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux. C'est l'occasion de nous rappeler la place importante que les femmes ont tenu et tiennent encore dans l'Église, y compris dans le domaine de la théologie, domaine par trop longtemps réservé aux hommes.

Dans sa chronique de *La Croix* du 7 décembre 1996, M. Pierre Pierrard, historien, fait un bel éloge de sainte Thérèse de Lisieux, au moment du centenaire de sa mort célébré dans le monde entier. Le pape Jean-Paul II, invitant les jeunes des cinq continents à Paris en août prochain, leur désigne Thérèse comme une «jeune sainte» fraternelle qui peut aider à choisir radicalement le Christ (lettre du 15 août 1996).

A la fin de son article, M. Pierrard pose une question : «Pourquoi veut-on absolument faire de Thérèse un «docteur de l'Église ?»...

IL EST UN PRIVILÈGE DE LA FÉMINITÉ DANS L'AMOUR DE JÉSUS

Ayant été chargé, en février 1989, par Mgr Pierre Pican, évêque de Bayeux et Lisieux, de reprendre le dossier de la demande de doctorat qui date de 1932, je peux répondre à cette question. J'ai envoyé à

M. Pierrard un petit dossier historique. Mais il n'est peut être pas inutile d'informer aussi les lecteurs de *La Croix*.

Car c'est *La Croix* du 7 juillet 1932, par la plume du P. Merklen, qui répercuta en France cette demande, en lui étant favorable. Elle avait été faite lors du congrès thérésien de juin 1932 à Lisieux par un jésuite, le P. Gustave Desbuquois (1869-1959), de l'Action populaire. Le dossier historique et théologique, soutenu par 600 évêques, arriva sur le bureau de Pie XI qui refusa, laissant à ses successeurs l'initiative de déclarer des femmes «docteurs de l'Église».

Ce fut Paul VI qui, en 1970, osa proclamer deux femmes docteurs, saintes Thérèse d'Avila (1515-1582) et Catherine de Sienne (1347-1380).

Depuis, les évêques français, réunis à Lourdes en novembre

1991, ont voté pour demander ce doctorat au Pape Jean-Paul II. Actuellement, 37 conférences épiscopales dans le monde ont fait aussi cette demande (largement plus de 1 000 évêques) et plus de 200 000 signatures venant de 107 pays les ont appuyées. Les arguments théologiques sont nombreux, soutenus par des théologiens aussi divers que les cardinaux Congar, Journet, Garrone, Urs von Balthasar, Decourtray, Moreira Neves, Poupard... les Pères Philippon, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Philippe de la Trinité, Bouyer, Patfoort, Durwell, Paissac, Bro, Molinié, Laurentin, etc., pour ne citer que des Français. Sœur Thérèse a écrit : «Je me sens la vocation de docteur... (manuscrit autobiographique B, 2v°) Ah ! Malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs... (id, 3r°)». Elle a dit : «Ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, donner ma petite voie aux âmes».(*Derniers entretiens*, 17 juillet 1897).

C'est bien ce qu'elle fait, dans le monde entier, depuis presque cent ans. Sa simplicité n'a jamais souffert des titres que l'Église lui a donnés : patronne des Missions universelles (1927), patronne des noviciats du Carmel (1923), patronne de la JOC (1929), protectrice du Mexique, de la Russie, patronne de la Mission de France (1941), patronne secondaire de la France à l'égal de sainte Jeanne d'Arc (1944), etc.

L'Église jugera et décidera si Thérèse doit être un jour déclarée docteur de l'Église. En 1973, à Notre-Dame de Paris, pour le centenaire de sa naissance, le théologien Urs von Balthasar espérait qu'on intégrerait enfin l'apport spécifique des femmes saintes à la théologie, quasiment uniquement masculine. Paul VI a eu le courage d'entrouvrir la porte : souhaitons qu'elle soit grande ouverte pour le III^e millénaire à Thérèse et à bien d'autres femmes.

Car il est «privilege de la féminité dans l'Amour de Jésus» qui leur permet d'aller très loin dans l'appréhension existentielle du mystère trinitaire. En communion étroite avec Marie de Nazareth, leur réalisme concernant l'Incarnation rédemptrice les enracine dans la naissance et la mort de Jésus-Christ : pour les saintes femmes qui étaient au pied de la croix, le mystère pascal ne sera jamais une abstraction.

La théologie, bien servie pendant des siècles par la spéculation masculine, ne peut que s'enrichir de l'apport spécifique des Claire d'Assise, Hildegarde de Bingen, Gertrude, Mechtilde de Hackeborn, Mechtilde de Magdebourg, Julienne de Norwich, Catherine de Sienne, Catherine de Gênes, Thérèse d'Avila, Marie de l'Incarnation..., Thérèse de Lisieux...

Guy Gaucher
Évêque auxiliaire
de Bayeux et Lisieux

■ Sainte-Thérèse : le film vidéo du centenaire

A l'occasion du centenaire de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, les Éditions du Cerf et le Pèlerinage de Lisieux ont chargé AME (Audiovisuel Musique Évangélisation) de réaliser le film vidéo :

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, un écho du cœur de Dieu.

Ce film présente en 90 minutes la vie de sainte Thérèse, son enfance, sa vie au Carmel, sa spiritualité. Il s'adresse à toutes personnes, celles qui connaissent déjà Thérèse et qui pourront approfondir leur connaissance, celles qui souhaitent la découvrir.

Ce film magnifique, réalisé par Jean-Daniel Jolly-Monge, présente des documents d'époque, et des scènes tournées dans les lieux-même où Thérèse a vécu, notamment à l'intérieur du Carmel de Lisieux, par autorisation exceptionnelle. Il bénéficie de la collaboration de Mgr Guy Gaucher.

Disponible en librairies religieuses au prix de 175 F
ou à
AME, 10, rue Henri IV, 69287 Lyon cedex 02. Tél. 04.78.37.45.99.

■ LE COFFRET AUDIO

6 enseignements de Mgr Guy Gaucher sur sainte Thérèse.

- | | |
|---|--|
| ☐ L'enfance | ☐ L'épreuve de la foi |
| ☐ Le Carmel | ☐ Prier avec Thérèse |
| ☐ La petite voie | ☐ La vie fraternelle |

Disponible aux mêmes adresses, au prix de 150 F

Pèlerinage diocésain à Lisieux

Le Service diocésain des Pèlerinages organise, avec le concours du Mouvement Chrétien des Retraités, un pèlerinage à Lisieux,

les 12, 13, 14 juin 1997.

➤ Renseignements et inscriptions auprès des responsables locaux du MCR, ou auprès du Service des Pèlerinages, 26 rue Créac'h-al-Lan, 29000 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.50.90

1947 | Il y a 50 ans dans le diocèse

(En lisant la «Semaine Religieuse» de l'année 1947)

Mgr Duparc est décédé le 8 mai 1946. Il était notre évêque depuis le 16 février 1908. Mgr Cogneau, précédemment son auxiliaire, a été élu Vicaire Capitulaire. Le diocèse est dans l'attente d'un nouvel évêque.

L'ARRIVÉE DE MGR ANDRÉ FAUVEL

En la *Semaine Religieuse* du 2 mai 1947, une lettre de Mgr Cogneau annonce officiellement la nouvelle : **M. le chanoine André Fauvel**, directeur des Œuvres diocésaines de Coutances, est nommé évêque de Quimper et Léon.

La *Semaine Religieuse* du 20 juin publie une lettre pastorale de Mgr Louvard, évêque de Coutances : en 4 pages il présente Mgr Fauvel : sa famille, ses études, son ordination sacerdotale le 29 juin 1925, ses diverses fonctions (professeur de philosophie à Saint-Lô, vicaire à Cherbourg, sous-directeur puis directeur des Œuvres, aumônier militaire volontaire au temps de la guerre 1939-1940...).

Son sacre est célébré le jeudi 3 juillet en la cathédrale de Coutances. Près de 200 prêtres de chez nous s'y sont rendus. Le prélat consécrateur est le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, assisté de Mgr Grente, archevêque-évêque du Mans et de Mgr Pasquet, évêque de Séez (il remplace Mgr Cogneau qui, indisposé, n'a pu être présent).

L'entrée solennelle du nouvel évêque à Quimper déploie ses fastes le jeudi 10 juillet. La *Semaine Religieuse* du 18 juillet en donne le compte rendu.

«Ce fut un triomphe. Trente mille personnes, purent affirmer les quotidiens de Province et de Paris. Des fleurs, des guirlandes, des drapeaux, des arcs de triomphe... A 13 h 30, Mgr Fauvel arrive en auto de Quimperlé. Il est accompagné de MM. les vicaires généraux Moënner et Cadiou. M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre, M. le chanoine Perrot, secrétaire général, et M. le chanoine Courtet, curé de la cathédrale, le saluent. Il pénètre dans le salon de la gare où il revêt les ornements épiscopaux et où il reçoit les hommages des personnalités présentes...»

Puis ce fut l'immense cortège vers la cathédrale, au son des tambours et des musiques, avec les diverses délégations (jeunes des écoles, des mouvements spécialisés, des patronages ; adultes, hommes et femmes de

l'Action Catholique ; religieux et religieuses), les séminaristes et 400 prêtres. La foule, tout au long du parcours, salue le nouvel évêque de ses vivats et applaudissements.

Devant le porche de la cathédrale, le doyen du Chapitre lui présente l'eau bénite, l'encense et le salue dans un vibrant discours. Mgr Fauvel lui répond : *«Au 11^e siècle, dit-il, les reliques de saint Corentin furent obligées de s'enfuir devant les pirates normands. Je viens aujourd'hui faire amende honorable au nom de mes lointains ancêtres. Mais les saints n'ont point de rancune, c'est pourquoi à l'avance je me sens tout pardonné. Au fronton de ce portail était jadis sculptée la devise de Bertrand de Rosmadec, l'un de mes plus illustres prédécesseurs et le principal bâtisseur de cette cathédrale. «En bon espoir», disait-elle. Et moi aussi je vous arrive en bon espoir».*

Une petite partie seulement de la foule peut entrer. La majorité reste sur la place, d'où elle va suivre la cérémonie. Au chant du «Te Deum» l'évêque rejoint son trône. Tous les prêtres se présentent devant lui et reçoivent sa bénédiction, tandis que chantent les chorales de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, avec en particulier un cantique nouveau et une cantate qui célèbrent la circonstance de ce jour.

*Digne évêque au grand cœur qui deviens l'un des nôtres,
Fils de saint Corentin, premier de nos apôtres,
Tout ce peuple aujourd'hui te consacre breton,
Comte de Cornouaille et prince de Léon.*

Mgr Fauvel monte en chaire et s'adresse à son peuple. Il commente sa devise. *«Je veux être pour vous un vrai témoin du Christ, témoin de la vérité et de la charité de l'Évangile, témoin de l'espérance».*

La cérémonie se termine par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

De la cathédrale l'évêque se rend ensuite à la Mairie où il est reçu par le Maire de Quimper, ses adjoints, les conseillers municipaux et les parlementaires du département.

Enfin un joyeux cortège encore le conduit, au son des fanfares, jusqu'à sa résidence, à l'évêché.

Le lendemain, Mgr Fauvel fait une visite à l'hôpital de Quimper. Le dimanche 13 juillet il se rend à Brest, la ville-martyre. Le samedi 19 il est reçu à Saint-Pol-de-Léon : une foule de 30 000 personnes l'accompagne jusqu'à sa deuxième cathédrale, où 300 prêtres le saluent. Le lundi 21 il célèbre la confirmation à l'île de Sein : c'est sa première visite à une paroisse après les réceptions solennelles. Dès le 17 novembre il s'en va à Rome pour son premier voyage «ad limina» (1).

DANS L'ÉGLISE DE FRANCE

Deux canonisations ont réjoui les chrétiens : celles de Louis-Marie Grignon de Montfort et de Catherine Labouré, les 20 et 27 juillet.

L'année thérésienne, en l'honneur du 50^e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, a été marquée par diverses manifestations. Ainsi, les journées d'études à l'Institut Catholique de Paris (10-13 juillet), le congrès national à Paris, du 23 au 30 septembre : séances au Palais de Chaillot, célébration nocturne au Parc des Princes, cérémonies de clôture à Lisieux.

Dans notre diocèse la châsse portant des reliques de sainte Thérèse a été reçue à Quimperlé, Quimper (avec présence de 12 000 fidèles et messe de minuit présidée à la cathédrale par Mgr Fauvel), à Châteaulin, Lanerneau, Brest, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix.

Le 24 novembre, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a publié une déclaration au sujet des grèves qui ne cessent de se multiplier (pp. 417-418).

.*
.*

A TRAVERS LE DIOCÈSE

– **Missions** : Les Missions, «ces grandes manœuvres de la piété populaire», ont été nombreuses en cette année 1947, tout près encore de la fin de la guerre. Au fil des pages de la *Semaine Religieuse* on peut en relever l'annonce ou le compte rendu pour 44 paroisses.

Elles ont été dirigées par des prêtres diocésains, des Pères Capucins, Jésuites, Montfortains, Oblats de Marie Immaculée, Missionnaires diocésains de Vannes. En plusieurs paroisses, le succès est dit complet ou presque (quand on signale «six abstentions», «une dizaine d'abstentions»...). Cependant ce n'est pas toujours le cas : «La formule actuelle des missions ne peut d'ailleurs toucher que la partie pratiquante de la paroisse : les indifférents ne sont pas atteints» (p. 102). La «Grande Mission» de Quimper rassemble 17 missionnaires O.M.I. Très bien préparée elle se déroule durant 3 semaines avec fêtes, conférences, réunions de quartiers en des salles publiques et se termine par un rassemblement de «pas moins de 30 000 personnes».

– **Paroisses** : Trois nouvelles paroisses ont été fondées : Penzé (au doyenné de Taulé), Notre-Dame du Bouguen (à Brest), Le Moulin-Vert (à Quimper).

– **Centenaire** : Les 3 et 5 mars, les paroisses de Guissény et de Plouguerneau ont fêté le centenaire de la première Supérieure générale des

(1) Sur l'épiscopat de Mgr Fauvel (de 1947 à 1968), on peut lire la plaquette-souvenir (64 pages) publiée à la suite de son décès (le 22 janvier 1983). Disponible à l'évêché de Quimper.

Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique : **Sœur Marie Salomé** (Marie-Renée Roudaut), née le 3 mars 1847 à Guissény. Supérieure générale en 1883, elle le restera jusqu'en 1925. Elle est décédée le 18 octobre 1930.

— **A Lourdes** : Le pèlerinage diocésain à Lourdes a rassemblé plus de 5 000 pèlerins (22-28 juin).

— **J.O.C.** : La J.O.C. du diocèse a célébré son **20^e anniversaire** à Brest, le 18 mai, en présence du chanoine Guérin, aumônier national.

— **Enseignement catholique** : A Brest, Morlaix, Quimper, Quimperlé, des procès sont intentés contre des directeurs ou directrices d'école pour refus de payer des taxes sur des spectacles (ce sont «*les procès des kermesses*»). Le Vicaire général Moënner et Mgr Fauvel, cités comme témoins, y ont fait des déclarations réclamant «*la liberté dans la justice scolaire*». L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a redit que «*l'affirmation du principe de la liberté de l'enseignement ne va pas sans la revendication d'une liberté effective*» (p. 419).

— **Pardons** : Mgr Fauvel, notre nouvel évêque, a présidé les grands Pardons de l'été : Sainte-Anne La Palud, Le Folgoët, puis les 6 et 7 septembre, à Saint-Pol-de-Léon, la fête du cinquantenaire de la translation des reliques de saint Paul Aurélien (en présence de 4 autres évêques). Pour la «*Grande Troménie*» de Locronan (13-20 juillet) il avait rejoint, le 2^e dimanche, la procession au sommet de la «*Montagne*». Il présida aussi le Pardon de saint Corentin à la cathédrale, en décembre.

— **Prêtres :**

le **décès de 28 prêtres** est signalé (parmi eux le chanoine Arthur Louvière, supérieur durant 13 ans du séminaire).

54 prêtres ont été ordonnés : par Mgr Cogneau, 33 le 1^{er} juillet et 3 le 3 août ; par Mgr Fauvel, 14 anciens prisonniers («*la promotion de la fidélité*») le 29 septembre et 3 le 20 décembre, auxquels s'ajoute un 54^e ordonné à Rome le 5 avril par Mgr Traglia (cf. Quimper et Léon, 1997, n° 5, p. 151).

Pierre Crozon

■ A.F.C. CORNOUAILLE

L'Association Familiale Catholique de Cornouaille organise une journée de rencontre et de réflexion le dimanche 4 mai, à Créac'h-Balbé.

Journée animée par le Père Alban Marie, de la Congrégation Saint-Jean, sur le thème : **Redécouvrir les sacrements**.

Contact : Mme Lefebvre, Plonéour-Lanvern. Tél. 02.98.87.10.82.

«*Reçois-les dans ton Royaume...*»

Père Yann Chapel, jésuite (1912-1997)

Extraits de l'accueil et de l'homélie prononcés par le Père Xavier du Penhoat aux obsèques du Père Yann Chapel, en la chapelle des Jésuites, rue Dugommier, à Nantes, le 26 mars 1997.



Yann Chapel est né le 4 décembre 1912 à Plougastel-Daoulas, où il a aussi été baptisé. Il fait ses études secondaires au Collège Notre-Dame de Bon-Secours à Brest, de 1923 à 1930. Il s'y plaît tellement qu'il y prépare et passe les deux baccalauréats de philo et de math-élem.

Il entre au Noviciat des Jésuites à Laval, le 21 octobre 1930. Coursus normal, alors, des études dans la Compagnie de Jésus, avec «*régence*» au Collège Saint-François-Xavier de Vannes. C'est là que je l'ai rencontré pour la première fois au troisième trimestre de l'année scolaire 1940-1941.

Mobilisé au 2^e RIC en 1939-1940, il avait échappé aux cinq années de séjour en Allemagne.

Ordonné prêtre le 24 août 1943 à Lyon, par le Cardinal Gerlier, il arrive à Roz-Avel à Quimper après son «*Troisième an*» à Paray-le-Monial, pour faire partie de l'équipe des Missions bretonnes en 1946. Il passera pratiquement toutes ses années de ministère en Bretagne, ce pays qu'il aimait tant, comme missionnaire, prédicateur de retraites, de recollections sacerdotales, basé d'abord à Roz-Avel à Quimper, puis à Brest après la fermeture de Roz-Avel. De 1981 à 1991, il assurera aussi l'aumônerie du Carmel de Brest et du Mouvement Chrétien des Retraités.

Sa santé l'obligera à venir à Nantes, dans cette maison de la rue Dugommier, à partir de 1991. La maladie l'a emporté dans la nuit de samedi au dimanche 23 mars.

Il a beaucoup travaillé dans les Missions bretonnes, faisant honneur aux leçons de breton qu'il a reçues de Mgr Favé, alors vicaire à Scaër, quand la famille Chapel est venue s'y établir.

Beaucoup ont été nourris par sa parole, au fil des années. Ils ne sont pas nombreux les jours où il n'a pas eu à prendre la parole, d'une manière ou

d'une autre, depuis qu'il est prêtre. Combien ont été libérés de leurs peurs, de leurs craintes, grâce à son intelligence de la foi, à son ouverture d'esprit, à sa grande culture...

Merci à toi, Yann, pour tout ce que tu as apporté. Merci au Seigneur qui t'a appelé et t'a envoyé sur les routes de Bretagne et d'ailleurs pour «porter la Bonne Nouvelle, guérir ceux qui ont le cœur malade, annoncer un temps de bienfait», selon les mots empruntés au prophète Isaïe.

Il a été donné à Yann de nous quitter et d'être rappelé à Dieu au cours de la Semaine-Sainte. J'en reçois pour ma part comme un appel : accueillir toujours davantage dans la foi et l'action de grâce ce mystère de mort et de résurrection que célèbrent ces jours saints. Que célèbre aussi l'apôtre Paul : «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ?» Cet amour de Dieu qui, par le Christ notre médiateur, se porte sur nous, est le fondement inébranlable de la confiance du chrétien.

C'est parce qu'il en était convaincu, parce qu'il avait nourri sa prière, ses prédications, ses conseils, de cette certitude, que Yann a pu aider, libérer ceux et celles qui venaient vers lui. «Rien, pouvait-il leur affirmer, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur».

■ PASTORALE FAMILIALE - Deux recueils de textes.

«**Le couple**» – Textes non bibliques (collection «Vivre, croire, célébrer», éditions de l'Atelier, septembre 1996) 112 pages – 60 F.

En suggérant un approfondissement des réalités de la vie de chaque couple, en l'aidant à creuser une question ou une difficulté à telle étape de son histoire, ce recueil, réalisé par le Père Joseph Donius, secrétaire national de la Commission épiscopale de la famille, rendra service aux couples, depuis leur première rencontre jusqu'au soir de leur vie et aussi aux prêtres, diacres et laïcs qui accompagnent des couples dans des groupes ou des mouvements.

«**La famille**» – Textes non bibliques – (Collection «Vivre, croire, célébrer», éditions de l'Atelier, mars 1997) 112 pages – 60 F.

Ce deuxième recueil, conçu par le Père Joseph Donius dans le même esprit que le précédent, propose aux lecteurs des beaux textes sur l'attente d'un enfant, la venue au monde de l'enfant, les relations entre parents et enfants, parents et adolescents, entre parents et jeunes couples, grands-parents et petits enfants, sur la vie quotidienne des familles autour de leur table, etc.

N.B. : Il est clair que ces textes ne sauraient en aucune façon se substituer à la Parole de Dieu lors des célébrations.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

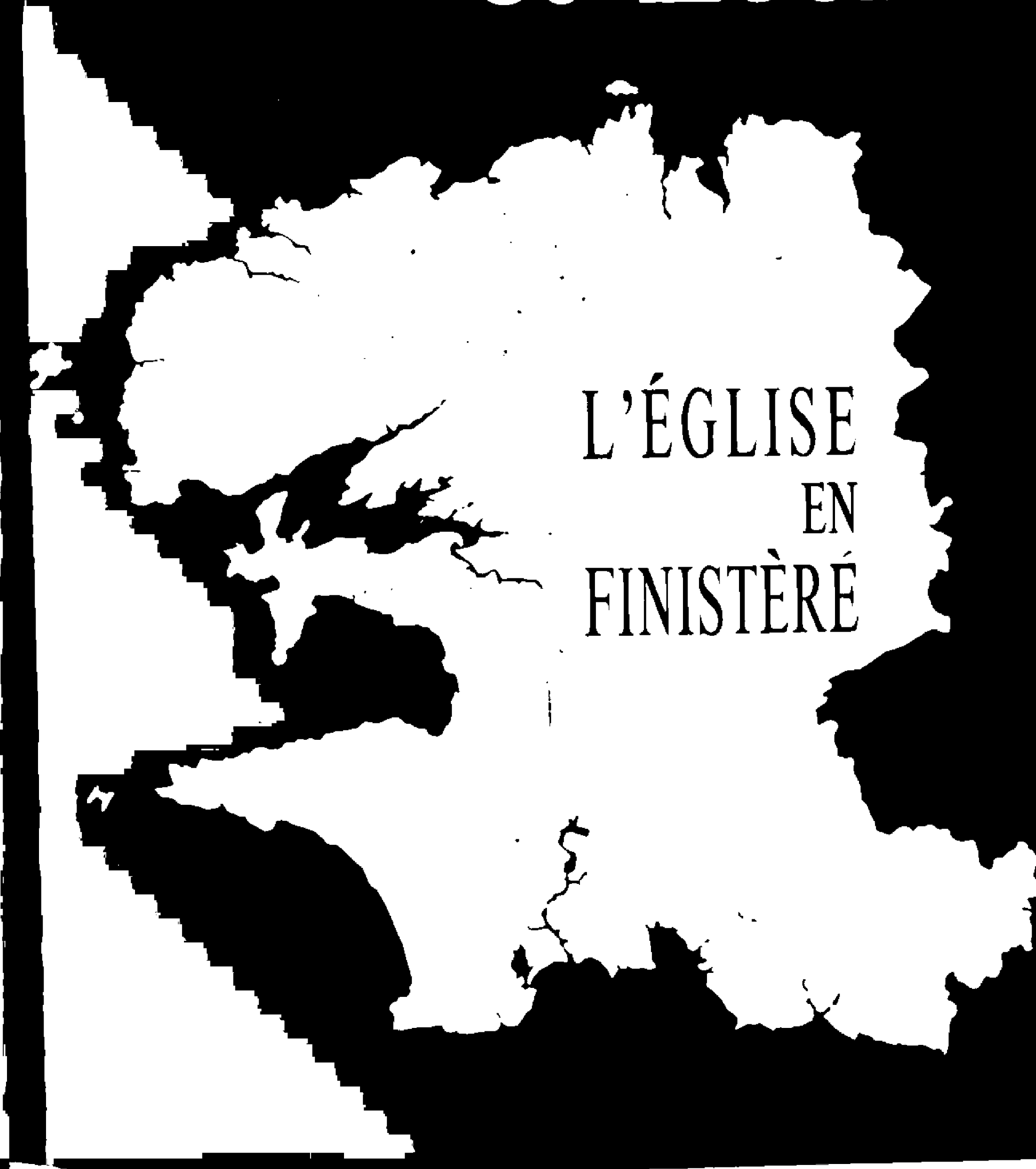
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Les prêtres
- Décès de Mgr Favé..... 225
- Jean-Paul II à Paris 226
- Conseil pastoral diocésain..... 227
- Communiqués et informations..... 233
 - Institut de formation pour laïcs
 - Rencontre diocésaine du Renouveau
 - Pèlerinage des enfants à Rumengol
 - Au monastère de Kerbénéat
 - Pèlerinage L.C.E. à Lourdes
 - Session ARS.B
 - Centre de Penboc'h
 - Université d'Angers
 - Semaine œcuménique des Avents
- Les Assises régionales du CFPC. 236
- Aménagement pastoral 237
- Société Saint-Vincent de Paul..... 241
- Frédéric Ozanam en Finistère 243
- Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église ?..... 244
- Il y a 50 ans dans le diocèse..... 247
- AFC Comouaille 250
- En souvenir
 - Père Yann Chapel, jésuite..... 251
- Pastorale familiale : publications .. 252

Quimper et Léon



Eürus, dre hras Doue

Hanter-kant vloaz 'zo on bet beleget
hag ez on bet eüruz hed a hed va buez.

Jezuz e-neus lavaret :
«An neb a guitao peb tra evid dond d'am heul
e-no kant evid unan er beb-mañ hag er bed all ar vuez peurbaduz».

Ar hant evid unan am-euz bet dija,
ha gortoz a ran gand fizians an digemer a raio Jezuz d'e veleg.

Eüruz on bet.

Ha ma vefe roet tro din da zond
hanter-kant vloaz war a-dreñv gand va buez,
c'hui a oar, Salver Jezuz,
e rofen deoh adarre va buez gand muioh c'hoaz a galon
bremañ pa ouzon gwelloc'h ha petra am-eus delezet
ha petra am-eus kavet.

Devez ebed, dre hras Doue,
n'am-eus bet keuz da veza aet da veleg.

Visant Favé

Kleder, miz gouere 1975

Heureux par la grâce de Dieu

Il y a cinquante ans j'ai été ordonné prêtre
et j'ai été heureux tout au long de ma vie.

Jésus a dit : «Celui qui quittera tout pour me suivre
recevra cent pour un en ce monde et, dans l'autre, la vie éternelle».

Le centuple, je l'ai déjà reçu, et c'est avec confiance
que j'attends l'accueil que Jésus réservera à son prêtre.

J'ai été heureux.

Et s'il m'était donné de pouvoir revenir
cinquante ans en arrière dans la vie,
vous le savez, Seigneur, je vous donnerai à nouveau ma vie
avec plus encore de cœur maintenant que je réalise mieux
ce que j'ai laissé et ce que j'ai trouvé.

Pas un seul jour, par la grâce de Dieu,
je n'ai regretté d'avoir accepté d'être prêtre.

Les obsèques de Mgr Vincent Favé

Mardi 22 avril, en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, ont été célébrées les obsèques de Mgr Favé. Célébration qui a réuni une assemblée nombreuse : évêques, prêtres, fidèles du diocèse, bretonnants ou non, anciens de la JAC... chacun venu témoigner sa reconnaissance à celui qui, de longues années, a servi notre Église diocésaine.



Mgr Favé, évêque auxiliaire, en 1958

Ouvrant la célébration, qu'il préside, Mgr Guillon salue l'assemblée :

Nous voici rassemblés dans la prière autour du corps de Mgr Vincent Favé, ancien auxiliaire de notre diocèse, en cette belle cathédrale de Saint-Pol, où il a lui-même présidé bien des célébrations, spécialement durant les 7 années (de 1949 à 1956) où il a été curé de cette paroisse. Je désire tout d'abord dire à sa famille et à ses amis ma sympathie profonde et très cordiale.

J'ai reçu un message du Cardinal Sodano, Secrétaire d'État, s'adressant à moi au nom du Saint-Père. (Ci après, page 262).

J'ai reçu également un Message du Cardinal Lustiger, archevêque de Paris, et un autre de Mgr Tagliaferri, Nonce Apostolique à Paris.

Je salue fraternellement les évêques présents :

- Mgr Jacques Jullien, archevêque de Rennes,
- Mgr François-Mathurin Gourvès, évêque de Vannes,
- Mgr André Quélen, évêque de Moulins,
- Mgr Pierre-Auguste Boussard, ancien évêque de Vannes,
- tous les quatre originaires du diocèse de Quimper et Léon,
- Mgr Lucien Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc,
- Mgr Louis Simonneaux, ancien évêque de Versailles,
- Mgr Pierre Pican, évêque de Bayeux et Lisieux.

Je salue également

- le Père Louis Cochou, abbé de Landévennec.

Je salue les personnalités qui ont tenu à participer à cette célébration, notamment M. Kervella, maire de Saint-Pol, M. le Sénateur Arzel, M. le Conseiller général Prizer.

Je salue aussi tous les prêtres, religieux et religieuses, et vous tous, Frères et Sœurs, qui participez à cette célébration. Parmi les prêtres, je signale M Méar, vicaire général et M. Blons qui a été le second successeur de Mgr Favé, comme aumônier diocésain de la J.A.C.

J'ai reçu de nombreux messages venant d'évêques en activité ou en retraite (1), notamment :

- Mgr Jean Badré, ancien évêque de Bayeux et Lisieux,
- Mgr Charles Paty, ancien évêque de Luçon,
- Mgr Jacques Fihey, évêque de Coutances,
- Mgr Jean Orchampt, évêque d'Angers,
- Mgr Armand Maillard, évêque de Laval.

J'ai également reçu un message de Sœur Yvette Le Grand, supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, congrégation à laquelle appartient Sœur Anne-Vincent, sœur de Mgr Favé.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

(1) D'autres messages sont parvenus à Mgr Guillon après la célébration, en particulier celui de Mgr Louis-Marie Billé, président de la Conférence des Évêques de France

Mgr Visant Favé

Homélie de M. le chanoine Gaby Blons, son 2^e successeur à la J.A.C., puis directeur des Œuvres, en lien à ce titre avec Mgr Favé, vicaire général et évêque auxiliaire.

Ce passage de l'Évangile de St Jean (11, 17-26), Mgr Visant Favé le choisissait chaque fois pour l'enterrement de ses frères et belles-sœurs. Annonce claire et ferme de la Résurrection : *«Ton frère ressuscitera... Je suis la Résurrection et la Vie»*.

Ces paroles de Jésus ont leur force en elles-mêmes... Mais j'ai souvent constaté que les paroles de Jésus, dites par Mgr Favé, prenaient une force de conviction qui m'a souvent impressionné. C'est un aspect fondamental de sa personnalité d'homme et de croyant que cette puissance intérieure qui venait charger ses paroles d'une vigueur chaleureuse et convaincante.

Sûrement que beaucoup de ses auditeurs, les fidèles des pardons, les pèlerins de Lourdes (son mot d'adieu à la grotte !), ses paroissiens de Lesneven et de Saint-Pol de Léon, les jeunes de la J.A.C., ont vécu, en l'écoutant, l'expérience des disciples d'Emmaüs : *«Leur cœur devenait tout brûlant tandis qu'il leur parlait...»*. J'ai moi-même à ce sujet un souvenir précis. J'avais 15 ans... un congrès de jeunes... L'aumônier Favé proclamait ces paroles de Jésus : *«Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie»*. Et depuis, chaque fois que je dis ces paroles, je me sens comme habité par la foi communicative et enthousiaste de Mgr Favé.



«Une foi communicative...»

J'ai souvent admiré – et envié – le sentiment de bonheur et de joie de vivre qui se dégageait de sa personne. C'était un homme heureux... Pas tourmenté, ignorant l'angoisse malgré ses lourdes tâches et les responsabilités. Il savait objectiver les situations. Et je crois qu'il a vécu les récentes crises de l'Église, non pas

dans un optimisme superficiel, mais enraciné dans la foi. «*Quand la marée est basse, disait-il, regardez les sables et les cailloux, ça fourmille, ça ruiselle déjà !*»

Heureux, il rendait heureux... Sa famille, ses frères et sœurs, ses neveux et nièces... Le bon souvenir qu'ils ont des fêtes de famille en sa présence ! Les paroissiens de Lesneven et de Saint-Pol... Léonard avec les Léonards ! Ça passait bien... «*Oh, an Aotrou Favé !*» Tout était dit. Les séminaristes de Saint-Pol, comme ses fils au presbytère... Les prêtres de Quimper... Les dimanches au soir : table ouverte et, très vite, domino ! Heureux aussi et combien !, les missionnaires qu'il a plusieurs fois visités en Afrique, en Amérique du Sud, en Asie... Vous connaissez son livre «*War Roudou ar Misionerien*» !

Mais attention ! Il savait être ferme... «*Ferme et presque autoritaire*», me disait hier un jaciste de 77 ans... Les jeunes de Scaër (10 ans à Scaër), gardent le souvenir d'un prêtre exigeant. Et les prêtres du diocèse gardent dans leur mémoire quelques «non» (n-o-n) vigoureux de sa part.

Pourquoi est-il devenu évêque, lui qui n'était ni intellectuel, ni diplômé, ni théologien ? Mgr Fauvel a été séduit par cette trempe d'homme, par son attachante personnalité (fonceur, apôtre de terrain), par la sécurité que donnait sa présence, par le bretonnant renommé et apprécié, par son humour aussi, surtout par sa foi intrépide... oui, foi intrépide. Mgr Fauvel aimait raconter ceci : «*A chaque anniversaire de son baptême, Mgr Favé se rendait à Cléder, à l'église de son baptême ; il se plantait devant le baptistère et, les bras croisés, récitait le Credo*».

Sa devise d'évêque fit beaucoup sourire (clin d'œil d'amitié !) mes confrères de la Maison des Œuvres : «*Caritas Christi urget nos !*»... Le mot «urget»... – l'amour du Christ nous urge... nous presse – était tellement en cohérence avec sa fougue apostolique. Il ne pouvait mieux se dépeindre lui-même.

Mais il me tarde de parler de l'épopée de sa vie, sa «gloire», comme dit sa sœur religieuse : la J.A.C. Il a vécu, ou plutôt il a fait les premiers commencements. Quelle aventure ! Tout le Finistère en vélo ! Un travail en profondeur avec tout un équipement pédagogique : plan d'année, traduit en breton, et activités éducatives. Un grand chantier avec les journées et semaines rurales, les stages de culture générale. Et au cœur de tout cela – levain dans la pâte – une solide formation chrétienne : cours doctrinaux, contacts avec l'Évangile, – «*Dites-leur l'Évangile*», disait-il aux aumôniers de base qui s'étaient levés nombreux – récos, retraites et déjà liturgie renouée... Avec aussi une animation des loisirs : coupes de la joie, fêtes de la terre et de la moisson, fête du cheval à Saint-Pol.

Ainsi naquit une nouvelle génération de ruraux et de chrétiens, celle qui allait bientôt faire la Révolution paysanne. Plusieurs d'entre eux sont encore en responsabilité. Voyez le livre de Didier Hascoët sur la J.A.C. «*Qui a vécu ces années-là, dit le Père Congar, le Cardinal Congar, a connu les plus belles années de la vie de l'Église*».

Ayant été artisan de ces grands moments, Mgr Favé se retrouva chez lui au Concile Vatican II. Il éprouva une joie profonde de se sentir accordé aux grands textes conciliaires. Son enthousiasme éclatait.

Ces jours-ci, dans les conversations autour de Mgr Favé, venaient souvent deux événements mémorables : la visite, comme curé de Saint-Pol, aux saisonniers des betteraves à sucre de l'Oise et de l'Aisne, «*War ar sucr*», comme il disait, et le voyage en Angleterre à la rencontre des «Johnnies» qui y faisaient le porte à porte avec leurs oignons.



«*Dans un breton agréable, accessible à tous...*»

Dans la mémoire de beaucoup, Mgr Favé restera l'un des grands de la langue et de la culture bretonnes. Il a tellement parlé, prêché, écrit dans un breton agréable, accessible à tous. Il a été longtemps aumônier du Bleun-Brug d'une importance exceptionnelle – 25 000 personnes – sur les hauteurs du Champ de la Rive à Saint-Pol-de-Léon : l'arrivée par terre et par mer des reliques des Sept Saints fondateurs des diocèses de Bretagne, et surtout l'annonce solennelle par le Père Félix Colliot, abbé de Kerbénéat, à la messe de la nuit, de la renaissance de l'Abbaye de Landévennec. Pour Mgr Favé, ce fut un très grand moment de sa vie.

Avec une équipe, il a réalisé un important travail de traduction des livres liturgiques issus du Concile, la traduction aussi de l'Évangile et du Nouveau Testament... Et les pertinentes questions qu'il posait, chemin faisant, aux exégètes étaient le signe qu'il entrait en profondeur et en vérité dans les textes bibliques.

Mais connaît-on son livre sur «*Santik Du*» ? et sait-on que Visant Favé était un grammairien reconnu ? Il a publié à ce sujet plusieurs articles dans la revue «*Brud Nevez*» et, récemment, il a remis aux archives de l'Évêché de très nombreux documents, écrits de sa main, sur la langue bretonne.

Ce grand vivant a eu 20 ans de retraite, de retraite évidemment active ! Il disait souvent : «*Il faut toujours avoir quelque chose à faire. J'ai toujours*

un chantier ouvert». Et de fait, à mes visites à Saint-Pol, je le trouvais toujours occupé à faire des recherches, à traduire, à rédiger.

Le voici parti en bon serviteur dans le contentement de la tâche accomplie. J'ai eu grande joie à parler de lui.

Je conclus : «*La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant*», dit saint Irénée. L'homme vivant ! ... «*Je suis la Vie...*», dit Jésus.

Qui es-tu Jésus ? De mieux connaître aujourd'hui la vie que, par ton Esprit, tu as déployée en Mgr Favé, nous fait mieux découvrir ton visage, tes choix, toi Jésus de Nazareth, et pressentir le mystère de ta gloire.

«*Ton frère ressuscitera...*» Tu nous l'assures en ce moment même. Une bonne théologie nous dit que tout ce qui est vivant en nous va ressusciter.

Aussi très grande sera notre joie de revoir Mgr Visant Favé dans la gloire de sa résurrection.

Secrétairerie d'État

Du Vatican, le 21 avril 1997

Apprenant avec peine le décès de Mgr Vincent Favé, le Saint-Père fait monter vers Dieu une fervente prière pour le repos de l'âme de ce pasteur qui sut mener de nombreux fidèles vers le Christ. Dans la docilité aux inspirations de l'Esprit-Saint, il fut, au milieu des chrétiens de Quimper, un prêtre selon le cœur de Dieu. Recommandant à l'intercession maternelle de la Vierge Marie l'ensemble de ses proches et de ceux que touche ce deuil, le Pape vous envoie sa Bénédiction apostolique et l'étend à tous ceux qui prendront part à la liturgie des obsèques.

Cardinal Angelo Sodano
Secrétaire d'État de Sa Sainteté

Le cardinal archevêque de Paris

Cher ami,

Voulez-vous exprimer aux fidèles et à la famille de Monseigneur Favé la part que je prends à leur deuil. J'ai gardé un très grand souvenir des deux soirées passées avec Monseigneur Favé et quelques-uns des évêques et prêtres de Bretagne au Folgoët, il y a quelques années. J'ai été ébloui par les trésors de sagesse, de mémoire et d'amour pastoral que leur discussion permettait de découvrir.

Priant pour lui, je prie aussi pour votre diocèse et pour la Bretagne entière.

Croyez, je vous prie, cher Père et ami, à ma fidèle et religieuse amitié.

Jean-Marie cardinal Lustiger
Archevêque de Paris

PUBLICATION DU MISSEL BRETON

Avec mon accord et sous ma responsabilité, le Centre spirituel bretonnant *Minihi-Levenez* de Tréflévenez vient de publier un missel en langue bretonne, *Leor an overenn hag ar zakramanchou*. Les textes contenus dans ce livre sont une traduction de la quasi totalité des textes du missel de l'Église catholique, ainsi que d'une partie importante de ceux du rituel. Ils ont été préparés depuis longtemps déjà par le P. Job an Irien, responsable de *Minihi-Levenez*, et une équipe de collaborateurs.

Je les ai présentés en 1994 à la Congrégation pour le Culte divin, organisme du Saint-Siège compétent pour toutes les questions concernant la liturgie. Elle les a accueillis de manière positive, et elle m'a, par la suite, adressé un certain nombre de remarques et de recommandations, dont les traducteurs ont tenu compte aussi exactement que possible.

La Congrégation pour le Culte divin a cependant jugé nécessaire d'attendre avant de donner une approbation officielle. En effet, comme le Préfet de cette Congrégation, Mgr Medina Estévez, me l'a dit de vive voix en janvier dernier, le Saint-Siège a pour règle de n'approuver qu'un seul texte pour une langue donnée. Il convient donc que les trois évêques directement concernés par la liturgie en langue bretonne (Mgr Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, Mgr Gourvès, évêque de Vannes, et moi-même) présentent au Saint-Siège une demande commune.

Une telle demande suppose qu'un accord se réalise sur un texte de référence qui pourra être accepté par la très grande majorité des bretonnants d'aujourd'hui. Les trois évêques sont en train de constituer une équipe interdiocésaine de traducteurs, qui aura la charge d'établir ce texte.

Il faut prévoir que le travail de cette équipe va demander un délai assez long, et c'est pourquoi j'ai estimé opportun que le missel préparé pour le diocèse de Quimper et Léon soit publié **à titre provisoire**, en attendant l'approbation par le Saint-Siège du texte à venir.

A vrai dire le contenu de ce missel est déjà utilisé depuis longtemps dans les célébrations qui ont lieu dans le diocèse de Quimper et Léon. Mais le matériel dont il est fait usage lors de ces célébrations est fort déficient : pour l'eucharistie le prêtre n'a pas d'autre ressource que de se servir de cahiers qui souvent n'ont ni beauté ni dignité ; et, s'il doit célébrer un baptême ou un mariage, ou l'onction des malades ou le sacrement de la réconciliation, il n'a pas toujours à portée de main les textes nécessaires. Quant

aux laïcs, ils ne disposent d'aucun instrument qui leur permette de préparer comme il convient les célébrations et d'y accomplir les rôles qui leur reviennent, notamment ceux d'animateur et de lecteur.

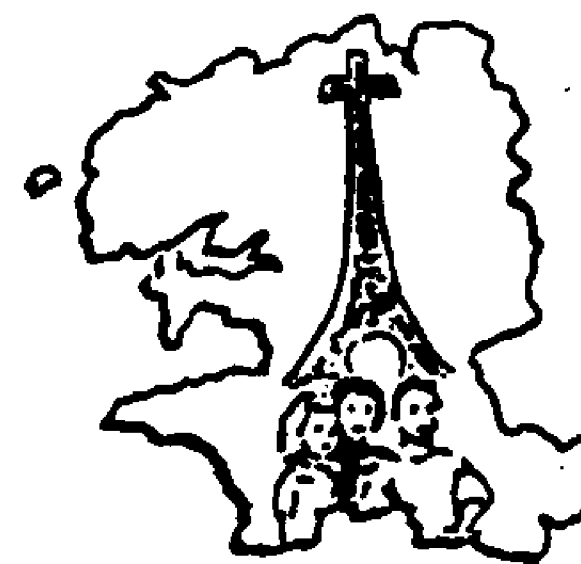
Il n'est pas bon qu'une telle situation se prolonge trop longtemps, et c'est la raison pour laquelle j'ai jugé qu'il était de mon devoir de mettre à la disposition des prêtres comme des fidèles, pour les célébrations en langue bretonne, un livre correctement présenté. Ainsi pourront-ils vivre sans impatience le délai nécessaire pour la constitution et l'approbation du texte à venir. L'équipe des traducteurs aura la possibilité d'accomplir son travail en prenant tout le temps nécessaire ; et les démarches préalables à l'approbation du texte par l'autorité de l'Église pourront être menées dans le climat de sérénité qui convient.

J'espère que ce missel, malgré son caractère provisoire, permettra aux catholiques bretonnants de connaître encore mieux les trésors de la liturgie de l'Église, et de progresser vers «cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même» (**Concile Vatican II, Constitution sur la sainte Liturgie, n° 14**).

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

Au
Calendrier
de notre
évêque

- **Lundi 12 et mardi 13 mai** : à Paris, commission épiscopale de la famille.
- **Mercredi 14, matin** : assemblée des responsables de secteur.
- **Jeudi 15** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 16, 15 heures** : à l'évêché, rencontre avec les confirmands du secteur de Brest-Centre.
- **Samedi 17, fin d'après-midi** : confirmation à Brest-Recouvrance.
- **Dimanche 18** : à Tréguier, Grand Pardon de saint Yves.
- **Jeudi 22** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 23** : à l'évêché, rencontre avec les prêtres du secteur de Daoulas, à la suite de la visite pastorale.
- **Samedi 24 après-midi** : à Quimper, participation aux assises régionales du CFPC (Patrons et Dirigeants chrétiens) ; **soirée** : à Rumengol, avec les jeunes, en préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse.
- **Dimanche 25, matin** : à Plonéis, pardon de Notre-Dame de la Boissière ; **après-midi** : pardon de Rumengol.



Vers les Journées Mondiales de la Jeunesse

Aux catholiques du Diocèse

Le samedi 24 mai, à Rumengol, les jeunes du diocèse en marche vers les Journées Mondiales de la Jeunesse, se retrouveront pour accueillir la Croix de ces journées. Nous avons tous entendu parler de cet événement. Au mois d'août, nous accueillerons des délégations de pays de tous les continents. Ce sera un temps fort d'universalité dans le diocèse.

Tous les jeunes, de 17 à 35 ans, seront ensuite invités à se rassembler à Paris pour partager leur expérience et leur culture, leur foi, leurs questions et leur dynamisme. Le Pape Jean-Paul II rejoindra ces jeunes du monde entier. Il dira la confiance de l'Église dans les jeunes, les appellera à accueillir le don de l'Esprit. A travers eux, il appellera l'Église toute entière à se tourner vers l'avenir.

Dans certains secteurs, des jeunes se sont mobilisés pour rechercher des moyens financiers, tant pour l'accueil des étrangers que pour permettre à nos jeunes de se rendre à Paris. D'autres secteurs ont des projets, qui pourront se réaliser au cours des semaines prochaines.

Je propose à tous les secteurs, spécialement ceux qui n'ont encore rien pu faire, d'organiser une quête spéciale le dimanche 25 mai, fête de la Trinité.

Je compte beaucoup sur la générosité de tous. Il vaut vraiment la peine de faire un geste pour soutenir ces Journées Mondiales de la Jeunesse.

† **Clément Guillon**
Évêque de Quimper et Léon

➤ On trouvera ci-après des informations pratiques sur les besoins à couvrir et sur le financement souhaité. Les jeunes espèrent que leur appel sera entendu : ils ont besoin du soutien de tous !

J.M.J. et Finances

Avec les Journées **Mondiales** de la Jeunesse nous poursuivons un double objectif :

- Accueillir des jeunes étrangers et favoriser le partage avec eux.
- Permettre aux 17-35 ans de vivre un temps fort en Église.

Cela ne peut se faire sans moyens financiers. Il nous faut prévoir :

- Une caisse de solidarité, pour aider les jeunes étrangers plus particulièrement, mais aussi les Français.
- Le financement des journées diocésaines, ainsi que des inscriptions et du voyage à Paris.

Français et étrangers : une solidarité nécessaire

1 – La fête perdrait de son sens sans la présence d'un nombre significatif d'étrangers.

En Finistère nous avons la chance – et donc la charge – de pouvoir accueillir de nombreux jeunes de pays moins favorisés. Il nous faudra les aider à financer leur voyage. Ces jeunes feront, pour leur part, un effort très important comparativement aux moyens dont ils disposent.

2 – Des jeunes de notre diocèse souhaitent se rendre à Paris. Il leur est demandé 1 200 F, charge trop importante pour un certain nombre. Il nous faut organiser la solidarité sur les secteurs pastoraux.

3 – L'organisation nationale des J.M.J. a prévu dans le financement global de l'événement une participation de chaque diocèse.

Pour répondre à ces différents chapitres de dépenses, l'argent recueilli par les opérations de solidarité menées dans les secteurs sera réparti selon les pourcentages suivants, compte tenu des besoins :

- 50 % pour l'accueil des étrangers,
- 20 % pour l'organisation nationale,
- 30 % pour la solidarité dans les secteurs.

Nous demandons d'adresser ces sommes, soit 70 % du total recueilli, pour le 15 mai, au secrétariat des J.M.J., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex.

Chèques à l'ordre de : Pastorale des jeunes - J.M.J.

Tous les secteurs, et plus spécialement ceux qui n'ont encore rien pu faire pour cette solidarité, sont invités par Mgr Guillon à organiser une quête spéciale le dimanche 25 mai, fête de la Trinité.

Les journées diocésaines et les inscriptions

1 – Financement des journées diocésaines

Voilà plusieurs mois que différentes commissions travaillent à la préparation des journées diocésaines. La fête promet d'être belle ! Nous nous devons de lui donner les moyens.

Pour cela nous comptons sur : des subventions, des dons divers, des produits de la fête, des parrainages par des entreprises.

Pour ces parrainages, nous faisons appel à tous. Vous dirigez ou vous êtes acteur dans une entreprise qui peut nous aider dans la réalisation de ces projets. Vous connaissez des entreprises qui peuvent être sollicitées...

Nous lançons un appel à la générosité. Celle-ci peut prendre plusieurs formes : dons en nature, soutien financier, aide technique... Nous aurons besoin, par exemple, de nourriture pour les groupes d'étrangers qui arriveront avant le 14 août, de tissus, de bois... Merci d'avance.

2 - Les inscriptions

Les inscriptions pour les participants aux Journées de Paris sont ouvertes. Pour des raisons évidentes d'organisation, nous devons remonter régulièrement à Paris le nombre des inscriptions, et verser la totalité de la participation financière.

Nous vous demandons de favoriser une inscription rapide des jeunes qui participeront aux J.M.J. à Paris. Pour certains jeunes le mois d'août peut paraître lointain. Merci d'attirer leur attention sur la nécessité de s'inscrire rapidement.

Une inscription n'est prise en compte dans le diocèse que si elle est accompagnée d'un acompte de 150 F. Elle n'est prise en compte au niveau national qu'avec le versement de la totalité du prix du séjour, soit 1 200 F.

Comment s'inscrire ?

Adresser au Secrétariat des J.M.J., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex (Mme Michèle Ladan, tél. 02.98.95.45.58) :

- le coupon d'inscription, qui se trouve dans le tract d'invitation,
- un chèque de 150 F (acompte), ou mieux 1 200 F (le coût total du séjour). En dehors de l'acompte, le secrétariat ne gère pas de paiements échelonnés.

Chèque à l'ordre de : Association Festival de la Jeunesse-Finistère.

Jacques Le Roux
Commission Gestion

Un vote qui engage

Les Français sont appelés à élire leurs députés. C'est un acte important de la vie d'une démocratie. Le vote engage la responsabilité de chaque électeur, pour la construction d'une société où la fraternité entre les hommes et le respect de chacun soient pleinement reconnus.

Acte que l'on pose en conscience, le vote suppose pour tous réflexion et analyse, et pour les chrétiens, prière. Il appelle :

- à aller au-delà des réactions affectives, des sentiments spontanés, de la seule défense de ses intérêts propres ;
- à peser les arguments, à mesurer les conséquences humaines des choix proposés, à dépasser les options trop limitées.

Les candidats et formations politiques ont le devoir de mettre à la portée des citoyens les informations qui les aideront à juger en connaissance de cause. Car l'ampleur des problèmes à résoudre appelle chaque électeur à donner sa voix en fonction du bien commun et de la justice pour tous. On ne résout rien par des solutions qui oublient ou négligent les hommes.

La politique est affaire de tous. Ceux qui se présentent se préparent à servir l'ensemble de la population. Telle est, en même temps que sa difficulté, la dignité de l'action politique.

Les divergences d'analyses et de propositions sont légitimes. Encore faut-il, aux yeux des catholiques, que soient prises en compte les exigences que manifestent l'Évangile et l'enseignement de l'Église : le respect des pauvres, la défense des faibles, le soutien des familles, l'accueil des jeunes dans la vie active, la protection des étrangers, la condamnation de la domination exercée par l'argent, l'impératif primordial de la responsabilité personnelle, l'exercice de toute autorité comme un service...

Dieu a confié la terre à toute l'humanité. Il nous charge de l'humaniser. Cette révélation et cette mission dictent nos actes et nos choix.

Mgr Louis-Marie Billé
Président de la Conférence
des Évêques de France

Communiqués et Informations

ANIMATEURS LAICS EN PASTORALE

La Commission diocésaine d'appel des animateurs laïcs en pastorale se réunira, le samedi 14 juin à Rumengol, pour prendre connaissance des dossiers de candidature pour les renouvellements d'animateurs ou pour les nouveaux postes acceptés pour l'année 1997.

Les responsables de secteur, de service diocésain, d'aumônerie hospitalière, concernés par cette présentation de candidature peuvent se procurer le dossier préparatoire auprès d'un vicaire général. Ils le rempliront en concertation avec les différents acteurs pastoraux et la personne pressentie. Ils le feront parvenir dès que possible – et avant le 31 mai – à Michel Péron, 33, rue Elie Fréron, 29000 Quimper.

SESSION SUR L'ISLAM

Une approche de l'Islam «au miroir du christianisme»

C'est le thème de la session que le Père Alain Feuvrier, jésuite, animera, au Centre de Penboc'h, du samedi 31 mai à 14 h 30 au dimanche 1^{er} juin à 17 h.

L'Islam est la religion de plus d'un milliard d'hommes et de femmes. Qu'il fascine, qu'il rebute, ou qu'il effraie, il ne laisse pas indifférent.

Le Père Feuvrier est islamologue et arabisant. Il a longtemps vécu en Algérie, au Liban, en Syrie...

Renseignements et inscriptions : Centre de Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.

Adresse à noter :

- Aumônerie diocésaine de l'Enseignement public : 1 bis, rue Valentin, 29000 Quimper. Tél. et fax : 02.98.95.12.25.
- Aumônerie de l'Iroise : 12, rue Lesage, 29200 Brest.

AUMÔNERIE ENSEIGNEMENT PUBLIC

ART SACRÉ CONTEMPORAIN

Une exposition-vente d'art sacré contemporain se tiendra les 7, 8, 9 juin 1997 à Montbariel, 16, rue Notre-Dame à Saint-Brieuc, sous la présidence de Mgr Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Les religieuses du monastère Notre-Dame de la Merci-Dieu (72380 Saint-Jean-d'Assé) présenteront le travail de leur atelier : chasubles, chapes, étoles, aubes, vêtements de célébration pour laïcs...

Plusieurs artistes qui travaillent dans le même esprit de service pour la liturgie seront présents : orfèvre, sculpteur sur bois, peintre, sculpteur dinandier.

SESSION SPIRITUELLE POUR LES PRÊTRES

L'Union Apostolique du Clergé, association de prêtres diocésains, propose aux prêtres de France et des pays voisins une session spirituelle qui se déroulera au Couvent Saint-Gildard à Nevers, du 24 au 28 novembre 1997. Le thème :

«Seigneur, que veux-tu que je fasse» (Ac 22,10). Des prêtres diocésains se remettent en face de leur charisme et de leur mission.

Invitation à une triple démarche :

- Accueillir avec confiance le monde et ses réalités actuelles, pour en discerner les dynamiques nouvelles et les forces d'appel.
- Situer notre vocation particulière dans la vocation de toute l'humanité pour le Royaume.
- Renouveler notre vie de prêtre à sa source, le Christ-Pasteur.

Des intervenants : P. Jacques Guillet, s.j., P. Bernard Pitaut, supérieur du séminaire des Carmes, Mgr Christian Ponson, recteur de l'Université catholique de Lyon, Mgr Jean-Pierre Ricard, évêque de Montpellier, Cardinal G. Danneels, archevêque de Malines Bruxelles, etc.

Contacts : Louis Biannic ou Jean Conq, qui se proposent d'organiser et de coordonner le groupe des Finistériens intéressés par la session et de fournir les documents pour l'inscription et la préparation.

Une revue : «Prêtres diocésains».

Chez les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel

Profession religieuse de Frère Patrick Le Roux le 20 avril 1997, à Tréboul



Patrick prononce son engagement

En ce dimanche des Vocations, la communauté paroissiale de Tréboul est en fête, accompagnant le frère Patrick qui a choisi de s'engager définitivement dans la Congrégation des Frères de Ploërmel. Mgr Clément Guillon préside la célébration, dans une église bien exigüe pour l'événement.

Patrick, originaire de Saint-Pol-de-Léon, est directeur de l'École Saint-Jean à Tréboul. *«Un Haut-Léonard en terre de Cornouaille, dira le recteur Louis Simier en le présentant, qui a pleinement réussi son atterrissage à l'École Saint-Jean, dans la paroisse, et plus largement dans tout le secteur pastoral de Douarnenez, qui lui a confié un apostolat privilégié auprès des jeunes».*

Frère religieux, aujourd'hui, pourquoi ? a-t-il été demandé à Patrick.

«Ce que j'ai vu vivre les Frères m'a intéressé :

- *Leur présence au monde ; être au monde signe de Dieu, signe que la vie a un sens «tourné vers le haut».*
- *Donner sa vie entière, cela peut rendre heureux, non pas d'un bonheur béat, mais en acceptant au jour le jour la vie qui vient, en acceptant aussi le sacrifice de la non-paternité.*
- *Vivre une tâche d'éducateur au sens large : socio-éducative, pastorale, éducative. Notre congrégation est sortie de l'unique tâche d'enseignant, appelée à ne pas s'enfermer dans l'école, à accepter des engagements divers : pastorale des jeunes, animation, mouvements, centres de vacances. Donner sa vie aujourd'hui, c'est tout cela».*

Homélie de Mgr Guillon

1. «*Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis... Je donne ma vie pour mes brebis... Le Père m'aime parce que je donne ma vie... Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même.*» (Jean 10, 11-18). Ces phrases qui se répètent partiellement forment comme la trame de l'Évangile que nous venons d'entendre. Jésus se présente à nous comme le Bon Pasteur qui donne sa vie, qui la donne en toute liberté, qui la donne jusqu'au bout. Et c'est ainsi qu'il exprime son amour pour le Père et pour nous : «*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*».

2. A nous qui sommes ses disciples, Jésus demande de faire comme lui, et donc de donner notre vie, puisque c'est cela qui est la marque du véritable amour. Un chrétien n'est pas quelqu'un qui se replie sur lui-même : c'est quelqu'un qui s'efforce, à l'image et à la suite de Jésus, de se donner totalement ; quelqu'un qui d'ailleurs pourra comprendre de mieux en mieux, à la lumière de l'Évangile et de sa propre expérience, une vérité simple et profonde affirmée par le Concile Vatican II et souvent rappelée par le Pape Jean-Paul II : «*L'homme ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même*».

3. Tout être humain, et donc tout baptisé, est appelé à vivre ce don désintéressé, et il y a plusieurs manières de le faire, dont la plus commune est l'engagement dans le mariage et dans la fondation d'une famille. Frère Patrick a compris, lui, depuis longtemps déjà, et de plus en plus clairement, que le Seigneur Jésus l'appelait à emprunter une autre route, celle de la consécration religieuse. Dans un beau texte publié l'an dernier, l'Exhortation Apostolique *Vita consecrata*, le Pape a longuement parlé de la consécration religieuse. Voici une phrase importante de ce texte : «*La personne consacrée ne se contente pas de faire du Christ le centre de sa vie (cela, tout baptisé est invité à le faire), mais elle cherche à reproduire en elle-même, dans la mesure du possible, "la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde"*».

4. Cette forme de vie, qui a été celle du Christ, elle se caractérise tout d'abord par le célibat. Jésus n'a pas méprisé le mariage : bien au contraire il l'a mis en valeur comme personne d'autre ne l'a fait, en en faisant un sacrement, c'est-à-dire le signe d'une très grande réalité dans laquelle Dieu lui-même est engagé : son alliance avec l'humanité. Pourtant Jésus ne s'est pas lui-même engagé dans le mariage : il a voulu que toute sa puissance d'aimer soit orientée vers le Père, et par le fait même vers tous ses frères et sœurs.

L'homme (ou la femme) qui s'engage dans la vie religieuse n'a pas non plus de mésestime du mariage. Mais il (ou elle) a la conviction d'être

appelé(e) par Dieu à vivre quelque chose d'autre, précisément ce que Jésus lui-même a vécu : un célibat qui aspire à être un don aussi total et aussi large que possible.

5. On peut dire la même chose à propos de deux autres domaines importants de l'existence : celui de la possession et de l'usage des biens, et celui de l'exercice de la liberté. A l'image et à la suite de Jésus, celui (ou celle) qui s'engage dans la vie religieuse renonce à posséder des biens pour soi-même, et accepte résolument de partager tout ce qu'il est possible de partager. De même celui (ou celle) qui s'engage dans la vie religieuse accepte librement de ne pas se déterminer, dans la conduite de sa vie, en fonction de ses propres goûts et de ses propres désirs, mais de se laisser guider par d'autres, qui ont reçu mission pour cela, et de ce fait sont qualifiés pour manifester la volonté de Dieu.

6. Ce que je viens de dire montre que la consécration religieuse s'exprime concrètement dans le fait de prononcer trois vœux, le vœu de célibat consacré, le vœu de pauvreté, et le vœu d'obéissance. C'est ce que fera Frère Patrick tout à l'heure, après avoir, dans un dialogue avec son supérieur, redit ce que ces vœux signifient pour lui et pour l'Église.

7. Bien sûr la consécration religieuse ne se vit pas dans l'isolement, mais en Église. Cela se traduit d'abord par le fait que le religieux ou la religieuse appartient à une Congrégation, c'est-à-dire une famille spirituelle, et vit la vie quotidienne en communauté avec plusieurs frères ou plusieurs sœurs. La famille spirituelle de Patrick c'est la Congrégation des Frères de Ploërmel, fondée au début du XIX^e siècle par deux prêtres, Jean-Marie de Lamennais et Gabriel Deshayes, pour l'éducation humaine et chrétienne des jeunes. Elle est riche de l'enseignement spirituel de ses Fondateurs, en même temps que de la longue expérience de vie religieuse apostolique vécue par l'ensemble de ses membres depuis près de deux siècles. En s'engageant dans cette Congrégation, Patrick sait qu'il aura part à ces richesses, et qu'il contribuera aussi à les accroître.

8. La Congrégation est elle-même au service de l'Église et donc au service de l'humanité. C'est bien pour cela que ses fondateurs l'ont créée. C'est bien pour cela que Patrick a choisi de s'y engager. Pour lui aujourd'hui cela se traduit concrètement par le fait d'être directeur d'une école qui est bien intégrée dans la ville et dans laquelle les habitants se reconnaissent sans peine. A cela s'ajoutent aussi des engagements dans la paroisse, notamment pour l'animation liturgique ; dans le secteur paroissial, au service des jeunes, par la participation à «l'équipe veilleurs» et la préparation des Journées Mondiales de la Jeunesse ; et également dans le Mouvement Eucharistique des Jeunes, qui a d'ailleurs été un des lieux où Patrick lui-même s'est formé pendant le temps de son adolescence.

9. Cher Patrick, tout ce que je viens de dire manifeste l'importance de l'engagement que tu prends aujourd'hui, pour ta vie entière. Je voudrais te dire une simple chose : prends cet engagement dans une grande confiance. Le Seigneur Jésus, Fils de Dieu, que tu cherches à suivre, ne t'abandonnera pas. Chaque jour il te communiquera son Esprit Saint, Esprit de lumière et de force. Ce que tu auras à faire, c'est de tenir ton esprit et ton cœur ouverts, pour accueillir cet Esprit qui se manifeste à nous d'une manière très simple, très modeste, à travers les autres, ceux qui font appel à nous, ceux qui nous encouragent, mais aussi ceux qui nous critiquent, voyant parfois mieux que nous ce que nous devrions faire. La Vierge Marie te soutiendra et te guidera, elle qui n'a jamais cherché qu'à accomplir la Volonté du Seigneur ; et tu pourras compter aussi sur l'assistance de nos frères et sœurs aînés, les saints et les saintes, que nous allons invoquer tout à l'heure.

Je suis sûr que je puis dire également que tu peux t'appuyer sur l'amitié, le soutien, la prière de tous ceux et toutes celles qui t'entourent aujourd'hui, même de ceux et celles qui n'ont pas pu, matériellement, être présents avec nous dans cette église. (...).

• Rencontre nationale de la Mission Ouvrière

40 ans de Mission Ouvrière en France ! Ce sont des milliers d'enfants, de jeunes, d'adultes qui ont pris au sérieux l'intuition fondatrice de la JOC et des mouvements nés dans son sillage : *«Les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers»*.

La Mission Ouvrière fête cet anniversaire à Roubaix, ces 9, 10, 11 mai. Le thème de ces journées :

«En monde ouvrier, servir la vie et la rencontre de Jésus-Christ».

Le diocèse de Quimper sera représenté par 12 délégués.

• Prêtres ouvriers

La 11^e Rencontre nationale des Prêtres ouvriers se tiendra au Centre spirituel de La Pommeray (diocèse d'Angers) à la Pentecôte prochaine, les 17, 18, 19 mai. Le thème de travail :

«Témoins et acteurs d'espérance et de vie».

Quelque 350 à 400 «P.O.» sont attendus. Les Finistériens y seront, ainsi que des représentants des pays voisins.

Célébration de Pâques des Handicapés à Landerneau

Depuis près de 3 ans, le Service Diocésain de Pastorale de la Santé, s'interroge sur l'accueil en Église des personnes handicapées mentales, sur notre attention à ce qu'elles vivent et à ce que vivent leurs familles et les professionnels des établissements où elles résident, et sur les moyens que nous pouvons leur proposer pour exprimer leur foi.

Au pays de Landerneau, nombreux sont les établissements qui accueillent les personnes handicapées. Après plusieurs rencontres de réflexion avec quelques éducateurs, nous avons souhaité que Pierre Cloarec, curé, et l'équipe pastorale se mettent en rapport avec les responsables de ces divers établissements et envisagent avec eux la possibilité d'une célébration.

Le message est passé dans les établissements.

Une date a été retenue : le mercredi 2 avril. Quelques jeunes de l'Aumônerie du lycée se sont associés à la préparation de la célébration.

L'un des acteurs nous donne son point de vue sur la célébration elle-même.

«J'étais handicapé et vous m'avez invité».

Il y a quelques années, on aurait peut-être dit : «J'étais handicapé et vous m'avez visité».

Il s'agit pourtant bien de la même Église et de la même démarche, une démarche où l'Église se fait «ÉVANGILE».

Ils étaient une bonne cinquantaine à avoir répondu à l'invitation du Père Cloarec, le responsable du secteur de Landerneau. Le soleil était des nôtres. Pour tenter de comprendre (prendre avec et en soi) le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus, c'est plus facile quand on a une telle lumière venue d'ailleurs.

On avait sorti les fauteuils qui «marchent tout seuls» et ceux qu'il faut pousser. Il y avait des mains qui claquent facilement et d'autres qui avaient du mal à se toucher. Tout le monde était sérieux et avait l'air heureux. Chacun a fait le maximum pour accueillir l'autre tel qu'il est, naturellement sans simagrées. Chacun a trouvé son rythme, en cette célébration eucharistique très rythmée.

Des jeunes de l'Aumônerie du lycée de l'Élorn et quelques autres étaient là. Ils n'étaient pas venus nous voir, mais prier avec nous et nous nous sommes retrouvés entre amis, comme si nous nous connaissions depuis toujours. On s'est même demandé pourquoi on n'y avait pas pensé avant...

N'exagérons rien, on s'est surtout demandé pourquoi on avait mis si longtemps pour oser. En réalité, il faut laisser aux désirs le temps de surgir, en favoriser l'expression. L'Église est normalement cet espace temporel et spirituel qui permet à tous les hommes de se reconnaître et de s'aimer. Cet espace existe ailleurs qu'au pays de Landerneau ; d'autres doivent chercher et trouver les moyens et le temps d'organiser leur fête.

Fernand Heyraud

Et maintenant ? Quelle suite donner à cette célébration ? Comment faire pour que des actions semblables soient conduites ailleurs ?

Déjà, au pays de Châteaulin - Briec, on y pense pour Noël.

Nous avons les mots pour dire notre préférence pour les pauvres, les plus loin, les plus petits. Ces personnes handicapées sont parmi les plus petits. Il nous faut inventer des actions pour signifier notre préférence.

Lommig Gonidou
Guy Guézennec

• NOS AMIS DÉFUNTS

Mgr François Fretelière, évêque de Créteil.

Père Jean Durand, des Pères du Saint-Esprit, de Landudal. **Père Emmanuel Calvarin**, des Pères de Bétharam, missionnaire au Brésil, de Lampaul-PLouarzel.

Frère Joseph Le Guen, des Frères de Saint-Gabriel, de Loc-Brévalaire. **Sœur Marie-Louise Le Loc'h**, des Filles de Jésus de Kermaria, du Guilvinec.

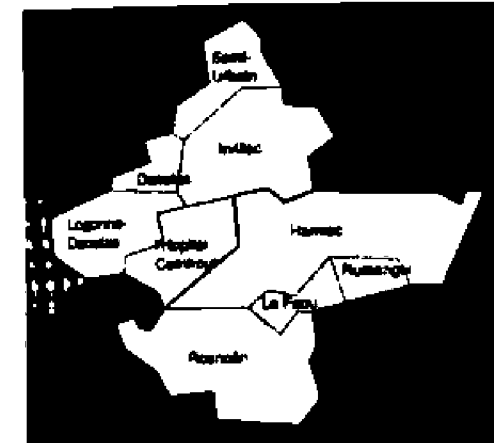
M. François Guiavarc'h, père de l'abbé Denis Guiavarc'h, du Groua-
nec.

👉 A NOTER :

Nouveau Fax au presbytère de Châteaulin : 02.98.16.11.26.

Nouveau Fax au presbytère de Rosporden : 02.98.59.25.72.

Visite pastorale aux secteur de Daoulas



La visite pastorale de Mgr Guillon a été l'occasion de faire le point avec notre évêque sur le travail réalisé en secteur depuis le passage de Mgr Barbu en 1988.

Comme lors de toute visite pastorale, nous avons présenté à Mgr Guillon les réalités humaines et ecclésiales du secteur. Tout au long de la semaine, il a rencontré sur le terrain les personnes âgées de la MAPA de Daoulas et du Foyer-logement du Faou, les élus des deux cantons, les catéchistes, les équipes MCR, les jeunes, les équipes Funérailles, les équipes pastorales et le conseil pastoral de secteur, les communautés religieuses...

Et la visite s'est achevée le dimanche 2 mars par la célébration eucharistique à l'église abbatiale de Daoulas.

Plutôt que de rendre compte de toutes ces réunions, nous avons choisi quelques interventions fortes qui ont marqué la visite pastorale.

La réalité humaine du secteur

présentée par Serge Daniélou à l'assemblée générale

1. Situation géographique

Le secteur de Daoulas comprend 9 paroisses, mais seulement 8 communes.

Du nord au sud, le secteur se situe sur l'axe Brest-Quimper, à l'ouest duquel 5 communes bordent la mer tandis que l'est, plus boisé, touche nos belles montagnes bretonnes. Nous verrons plus loin que cette position centrale peut présenter des avantages, mais elle a aussi l'inconvénient de couper le secteur en deux. Une moitié attirée vers le nord, l'autre vers le sud, avec des sites administratifs différents, des éditions de journaux différentes, d'où des problèmes de communication.

2. Population

Le secteur compte environ **10 600 habitants**, soit, à titre comparatif, un peu moins que la population de Plougastel-Daoulas. Elle a peu varié, peut-être progressé légèrement. Le dernier recensement date de 1990. La baisse de la natalité se répercute maintenant sur la population des jeunes. A l'inverse, les retraités sont plus nombreux, pour trois raisons : espérance de vie plus longue ; effet migratoire, plus d'arrivées que de départs ; depuis quelques années, la politique des préretraites donne des retraités plus jeunes.

Répartition de cette population : Le Faou et Daoulas ont un caractère urbain ; les autres communes, au contraire, sont rurales, avec une particularité pour Saint-Urbain qui accueille beaucoup d'actifs de la région de Landerneau. L'intégration des populations nouvelles se fait naturellement, soit à travers l'école pour les jeunes parents, soit par les loisirs ou la vie associative locale.

3. Activités économiques

– *La pêche* : une activité qui a presque disparu. Il reste deux ostréiculteurs à Logonna et une société coopérative, «*La Coquille*».

– *L'agriculture* : c'est une activité très importante dans le secteur, même si le nombre de fermes diminue. Par exemple, à Rosnoën, on dénombrait 149 fermes en 1950, pour 39 en 1995, d'où un effet de concentration. C'est un milieu en pleine mutation où les connaissances en gestion sont aussi importantes que les connaissances techniques. Nous sommes dans une région d'élevage, production laitière essentiellement, avec sur Hanvec quelques unités porcines.

Sur le nord du secteur, du côté d'Irvillac, nous trouvons des productions de petits légumes plein champ : haricots, épinards, échalotes...

– *Le commerce* : le petit commerce diminue, surtout dans l'alimentation, sous l'effet des grandes surfaces. Il y a deux marchés U, au Faou et à Daoulas, qui eux-mêmes sont concurrencés par les centres Leclerc de Châteaulin et de Plougastel-Daoulas.

– *L'artisanat* : si globalement le nombre des artisans diminue, il est à noter l'installation de quelques jeunes. Tous les corps de métiers nécessaires aux besoins quotidiens sont présents dans le secteur.

– *La santé* : c'est un domaine en pleine expansion. L'installation de médecins en milieu rural a augmenté le nombre d'infirmiers libéraux, de masseurs-kiné, développé les pharmacies... L'aide à domicile, le portage de repas, en lien avec le foyer-logement du Faou ou la MAPA de Daoulas sont des activités assez récentes qui se développent.

Parmi les autres métiers, on distingue un nombre important de militaires, d'enseignants et autres fonctionnaires. La voie express a favorisé l'aspect résidentiel de notre secteur car les pôles d'activité se situent sur Brest, Le Relecq-Kerhuon, Landerneau, Pont-de-Buis, Châteaulin, Quimper...

On sent néanmoins une crainte pour l'emploi dans notre région, avec en particulier la restructuration militaire. Elle a pour conséquence la diminution d'investissements lourds comme la construction d'une maison. Après une longue période de politique de lotissement, on remarque que les communes mettent en place des logements locatifs pour répondre à un besoin de plus en plus important.

4. Situation scolaire

Chaque commune dispose d'écoles maternelles et primaires, seul Daoulas a un collège. Les collégiens du sud du secteur vont vers Pont-de-Buis, quelques-uns sur Hanvec, et Irvillac se dirige vers Sizun. Les lycées se situent plus loin : Brest, Landerneau, Châteaulin.

Les écoles privées sont très peu représentées : Daoulas et Hanvec ont une école maternelle et primaire. Les collégiens, en secteur privé, vont directement vers Plougastel, Brest, Landerneau ou Châteaulin.

Hanvec bénéficie d'un centre de formation professionnel à Kerliver. L'Institut rural de Rumengol forme les jeunes aux métiers de commercialisation des fruits et légumes : CEPA, BTA, BTS. Une école de mer à Logonna accueille des enfants de tous horizons.

Nous constatons la baisse des effectifs scolaires, directement liée à la natalité. A terme, cela posera des problèmes de restructuration.

5. Atouts touristiques

Le secteur a des atouts touristiques. De par sa situation en bordure de mer, on accède aux plaisirs de la pêche, du bateau, de la planche à voile, de la baignade... A l'intérieur des terres, on pratique des randonnées (à pied, à vélo, à cheval), du golf à Saint-Urbain, du tennis et autres sports, grâce aux équipements mis à disposition par les municipalités.

Tout cela développe l'hôtellerie, la restauration, les campings, les locations de gîtes et les fermes-auberges.

Le secteur dispose d'un vrai patrimoine culturel à travers ses églises et chapelles, mais aussi à travers le chant, la danse, la musique, les bateaux... Il a accueilli récemment le Centre départemental d'archéolo-

gie et, depuis longtemps déjà, le cœur administratif du Parc d'Armorique. Ce petit bout de terre situé entre le Léon et le Kerné a une très riche histoire.

6. Réalités humaines

Vis-à-vis de l'emploi, le taux de chômage est inférieur au taux national. Ce n'est pas très glorieux mais ce constat relativise notre situation. Les difficultés rencontrées par les personnes les plus défavorisées ne sont pas faciles à évaluer car il n'y a aucune structure locale à prendre en charge ces problèmes, en dehors de l'administration. Nous sommes en milieu rural, il reste une forme de pudeur à ne pas afficher sa misère. Il existe toujours cette solidarité spontanée, cette entraide, par des gestes simples et parfois par une présence qui suffit à soulager. Pour le moment, personne ne tend la main à la sortie de nos églises.

Un problème touchant beaucoup de monde est la solitude. La population vieillissante, les couples désunis de plus en plus nombreux, une société favorisant l'individualisme sont les facteurs de ce mal moderne.

7. Avenir

Face à l'avenir, nous sommes sereins, car nous avons des atouts :

- Nous sommes à un carrefour, lieu de passage entre Brest, Quimper et la presqu'île de Crozon : la voie express est un atout important, compte tenu de notre position centrale.

Le pont de l'Iroise permet aux Brestois, saturés de la ville, de venir s'installer dans notre belle campagne. Nous avons un cadre de vie agréable.

- En matière d'emploi, nous avons une capacité à accueillir des unités de production. Dans l'immédiat, il faut dynamiser l'existant et favoriser l'installation des jeunes.

Le travail pastoral en secteur

La visite pastorale de Mgr Barbu, en 1988, avait fortement contribué à la mise en route de ce travail. Une vingtaine de flashes, au rétroprojecteur, commentés par Victor Nerriec, soulignent la progression de ce travail au long des années. Il serait trop long de tout énumérer. Notons seulement les assemblées générales pour mettre en place les Équipes d'Animation Paroissiale, la constitution du Conseil pastoral de secteur, des soirées de réflexion en Avent et en Carême, la formation biblique...

Autant de réalisations qui ont contribué à donner aux chrétiens un «esprit de secteur».

Après la présentation de ce travail qui se réalise en secteur, François Plouidy, responsable du secteur, intervient :

«Ne pensez pas que nous baignons dans l'autosatisfaction ! Loin de là ! Nous sommes conscients des limites de la vitalité et de la présence missionnaire de l'Église dans le secteur de Daoulas-Le Faou. Nous osons les regarder lucidement... sans pour autant tomber dans le défaitisme. Au contraire !

Ces limites, je les énumère rapidement, de manière peut-être un peu abrupte. Mais pourquoi se voiler la face ?

- Des communautés chrétiennes vieillissantes, qui ont du mal à se renouveler. Les jeunes couples n'y sont guère présents, sinon aux grandes fêtes et à l'occasion des baptêmes... Les jeunes, les enfants non plus, sinon aux célébrations particulières prévues pour eux...

- Les chrétiens en responsabilité ne sont pas légion, et le renouvellement dans les services se fait difficilement. Ce qui pose question pour l'avenir... Et d'autre part, ces chrétiens ont leur vie de famille, leur travail ; et il faut éviter que leur engagement dans l'Église les épuise et les empêche d'être présents dans le monde...

Je ne parle pas des prêtres peu nombreux, d'un âge certain pour la plupart et chargés de nombreuses responsabilités.

- Nous constatons aussi que le nombre des enfants fréquentant le catéchisme est en baisse.

- Le service du caritatif est également très faible.

- Il n'existe guère de mouvements sur le secteur, bien que la pastorale des jeunes regroupe de nombreux ados et jeunes en plusieurs groupes.

Dans cette ligne, le souci missionnaire est certes très présent à nos esprits, mais ne se traduit guère dans la réalité, faute de temps, faute de moyens surtout.

Par contre, je mesure que beaucoup de chrétiens ont une présence et un rayonnement personnels dans leur entourage.

Exprimer ainsi, de manière un peu rude, les limites de notre pastorale n'est pas minimiser, ni encore moins nier la valeur de tout ce qui se fait, c'est simplement être lucide.

Devant cette situation, avec ses ombres et ses lumières, que faire ?

- Il nous faut d'abord *continuer à étoffer ce qui existe* :
 - au niveau de chaque paroisse, nous voulons que les groupes d'animation paroissiale assurent de plus en plus la conduite de la vie quotidienne des communautés.
 - au niveau de chaque ensemble paroissial, nous voulons accentuer la collaboration pour les célébrations, les rencontres de catéchistes, etc...
 - au niveau du secteur, nous voulons décider ensemble des orientations et des points d'efforts. Et vous sentez que cette dimension secteur est essentielle pour nous.
- Il nous faut aussi *veiller à démultiplier les responsabilités*, pour que ce ne soit pas toujours sur les mêmes que repose tout le poids pastoral. Et donc *avoir l'audace d'appeler*, tout en évitant la multiplication des structures qui dévorent le temps et les énergies.
- Autre perspective : pour que les chrétiens en responsabilité gardent le tonus, il nous faudra – et je sais que le besoin s'en fait sentir – *reprenre la formation*, en appelant d'autres personnes à y participer : formation des équipes liturgiques, des équipes funéraires, des membres de groupes d'animation paroissiale ; refaire peut-être les temps forts d'Avent et de Carême ; songer à appeler quelques personnes à une formation plus poussée...
- Nous aurons enfin à porter *le souci des jeunes parents* : déjà une équipe «Éveil à la vie, éveil à la foi des tout-petits» a démarré ; *le souci des recommençants* : ce qui nous demandera d'inventer des lieux de rencontres ouverts, car ils entreront difficilement de plain-pied dans les communautés ; *le souci des jeunes et des enfants* : leur proposer rencontres, célébrations, mouvements...

Il faut noter que depuis 5 ans, un groupe de prière du Renouveau charismatique existe sur le secteur. Une vingtaine de personnes se réunissent tous les mercredis à Rumengol. Elles trouvent dans la prière la lumière et la force pour vivre leur vie sous la conduite de l'Esprit-Saint. De nombreux fruits en ont résulté, en particulier l'engagement de plusieurs dans l'Église et dans le monde.

Mais comment répondre à tous ces besoins ? Nous ne sommes pas équipés en personnel suffisamment disponible pour le faire... Il nous faudra bien choisir (et limiter) nos objectifs. Nous nous posons la question d'un permanent ou d'une permanente en pastorale, en particulier pour les jeunes.

(à suivre)

Publications

■ CHRÉTIENS-MEDIAS DE RENNES - LE BAPTÊME.

Le premier CD-ROM sur le baptême.

Pour les parents, les animateurs de catéchèse, les accompagnants, les catéchuménats.

Une mine interactive de renseignements sur les rites et les symboles, des témoignages et reportages, des textes pour prier, des chants.

Un outil pastoral d'un genre nouveau.

Médias Services 35, 1, rue du Père Lebreton, 35000 Rennes.

■ JÉSUS – ÉVANGILES ET PEINTURES.

Un voyage interactif sur les pas de Jésus. Aux éditions Novalis, Cerf, J'imagine le monde, Bayard-Presses, CFRT. – En librairie.

Un CD-ROM pour découvrir la vie de Jésus à travers les Écritures et les plus beaux chefs-d'œuvre de l'art occidental. Cent scènes des Évangiles. Trois cents œuvres d'art.

Accédez au texte intégral de chaque évangile, éclairé et commenté. Comparez les textes des quatre évangiles grâce à la synopse qui vous permettra de comprendre leurs convergences et leurs différences. Les musiques de Vivaldi, Bach, Berlioz, Mozart... vous accompagnent dans ce magnifique voyage.

■ FÊTES ET SAISONS - LA CONFIRMATION - AVRIL 1997.

Un numéro riche, utile et pratique pour préparer et célébrer la confirmation. Une approche pastorale et liturgique, biblique et historique de ce sacrement parfois mal connu.

Un guide précieux pour tous ceux qui accompagnent les jeunes dans leur marche vers ce sacrement. – En librairie.

■ **OMBRES ET LUMIÈRES** - La revue chrétienne des personnes handicapées, de leurs familles et amis. Éditée par l'Office Chrétien des Personnes Handicapées, 90, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Un numéro spécial : **Grands-parents : ils écoutent, ils comprennent, ils rassemblent.** A l'annonce d'un handicap, des grands-parents souffrent à la puissance deux. Ils se demandent quelle place tenir, quel soutien apporter ? Témoignages, informations pratiques...

■ **MICHÈLE AUMONT, LE MONDE EST MA MAISON**, Éditions Anne Sigier, 1996, 204 p.

De la lointaine Indochine, où elle est née, jusqu'au Cap de la Chèvre, en la presqu'île de Crozon, où elle a abouti, Michèle Aumont a parcouru un chemin de vie peu banal. Son dernier livre est un essai de réflexion avec recherche de sens, sur ce qu'a été son cheminement.

Après le temps de l'enfance et de la jeunesse au Tonkin, et bientôt trois années d'enseignement de la philosophie en Algérie, elle est venue en France en 1946. A ce moment, elle a pris une importante décision : elle s'est engagée dans la vie ouvrière, en usine. Comme à cette époque d'autres sont devenus «prêtres ouvriers», elle s'est faite «philosophe ouvrière», avec la volonté de parvenir au cœur de ce monde qu'elle a adopté, et qui l'a adoptée : elle en a partagé le travail et l'activité syndicale durant 12 ans. Ce ne fut là pour elle ni une expérience ni une parenthèse, mais bien plus.

Cependant en cet engagement elle ne saisit encore qu'un aspect de la vie ouvrière : elle ignore les problèmes d'un chef d'entreprise. Alors sur une proposition qui lui fut faite, elle a accepté – décision difficile à prendre – d'entrer comme cadre à la «Direction des relations du travail» en son usine. Elle y sera trois ans.

En ce monde elle a été particulièrement attentive à la situation de la femme... Elle y a réfléchi en de nombreux ouvrages, dont «**Femmes en usine**» (1953), «**La chance d'être femme**» (1959), insistant de plus en plus sur la complémentarité hommes-femmes en tous domaines (et dans l'Église aussi et de plus en plus selon le point de vue de Dieu, comme elle l'a expliqué ces dernières années).

Après l'usine, une autre route s'est ouverte pour elle quand elle est devenue «Conseiller de synthèse» auprès de grandes entreprises et de divers milieux. Il s'agit là d'établir sur toutes sortes de situations des «notes de synthèse» d'une cinquantaine de pages, diffusées tous les trimestres auprès de responsables. Cette activité lui a fait découvrir la terre entière qui est devenue son champ de prospection, elle l'a entraînée en de nombreux voyages d'études et de rencontres en de multiples pays.

Et ainsi le monde est devenu sa maison, le monde découvert comme le lieu d'une humanité une et plurielle et de plus en plus aussi comme «Maison-Dieu». Après les grands espaces, elle vit maintenant dans la solitude de sa maison bretonne, dans un hameau perdu découvert il y a 30 ans, au bout du Finistère.

Pierre Crozon

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Eürus, dre hras Doue
- Les obsèques de
Mgr Vincent Favé..... 257
- Publication d'un missel breton..... 263
- Aux catholiques du diocèse..... 265
- JMJ et Finances 266
- Un vote qui engage 268
- Communiqués et informations..... 269
 - Animateurs laïcs en pastorale
 - Session sur l'Islam
 - Aumônerie de
l'Enseignement public
 - Art sacré contemporain
 - Session spirituelle
pour les prêtres
- Profession religieuse
de Patrick Le Roux 271
- Mission ouvrière..... 274
- Pâques des Handicapés
à Landerneau..... 275
- Visite pastorale à Daoulas 277
- Publications 283

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Mai, mois de Marie

Une Église mariale

Je voudrais plaider pour une Église mariale. Non pas une Église qui multiplie les processions ou les bénédictions de statues géantes... Une Église qui «vit l'Évangile à la manière de Marie».

L'Église mariale suit Marie de la Visitation dans la montagne et part avec elle à la rencontre de la vie. Elle rend visite aux femmes et aux hommes et, au-delà des stérilités apparentes, elle est à l'affût de ce qui naît, de ce qui est possible, de la vie qui palpite en eux.

L'Église mariale se réjouit et chante. Au lieu de se lamenter sur son sort et sur les malheurs du monde, elle s'émerveille de ce qui est beau sur la terre et dans le cœur des hommes. Et elle y voit l'œuvre de Dieu.

L'Église mariale sait qu'elle est l'objet d'un amour gratuit et que Dieu a des entrailles de mère. Elle l'a vu, Dieu, sur le pas de la porte, guetter l'improbable retour du Fils ; elle l'a vu se jeter à son cou, passer à son doigt l'anneau de fête et organiser lui-même la fête des retrouvailles...

Quand elle feuillette l'album de famille, elle voit Zachée sur son sycomore, Matthieu et les publicains, une femme adultère, une Samaritaine, des étrangers, des lépreux, des mendiants, un prisonnier de droit commun sur son poteau d'exécution. Alors, vous comprenez, l'Église mariale, elle ne désespère de personne. Quand elle trouve quelqu'un sur le bord de la route, blessé par la vie, elle est saisie de compassion. Et avec une infinie douceur, elle soigne ses plaies. Elle est le port assuré et toujours ouvert, le refuge des pécheurs, la mère de miséricorde.

L'Église mariale habite à Nazareth, dans le silence et la simplicité. Sa maison ressemble à toutes les autres. Elle sort de chez elle pour parler avec les autres habitants du village. Elle pleure et elle se réjouit avec eux. Mais jamais elle ne leur fait la leçon. Elle écoute, surtout. Elle fait son marché, elle va chercher l'eau au puits, elle est invitée quand il y a un mariage. C'est là qu'elle rencontre les gens. Beaucoup aiment s'asseoir un moment dans sa maison. On y respire un bonheur...

Prenons Marie chez nous. Entrons avec elle dans l'«humble et déchirant bonheur» d'aimer et d'être aimés. Et l'Église sera dans ce monde, comme le disait Thérèse de Lisieux, «un cœur brûlant d'amour».

François Marc, mariste.

Conseil presbytéral

Session des 7 et 8 avril 1997

C'est dans la joie de Pâques encore toute neuve, que le conseil presbytéral s'est réuni, au Centre de Keraudren, pour sa session de printemps. Il revenait à Mgr Guillon d'ouvrir les travaux, qu'il a d'emblée situés dans la suite des travaux des sessions précédentes. Ceux-ci ont déjà produit quelques fruits bien concrets, qu'il a rappelés. Ainsi :

- L'enquête effectuée en 1996 auprès des prêtres du diocèse sur la coresponsabilité pour le service de l'Évangile et le ministère et la vie des prêtres. Le compte-rendu en a été adressé à tous les prêtres, accompagné d'une présentation par Mgr Guillon.
- Un groupe de travail a été constitué pour réfléchir à la situation des prêtres de «plus de 70 ans».
- Des prêtres jeunes ont écrit une «Lettre à un jeune», présentant la vocation de prêtre diocésain. Lettre largement diffusée.
- Le conseil des services, en sa dernière rencontre, a débattu de la question : selon quels critères peut-on confier la responsabilité d'un service diocésain à des laïcs ?
- Différents groupes, dans le cadre de l'aménagement pastoral, ont étudié la question des «pays».

Il s'agit, en cette session, de poursuivre ce travail. Plusieurs chantiers sont ouverts.

1 - Le diaconat permanent

C'est un des points d'attention que Mgr Guillon a proposés à la réflexion du diocèse tout entier, du conseil presbytéral tout particulièrement. Trois questions sur l'appel au ministère de diacre :

■ Quel profil de diacre souhaitons-nous ?

Le conseil presbytéral reconnaît n'avoir pas fait preuve d'originalité. Les réponses recueillies rejoignent celles du conseil pastoral diocésain (voir *Quimper et Léon*, 27 avril 1997, p. 227).

Il a cependant insisté sur la nécessité pour le candidat au diaconat d'être bien présent dans un secteur de la vie de l'Église, «d'une *présence* effec-

tive et reconnue comme positive par le peuple chrétien». La mission confiée au diacre est susceptible d'évolution : le diacre est ordonné à vie, mais le cadre de sa mission peut changer au cours des années.

Par ailleurs, le diacre est au service de l'Église tout entière. Il lui faut élargir son horizon, au-delà de son champ de travail immédiat, et «*porter attention aux personnes et aux groupes qui se trouvent aux frontières ou en marge de l'Église*».

■ Les besoins ressentis et les terrains à privilégier ?

Ici encore le conseil presbytéral reconnaît avoir redit ce que le conseil pastoral avait déjà souligné. Les terrains envisagés pour un ministère de diacre, les besoins auxquels ils auraient à répondre, sont très divers.

Le conseil presbytéral fait observer que «*les diacres auront un rôle à remplir dans les conseils pastoraux et les équipes pastorales des ensembles paroissiaux*»... «*Par ailleurs, leur ministère de diaconie auprès des hommes ne doit pas être dissocié de leur service liturgique*».

■ Que faire dès maintenant pour avancer ?

Une première chose : «sensibiliser», de manière efficace, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, à l'originalité du ministère du diacre : importance pour cela de la journée annuelle des vocations, importance de la réflexion à faire au niveau des secteurs ou plus largement.

Repérer des «terrains à forte charge symbolique», où la présence d'un diacre pourrait être un signe très parlant de notre Église diocésaine.

2 - L'avenir de la D.C.N.

L'avenir de l'Arsenal de Brest préoccupe. Laurent Laot a été l'invité du conseil presbytéral pour en parler. Il s'est efforcé de dégager quelques pistes pour un diagnostic et d'entrouvrir quelques perspectives. A ses yeux, la situation est grave, mais pas catastrophique.

Cette situation a son origine dans la décision d'une révision stratégique de notre appareil de Défense nationale. Révision qui s'inscrit elle-même dans un contexte global géopolitique (événements de fin 1989 : chute du Mur de Berlin, fin de la guerre froide...), géostratégique (mondialisation des affaires), à une période de «révolution technologique» intense qui impose la nécessité d'équipements nouveaux, et, dans le cadre français, la nécessité conjointe d'apurer les finances publiques.

Cette décision touche notre région, très dépendante de l'industrie de défense et de l'activité de la Marine militaire (en tout 40 000 emplois sont liés à la Défense nationale, soit le tiers de toutes les activités du pays de

Brest). L'originalité des spécialités brestoises (navires de gros tonnage ou fortement armés), dans un marché étroit, ajoute encore à cette dépendance. De par sa position géostratégique actuelle, Brest se trouve bien plus mal situé que Toulon.

Mais, si elle a des fragilités, la région brestoise a aussi des atouts, qui peuvent nourrir quelques espoirs. A condition qu'à la suite d'une prise de conscience, une mobilisation des efforts de tous, délaissant les clivages, se porte sur les quatre domaines suivants :

- Le traitement des effets de la restructuration : maintenir et consolider les spécificités brestoises, diversifier les activités de la D.C.N. (ouverture au civil)...
- Le souci de susciter des activités entièrement nouvelles (ingénierie agro-alimentaire, industrie des matières plastiques, environnement...).
- Le développement des fonctions métropolitaines de Brest (équipements, infrastructures, recherche, enseignement supérieur, aéroport).
- Le renforcement des capacités de financement des acteurs publics (intervention de l'État français, Fonds structurels européens).

L'exposé et le débat qui a suivi – même s'il a été rapide – ont permis aux membres du conseil de pressentir les difficultés dans lesquelles vont se trouver de nombreuses familles. D'où la question : qu'est-ce que notre Église locale, sans sortir de son rôle, peut faire devant une telle situation ?

3 - Le «Pays»

Autre sujet à l'ordre du jour, que André Gourmelen situe dans son histoire. La proposition du «pays» émane d'un besoin ressenti de prendre en compte «*tout ce qui se fait dans l'Église locale au niveau de l'évangélisation*». André fait état de certaines pratiques déjà actuelles en «pays», comme les recollections des prêtres. Il fait état aussi de l'expérience de diocèses voisins, tel celui de Saint-Brieuc.

François Méar introduit alors le débat : quel «pays» voulons-nous ?

Des points de vue différents se sont exprimés. Urbain ou rural, service ou mouvement, chacun y va de son idée. Mais rien n'est vraiment clair encore.

Sa constitution : sa taille, sa configuration ? «*Quelque chose à taille humaine*», dira-t-on ici. «*Un grand pays de l'ouest du Léon*», dira-t-on là...

Le «conseil de pays» : sa composition et sa fonction ? «*Un rôle d'observatoire*»... «*Un lieu de propositions pastorales*»... «*Aura-t-il un rôle de*

conduite ?»... «Il faut des gens attentifs aux réalités humaines... ayant un charisme de veilleurs... prêts à oser»...

Le prêtre responsable : son profil, son rôle ? Aux qualités qu'on semble attendre de lui, il sera difficile à trouver ! On le veut bien enraciné... on le veut pèlerin, agent de communication, qui écoute, regarde, rencontre les gens...

Au terme du débat, force est de constater que ce dossier «pays» n'est pas encore arrivé à maturité. Mgr Guillon invite à progresser de manière empirique, en mettant sur pied la structure «pays» là où cela paraîtra vraiment utile et possible.

4 - En pastorale sacramentelle

Notre évêque fait le point sur quatre séries de questions :

- La pastorale des divorcés et divorcés remariés.
Un projet de texte, relativement bref, est à l'étude, qui pourra aider les prêtres aussi bien que les laïcs engagés dans la pastorale familiale.
- Le catéchuménat.
Parfois des candidats au baptême se trouvent dans des situations qui posent problème. Un dialogue est engagé depuis plus d'un an entre Mgr Guillon et les responsables diocésains du catéchuménat, en vue de formuler des règles qui soient doctrinalement solides et en même temps tiennent compte au mieux des situations des personnes.
- L'initiation chrétienne des enfants et des jeunes.
Diverses questions se posent selon l'âge auquel le baptême est demandé par les parents ou par l'enfant lui-même (0 à 2 ans ; 3 à 7 ans ; âge scolaire). Certaines règles ou habitudes ont peut-être besoin d'être réexaminées. Deux groupes de travail réfléchissent à ces questions, et doivent remettre prochainement un rapport à Mgr Guillon.
- Le sacrement de la réconciliation.
En bien des endroits du diocèse des efforts sont faits pour offrir la possibilité de vivre le sacrement comme rencontre personnelle avec le prêtre. Une réflexion sera à reprendre un peu plus tard, dans le cadre de la préparation au jubilé de l'an 2000.

5 - Les commissions

■ La commission «Exclusion, Ministère, Mission».

Clet Le Coz présente un rapide bilan du travail réalisé par la commission. Celle-ci est née du souci de notre conseil, appuyé par notre

évêque, que soit pris en compte un phénomène massif, l'exclusion, qui ne peut nous laisser indifférents.

La commission a voulu mettre en relief trois thèmes porteurs : exclusion, ministère presbytéral et mission commune à tous les baptisés. Elle s'est donné pour but de rappeler à tous que l'exclusion existe, qu'elle est parfois difficile à percevoir, qu'elle est créée par bien des processus (maladie, divorce, échec, licenciement...).

Elle a essayé d'éveiller le conseil presbytéral et, à travers lui, les prêtres du diocèse, à l'importance «d'être avec», d'accompagner, de dialoguer avec les victimes de l'exclusion, mais aussi de réfléchir aux causes, de se remettre personnellement en question, d'attirer l'attention sur les paroles et les gestes de l'Église (documents de l'épiscopat, etc.). Clet a fait remarquer que souvent l'attention des prêtres se portait davantage sur les personnes qui souffrent que sur les mécanismes qui favorisent l'exclusion : ce qui a un côté positif, mais comporte aussi une limite.

■ La commission «Ministère et Vie des prêtres».

donne quelques échos, plutôt positifs, de la réception du compte-rendu de l'enquête sur le ministère et la vie des prêtres, qui a été publiée accompagnée d'une lettre de l'évêque préparée en concertation avec la commission elle-même.

La commission s'est interrogée, par ailleurs, sur l'opportunité d'une réaction aux propos tenus par Mgr Castrillón Hoyos, pro-préfet de la Congrégation pour le clergé, lors de la présentation qu'il a faite de la lettre du Pape aux prêtres pour le Jeudi-Saint, propos qui ont heurté bon nombre de prêtres. Notre évêque, qui connaît personnellement Mgr Castrillón Hoyos, lui a écrit pour lui faire part de la tristesse des prêtres du diocèse. Après divers échanges, l'assemblée a confié à la commission le soin de faire une lettre adressée au Conseil permanent de la Conférence des Évêques de France.

D'après la «Lettre du C.P. aux prêtres»

■ Prochaine session du conseil presbytéral : 1 et 2 octobre 1997

Ordinations

Le dimanche 22 juin 1997, à 15 h 30, en l'église Saint-Jacques de Brest, Mgr Clément Guillon ordonnera

- **prêtre : André Siohan**, de la Société des Prêtres de Saint-Jacques, originaire de Lanhouarneau, en insertion pastorale à la paroisse Saint-Jacques de Brest,
- **diacre en vue de la prêtrise : Jean-Baptiste Gless**, né à Moulins, en insertion pastorale à la paroisse Saint-Pierre de Brest.

*

Le samedi 14 juin 1997, à Chaumont-sur-Loire (diocèse de Blois), Mgr André-Mutien Léonard, évêque de Namur, ordonnera

- **prêtre : Raphaël Pichon**, de la Fraternité Saint-Thomas Becket, originaire de Brest.

Journées Mondiales de la Jeunesse

Le séjour à Paris, du 18 au 24 août 1997

1 – Pour les jeunes de 17 à 35 ans

• **Deux formules :**

- **Semaine du 18 au 24 août :** 1 200 francs, tout compris (hébergement, nourriture, solidarité, inscription, transport...).
- **Week-end du 23 et 24 août :** 540 francs tout compris.

- **Inscriptions :** dans les secteurs, auprès des délégués JMJ.
- **Renseignements :** Secrétariat JMJ, 9, rue du Frou, BP 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58 - Fax 02.98.64.34.93.

2 – Pour les familles souhaitant se rendre à la messe du 24 août célébrée par Jean-Paul II

- **Un forfait :** 95 francs, comprenant badge, déjeuner sur place, navette à Paris.
- **Transport Finistère à Paris :** en plus, à préciser.
- **Renseignements et inscriptions :** Service diocésain des Pèlerinages, 26, rue Créac'h-al-Lan, 29000 Quimper. Tél. et fax : 02.98.95.39.04.

Des diacres permanents pour notre Église

A Châteaulin, les 4 et 11 avril 1997, une soixantaine de personnes, dont près d'une moitié de laïcs, ont participé à un temps de formation sur le diaconat permanent, animé par la Commission diocésaine du diaconat et par la Formation permanente.

Pourquoi une telle formation aujourd'hui ? C'est la conjonction de plusieurs facteurs. Tout d'abord la recherche effectuée depuis quelques années par des secteurs et des mouvements – *il paraît que la marmite commence toujours à bouillir par le bas !* – Ensuite le travail réalisé par l'Assemblée plénière des Évêques à Lourdes ces deux dernières années. Enfin l'impulsion donnée par notre évêque, relayée par la commission diocésaine du diaconat.

Le Père Georges Morin, ancien responsable du diaconat en Vendée, nous a aidés au cours de ces deux journées. Chacune d'entre elles avait un objectif bien clair : le 4, il s'agissait d'apprendre à **mieux connaître le diaconat** et, le 11, l'accent était davantage mis sur la sensibilisation des communautés chrétiennes au diaconat permanent.

Ne nous attardons pas sur le bref historique. Nous savons tous que le diaconat a été remis en valeur par le Concile Vatican II. Le Père Morin a insisté sur le fait que le diaconat fait partie de la tradition apostolique et que l'Église serait appauvrie si elle ne vivait pas encore aujourd'hui ce triple ministère (épiscopat, presbytérat et diaconat). Il nous a ensuite rappelé que le diacre était ordonné pour le service. C'est donc un ministère différent de celui du prêtre qui, en communion avec l'évêque, est appelé à présider les communautés. Les diacres sont, dans l'Église et pour le monde, sacrement du Christ Serviteur.

Le témoignage de Didier Le Dren, diacre du Morbihan, accompagné de son épouse Martine, est venu concrétiser cette intervention. Comment être agriculteur, époux, père de famille et diacre ? Ensuite, en carrefours, ce sont les diacres de notre diocèse qui ont témoigné de leur ministère. Retenons que Didier a dit que c'était surtout les gens éloignés de l'Église qui faisaient appel à lui.

Lors de la seconde journée nous nous sommes demandé « **comment lancer le diaconat ?** ». Pour Georges Morin, cela passe par quatre étapes : la sensibilisation, le repérage des besoins et des hommes, le premier discernement et l'interpellation. Marcel Ugo, délégué diocésain, a ensuite parlé

des structures qui existent chez nous : une commission diocésaine du diaconat (pour le travail avec les secteurs et la formation des futurs diacres) et une commission d'appel. Après avoir vu, par archidiaconé, comment cette sensibilisation pouvait se traduire sur le terrain, notre évêque nous a précisé, en conclusion de la journée, ses orientations pastorales en la matière (*voir ci-après*).

Certains secteurs, mouvements ou services n'ont pas eu la possibilité de dégager quelqu'un pour participer à ces deux journées. C'est pour eux qu'en conclusion nous pouvons reprendre l'appel de notre évêque : «*Faites ce que vous pourrez, là où vous êtes (...), pour que le diaconat soit mieux connu et apprécié*». Chacun prendra contact avec le délégué diocésain pour étudier de plus près cette mise en œuvre. En période d'aménagement pastoral, il ne s'agit pas d'un surcroît de travail. Bien au contraire, il s'agit de faire en sorte que, dans nos recherches, soit honoré ce ministère dans notre Église.

Jean Conq

Orientations données par Mgr Guillon, À LA JOURNÉE DIOCÉSAINE DU 11 AVRIL 1997

◆ ◆ ◆ ◆

1. – Je veux tout d'abord redire que **le moment présent me paraît favorable** pour donner, dans notre diocèse, un nouvel élan au diaconat. A cause des trois facteurs suivants :

- le travail de l'assemblée des évêques à Lourdes, en 1995 et 1996 ;
- les recherches diverses en cours dans notre diocèse, sorte de « lente germination » ;
- la mise en place de l'aménagement pastoral, qui suppose l'intervention d'acteurs diversifiés (prêtres, diacres, laïcs, religieux-religieuses).

J'ai donc, en décembre 1996, rencontré la commission diocésaine du diaconat, et nous avons prévu ensemble un certain nombre de réalisations, qui sont actuellement en cours.

2. – En janvier 1997, j'ai adressé des **lettres à toutes les personnes** qui, dans notre diocèse, ont une **responsabilité d'un certain niveau** :

- membres du conseil presbytéral,
- membres du conseil pastoral diocésain,
- prêtres responsables de secteur,

- aumoniers et responsables des mouvements
- responsables des services diocésains,
- supérieur(e)s des communautés religieuses.

A toutes ces personnes j'ai fourni des informations sur les « points d'attention » adoptés à Lourdes par les évêques, et j'ai posé des questions concrètes, en leur demandant d'y réfléchir et même de susciter des réunions pour cela.

Il me semble qu'on peut déjà percevoir **quelques fruits** de cette réflexion :

- une meilleure sensibilisation du diocèse à la réalité du diaconat permanent, qui fait que de plus en plus de chrétiens commencent à se dire : « *Le diaconat c'est notre affaire* ». Nous sommes manifestement en progrès, mais c'est une œuvre de longue haleine.
- un effort pour repérer des hommes qui pourraient s'engager dans une recherche, peut-être dès l'année prochaine, mais également à plus long terme.
- une prise de conscience de l'importance et de la nécessité de poursuivre une réflexion théologique sur le diaconat qui, avec la prêtrise et l'épiscopat, se rattache au « ministère apostolique » que Jésus a confié à ses apôtres afin qu'ils le vivent et le transmettent, et qui est absolument essentiel à l'Église.

3. – Vous qui avez participé, totalement ou en partie, à ces deux journées sur le diaconat (celle du 4 avril et celle d'aujourd'hui), **voici ce à quoi je vous invite** :

■ Tâchez de vous rendre disponibles, spirituellement, pour **accueillir ce don que Dieu fait à son Église**, dans cette période qui suit Vatican II : don d'ouvriers apostoliques différents de ceux que nous connaissions dans le passé,

- liés au Christ par un sacrement spécial, l'ordination, qui les habilite à agir en son nom,
- sous la responsabilité de l'évêque, en liaison avec les prêtres,
- pour rendre présente aujourd'hui, dans l'Église et dans le monde, son action de Serviteur.
- et pour sensibiliser toute l'Église et tous les chrétiens à vivre en attitude de service.

■ Faites ce que vous pourrez, là où vous êtes (dans les conseils, mouvements, services, auxquels vous appartenez), pour que **le diaconat soit mieux connu et apprécié**. Mettez en œuvre votre esprit apostolique et vos qualités humaines. Rappelez-vous en même temps que la

vie de l'Église est le fruit de l'action de l'Esprit Saint, et donc que la prière est essentielle.

■ Participez, dans la mesure où vous le pourrez, au **repérage** et au **discernement préalable** à la mise en route d'un homme dans un parcours de recherche. Si, à un moment donné, il vous paraît possible de «solliciter» quelqu'un, parlez-en à d'autres personnes qui sont déjà sensibilisées à la question du diaconat, et puis recourez au délégué diocésain pour le diaconat, afin de voir avec lui ce qu'il y a lieu de faire. Rappelez-vous, de toutes façons, qu'une «**sollicitation**» doit laisser le maximum de liberté à la personne sollicitée elle-même, ainsi qu'à l'Église diocésaine. La **sollicitation** n'est pas à confondre avec **l'appel**, qui, s'il doit un jour être adressé à la personne, le sera par l'évêque lui-même, et beaucoup plus tard.

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 26 mai** : à Angers, réunion du Conseil Supérieur de l'Université Catholique de l'Ouest.
- **Jeudi 29** : au séminaire de Vannes, réunion des évêques avec l'équipe animatrice.
- **Vendredi 30** : conseil épiscopal.
- **Samedi 31, fin d'après-midi et soirée** : rencontre avec le Mouvement Eucharistique des Jeunes.
- **Dimanche 1^{er} juin** : à Locmélar, fête diocésaine du catéchuménat et confirmation.
- **Mercredi 4 et jeudi 5** : à La Hublais, réunion des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Vendredi 6** : conseil épiscopal.
- **Samedi 7, fin d'après-midi** : à l'évêché, rencontre avec le service de formation permanente.
- **Dimanche 8** : à Cléden-Poher, Pardon des Malades.
- **Mercredi 11** : à Cléden-Poher, rencontre avec des gens du voyage.
- **Jeudi 12** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 13** : Pèlerinage à Lisieux, avec le Mouvement Chrétien des Retraités.
- **Samedi 14, fin d'après-midi** : confirmation à Plouzévédé.
- **Dimanche 15** : au Guilvinec, messe pour le 50^{ème} anniversaire de la Caisse d'Entraide aux Familles des Marins périls en Mer.

Communiqués et Informations

FÊTE DU CATÉCHUMÉNAT

Dimanche 1^{er} juin 1997, à Locmélar, fête diocésaine du catéchuménat et confirmation des nouveaux baptisés.

11 h : célébration présidée par Mgr Guillon, animée par le groupe brestois Bethsaïde. Les confirmands sont invités à rencontrer Mgr Guillon à partir de 10 h 15, salle paroissiale de Locmélar.

Après-midi : pique-nique, et découverte des «trois clochers» : comment les églises de Sizun, de Commana et de Locmélar nous parlent aujourd'hui de la foi.

17 h : Envoi en l'église de Locmélar.

RETRAITE PASTORALE

Une retraite pour les prêtres, organisée par la Mission Ouvrière de Bretagne, du lundi 23 juin (9 h 30) au vendredi 27 juin (14 h), à La Roche du Theil, 35600 Bains-sur-Oust, animée par le Père Jean-Pierre Penhouët, de Vannes.

Inscriptions : Service diocésain pour l'Animation spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

ANNÉE SAINTE- THÉRÈSE

L'année du centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux (30 septembre 1897) voit paraître un certain nombre de livres et revues pouvant aider à mieux connaître cette jeune carmélite, entrée au Carmel de Lisieux à 15 ans et décédée à 24 ans. Parmi beaucoup d'autres :

– *Un hors-série de Terres lointaines*, «Sainte Thérèse au cœur du monde».

– Père Clément Pichaud, de Luçon, (préface de Mgr Jacques David) : «*Avec Thérèse de Lisieux, vivre l'Évangile aujourd'hui*». (Éd. Siloë).

– Une vidéo, réalisée par l'ACNAV «*Ma vocation c'est l'Amour*». La dimension missionnaire de la vie et du message de Thérèse. En librairie religieuse ou à ACNAV, 3, rue Amyot, 75005 Paris.

– Une affiche (40 x 60 cm) et des cartes de correspondance : Thérèse à 14 ans. Éditées par Chrétiens-Médias, Fédération nationale. Voir Chrétiens-Médias 29, Tél. 02.98.95.52.84.

– «*Pour étendre ton Feu sur la terre*», par Sœur Marie Pascale. Préface de Mgr Guy Gaucher. 15 veillées de prière avec sainte Thérèse, 5 messes, 45 chants. Aux éditions Saint-Paul.

Le mouvement eucharistique des jeunes fête cette année ses 35 ans. Rendez-vous est donné à tous, le samedi 31 mai 1997, à partir de 16 h, à la Maison Saint-Thomas de Villeneuve à Plougastel-Daoulas.

16 h 00 : Accueil et ouverture.

16 h 30 : Grand jeu : «A la recherche d'un compagnon d'Ignace de Loyola».

18 h 00 : Célébration eucharistique, présidée par Mgr Clément Guillon, suivie du pique-nique.

20 h 30 : Veillée-spectacle. L'histoire du MEJ, en parallèle avec l'actualité de la chanson au fil de ces 35 années. Ouverture sur l'avenir. Le tout avec humour, chants, théâtre, mime... Pour le final, plus d'une trentaine de guitaristes, membres anciens ou actuels du MEJ, réunis le temps de 3 chansons.

LA CROIX DES J.M.J. A RUMENGOL

samedi 24 mai 1997

De Brest au Faou, sur le bateau «Notre-Dame de Rumengol».

Du Faou à Rumengol (17 h 30), portée par les jeunes.

Veillée à 21 h 30, et célébration eucharistique, avec Mgr Guillon, évêque de Quimper et Léon, et Mgr Bonfils, évêque de Viviers.

Tous les jeunes du diocèse sont attendus.

V.E.A

Vivre ensemble l'évangile aujourd'hui

Le 8 mars dernier, au Juvénat Notre-Dame de Châteaulin, s'est déroulée l'assemblée générale du mouvement VEA, *Vivre l'Évangile Aujourd'hui*.

1 - L'ASSEMBLÉE STATUTAIRE

a) En début de soirée, a été présenté quelques événements de la vie du mouvement durant l'année 1996-1997 :

- *Septembre 1996* : Après-midi «Portes-Ouvertes», à Châteaulin, pour faire connaître le mouvement. Nous avons eu le plaisir d'y accueillir M. François Méar, vicaire général. Quant aux visites attendues de personnes pouvant être intéressées, elles ont été plutôt clairsemées : rien ne vaut les contacts personnels pour une meilleure présentation du mouvement !

- *Octobre 1996* : Assemblée générale du mouvement à Chantilly. Deux personnes de l'équipe diocésaine étaient présentes. Une rencontre très enrichissante avec des membres de VEA de toutes les régions de France. À noter l'intervention de Mme Françoise Sand sur la communication.

- *Janvier 1997* : Rencontre avec Mgr l'Évêque et les vicaires généraux, pour leur présenter le mouvement dans le diocèse et leur dire notre souci de partager avec d'autres les richesses que nous apporte VEA. Mgr l'Évêque nous a écoutés avec beaucoup d'attention. Il a noté la présence de l'équipe des jeunes, qui s'active depuis plus d'un an parmi nous, et qui, en lien avec l'aumônerie de la prison, participe à l'animation de l'émission de R.C.F.-Rivages «*On écrit sur les murs*». Ces jeunes participent aussi à l'animation de messe et sont partie prenante de l'organisation des JMJ dans le diocèse. Ils participent, par ailleurs, à la vie d'autres associations. Mgr Guillon a souligné les mots qui sont les sigles du mouvement : **Vivre-ensemble-l'Évangile-aujourd'hui**, et nous a encouragés à continuer dans notre cheminement.

- *Février 1997* : Deux membres de l'équipe diocésaine représentaient VEA à la rencontre inter-mouvements sur le diaconat, rencontre qui avait lieu à Châteaulin à l'initiative de Mgr l'Évêque.

- La déléguée du mouvement au CCFD a participé aux différentes réunions en vue de la préparation du carême.

- Tout au long de l'année nous sommes présents dans les différentes rencontres régionales du mouvement.

- A noter dès maintenant le Congrès de l'an 2000, qui aura lieu les 7-8-9 mai à La Beaujoire à Nantes.

- Lucien Kirion, délégué régional, a présenté la consultation qui se déroule actuellement dans les équipes de base, dans toute la France, et insisté sur son importance.

b) Des finances pour vivre

François Quéméneur, notre grand argentier, a fait un bilan de la situation financière et a rappelé que, si nous voulons que le mouvement puisse vivre correctement, chacun doit avoir à cœur de régler sa cotisation, dans la mesure de ses moyens bien sûr.

2 - LA COMMUNICATION

A l'initiative de l'équipe diocésaine, Yvon Gargam, directeur de R.C.F.-Rivages, notre radio diocésaine, nous a parlé de «communication», un des sujets de réflexion du mouvement. Une intervention en deux temps :

a) **Une présentation de la radio diocésaine**, qui a vu le jour en 1988, à l'initiative de Mgr Barbu :

- *«Son but : donner à entendre ce que vivent les chrétiens. Sans les médias aujourd'hui on ne peut se faire connaître...»*

- *La parole de l'Église intéresse : 50 % des auditeurs de la radio diocésaine se disent non pratiquants.*

- *Il est important qu'un média s'intéresse à la vie locale.*

- *Par les témoignages, des gens sont mis en relation... il est intéressant d'entendre le témoignage des chrétiens.*

- *La radio, c'est un partage d'expériences. Des soirées à thèmes sont données... il faut trouver les mots pour parler aux gens en face de nous».*

b) La communication, un problème d'aujourd'hui.

«Nous avons à vivre en humanité :

- *Être humain, c'est reconnaître qu'il y a l'autre devant moi. «Vous m'avez parlé ? souri ? Alors j'existe».*

- *Nous sommes des hommes, nous pouvons communiquer. Le plus important c'est l'écoute, et c'est le plus difficile. Il faut sortir de ses schémas personnels pour bien écouter.*

- *Le plus difficile dans la communication, c'est le risque : risquer une parole... cela peut faire avancer le débat. Personne ne peut risquer à ma place, c'est une question de liberté.*

- *L'Église naît à la Pentecôte, l'Église est une polyphonie, l'Église est un orchestre : il faut essayer de parler dans la langue maternelle de l'autre, de celui avec qui je communique».*

Au terme de l'intervention de Yvon Gargam, très appréciée des participants, Jean-Paul Gélébart, aumônier diocésain, a eu le mot de la fin, nous invitant à partager l'Eucharistie... puis le buffet, très animé et très joyeux !

Yvonne Abalain, Landerneau

V.E.A., Qui êtes vous

- **Vivre ensemble l'Évangile Aujourd'hui** est un mouvement d'action catholique, un mouvement de laïcs, hommes et femmes, de tous âges, issus de tous les horizons professionnels, sociologiques et politiques.

- Des hommes et des femmes différents souhaitent rencontrer d'autres personnes pour **parler de leur vie, de leur foi, de l'Évangile**. En équipe de 7, 10, 12 personnes... souvent avec un prêtre, environ chaque mois.

- **Ensemble** nous disons ce que nous vivons avec les autres. Nous essayons de comprendre et d'approfondir ce qui nous marque, ce qui nous tient à cœur. Nous cherchons à reconnaître comment Jésus vit avec nous aujourd'hui. Cette rencontre nous amène à vivre autrement.

- **Avec les autres**. Nous voulons la vie meilleure à tous les niveaux, depuis la relation au plus proche, jusqu'à la dimension internationale. Nous sommes donc avec d'autres acteurs dans la vie familiale, la vie professionnelle, la vie associative, la vie politique, au sein de l'Église. Nous voulons ainsi **témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ**.

• De quoi parlons-nous ?

Nous partons d'un «fait de vie», événement, situation, problème, conflit... Ensemble, nous réfléchissons à partir de cette vie apportée, pour mieux comprendre notre comportement et nos aspirations, analyser les situations, prévoir les affrontements et pour mieux découvrir nos solidarités et nos différences, nos responsabilités et nos engagements.

• **Nous vérifions...**

Ensemble, nous exprimons ensuite et nous vérifions notre foi, notre espérance en un monde plus humain, plus solidaire, plus juste, plus fraternel.

• **Nous témoignons...**

Puis, nous repartons pour témoigner, là où nous vivons. Par notre présence active et fraternelle dans les structures humaines, nous voulons dire l'amour de Dieu pour tous les hommes.

Vivre... Comprendre... Reconnaître... Changer

Dans notre diocèse

VEA est présent dans différents secteurs pastoraux du diocèse :

- A Plougastel-Daoulas (2 équipes), au Relecq-Kerhuon (1 équipe), à Lanhouarneau (1 équipe), à Crozon Morgat (1 équipe), à Quimper (1 équipe), à Landerneau (5 équipes).

- A Landerneau, une équipe de 10 jeunes de 20 ans, très active, qui se retrouve pour réfléchir, mais aussi pour agir ensemble : Animation de l'émission RCF-Rivages «*On écrit sur les murs*», en lien avec l'aumônerie de la prison de Brest - Participation à la préparation de la soirée internationale des JMJ - Participation à d'autres associations.

➔ **Contact** : Yvonne et Jean Abalain, 4, Impasse Maurice Ravel, 29800 Landerneau - Tél. 02.98.85.21.41.

• **NOS AMIS DÉFUNTS**

Père Jean Donnard, des Pères du Saint-Esprit, de Landudal. **Père Francis Le Floch**, des Prêtres de Saint-Jacques, Haïti, de Pouldavid.

Sœur Louise Le Vot, des Filles du Saint-Esprit, de Morlaix. **Sœur Aline Le Mer**, du Monastère des Bénédictines au Mont des Oliviers à Jérusalem, de Guiclan. **Sœur Lucie Abiven**, des Filles du Saint-Esprit, du Drennec. **Sœur Marie-Françoise Vigouroux**, des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, de Lannilis.

Mme Thérèse Jézégou, de Landerneau. **Mme Annette Le Gall**, de Lanrivoaré. **Mme Marie-Anne Le Meur**, de Plonéis.

Deuxième Rassemblement œcuménique européen

23-29 juin 1997 à Graz, Autriche

«La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle»

C'est le thème du deuxième rassemblement œcuménique européen qui réunira du 23 au 29 juin 1997 toutes les Églises chrétiennes et de tous les pays d'Europe à Graz, une ville du sud-est de l'Autriche qui, par sa situation géographique, est particulièrement sensible à la nouvelle perméabilité des frontières.

C'est en Autriche que les organisateurs européens, le Conseil œcuménique des Églises d'Autriche ainsi que la Conférence épiscopale catholique romaine vous invitent.

Pourquoi un Rassemblement œcuménique européen ?

A la veille d'un nouveau millénaire, l'Europe est confrontée à d'immenses défis politiques, sociaux, moraux et économiques.

Le mur politique qui séparait l'Europe a été détruit, et notre continent doit faire face à des exigences toutes nouvelles. Cependant, dans les têtes et dans les cœurs, le rideau de fer est loin d'être totalement déchiré. Nous avons observé qu'en Europe le vide politique n'a pas été comblé par des dialogues ou des rencontres, mais que l'aliénation, la haine et l'hostilité ont entraîné la guerre.

Il est donc d'autant plus important que les Églises chrétiennes agissent dans un élan commun pour l'entente et la réconciliation afin d'apporter leur contribution primordiale à l'intégration de l'Europe.

De Bâle à Graz

Il y a sept ans, le premier Rassemblement Œcuménique Européen a eu lieu à Bâle. Sa thématique était : «La paix en justice», et ses thèmes principaux la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Des milliers de délégués ecclésiastiques, des groupes de base, des «groupes d'initiatives», de nombreux visiteurs ont ainsi afflué à Bâle. Alors, après la Pentecôte en 1989, on ne pouvait guère entrevoir l'étendue des changements politiques dans les pays de l'Est. Mais aujourd'hui ?

Ce qui a commencé entre les Églises à Bâle exige un suivi, vu la nouvelle situation qui règne en Europe, «la réconciliation». La réconciliation des

hommes avec Dieu après tous les maux de notre siècle, la réconciliation des Églises entre elles après tant de désaccords et de séparations dans leur histoire. La réconciliation des hommes et des peuples d'Europe après tant d'hostilités et de guerres, de génocides et d'injustices sociales. La réconciliation avec la création qui a son propre droit à la vie.

Les thèmes principaux

- La recherche d'une unité visible entre les Églises.
- Le dialogue avec les religions et les cultures.
- L'engagement pour une justice sociale, surtout pour vaincre la pauvreté, l'exclusion et les autres formes de discrimination.
- L'engagement pour la réconciliation au sein des peuples et entre les peuples, surtout pour une résolution pacifique des conflits.
- Une nouvelle pratique de responsabilité écologique, en pensant en particulier aux générations futures.
- Un accord juste avec les autres régions du monde.

Qui est concerné

• Le premier groupe sera composé des délégués. Le Conseil des Conférences Épiscopales Européennes et la Conférence des Églises Européennes nommeront chacun 350 délégués comme représentants de leurs églises de tous les pays d'Europe. Ces deux organismes inviteront personnellement un même grand nombre de conseillers, de représentants des réseaux et des groupes de base.

• Le deuxième groupe sera constitué d'initiatives et de réseaux de toute l'Europe, qui pourront s'inscrire et s'engager au rassemblement de diverses manières.

• Le troisième groupe se composera de visiteurs venus de toutes les régions d'Europe. Le nombre des organisations, des initiatives de base et des visiteurs dépendra de l'efficacité de la préparation au sein des différentes Confessions, Églises, communes et pays.

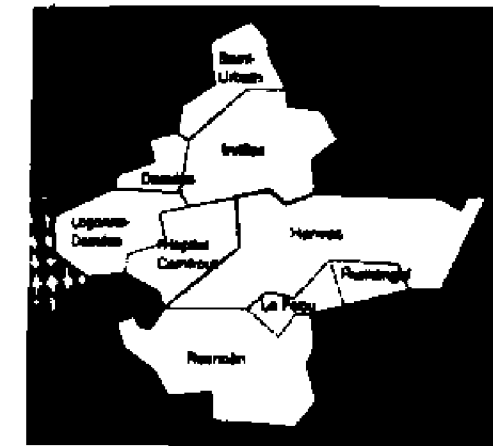
L'organisation

Les organisateurs de cet événement œcuménique et européen sont la «Conférence des Églises Européennes» (KEK) et le «Conseil des Conférences Épiscopales Européennes» (CCE).

La KEK siège à Genève. Elle relie 118 églises de tous les pays d'Europe : orthodoxes, anglicans, luthériens, réformés, vieux catholiques, méthodistes, apostoliques arméniens, etc.

Le CCE siège lui aussi en Suisse, à Saint-Gallen, et relie les 33 conférences épiscopales catholiques romaines nationales ou régionales d'Europe.

Visite pastorale au secteur de Daoulas



La visite pastorale de Mgr Guillon a donné l'occasion aux chrétiens du secteur de Daoulas de «s'asseoir», et de se remettre face à la mission confiée à l'Église en ce «petit bout de terre situé entre le Léon et le Kerné».

Le précédent numéro de Quimper et Léon (pages 277-282) a présenté les réalités humaines du secteur, et le travail pastoral réalisé ensemble. Voici aujourd'hui un coup de projecteur sur quelques aspects, parmi d'autres, de ce travail pastoral.

Les équipes funéraires

Marie-Françoise Calvez témoigne :

«En quelques mots, je voudrais dans un premier temps exprimer ce qui anime le laïc qui s'est engagé dans la Pastorale des Funérailles, et dans un deuxième temps relever quelques témoignages sur les échanges et dialogues lors de rencontres avec les familles.

1. Un esprit missionnaire

C'est un esprit missionnaire qui anime chacun de nous. Dans ce service d'Église, nous sommes en plein terrain d'évangélisation. Nous sommes témoins auprès de nos frères dans l'épreuve, face à leur souffrance, leurs questions, leur désarroi parfois. Nous sommes témoins aussi auprès de nombreuses personnes qui sont éloignées de l'Église. Elles n'ont bien souvent contact avec elle qu'à l'occasion d'obsèques. Les textes choisis, les paroles, les gestes, notre manière d'être doivent leur donner confiance, apporter l'espérance et la paix. Que tout soit signe de la tendresse de Dieu, de sa compassion.

Ce n'est pas facile de vivre ce service d'Église. Nous nous sentons maladroits, dépourvus. Mais je crois pouvoir dire, au nom de tous ici, qu'à ce moment-là la prière est nécessaire : elle nous pacifie. Nous nous mettons devant le Seigneur en lui disant : «Je vais rencontrer la famille, les proches de telle personne... j'ai peur, je ne sais comment m'y prendre. Je sais que tu es là, je compte sur toi». Ce qui est formidable, c'est qu'il ne nous laisse jamais tomber, il est là présent auprès de nous.

Lors de la rencontre avec ces familles pour la préparation de la célébration des funérailles, l'idéal c'est quand le prêtre et le laïc peuvent y être ensemble. Nous sommes complémentaires, signe d'Église. Mais ce n'est pas toujours possible, vu les contraintes des uns et des autres.

Quelle doit être notre attitude dans ces moments ? Être humbles, discrets, à l'écoute, être avec, disponibles.

Et dans l'après ? Oser prendre contact ou aller voir les personnes qui pleurent la perte d'un être cher. Continuer à y aller dans la mesure du possible.

Je conclus ce premier point en rappelant ceci : ayons toujours à l'esprit que nous n'agissons pas seuls, mais en équipe. Surtout ne tombons pas dans le piège de nous approprier une fonction.

2. Un autre visage de l'Église

Pour vous faire partager les moments forts que nous vivons lors des rencontres et des échanges avec les familles, quelques témoignages.

□ Un qui m'a beaucoup marquée personnellement : lors d'une réunion de prière dans une famille autour de la mère décédée brusquement, le prêtre et un laïc ayant pu être présents ensemble, ses enfants et ses amis se sont exprimés tout simplement, en disant ce qu'ils retenaient de beau et de bon de leur mère, de leur amie, de leur voisine.

Ensuite, le prêtre a présenté toute cette vie de femme au Seigneur en lui demandant de l'accueillir dans sa maison de Paix. Avant de se séparer, un des enfants a remercié le prêtre en ces termes : «Père, merci, comme cela fait du bien de rencontrer en ces moments difficiles un homme de foi et de paix».

Chaque fois que nous rencontrons les familles pour préparer la célébration des funérailles, nous sentons que les gens sont heureux d'avoir pu échanger dans un climat d'espérance, de paix, et qu'ils partent pacifiés et plus sereins, alors qu'ils sont arrivés stressés, déroutés.

□ Un autre fait qu'il est bon de souligner, qui montre que tout ce qui est vécu au moment des funérailles marque les personnes et les interpelle

parfois : très souvent, il nous est demandé photocopies des interventions, des textes bibliques ou poèmes lus lors des célébrations.

Les mentalités ont changé, elles évoluent. Nous constatons que les gens sont heureux de la participation des laïcs. Ils voient un autre visage d'Église.

Cette mission d'Église qu'est la Pastorale des Funérailles demande à celui ou celle qui s'y engage, qu'il soit au service, qu'il donne le meilleur de lui-même pour être le reflet de l'amour de Dieu auprès de ceux qui souffrent. Mais en retour, combien il lui est rendu ! Chaque échange, chaque rencontre lui apporte énormément».

Les équipes pastorales et le conseil pastoral de secteur

Nous avons voulu aussi que les deux instances qui conduisent la pastorale au plan du secteur dialoguent avec notre Évêque ; c'est ainsi que se sont retrouvés pour une soirée les Équipes Pastorales et le Conseil Pastoral de secteur, à Logonna.

1. Le conseil pastoral

Serge Daniélou présente d'abord le conseil pastoral, les circonstances de sa mise en place et son travail. Le premier conseil s'est constitué en réunissant les délégués des paroisses qui avaient préparé la visite pastorale de Mgr Barbu. Le deuxième conseil, sur une nouvelle proposition de M. Jean Hamonou, qui était alors responsable du secteur, a été formé par les membres des diverses paroisses qui avaient été délégués pour procéder à l'élection d'un membre au conseil pastoral diocésain.

Le premier travail de ce nouveau conseil pastoral a été de **créer un esprit de secteur**, une volonté de travailler ensemble, une unité conviviale. En suggérant des rencontres et des débats, le conseil a fait prendre conscience des besoins de notre Église locale. Mais ce sont les événements qui sont à l'origine d'initiatives importantes, avec parfois un cheminement très long. C'est ainsi, par exemple, que l'hospitalisation d'un prêtre du secteur a déclenché la réflexion sur la réorganisation des cérémonies, comme l'hospitalisation d'un autre prêtre en 1996 a provoqué la restructuration de nos messes dominicales.

Le conseil a stimulé les chrétiens à **se former**, soit individuellement (une personne a suivi une formation à l'Institut de formation des res-

ponsables laïcs, une autre la formation des animateurs bibliques) ; soit en groupe (formation des animateurs de célébrations, des équipes funéraires et plus récemment des équipes pastorales).

Une des actions du conseil a été **d'organiser des rencontres** spirituelles aux périodes de l'Avent et du Carême, sur les Évangiles de l'enfance, la vie et l'image de l'Église, Marie et l'Annonciation.

Par un bulletin de secteur, diffusé dans toutes les maisons, le conseil a pu **informer** du travail ainsi accompli. Lien dans le secteur, il permet aussi de montrer l'évolution de la vie de l'Église à ceux qui ne la fréquentent pas et d'inciter les chrétiens, qui hésitent à s'engager, à rejoindre la communauté active de l'Église.

Le but d'un conseil est évidemment de **conseiller**. Malgré tout, des décisions importantes ont transité par ce conseil. Par exemple, la réduction du nombre de messes par week-end et la mise en place des ADAP (Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtre) ; la création des ensembles paroissiaux pour l'aménagement pastoral diocésain. Cette légitimité est nécessaire pour son dynamisme.

2. Les équipes pastorales

Marie-Dominique Salaun explique pourquoi ont été créées – avec un peu d'avance sur le calendrier diocésain – les équipes pastorales. Pour nous, c'est une question d'urgence : apprenons à fonctionner avec nos prêtres, dans une véritable « participation à l'exercice de la charge pastorale », tant que c'est possible.

Des rencontres ont eu lieu dans chaque paroisse, au cours desquelles – après une réflexion sur les ministères dans l'Église – les chrétiens présents ont proposé des noms de personnes qu'ils verraient membres des équipes pastorales. Et parmi ces noms, les prêtres ont choisi 5 personnes pour l'ensemble paroissial nord, et 4 pour l'ensemble paroissial sud.

Les équipes commencent à travailler tout doucement – d'une manière en quelque sorte expérimentale – en veillant à leur formation.

*
**

Orientations données par notre Évêque

Monseigneur Guillon nous a encouragés à continuer à porter ainsi, collectivement, la charge du secteur. Il a souligné les points suivants :

□ Il y a parmi les laïcs du secteur une volonté claire de prendre en charge la vie de l'Église, avec une réelle préoccupation missionnaire, c'est-à-dire un souci des personnes qui ne sont pas en contact avec l'Église et l'Évangile.

□ Le travail en secteur, qui est important, ne s'oppose pas à la vitalité des paroisses. Bien au contraire, il la stimule. Il faudra que ce travail, progressivement, s'articule en tenant compte des deux ensembles paroissiaux.

□ La prière et le ressourcement spirituel, avec le désir de se convertir, c'est-à-dire d'écarter de son cœur et de sa vie ce qui n'est pas en accord avec l'Évangile, sont une nécessité permanente, pour que nos engagements au service de l'Église et de nos frères et sœurs soient vécus dans un véritable esprit de service.

□ Il pourra être intéressant, par exemple à l'occasion de rencontres diocésaines, ou de rencontres organisées au niveau de plusieurs secteurs, de partager l'expérience vécue ici.

Notons, en conclusion, que les chrétiens du secteur ont été heureux de pouvoir partager ainsi leurs préoccupations et leur souci apostolique avec leur évêque. N'est-ce pas l'un des buts d'une visite pastorale ?

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Maurice Dolou et M. l'abbé Louis Le Lann.**

Maurice Dolou, né le 17 avril 1920 au Relecq-Kerhuon. Ordonné prêtre le 27 septembre 1942. Septembre 1942, professeur à l'École Saint-Yves à Quimper. Juillet 1943, vicaire à Pouldreuzic. Juin 1945, vicaire à Pont-l'Abbé. Février 1946, vicaire à Collorec. Septembre 1949, instituteur à Kerlouan. Septembre 1953, directeur d'école à Rosnoën. Septembre 1956, professeur au Collège Charles de Foucauld à Brest. Juillet 1980, se retire au Relecq-Kerhuon. Décédé le 12 mai 1997.

M. Louis Le Lann, né le 7 juillet 1921 à Plounévez-Lochrist. Ordonné prêtre le 29 juin 1945. Septembre 1945, vicaire à Penmarc'h. Novembre 1947, vicaire à Plozévet. Décembre 1948, vicaire à Cléder. Janvier 1955, vicaire à Bannalec. Mai 1969, recteur de Landudal. Juillet 1971, recteur de Plogoff. Septembre 1983, recteur de Landrévarzec. Juillet 1996, se retire à Poulgoazec. Décédé le 13 mai 1997.

Journées diocésaines de la Pastorale des Funérailles

Le 15 avril à Kérivoal à Quimper et le 16 avril à Keraudren à Brest, le Service diocésain de Pastorale sacramentelle et liturgique avait donné rendez-vous aux équipes «funérailles» des paroisses. Journées de partage d'expériences, pour un meilleur service des familles dans le deuil.

Quelques paroisses ont été appelées à s'exprimer plus longuement. Ainsi Quimper-Penhars, Plouigneau, Saint-Pol-de-Léon, dont on lira ci-après l'essentiel des interventions, auxquelles nous avons conservé leur style parlé.

A la paroisse Sainte-Claire de Penhars

Quelque 17 000 habitants, avec la ZUP de Kermoisan. De 80 à 100 célébrations d'obsèques par an.

■ Ce qui se fait

A la suite de l'appel de Mgr Guillon en février 1995, 4 équipes de 6 personnes ont été constituées. Chaque équipe, à tour de rôle, assure le service des funérailles pendant une semaine. Dans chacune des équipes une à deux personnes peuvent assurer le chant comme animateurs.

L'équipe a pour fonction :

- dès l'annonce des funérailles, dont la date et l'heure sont fixées par le service d'accueil, de rencontrer la famille en deuil au presbytère ou à domicile, et de préparer avec elle la célébration : évocation de la vie du défunt, choix des textes et des chants, musique, eucharistie ou pas...

- d'être en liaison avec le prêtre qui présidera la célébration : circulation des renseignements, difficultés éventuelles...

- de participer au déroulement de la célébration : préparation des lieux, lectures, chants, musique...

et s'il y a demande de la famille, de réaliser une veillée de prière à la maison (très rarement demandée), et de faire une prière au cimetière (assez peu demandée).

■ Quelques précisions

- Chaque équipe dispose d'une documentation simple, lui permettant de faire face aux questions pratiques : «liste pense-bête», liste des membres des équipes... Elle dispose aussi des documents nécessaires pour la célébration elle-même : brochures, textes de prières, de poèmes, manuels et listes de chants, cassettes et disques...

- Le principe de notre intervention est simple : la famille du défunt est considérée comme maître-d'œuvre. Nous sommes là pour l'écouter, l'épauler, la conseiller et au besoin faire ce qu'elle ne peut pas faire.

- Les différentes équipes se réunissent ensemble 2 ou 3 fois par an pour faire le point, réfléchir et penser à l'évolution.

- Les habitants de Penhars ont été informés des nouvelles dispositions pour les funérailles par un bulletin, «Penhars Infos Paroisse», distribuées dans les boîtes aux lettres. Les entreprises des Pompes Funèbres ont, de leur côté, reçu un courrier de la paroisse à ce sujet.

- Chaque année, à la mi-octobre, les familles ayant connu un deuil dans l'année reçoivent une lettre des prêtres, rappelant les horaires des célébrations de la Toussaint.

■ Quelques aspects positifs, que nous nous plaisons à souligner

- L'attitude réceptive et souvent participative des familles. Les équipes sont bien acceptées.

- La participation et l'allant des membres des équipes : chacun fait preuve de beaucoup de disponibilité et de bonne volonté.

- Le fonctionnement souple du système des équipes : en cas de besoin, on trouve toujours un remplaçant disponible.

- Pour les prêtres, un allègement certain de leurs tâches.

■ Même s'il demeure quelques difficultés :

- Pas souvent d'accompagnement d'orgue. Et la participation différente selon les assemblées.

- La difficulté pour les personnes qui travaillent d'être présentes habituellement aux obsèques.

- Des difficultés d'ordre personnel aussi : difficulté à lire ou chanter en public, manque d'assurance, besoin de formation et de culture religieuse...

C'est progressivement que nous entrons dans ce service des funérailles, bien souvent après avoir assuré les lectures à la messe.

A Plouigneau et Garlan

■ Comment les équipes ont-elles été mises en place ?

Tout s'est fait progressivement. Il y a une dizaine d'années, les veillées de prière : nous y allions à 3 ou 4. Maintenant on y va à 2 et quelquefois seule. Le groupe de chant est en place depuis plusieurs années.

Depuis deux ans on a formé 5 équipes, soit une vingtaine de personnes, qui se partagent le territoire de la paroisse. Chaque équipe est constituée de plusieurs personnes, dont une animatrice de chant.

Quand il y a un décès, c'est à l'équipe du secteur du défunt que l'on s'adresse.

■ Comment se déroulent les funérailles

La famille prend contact avec le chargé des pompes funèbres, qui s'accorde avec le prêtre pour l'heure de la célébration. Le prêtre avertit quelqu'un de l'équipe concernée.

Parfois, c'est un membre de l'équipe qui se présente d'abord dans la famille, parfois c'est le prêtre lui-même. Nous demandons à la famille si elle souhaite une veillée de prières et à quelle heure. Nous lui remettons un document pour choisir les lectures, les chants, les intentions de prière universelle pour la célébration. Nous demandons si quelqu'un veut bien faire les lectures, le geste de la lumière.

Nous assurons, éventuellement, la veillée de prière à domicile. Nous avons pour cela un petit «livret bleu».

La célébration à l'église. A Garlan, l'accueil est fait par un laïc. A Plouigneau c'est par le prêtre, sauf quand un des membres de l'équipe connaît plus particulièrement le défunt. Parfois la famille elle-même donne un texte d'accueil au prêtre. Les chants sont assurés par une animatrice de l'équipe et un petit groupe de personnes. Les lectures, le geste de la lumière, ne sont assurés par l'équipe que si la famille ne se sent pas capable de le faire, ce qui n'est pas souvent le cas.

La prière au cimetière. Jamais le prêtre seul ; il est toujours accompagné d'un membre de l'équipe. Quand c'est un prêtre de l'extérieur, il ne va pas au cimetière : ce sont alors deux laïcs qui assurent la prière. On utilise le feuillet-image, édité par le Service diocésain, que l'on remet ensuite à la famille.

■ Se faire proche

Assurer ce service des funérailles, ce n'était pas facile au début, surtout pour la veillée de prière et la préparation de la célébration. Il est important d'être une équipe.

Personnellement je me sens très proche de la famille éprouvée par le deuil. Je fais tout mon possible pour l'aider à préparer une belle célébration. Je suis frappée de voir combien il y a de participation dans certaines familles où je ne m'attendais pas à trouver beaucoup de répondant, pour que tout soit bien.

La présence de l'équipe à la célébration est bien perçue par la population : les gens sont contents et reconnaissants. Une réflexion entendue : «On a été à un enterrement. Le prêtre était seul. Qu'est-ce que c'était triste. C'est mieux chez nous !»

Pour la prière au cimetière, sans prêtre, il y a eu quelques remarques au début. Maintenant ça se passe très bien, car la prière est conduite par ces mêmes personnes qui ont accompagné la famille depuis le début.

Dans certains cas où on ne connaît pas les gens, des liens sont restés par la suite.

A Saint-Pol-de-Léon

Les équipes de Saint-Pol-de-Léon fonctionnent depuis trois ans. Elles évaluent aujourd'hui leur parcours.

■ Les difficultés au début n'ont pas manqué

La presse locale n'a pas facilité le départ, en présentant un article très virulent : «Les funérailles en paroisse : service minimum à compter du 1^{er} janvier. Instauration de funérailles à deux vitesses, retour à des pratiques moyenâgeuses...».

Il y eut alors à répondre à bien des questions. Finalement la meilleure réponse fut l'accueil des premières familles éprouvées par le deuil.

Les premières fois ont été difficiles pour tous. Nous avons pris conscience de notre pauvreté, de la maladresse de nos mots face à la douleur. Avec nos faibles moyens et toute notre foi, il a fallu oser... et peu à peu les grosses inquiétudes se sont estompées. Mais peut-on jamais s'habituer à la souffrance, à la mort ? Chaque démarche reste difficile... et il faut qu'elle le reste, qu'elle ne devienne pas routine.

■ Les réactions des gens

Les réactions peu favorables, les réticences ont vite fait place à la sympathie. On peut dire que tout le monde y voit des résultats positifs.

Pour les familles, cette présence de voisins, d'amis représentant la communauté paroissiale, est un soutien certain. A notre époque marquée par l'individualisme et l'indifférence, le départ d'une personne du quartier, de

la «contrée» comme on disait autrefois chez nous, est l'occasion de se regrouper pour partager la peine et la prière de sa famille. Après les veillées, une nouvelle relation s'instaure : on s'est retrouvés, on continue à se saluer, à échanger ; parfois des rancunes s'oublient.

Pour la paroisse, c'est un pas vers plus d'unité. Un certain rapprochement se fait : les équipes «funérailles», représentant la communauté paroissiale, font le lien entre familles et paroisse.

■ Ce que cela apporte aux chrétiens qui le font

Tous ceux, animateurs des veillées de prière ou des célébrations des funérailles, qui se sont lancés malgré leurs craintes, tous peuvent témoigner qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent.

La qualité de l'accueil des familles, particulièrement peut-être dans les quartiers défavorisés, chez les plus humbles, le partage dans la prière aussi, ont été pour tous des expériences fortes.

Il y a eu, pour certains, cette joie intérieure profonde d'avoir aidé des amis dans la peine à reprendre contact avec l'Église, dont ils s'étaient éloignés... Il y a ces dialogues avec des jeunes atteints par un premier deuil...

La préparation de la veillée, elle-même, avec le retour sur la vie de celui qui est parti, est souvent, avec la famille, une célébration de la famille, du travail, de la vie... tout comme le choix des lectures, des intentions de prière.

Si la mise en route est dure, si nous doutons, l'Esprit nous guide... Notre présence active de chrétiens près de nos frères dans l'épreuve montre quelle est notre foi, notre espérance, et c'est là l'essentiel.

Il reste, certes, bien du chemin à faire. Ainsi pour la formation et surtout l'approfondissement pour aller plus loin dans l'accompagnement : prières au moment du départ de la maison, participation plus grande aux célébrations, accueil des participants...

Abonnement à Quimper et Léon

Quimper et Léon remercie ses lecteurs pour leur fidélité et leur rapidité à régler leur abonnement pour l'année 1997. Les abonnements sont à payer au 1^{er} janvier de chaque année. Nous rappelons à ceux qui n'auraient pas encore acquitté leur abonnement qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire !
Merci d'y penser.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Quimper et Léon

- Texte : Une Église mariale
- Session du conseil presbytéral 289
- Ordinations 294
- JMJ - Séjour à Paris 294
- Des diacres permanents 295
- Communiqués et informations 299
 - Fête du catéchuménat
 - Retraite pastorale
 - Année sainte Thérèse
 - Bon anniversaire au MEJ
 - La croix des JMJ à Rumengol
- Assemblée générale de V.E.A. 301
- Rassemblement œcuménique européen 305
- Visite pastorale au secteur de Daoulas 307
- Décès de
 - M. l'abbé Maurice Dolou
 - M. l'abbé Louis Le Lann 311
- Pastorale des funérailles 312



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

En ce temps des ordinations... et des jubilés

Prêtres diocésains ou le «secret d'une vie»

Qu'est-ce qui peut aujourd'hui motiver profondément quelqu'un, l'amener à se rendre disponible pour recevoir – par l'ordination – et pour vivre – à cause d'une mission confiée – le ministère de prêtre au service d'un diocèse précis ?

Sûrement pas le choix d'une situation confortable, ni le désir d'un métier qui rapporte beaucoup d'argent, ni l'ambition d'une carrière qui produit une reconnaissance sociale enviable... Non... rien de tout cela... mais bien plus profondément le mystère d'une double rencontre : la rencontre d'une personne, Jésus, vivant, ressuscité... et la rencontre d'un peuple, hommes et femmes de chez nous qui attendent que leur soit indiqué un sens et ouverts des chemins de vie.

Prêtres, nous le sommes, et certains le deviendront, pour cette double raison :

- parce que *saisis et envoyés par le Christ Ressuscité*, ayant fait et faisant l'expérience d'une rencontre qui donne sens et d'un Amour qui fait vivre...
- parce que *soucieux (avoir soin... c'est le sens du mot curé) d'un Peuple* qui, à travers les réalités de chaque jour, les hauts et les bas de la vie, cherche sens...

Prêtres, nous le sommes et nous le devenons... pour annoncer à tous l'Évangile du Christ (c'est notre première mission)... pour célébrer les sacrements (gestes du Christ... source de la vie de Dieu)... pour conduire ce monde vers sa pleine réussite en Dieu... Tout cela nous le vivons, à travers ce que nous sommes et ce que nous faisons, en signe du Christ qui conduit son Église, pour que se réalise le projet d'amour de Dieu.

Et tout cela est pour nous source d'un vrai bonheur.

Jean-Paul Larvol

La croix des J.M.J. à Rumengol

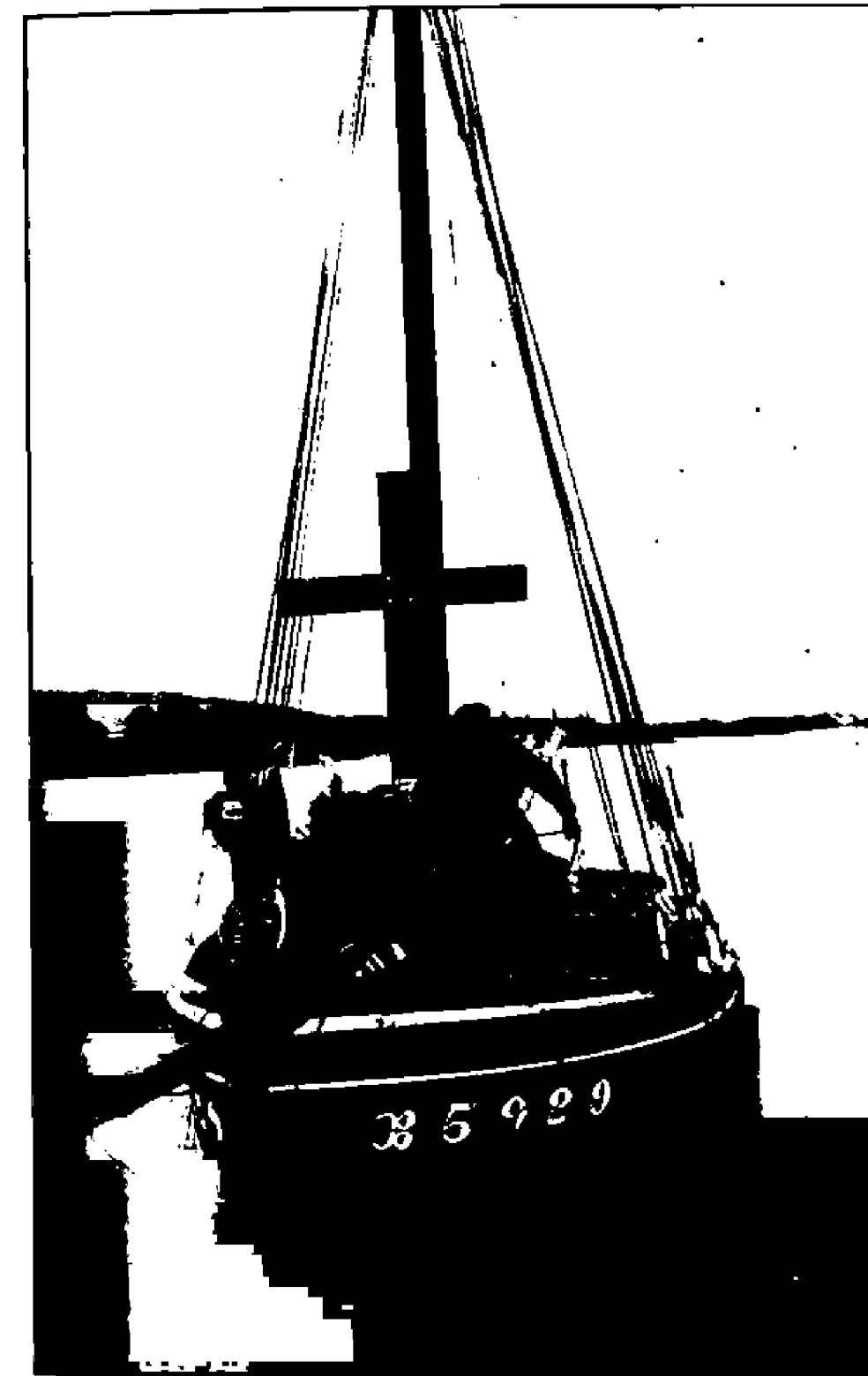


Photo E. Goffart, Le Faou

Le Faou, samedi 24 mai.

C'est par mer, sur le «Bergère de Domrémy», que la croix des Journées Mondiales de la Jeunesse est venue à la rencontre des jeunes du diocèse... comme, il y a 15 siècles, les premiers mots de l'Évangile en notre terre bretonne.

Bannières des secteurs pastoraux du diocèse, bagad des scouts de la Saint-Patrick de Quimper, quelque 700 jeunes massés sur les quais, tous ont accueilli avec joie et émotion cette croix confiée, pour un temps, par le Pape Jean-Paul II aux jeunes de France et, ce soir, aux jeunes du Finistère.

Nathalie, de Loctudy, se souvient de ce dimanche des rameaux 1996, place Saint-Pierre à Rome. Elle représentait la région Ouest au sein de la délégation des jeunes Français qui recevaient cette croix

des mains des jeunes Philippins. «Cette croix, écrivait-elle à son retour, nous est donnée, à nous Français, avec mission d'évangéliser les jeunes qui nous entourent, dans nos écoles, nos facultés, nos paroisses et nos lieux de travail, et ces jeunes que nous accueillerons en 1997. Les hommes sont différents, mais tous ils ressemblent au Christ ! En recevant les pèlerins étrangers, tenons-nous prêts à accueillir le Christ lui-même. Soyons témoins de la foi et de l'amour qui nous animent». (Quimper et Léon, 25 avril 1996, p. 245).

Mgr Guillon accueille la croix

Au port du Faou, Mgr Guillon, exprime les sentiments de tous et reedit le sens de l'événement, prélude aux douzièmes Journées Mondiales de la Jeunesse. En août prochain à Paris, cette croix rassemblera plusieurs centaines de milliers de jeunes venus du monde entier.

«C'est avec joie que nous recevons la croix des Journées Mondiales de la Jeunesse.

Cette croix est un symbole d'unité. Elle était présente sur les lieux des dernières Journées Mondiales, en Pologne en 1991, aux États-Unis en 1993, à Manille aux Philippines il y a deux ans, et c'est de là qu'elle a été apportée en France il y a quelques mois.

Depuis, elle a circulé dans beaucoup de diocèses de France, là où des jeunes se rassemblaient pour préparer les Journées Mondiales.

Aujourd'hui elle est avec nous. Elle est venue de Paris à Brest par la route, mais elle termine son itinéraire par voie maritime. Ainsi se manifeste l'ouverture de notre département et de notre diocèse sur le monde, par-delà les océans ; et donc la responsabilité que nous avons de bâtir, avec les hommes, les femmes, les jeunes de tous les pays, un monde de justice, de paix et de fraternité.

Cette croix, bien sûr, nous rappelle la croix sur laquelle Jésus est mort, il y a près de 2 000 ans, donnant le témoignage d'un amour qui n'a pas de limite, et qui est plus fort que le mal.

Elle nous rappelle ainsi que c'est l'amour qui éclaire toute l'histoire des hommes, et qui lui donne son sens. Si l'amour augmente dans notre monde, et si l'égoïsme diminue, alors nous progresserons vers la paix, et nous nous rapprocherons de ce que Dieu souhaite pour tous ses enfants.

Grâce à cette croix nous disposons d'un bon repère pour guider notre marche vers les Journées Mondiales de la Jeunesse. Nous savons que c'est l'amour qui va donner sa valeur à notre rencontre d'aujourd'hui, puis à notre accueil, cet été, des jeunes qui viendront des autres pays, et finalement à notre vie tout entière : l'amour, qui n'est pas une grande idée ni un vague sentiment, mais qui se vit tous les jours, de manière très concrète, dans l'attention aux autres, l'effort pour les comprendre, l'esprit de service, humble et désintéressé, les gestes de pardon».

«Allez, de toutes les nations faites des disciples»

C'est cette parole de Jésus, dans l'évangile de Matthieu (28, 16-20), que **Mgr Jean Bonfils, évêque de Viviers**, qui présidait le lendemain le pardon de Notre-Dame de Rumengol, a confiée aux jeunes – et aux autres – au cours de son homélie dans la célébration de ce samedi soir. – Extraits.

□ «Venez et voyez»

Jésus envoie ses apôtres en mission... mais après qu'ils aient vécu un long compagnonnage quotidien avec lui, durant les trois années de sa vie publique. Il les a choisis pour «être avec lui». «*Maître, où demeures-tu ?*» – «*Venez et voyez*». (Cette question des apôtres et cette réponse de Jésus ont été retenues pour thème des J.M.J.).

Eux, les apôtres, ils sont allés voir où demeurait Jésus, ils l'ont fréquenté de plus près, pour essayer d'adopter sa manière de penser et de vivre. Ils l'ont cherché, ensemble, comme nous le cherchons ensemble ce soir, et comme nous nous retrouverons ensemble aux Journées Mondiales de la Jeunesse, avec des jeunes de tous les pays et de tous les continents. Les apôtres ont cherché le Christ, mais parce que le Christ les avait d'abord cherchés. C'est lui qui a eu l'initiative de l'appel. «*Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, dit Jésus, c'est moi qui vous ai choisis*».



«Venez et voyez... Celui qui me suit aura la Vie»

Photo E. Goffart, Le Faou

□ «De toutes les nations faites des disciples»

Jésus envoie ses apôtres pour «faire d'autres disciples»... Et à notre tour, nous sommes envoyés pour enseigner, pour faire connaître la personne du Christ. Nous sommes envoyés pour baptiser, c'est-à-dire pour incorporer au Christ et à l'Église. Pour constituer un peuple visible, repérable, qui revendique sa visibilité dans la société laïque qui est la nôtre, une société qui fait droit à toutes les croyances respectueuses de la dignité et de la liberté de l'homme et qui fait droit à l'expression publique de ces croyances. Pour constituer un peuple, pécheur certes et nous le savons, mais appelé à la sainteté.

Nous sommes envoyés pour apprendre aux baptisés tout ce que Jésus a prescrit. La mission de l'Église : proclamer la foi qui doit modifier les conduites humaines... *«Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle».*

□ «Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps»

Le Christ est désormais présent au milieu de nous et en nous, par l'Esprit Saint, qui personnalise et intériorise l'œuvre du Christ pour l'humanité. Il fait que cette œuvre du Christ devient la nôtre, celle de chacun de nous.

L'Esprit agit dans l'Église visible, et il agit avec le Père et le Fils. C'est cette présence des trois personnes, Père, Fils et Esprit, qui habitent le cœur des baptisés, qui rend la mission possible. C'est parce que nous portons au cœur ce trésor que nous pouvons le partager avec d'autres, en même temps que nous accueillons chez les autres la présence de l'Esprit qui est en eux, et qui travaille, parfois sans pouvoir être nommé, mais bien présent et agissant... La mission est partage. *«Allez, de toutes les nations faites des disciples».*



Au terme de cette homélie, alors que la nuit tombe sur Rumengol, la croix s'avance, signe lumineux au cœur de l'assemblée. Les cierges s'allument, la lumière se répand. La prière s'ouvre pour les jeunes du monde entier :

□ Au milieu de nous, Seigneur, ta croix. Elle nous rassemble, différents mais unis en toi. Instrument de supplice, elle est devenue appel à vivre. Nous te présentons ce soir le désir de vivre des jeunes du monde entier, désir d'avenir et d'espérance, désir de dignité et de justice, désir de paix et de solidarité, désir de travail et désir de liberté, désir de suivre aussi au-delà de toute hésitation. Que ta croix renouvelle chacun dans son désir de vivre.

□ Au milieu de nous, Seigneur, ta croix. Elle nous rappelle, Seigneur, de quel amour tu nous as aimés. Nous te présentons, Seigneur, la soif d'aimer et d'être aimés des jeunes du monde entier. Ceux qui ont la chance de recevoir et de donner cet amour, ceux qui se sentent blessés dans leur cœur ou dans leur affectivité, ceux qui vivent l'exclusion ou la solitude, ceux qui n'ont pas le minimum pour vivre. Que ta croix donne à chacun de découvrir l'amour dont il est aimé.

□ Au milieu de nous, Seigneur, ta croix. Elle nous dit ton désir d'unité plus fort que les divisions. Nous te prions pour les jeunes du monde entier. Rends-les désireux de créer des liens plutôt que des déchirures. Rends-les artisans d'un monde où l'on communique et partage, bâtisseur d'un monde libre et en paix. Donne leur de vivre avec toute l'Église ce service de l'unité et de la paix. Que ta croix éclaire chacun sur son appel et sa responsabilité.



Photo Chrétiens-Médias 29

Sur la croix, cette inscription en 4 langues :

TRES CHERS JEUNES, À LA FIN DE L'ANNÉE SAINTE, JE VOUS CONFIE LE SIGNE DE CETTE ANNÉE JUBILAIRE : LA CROIX DU CHRIST ! PORTEZ-LA DANS LE MONDE COMME SIGNE DE L'AMOUR DU SEIGNEUR JÉSUS POUR L'HUMANITÉ ET ANNONCEZ À TOUS QU'IL N'Y A DE SALUT ET DE RÉDEMPTION QUE DANS LE CHRIST MORT ET RESSUSCITÉ.

Jean-Paul II. Pâques 1984.

Clôture de l'Année jubilaire de la Rédemption

Trois enjeux pour les JMJ

• Se fier aux jeunes

Acteurs dès aujourd'hui et responsables demain, les jeunes sont les premiers à pouvoir proposer à leur génération de vivre l'Évangile. Les JMJ sont un puissant révélateur de la confiance que leur porte l'Église. Mettre en mouvement aujourd'hui autant de jeunes, venus des quatre coins du monde, probablement seule l'Église en a la capacité.

• Rassembler un peuple

Les Journées Mondiales de la Jeunesse ne sont pas seulement un rassemblement pour la jeunesse du monde, mais une mission confiée à la jeunesse pour le monde. Plus que le rassemblement d'une génération en foule, c'est un appel à la jeunesse du monde pour que, constituée en peuple, elle tire en avant l'histoire des hommes et bâtisse la civilisation de l'Amour dès maintenant et pour le troisième millénaire.

• Humaniser la mondialisation

La mondialisation des échanges est l'un des phénomènes majeurs en cette fin de 20^e siècle. Ce phénomène engendre des espoirs mais aussi beaucoup de peurs, de replis sur soi, de rejets de l'autre (montée des intégrismes, nationalismes, nouveaux conflits, etc.).

L'Église et les chrétiens ont un rôle essentiel à jouer pour éviter le développement de telles craintes, aider chacun à trouver un sens et témoigner de l'Espérance.

Sur Internet : <http://www.cef.fr>

«Chrétiens-Médias» et «le Jour du Seigneur» se mobilisent

1 - Un site internet : <http://www.cef.fr> - «Vivre en Église» - Forum JMJ.

- Un espace de discussions et d'échanges.
- Partages et initiatives dans les diocèses avant la rencontre de Paris.

2 - Des émissions de télévision sur France 2

- Le journal des JMJ chaque dimanche, à 11 h 53, dès le 3 août.
- Cinq magazines diffusés avant les JMJ : la préparation de ces journées au Liban, au Québec, en Slovaquie et au Mali.
- Cinq messes diffusées en relation avec les JMJ, dont celle du 22 août avec le Saint Père, et une messe en direct du Liban.

RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE EUROPÉEN

En union avec le Rassemblement œcuménique européen à Graz, le Service diocésain pour l'Œcuménisme fait quelques suggestions pour la liturgie du dimanche 22 juin et propose quelques éléments de réflexion extraits du document de travail préparatoire à ce rassemblement.

• A L'OUVERTURE DE LA CÉLÉBRATION

«Tandis que les vagues se jetaient sur la barque, Lui, Jésus, dormait sur le coussin à l'arrière». Aujourd'hui aussi, Jésus ne semble-t-il pas dormir dans la barque de Pierre ? L'Église affronte bien des tempêtes : celles qui lui sont propres et celles qu'elle partage avec l'ensemble de l'humanité.

Durant la semaine qui vient se tiendra à Graz, en Autriche, le deuxième Rassemblement œcuménique européen, où seront présentes des délégations de toutes les Églises d'Europe. Elles réfléchiront sur la réconciliation : réconciliation des hommes avec Dieu, des Églises entre elles, des peuples d'Europe entre eux, après tant de séparation, de haines et de guerres.

C'est en communion avec tous les chrétiens d'Europe que nous allons écouter la Parole de Dieu et célébrer le sacrement de l'unité, du pardon, de la réconciliation. Que le Seigneur de miséricorde nous délivre de la peur, qu'il prenne pitié de son Peuple.

• A LA PRIÈRE UNIVERSELLE

1 - Prions pour la Sainte Église. Que toutes les communautés chrétiennes, dans le respect de leur diversité, progressent vers la pleine communion dans une même foi et une même charité.

2 - Prions pour les habitants de notre Europe. Que tous les peuples européens dépassent leurs anciennes rivalités, se réconcilient sincèrement, travaillent avec persévérance à établir la justice et la paix, et acceptent un partage équitable avec les autres régions du monde.

Dimanche 29 juin - Le jour du Seigneur, sur France 2 :

Le deuxième Rassemblement œcuménique européen :

- 10 h 00 - 10 h 30 : Magazine spécial.
- 10 h 30 - 12 h 00 : Célébration œcuménique, en direct de Graz.

• RÉCONCILIATION, DON DE DIEU

1 – On pourrait multiplier les exemples qui expliquent pourquoi le deuxième Rassemblement œcuménique européen, qui se tiendra à Graz du 23 au 29 juin 1997, devait se placer sous le thème de la réconciliation. Il est clair pour chacun : *l'Europe a besoin de réconciliation !* Mais nous témoignons non moins énergiquement : *l'Europe veut la réconciliation !* À peine quelques années avant le début du troisième millénaire, nous aurons ici conclu un pacte qui nous engage à tout mettre en œuvre, pour que ce vingtième siècle, saturé de guerres atroces et de barbaries sans précédent, veuille se terminer en paix, dans la justice et la dignité. Pour ce faire, nous avons tous besoin de réconciliation (n° 5).

2 – L'amour de la vérité nous oblige à préciser davantage quelle Europe aurait, à notre avis, besoin et envie de réconciliation. Nous avons fait référence aux déchirements et aux fractures actuelles. Ces derniers s'enracinent dans une longue histoire d'antagonisme et d'injustice, d'oppression et de vengeance, qui se dissimule souvent sous l'histoire de ce qui nous unit. Dans les différents peuples auxquels nous appartenons, nous sommes façonnés par la sélection des souvenirs de victoires et de défaites, de grandeur et de déshonneur, que nous retenons. Notre identité se nourrit aussi de projections d'images de l'ennemi, de stéréotypes réducteurs de l'«autre» et de l'«étranger». Notre vie politique au quotidien comme nos symboles nationaux ou ethniques reflètent notre héritage particulier des contradictions qu'ils engendrent. Nous sommes les uns comme les autres victimes d'une histoire malheureuse. C'est pourquoi, la réconciliation que nous recherchons doit aussi comporter une nouvelle approche de nos souvenirs. Ce travail de mémoire nous fait un devoir de nous accompagner mutuellement dans la relecture de nos histoires respectives, disposés à apprendre les uns des autres. (n° 7)

3 – Nous ne prêchons pas nous-mêmes, lorsque nous proclamons la parole de la réconciliation, nous nous tournons vers Dieu qui a révélé dans le juif Jésus ce que la réconciliation veut dire et peut faire. La seule autorité, dont nous chrétiens puissions nous prévaloir comme «messagers de la réconciliation» (2 Co 5,20), nous est conférée par la croix de Jésus, quand, réunis sous la croix, nous nous laissons combler de son amour. «C'est lui, en effet qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine» (Eph. 2, 14-16). Nous confessons Jésus comme Fils de Dieu et signe de la fin des temps, car, par sa mort et sa résurrection, il a extirpé l'animosité de la création. Par son sacrifice inconditionnel il a «tué l'inimitié», c'est-à-dire brisé le cercle vicieux de la violence qui sans répit se cherche des boucs émissaires. Le

mécanisme de l'*hostilité*, qui transforme l'autre en opposant et en rival, cède la place à une histoire de l'*hospitalité*. Un horizon nouveau s'ouvre, qui ne fait plus des autres des étrangers et des rivaux, mais des compagnons et des amis, des frères et des sœurs. (n° 11)

4 – Nous souffrons de voir le nom de Dieu défiguré et rendu méconnaissable pour beaucoup d'européens. On s'en est servi à toutes sortes de fins égoïstes, d'intérêts de pouvoirs nationalistes comme ecclésiastiques, ce qui n'a pas peu contribué à la vague d'indifférence religieuse qui submerge notre continent et à cette éclipse de Dieu qui obscurcit notre quotidien. Nous ne pouvons donc pas présumer que la réconciliation deviendra plus évidente ou plus convaincante, parce que nous l'aurons présentée comme «don» de Dieu. Bien plutôt, le combat pour la réconciliation est aussi un combat pour Dieu et un essai pour comprendre Dieu et lui rendre témoignage. (n° 13).

Au Calendrier de notre évêque

– **Lundi 16 juin** : à l'évêché, réunion d'une équipe de coordination interdiocésaine pour la formation.

– **Mercredi 18** : à Landévennec, Pardon du Mouvement Chrétien des Retraités (Sud-Finistère).

– **Jeudi 19** : conseil épiscopal.

– **Vendredi 20, 20 h 30** : à la Chapelle Neuve (Quimper), institution d'Olivier Manaud comme ministre de la Parole, ainsi que de la prière communautaire et de l'Eucharistie.

– **Samedi 21, matin** : à Brest, présence à l'ouverture de l'Assemblée Générale de l'UNAF (Union Nationale des Associations Familiales).

– **Dimanche 22, 10 heures** : à Briec, célébration du centenaire du collège Saint-Pierre ; **15 heures** : à Brest Saint-Jacques, ordination à la prêtrise d'André Siohan et au diaconat de Jean-Baptiste Gless.

– **Lundi 23, fin d'après-midi** : Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique.

– **Mardi 24, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.

– **Jeudi 26** : conseil épiscopal.

ORDINATIONS

*Le dimanche 22 juin 1997, à 15 h 30, en l'église Saint-Jacques à Brest,
Mgr Clément Guillon ordonnera*

◇ Prêtre : André SIOHAN

Membre de la Société des Prêtres de Saint-Jacques, André est originaire de Lanhouarneau. Aîné d'une famille de trois enfants, il est né le 14 septembre 1964. L'école primaire à Lanhouarneau, le secondaire à Lesneven, la préparation d'un B.T.S. de meunerie à Paris, une année à Vannes en I.U.T. de comptabilité-gestion, deux années de coopération en Haïti et, enfin, deux années de travail dans l'entreprise familiale à Koat-Merret... voilà le terreau où germe et grandit la vocation d'André à devenir prêtre.

Particulièrement déterminant, le séjour en Haïti est l'occasion pour André de partager le labeur apostolique de prêtres de chez nous, missionnaires là-bas dans le cadre de la Société des Prêtres de Saint-Jacques ; la vocation à devenir prêtre se double d'un appel à vivre la mission universelle de l'Eglise dans le cadre de cet institut missionnaire.

Entré en septembre 1991 au séminaire interdiocésain de Vannes, André y achève sa formation. Depuis septembre 1993, il est en insertion pastorale au secteur de Brest-Saint-Marc. Ordonné diacre le 16 juin, en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, il avait célébré son agrégation définitive à la Société des Prêtres de Saint-Jacques – en l'église de son baptême – le 2 juin 1996.

◇ Diacre, en vue d'être prêtre : Jean-Baptiste GLESS

Deuxième enfant d'une famille de trois garçons, Jean-Baptiste est né à Moulins le 18 septembre 1969. Après avoir obtenu son baccalauréat, il a poursuivi sa formation dans la Marine Nationale. Sous-marinier pendant cinq ans, il a eu l'occasion de «poser son sac» à Brest ; c'est ainsi qu'il a découvert le diocèse de Quimper où il a choisi de s'enraciner.

Jean-Baptiste a été baptisé le 18 décembre 1988, alors qu'il avait 19 ans. C'est à Brest, en l'église Notre-Dame du Bouguen, qu'il a reçu le sacrement de confirmation, le 18 mai 1991. Entré au séminaire interdiocésain de Vannes l'année suivante, en septembre 1992, il y poursuit depuis sa formation en vue d'être prêtre pour le service du diocèse de Quimper et Léon. Depuis son entrée en second cycle, voici trois ans, il est en insertion pastorale au secteur de Brest-Saint-Pierre.

N.B. Une vidéo-cassette sur les ordinations à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon – le 16 juin 1996 – est désormais disponible. D'une durée d'une heure et demie, cette vidéo-cassette présente les grands moments de la célébration d'ordination ; le commentaire est assuré par Michel Scouarnec. Cette vidéo-cassette est disponible au séminaire interdiocésain (02.97.68.15.47), dans les vitrines de Chrétiens-Médias et à La Procure (Brest et Quimper), pour le prix de 200 F.

Communiqués et Informations

RETRAITE PASTORALE

La prochaine retraite pastorale pour les prêtres aura lieu du lundi 25 août (16 h) au vendredi 29 août 1997 (16 h), à la Maison d'accueil de l'Île-Blanche à Locquirec. Elle sera animée par le Père Jean Guéguen, O.M.I.

Le Service diocésain pour l'Animation spirituelle invite les prêtres à s'inscrire au plus tôt. Le nombre des inscrits, en effet, permettra à la Maison d'accueil de prévoir l'occupation des lieux à cette date.

► Service pour l'Animation spirituelle, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.12.37.

LES SŒURS DU CHRIST

La Communauté des Sœurs du Christ, à Saint-Joseph à Brest, fait part du chapitre général de sa Congrégation, qui se tiendra du 6 au 31 juillet 1997 à Ushaw Collège à Durham, en Angleterre.

Les sœurs invitent le diocèse à s'associer à leur prière : «Que ce chapitre interpelle chacune pour mieux vivre le charisme de l'Institut, sa mission, là où nous sommes dans un monde en mutation».

PARDON DU M.C.R. SUD-FINISTÈRE

Le Pardon du Mouvement Chrétien des Retraités du Sud-Finistère aura lieu à l'Abbaye Saint-Guéno de Landévennec, le mercredi 18 juin 1997.

A 10 h., célébration de la messe, en plein air, présidée par Mgr Guillon, assisté du Père abbé Louis Cochou et de la communauté des moines, et des aumôniers du mouvement.

Pique-nique possible sur place.

Dans l'après-midi, pour ceux qui veulent profiter au maximum du séjour à Landévennec, le témoignage d'un moine, en l'église abbatiale : **«Qui est Jésus pour vous ?»**

PARDON DIOCÉSAIN DES MALADES

Le Pardon diocésain des malades s'est tenu le dimanche 8 juin à Clédén-Poher, sous la présidence de Mgr Guillon.

Organisé par la Fraternité Catholique des Personnes malades et handicapées et par l'Hospitalité diocésaine, avec la collaboration de la Pastorale de la Santé, ce pardon se veut un temps d'évangélisation.

Handicap et maladie y sont présents comme des réalités de l'existence, comme des lieux de proclamation et de mise en œuvre de l'Évangile. Handicapés et malades, services de santé et partenaires sociaux, tous ont mission d'évangélisation. C'est au cours de la célébration de l'après-midi qu'ils ont particulièrement exprimé leur goût de croire, leur courage d'espérer et leur désir d'être acteurs de fraternité et de solidarité.

RASSEMBLEMENT ŒCUMÉNIQUE A GRAZ

Le précédent numéro de *Quimper et Léon* a présenté (p. 305) le Rassemblement œcuménique européen qui doit se tenir à Graz, en Autriche, du 23 au 29 juin.

Toutes les communautés chrétiennes d'Europe sont invitées à s'unir dans la prière et, ainsi, à faire de cette semaine une «semaine de prière pour l'unité des chrétiens», comme il s'en fait une chaque année en janvier.

- Le Service diocésain pour l'Œcuménisme invite le diocèse à s'associer à cette prière et fait quelques propositions pour la liturgie du dimanche 22 juin. Voir page 327, en ce numéro.

- Pax Christi organise une veillée de prière à Quimper, le jeudi 26 juin, à 20 h 30, à la Chapelle Neuve, près de la cathédrale. Tous sont invités.

PERSONNEL LAÏC DE L'ÉGLISE

Communiqué du Secrétariat de la Conférence des Évêques de France :

La Commission du personnel laïc de l'Église en France s'est réunie le 27 mai 1997. Elle a pris la décision suivante : **à compter du 1^{er} juillet 1997, la valeur du point est de 46,90 francs.**

En nos pardons

Préparer le Jubilé de l'an 2000

Mgr Jean Bonfils, évêque de Viviers (Ardèche), a présidé le pardon de la Trinité à Rumengol. Au cours de la célébration de l'après-midi, il a invité les pèlerins à se mettre en route vers le Jubilé de l'an 2000. Extraits de son homélie.

«Pour la préparation immédiate du Jubilé de l'an 2000, le Saint Père nous propose de nous livrer à une réflexion et à une méditation trinitaire. L'année 1997 est consacrée à une réflexion sur le Christ, unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais. — 1998 sera l'année de l'Esprit Saint, et 1999 l'année du Père. — Et chaque année l'on aborde un aspect du mystère de Marie, mère de Jésus, en relation avec la personne de la Trinité qui fait l'objet de l'étude et de la prière.

C'est ainsi que je vous propose de prier, ce soir, en considérant la Vierge Marie par rapport à son Fils Jésus.

■ **Depuis que le Verbe de Dieu s'est fait chair, le Christ occupe dans le dessein de Dieu, dans l'histoire de l'humanité et dans l'histoire personnelle de chacun d'entre nous, une place centrale.**

L'affirmation de cette place ne peut être disjointe du rôle joué par la Très Sainte Mère, la Vierge Marie. Et le culte rendu à Marie, s'il est bien compris, ne peut en aucune manière porter atteinte à la dignité et à l'efficacité de l'unique médiateur, le Christ. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort le dit sans nuances : «*Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes les dévotions, autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de toutes choses.*».

Si donc, nous venons prier ici Marie comme Notre-Dame de Tout Remède, c'est bien sûr pour lui exposer toutes nos maladies, du corps, de l'esprit et du cœur, et solliciter une guérison. Mais c'est aussi, et surtout, pour trouver un moyen aisé et assuré de rencontrer Jésus-Christ. «*Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, dit encore Grignon de Montfort, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable.*».

Moyen aisé et assuré. Moyen nécessaire : c'est par Marie que Jésus-Christ est venu ; c'est par elle que nous devons aller à Lui.

- **En accueillant, comme elle l'a fait, son fils Jésus en son sein, Marie se propose à nous comme le modèle de la foi vécue.**

Une foi qui cherche et qui s'interroge, car nous voyons ici bas comme dans un miroir et de façon confuse : «*Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?*»

Mais une foi qui cherche n'est pas une foi qui doute.

C'est en contemplant l'assurance tranquille de la Vierge Marie dans le mystère de l'Annonciation, que l'Église devient à son tour une mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi. Elle ne remplace pas le Christ, elle le porte en elle et elle le donne. Comme Marie, l'Église est la route que le Verbe de Dieu prend pour rejoindre l'humanité. Elle est, comme Jean Baptiste, la voix du Verbe, elle n'est pas le Verbe, la Parole. Elle s'efface derrière le Christ, mais le Christ n'est pas révélé à l'humanité sans elle.

Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'Église est, de par sa nature et en permanence, envoyée en mission. [...]

*
**

C'est la route que nous invite à parcourir la Vierge Marie. C'est la route d'un renouvellement intérieur, personnel et communautaire en Église. Ce renouvellement ne sera pas communautaire s'il n'est pas d'abord personnel. Comme l'a écrit le Pape Paul VI, dans cette charte de l'Évangélisation qu'est son exhortation apostolique «Annoncer l'Évangile» : «*Il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile*».

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Joseph Mazé, Salésien, de Plounévez-Lochrist. **Père Francis Le Floc'h**, des Prêtres de Saint-Jacques, de Douarnenez.

Sœur Irène Refloch, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Ploudalmézeau. **Sœur Madeleine Hily**, du Monastère des Bénédictines de Kerbénéat, de Landerneau. **Sœur Marie-Louise Toulemont**, des Filles du Saint-Esprit, de Plonéour-Lanvern. **Sœur Marianne Marzin**, Missionnaire Spiritaine, de Landudec. **Frère René Perrot**, des Frères des Écoles Chrétiennes, de Plounéventer. **Sœur Marie Poupon**, des Filles du Saint-Esprit, d'Ergué-Gabéric. **Sœur Marie Paul**, des Filles du Saint-Esprit, de la communauté de Crozon.

M. Pierre Favé, de Cléder.



La mondialisation ? Les patrons chrétiens en parlent

Le CFPC – mouvement des patrons et dirigeants chrétiens – tenait, le 24 mai dernier, ses premières Assises Régionales à Quimper. Plus de 80 membres s'étaient déplacés, auxquels s'étaient joints quelques représentants de l'A.C.I., du M.C.C., et de l'Église Réformée de France. Le forum public du soir a réuni 160 personnes attentives aux propos que leur adressaient des dirigeants confrontés à la mondialisation. Effrayés ? au contraire : «c'est tout positif», disait l'un d'entre eux.

La mondialisation est un fait

Répartis en 8 groupes de travail, les participants ont échangé sur le thème «**Mondialisation, espérance pour l'homme**». Il s'agissait, après une analyse de la situation, de dégager les actions à entreprendre personnellement ou professionnellement, de nature à enclencher un processus dynamique, tout le contraire d'un raidissement face à un phénomène qui gagne tous les secteurs de la vie économique, sociale, humaine. Il est bien difficile ici de résumer toute la richesse des restitutions de ces ateliers, mais essayons.

- La mondialisation fait peur, elle effraie même, car le système d'échange en vigueur et auquel nous étions habitués, favorisait les pays riches : nous exportons produits, équipements et services haut de gamme, tout en continuant à produire pour le marché intérieur sans concurrence excessive.
- Nous nous donnions bonne conscience en aidant financièrement les pays pauvres ou en développant, mais aujourd'hui, avec leurs armes (faible coût de main d'œuvre), ces pays nous mènent une guerre économique. Ce n'est pas la guerre pour eux mais seulement une question de survie.
- Les changements qu'engendre la mondialisation, sont exigeants pour l'homme car ils remettent en cause tout son mode de pensée bâti sur un schéma qui

Ne marchandons pas aux pays pauvres le droit de se développer, selon leurs propres normes

paraissait infaillible : éducation, études, travail normé et durée de travail de plus en plus réduite, retraite confortable et de plus en plus longue. Une existence tout entière couverte par une forte solidarité nationale.

- Les premières conséquences de la globalisation des marchés, de l'internationalisation des échanges, sont une perte de compétitivité dans tous les secteurs à forte utilisation de main d'œuvre. Il en sera ainsi longtemps et les difficultés pour les personnes placées dans des emplois à faible qualification, iront croissant.

**Nous sommes
battus
d'avance
dans certains
secteurs.
Pansons les
blessures**

Alors quelles actions ? Elles sont de deux ordres :

Réduire les premiers effets qui sont néfastes.

- Je m'ouvre aux autres, je favorise le mélange des cultures et des religions, j'use de mon devoir critique envers toutes les dérives excessives, je multiplie les actions bénévoles au service des plus défavorisés.

S'investir pour mettre en œuvre le défi.

- J'ose me laisser déstabiliser, j'interviens auprès des jeunes pour les ouvrir au nouveau contexte.
- J'organise des leçons de langues étrangères et développe mes rencontres avec les autres cultures, je diffuse et explique la mondialisation.
- Je partage, au sein de l'entreprise, le fruit de la croissance et je transmets mes «idées d'entreprise», je développe les réseaux de relation et aide les autres à intégrer ces réseaux.
- Je développe la compétitivité, que j'explique, j'utilise toutes les possibilités et aides à ma disposition, «j'adapte» l'homme et l'épanouit dans mon entreprise et veille à l'équilibre (le mien et celui des autres) entre travail et vie de famille.
- J'anticipe, je me forme à l'international, je témoigne des aspects positifs de la mondialisation, j'invite les jeunes à être citoyens du monde.

**Positivons,
osons la
confiance,
témoignons**

**Mais ne
négligeons
pas nos
racines**

Et puis, les Patrons chrétiens sont persuadés que derrière la colline que nous peinons à gravir, il y a l'espérance d'un monde meilleur pour l'homme, pas seulement celui de notre beau pays, mais celui de la planète terre. Mais le combat ne sera jamais fini. Nous réussirons le défi si, dans nos têtes et dans les faits, nous nous construisons «notre base arrière». **Cultivons et gardons nos racines et notre culture locale pour être nomades.**

Avec toutes ces idées en tête, nous étions prêts à écouter dans un forum public, animé par André Rousseau, responsable marketing au CMB, tenant une chronique économique à Radio Rivages, Pierre Leroy, DG d'Unigrains, rédacteur en chef de la revue «Desdemonde». *«La mondialisation s'explique et la société française construite autour d'une philosophie universaliste devrait permettre aux Français d'être les premiers à comprendre. Ne confondons pas la mondialisation qui est un défi, avec le libéralisme qui est une théorie. Affirmer que la mondialisation creuse les écarts entre pays riches et pauvres, est une imposture. Mais il faut renforcer les instances mondiales d'arbitrage».*

**En Bretagne,
des exemples
insuffisants
en nombre**

D'autres intervenants : René Marçais, DG-adjoint de la Timac, Patrick Poupon, DG d'Atlantide, Jean-Paul Commault, DG de la Cooperl et Guy Delaval, chef d'entreprise, nous ont communiqué leur motivation et dévoilé leurs armes pour affronter les marchés mondiaux : avoir l'esprit pionnier, fabriquer en qualité et à la demande du client, innover et être compétitif. Quant à Jean-Jacques Hénaff, placé en situation de référent spirituel, il a su trouver dans les pages de *«Centesimus annus»*, les paroles qui nous permettent de recentrer notre regard sur l'homme, sa position dans l'univers et de discerner l'essentiel (*voir encadré*).

Il ne restait plus qu'à Étienne Wibaux, Président du CFPC, de conclure et d'exhorter, comme il l'avait fait en ouverture de ces Assises, à l'action, à la responsabilité. *«L'espérance qui nous habite doit faire tache d'huile».*

**Claude Le Moing
Pierre Quinquis**

Homélie de Mgr Guillon au C.F.P.C.

Rassemblés, dans l'après-midi, en l'église Notre-Dame de Locmaria pour l'Eucharistie, autour de Mgr Guillon et des conseillers spirituels, les participants aux assises ont prié et chanté. Mgr Guillon les a invités à demander à l'Esprit-Saint de les aider à reconnaître, jour après jour, la route à suivre pour être d'authentiques disciples et témoins du Christ. - Extraits.

«Il y a aujourd'hui coïncidence entre la fête de la Sainte Trinité et vos Assises Régionales, dont le thème est *«La mondialisation porteuse d'espérance pour l'homme»*. Je vois dans cette coïncidence une invitation à reconnaître qu'il y a un lien réel, et même étroit, entre cette fête liturgique et la rencontre que vous vivez. [...]

Parler de mondialisation, c'est dire qu'un grand nombre d'aspects de l'existence humaine acquièrent une dimension mondiale.

C'est dire également que les relations entre les êtres humains deviennent de plus en plus nombreuses et de plus en plus vastes. Chacun de nous est – ou peut être – en relation avec un très grand nombre de personnes, qui peuvent se trouver en n'importe quel point du globe.

C'est dire encore que l'ensemble des relations qui se tissent entre tous les êtres humains constitue un réseau unifié qui couvre toute la surface de la planète. Nous pensons ici, tout naturellement, à *Internet*.

Cette unification des relations a, bien sûr, un rapport direct avec l'unité du genre humain : elle peut contribuer à la réalisation du plan de Dieu, qui est de *«tout rassembler dans le Christ»*. A une condition toutefois : que ces relations – beaucoup d'entre elles, la plupart d'entre elles – portent la marque du respect mutuel, de l'attention à l'autre quel qu'il soit, du désir qu'il grandisse et qu'il s'épanouisse. Autrement dit, que les êtres humains se laissent guider par Dieu, même s'ils ne reconnaissent pas clairement son visage ; qu'ils mettent leur conduite en harmonie avec la vie de la Trinité des Personnes divines. Alors la mondialisation sera vraiment porteuse d'espérance.

Les relations entre les êtres humains sont de nature très variée. Il y a les relations de famille ou d'amitié, les relations de type culturel ou associatif. Il y a aussi les relations constitutives de la vie économique, c'est-à-dire celles qui sont liées à la production et à l'échange des biens et des services.

Nous savons tous que la vie économique, dans sa dimension locale ou nationale comme dans sa dimension internationale, est un lieu de confrontation d'intérêts divergents, et même opposés, et donc un lieu de tensions. Un lieu où le souci légitime de gagner sa vie peut dégénérer en soif de posséder toujours plus. Un lieu où la concurrence, normale et nécessaire, peut devenir une lutte impitoyable jusqu'à l'élimination de l'autre. Un lieu où peut se manifester la tentation de s'affranchir de toute exigence morale, et même de tout scrupule.

Mais nous savons aussi que nous avons à vivre les relations de la vie économique, et précisément celles qui portent la marque de la mondialisation, au même titre que les autres relations de notre vie, dans une attitude d'enfants de Dieu. Cela implique, à mon sens, deux exigences.

La première exigence est celle de la conversion : conversion de notre intelligence et de notre cœur, pour qu'ils acceptent de s'ouvrir à la Parole de Dieu, et de se laisser remettre en question par cette Parole.

La deuxième exigence est celle d'une analyse intelligente des réalités. Il faut regarder de près ce que sont les réalités de la vie économique, et la manière dont elles fonctionnent, dans le contexte de la mondialisation, afin de repérer les points précis sur lesquels une liberté humaine est en mesure d'agir, et d'imprimer une marque évangélique.

Se convertir, appréhender les réalités d'une manière aussi pertinente que possible, afin de discerner ce que peut être un engagement vraiment fidèle à l'Évangile : voilà une tâche qui est difficile, spécialement lorsqu'on exerce une responsabilité comme celle de chef d'entreprise. Vous voyez bien l'importance, pour être en mesure de réaliser une belle tâche, d'une recherche menée en commun, dans un climat de dialogue, d'encouragement mutuel, d'attention à la Parole de Dieu et à son Esprit Saint. Je n'ai pas besoin de vous redire que c'est précisément cela que votre Mouvement vous propose. [...]

«*Centesimus annus*»

Cette encyclique publiée en 1991 par Jean-Paul II est un plaidoyer «pour une société digne de l'homme». Jean-Jacques Hénaff recommande de la lire et de la relire. Au cours de son intervention il a voulu attirer l'attention sur 3 plans particuliers du chapitre IV de l'encyclique :

- la communauté universelle des biens
- le marché
- le développement économique pour et par les hommes.

«Dieu a donné la terre à tout le genre humain pour qu'elle fasse vivre tous ses membres, sans exclure ni privilégier personne. C'est là l'origine de la destination universelle des biens de la terre (31).»

«Il semble qu'à l'intérieur de chaque pays comme dans les rapports internationaux le marché libre soit l'instrument le plus approprié pour répartir les ressources et répondre efficacement aux besoins... C'est un strict devoir de justice et de vérité de faire en sorte que les besoins fondamentaux ne restent pas insatisfaits et que ne périssent pas les hommes qui souffrent de ces carences.» (34)

«...Les mécanismes du marché présentent des avantages solides... Toutefois, ils comportent le risque d'une «idolâtrie» du marché...» (40).

Haltes spirituelles

É T É 1 9 9 7

JUILLET

- Du 4 au 10 à Penboc'h : Exercices Spirituels avec le P. B. Mendiboure, S.J.
 Le 9, 9 h 45 à Landévennec : «Le Psaume 32 (33), école d'Espérance».
 Le 16, 9 h 45 à Landévennec : «La Bible avec Thérèse de Lisieux».
 Du 21 au 31 à Penboc'h : Session-retraite pour jeunes professionnels (25-30 ans).
 Le 23, 9 h 45 à Landévennec : «La Prière du cœur. Prière à Jésus».
 Du 23 au 31 à Créac'h-Balbé : «Être libre pour aimer», avec Thérèse de Lisieux. Retraite ouverte à tous, avec le P. Girardot, Carme.
 Du 28 au 31 à l'Île Blanche : «Repères d'Évangile pour notre existence». Retraite pour laïcs, avec S. M. Th. Jouffe et le P. L. Biannic.
 Le 30, 9 h 45 à Landévennec : «Amour et liberté».

AOÛT

- Le 6, 9 h 45 à Landévennec : «Prier avec les Psaumes : Pourquoi ? Comment ?»
 Le 13, 9 h 45 à Landévennec : «La Bible avec Thérèse de Lisieux».
 Le 20, 9 h 45 à Landévennec : «L'expérience spirituelle selon St Bernard».
 Le 24 à l'Île Blanche : «Connaissance de Madeleine Delbrel».
 Du 24 au 28 à Créac'h-Balbé : «Jésus-Christ par son Esprit donne du souffle à nos vies». Retraite pour laïcs, avec le P. Alain Ferré de Rennes.
 Du 25 au 29 à Créhen : «Jésus-Christ, Bonne nouvelle pour tous les hommes». Retraite pour laïcs organisée par le Prado.
 Du 25 au 29 à l'Île Blanche : «A l'école de Madeleine Delbrel». Retraite pour les prêtres, avec le P. Guéguen O.M.I.
 Le 27, 9 h 45 à Landévennec : «Amour et liberté».

Renseignements - Adresses

- Penboc'h, 56610 Arradon. Tél. 02.97.44.00.19.
- Abbaye de Landévennec, 29560 Landévennec. Tél. 02.98.27.73.34.
- Centre spirituel de Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain. Tél. 02.98.25.00.43.
- Maison de l'Île Blanche, 29241 Locquirec. Tél. 02.98.67.43.72.
- Maison des Sœurs, 11, rue G. Homery, 22130 Créhen. Tél. 02.96.84.14.51.

La Vie Consacrée

RELIGIEUX ET RELIGIEUSES DU DIOCÈSE LISENT ENSEMBLE
 L'EXHORTATION APOSTOLIQUE DE JEAN-PAUL II

Jeudi de l'Ascension 1997 – Organiser une rencontre à Châteaulin, un jour férié, de 9 heures 45 à 17 heures, pour échanger à partir de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II sur «la vie consacrée», ... quel défi ! et pourtant...

Quelque 150 participants étaient là, bien à l'heure, répondant à l'invitation lancée par le Service de la vie consacrée. Presque toutes les Congrégations féminines et masculines implantées dans le diocèse étaient représentées. Grande fut la joie de compter aussi dans cette assemblée, deux membres d'Instituts séculiers et une Servante de l'Unité de confession protestante.

Quelques invités, prêtres et laïcs, s'étaient joints au groupe et dans la gaieté des retrouvailles, on devinait un dynamisme de jeunesse, même si certaines et certains étaient jeunes depuis un peu plus longtemps !

Treize extraits du texte de l'exhortation «*Vita Consecrata*», nous avaient été adressés à l'avance. Cela nous permit de constituer dix-sept ateliers, (quelques-uns dédoublés), autour des grands thèmes qui retenaient davantage l'attention des participants :

- vie consacrée à travers le récit de la Transfiguration
- vie consacrée, conseils évangéliques et enracinement trinitaire,
- vie consacrée au rendez-vous de la fraternité,
- vie consacrée dans l'Église particulière,
- vie consacrée et quêtes spirituelles aujourd'hui, ... et inculturation, et humanisation, et prophétisme, et proposition de la foi dans la société actuelle, et surabondance de la gratuité, et promotion de la justice, et ouverture à l'universel, et sensibilité contemporaine.

Le temps se fit court. Néanmoins, les échanges furent riches, chacune, chacun se sentant interrogé par ce texte et portant au plus profond de soi, le souci de l'incarner aujourd'hui, selon le charisme propre de son Institut ou selon son engagement ecclésial.

Une mise en commun a mis en valeur les «*coups de cœur*» émanant de nos échanges et de nos vies, selon les thèmes qui nous réunissaient en atelier. Puis chaque groupe a ébauché une *fiche technique*. Ces fiches donneront des matériaux à tous ceux qui désireraient partager autour d'eux la

richesse de ce message, dans les quartiers, paroisses, mouvements, monde scolaire... Les invités ont aussi communiqué leurs appels et suggestions.

C'est autour de la table eucharistique que nous avons porté nos intentions et celles des personnes avec qui nous cheminons. Monseigneur Guillon, qui présidait l'Eucharistie, nous a rappelé que notre fidélité profonde à l'appel du Christ dit au monde :

«Jésus est le Chemin, la Vérité, la Vie.»

Ce fut une célébration forte et festive. Chacun, dans une belle procession finale, portait une lumière, allumée au cierge de Pâques. Peuple rassemblé, désireux de communiquer la flamme de l'Évangile, selon sa manière propre de vivre son baptême.

*«Peuple de lumière, baptisé pour témoigner
Peuple d'Évangile, appelé pour annoncer
Les merveilles de Dieu pour tous les vivants.»*

Sœur Mélanie Jouve, Brest

Jean-Paul II place les JMJ sous le patronage de Thérèse de Lisieux

En cette année du centenaire de sa mort, le 30 septembre 1997, le Saint Père attire l'attention des jeunes : *«C'est de la jeunesse de Thérèse de l'Enfant-Jésus que jaillissent son enthousiasme pour le Seigneur, la forte sensibilité avec laquelle elle a vécu l'amour, l'audace réaliste de ses grands projets... Demeurez avec elle dans le cœur de l'Église, en vivant radicalement le choix pour le Christ».*

C'est pourquoi **«Chrétiens Médias»** et **«Le Jour du Seigneur»** ont choisi de proposer quelques documents :

- Des cartes-correspondance «Sainte-Thérèse» : *«Dans le cœur de l'Église, je serai l'Amour».*
- Un poster (format 40 x 60) qui reproduit le visuel de la carte.
- Une vidéo : le chef d'œuvre d'Alain Cavalier, *«Thérèse»*, prix du jury au festival de Cannes et prix du jury œcuménique en 1986.
- Une cassette ou un CD audio, *«Raconte-moi Thérèse de Lisieux»*, pour écouter le récit de sa vie et ses plus belles lettres.

➤ S'adresser à **Chrétiens Médias** 29, 23, rue du Frout, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84. Fax 02.98.95.59.17.

TOURISME ET LOISIRS

Une question sociale

Un document de la Commission sociale de l'épiscopat

Tourisme et loisirs ont aujourd'hui une place capitale dans la vie sociale et économique de nos sociétés. L'Église y est présente, souvent même à l'avant-garde. Des professionnels, des associations, des mouvements chrétiens s'expriment. La Commission sociale synthétise l'ensemble et propose la vision de l'Église, dont on lira le texte ci-après.

Propositions de la Commission sociale

Depuis longtemps, l'Église de France a porté son attention sur l'homme travailleur et le monde du travail. Avec les encycliques sociales, de Léon XIII à Jean-Paul II, elle a dénoncé les usines qui «ennoblissent la matière et dégradent les hommes» (*Quadragesimo Anno*, 146). Avec la J.O.C., elle a rappelé qu'«un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde».

Ne sommes-nous pas à un moment historique où il nous faut élargir notre attention ? Au moins dans cette partie du monde où nous habitons, la technique a permis une productivité telle que les besoins essentiels des hommes peuvent être satisfaits sans le travail de tous. Le temps de travail réel continue à diminuer dans une vie humaine dont la longueur continue à augmenter.

Nous ne pouvons ignorer ceci : l'homme n'est pas seulement un travailleur. Les années d'étude et de formation «avant le travail» et les années de retraite «après le travail» constituent des temps importants que le seul travail ne peut justifier. Dans la vie «active», le travailleur connaît des vacances et des week-ends qui ne sont plus seulement des plages de récupération. Et surtout, les conditions économiques lui imposent des périodes de chômage de plus en plus longues et nombreuses qui n'ont rien à voir avec le loisir.

A. – Notre société change

Depuis l'introduction des «congrés payés» et sans doute déjà bien avant, il est clair que la vie d'un homme ne peut se définir seulement par le travail. La vie se justifie d'abord par la joie de vivre, par la compréhension du monde, par la qualité des relations, par son sens et son but.

Aujourd'hui plus que jamais, il faut tout faire pour permettre à chacun d'accéder à un vrai travail. Mais comme l'a rappelé la déclaration de notre

Commission sociale en 1993 : «*Le travail ne peut plus s'identifier au seul emploi rémunéré. Il n'est plus lié à la seule production de biens consommables. Il faut lui trouver une définition plus large*» (Au nom de la dignité humaine).

Bon gré, mal gré, notre société évolue dans cette direction. Il suffit de regarder l'importance du monde des retraités, l'impact du sport ou le rôle de la télévision pour comprendre que le travail productif n'est plus le tout de la vie. Les capitaux qui circulent dans ces domaines du loisir montrent que l'économie n'est plus seulement dans les usines. Les salaires de certains sportifs ou de certains animateurs de télévision sont tellement «hors norme» qu'ils soulignent la difficulté de notre société à bien gérer cette nouvelle économie.

B. – La vie est plus large que le travail

Le discours traditionnel de l'Église est toujours pertinent. C'est par le travail que l'homme trouve ses moyens de vivre et, le plus souvent, son statut social. Nous ne pouvons nous résigner devant le chômage et les phénomènes d'exclusion qu'il entraîne.

Mais nous ne pouvons tout mesurer à l'emploi. Par exemple, les années d'étude ne doivent pas avoir pour seul but le débouché professionnel. La science et la culture ont leur intérêt pour elles-mêmes. Le beau et le vrai ne peuvent pas être seulement utiles.

On connaît aussi les difficultés rencontrées par les retraités incapables de trouver un sens à leur vie en dehors du travail qu'ils ont dû quitter. Le travail, avec ses exigences et ses résultats, impose sa loi. Sans lui, la vie devient un temps sans intérêt, occupé seulement par quelques «passe-temps» qui ne font qu'en souligner le vide.

Enfin, et c'est bien là encore le plus grave, le chômeur se sent exclu d'une société uniquement justifiée par le travail. Il sent peser sur lui la condamnation de la paresse, de l'inutilité, du parasitisme. «*Est-ce de ma faute*» dit-il ? Il sait que non, et pourtant... Sa conscience reste inquiète. Comment expliquer auprès des siens que c'est lui justement qu'on a licencié et pas un autre ? Si l'homme n'est fait que pour le travail, il ne pourra retrouver un sens à sa vie que dans quelques bricolages clandestins. Le dégoût et le désespoir sont à sa porte.

C. – Des questions à l'industrie du tourisme

Le monde du tourisme est étroitement lié à l'univers des loisirs. Depuis plus longtemps que d'autres, il est objet d'attention et d'analyse. Dans un contexte économique difficile, le tourisme constitue une carrière d'emplois

très précieux. Les professions du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration peuvent légitimement attirer les jeunes. Mais nous constatons qu'il s'agit là d'une économie fragile, dépendant des caprices de la météo et de la clientèle presque toujours saisonnière. Se mêlent parfois, pour un été, des étudiants se faisant un peu d'argent de poche ou des travailleurs sans autres moyens d'existence. Ici, c'est l'atmosphère un peu pesante d'une petite entreprise familiale ; là, c'est l'anonymat d'une grande chaîne internationale. C'est pour beaucoup la solitude dans une station sans repère familial et les tentations d'une vie apparemment facile de gens en vacances. La défense du travailleur est ici plus urgente et plus difficile qu'ailleurs.

Nous ne pouvons pas non plus oublier les dérives scandaleuses de certaines formes de tourisme. Le tourisme sexuel dans divers pays d'Asie, ou ailleurs, est une honte qu'il faut dénoncer. Devant les enfants qu'on abandonne à toutes les M.S.T., y compris le sida, les petites filles dont on apprécie la virginité comme une simple marchandise, ou, comme l'actualité semble l'évoquer, ces enfants enlevés chez nous pour les livrer au «commerce» de réseaux pédophiles, la conscience humaine ne peut que se révolter. La rencontre de cultures aux repères moraux différents peut expliquer la dérive de notre société vers l'amoralité. Elle ne peut la justifier. Si la rencontre des cultures n'aboutissait qu'à la négation de la civilisation et au retour à la barbarie, le tourisme serait la pire des choses. Les dérives doivent nous montrer les enjeux de ces rencontres.

Le tourisme peut, au contraire, développer des relations entre les peuples et les cultures au bénéfice de tous. Mieux se connaître dans des rencontres respectueuses est un facteur de paix. Le tourisme a un poids économique important dans le développement de certains pays. Il constitue un moyen non équivoque de reconnaissance internationale.

Les pèlerinages s'inscrivent dans cette activité touristique. Leur dimension explicitement chrétienne ne doit pas faire oublier les aspects économiques, sociaux et politiques de l'entreprise. Aller visiter des lieux saints, c'est aussi aller rencontrer les peuples qui y vivent.

D. – Des questions à notre Église

L'Église s'intéresse à cette évolution qui se réalise sous nos yeux. Elle se doit d'accompagner les hommes et les femmes dans leurs loisirs comme dans leur travail, dans leurs voyages comme dans leur quartier, dans leurs vacances comme dans leur quotidien. La paroisse peut être tentée de suivre le rythme de la population qui l'entoure... et se mettre en congé pendant les vacances. Elle se doit d'être attentive à ceux qui restent sans oublier ceux qui partent. Une révision de vie sur le temps d'un voyage, une homélie pré-

parant les vacances, une réflexion sur les enjeux des loisirs, tout cela n'est pas inutile. Apprendre à voir les conditions du travailleur saisonnier, la vie d'un restaurateur, le bouleversement des traditions, la beauté d'un paysage ou d'un édifice, la signification d'habitudes différentes, tout cela suppose qu'on aille à l'autre avec amour.

Dans les lieux de vacances, la vie des paroisses est particulièrement importante. Il y a les habitués qui peuvent renouveler leur expérience d'Église. Il y a ceux pour qui ce peut être la rencontre exceptionnelle d'une Église vivante. Il y a ceux qui pourront pendant leurs vacances prendre un recul sur leur vie et un temps pour la réflexion et la prière. Il faut de l'audace et de l'imagination pour permettre à toutes les paroisses concernées de s'ouvrir à cette mission. Quand il s'agit de station touristique artificielle, on ne pourra compter sur la communauté chrétienne sédentaire pour assurer cette présence. Il s'agit bien alors d'une responsabilité à dimension de secteur, de diocèse ou de région.

Les sites religieux capables d'attirer les touristes sont très nombreux et variés. Le tourisme religieux est de plus en plus exploité par les professionnels du tourisme. On peut s'en réjouir. Il est pourtant nécessaire de veiller à ne pas laisser la culture religieuse devenir curiosité pour un pays sans actualité. Une présence croyante seule peut aider à faire parler les pierres dans une langue vivante. Ce n'est pas seulement d'explications dont le touriste a besoin pour comprendre une église ou un monastère, mais du témoignage d'une communauté de foi. Nous sommes les héritiers d'un patrimoine exceptionnel qui peut aujourd'hui encore témoigner et instruire.

L'arrivée d'une société post-industrielle est encore trop récente et nous manquons de recul pour faire une analyse complète, mais nous voudrions ouvrir un chantier. Les drames liés au chômage et à la précarité de l'emploi sont graves. Nous ne pouvons pourtant chercher des solutions dans la nostalgie du passé. Les nouvelles relations travail-loisir qui se cherchent par exemple dans «le partage du travail» ou «l'âge de la retraite» sont au centre de nos préoccupations. Il y va de notre avenir.

La Bible commence en distinguant le sabbat et les jours de travail. Elle poursuit en accompagnant Abraham sur les routes du premier voyage. Les chrétiens se doivent d'être attentifs à ce que l'homme devient dans le travail et le loisir, le déplacement et la rencontre. Jésus a rappelé que le sabbat est fait pour l'homme et que l'amour se joue des frontières.

— **A lire :** Commission sociale de l'épiscopat - «Tourisme et loisirs, une question sociale». Bayard Éditions / Centurion. 280 p., 98 F.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Maurice Dolou (1920-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Hamonou aux obsèques de M. Maurice Dolou, en l'église du Relecq-Kerhuon, le 14 mai 1997.



«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis»... La vocation de Maurice a germé, dès son enfance, auprès d'une mère très pieuse et fort cultivée ; elle devait disparaître en pleine jeunesse, mais non sans connaître la joie de voir son fils monter à l'autel. Venant de Kerhuon, Maurice fit ses études au Collège Saint-François de Lesneven, avant d'entrer au Grand Séminaire de Kerfeunteun.

Ordonné prêtre en 1942 – il n'avait que 22 ans – il fut nommé professeur à Saint-Yves de Quimper pour une année, puis vicaire à Pouldreuzic pour la même durée, et à Pont-l'Abbé pour trois mois. A son retour du service militaire, le voici à Collorec ; il y restera trois ans, au service des jeunes, à la JAC ou au patronage.

Puis le voici à nouveau dans l'enseignement, instituteur à Kerlouan pour quatre ans. Ce bail achevé, le voici à Rosnoën, pour trois ans encore, à la tête d'une école qui ne devait pas survivre à son départ.

Enfin il arrive à Charles de Foucauld à Brest, et pour 24 ans. Il apporte à son enseignement beaucoup de compétence et de disponibilité. Nous le savons, la rigueur n'était pas son fort, mais il essayait d'ouvrir l'esprit de ses élèves à de larges horizons, au-delà des programmes scolaires. Il est vrai que Maurice avait une culture que j'ai rarement rencontrée, tant en histoire, littérature, musique, peinture... qu'en histoire du foot-ball... En 1980, vient pour lui l'heure de la retraite.

Il est une phrase de l'Évangile que Maurice se plaisait à redire : «Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres». Ce commandement, il a essayé de le vivre de son mieux. Maurice s'est efforcé d'être proche de tous et sa grande sensibilité l'y disposait naturellement. Proche des siens : ils comptaient beaucoup pour lui ; proche de ses élèves et de leurs familles, partageant vraiment leurs joies et leurs peines ; proche de

ses paroissiens : partout où il a passé, ne serait-ce que quelques mois, il avait gardé des liens ; proche de ses collègues, par ses conseils, sa spontanéité, son ouverture d'esprit ; proche surtout de ceux qu'il savait les plus démunis, malades, personnes âgées, seules, blessées par la vie.

Maurice avait du cœur, mais le ressort essentiel de son ministère était une foi sans faille, claire, limpide, franche, presque une foi d'enfant confiant. Parfois, lorsque nous déambulions dans les longs couloirs de Charles de Foucauld, il nous arrivait de refaire le monde et l'Église, émanation d'une souffrance plutôt que d'une révolte. Souffrance de voir que certaines valeurs auxquelles nous tenions s'estompaient peu à peu, souffrance devant les églises qui se vidaient, souffrance de constater que la relève n'était pas assurée. Et quand chacun rentrait chez soi, la conclusion était toujours la même : *«Nous avons du pain sur la planche ; il faut nous enraciner encore plus profondément dans le Christ»*.

C'est près de sa maison natale, non loin du Moulin-Blanc, que Maurice passa la dernière étape de sa vie. Les premières années, il pouvait se dépenser, être présent à ceux qui avaient besoin de lui, mais toujours dans la plus grande discrétion ; et surtout, prêtre, il pouvait assurer certaines cérémonies, célébrer ici ou là, en particulier au Carmel : il se sentait encore utile !

En 1989, après une deuxième attaque d'hémiplégie, commença pour Maurice ce que j'appellerai le dépouillement : jour après jour, peu ou prou, il vit s'éloigner de lui ce qui ici-bas peut faire la joie de vivre... Je suis persuadé que, dans sa foi, il a trouvé la force de dire : *«Mon Dieu, que ta volonté soit faite»*... Il a puisé le réconfort dans la prière, le bréviaire et surtout la prière à Marie : à son chevet, il y avait toujours deux chapelets, tant il craignait d'en égarer un...

Maurice, ta vie a commencé et s'est achevée en un endroit que l'on appelle «Baradozic», le «petit paradis»... Tu es aujourd'hui «e baradoz dudies, bro ar zent eo va bro», au «paradis merveilleux, le pays des saints, c'est mon pays»... non pas sur les premières marches du podium – ce n'est pas ton genre ! – mais dans la foule anonyme des bons et fidèles serviteurs qui, dans l'obscurité et la discrétion, ont travaillé au Royaume de Dieu.

■ **DOCUMENTS ÉPISCOPAT - LES OFFRANDES DE MESSE** - Avril 1997 - 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07.

Réalisé à l'initiative du Groupe national sur la vie matérielle de l'Église.
Deux parties :

- Les offrandes de messes dans la Tradition de l'Église.
- Questions canoniques et pratiques liées à la vie de l'Église en France.



J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalizations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Quimper et Léon

- Texte : Prêtres diocésains
- La croix des JMJ à Rumengol 321
- Relancer l'appel pour les JMJ 326
- Rassemblement œcuménique
européen 327
- Ordinations 330
- Communiqués et informations 331
 - Retraite pastorale
 - Les Sœurs du Christ
 - Pardon du MCR Sud-Finistère
 - Pardon diocésain des malades
 - Rassemblement œcuménique à Graz
 - Personnel laïc de l'Église
- Préparer le Jubilé de l'an 2000 333
- CFPC et mondialisation 335
- Haltes spirituelles de l'été 340
- La vie consacrée 341
- Tourisme et loisirs,
une question sociale 343
- En souvenir
M. l'abbé Maurice Dolou 347



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Hommage aux «Fidei donum»

40 ans !

En 1957, le 21 avril. C'était le printemps !

Temps de vie nouvelle !

Vous étiez en pleine jeunesse : vous aviez alors entre 25 et 35 ans.

Vous viviez la mission dans votre diocèse,

et vous aviez beaucoup d'amis dans vos paroisses.

Et voici que, lancé par le Pape Pie XII, un appel a retenti :

«Un grave et pressant appel en faveur des missions d'Afrique

... et de l'ensemble des missions catholiques».

Et vous, vous avez entendu ! Vous avez répondu ! Vous êtes partis !

Et vous avez partagé la vie des pauvres,

en Amérique du Sud et en Afrique.

Par vous et grâce à vous, l'Église qui est à Quimper et Léon

a rencontré celles qui, déjà, s'éveillaient aux quatre vents de l'Esprit :

fleurs en boutons, dont votre générosité a favorisé l'épanouissement,

au Mali, au Brésil, au Togo, en Côte d'Ivoire,

en Algérie, au Chili, en Haïti, au Zaïre.

Et l'Église qui est à Quimper et Léon s'est elle-même revêtue de lumière

lorsque vous avez décidé de joindre dans un même effort

les deux bouts de la mission.

Vous avez vérifié qu'il n'y a pas deux missions,

mais bien une seule : celle du Christ Jésus.

L'ayant découvert, vous avez proclamé

qu'il ne saurait y avoir une Église ici et une autre sous d'autres cieux,

mais que par la communion des Églises locales

se fait l'Église universelle, qui est l'Église du Christ !

*

Aujourd'hui, revenus en terre de Bretagne,

vous continuez encore à témoigner de l'universalité de la mission.

Et nous, nous vous remercions

d'avoir osé répondre oui à l'invite du Saint-Esprit,

et nous voulons espérer

que d'autres prêtres vous imiteront bientôt !

Théo Briand

Service diocésain de Coopération Missionnaire

Les «Fidei donum» ont quarante ans

Prêtres diocésains hors frontières

Voici quarante ans, le Pape Pie XII lançait un appel pressant aux évêques du monde entier, les invitant à porter avec lui «le souci de toutes les Églises». Et cela non seulement par la prière et l'entraide, mais aussi «en mettant certains de leurs prêtres, pour une durée limitée, à la disposition des évêques d'Afrique»... et des autres continents.

C'était le 21 avril 1957. La lettre du pape s'ouvrait par ces mots latins «Fidei donum», le don de la foi, d'où le nom donné aux prêtres qui répondaient à cet appel.

Dès l'été de cette même année, un premier prêtre «Fidei donum» du diocèse fut mis à la disposition de l'évêque de Douala au Cameroun, M. le chanoine Corentin Grill, chapelain de la Salette de Morlaix et directeur diocésain des Œuvres Pontificales Missionnaires. Deux autres partaient, l'année suivante, pour le diocèse de Brazzaville.

Mais notre diocèse n'avait pas attendu cette lettre du pape pour envoyer des prêtres hors frontières. Dès 1951, en effet, des prêtres de chez nous avaient répondu à l'appel du diocèse d'Oran en Algérie, comme aumôniers d'Action catholique rurale, puis, peu après, du diocèse de Constantine.

Depuis 40 ans, beaucoup d'autres prêtres diocésains ont suivi, tant en Afrique qu'en Amérique latine. Ils s'ajoutent aux centaines de missionnaires partis de chez nous, en divers instituts missionnaires. Le diocèse de Quimper et Léon a mérité, à n'en pas douter, son titre de «diocèse sans frontières».

Aujourd'hui, Pierre Jaouen est notre seul prêtre «Fidei donum» en mission au Mali... et son retour se fait proche.

«Je tiens à rappeler, écrivait Mgr Guillon aux prêtres en janvier dernier, l'existence de besoins qui débordent les frontières de notre diocèse : ceux de la mission hors de France, qui conserve toute son actualité».

«Votre région a donné à l'Église de nombreux apôtres, nous rappelait Jean-Paul II à Sainte-Anne d'Auray, le 20 septembre 1996. Depuis plusieurs siècles, d'innombrables missionnaires, hommes et femmes, sont allés sur tous les continents pour annoncer le Christ... Chers amis les jeunes, ... vos diocèses ont une longue tradition missionnaire. Ne la laissez pas s'éteindre. Tant d'hommes et de femmes attendent des témoins de la Lumière et de l'Espérance !»

Notre diocèse saura-t-il entendre l'appel des Églises ?

Rencontre des missionnaires en congé

à Rosporden, samedi 5 juillet

Bienheureux ceux qui ont de bonnes habitudes ! Et à la Coopération missionnaire, nous en avons ! Ainsi, chaque année, nous invitons les missionnaires en congé à se rencontrer, occasion de se connaître ou de se reconnaître. C'est aussi un moyen de «faire Église», grâce aux échanges entre les missionnaires qui reviennent et les chrétiens du diocèse qui les accueillent.

Deux fois bienheureux ceux qui savent modifier leurs habitudes ! Nous les modifions. La rencontre des missionnaires en congé s'appellera désormais «**Rencontre inter-Églises**». Un changement de nom qui indique, nous en sommes persuadés, un changement de mentalité, un esprit d'ouverture.

Cette année, c'est le secteur pastoral de Rosporden qui a bien voulu nous recevoir. Le cadre est parfait. Nous remercions les responsables du secteur, prêtres, religieuses et laïcs, que nous avons rencontrés à plusieurs reprises. Grâce aux efforts de tous, cette journée s'annonce joyeuse et fructueuse.

Le thème des échanges au cours de cette rencontre : «**Jeunes, témoins de l'Évangile aujourd'hui**».

Comme chaque année, Mgr Clément Guillon présidera la journée. Celle-ci s'ouvrira par l'accueil, à 9 heures, et se terminera par l'Eucharistie, à 18 heures. Le Père Emmanuel Lafont, secrétaire du Comité épiscopal de la Coopération missionnaire et directeur national des OPM, Œuvres Pontificales Missionnaires, sera des nôtres. Il nous dira la place des jeunes laïcs coopérants et des prêtres «Fidei donum» dans la mission de l'Église. Les anciens «Fidei donum» du diocèse seront également présents.

Père Théo Briend
Sœur Madeleine Mathias

Fidei donum - Quelques chiffres

Au 1^{er} janvier 1996, sur plus de huit mille missionnaires français – prêtres, religieux et religieuses, laïcs – on comptait 264 prêtres *Fidei donum* : 110 pour l'Afrique, y compris le Maghreb ; 16 pour les îles de l'Océan indien (Madagascar, La Réunion) ; 9 en Asie ; 5 en Océanie ; 10 aux Antilles ; 107 en Amérique latine ; 3 en Amérique du Nord ; 4 en Europe.

En France, de nombreux diocèses bénéficient de la présence de prêtres *Fidei donum* étrangers.

Solidaires, n° 386, déc. 1996

Avec le M.C.R.

A l'école de Thérèse de Lisieux

Lisieux, 13 juin 1997 – En cette année du centenaire de la mort de sainte Thérèse, le Mouvement Chrétien des Retraités du Nord-Finistère a voulu célébrer son «pardon annuel» à Lisieux. Un pèlerinage qui a conduit plus de 1 100 personnes du diocèse – après un passage à Pontmain – à la découverte de Thérèse, des lieux où elle a vécu, et de la «petite voie» qu'elle propose à tous.

Mgr Clément Guillon présidait cette journée. Au cours de l'Eucharistie, il s'est adressé aux pèlerins. – Extrait de son homélie.

1 Les deux lectures que nous venons d'entendre (*Lettre de saint Paul à Tite*, 3, 4-5 ; *Évangile selon saint Jean*, 3, 3-8) correspondent très précisément au thème choisi par notre Pape Jean-Paul II pour l'année 1997, première des trois années qui nous acheminent vers le Grand Jubilé de l'an 2000 : **Jésus-Christ unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais**. Le Pape nous demande en même temps de porter une attention spéciale sur le sacrement de **Baptême**, par lequel nous accueillons le salut qui nous est proposé, et de contempler Marie comme Mère du Sauveur et Mère des Sauvés.

2 Je cite quelques phrases de la première lecture : «*Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes, il nous a sauvés*». C'est par la venue de son Fils Jésus, qui a donné sa vie pour nous, que Dieu nous a sauvés. Et ce salut est totalement gratuit : «*Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes*». Par le baptême nous avons part à ce salut : «*Par le bain du baptême il nous a fait naître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint*». Tout l'essentiel du mystère de notre salut est résumé en ces quelques phrases.

L'Évangile parle aussi du baptême, en des termes très proches. Jésus dit à Nicodème : «*Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu*».

3 On peut dire que toute la vie de Thérèse a été comme une mise en pratique de ces phrases de saint Paul et de saint Jean. Cela, le Pape l'a dit de manière très belle dans un texte qui vous a été proposé hier, durant le trajet entre Pontmain et Lisieux :

«De Thérèse de Lisieux, on peut dire avec conviction que l'Esprit de Dieu a permis à son cœur de révéler directement aux hommes de notre temps le **mystère fondamental, la réalité de l'Évangile** : le fait d'avoir reçu réellement "un esprit de fils adoptifs", qui nous fait nous écrier : "Abba ! Père !"»

La "**petite voie**", c'est la voie de la "**sainte enfance**". Dans cette voie, il y a en même temps la confirmation et le renouvellement de la vérité la plus fondamentale et la plus universelle. Quelle vérité du message évangélique est en effet plus fondamentale et plus universelle que celle-ci : "**Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants**" ?»

4 Cette «vérité fondamentale et universelle» peut se formuler en quelques phrases toutes simples, qui sont comme le résumé de la doctrine et de l'attitude de Thérèse :

⇒ Dieu nous aime, beaucoup plus que nous le croyons, beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer, et il nous invite à l'aimer de tout notre cœur, et à aimer nos frères. C'est cela la sainteté. C'est cela qu'il faut que nous essayions de faire. C'est cela qui donne de la valeur à notre vie. En avançant en âge nous nous rendons compte que les années passent vite, et il nous arrive de nous demander s'il en reste quelque chose. Ce qu'il en reste, c'est l'amour avec lequel nous les avons vécues.

⇒ Il nous faut, comme Thérèse, essayer de vivre dans l'amour tout ce que nous avons à vivre :

- toutes nos activités, même les plus ordinaires ;
- spécialement nos relations avec les autres ;
- ce qui nous cause de la souffrance d'une manière ou d'une autre, et notre mort elle-même, lorsqu'elle se présentera.

⇒ Tout cela est difficile à vivre, et c'est sur Dieu qu'il faut nous appuyer. Lui seul peut nous en rendre capables. Nous pouvons avoir une confiance totale en son amour et en son pardon, qui sont plus grands que toutes nos faiblesses. Thérèse a compris et vécu cela de mieux en mieux, et elle y a trouvé une grande lumière et une source de paix.

5 Thérèse s'est laissée envahir par l'amour. L'amour, c'est simple, c'est fort, c'est parlant. C'est cet amour qui explique le rayonnement extraordinaire de Thérèse.

+ Clément Guillon

"J'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que le reste me serait donné par surcroît".

"Laissons-nous dorer au soleil de son Amour. Ce soleil est brûlant".

Sainte Thérèse

Comment ? Tu n'es pas encore inscrit aux JMJ ?

Tu as entre 17 et 35 ans,
tu vis
dans le Finistère.

Tu es bien dans ta peau...
les copains, les études :
tout va bien.

Déjà jeune marié peut-être...

Tu es mal... rien ne va plus.
Les repères, l'amitié, le travail, les projets, tout cela te fait cruellement défaut.
L'invitation est pour toi aussi, ne la laisse pas passer.

Tu as entendu parler des JMJ... mais tu te dis que ce n'est pas pour toi. Pourtant qui peut dire qu'il a suffisamment entendu l'appel du Christ ? Qui peut dire qu'il n'a rien à apprendre des autres, de ceux qui vont venir de loin pour nous visiter ?

Sais-tu que des jeunes de Haïti et du Liban vont venir dans le diocèse de Quimper ? et bien d'autres encore... Les jeunes de Taïwan épargnent depuis plusieurs mois pour pouvoir venir : pour eux, cela représente plus d'un mois de salaire.

Pour toi, cela coûte 1 200 F. C'est beaucoup ; aussi dans de nombreux lieux, des jeunes ont récolté des fonds pour financer leur participation. Mais c'est peu en comparaison de ce que tu vas vivre.

Un RASSEMBLEMENT
INTERNATIONAL...

ici chez nous en France,
à Quimper...

et tu n'en vivrais rien ?

Depuis 1985, Jean-Paul II a décidé d'offrir aux jeunes du monde entier une occasion de se rencontrer et d'affirmer, par-delà leurs différences, ce qui construit leur vie : la foi en Jésus-Christ.

Dans une société qui ne donne pas toujours aux jeunes la place qu'ils attendent, l'Église t'invite à partager tes aspirations, tes questions, ta foi.

PRENDS LA PAROLE
PRENDS TA PLACE !

Finalement, les JMJ, c'est pour toi.

Renseigne-toi sur les groupes qui sont en train de se constituer dans ta ville, dans ton secteur.

Nathalie

J.M.J. ☎ 02.98.95.45.58

SECRETARIAT J.M.J.

9, rue du Frou - BP 1109

29101 QUIMPER cedex

Tél. 02.98.95.45.58- Fax 02.98.64.34.93

«Les jeunes ne doivent pas être regardés simplement comme l'objet de la sollicitude pastorale de l'Église : ils sont en fait, et ils doivent être encouragés à devenir des sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale.» Jean-Paul II

Les Haïtiens au rendez-vous des J.M.J.

Pierre Le Beller, prêtre de Saint-Jacques, à Port-au-Prince, nous fait parvenir ce communiqué de presse qui a été diffusé dans tout Haïti. Pauvreté et dynamisme. Confiance de l'Église en ses jeunes. – Extraits :

«La délégation haïtienne sera composée de 44 personnes, représentatives de la diversité de l'Église (deux délégués par diocèse, un représentant par mouvement de jeunes, des témoins de la vie religieuse et sacerdotale, quelques aumôniers de la pastorale des jeunes). Elle a déjà eu une première rencontre de préparation en mai et se retrouvera pour une réunion nationale du 11 au 14 juillet prochain.

Le 7 août, la délégation quittera Paris pour rejoindre Quimper, en Bretagne. Là, les jeunes seront accueillis dans des familles françaises et participeront à une marche pèlerinage. Ils prendront surtout le temps d'échanger avec les jeunes de France et de témoigner de la réalité haïtienne. Le 18 août ils iront à Paris pour le grand rendez-vous autour du Pape. Ils seront logés une nouvelle fois dans des familles, et participeront à des temps de catéchèse, à des rencontres thématiques et à la grande veillée du 23 août qui sera suivie, le 24, de la messe d'action de grâce au cours de laquelle les jeunes du monde entier lanceront un message à l'humanité.

La participation de jeunes Haïtiens à ces journées mondiales témoigne de la volonté de l'Église de laisser une place toujours plus grande à la jeunesse, pour qu'elle puisse impulser un dynamisme dont le rayonnement permettra d'ouvrir de nouveaux chemins à la société haïtienne.

Pour financer ce pèlerinage, les jeunes multiplient les actions et manifestations ; des aides seront également apportées par la solidarité internationale. Néanmoins, à ce jour, le budget est loin d'être trouvé. Aussi une campagne de dons est lancée...»

J.M.J. - Pour les journées à Paris, deux possibilités

- **La semaine entière, du 18 au 24 août**, avec hébergement dans le diocèse de Versailles. 1 200 F tout compris.
- **Le week-end à Longchamp, 23 et 24 août** : départ en car le samedi matin (heure et lieu à préciser). 540 F tout compris.

Le secrétariat diocésain souhaite avoir un maximum d'inscrits pour le 30 juin, pour des questions d'organisation que l'on peut comprendre aisément. Cependant il va de soi que les inscriptions seront reçues jusqu'au dernier moment.

Nouvelles du Brésil

Au lendemain des inondations à Rio Branco

Le 14 mars dernier, Mgr Guillon invitait les paroisses du diocèse à répondre à l'appel au secours du Père Robert Le Goff, prêtre de Saint-Jacques, originaire de Landerneau, en mission au Brésil. Des milliers de familles de sa paroisse à Rio Branco venaient d'être sinistrées par les inondations destructrices du fleuve Acre et de ses affluents.

Robert Le Goff vient d'adresser, le 10 juin, ses remerciements à Mgr Guillon et au diocèse tout entier :

«Maintenant, des inondations, il nous reste les conséquences qui ne disparaîtront pas de sitôt. En ville, rives et quais effondrés, rues défoncées, menacées d'éboulement, maisons détruites ou fragilisées dans leur structure, centres sinistrés, murs et clôtures couchés... A l'intérieur, rives écroulées emportant parfois des maisons et des plantations d'arbres fruitiers et de légumes... La semaine dernière il restait encore 80 familles dans un abri ouvert par la mairie de la capitale. Elles attendent une maison promise par l'administration. Un rêve, seulement un rêve probablement, malgré l'annonce de la construction de 1 450 maisons cette année.

Peu à peu, depuis le retrait des eaux, notre petite équipe SOS-inondations, formée par des membres de nos communautés des quartiers inondés, cherche à repérer les situations difficiles et douloureuses, les urgences en aliments, remèdes, matériel de construction, vêtements, semences, matelas, hamacs... C'est un travail lent qui nécessite du discernement et du doigté, car nous voulons atteindre et aider les personnes et les familles vraiment nécessiteuses et éviter toute action ostensible.

Père, je vous remercie de votre aide si empressée, si généreuse. Je remercie les prêtres et les paroisses qui ont entendu votre invitation et se sont faits solidaires de nos préoccupations et de nos nécessités. Cela fait chaud au cœur...».

Bien des besoins demeurent... Le Centre missionnaire Saint-Jacques à Guiclan continue à recevoir des aides, qu'il fera parvenir au Père Le Goff :

CCP : Procure Saint-Jacques, Rennes 2853-46 F.

Communiqués et Informations

SERVICE DIOCÉSAIN DES VOCATIONS

Du lundi 1^{er} septembre (18 h.) au vendredi 5 (16 h.), une session-retraite à l'Abbaye de Timadeuc est proposée par les Services Diocésains des Vocations à des jeunes de 18 ans et plus qui souhaitent connaître la vie religieuse, la vie contemplative, le ministère presbytéral... et les points de repère possibles pour discerner à quoi chacun est appelé.

Renseignements : S.D.V., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.92.16.

L'ÉCOLE DE LA FOI

Ouverte en 1989 à Coutances, à la demande des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest, l'École de la Foi accueille des jeunes de 18 à 30 ans, qui arrêtent, pour une année, leurs études ou leur travail.

Ces jeunes s'expliquent :

«Ce que nous venons chercher à l'École :

- l'expérience d'une vie communautaire,
- l'approfondissement de notre foi, à travers l'enseignement et l'étude de la Parole de Dieu,
- la pratique régulière de la prière personnelle et communautaire,
- le service de la mission en Église, nous engageant dans la catéchèse, les mouvements, l'animation liturgique...

C'est une année pour mieux connaître Jésus-Christ et ainsi repartir fortifiés dans notre foi pour vivre notre baptême là où le Seigneur nous conduira...

Renseignements : Louis Quéménéur, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.92.16.

HALTE POUR COUPLES

Une halte spirituelle pour couples, à Ti Mamm Doué, en Cléguérec, du mercredi 27 août (9 h.) au vendredi 29 août 1997 (16 h.), animée par le Père Jean-Michel Moysan, de Quimper.

CHAPITRE GÉNÉRAL DES AUGUSTINES

Le thème : «Apprendre l'alliance grâce à l'Alliance de Dieu».

Deux exposés par jour, temps de réflexion personnelle, possibilité de partage pour ceux qui le désirent, possibilité de rencontrer le prêtre, Eucharistie.

Inscriptions : Ti Mamm Doué, Beauregard, 56480 Cléguérec. Tél. 02.97.38.10.16.

Les Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus confient à la prière de l'Église diocésaine leur Chapitre général, qui se tiendra à l'Île-Blanche, en Locquirec, du 14 au 29 septembre 1997.

Le thème retenu pour ce Chapitre :

«Dans la fidélité créatrice chante et marche».

Trois communautés sont présentes en notre diocèse, à Pont-l'Abbé, à Douarnenez, à Morlaix.

RENAISSANCE

Renaissance, Groupe chrétien de femmes séparées ou divorcées, organise une journée de rencontre le dimanche 29 juin à l'Abbaye de Landévennec.

Le thème de cette journée : «Divorcées... Quelle espérance ?»

Toutes les femmes désireuses de partager cette journée d'espérance sont cordialement invitées. La rencontre débutera à 9 h et se déroulera ainsi :

- 10 h 30 : messe
- 12 h : pique-nique (que chacune apporte)
- 14 h : partage
- 17 h : fin de la rencontre.

CROYANTS ? INCROYANTS ?

Plusieurs secteurs pastoraux envisagent de travailler, dès la prochaine rentrée de septembre, le document du conseil pastoral diocésain : *Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?*

Un nouveau tirage de ce document est à prévoir. Le secrétariat général de l'évêché demande aux secteurs de bien vouloir lui faire connaître dès à présent leurs besoins éventuels (tél. 02.98.55.34.47).

STAGE D'ORGUE

Un stage d'orgue à Ploujean et à Carantec, du 20 au 23 août 1997. Les stagiaires doivent avoir une pratique de l'orgue suffisante de manière à présenter des pièces dont le texte soit déjà maîtrisé. Le travail du stage portera sur l'interprétation.

> *Renseignements* : Association des amis de l'orgue de Morlaix, 9, rue de Tunès, 29600 Saint-Martin-des-Champs, tél. 02.98.88.43.32. Ou Presbytère, 29660 Carantec, tél. 02.98.67.02.72.

Le travail de formation dans le diocèse

Enquête pour une évaluation et une prospective

«Depuis longtemps notre diocèse accorde de l'importance au travail de formation. La charte de 1985 fut l'occasion de faire le point, et de préciser les orientations. Plusieurs m'ont dit qu'une évaluation serait aujourd'hui utile pour mieux répondre à la diversité des besoins. J'ai donc chargé 4 personnes (Pierre Breton, Marie Lastennet, François Moysan, Michel Scouarnec) de faire ce travail d'évaluation et de suggérer quelques points d'attention principaux pour le travail de formation des prochaines années.»

Mgr Clément Guillon

Le travail d'évaluation et de prospective vient d'être lancé dans le diocèse. Une démarche en trois temps :

1. Il commence par **une enquête** auprès de tous les services diocésains, mouvements, secteurs pastoraux... Chaque instance d'Eglise est invitée à faire le point sur les réalisations existantes et à formuler ses souhaits pour l'avenir. Par ailleurs, chacun pourra aussi exprimer ses propres constats, ses attentes, ses souhaits. Une feuille individuelle de réponse à l'enquête a été largement distribuée. On peut encore la demander au Service de Formation. Tél. 02.98.95.12.32.
2. Le travail d'évaluation et de prospective culminera dans les **Assises diocésaines de la formation**, le 25 avril 1998.
3. Ensuite, Mgr Guillon dégagera **des orientations** pour le travail de formation pour les prochaines années.

Pierre Breton

Ar wech kenta Une première fois !

Ouela a re dourog an Tad Koz o kana a greiz e galon «Da feiz on Tadou Koz». Ar poziou a oa nevez, med an diskan a oa hini e yaouankiz, hag ar joa re uraz a lakee an daelou da zivera euz e zaoulagad. E vab-bian, pôtr yaouank dija, vedo o paouez reseo sakramant ar gonfirmasion dre zaouarn an Aotrou'n eskob, hag e brezoneg marplij ! Ar pôtr yaouank e-unan a deue dezañ dour en e zaoulagad : skoulmet oa al liamm etre eur yaouankiz hag eur yaouankiz all.

Tréflévénez, samedi 10 mai 1997 – Quatre jeunes reçoivent le sacrement de confirmation des mains de Mgr Clément Guillon, «et en breton qui plus est». «Digemerit merk Donezon ar Spered Santel». «Sois marqué de l'Esprit-Saint, le Don de Dieu». Vraiment une première !

Le grand-père pleurait à chaudes larmes en chantant du fond du cœur «Da feiz on Tadou Koz». Les couplets étaient nouveaux, mais le refrain était celui de sa jeunesse, et la trop grande joie faisait couler les larmes de ses yeux. Son petit-fils, un jeune homme déjà, venait de recevoir le sacrement de confirmation des mains de l'évêque, et en breton qui plus est ! Le jeune homme lui-même avait les larmes aux yeux : le lien était noué entre une jeunesse et une autre.

Ils n'étaient pas les seuls à être heureux au-delà de ce que l'on peut exprimer. Samedi à l'église de Tréflévénez, tellement remplie que la procession avait du mal à se frayer un chemin parmi les gens, on ressentait la profondeur de la prière et la douce brise de la joie. L'église était trop petite pour tous les saints du pays, présents là avec nous, les connus et ceux qui ont donné leur vie cachée pour le bien de tous, ceux dont nous portons les noms et ceux dont il ne reste aucune trace.

Ils étaient certainement avec nous pour introduire, de la part de Dieu, cette paix là dans nos cœurs, car cette paix a pour nom amour. Il n'y avait rien de grand dans la célébration, rien que des choses simples : des enfants proclamant leur petite foi avec leurs mots à eux, des enfants qui dansaient en apportant leurs offrandes à l'autel, des enfants main dans la main chantant le Notre Père autour de l'évêque et de l'autel, et quatre jeunes marqués du Saint Esprit, l'huile sainte brillant sur leur front.

Mais les paroles leur parlaient, elles allaient jusqu'au profond de leur cœur et jusqu'au plus profond du cœur de la plupart de ceux qui étaient là.

La harpe aidait les paroles à pénétrer profondément, le violon les faisait chanter et la bombarde résonner. Le vieil harmonium grinçait parfois, mais sa musique montait au paradis.

Car pour une fois c'était évident pour nous que nous étions, avec l'évêque, une petite part de l'Église qui est ici en Basse Bretagne, et que nous avons entre les mains, avec beaucoup d'autres, des trésors de vie à distribuer, et des trésors d'eau vive pour l'avenir. Il est rare de ressentir une telle unité de l'esprit, du cœur et du corps lorsque l'on prie ensemble. Samedi, cette grâce précieuse nous a été donnée.

Les larmes n'étaient pas de trop, elles disaient une envie de remercier et une grande espérance qui nous était donnée par Celui qui a vécu dans un pays, au milieu d'un peuple, et qui a parlé à son Père avec les mots de son pays. Pour nous, il y aura là la source de l'avenir.

Job an Irien
dans *Le Progrès-Courrier*

Au Calendrier de notre évêque

– **Mardi 1^{er} juillet, 9 h 30** : à Quimper (cathédrale), célébration du jubilé des prêtres ordonnés en 1947 ;
18 heures : à l'évêché, rencontre avec le Bureau de l'UDAPEL (Parents d'Élèves de l'Enseignement Catholique).

– **Mercredi 2, 11 heures** : à La Providence (Quimper), inauguration de travaux de rénovation.

– **Jeudi 3, matin** : conseil épiscopal.

– **Samedi 5** : à Rosporden, rencontre «Inter-Églises» (avec les missionnaires en congé).

– **Dimanche 6** : à Santec, célébration du centenaire de l'église.

– **Du lundi 7 au samedi 12** : retraite personnelle à l'abbaye de Campénéac.

– **Dimanche 13** : à Édern, Pardon de la Chapelle Saint-Jean.

Le M.E.J. a soufflé ses 35 bougies

C'est à Plougastel-Daoulas, chaleureusement accueillis dans les locaux de la Maison Saint-Thomas de Villeneuve, que «nous», les jeunes et les responsables du Mouvement Eucharistique des Jeunes, les parents, les amis et les anciens du mouvement, avons fait la fête de nos 35 ans.

Ce fut pour certains la joie de se retrouver, pour d'autres de se rencontrer et peut-être de découvrir une vie d'Église festive, rayonnante de joie, d'humour, de sérieux, regroupant petits et grands, jeunes et anciens en chantant et priant avec une même force.

Un accueil, par deux clowns, nous rappelle que le MEJ existe grâce à la complicité de chacun, des F'nou (9-11 ans) jusqu'aux plus anciens des responsables d'équipe ou de l'association, en passant par les parents, les amis et le MEJ National. Tout ce monde-là constitue ensemble une porte, une porte que l'on ouvre aux autres afin de leur exprimer notre joie de vivre avec la présence de Dieu dans notre vie.

Après le grand jeu, Sœur Marie et Clémentine introduisent la célébration eucharistique présidée par Monseigneur Clément Guillon. Un dialogue montrant l'importance et la joie de se mettre au service des jeunes pour les aider à se construire humainement et spirituellement... *Avec le MEJ, dit Sœur Marie, j'ai vu tant de jeunes prendre le chemin de la foi... tenir dans l'espérance, malgré toutes les épreuves que la vie peut apporter... Tant de jeunes faire des choix pour les autres dans l'Église et dans la société. Le MEJ c'est vraiment un tremplin pour la vie !*

Ensemble nous avons célébré «la Fête-Dieu». Quel cadeau pour nous en ce jour ! La première lecture (1 Jean 3) et l'évangile selon saint Marc (14/12... 26) nous montrent la source et le sens de ce que nous essayons de vivre au MEJ : «L'eucharistie vécue et célébrée». Jésus donne sa vie par amour et nous pousse à faire de notre vie une réponse à ce don d'amour.

Chantal, responsable nationale, et Anne, responsable régionale, ont présenté toutes les mascottes et les thèmes des différentes branches, les réalisations effectuées à travers les temps

d'équipes ou les rassemblements, sans oublier les veillées vécues durant l'année 1997.

Une année bien chargée et bien festive pour fêter avec un maximum de personnes cet anniversaire. Ces 35 bougies, nous les avons soufflées plus particulièrement ce samedi 31 mai, dans la joie de déguster ensemble un bon fraisier, avec, en plus, de succulentes fraises de Plougastel.

Pour conclure la journée, des jeunes et des responsables de l'ensemble du diocèse ont montré leurs talents d'acteurs et de chanteurs pour présenter une rétrospective du MEJ, en parallèle avec l'actualité du monde et de la variété au fil des 35 ans, et avec une ouverture sur l'avenir. Le tout sur le ton de l'humour.

Pour le final, plus d'une trentaine de guitaristes, membres anciens ou actuels du mouvement, se sont réunis le temps de deux chansons.

Pour ma part, une surprise m'a été accordée : en effet, je termine mon mandat de 3 ans au service du MEJ et de l'Église diocésaine. Des remerciements m'ont été offerts par Maryvonne, Gérard, l'équipe diocésaine, mon équipe de jeunes à travers la parole de Maëlle et toutes les personnes présentes par leurs applaudissements. Un moment émouvant que je n'oublierai pas. Merci à chacun pour tous ses moments partagés durant ces 3 années riches de rencontres et d'expériences dans le MEJ et toute l'Église diocésaine.

En septembre prochain, Agnès Chatard, une jeune religieuse de la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria, me succédera à la permanence et comme responsable diocésaine pour le sud-Finistère. Nous lui souhaitons bon vent dans cette responsabilité.

Anne-Marie Breton
Responsable diocésaine

• La musique en fête aux J.M.J.

Bethsaïde, vous connaissez ? La ville où naquit Philippe et où le Christ vint l'appeler pour être son apôtre. C'est aussi un groupe de jeunes musiciens, basé à Lambézellec, qui s'est constitué voici 3 ans pour animer le pèlerinage des 16-25 ans à Lourdes. Ces jeunes, associés aux jeunes de l'aumônerie de Kerichen, sont appelés à animer un spectacle pour les JMJ, sur le thème de la Cène : le 20 août du côté de Versailles.

Rencontres au pardon des personnes malades et handicapées

Dimanche 8 juin 1997 à Clédén-Poher

Le rendez-vous annuel du «pardon des malades» est un temps riche en rencontres : rencontre des amis dispersés, rencontre des groupes ou équipes œuvrant dans le monde de la santé...

Cette année le pardon, présidé par Mgr Guillon, a privilégié la rencontre avec les divers mouvements et services composant la Pastorale de la Santé. Au cours de la célébration de l'après-midi, ces mouvements et services se sont exprimés, témoignant de l'Évangile qui inspire leurs engagements.

Témoignages.



Photo A. Miossec

■ Foi et Lumière

«Foi et Lumière» est un mouvement qui s'occupe de la personne handicapée mentale.

Nous croyons, comme le Christ, que chaque personne, même et surtout blessée, est importante.

Dans notre mouvement il y a beaucoup de joie.

■ Communauté Chrétienne des Sourds

«La Communauté chrétienne des Sourds» s'adresse aux personnes atteintes de surdité totale ou sévère : sourds de naissance – devenus sourds en bas âge ou l'âge adulte – malentendants acceptant le rythme des sourds.

Des personnes bien entendantes qui *veulent et peuvent communiquer*, viennent à nos rencontres et partagent la vie de la communauté.

«Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait».

– Nos oreilles n'entendent pas, mais le plus important c'est d'entendre avec le cœur l'appel de nos frères, de nous servir de tous les moyens qui nous restent pour communiquer et partager.

– Accepter l'autre tel qu'il est, avec son langage, ses moyens différents, pour qu'il se sente reconnu et aimé. Il ne suffit pas de vouloir l'autre heureux, il faut agir pour le rendre heureux.

■ Lourdes-Cancer-Espérance

«Lourdes-Cancer-Espérance» (L.C.E.) est une communauté de chrétiens qui vivent ensemble les problèmes des cancers et qui ont une attitude commune devant eux.

«Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau ; et moi je vous soulagerai».

Ces paroles du Christ, c'est le Pape Jean-Paul II lui-même qui les a rappelées dans le message qu'il a adressé le 31 août dernier aux malades et accompagnants de notre mouvement qui allaient, quinze jours plus tard, vivre leur pèlerinage à Lourdes.

Longue chaîne d'amitié, «Lourdes-Cancer-Espérance» regroupe, il est vrai, des personnes touchées par la maladie du cancer. Mais comme disait à Douarnenez il y a quelques mois le Père Cros, notre ancien aumônier national, *«nous savons, nous, que si la maladie est un mal, notre vie est réussie, car nous aimons et nous sommes aimés».*

■ Amitié - Espérance

Déprimés, souffrant ou ayant souffert de maladie psychique, amis accompagnateurs de malades, le mouvement «Amitié-Espérance» s'appuie sur cette parole de Jésus, parole réconfortante qui aide notre mouvement dans sa mission :

«Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde».

Oui, Jésus est avec nous lorsque nous œuvrons pour briser l'isolement dans lequel on enferme si facilement le malade et sa famille, lorsque nous essayons de les libérer de l'image culpabilisante qui les emprisonne dans leur souffrance.

Jésus est avec nous dans tout effort en vue de rendre à tous leur dignité et de faire reconnaître leur place dans la société et dans l'Église.

■ Croisade des Aveugles

La «Croisade des Aveugles», fondée en 1927 par le Père Yves Mollat, fête, ce 8 juin 1997, son soixante dixième anniversaire de cheminement apostolique, et son cinquantième anniversaire sur le plan associatif.

■ Hospitalité Notre-Dame de Lourdes



Photo M. Guéguen

La nouvelle bannière
de l'Hospitalité diocésaine

«Tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait».

C'est chaque jour que le Seigneur nous adresse cette parole, dans notre vie de famille, de quartier, notre lieu de travail, nos relations. Plus particulièrement à nous, membres de l'Hospitalité Diocésaine, lorsque nous nous trouvons à Lourdes, aux différents pardons ou autres manifestations, au milieu de nos frères malades et handicapés.

Comme Jésus, qui s'est donné tout entier, qui a donné sa vie, puissions-nous regarder l'autre avec les yeux de l'amour. Puissions-nous mettre les dons que nous avons reçus, chacun selon notre vocation, au service de tous frères à la manière du Christ Serviteur.

■ Fraternité chrétienne des Personnes malades et handicapées

«La Fraternité chrétienne des Personnes malades et handicapées» (F.C.P.M.H.) s'adresse aux personnes malades chroniques et handicapées physiques.

Fondée en 1945 par le Père François de Verdun, «la Frat» aime particulièrement cette phrase de Jésus : **«Lève-toi et Marche»**.

Beaucoup d'entre nous ne pourront jamais se lever physiquement. Mais pour nous, se lever c'est prendre sa vie en main. C'est être présents et actifs dans le monde et dans l'Église. C'est, comme nous le propose notre campagne d'année : **«Vivre ensemble dans un monde éclaté»**.

■ Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux

Ce mouvement s'adresse à tout le personnel du monde de la santé et du socio-éducatif, infirmiers, éducateurs, aide-soignants...

Être en équipe signifie, pour nous, avoir une démarche de croyant privilégié, parmi d'autres possibles, une manière originale de faire grandir notre foi en la vivant au cœur même de l'existence humaine.

C'est en vivant notre foi en Jésus-Christ dans nos initiatives d'accueil, d'ouverture, d'action ou de réflexion avec d'autres, que nous pouvons témoigner. Nous le faisons alors à travers toute notre vie, tous nos actes.

Rendre compte de notre espérance ce sera aussi redire aux autres comment eux-mêmes sont devenus signes d'Espérance pour nous.

■ Religieuses en profession de santé

Les engagements des religieuses en REPSA sont multiples. Elles sont présentes :

- dans les aumôneries d'hôpitaux et cliniques,
- avec les visiteurs de malades et handicapés à domicile,
- par leur présence près des personnes âgées en maisons de retraite,
- par leur aide près des exclus, des plus démunis,
- par leur discrétion dans le souci de l'alphabétisation,
- par leur participation au Service évangélique des Malades, de l'Hospitalité Diocésaine...

«Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait».

Leur projet : faire vivre et grandir la personne, créée à l'image de Dieu.

■ Aumônerie Hospitalière

Tout le monde connaît l'histoire du Bon Samaritain. Une partie de l'histoire se passe sur la route, et l'autre à l'auberge. Nous autres, membres de l'Aumônerie Hospitalière, nous nous situons quelque part dans cette auberge du 20^e siècle devenue hôpital, clinique ou maison de retraite.

En concertation avec les soignants et les familles, nous nous efforçons, à travers le chemin inconnu et toujours déroutant de la maladie, d'aider la personne hospitalisée à rencontrer Jésus-Christ, le vrai Bon Samaritain.

L'accompagnement que nous proposons au nom de l'Église se fait bien sûr en respectant la conscience, les valeurs, les besoins spirituels et la recherche de sens de la personne visitée.

Ce faisant, l'Aumônerie Hospitalière pense répondre à la consigne de Jésus au scribe : **«Va, et toi aussi fais de même»**.

■ Service évangélique des Malades et Personnes âgées

«Le Service évangélique des Malades et Personnes âgées» s'adresse à tout chrétien (laïc, religieux, religieuse, prêtre, diacre) qui entend signifier à tous l'attention pastorale de la communauté locale (paroisse ou secteur).

C'est pourquoi, fidèles à leur baptême et voulant être témoins du Christ ressuscité, des membres de notre communauté paroissiale ont fait leur la parole du Christ : **«J'étais seul, malade, et vous m'avez visité...»**

Les personnes qui ont choisi ce service tentent d'apporter aux malades, aux exclus de toutes sortes, chez eux, en milieu hospitalier ou en maison de retraite, la paix, l'espérance, la joie et, pour qu'ils sachent qu'ils restent membres à part entière de la communauté, des nouvelles de la paroisse.

En retour, les malades, les personnes âgées nous font découvrir cet «essentiel» qu'on ne voit bien qu'avec les yeux du cœur. Ce sont eux qui parfois nous font revivre et nous aident à nous dépasser nous-mêmes. Ils nous apprennent la patience, le sens de l'écoute, et à voir l'autre avec les yeux du Christ. Lorsque le doute et la lassitude nous envahissent, le regard d'un ami qui a mis en vous sa confiance semble nous dire : **«Allons, secoue-toi ! Va, on t'attend»**.

■ **A noter** - Au presbytère de Plouescat, un nouveau fax (même numéro que le téléphone) : 02.98.69.60.50.

50^{ème} anniversaire de la canonisation de Saint Louis-Marie de Montfort 1947-1997

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort
canonisé le 20 juillet 1947

Louis Grignon naît le 31 janvier 1673, à Montfort, près de Rennes, en Bretagne. Sa famille appartient à la petite bourgeoisie. Il est le second de 18 enfants.

Depuis 1661, Louis XIV règne sur la France en monarque absolu. Les guerres incessantes et les folles dépenses de la Cour pèsent sur les plus pauvres. Le catholicisme est seule religion d'État. Un souci d'unité religieuse mal comprise pousse le roi à persécuter les jansénistes, à vouloir extirper le protestantisme, à refuser l'intervention du pape dans la nomination des évêques. L'éclat des lettres et des arts mérite cependant à cette période l'appellation de «siècle de Louis XIV» (Voltaire).

Le XVII^e siècle est aussi appelé «le grand siècle des âmes». Le concile de Trente pénètre – tardivement – dans l'Église de France. Il y suscite un renouveau spirituel, missionnaire, caritatif, éducatif remarquable. Préoccupés de la formation des prêtres, Bérulle a fondé, en 1611, l'Oratoire de Jésus et Jean-Jacques Olier, en 1641, le Séminaire de Saint-Sulpice. L'École française de spiritualité connaît un grand rayonnement. Sa théologie, centrée sur la grandeur et la sainteté de Dieu et sur le Verbe Incarné né de Marie éveille à une vie chrétienne caractérisée par l'adoration, l'offrande totale de soi-même, l'adhésion au Christ en Marie, l'intériorité et l'élan missionnaire. Comme Vincent de Paul, Jean Eudes et bien d'autres, Louis-Marie a été marqué par cette École. H. Brémond le considérait comme «le dernier des grands bérulliens».

1685-1700. De 12 à 20 ans, Louis-Marie est élève des Pères Jésuites, au Collège Saint-Thomas-Becket, à Rennes. Ses études secondaires terminées, il rejoint, à l'automne 1693, le séminaire de Saint-Sulpice à Paris, où il fait sa théologie. Il est ordonné prêtre le 5 juin 1700. Il a 27 ans.

1700-1706. Sa première expérience apostolique, à Nantes, est décevante... Il est pratiquement réduit à l'inaction par ceux-là mêmes qui devaient le lancer dans la pratique des missions. Il éprouve un grand attrait

pour la vie cachée et, en même temps, un vif désir d'aller simplement faire connaître Jésus-Christ et sa Mère aux gens de la campagne. L'évangélisation des Indiens du Canada l'attire également.

Les circonstances l'orientent vers les marginaux enfermés dans les «hôpitaux» de Poitiers et de Paris. Il donne quelques missions paroissiales.

Sa singularité et plus encore sa manière de vivre l'Évangile sans aucune compromission, lui valent d'être souvent incompris, éconduit, rejeté. Il fait ainsi l'expérience de la croix. Son unique sagesse de vie est désormais Jésus-Christ, la Sagesse même de Dieu, incarnée et crucifiée, qu'il choisit comme «épouse», à qui il se donne de manière irrévocable (1703-1704).

En juin 1706, le pape Clément XI, qu'il est allé consulter à Rome, lui demande d'exercer son action en France, en fidélité aux évêques. Il lui confère le titre de «missionnaire apostolique». Dès lors sa voie est tracée, il n'en déviara pas.

1706-1716. Il prêche des missions paroissiales et des retraites dans les diocèses de l'Ouest de la France. 150 à 200 en dix années seulement ! Son but est de raviver, en Église, la relation de chacun avec le Christ. Pour cela tous sont invités à renouveler personnellement leurs promesses du baptême, c'est-à-dire, à se donner totalement à Jésus-Christ par les mains de Marie. Il suscite de multiples associations dans lesquelles ceux qu'il a évangélisés trouveront, ensemble, stimulation et soutien.

Sa foi et son audace apostolique marquent durablement les foules. Mais les exigences évangéliques qu'il proclame sans complaisance font naître oppositions, suspicions et calomnies. Comme saint Paul, il est heureux de souffrir pour le Christ et son Évangile. Il ne veut connaître que Jésus-Christ, la Sagesse crucifiée.

Il meurt en pleine mission paroissiale, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 28 avril 1716. Il n'a que 43 ans. Il a été canonisé le 20 juillet 1947.

Sa première disciple, Marie-Louise de Jésus (1684-1759), l'avait suivi à Poitiers dès 1702. Béatifiée en 1993, elle est, avec Louis-Marie, co-fondatrice des Filles de la Sagesse.

Bienheureuse Marie-Louise de Jésus

Marie-Louise Trichet est née à Poitiers, le 7 mai 1684. A dix-sept ans, elle se laisse former spirituellement par Louis-Marie Grignon de Montfort. Le 2 février 1703, elle revêt l'habit des Filles de la Sagesse et reçoit le nom de sœur Marie-Louise de Jésus. Seule pendant dix ans à l'Hôpital général de Poitiers, elle supporte avec courage une série d'épreuves peu communes. A

la Rochelle et à Saint-Laurent-sur-Sèvre, elle continue, avec ses premières compagnes, le service des pauvres et des malades : hôpitaux et petites écoles... Elle réalise au mieux la consigne de son directeur spirituel :

«O filles de la Sagesse, aidez les pauvres perclus, les accablés de tristesse, les estropiés, les rebus. Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus. Il faut bien que j'aime, que j'aime Dieu caché dans mon prochain.»

Missionnaires montfortains

Le rêve de saint Louis-Marie de Montfort : une pauvre et petite compagnie ! *«Je ne puis m'empêcher, vu les nécessités de l'Église, de demander continuellement avec gémissements, une petite et pauvre compagnie de bons prêtres...»* Voilà ce qu'il écrit, en l'an 1700, quelques mois après son ordination sacerdotale.

Dans ce but, il va prier et implorer longuement le Seigneur et se rendre en pèlerinage en différents sanctuaires mariaux : *«Ce que je vous demande ? Des prêtres libres de votre liberté... des esclaves de votre amour... des gens toujours à votre main, toujours prêts à vous obéir.»* (Prière embrasée, n. 7-10).

Hélas ! à sa mort qui survient le 28 avril 1716, il ne se trouve autour de lui qu'un petit groupe de volontaires : des «frères laïques» et quelques prêtres comme René Mulot et Adrien Vatel qui n'avaient pas encore le courage de le suivre totalement dans une aventure aussi exigeante.

C'est seulement plus tard, en 1722, que la Compagnie de Marie (Pères et Frères) se constituera en communauté à Saint-Laurent-sur-Sèvre autour de la tombe de son fondateur. Mais il faudra attendre encore de nombreuses années avant qu'ils ne quittent la terre de France à cause des vicissitudes souvent douloureuses de son histoire.

Le petit groupe d'une centaine de missionnaires au début des années 1900, est devenu un bataillon de plus de mille missionnaires (prêtres et frères) répandus, en Europe (575), aux Amériques (306), en Afrique (133), en Asie (179).

Encouragés par les paroles et l'exemple de Jean-Paul II qui a désigné Montfort comme un maître et un guide pour les hommes de notre temps, les montfortains annoncent ce message dans 35 pays du monde, suivi par une multitude toujours plus nombreuse de prêtres, de laïcs, d'hommes et de femmes, animés de la certitude annoncée par Montfort au début de son «Traité» : *«C'est par Marie que Jésus est venu au monde et c'est encore par elle qu'il doit régner dans le monde»* (Traité de la vraie dévotion, n. 1).

Filles de la Sagesse

Aujourd'hui plus de 2 500 filles de la Sagesse poursuivent l'aventure spirituelle de la recherche de la Sagesse tant désirée par Montfort et elles œuvrent pour révéler l'amour de la Sagesse à l'humanité blessée. Selon l'intuition évangélique de Montfort telle qu'elle fut vécue et transmise par leur co-fondatrice, la bienheureuse Marie-Louise de Jésus.

Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre depuis trois ans, se dépensait au milieu des pauvres de l'hôpital de Poitiers. Chaque jour, il faisait l'expérience de son impuissance face aux nombreux pauvres, marginalisés par la société et malades dans leur corps et dans leur âme, que la Providence lui avait confiés. Une jeune fille de la bourgeoisie de Poitiers, Marie-Louise Trichet, avait souvent manifesté au prêtre de l'hôpital son intention d'être religieuse. Un jour, il lui dit : *«Allez à l'hôpital»*. Marie-Louise, entrée à l'hôpital «en qualité de pauvre», apprit à s'oublier elle-même et à oublier le monde, à servir le Christ dans «le plus proche». Marie-Louise avait admis à la profession 174 sœurs et, à sa mort, il en reste 118 vivantes et la congrégation comptait la maison mère et 36 établissements. La Providence formera ses filles et les guidera le long des siècles. La Révolution de 1789 obligera les sœurs à une «vie errante», trente-trois en furent victimes. Le 2 février 1811, les statuts de la congrégation furent approuvés par Napoléon I^{er}. Dès lors les Filles de la Sagesse se consacrèrent dans les écoles, les hôpitaux et les prisons aux sans-défense : sourds-muets, aveugles, enfants, prisonniers... Les événements de la seconde moitié du XIX^e siècle entraînèrent «l'exode» des Filles de la Sagesse vers d'autres horizons : les pays voisins d'Europe et les terres d'outre-mer les accueillirent. La béatification de Louis-Marie, le 22 janvier 1888, fit connaître ses œuvres et la spiritualité qu'il enseigna suscita un grand intérêt dans le monde entier.

L'expansion hors de France s'est poursuivie au XX^e siècle. Des noviciats furent ouverts dans différents pays. La canonisation du fondateur, le 20 juillet 1947 l'indiqua au monde comme «maître» de la vraie dévotion à Marie, «apôtre infatigable» et «prophète des derniers temps» et, sur ses pas, ses filles ont rejoint d'autres pays afin que la Sagesse soit plus connue. Le Concile Vatican II demanda aux congrégations religieuses de procéder à leur «aggiornamento».

Aujourd'hui, cette congrégation internationale forme un réseau de Filles de la Sagesse à travers cinq continents. Elles œuvrent non seulement en Europe (1560) et en Amérique du Nord, mais aussi en Amérique Centrale et du Sud (865), en Afrique, en Asie (Inde et Philippines) (28) et en Océanie (Papouasie - Nouvelle Guinée). Actualisant leur mission, elles poursuivent le chemin de la Sagesse, qui vise une transformation de leur propre vie et la promotion des peuples parmi lesquels elles sont insérées. Ainsi elles continuent l'engagement de Montfort dans le vaste champ du monde contemporain.

Frères de Saint-Gabriel

Une double filiation

Peu après son ordination sacerdotale en 1700, le père de Montfort souhaitait déjà des disciples. Les événements firent qu'il trouva d'abord des frères qui collaborèrent avec lui dans les missions et dont certains faisaient parfois l'école aux enfants pauvres.

Au siècle suivant, dans la lignée de ces premiers frères et au moment où, en France, les évêques se préoccupaient de multiplier les écoles, des Frères de la Compagnie de Marie furent constitués en congrégation enseignante autonome par le père Gabriel Deshayes, supérieur général des instituts montfortains. Ils seront reconnus par la suite sous le nom de Frères de Saint-Gabriel. A sa mort, en 1841, ils étaient une centaine dont certains engagés dans l'éducation des sourds-muets qui deviendra un champ privilégié de leur mission. Ils sont aujourd'hui environ 1 200 religieux répartis en 26 pays et en 13 provinces religieuses : une en Amérique, deux en Afrique, quatre en Europe et six en Asie.

Une vie religieuse apostolique

Ils travaillent en priorité auprès de la jeunesse des milieux scolaires, en lui offrant une éducation humaine et spirituelle inspirée des valeurs évangéliques.

Religieux apostoliques, ils sont insérés dans les Églises locales, principalement par leur ministère catéchétique et pastoral et par leur participation à des mouvements de jeunesse. Sensibles, comme saint Louis-Marie de Montfort, aux besoins des plus nécessiteux, ils ont une prédilection pour les handicapés de l'ouïe et de la vue, les orphelins qu'ils accueillent dans des foyers et des boy's towns, les jeunes et les adultes à qui manquent les biens matériels, affectifs, spirituels, surtout dans les pays en voie de développement.

Dossier Montfortain

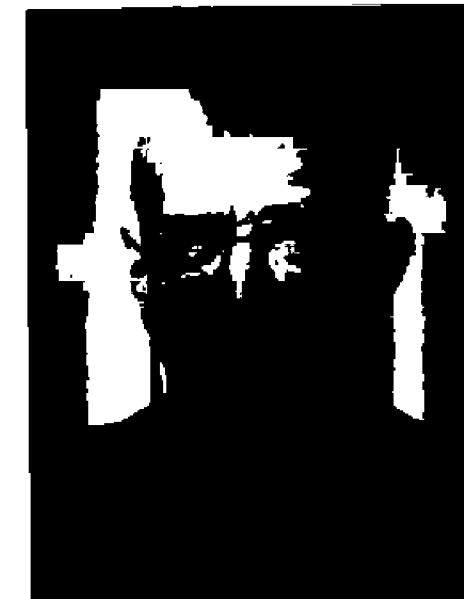
Dans le diocèse

- Missionnaires Montfortains : à Guipavas.
- Filles de la Sagesse : à Guipavas, à Ouessant.
- Frères de Saint-Gabriel : à Loctudy, à Pont-l'Abbé, à Pont-Croix.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Louis Le Lann (1921-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Armand Guézingar aux obsèques de M. Louis Le Lann, en l'église de Plounévez-Lochrist, le 16 mai 1997.



Durant 52 ans de vie sacerdotale, le ministère de Louis Le Lann a été essentiellement paroissial. Comme celui d'un bon serviteur, pour qui la parole de l'Évangile que nous venons d'entendre avait du prix : «Si quelqu'un veut me servir qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur».

J'ai connu Louis durant son ministère à Plogoff. Il fut mon recteur, un des prêtres de ma jeunesse. C'est à partir de cette tranche de sa vie que je rappelle quelques traits, quelques souvenirs marquants de lui.

Louis a aimé la vie, il a aimé les terres et les peuples qui lui ont été confiés. Jusque dans la maladie qui va l'emporter, il avait compris que ce n'est pas la croix qui sauve. C'est la vie. C'est la justice du cœur, c'est l'amour de Dieu et d'autrui. Il savait sur qui il avait misé toute sa vie, le Christ. Sa vie, il l'aura donnée à la manière de Jésus : fidèle dans ses engagements et aussi dans sa foi.

Tenace jusqu'au bout, il aura pressenti que la mort n'est pas un mur, mais un tremplin, une renaissance, le dernier jour d'une vie qui n'aura été qu'un enfantement. Le dernier cri d'un homme, cri qui surgit dans la lumière et qui aurait très bien pu dire, lui aussi : «C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci».

Non sans pincement de cœur de devoir quitter une paroisse, Louis avait toujours su s'adapter aux nouvelles conditions de la mission qui se présentait. Il savait s'adapter. Il était heureux de partager les responsabilités.

Heureux de vivre, il avait su rendre heureux sa famille, ses paroissiens, attentif, notamment aux situations humaines difficiles. Cependant, on ne peut oublier chez lui cette attirance pour les bords de mer, cette connivence pour les gens de mer. Comme lieu de retraite, Poulgoazec fut une aubaine. Il aimait le grand large...

Louis était très sensible, d'une sensibilité parfois anxieuse, que même son visage souvent souriant avait du mal à dissimuler. Expression certainement aussi d'un envers : l'impression parfois de gâcher ses forces, de courir après du vent, les rebuffades et les souffrances de toutes sortes à porter... Un des événements qui aura beaucoup marqué sa sensibilité fut, au début des années 80, la crise autour de l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff. Louis saura faire face. Il forcera même l'admiration. Avec le recul du temps, alors que des séquelles de cette épreuve demeurent encore dans la population, son témoignage n'en demeure, je crois, que plus vivace. Dans une communauté divisée et en tension, homme de paix et de réconciliation, par une présence et une patience de tous les instants, quasi imperturbable, il saura écouter, consoler les uns et les autres. Pasteur, il saura maintenir jusqu'au bout un équilibre difficile, celui en tout cas de préserver l'unité de la communauté.

Louis, un homme accueillant. Sa porte était toujours ouverte. Avec une attention particulière pour les jeunes. Nous avons été à l'époque un certain nombre à en bénéficier. C'était une constante, depuis Penmarc'h et depuis le temps du patro de Bannalec. Il savait être à leur écoute : et l'on sait comment un jeune se voit précieux dans le regard et dans l'accueil de celui qui l'aime. Il savait leur faire confiance, leur donner des responsabilités, accepter des dérangements, accepter parfois des remises en cause : et l'on sait combien un jeune se construit lorsqu'il a la chance de s'enthousiasmer pour une tâche. Il avait su leur rendre l'Église attirante, proche : et l'on sait, mon expérience quotidienne me l'apprend, combien un jeune apprécie une Église qui n'est pas qu'un corps de doctrines, mais le signe d'une présence, une Église qui court devant eux et marche à leurs côtés.

En ce sens, Louis Le Lann, mort à 75 ans, n'aura jamais été vraiment le vieil homme réprouvé par saint Paul. Mais un homme qui reste jeune, qui rend possible la résurrection par la confiance et l'ouverture, un homme qui croit au renouvellement, à la jeunesse incessante de l'Église et du monde.

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Louis-Marie Carré, de l'Abbaye Saint-Guérolé de Landévennec.

Sœur Marie-Claire Le Gall, des Augustines de Saint-François de Morlaix, de Ploudaniel. **Frère Alain Gentric**, des Frères de Ploërmel, de la communauté de Brélès. **Frère Jean Penarguear**, des Frères de Ploërmel, de Lesneven. **Sœur Marie-Yvonne Guéganton**, de la Congrégation de la Retraite, de Saint-Pabu.

M. Guillaume Salaün, Plogoff.

PUBLICATIONS

■ HALTES - TEMPS LIBRE. LOISIRS DES JEUNES. Utopies, réalités ? Un chantier nouveau pour l'Église.

Un dossier de la revue de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, HALTES, juin 1997.

La jeunesse est loin d'être uniforme. Elle est le reflet de la société dans laquelle elle est immergée : elle vit une situation «éclatée».

Les jeunes ont des passions : musique, jeux (ordinateurs et vidéo). Ils ont parfois une âme de collectionneurs, s'intéressant à la science (*Euréka*), sont fascinés par les sports de glisse et de vitesse... pratiquent des sports collectifs.

Les loisirs sont aussi pour les jeunes un moyen d'acquérir un statut, une reconnaissance sociale, à travers un club sportif, à l'occasion du développement d'une passion : l'aéromodélisme par exemple suppose des connaissances poussées. Les loisirs peuvent être lieu d'intégration à la vie sociale...

Autant d'aspects que le dossier tente d'explorer, donnant la parole aux jeunes eux-mêmes. Ceux-ci ont soif d'exister. Ils peuvent trouver sens à leur vie dans leur temps libre, leurs loisirs, et en même temps leur quête de sens peut être comblée par l'Évangile : c'est là aussi, dans leurs loisirs, que l'Église est appelée à les rencontrer et à leur dire l'Amour de Dieu.

Ainsi se présente ce dossier, dans lequel on trouvera, entre autres signatures, celle de Jean-Yves Baziou, prêtre de notre diocèse.

«Les jeunes ont soif, ils attendent, ils nous attendent. A nous d'inventer avec eux au sein de nos diocèses, de nos paroisses, de nos mouvements ou dans de nouvelles structures, les réponses qui leur permettront de faire un lien existentiel entre leur soif de vivre, leur soif de relation, leur recherche de vérité et le visage du Christ... Je pense qu'il est important de développer ces lieux où le jeune se reconnaît chez lui par un espace où il y a du chant, de la musique, du partage, un aspect ludique, du sport... et, au cœur de cette «ambiance jeune» où le jeune a ses repères (nous avons besoin de nos repères !), annoncer de façon sobre et dynamique l'Évangile par des témoins habités...» (Edwige de Champs, dans «Proposer la Foi aux jeunes», document de l'assemblée des évêques de France, les 23-24 avril 1996).

➤ Haltes, Pastorale du Tourisme et des Loisirs, 4, cité du Sacré-Cœur, 75018 Paris.

■ FANCH MORVANNOU - SAINT GUÉNAËL.

Cet ouvrage tente de mettre en lumière la figure de saint Guénaël, l'un des quelque 660 saints bretons, qui mourut, peut-être, en l'an 597... Guénaël, dont le nom signifie, non pas «ange blanc», mais «heureux» (*gwenn*) et «généreux» (*hael*), a sans doute été quelque temps le disciple de Guénolé, le saint ermite dont le nom se rattache à la fondation du monastère de Landévennec. Saint Guénaël voyagera beaucoup, pour se fixer jusqu'à sa mort dans le dernier ermitage qu'il fonda, à Locunel, en Lanester, tout au bord du Blavet.

Saint Guénaël est le patron de sept églises (dont trois en Finistère, Bolezec, Ergué-Gabéric, Plougonvelin, et l'une en Essonne, sous le nom de Saint-Guenault), et d'une dizaine de chapelles du pays breton.

Un travail d'universitaire, richement documenté, d'une lecture agréable. Nombreuses photos – 152 pages, pour mieux connaître les saints qui ont fait notre Bretagne – Édité au Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 20, rue Duquesne, B.P. 814, 29285 Brest cedex.

■ VISAGES DE FRANCE, TÉMOINS DE SAINTETÉ.

Les «grands saints» français font l'objet d'un livre très documenté et pédagogique publié à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse, par Philippe Baud et la Commission pédagogique des JMJ (200 pages).

Douze thèmes regroupent 46 saints, connus et moins connus, d'hier et d'aujourd'hui. Pour chacun sont donnés les liens qui le rattache à notre époque, les pistes de réflexion qu'offre sa vie, des textes, une bibliographie. Le tout dans une langue vive et enjouée. Ces récits, non hagiographiques, donnent une idée de «l'aventure» qu'est la sainteté.

Patrimoine sacré en Finistère

C'est le titre du tract édité pour l'été 1997 par Chrétiens-Médias 29, le service des Pèlerinages et la Pastorale du Tourisme.

Cathédrales, basilique, enclos et calvaires, abbayes, églises et chapelles, pardon du diocèse de Quimper et Léon : quelques trésors à découvrir et à faire découvrir.

Ces tracts sont à disposition dans les vitrines de Saint-Corentin à Quimper et du Parvis Saint-Melaine à Morlaix. Les paroisses qui souhaitent en bénéficier peuvent s'adresser à : **Chrétiens-Médias**, 23, rue du Frou, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex - Tél. 02.98.95.52.84 - Fax 02.98.95.59.17.

KENTA

électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Hommage aux «Fidei donum»
- Les «Fidei donum»
ont quarante ans 353
- Rencontre des missionnaires
en congé 354
- Le MCR à l'école
de Thérèse de Lisieux..... 355
- Tu n'es pas encore inscrit
aux JMJ 357
- Les Haïtiens aux JMJ 358
- Après les inondations au Brésil.... 359
- Communiqués et informations..... 360
 - Service diocésain des vocations
 - L'école de la Foi
 - Halte pour couples
 - Chapitre des Ursulines
 - Renaissance
 - Croyants ? Incroyants ?
 - Stage d'orgue
- Enquête sur la formation 362
- Confirmation en breton,
ar wech kenta 363
- Au calendrier de notre évêque 364
- Le MEJ a soufflé ses 35 bougies . 365
- Au pardon des malades 367
- Saint Louis-Marie de Montfort 372
- En souvenir
M. l'abbé Louis Le Lann..... 377
- Publications 379

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Jeunesse

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années. On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Un jour, si votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Sir Wiston Churchill

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

SERVICES DIOCÉSAINS

– Au Secrétariat de l'Évêché, responsable des archives historiques du diocèse, **M. Roger Garrec**, précédemment aumônier au Centre hospitalier de Carhaix.

– Supérieur de la Maison de retraite Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon, en remplacement de M. François Caër, **M. Alexandre Branellec**, précédemment curé de Saint-Michel de Brest.

– **M. François Caër** se retire au presbytère de Penzé.

– Aumônier diocésain du Mouvement Chrétien des Retraités du Sud-Finistère, en remplacement de M. Francis Grall, **M. François Uguen**, qui demeure aumônier de la clinique Saint-Michel de Quimper et au service de l'ensemble paroissial de Quimper-centre.

– Aumônier diocésain du Mouvement Chrétien des Retraités du Nord-Finistère, en remplacement de M. Émile Rolland, **M. Joseph Le Rest**, qui demeure recteur de la paroisse de Ploudaniel.

– **M. Émile Rolland** demeure au service de la paroisse de Landerneau.

– Chargée de l'aumônerie diocésaine de l'Action Catholique des Enfants du Sud-Finistère, **Mme Mariannick Le Saux**, de Concarneau.

– Accompagnateur de l'aumônerie diocésaine de l'Action Catholique des Enfants du Sud-Finistère, **M. Jean Cabon**, qui demeure aumônier diocésain du mouvement Chrétiens dans le Monde Rural du Sud-Finistère.

– Aumônier diocésain des Scouts de France, **M. Armand Guézingar**, qui demeure vicaire épiscopal et aumônier des étudiants à Quimper.

– Déléguée diocésaine à la Pastorale familiale, **Mme Odile Poichotte**, de Brest.

Secrétariat : 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest. Tél. 02.98.44.61.66.

– Conseiller pastoral du Service diocésain de la Pastorale familiale, **M. Louis Jacq**, qui demeure aumônier national du mouvement Renaissance. M. Louis Jacq est nommé également au secteur de Brest-Saint-Marc, au service de la paroisse Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

ARCHIDIACONÉ DE CORNOUAILLE-SUD

Secteur de Quimper

– Au secteur pastoral de Quimper, modérateur de la paroisse de Kerfeunteun, **M. Maurice Euzen**, qui demeure délégué diocésain au Service de Pastorale sacramentelle et liturgique.

– Au secteur pastoral de Quimper, recteur des paroisses de Sainte-Claire et de Sainte-Bernadette de Penhars, en remplacement de M. Henri Salaün, **M. Pierre Jaouen**, précédemment prêtre Fidei donum au Mali.

– Au secteur pastoral de Quimper, au service des paroisses du secteur, **M. Alexandre Bihan-Poudec**, précédemment responsable de secteur et curé de Plouescat. Il réside : 12, rue Sainte-Catherine à Quimper.

Secteur de Cap-Sizun

– Au secteur pastoral du Cap-Sizun, responsable de secteur pour 3 ans, curé de la paroisse d'Audierne, recteur des paroisses d'Esquibien et de l'Île de Sein, en remplacement de M. Joseph Bernard, **M. Bernard Le Lann**, précédemment recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge à Brest et aumônier diocésain de l'A.C.I. du Nord-Finistère.

Secteur de Fouesnant

– Au secteur pastoral de Fouesnant, responsable de secteur pour trois ans, curé de la paroisse de Fouesnant, en remplacement de M. Louis Bideau, **M. Guillaume Stéphan**, précédemment recteur du Guilvinec et de Treffiagat.

– Au secteur pastoral de Fouesnant, recteur de la paroisse de Bénodet, en remplacement de M. Robert Martin, **M. Gustave Hervé**, qui demeure recteur de Pleuven et de Clohars-Fouesnant et délégué diocésain à la Pastorale du Tourisme et des Loisirs. Il réside au presbytère de Pleuven.

– **M. Robert Martin** se retire à la Maison de retraite de Keraudren à Brest.

Secteur de Plogastel-Saint-Germain

– Au secteur pastoral de Plogastel-Saint-Germain, chargés solidairement de l'ensemble paroissial de Guiler-sur-Goyen, Lababan, Landudec, Peumerit, Plogastel-Saint-Germain, Plovan, Plozévet, Pouldreuzic, Tréogat, **M. Julien Cardinal**, **M. Charles Le Du** et **M. Yves Troal**.

M. Julien Cardinal est le modérateur. Il demeure responsable du secteur.

– Au secteur pastoral de Plogastel-Saint-Germain, au service de l'ensemble paroissial de Guiler-sur-Goyen, Lababan, Landudec, Peumerit, Plo-

gastel-Saint-Germain, Plovan, Plozévet, Pouldreuzic, Tréogat, **M. Jean Sclaminec**. Il réside à Plozévet.

– **M. Henri Bargain**, précédemment recteur de Pouldreuzic et de Lababan, se retire à Bénodet.

Secteur de Pont-l'Abbé

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, recteur des paroisses de Plonéour-Lanvern et de Tréguennec, en remplacement de M. Joseph Moullec, **M. Louis Miossec**, qui demeure aumônier du Collège et du Lycée Laënnec.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, recteur de la paroisse de l'Île-Tudy, en remplacement de M. Albert Le Floc'h, **M. Henri Minou**, qui demeure responsable de secteur, curé de Pont-l'Abbé, recteur de Saint-Jean-Trolimon et de Tréméoc.

– **M. Albert Le Floc'h** se retire au presbytère de Gourlizon.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, au service de l'ensemble paroissial de Pont-l'Abbé, Combrit, Île-Tudy, Plonéour-Lanvern, Saint-Jean-Trolimon, Tréguennec, Tréméoc, **M. Louis Kernoa**. Il réside au presbytère de l'Île-Tudy.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, au service de l'ensemble paroissial de Pont-l'Abbé, Combrit, Île-Tudy, Plonéour-Lanvern, Saint-Jean-Trolimon, Tréguennec, Tréméoc, et pour la pastorale des jeunes, **M. Hervé Queinnec**, précédemment à Landerneau.

– Au secteur pastoral de Pont-l'Abbé, recteur des paroisses du Guilvinec et de Treffiagat, en remplacement de M. Guillaume Stéphan, et de la paroisse de Léchiagat, en remplacement de M. Roger Le Roux, **M. Georges Cann**, précédemment en mission d'études.

– **M. Roger Le Roux** se retire au presbytère de Saint-Jean-Trolimon.

Secteur de Quimperlé

– Au secteur pastoral de Quimperlé, aumônier de la Communauté des Ursulines de Kerbertrand, **M. Gilles Laurent**, précédemment aumônier de l'Hôpital des Armées à Brest.

– Nouvelle adresse : **M. François Séité**, précédemment 58, route de Lorient à Quimperlé, se retire au presbytère du Trévoux.

Secteur de Riec-sur-Belon

– Au secteur pastoral de Riec-sur-Belon, chargés solidairement de la paroisse de Clohars-Carnoët et de la paroisse de Moëlan-sur-Mer en remplacement de M. Yves Le Grand, **M. Jean Marc** et **M. Louis Bideau**, précédemment responsable de secteur et curé de Fouesnant.

M. Jean Marc est le modérateur. Il réside au presbytère de Clohars-Carnoët.

M. Louis Bideau réside au presbytère de Moëlan-sur-Mer.

Secteur de Rosporden

– Au secteur pastoral de Rosporden, recteur de la paroisse de Scaër, en remplacement de **M. Marcel Herry**, **M. Henri Salaün**, précédemment recteur de Sainte-Claire et de Sainte-Bernadette de Penhars à Quimper.

ARCHIDIACONÉ DE BREST

Secteur de Brest-Centre

– Au secteur pastoral de Brest-centre, curé de la paroisse Saint-Michel, en remplacement de **M. Alexandre Branellec**, **M. Jean-Yves Le Bras**, qui demeure responsable de secteur et curé de Saint-Louis.

– Au secteur pastoral de Brest-Centre, au service de l'ensemble paroissial de Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Michel, **M. Michel Mazéas**, qui demeure coordinateur de l'aumônerie de l'Enseignement catholique sur Brest et la communauté urbaine et chargé de formation à la Formation permanente et au Séminaire interdiocésain de Vannes. Il réside au presbytère Saint-Michel.

Secteur de Brest-Lambézellec

– Au secteur pastoral de Brest-Lambézellec, recteur de la paroisse de Notre-Dame du Bouguen et Saint-Yves de Quizac, en remplacement de **M. Jacques Le Bihan**, **M. Jean Miossec**, précédemment au diocèse de Chartres.

– Au secteur pastoral de Brest-Lambézellec, au service de l'ensemble paroissial du Bouguen, **M. Gabriel Blons**, précédemment responsable de secteur et curé de Lanmeur et recteur de Plouégat-Guerrand.

– Au secteur pastoral de Brest-Lambézellec, au service de l'ensemble paroissial de Bohars, Lambézellec, **M. Roger Saliou**, qui demeure aumônier des cliniques de Lanroze, Le Grand Large, Pasteur et Keraudren.

Secteur de Brest-Saint-Marc

– Au secteur pastoral de Brest-Saint-Marc, recteur de la paroisse de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, en remplacement de **M. Bernard Le Lann**, **M. Raymond Le Gall**, qui demeure responsable de secteur et curé de Saint-Marc.

– Au secteur pastoral de Brest-Saint-Marc, au service de la paroisse Saint-Joseph du Pilier-Rouge, **M. Louis Jacq**. **M. Louis Jacq** est nommé également conseiller pastoral du Service diocésain de la Pastorale familiale. Il réside au presbytère du Pilier-Rouge.

ARCHIDIACONÉ DU LÉON

Secteur de Landivisiau

– Au secteur pastoral de Landivisiau, recteur de la paroisse de Lanneufret en remplacement de **M. Joseph Cabon**, **M. Joseph Calvès**, qui demeure chargé solidairement des paroisses de Landivisiau, Plougourvest, Bodilis, Saint-Servais et Plounéventer.

– **M. Joseph Cabon** demeure aumônier de Kerlys, à La Roche-Maurice.

Secteur de Ploudalmézeau

– Au secteur pastoral de Ploudalmézeau, recteur des paroisses de Plouguin et de Tréouergat, en remplacement de **M. Jean Irrien**, et recteur de la paroisse de Saint-Pabu, en remplacement de **M. Louis Ségalen**, **M. Marcel Herry**, précédemment recteur de Scaër. Il réside au presbytère de Plouguin.

– **M. Jean Irrien** se retire à Cléder.

– **M. Louis Ségalen** se retire à Bourg-Blanc.

Secteur de Plouescat

– Au secteur pastoral de Plouescat, responsable de secteur pour 3 ans, curé de la paroisse de Plouescat, en remplacement de **M. Alexandre Bihan-Poudec**, **M. Jean Féat**, précédemment responsable de secteur et curé de Taulé et recteur de Henvic et de Penzé.

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

– Au secteur pastoral de Saint-Pol-de-Léon, recteur de la paroisse de Plouénan, en remplacement de **M. Pierre Tranvouez**, **M. Victor Salaün**, précédemment recteur de Plonévez-du-Faou et de Collorec.

Secteur de Taulé

– Au secteur pastoral de Taulé, responsable de secteur pour 3 ans, curé de la paroisse de Taulé et recteur des paroisses de Henvic et de Penzé, en remplacement de **M. Jean Féat**, **M. Henri Roignant**, précédemment au service de la paroisse de Crozon.

Ouessant

– Recteur de l'île d'Ouessant et recteur de l'île Molène, en remplacement de M. Louis Conq, **M. Émile Donou**, qui demeure recteur de Plouarzel et de Trézien. Il réside au presbytère de Plouarzel.

– **M. Louis Conq** se retire au presbytère de Plabennec.

ARCHIDIACONÉ DU TRÉGUIER ET DE CORNOUAILLE-NORD

Secteur de Châteauneuf-du-Faou

– Au secteur pastoral de Châteauneuf-du-Faou, recteur de la paroisse de Plonévez-du-Faou, en remplacement de M. Victor Salaün, **M. Alain Nicolas**, qui demeure responsable de secteur, curé de Châteauneuf-du-Faou, recteur de Saint-Goazec et de Saint-Thois.

– Au secteur pastoral de Châteauneuf-du-Faou, recteur de la paroisse de Collorec, en remplacement de M. Victor Salaün, **M. Corentin Le Corre**, qui demeure recteur de Landeleau et de Spézet.

Secteur de Lanmeur

– Au secteur pastoral de Lanmeur, responsable de secteur pour trois ans, curé de la paroisse de Lanmeur et recteur de la paroisse de Plouégat-Guerrand, en remplacement de M. Gabriel Blons, **M. Joseph Bernard**, précédemment responsable du secteur du Cap-Sizun, curé d'Audierne et recteur d'Esquibien et de l'île de Sein.

– Au secteur pastoral de Lanmeur, aumônier de la Communauté des Religieuses de l'île-Blanche à Locquirec, en remplacement de M. Jean Simon, **M. Yves Caroff**, précédemment recteur de Rumengol et délégué diocésain au Renouveau.

– **M. Jean Simon** se retire à Plouescat.

Secteur de Morlaix

– Au secteur pastoral de Morlaix, recteur de paroisse de Pleyber-Christ, en remplacement de M. René Gauthier, **M. Yves Le Grand**, précédemment recteur de Moëlan-sur-Mer.

– **M. René Gauthier** se retire à Morlaix. Il demeure aumônier de la Croisade des Aveugles.

HORS-DIOCÈSE

– En mission d'études, **M. Joseph Moullec**, précédemment recteur de Plonéour-Lanvern et de Tréguennec.

– En mission d'études, **M. Jacques Le Bihan**, précédemment recteur de Notre-Dame du Bouguen et Saint-Yves de Quizac.

Ordonnés pour annoncer l'amour de Dieu

Dimanche 22 juin, en l'église Saint-Jacques à Brest, Mgr Guillon a ordonné diacre, en vue de la prêtrise, Jean-Baptiste Gless, et prêtre André Sihoan, de la Société des Prêtres de Saint-Jacques. Jean-Baptiste est originaire de Moulins et en insertion pastorale au secteur de Brest-Rive droite. André, du pays de saint Hervé de Lanhouarneau, est en insertion au secteur de Brest-Saint-Marc.

La communauté paroissiale de Saint-Jacques s'est mise en frais pour accueillir au mieux les nombreux fidèles venus célébrer cette fête diocésaine. Qu'elle en soit remerciée. Il est vrai qu'une célébration d'ordination ne laisse jamais indifférent et mobilise les énergies de beaucoup.

«*Peuple d'Évangile, appelé pour annoncer les merveilles de Dieu*». C'est le chant qui accompagne la longue procession d'entrée des prêtres et des ordinands.

«*Me voici*». C'est la réponse de Jean-Baptiste et de André à l'appel que l'évêque leur adresse.



A l'issue de la célébration, André Sihoan, Mgr Guillon, Jean-Baptiste Gless

«*Saints et saintes de Dieu, priez pour nous*», c'est la demande instante de l'assemblée, tandis que les ordinands, dans une grande prostration, se donnent pour le service de l'Église et du monde.

«*Envoie sur eux, Seigneur, l'Esprit-Saint...*», c'est la prière d'ordination que prononce l'évêque en leur imposant les mains.

«*Min pin-an, min divin-an, granmet Papa nou vinn ofri ou yo*», «*voici le pain, voici le vin, Dieu notre Père nous te les offrons*», chante en créole le chœur des Haïtiens.

«*André, la Société des Prêtres de Saint-Jacques t'envoie, pour les deux années qui viennent, en mission d'études*». C'est la tâche confiée à André par le Père Michel Ménard, supérieur général...

Autant de moments forts qui ponctuent cette liturgie solennelle, jusqu'à ce chant final, «*Au-delà de toute frontière, Jésus-Christ fait de nous ses témoins*».

Tous, baptisés... ordonnés pour annoncer l'Amour de Dieu !

Homélie de Mgr Guillon

1. Les trois lectures que nous venons d'entendre (*Jérémie 1, 4-10 ; Actes 6, 1-7 ; Luc 10, 1-9*) nous éclairent sur le sens de la célébration que nous vivons.

La première est le récit de la vocation du Prophète Jérémie. Un jour le Seigneur lui a dit : «*Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour je t'ai consacré. J'ai fait de toi un prophète pour les peuples.*»

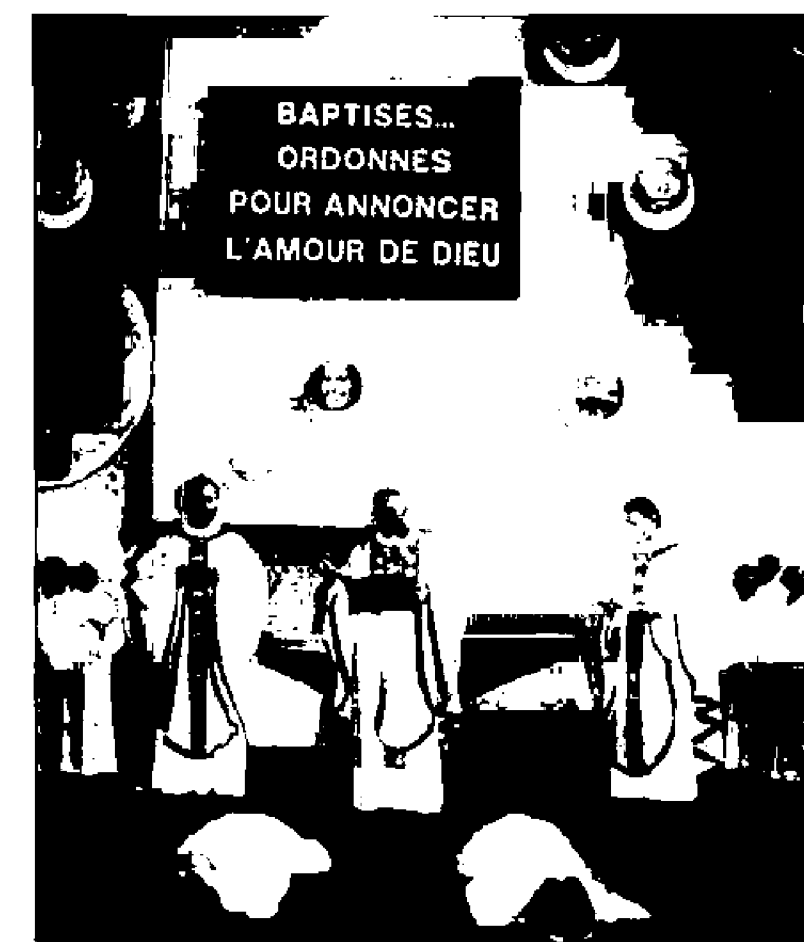
André et Jean-Baptiste, le Seigneur vous connaît, l'un et l'autre, depuis toujours. Il vous a choisis de toute éternité pour être au service de son peuple. C'est lui qui vous a conduits, l'un et l'autre, jusqu'à cette journée d'aujourd'hui, à travers toutes sortes d'événements et de circonstances, dans lesquelles vous pouvez reconnaître sa main, qui vous guidait.

Je mentionnerai simplement pour toi, André, les deux années passées en Haïti, durant lesquelles tu t'es senti solidaire de l'espérance d'un peuple, ce qui t'a conduit progressivement à reconnaître que Dieu t'appelait à servir l'Église comme membre de la Société Missionnaire des Prêtres de Saint-Jacques, tout en demeurant profondément lié à notre Église diocésaine. Un nouveau séjour en Haïti durant l'été 1996, marqué par un douloureux accident, a perturbé ton itinéraire ; mais tu as reconnu que le Seigneur était pré-

sent dans les soins médicaux et chirurgicaux, dans les longues périodes d'hospitalisation et de rééducation, et qu'il t'invitait à approfondir ton compagnonnage avec lui, ainsi que ta compassion pour tous les souffrants.

Pour ce qui te concerne, Jean-Baptiste, je rappellerai les cinq années durant lesquelles tu as servi dans la marine nationale, qui ont été pour toi l'occasion de rencontrer le Christ, à travers les chrétiens que tu as côtoyés, de demander et de recevoir le baptême, puis de comprendre que le Christ t'appelait à devenir prêtre dans notre diocèse de Quimper et Léon.

2. La deuxième lecture nous rappelait l'institution des Sept, dans la communauté chrétienne de Jérusalem, au début de l'Église. Un besoin s'était fait sentir, celui d'une répartition plus précise et plus juste des secours entre différentes catégories de membres de la communauté. Alors sept hommes ont été choisis, sur lesquels les Apôtres, après avoir prié, ont imposé les mains. Ces hommes, auxquels fut confié un service important et délicat, peuvent être considérés comme les premiers diacres. Au moment où Jean-Baptiste va être ordonné diacre, il nous est bon de tourner notre regard vers eux. Leur exemple nous rappelle que toutes les tâches, tous les offices, toutes les responsabilités dans l'Église, y compris, bien sûr, le diaconat et la prêtrise, doivent être accomplis dans un esprit de service.



«...Pour servir et donner sa vie.»

Si nous exerçons ces tâches, offices et responsabilités, ce n'est pas pour y trouver un avantage personnel, ce n'est pas pour attirer sur nous le regard admiratif des autres, c'est pour servir nos frères et sœurs, à l'exemple et dans l'esprit du Seigneur Jésus, qui *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la multitude.*

Vous savez bien, André et Jean-Baptiste, qu'il vous faudra sans cesse tourner votre regard sur le Christ, afin de devenir des serviteurs toujours plus humbles et désintéressés. Vous le ferez lorsque vous sentirez que votre message est bien reçu, et votre témoignage bien accueilli, et vous orienterez vers lui les remerciements qui viendront vers vous. Vous tournerez aussi votre regard vers le Christ lorsque vous rencontrerez des difficultés et des incompréhensions, et peut-être découvrirez-vous dans ces difficultés et incompréhensions une invitation salutaire à une conversion toujours plus profonde.

3. La troisième lecture, tirée de l'Évangile selon saint Luc, est un envoi en mission. Toutes les missions que nous recevons, que ce soit à l'intérieur du diocèse ou loin de notre pays, sont en continuité avec la mission confiée par Jésus à ses disciples, et les consignes qu'il leur a données valent pour nous aujourd'hui.

Je m'arrêterai brièvement sur deux de ces consignes. Tout d'abord : *«N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales.»* Voilà qui est bien radical, et paraît impraticable. Nous pouvons y voir une invitation à un désencombrement. Un certain nombre d'instruments dont nous nous servons peuvent devenir des obstacles. Notre seule vraie ressource, c'est l'Évangile qui nous habite et qui, espérons-le, transforme notre vie. Pussions-nous vivre et agir de telle sorte que la force de cet Évangile se manifeste à travers nous.

L'autre consigne que je retiens est : *«Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira.»* C'est une invitation à recevoir avec action de grâce ce qui nous est donné, et à nous en contenter. Une invitation aussi à accepter les conditions concrètes de notre mission, sans rêver d'un ailleurs qui serait plus enviable. Une invitation surtout à accepter telles quelles sont les personnes auxquelles Dieu nous envoie, en portant sur elles un regard de bienveillance et d'amitié, en ayant l'ouverture de cœur qui permet de reconnaître tout ce qui en elles est positif.

4. J'ai omis la toute première consigne de Jésus, mais je veux la citer maintenant : *«La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.»*



Mgr Guillon impose les mains au nouveau diacre.

Que les ouvriers soient peu nombreux, nous nous en rendons compte tous les jours, et aujourd'hui encore. Il nous faut prier inlassablement le Maître de la Moisson, le Père des miséricordes, qui seul, par son Esprit Saint, peut susciter au cœur d'un homme le désir et la volonté de s'engager corps et âme au service de l'Évangile.

Il faut nous dire en même temps que la condition d'authenticité de notre prière est notre propre disponibilité pour mettre notre vie en accord avec le projet de Dieu sur nous. C'est ce qu'a fait Marie, la mère de Jésus ; c'est ce qu'ont fait les saints de tous les âges. Qui que nous soyons, que nous soyons homme ou femme, que nous soyons jeune ou âgé, Dieu attend quelque chose de nous aujourd'hui et demain. Il attend que nous reconnaissons son amour, que nous l'accueillions, et que nous y répondions par le don de toute notre vie. Il y a pour chacun et chacune d'entre nous une manière particulière de répondre à l'amour de Dieu. Je demande à Marie, la servante du Seigneur, de nous aider à comprendre cela de mieux en mieux, et à le mettre en pratique chaque jour.

Sur le vif

Allez... pour annoncer l'Amour de Dieu

18 heures : Le bus s'arrête comme chaque jour à la même heure. Une personne descend, une autre monte... à peine trente secondes s'écoulent. D'habitude tout est calme à cette heure-là dans ce quartier de Brest. Mais juste derrière l'abri-bus se trouve l'église Saint-Jacques...

Que se passe-t-il donc ce dimanche après-midi ? Quelle est cette longue procession d'hommes vêtus de blanc ? Qui sont tous ces gens au visage rayonnant qui sortent en chantant encore : *«Au-delà de toute frontière, l'Évangile a croisé nos chemins...»*. Je devine vos questions, Monsieur le chauffeur et vous gens du bus et gens de la rue... Mais déjà le bus repart lentement.

Nos chemins pourront-ils se croiser ? Nos paroles sauront-elles se faire dialogue ? Nous avons tant à partager... Vous avez tant à nous dire. Nous avons tant à vous dire... Vous dire que Jean-Baptiste et André viennent d'être ordonnés diacre et prêtre. Qu'ils ont donné leur vie au Seigneur pour le service de l'Église et des hommes. Dire que pour eux, que pour nous, le Seigneur est le tout de nos vies. Dire que l'Amour de Dieu est pour tous.

Nos chemins pourront-ils se croiser et nos paroles se faire dialogue ? *«Je vous envoie...», dit le Seigneur. Je suis avec vous tous les jours.»*

Olivier Manaud

«Faire de toute notre vie une réponse d'amour à l'amour de Dieu»

Causerie de Mgr Guillon sur la vocation

Lors du récent pèlerinage du Mouvement Chrétien des Retraités du Nord-Finistère à Lisieux, le 13 juin, Mgr Guillon s'est adressé aux pèlerins dans une causerie qu'il leur a faite à l'issue de la célébration de l'Eucharistie. «Chacun, chacune de nous a une vocation personnelle».

Texte de cette intervention.

Le mot «vocation» nous est familier. Très souvent, lorsque nous l'avons entendu employer, il était lié à un adjectif, l'adjectif «sacerdotale», ou «religieuse». Aujourd'hui, par exemple, on dit souvent qu'il y a un manque de vocations sacerdotales et de vocations religieuses.

En réalité le mot «vocation» a un sens plus large, et nous allons voir qu'il s'applique à chacun et chacune d'entre nous.

Le mot «vocation» vient du verbe latin «vocare», qui veut dire «appeler». S'il y a vocation, il y a quelqu'un qui appelle (Dieu, ou le Christ), et quelqu'un qui est appelé (une personne, homme ou femme).

Pour mieux comprendre cela, nous allons parcourir trois récits bibliques de vocation (concernant Jérémie, Marie, Pierre), puis parler un peu de la vocation de Thérèse de Lisieux (1^{ère} partie). Ensuite nous réfléchirons sur notre vocation à nous (2^{ème} partie).

1. Quatre vocations

Jérémie (*Livre de Jérémie, 1, 4-7*)

Dieu a un projet concernant Jérémie. Il l'a choisi depuis toujours pour être son prophète.

Mais Jérémie n'est pas d'accord. Il ne se sent pas capable de parler. Il a peut-être aussi le désir de conserver sa tranquillité...

Alors Dieu le secoue, et en même temps le rassure : «Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai... Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer.»

Marie (*Récit de l'Annonciation, 1, 26-38*)

Un ange, Gabriel, vient porter à Marie un message, de la part de Dieu. Il commence par la saluer, avec respect et avec joie.

Marie se demande ce que cela veut dire. L'ange la rassure, et lui fait part du projet de Dieu, qui pour elle est un appel : «Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut.»

Marie demande une explication, car elle avait un autre projet, celui de se consacrer totalement à Dieu dans la virginité.

L'ange lui répond, en lui disant qu'il n'y aura pas de contradiction entre son projet et celui de Dieu : «L'Esprit Saint viendra sur toi, et la Puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.»

Marie répond oui (en latin «Fiat») : elle se met à la disposition de Dieu.

Pierre (*divers passages des Évangiles*)

Jn 1, 40-42 Son frère André le conduit à Jésus. Jésus pose son regard sur lui, change son nom, lui manifestant ainsi qu'il compte sur lui. Pierre ne répond pas : il lui faudra du temps pour comprendre le sens de cet appel.

Mt 16, 16 Pierre reconnaît en Jésus «le Messie, le Fils du Dieu vivant», et Jésus lui dit : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.»

Mt 16, 21-13 Mais juste après, lorsque Jésus parle de sa passion et de sa mort, Pierre proteste. Il est encore loin d'être en communion avec Jésus, qui lui dit : «Passe derrière moi, Satan..., tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.»

Mt 26, 33 et 26, 69-75 Effectivement Pierre renie Jésus trois fois, après avoir proclamé sa fidélité : «Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais.» Jésus le regarde (*Lc 22, 61*), et il se met à pleurer.

Jn 21, 13-19 Au triple reniement de Pierre vont correspondre les trois questions de Jésus : «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?» ; et les trois réponses de Pierre, qui l'engagent sur le chemin de la fidélité, jusqu'au don total de lui-même, à l'image de Jésus.

Thérèse de Lisieux

Elle a perçu très tôt que Dieu l'appelle à aimer totalement, dans la vie contemplative. Elle entre au Carmel à 15 ans. Elle essaie de se rendre dis-

ponible pour aimer, à travers tout ce qu'elle vit : les humbles tâches de la vie quotidienne, les relations avec les autres, tout ce qui est cause de souffrance pour elle, et, dans les dernières années, la maladie et l'approche de la mort. Elle a reconnu que «(sa) vocation, c'est l'amour», en s'appuyant, non pas sur ses propres forces, mais sur l'amour infini de Dieu.

2. Chacun, chacune de nous a une vocation personnelle

Chacun, chacune de nous peut se dire : «Dieu m'a donné la vie ; il m'a placé dans ce monde ; **il attend quelque chose de moi**». Il attend que je reconnaisse son amour, et que je réponde à cet amour en l'aimant et en aimant mes frères et sœurs.

Il y a bien des gens qui ne sont pas conscients que Dieu leur adresse un appel : ceux qui ne le connaissent pas, bien sûr ; mais aussi beaucoup de croyants, qui ne vivent pas profondément leur foi, ce qui est bien dommage.

L'appel que Dieu m'adresse se renouvelle sans cesse. Aujourd'hui Dieu a quelque chose à me dire et à me demander. Il m'invite à entendre son appel et à y répondre. Même si pendant longtemps (20 ans, 50 ans...) j'ai été peu attentif à l'appel de Dieu, il n'est pas trop tard pour écouter ce qu'il veut me dire aujourd'hui.

Comment puis-je reconnaître l'appel que Dieu m'adresse ? Quels sont les signes qui me permettent de penser que c'est bien Dieu qui me parle ? Ici se pose la question du **discernement**.

Très souvent Dieu nous parle **à travers les événements de notre vie, et à travers les autres** (épouse, mari, enfants, voisins...). C'est dans la prière que nous reconnaissons ce qu'il nous dit. Parfois le conseil d'une autre personne peut nous aider à voir plus clair.

Ce que Dieu nous demande, ce n'est pas de faire à longueur de temps des choses compliquées : c'est **d'être attentifs aux autres**, disponibles pour écouter, rendre service, prêts à nous laisser déranger.

Il s'agit, au fond, de vivre **toute notre vie comme une réponse pleine d'amour** à ce que Dieu nous demande avec amour.

Quelquefois, des événements font que **l'appel de Dieu prend une forme plus particulière**. Je pense à une femme qui vient de perdre son mari. Elle a perçu tout de suite que Dieu l'appelait à se rendre plus disponible pour le service des autres, et spécialement des malades.

Il arrive parfois que quelqu'un qui exerçait une responsabilité, dans la paroisse, ou dans un mouvement, soit à l'échelon local, soit à l'échelon du

secteur ou à l'échelon diocésain, ne peut plus continuer à l'exercer (par exemple à cause d'une maladie). Alors, **on vous demande : «Tu ne voudrais pas prendre cette responsabilité ?»**

Vous avez peut-être envie de dire non. Il faut alors vous interroger loyalement : **ai-je des raisons sérieuses de dire non ?** Par exemple mauvaise santé, lourdes responsabilités familiales, autres engagements déjà pris, etc. Ou bien suis-je simplement animé du désir de rester bien tranquille, sans trop me préoccuper des autres ?... Il faut, dans la prière, tâcher de **vous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint**, et vous demander si la proposition qui vous est faite n'est pas le signe d'un appel que Dieu lui-même vous adresse.

Deux conclusions

Le fait d'essayer de faire de toute notre vie une réponse d'amour à l'amour de Dieu, et donc de nous laisser guider par ses appels (par sa Volonté), est source de paix et de joie profondes.

Nous pouvons souhaiter et demander que notre mort elle-même soit un acte d'amour. En cherchant à vivre chaque jour dans l'amour, malgré notre faiblesse et avec la grâce de Dieu, nous nous y préparons.

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Joseph Bilocot et M. l'abbé Robert Le Lay**.

Joseph Bilocot, né le 8 mai 1922 à Plouzané. Ordonné prêtre le 29 juin 1948. Octobre 1948, vicaire à Plourin-lès-Morlaix. Avril 1952, vicaire à Arzano. Juillet 1955, vicaire au Relecq-Kerhuon. Décembre 1956, vicaire à Fouesnant. Mars 1963, vicaire à Saint-Thégonnec. Juillet 1971, recteur de Scrignac et de Bolazec. Juin 1978, recteur de Querrien et, en octobre 1985, de Locunolé. Juin 1988, recteur de Santec. Décédé le 5 juillet 1997.

Robert Le Lay, né le 2 octobre 1930 à Audierne. Ordonné prêtre le 18 décembre 1954. Décembre 1954, surveillant au Collège de Pont-Croix. Juillet 1957, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper. Juillet 1962, vicaire à Pont-l'Abbé. Août 1964, vicaire à Quimperlé. Septembre 1966, aumônier diocésain, chargé de l'A.C.G. et des Patronages. Septembre 1973, responsable du secteur et curé de Châteauneuf-du-Faou. Juin 1978, responsable du secteur et curé de Guipavas. Juin 1990, recteur de Roscoff. Décédé le 5 juillet 1997.

JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE (14-24 AOÛT 1997) LE PROGRAMME

■ DANS LE DIOCÈSE

A ce jour, 584 jeunes annoncés des différents continents (d'autres sont attendus) :

- | | |
|---------------|--------------------|
| – Haïti : 57 | – Gabon : 10 |
| – Pérou : 120 | – Burkina-Faso : 1 |
| – Canada : 30 | – Cameroun : 2 |
| – Taïwan : 77 | – Hongrie : 12 |
| – Corée : 25 | – Ukraine : 200 |
| – Liban : 50 | |

Ces délégations seront réparties dans tous les secteurs du diocèse.

• Le 15 août : journée diocésaine à Rumengol

- de 10 h à 14 h : marche, en 7 itinéraires convergeant vers Rumengol.
- 15 h : messe internationale.
- de 17 h à 19 h 30 : temps libre : échanges, rencontres.
- 19 h 30 : pique-nique, avec scène ouverte à tous les groupes pour des expressions diverses : chants danses...
- à 21 h : veillée internationale.

Retransmission de la journée par RCF-Rivages.

• Les 16 et 17 août : immersion dans les secteurs

- Hébergement dans les familles.
- Journées de rencontres entre jeunes : découverte du patrimoine local, détente, fêtes...
- Le dimanche 17 août : participation aux assemblées dominicales des paroisses.

Le dimanche 17 août : les Journées Mondiales avec les jeunes de la prison de Brest, en lien avec l'aumônerie de la prison : témoignages, célébration.

■ A PARIS

- Le 18 août : départ en car pour Paris et accueil dans les Yvelines.
- Du 18 au 23 août : Festival de la jeunesse, temps de réflexion, animations et célébrations sur les sites d'hébergement.
- Les 23-24 août : chaîne de fraternité. Veillée et messe d'envoi, avec le Pape Jean-Paul II, à Longchamp.

Communiqués et Informations

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES

Le pèlerinage diocésain de juillet est à Lourdes du 6 au 12 de ce mois. Deux cents personnes y prennent part.

Il est présidé par le P. Michel Péron, vicaire général. Le P. Paul Goarzin, recteur de Saint-François du Guelmuer à Brest, assure la prédication ; Mme Cécile Gravrand, de Quimper, l'animation liturgique ; le P. Paul Berrou, directeur diocésain des Pèlerinages, en assure la direction.

PATRIMOINE SACRÉ EN FINISTÈRE

Les services diocésains Chrétiens-Médias, Pèlerinages, Pastorale du Tourisme ont réalisé un tract «Patrimoine sacré en Finistère» pour l'été 1997. Cathédrales, basilique, enclos et calvaires, abbayes, églises et chapelles, pardons du diocèse : quelques trésors parmi tant d'autres à découvrir et à faire découvrir.

Ces tracts sont disponibles dans les vitrines Saint-Corentin à Quimper et Parvis Saint-Melaine à Morlaix. Les paroisses qui souhaitent en bénéficier peuvent s'adresser à Chrétiens-Médias, 23, rue du Frout, B.P. 1234, 29102 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.52.84 - Fax 02.98.95.59.17.

UNE SESSION POUR MIEUX CHANTER

Une session de trois jours est organisée à l'Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer avec Gaétan de Courrèges, du jeudi 28 (9 h 30) au samedi 30 (15 h) août 1997. Ce seront trois jours pour chanter plus juste, plus large, plus dynamique, sans fatigue. Pour solistes et choristes, amateurs ou professionnels. Le répertoire ne nécessite pas de connaissances spéciales en solfège. Il va de la bonne chanson de variété au chant liturgique.

➤ Renseignements : Secrétariat de l'Abbaye, B.P. 1, 22750 Saint-Jacut-de-la-Mer. Tél. 02.96.27.71.19. Fax 02.96.27.79.45.

Avec la S.P.R.E.V. Un patrimoine religieux à découvrir

La SPREV, Sauvegarde du Patrimoine Religieux En Vie, se propose d'accueillir, dans les édifices religieux les plus remarquables, les visiteurs qui veulent connaître la Bretagne.

A l'entrée de ces édifices, des guides conférenciers se tiennent gratuitement à la disposition de chacun. Ce sont des bénévoles : ils sont quelque cent étudiants qui donnent ainsi un ou deux mois de leur été. Leur but principal est de faire découvrir les lieux de prière, pas comme des musées religieux, mais comme des centres d'une communauté chrétienne vivante et comme des maisons de Dieu.

Le signe de reconnaissance de la SPREV est la CLEF, celle qui ouvre les églises et les chapelles, celle qui donne accès au sens caché des lieux et des choses.

Des visites guidées aux heures de permanence sont offertes chaque jour de juillet et août, excepté le dimanche.

Des circuits accompagnés sont également organisés. Ils sont gratuits. La circulation se fait en voitures particulières.

Les soirées du patrimoine, à 20 h 30, sont ouvertes à tous les habitants et à tous les vacanciers qui veulent se joindre à eux pour un échange de connaissances et de souvenirs sur le patrimoine d'un village ou d'une paroisse : architecture, orfèvrerie, ornements liturgiques... Ces soirées sont accompagnées de chants, d'orgue...

➤ Pour toute information, s'adresser à chaque centre ou à la SPREV, 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.20.58.

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Michel Tristchler, Spiritain, Langonnet, ancien aumônier au collège-lycée de la Croix-Rouge à Brest.

Sœur Marguerite Le Goff, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Plounévez-Lochrist. **Sœur Josépha Auffret**, des Religieuses de la Présentation de Broons, Saint-Divy. **Sœur Alice Lecoq**, des Sœurs de l'Agneau de Dieu, Brest. **Sœur Anne Le Roy**, des Filles du Saint-Esprit, de Langolen. **Sœur Thérèse Léon**, des Ursulines de Kerbertrand, Quimperlé.

M. Pierre Loussouarn, Penmarc'h. **Sarah Curbière**, Brest.



Radios Chrétiennes en France

Un regard chrétien sur le monde

Radio Rivages, notre radio diocésaine, est membre du réseau des Radio Chrétiennes en France. L'Institut CSA a réalisé un sondage, du 10 au 15 mars 1997, auprès d'un échantillon représentatif, âgés de 15 ans et plus, dans 43 départements couverts par RCF.

Quelques chiffres.

• Une audience en forte croissance : + 31 % en 3 ans

Nombre d'auditeurs :

Chaque jour	445 000
Le week-end	568 900
La semaine	1 138 000
Proportion hommes	47 %
Femmes	53 %

• Une radio pour tous les âges

Moins de 35 ans	29 %
35 à 50 ans	12 %
50 à 65 ans	28 %
Plus de 65 ans	31 %

• Une voix qui touche toutes les catégories socio-professionnelles

Ouvriers	15 %
Employés	22 %
Retraités	41 %
Commerçants, agriculteurs, cadres, professions libérales	22 %

• Une radio chrétienne ouverte

Pratique religieuse :	
Pratiquants (réguliers, occasionnels)	57 %
Non pratiquants	36 %
Sans religion	4 %
Autres religions	3 %

• Une excellente image

Chaleureuse	93 %
Enrichissante	85 %
Dynamique	79 %
Optimiste	65 %
Crédible	79 %
(59 % pour la radio en général)	

• La force du local

Proche de vous	73 %
N° 1 : l'actualité locale	43 %

• Un défi de communication

Ne connaissent pas RCF	74 %
N'écoutent pas parce que	
– sujets religieux n'intéressent pas	37 %
– «n'y pensent pas»	32 %

C'est dans le grand Ouest que R.C.F. obtient sa meilleure audience. 7,1 % de la population l'écoute au moins une fois par semaine, alors que le score national est de 5,8 %. Un défi de communication à poursuivre.

La vie des mouvements

Le M.C.R. en marche

Ainsi titre le bulletin paroissial de Plozévet au lendemain du pèlerinage du Mouvement Chrétien des Retraités du sud-Finistère à l'abbaye Saint-Guérolé de Landévennec. - Extraits du récit.

«*Amān pell diouz an trouz, hag oll zafar ar bed*». «*Ici, l'on est loin du bruit et de tous les avatars du monde*». C'est ce qu'ont dû ressentir au fond de leur cœur les 3 000 pardonners de ce mercredi 18 juin en foulant cette terre du monastère de Landévennec.

Trois cars, comptant près de 150 personnes, sont partis de notre secteur, ce jour, de bon matin et de bonne humeur, par un temps magnifique – exceptionnellement –, vers la cité de Sant Gwénolé.

«*Gwénolé Tad benniget,
Selaouet or galvaden.
Dougit beteg Doue
Pedenn ho pugale*».

«*Guénolé Père béni,
Écoute notre appel.
Porte jusqu'à Dieu
La prière de tes enfants*».

Ensemble, «**Avec Jésus-Christ vers l'an 2000**», ce fut l'accueil très chaleureux et fraternel des moines de l'abbaye. Qui mieux qu'eux pourrait nous préparer à entrer dans le 21^e siècle avec Jésus-Christ ?

La grand'messe, en plein air, présidée par Mgr Guillon, entouré de tous les moines et de nombreux prêtres, unit cette grande assemblée dans une profonde ferveur. Monseigneur exhorta les fidèles sur le thème de l'évangile du jour, la charité et le partage : faire le bien avec humilité, sans ostentation ni orgueil. «*Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche*».

Puis vint l'heure d'autres réjouissances réconfortantes (depuis le matin... !), au restaurant... L'après-midi fut un peu plus libre, entre la conférence d'un Père moine sur la vie et la raison d'être d'un monastère, et l'invasion du magasin où tout le monde a pu faire son choix. L'heure tourna très vite.

Au retour, arrêt à Sainte-Marie du Ménez-Hom. Avant de nous séparer, c'est dans une prière unanime que nous avons présenté à Dieu et à Notre-Dame toutes nos intentions pour nos familles, pour la société et pour le monde (en ébullition)... et aussi pour cette famille de chez nous, si cruellement éprouvée : «*Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix, fais de nous des bâtisseurs d'amour*».

Yvon Bernard
dans *Keleier Plozévet*

L'art de célébrer

LES GESTES RITUELS BREFS

On accomplit à la messe un certain nombre de gestes rituels brefs, mais dont la signification et la portée concourent à la manifestation communautaire de la foi.

Faire le signe de la croix

Il s'agit davantage de tracer une croix sur son corps que de marquer quatre points sur le front, l'estomac et les deux épaules. Le geste est évidemment un rappel du baptême où fut, pour la première fois, tracée une croix sur le corps du futur baptisé. Le calme du tracé et du débit des paroles : «*Au nom du Père...*» permet de donner à ce signe tout son poids pascal.

Se frapper la poitrine

On se frappe la poitrine, lieu vital du cœur et du souffle. C'est un geste de désignation, comme si l'on s'accusait en disant : «*c'est moi !*», qui manifeste publiquement que l'on se reconnaît pécheur.

Se signer trois fois avant l'Évangile

Voici des signes qui peuvent devenir dérisoires s'ils sont faits mécaniquement. De plus, leur sens est, hélas, peu connu. Or, il est très beau : «*Que cet Évangile pénètre mon intelligence pour que je le comprenne, ma bouche pour que je le proclame et mon cœur pour que je l'aime*».

Regarder l'hostie et la coupe

Il est fréquent de voir des fidèles incliner la tête au moment où le prêtre

élève l'hostie ou le calice pour les leur montrer. Il y a là quelque chose de curieux. En effet, c'est pour que l'hostie soit vue et adorée que l'élévation fut inventée au XIII^e siècle. Donc, les fidèles doivent d'abord regarder pour voir celui qu'ils vont ensuite adorer en s'inclinant, en même temps que le prêtre le fait lui-même.

Prier le Notre-Père

L'habitude se prend que les fidèles lèvent les mains durant le *Notre-Père*, comme les célébrants, et l'on ne voit pas ce qui l'interdirait puisque la prière du Seigneur est maintenant prononcée ou chantée par tous et non par le seul prêtre. On pourrait même, en certaines occasions, suggérer à toute l'assemblée de le faire.

L'effet d'une assemblée dont tous les membres lèvent les mains pour prier ensemble est saisissant. En tout cas, et même avec les enfants, élever les mains convient mieux à cette prière que de former une chaîne quelques secondes avant de se redonner la main au geste de paix. Dieu fait bien de nous des frères, mais le «*Notre Père qui es aux cieux*» réclame une dimension vers le haut ; elle passera à l'horizontalité au geste de Paix.

Le geste de paix

Il faut rappeler régulièrement aux chrétiens que ce n'est pas leur paix qu'ils se donnent, mais la paix du Christ ; cette paix que le Seigneur

donne à ses disciples, le soir de Pâques (voir Jn 20, 19), ils se la donnent pour l'avenir (pour la semaine qui s'ouvre), si bien qu'on peut la donner même si l'on n'a pas parfaitement vécu en paix les jours précédents (à plus forte raison, pourrait-on dire !). On souhaiterait, pour que ce geste soit distinct d'un simple «bonjour !» accompagnant une poignée de main, que la paix, soit donnée des deux mains, et non d'une seule. Quant aux prêtres et aux diacres, on leur fera remarquer qu'ils n'ont pas à dire : «Donnez-vous un geste ou un signe de paix», mais «Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix», ce qui va quand même un peu plus loin.

S'incliner

Même très légère, l'inclination est un geste simple qui fait discrètement participer le corps à la prière. On peut la faire au signe de croix du début et à la bénédiction finale, aux mots du Symbole «Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme», pour honorer l'incarnation du Seigneur par laquelle s'inaugure le mystère du Salut. On pourrait le faire également durant la formule de pardon à la fin de la préparation pénitentielle et, que l'on soit debout ou à genoux, à la suite de chacune des élévations, comme il est dit plus haut.

Le prêtre fait d'autres inclinations comme il est dit au n° 234 de la PGMR (aux prières *Purifie mon cœur* et *Humbles et pauvres* ; et dans le Canon romain, aux mots *Nous t'en supplions* ; etc.).

Faire la gémuflexion

La gémuflexion est une sorte d'agenouillement bref qui est en rapport direct avec la présence du Christ dans le sacrement du pain et du vin consacrés. Aux messes ordinaires, elle ne concerne que le prêtre à son arrivée au chœur, si le tabernacle avec le Saint Sacrement est dans le sanctuaire, après chacune des élévations et avant la communion. Elle ne concerne tous les fidèles qu'à l'Annonciation et à Noël, aux mots «Par l'Esprit Saint, il a pris chair...» La gémuflexion est née au Moyen-Âge de la belle réaction de ceux qui ne voulaient pas en faire moins, en chrétien devant le Seigneur Jésus qu'en vassal devant le seigneur du lieu. Ce n'est plus notre situation. Aussi, bien souvent la gémuflexion est-elle remplacée par le geste qui la précédait, c'est-à-dire l'inclination profonde de tout le buste et non seulement de la tête. Il est difficile de ne pas admettre cette façon de faire lorsque l'on sait que certains grands ordres monastiques qui ont gardé quelques éléments liturgiques du temps de leur fondation, ne font toujours pas de gémuflexion, pour la simple raison que leur fondation est antérieure à l'introduction de la gémuflexion dans la liturgie et la pratique privée.

On n'oubliera pas cependant que dans un monde qui bien souvent ne veut ni Dieu ni maître, la gémuflexion témoigne que les chrétiens reconnaissent qu'ils sont en présence de quelqu'un de plus grand qu'eux.

CNPL

1897 || Il y a 100 ans dans le diocèse

(En lisant la «Semaine Religieuse» de l'année 1897)

Dans l'Église universelle

Léon XIII, né le 2 mars 1810, est donc dans sa 88^e année. Il est Pape depuis 19 ans, ayant été élu le 20 février 1878. Comme les années précédentes, la S.R. donne très souvent des nouvelles de sa santé (une dizaine de fois dans l'année !), et lui-même parle de son départ prochain... ce qui n'advientra que le 23 juillet 1903, quand il aura 93 ans... (1).

Le 28 mars 1897, il écrit à Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, invitant, une fois de plus, les catholiques de France à la concorde, pour contribuer «*au bien moral et au bonheur de la France*». C'était de sa part une réaction à la lettre pastorale de l'archevêque, qui portait sur la désunion entre les catholiques de France : «*Quel lamentable spectacle ! nos ennemis s'unissent contre nous, et nous nous divisons contre eux... Heureux, quand le Souverain Pontife lui-même est épargné et n'est pas représenté comme le complice inconscient de nos persécuteurs !... Impuissance et déconsidération, tel sera le résultat auquel arriveront les catholiques, s'ils ne décident pas à serrer les rangs, et à oublier ce qui les sépare.*» (p. 233). Il rappelle les directives données par le Pape sur, d'une part, les pouvoirs constitués à admettre et, d'autre part, la législation que l'on peut critiquer.

Léon XIII publie une encyclique le 9 mai. L'approche de la Pentecôte en est l'occasion. Après avoir parlé de la Sainte Trinité, «*le plus grand de tous les mystères*», il traite du rôle spécial du Saint-Esprit, qu'il montre agissant dans l'Église et dans l'âme de chaque chrétien. A partir du 4 juin, la S.R. publie, en trois livraisons, cette lettre du Pape.

(1) Marcel Launay, *La papauté à l'aube du xx^e siècle, Léon XIII et Pie X (1878-1914)*, Le Cerf, 1997, 352 p.

Il est fréquent, dans l'historiographie traditionnelle, d'opposer les pontificats de Léon XIII (1878-1903) et de Pie X (1903-1914). Le premier «*se présente comme un pape d'ouverture, aux préoccupations sociales, un libéral qui n'hésite pas à prôner le ralliement des catholiques français à la République. A l'opposé Pie X est dépeint comme foncièrement antidémocrate, préoccupé avant tout de combattre les idées modernes, sans avoir pris la mesure des changements irréversibles de son époque*». Cependant, pense l'auteur «*au-delà des différences de style évidentes des hommes... on peut légitimement se demander s'il n'y a pas une continuité entre ces deux pontificats.*» (Avant-propos).

Dans l'Église de France

A Paris, est célébré le 25^e anniversaire du «**vœu national**» d'ériger un monument dédié au Sacré-Cœur de Jésus : l'Assemblée nationale avait déclaré d'utilité publique la construction de cette église sur la colline de Montmartre.

L'incendie du **Bazar de la Charité**, à Paris, le 4 mai, a provoqué la mort de 120 personnes, et a été ressenti comme une catastrophe nationale. Le Président de la République a participé au service religieux célébré pour les victimes à Notre-Dame.

Le **10^e Congrès Eucharistique international** s'est tenu à Paray-Le-Monial, du 20 au 24 septembre.

*
**

Mgr Henri Valleau

Venant du diocèse de La Rochelle, il a été sacré Évêque de Quimper et Léon le 5 mars 1893.

Sa lettre pastorale de Carême porte sur le catéchisme. «*Puisque le Christianisme est un ensemble de prescriptions morales et une doctrine, c'est donc une science qui demande à être enseignée, afin qu'elle puisse être connue et mise en pratique... Enseigner la Foi, telle est la grande mission des pasteurs... Le livre qui résume le plus simplement cette instruction... c'est le Catéchisme... C'est le livre, modeste en apparence, mais en réalité supérieur à tous les autres, car il est le trésor des vérités qu'il importe avant tout de savoir... Excellent pour régler nos croyances, il ne l'est pas moins pour régler nos mœurs...*» «*Il est un grand nombre de personnes pour lesquelles cette mission d'enseigner le Catéchisme est un devoir de premier ordre. C'est d'abord le père et la mère, puis l'instituteur et l'institutrice et enfin le pasteur de la paroisse, quand arrive l'époque des premières Communions*».

Des échos sont donnés de la **visite pastorale**, liée à la célébration de la Confirmation. Elle se déroule cette année dans le Léon. Partout des cortèges accueillent l'évêque à l'entrée de la paroisse et l'accompagnent jusqu'à l'église. Souvent on y signale des cavaliers. Pour une paroisse est notée la présence d'une bicyclette ! «*Véhicule moderne auquel nous reconnaissons toutes sortes d'avantages, mais qui manque parfois de stabilité...*» C'est à Plouguerneau que les enfants confirmés sont les plus nombreux : 503.

Les relations Église - État - Société

Le procès des prêtres bretons, en cours déjà l'année précédente, se poursuit. Des recteurs et curés du Finistère y sont impliqués, accusés par le «*Journal de Seine-et-Oise*». Le jugement est rendu le 23 mars. Le journaliste, signataire des articles «*Paysages bretons*», et le gérant sont condamnés.

Écho est fait d'**attaques** contre des prêtres et des évêques en divers diocèses. Ainsi en Finistère, les curés de Lannilis et de Ploudalmézeau voient leur traitement supprimé pour ingérence dans les affaires électorales (2).

Des **poursuites** continuent un peu partout en France contre les congrégations religieuses, leur réclamant le paiement de taxes spéciales. C'est la «*persécution fiscale*», dénoncée comme injuste. Le plus souvent les congrégations y répondent par «*l'attitude passive*» et elles sont décidées à persévérer dans ce refus.

L'affaire **Diana Vaughan Léo-Taxil**, une mystification, est évoquée (3).

*
**

Vie diocésaine : événements et faits

– **L'abbé Gayraud** a été nommé, le 24 janvier, député de la 3^e circonscription de Brest, en remplacement de Mgr d'Hulst (décédé). Cette élection a été invalidée. La S.R. signale sa réélection le 29 août, et ajoute ce commentaire : «*Dans cette lutte, que nous avons toujours déplorée, nous n'avons jamais entendu prendre parti, nous renfermant dans notre rôle d'organe diocésain, purement religieux*» (p. 563) (4).

– Le 6 avril, la Congrégation des Rites à Rome a rendu une sentence favorable à l'introduction de la Cause de **Michel Le Nobletz**. Il a droit désormais au titre de «*vénérable*». A cette occasion des fêtes sont célébrées, les 18 et 19 septembre, au Conquet. La béatification est espérée...

(2) Il s'agit de l'élection de l'abbé Gayraud, élu député de la 3^e circonscription de Brest (ce que la S.R. n'indique pas) : Le traitement a été supprimé quand se déroule l'enquête décrétée par la Chambre des Députés sur cette élection, enquête qui va aboutir à son invalidation.

(3) En ces années on parle beaucoup de Diana Vaughan. Sa «*conversion extraordinaire*» est confirmée le 15 juin 1895 et elle se lance dans la lutte contre la franc-maçonnerie. Mais certains ont des doutes. Alors Diana annonce une conférence de presse le 19 avril 1897 à Paris. Ce sera sa première rencontre avec le public... Mais devant 400 personnes, c'est l'anticlérical Léo Taxil qui se présente : il a inventé le personnage de Diana Vaughan qui n'existe pas ! Scandale ! (La carmélite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus fut elle-même «*piégée*» dans cette affaire. Sa prieure, Mère Agnès, lui avait demandé d'envoyer une poésie à Diana, en l'honneur de sa conversion. Thérèse lui envoya un texte en prose et sa photo, en Jeanne d'Arc prisonnière. Diana remercia... Cette photo fut projetée dans la salle de la conférence de presse ! Un coup dur pour Thérèse...).

(4) Sur cette question cf. plus loin, p. 411.

– Les Pères de l'Immaculée Conception, de Rennes, ont acquis un terrain à Quimper pour y fonder un collège. Ce sera l'**École Saint-Yves**. L'ouverture des classes est prévue en octobre 1898.

– Le **16^e pèlerinage diocésain à Lourdes** a lieu du 29 août au 4 septembre. Il comporte 1 700 pèlerins, répartis en 3 trains.

– A Brest les **processions** demeurent interdites (depuis 1882) et l'arrêté municipal a été rendu plus rigoureux encore : toute manifestation à l'extérieur des églises (comme des reposoirs dressés sous le porche d'entrée...) est refusée.

– De **nouvelles églises** sont consacrées : à Saint-Ségat (le 6 juillet), à Quimper (le 21 septembre, l'église Saint-Mathieu), à Collorec (le 23 septembre), à Landeleau (le 16 novembre).

– A **Saint-Pol-de-Léon**, de grandes fêtes sont organisées, les 4, 5 et 6 septembre, pour la translation solennelle des reliques honorées dans la cathédrale et transférées dans un reliquaire monumental. Le compte rendu en est publié dans un supplément de 32 pages encarté dans le numéro du 10 septembre.

Il s'agit de reliques de saint Pol Aurélien, saint Laurent, saint Hervé, saint Joévin (et aussi d'une épine de la couronne du Christ, à part dans un petit reliquaire spécial).

Les cérémonies sont présidées par le Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, en présence de 4 évêques : Mgr Valleau, Mgr Ardin (archevêque de Sens), Mgr Dubourg (évêque de Moulins), Mgr Potron (évêque de Jéricho). Rien ne manque à cette fête : la foule, trois panégyriques de saint Pol, les décorations, les grandes processions... mais aussi la pluie !

– A la rentrée du **séminaire**, le 5 octobre, les **séminaristes** sont au **nombre de 300**.

– En cette année **22 prêtres sont décédés** et **46 ont été ordonnés** : 8 le samedi-saint, 19 le 26 juillet et 19 le 18 décembre (5).

(5) Au numéro du 15 octobre de la S.R., une nouvelle série de «**Documents sur la période révolutionnaire**» a commencé. Jusqu'à la fin de l'année y est évoquée la **vie du 2^e évêque constitutionnel du Finistère : Yves-Marie Audrein**.

Il était né à Gouarec en octobre 1741. Il fut professeur au Collège de Quimper, puis au Collège Louis-Le-Grand à Paris, vicaire épiscopal de l'évêque du Morbihan, sacré le 8 mai 1791. Député à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il fut élu évêque du Finistère le 22 avril 1798 et sacré à la cathédrale de Quimper le 22 juillet. Il visita son diocèse et tint un synode, avec la participation de 58 prêtres (dont la liste est donnée). Parti en diligence pour Morlaix au soir du 19 novembre 1800, il fut assassiné par un groupe de «chouans», à la «**descente Saint-Hervé**», sur la route de Quimper à Châteaulin. Ses obsèques furent célébrées à la cathédrale le 21 novembre, et son corps inhumé au cimetière Saint-Marc, à Quimper.

Note annexe :

L'élection de l'abbé Gayraud

Cette élection a eu un tel retentissement dans le département et dans le diocèse (et en France) qu'il est normal de l'évoquer plus longuement que les 12 lignes de la S.R. de 1897.

Elle concerne la troisième circonscription de Brest, qui recouvre cinq cantons : Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Lesneven, Ouessant. Mgr Freppel, évêque d'Angers, en fut le député de 1880 à sa mort en 1892. Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut Catholique de Paris, lui succéda. Il est mort dans la nuit du 7 au 8 novembre 1896.

Qui sera le prochain député ? Plusieurs évêques, dont surtout Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, déclinent la proposition qui leur est faite d'être candidat. Le 16 décembre 1896, une «réunion d'électeurs catholiques», avec les «grands curés du Léon», font choix de l'abbé Gayraud. Originaire de Tarn-et-Garonne, ancien Dominicain, auteur de nombreux ouvrages, grand orateur, il est démocrate-chrétien dans la ligne de l'appel de Léon XIII au «Ralliement» à la République.

Les monarchistes désignent contre lui le **comte de Blois**, maire de Coat-Méal, conseiller général. Le 6 janvier 1897, à une réunion de 600 personnes à Lannilis, la candidature de l'abbé Gayraud devient effective. Il y a aussi en compétition 5 autres candidats sans importance.

L'élection est fixée au 24 janvier. La campagne est passionnée, à travers les journaux locaux et une grande partie de la presse en France. Les prêtres léonards sont largement partisans de Gayraud. **Il est élu avec 1 350 voix de plus que de Blois**. L'événement est immense.

Mais bientôt de violentes attaques contre le vainqueur reprennent très fort. Les adversaires dénoncent surtout l'ingérence du clergé dans la campagne électorale, «*la mobilisation de l'armée noire*».

La Chambre des députés décide une enquête. Après discussion elle vote, par 348 voix sur 424, l'invalidation de l'élection. Un nouveau retour aux urnes est fixé au 29 août. Gayraud et de Blois sont à nouveau candidats.

L'abbé Gayraud obtient 2 281 voix de plus que son concurrent. Un triomphe ! (Il restera député du Bas-Léon jusqu'à sa mort en 1911. En 1902, il remporta une brillante victoire contre le candidat soutenu par l'évêque Mgr Dubillard !)

(d'après le mémoire présenté par Marie-Thérèse Quéré – par la suite Mme Cloître, Maître de Conférences à l'U.B.O. – pour le diplôme d'études supérieures d'Histoire, en l'année 1966-1967).

Pierre Crozon

PUBLICATIONS

■ LE MAL ET LA SOUFFRANCE, DÉFI DE L'HOMME, DÉFI DE DIEU.

Ce nouveau dossier (N° 35-36) du **C.R.E.O.** (Centre de Recherches des Églises de l'Ouest) est le fruit d'un travail interdisciplinaire réalisé au sein de la Faculté de théologie de l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers. Gérard Verkindère se tourne vers la Bible : quel visage de Dieu nous est offert au creux d'un affrontement multiforme avec le mal et la souffrance ? Fred Poché, philosophe, part de la Shoah : peut-on comprendre ce qui amène des êtres humains à détruire ainsi leurs semblables ? Bernard Mercier, théologien, s'interroge sur la possibilité de penser Dieu avec la souffrance et le mal. Louis-Michel Renier part d'une approche anthropologique pour finir par un développement sur le sacrement des malades.

Disponible au secrétariat du CREO, B.P. 808, 49008 Angers cedex 01.

■ CHRISTUS - LES JEUNES ET L'ÉGLISE - Juillet 1997.

La jeunesse n'est pas seulement une catégorie sociologique, elle est aussi une dimension symbolique et théologique, une dimension permanente de l'Église. Or, entre les jeunes et l'Église, il y a un décalage qui suscite souffrance et réflexion. Accompagner dans la foi, faire place, offrir des responsabilités, ouvrir à l'universel, rassembler... tout cela est à la fois nécessaire et difficile, et demande de nombreuses initiatives. Ce numéro, qui évoque de nombreuses expériences, montre les voies, les impasses et les promesses d'une conversion de l'Église vers sa jeunesse.

Christus, 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

■ PRIER - MONTER VERS DIEU. Juillet-août 1997.

L'expérience de la montagne, de l'ascension, de la marche en cordée, est une merveilleuse parabole de l'existence humaine... Chacun de nous est fait pour les sommets... Là-haut, tout invite au silence, à l'émerveillement et à la contemplation. La marche devient une belle expérience de prière.

Prier, 136, boulevard Malesherbes, 75859 Paris cedex 17.

■ **A noter** - Roger Saliou, téléphone : Aumônerie des cliniques à Brest, tél. 02 98 01 46 62. Ou presbytère de Lambézellec, tél. 02 98 03 20 57.

KENTA

électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Jeunesse
- Nominations 385
- Ordonnés pour annoncer
l'amour de Dieu 391
- La vocation 396
- Décès de 399
 - M. l'abbé Joseph Bilot
 - M. l'abbé Robert Le Lay
- Le programme des JMJ 400
- Communiqués et informations 401
 - Pèlerinage à Lourdes
 - Patrimoine sacré en Finistère
 - Une session pour mieux chanter
- Un patrimoine religieux
à découvrir 402
- RCF, sondage 403
- Le M.C.R. sud-Finistère
en marche 404
- L'art de célébrer 405
- Il y a 100 ans dans le diocèse 407
- Publications 412

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

En ce temps des pardons

Regarde l'étoile, invoque Marie

Elle est donc bien cette noble étoile née de Jacob,
dont les rayons illuminent le monde entier.

Si les vents des tentations s'élèvent,
Si tu viens heurter les rochers des tribulations,
Regarde l'étoile, invoque Marie.

Si tu es ballotté par les flots de l'orgueil,
de l'ambition, de la jalousie,
Regarde l'étoile, invoque Marie.

Si la colère ou l'avarice
Secouent la barque de ton âme,
Regarde Marie.

Si tu commences à être englouti
Par le gouffre de la tristesse,
par l'abîme du désespoir,
Pense à Marie.

Dans les périls, dans le doute,
Dans les angoisses, pense à Marie,
Invoque Marie.

Qu'elle ne s'éloigne pas de ta bouche,
Qu'elle ne s'éloigne pas de ton cœur.

Si tu la suis, tu ne dévieras pas,
Si tu la pries, tu ne désespères pas,
Si tu la consultes, tu ne te trompes pas,
Si elle te soutient, tu ne tombes pas,
Si elle te protège, tu ne crains rien,
Si elle te conduit, tu ne te fatigues pas,
Si elle t'est favorable, tu parviens au but,
Et ainsi tu éprouves, par toi-même,
A quel juste titre il est dit :
«Et le Nom de la Vierge était Marie».

(St Bernard de Clairvaux)

Rencontre Inter-Églises
Journée des missionnaires en congé, samedi 5 juillet à Rosporden

Les jeunes au centre des réflexions

Une quarantaine de missionnaires finistériens en congé se sont retrouvés le 5 juillet au centre culturel de Rosporden pour la traditionnelle journée que le Service diocésain de Coopération Missionnaire leur consacre chaque année.

Mgr Clément Guillon présidait la journée. Quelques prêtres du diocèse, anciens Fidei Donum, et de nombreux laïcs étaient également présents, ainsi que le Père Emmanuel Laffont, secrétaire du Comité Épiscopal de la Coopération Missionnaire. Thème de cette rencontre : «Jeunes, témoins de l'Évangile aujourd'hui».

Certains venaient tout juste de descendre de l'avion. D'autres avaient pu déjà profiter de quelques jours pour se réacclimater aux températures bretonnes. La plupart n'étaient pas revenus dans le département depuis plusieurs années. Prêtres, religieuses et religieux en mission en Afrique, en Amérique et en Asie, tous ont beaucoup apprécié ce traditionnel temps de rencontres et de retrouvailles que le Service diocésain de Coopération Missionnaire leur propose chaque début d'été. Le soleil était de la partie. Pour une première journée de vrai beau temps depuis la fin du mois de mai, la chaleur fut estivale.



Grâce à la diligence et à la compétence des paroissiens de Rosporden, le rendez-vous s'est déroulé sans encombre du premier café du matin jusqu'au pot de l'amitié offert à l'issue de la célébration eucharistique en fin d'après-midi. Après l'accueil et la prière animée par Monseigneur Clément Guillon et François Méar, vicaire général, les jeunes du secteur ont présenté, en diapositives, les réalités économiques, culturelles et sociales de leurs communes. Ils ont ensuite expliqué leurs différents engagements dans l'Église diocésaine et précisé comment ils sont aujourd'hui les témoins de l'Évangile au quotidien. David, Gurvan et Fabrice sont ainsi animateurs de groupes de confirmands. Sarah est responsable ACE. Laurence est animatrice MRJC. Jean-Michel est «veilleur». Philippe s'investit pour sa part, avec son épouse, dans le catéchuménat. Abel, lui, anime avec sa femme les sessions de préparation au mariage. Chacun a dit clairement ce que représentait pour lui cet investissement. Tous connaissent des satisfactions et des difficultés pour mener à bien leurs «missions». Aucun ne s'est dit cependant prêt à y renoncer. **«Il faut oser continuer à annoncer la Bonne Nouvelle».**

«Nous avons à aimer nos jeunes»

Les missionnaires, les prêtres et les laïcs se sont ensuite tous retrouvés par petits groupes pour réagir à ce qu'ils venaient d'entendre et partager leurs expériences sur le terrain. Malgré la pauvreté, les injustices et parfois les multiples répressions en tous genres, les jeunes catholiques du Bénin, du Burkina-Faso, du Cameroun, du Canada, du Chili, du Congo, de la Côte d'Ivoire, de Djibouti, d'Haïti, du Japon, de Madagascar, du Malawi, du Mali, du Sénégal, du Sri Lanka, du Tchad, du Togo et du Pérou ont le souci de **«toujours garder la flamme allumée»**. Certains d'entre-eux feront le voyage jusqu'à Paris à l'occasion des 12^{èmes} Journées Mondiales de la Jeunesse. Ils ont rivalisé d'imagination pour financer leur séjour.

«De Rosporden et d'ailleurs, les «18-30 ans» sont l'Église d'aujourd'hui et de demain», a affirmé avec force et conviction le Père Emmanuel Lafont, ancien Fidei Donum dans les ghettos noirs de Soweto, aujourd'hui secrétaire du Comité Épiscopal de la Coopération Missionnaire et directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires. **«Nous avons à aimer nos jeunes. Nous devons être attentifs à tout ce qu'ils nous disent. Il nous faut également avoir l'audace de nous retirer des postes de responsabilité pour les leur confier»**. Une analyse argumentée qui n'a pu que réjouir Désiré Larnicol, curé de Rosporden et les autres pasteurs venus «d'ailleurs», qui savent leur donner leur confiance.

Yves-Marie Robin

• Nous reviendrons plus en détail sur cette journée à l'occasion de la Semaine Missionnaire Mondiale, en octobre prochain.

Communiqués et Informations

RETRAITE POUR LES PRÊTRES

Le Service diocésain pour l'Animation spirituelle rappelle aux prêtres qu'il est important de s'inscrire au plus tôt pour la prochaine retraite pastorale.

Celle-ci aura lieu à la Maison d'accueil de l'Ile-Blanche à Locquirec, du lundi 25 août (16 h) au vendredi 29 août 1997 (16 h). Elle sera animée par le P. Jean Guéguen, O.M.I.

Des inscriptions rapides permettront à la Maison d'établir au mieux son planning d'accueil. **Merci.**

➤ **Inscriptions :** Louis Biannic, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 37.

LES GRANDS PARDONS

Nombreux sont les pardons de l'été. Parmi eux :

– 15 août : Notre-Dame de Rumengol, qui accueillera les jeunes pour les Journées Mondiales de la Jeunesse.

– 15 août : Notre-Dame de Kernitron à Lanmeur.

– 24 août : Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou.

– 31 août : Sainte-Anne-la-Palud, à Plonévez-Porzay.

– 7 septembre : Notre-Dame du Folgoët.

SEMAINE ŒCUMÉNIQUE DES AVENTS

Du 24 au 30 août 1997, au Centre spirituel de la Pommeraye (Maine-et-Loire), la Semaine œcuménique des Avents. Le thème :

L'Église disséminée dans la société d'aujourd'hui.

Les Églises sur la Place publique.

Approches protestante et catholique.

Animée par les Pasteurs Denis Vatinel (Royan) et Yves Noyer (Angers), et les Pères Louis-Michel Renier et Pierre Guilbaud (Angers).

➤ **Renseignements :** Edmond Durand, 67, bd Jacques Millot, 49000 Angers. Tél. 02 41 68 32 99.

Le diocèse de Quimper et Léon fait son entrée sur Internet

La Conférence des Évêques de France a choisi l'occasion de la venue du Pape Jean-Paul II en France en septembre 1996 pour ouvrir son site sur Internet et y présenter au monde l'Église catholique en France. Ce site n'a pas encore un an d'existence, mais se voit déjà fréquenté par de très nombreux utilisateurs, en nombre toujours croissant.

«Nous accédons par l'Internet, écrivait récemment le Père de la Brosse, Porte-parole de la Conférence des Évêques de France, à une dimension internationale, plus universellement culturelle, moins confessionnelle, et donc du même coup à un champ missionnaire d'une envergure encore mal explorée, mais qui amorce un climat passionnant d'aventures nouvelles».

Le diocèse de Quimper et Léon, comme un certain nombre d'autres diocèses de France, vient de rejoindre la Conférence des Évêques dans ce champ missionnaire.

Notre site est encore en construction, mais il est déjà opérationnel, à l'adresse suivante :

[http : // www.cef.fr/quimper](http://www.cef.fr/quimper)

Accueillis par Mgr Clément Guillon, vous y êtes invités, de page en page, à découvrir le diocèse, sa vie d'Église, son patrimoine religieux en vie, ses événements, les prochaines journées Mondiales de la Jeunesse... Invités aussi à retrouver nombre de documents, textes de notre évêque ou de tel service diocésain, photos.

La communication élargit son champ. Un nouveau chantier est ouvert...

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Alain Traon**.

Alain Traon, né le 4 mai 1957 à Plounéour-Trez. Ordonné prêtre le 21 juin 1987. Septembre 1987, au service du secteur et de la paroisse de Pont-l'Abbé. Juillet 1991, au service du secteur et de la paroisse de Lambézellec à Brest. Décédé le 13 juillet 1997.

Le Finistère à Paris Avec les jeunes autour de Jean-Paul II

Dimanche 24 août 1997, journée de clôture et d'envoi des Journées Mondiales de la Jeunesse à Longchamp. Journée ouverte à tous.

Un train spécial TGV est prévu au départ de Brest.

■ Les horaires

□ A l'aller		□ Au retour	
– Brest	02 h 21	– Paris	22 h 00
– Landerneau	02 h 31	– Morlaix	01 h 46 (le 25 août)
– Morlaix	02 h 55	– Landerneau	02 h 09
– Paris	07 h 00	– Brest	02 h 21

Car possible au départ de Quimper vers Brest, et retour.

■ Le coût

Tous frais compris (inscription, transport jusqu'à Longchamp, repas de midi) : 700 F en première classe, 600 F en deuxième classe.

■ Les inscriptions

- Service diocésain des Pèlerinages, 26, rue Créac'h-al-Lan, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 50 64. Fax 02 98 64 23 10.
Internet : pelequimper@infonie.fr
- Vitrine Saint-Corentin (de 14 à 18 h), 25, rue du Froust, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 52 84. Fax 02 98 95 59 17.
Internet : Chretiens Medias29@wanadoo.fr

■ *Les responsables des paroisses, mouvements et services, sont invités à faire connaître largement cette possibilité de se rendre à Paris.*

■ NOS AMIS DÉFUNTS

Père Jean Ellégoët, missionnaire de la Salette, de Plabennec. Père André Bouler, jésuite, de Riec-sur-Belon.

Frère Jean Naouennec, des Frères de Ploërmel, communauté de Roscoff. Sœur Marie-Yvonne Roué, des Filles du Saint-Esprit, de Lampaul-Ploudalmézeau. Sœur Rosalie Yvin, des Sœurs de Vernon, de Plouescat.

M. René Bourgouin, père de l'abbé Jacques Bourgouin, Brest.

Oecuménisme**Halte spirituelle de l'été**

Du 8 au 12 août prochain, à la chapelle de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, le Groupe œcuménique de Quimper et du Sud-Finistère organise une halte spirituelle.

Elle sera axée sur le thème retenu pour la Semaine de l'unité des chrétiens et le deuxième Rassemblement œcuménique européen qui vient de se dérouler à Graz, en Autriche, du 23 au 29 juin :

La réconciliation, don de Dieu, source de vie nouvelle.

■ **Ce thème sera développé chaque jour :**

- 8 août : Réconciliation, notre justification.
«*Nous avons été justifiés par son sang*». (Rom. 5, 6-11).
- 9 août : Réconciliation avec Dieu.
«*Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu*». (2 Co 5, 28).
- 10 août : Réconciliation du monde.
«*Dieu réconciliait le monde avec lui-même*». (2 Co 5, 19).
- 11 août : Réconciliés en Christ.
«*Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ*». (2 Co 5, 18).
- 12 août : Réconciliation, notre justification.
«*Afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu*». (2 Co 5, 21).

■ **Durant ces cinq jours :**

- Accueil et permanence assurés par des chrétiens.
- Deux expositions proposées au public :
 - l'une sur la bible,
 - l'autre sur l'œcuménisme
 avec visite libre ou guidées (à 11 h et à 17 h, ou sur demande) et échanges.
- Un comptoir librairie.
- Un office, chaque jour, à 18 h.

La cérémonie d'ouverture aura lieu le 8 août à 18 h., et la célébration de clôture le 12 août à 18 h. Cette dernière sera présidée par Mgr Guillon, évêque de Quimper et Léon.

SESSION INTERDIOCÉSAINE DE FORMATION PERMANENTE

Saint-Jacut 1997

NOS DIOCÈSES à la CROISÉE des CHEMINS

Une session de formation interdiocésaine s'adressant aux prêtres, diacres et laïcs des 5 diocèses de l'Ouest (Laval, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Vannes) a été organisée au cours du premier semestre 1997 sur le thème : «*Nos diocèses à la croisée des chemins*». En effet, les Églises diocésaines, en procédant à d'importantes réformes de structures, ont été amenées à s'interroger sur leur identité et leur mission. Une réflexion fondamentale s'est avérée nécessaire pour mieux voir les défis auxquels les Églises diocésaines sont confrontées, mieux mesurer les chances qui leur sont offertes dans cette situation inédite, et repérer les atouts dont elles disposent pour «*proposer la foi dans la société actuelle*».

Ce travail de réflexion s'est déroulé en plusieurs phases :

- Une première étape : temps de préparation, qui nous a amenés à regarder les chances et les risques de l'aménagement pastoral et les questions entraînées par ce changement.
- Une deuxième étape : temps de réflexion et de recherche en interdiocésain à Saint-Jacut. Pour aider dans cette réflexion, il a été fait appel au Père Hervé Legrand, professeur à l'Institut Catholique de Paris.
- Une troisième étape : retour dans chaque diocèse, pour approfondir les apports de la session de Saint-Jacut, les actualiser en fonction de chaque diocèse, examiner les propositions et les conditions de réalisation.

La rencontre de Saint-Jacut

Elle a rassemblé 89 personnes (41 prêtres et 48 laïcs). Pour le diocèse de Quimper et Léon, 15 personnes y ont participé (8 prêtres et 7 laïcs), délégués par leur équipe locale et, pour l'un d'entre-eux, par la communauté de l'abbaye de Landévennec. Ils avaient préparé ensemble cette session et se sont retrouvés ensuite pour faire le point.

La présentation que nous faisons ici de la rencontre de Saint-Jacut n'est pas un compte rendu exhaustif de son contenu mais plutôt des points d'attention retenus par les participants comme acteurs de l'Église

locale dans l'annonce de l'Évangile. A partir des apports du Père Legrand et la confrontation des expériences diocésaines, ils ont été particulièrement sensibles à ces quelques points qui leur ont paru importants pour la pastorale de nos Églises locales :

- La priorité est à donner à la Bonne Nouvelle du Salut, communion avec un Dieu trinitaire dans nos cheminements personnels et collectifs.
- La redécouverte progressive, après Vatican II, de l'Église comme communion d'Églises locales permet à ces Églises de redevenir sujets de droits et d'initiatives. Des moyens neufs sont à notre disposition (conseils, synodes, nouvelles responsabilités). Les enjeux pastoraux se situent dans l'articulation entre «tous» et «quelques-uns».
- Pour agir et innover dans l'Église, les chrétiens doivent accepter d'effectuer des apprentissages, car le changement réel ne peut se faire ni par discours ni par décrets. Les choses sont entre nos mains. L'acquisition ensemble, de capacités à maîtriser une situation nouvelle se fait dans le temps. La pratique d'aujourd'hui pour le diaconat, par exemple, manifeste cette nouvelle manière de faire.

Le retour à notre diocèse

A partir de ces points d'attention, nous avons cherché à préciser quelques questions qui restent «en chantier». Comment continuer à explorer ces chemins nouveaux ? L'innovation, a dit le Père Legrand, «doit être souhaitable, légitime et possible». Il nous appartient de poursuivre la recherche des «possibles». Comment donner forme à la vie de nos Églises pour innover ? Que faire pour que nos minorités trouvent leur place dans l'Église ? Comment donner priorité à la Bonne Nouvelle du Salut ?

C'est en tant qu'acteurs dans cette dynamique des Église locales que nous sommes invités à participer à l'évolution du diocèse, «réalisation de l'Église en un lieu».

La conclusion de cette séquence de formation peut tenir en un extrait d'un texte de Sylvie Fabre, lu pendant la rencontre : «Comme la symphonie a besoin de chaque note, comme le livre a besoin de chaque mot, comme l'océan a besoin d'une goutte d'eau, l'humanité entière a besoin de toi, là où tu es, unique et donc irremplaçable».

Frère André, Annick Auffret,
Marie Lastennet, Catherine Raphalen,
Marcel Ugo

PROGRAMME DES FORMATIONS

1997 – 1998

Service Diocésain
de Formation Permanente

8 rue de Kerfeunteun 29000 QUIMPER
Tél. : 02 98 95 12 32 Fax : 02 98 95 67 63

	Pages
■ Assises diocésaines de la formation 25 avril 1998	3
■ Formation pour accompagner l'aménagement pastoral	4
■ Formation "connaître et mieux connaître Jésus Christ"	5
■ Bibliothèque Diocésaine	
■ Formation Cornouaille	6
■ Landivisiau - Morlaix - Saint Pol de Léon - Centre de Kéraudren	7
■ Dans les Mouvements, Services et Aumôneries	8
■ Catéchèse	9 à 11
■ Formation des Prêtres et des Diacres	12
■ Sessions pour Prêtres, Diacres et Laïcs	12-13
■ Liturgie	14-15
■ Accueillir au nom de l'Eglise Patrimoine et accueil dans les chapelles	15
■ Animation spirituelle	16 à 19
■ Enseignement Catholique	20
■ Aumônerie de l'Enseignement Public Animateurs de jeunes 14 - 17 ans	21
■ Connaissance de la Bible	22
■ Parcours Jeunes	23
■ Formations longues	24

N.B. : Prévoir une participation financière aux frais de formation. Le plus souvent de 10 F à 20 F par heure de formation. Personne ne doit se sentir exclus pour des raisons financières.

FORMATIONS DANS LE DIOCESE : UNE ANNEE POUR EVALUER ET TRACER DES PERSPECTIVES

"Depuis longtemps notre diocèse accorde de l'importance au travail de formation. La Charte de 1985 fut l'occasion de faire le point, et de préciser les orientations. Plusieurs m'ont dit qu'une évaluation serait aujourd'hui utile pour mieux répondre à la diversité des besoins. J'ai donc chargé 4 personnes (Pierre Breton, Marie Lastennet, François Moysan, Michel Scouarnec) de faire ce travail d'évaluation et de suggérer quelques points d'attention principaux pour le travail de formation des prochaines années".

Mgr Clément GUILLON

Le groupe de travail s'est réuni dès janvier 1997. D'emblée, il a fait le choix d'une démarche où puissent s'exprimer le maximum de laïcs, religieux(ses) et prêtres.

Nous avons entamé une large écoute des Services, Mouvements, Secteurs Pastoraux... qui assurent des temps de formation. Chacun peut aussi répondre à l'enquête lancée en juin. Des formulaires sont disponibles dans les Centres de formation (Kéraudren, Kérivoal, Créac'h Balbé) dans les Directions des Oeuvres (9 rue du Frou, 39 rue Camille Desmoulins), au Service Diocésain de Formation Permanente. Des temps d'échanges, confrontations, débats... en petits cercles permettront de formuler des propositions pour l'avenir.

**Le 25 avril auront lieu les
Assises diocésaines de la formation
au Centre de Kéraudren
dans une ambiance conviviale, sous la présidence
de notre Evêque, Mgr Guillon.**

Suite à ces Assises, notre Evêque donnera des orientations pour le travail de formation dans le diocèse dans les prochaines années.

En attendant, vous pourrez constater quelques nouveautés marquantes (en particulier aux pages 5,8,12 et 13). Nous essayons de nous adapter aux demandes exprimées, parfois aux besoins perçus.

Bonne route à chacun tout au long de cette année 1997 - 98.

Pierre BRETON

FORMATION POUR ACCOMPAGNER L'AMENAGEMENT PASTORAL

A partir du mois d'octobre 1996, une formation a été proposée dans les secteurs pastoraux pour accompagner l'évolution du nouvel aménagement pastoral. Dans la plupart des secteurs, une équipe locale s'est constituée pour conduire cette formation. Ces équipes ont organisé des rencontres (2 à 3 pour l'année) auxquelles les chrétiens du secteur ont été invités. Les thèmes de réflexion de ces rencontres ont été choisis à partir des fiches du classeur fourni en début d'année, en fonction des besoins repérés. Les réunions ont été conduites en lien avec les étapes de l'aménagement pastoral dans chaque secteur.

Les éléments fondamentaux de la formation.

► Qui peut y participer ?

Tous ceux qui ont une responsabilité en Eglise, ceux qui s'y préparent, ceux que la vie de l'Eglise intéresse (par exemple membres des conseils, des groupes d'animation paroissiale ou des relais).

► La démarche proposée.

C'est une démarche de réflexion qui concerne prêtres, diacres et laïcs ensemble. Les membres de la communauté chrétienne se forment pour devenir capables de répondre aux questions actuelles de pastorale. Cette démarche s'appuie sur l'expérience de tous ceux qui ont le souci de rendre compte de la foi en Jésus-Christ et de faire vivre l'Eglise.

► Le parcours de formation.

Il se déroule sur une année. L'équipe diocésaine fournit des fiches et aide à trouver des moyens. L'équipe locale organise. Elle compose le "menu" des rencontres et prévoit les modalités pratiques.

Au cours de l'année 1997-1998.

La formation se poursuit dans la perspective de la mise en place des conseils pastoraux, des relais ou des Groupes d'animation paroissial. Chaque secteur peut, en fonction de ce qui a déjà été réalisée :

- ✓ soit poursuivre la réflexion commencée à partir des fiches du classeur.
- ✓ soit organiser une nouvelle séquence.

De nouvelles fiches seront éditées en Septembre-Octobre 1997 sur :

- * le fonctionnement et la conduite des conseils.
- * des aspects de la vie de l'Eglise.
- * des éléments pratiques de méthodes.

Contact : l'équipe locale du secteur.

le groupe de pilotage diocésain (Marie LASTENNET, assistée de Pierre BRETON et Jean CONQ).

Marie LASTENNET au 39 rue Camille Desmoulins à Brest ☎ 02 98 46 28 31
le mardi et jeudi de 9 h à 12 h

FORMATION LOCALE

Connaître, ou mieux connaître Jésus-Christ...

La projection de "Corpus Christi" (5 émissions de 50 minutes) sur Arte en fin mars a suscité des questionnements. Le Service de Formation a reçu plusieurs demandes d'une formation suivie sur ces questions. De telles demandes avaient déjà été exprimées à la suite de la sortie du livre de Jacques Duquesne.

Le Comité d'animation de la Formation Cornouaille propose une série de 6 ou 7 rencontres sur ces questions centrales pour un chrétien (voir page 6).

En tous autres lieux du diocèse, semblable initiative peut être prise en adoptant la même procédure :

- . Un groupe de 15 à 25 personnes maximum.
- . Deux meneurs pour conduire la réflexion - recherche.
- . La possibilité de s'appuyer sur un livre.

L'essentiel ce sera de décider 2 personnes (un prêtre et un laïc ?) à conduire ce travail de formation.

Le Service Diocésain de Formation se propose d'assurer un rôle de conseil et d'appui technique. Il organisera pour cela une rencontre de travail à Rumengol : **le mercredi 24 septembre à 20 h15**, avec Gérard LE STANG et Pierre BRETON

Sont invités à cette rencontre : tous ceux qui sont prêts à assurer localement la conduite d'un tel travail de réflexion.

Contact : Pierre BRETON 8 rue de Kerfeunteun à Quimper ☎ 02 98 95 12 32

BIBLIOTHEQUE DIOCESAINE

La Bibliothèque diocésaine permet de répondre à une demande d'information, d'étude et de recherche, surtout dans le domaine religieux.

Elle est située à Quimper au 3 rue de Rosmadec, dans l'enceinte de l'évêché. Possibilités de visites, consultations et prêts (abonnement de 100 Francs par an). Heures d'ouverture :

Quimper-Evêché : lundi : 9 h - 12 h et 13 h30 - 18 h

☎ 02 98 55 34 47 Mercredi : 13 h30 - 18 h

Vendredi : 13 h30 - 18 h

Possibilités à d'autres moments, sur rendez-vous.

Une annexe est située à Brest, dans l'enceinte du Centre de Kéraudren. Heures d'ouverture probables, dès septembre 1997 :

Brest-Kéraudren : Mercredi : 15 h - 18 h

☎ 02 98 34 66 21 Jeudi : 9 h 30 - 11 h30 / 15 h - 18 h

Samedi : 9 h30 - 11 h30

1/ Découvrir la Bible (à partir des "Actes des Apôtres")

A partir des indications fournies par un bibliste (Y. SAOUT) les personnes intéressées ont entamé, il y a 4 ans, la lecture par petites équipes (4 équipes dans la région de Bannalec, 5 équipes dans le Pays bigouden).

Une autre région de la Cornouaille prévoit le démarrage de cette même formation.

2/ Les Sages d'Israël, de Salomon à Jésus :

Une approche de la littérature de sagesse par René CESSOU

Cette filière étudiera :

- Le contexte historique où les oeuvres sont nées,
- leurs emprunts aux cultures ambiantes,
- L'originalité de leurs réponses de foi aux questions essentielles des hommes de tous les temps,
- la place du thème de la sagesse dans le Nouveau Testament.

1ère réunion : à Quimper-Kérivoal, sans doute le jeudi 23 octobre à 14 h15.
(vous renseigner avant de venir)

3/ Connaître, ou mieux connaître Jésus-Christ...

Qui était-il pour susciter une telle adhésion à sa personne et son message, il y aura bientôt 2000 ans ? Qui est-il pour l'homme moderne capable de grandes réussites et si fragile à la fois ?

Chacun garde le souvenir de débats controversés lors de la parution de livres récents (J. Duquesne par ex.). La série des 5 émissions Corpus Christi sur Arte sera rediffusée cet automne...

En 6 ou 7 rencontres de novembre 1997 à avril 1998, nous prendrons le temps de formuler nos questions, recueillir ce qu'ont dit historiens et théologiens, redire nos convictions avec notre langage courant. Pour réussir ce projet, nous avons précisé les règles suivantes :

- Le groupe comportera 20 à 25 participants seulement.
Donc obligation de s'inscrire avant le 15 octobre.
- 2 personnes conduiront ensemble ce travail de formation.
- Nous nous appuierons sur un livre paru il y a 5 ans aux éditions de l'Atelier "Jésus-Christ... tout simplement". 208 pages, 85 Francs. Toutefois nous ne nous rendrons pas prisonniers de ce qui est formulé dans ce livre. Il n'y aura pas obligation de l'acheter.

Lieu de la formation : ce sera décidé en fonction des inscriptions.

1/ A MORLAIX, salle Saint Martin rue Violeau, mardi 2 décembre et mardi 13 janvier à 20 h15 *Proposer la foi dans le monde d'aujourd'hui*

A partir de la "Lettre des Evêques aux Catholiques de France" suite au rapport Dagens, Michel SCOUARNEC (prêtre théologien) aidera à pénétrer ce document important... pour mieux comprendre la nécessité du ressourcement de notre vie de chrétiens et l'urgence d'en témoigner en Eglise.

Contact : Presbytère Saint Melaine ☎ 02 98 88 05 65

2/ A SAINT POL DE LEON, salle Michel Colombe, mardi 30 septembre et mardi 7 octobre à 20 h15 *L'écart social est-il supportable ?*

Nos évêques ont produit un document qui a fait "tilt". Connaissons-nous la situation réelle ? Quels critères avons-nous pour la "juger" ? Qu'y pouvons-nous ? avec Jacques LE GOFF, Professeur de Droit canonique à l'UBO. Contact : Presb. St Pol de Léon ☎ 02 98 69 01 15

3/ A LANDIVISIAU : Salle Lyautey, mardi 18 novembre à 20 h15

Une soirée sur le thème : "La joie de croire. Est-ce ringard de croire aujourd'hui ?" avec Jean-Yves BAZIOU, prêtre, théologien.

Contact : Alain MOAL ☎ 02 98 68 01 23

ou Presbytère de Landivisiau ☎ 02 98 68 11 63

CENTRE DE KERAUDREN

1/ LES SAGES D'ISRAEL, de Salomon à Jésus.

Une approche de la littérature de sagesse par René CESSOU (voir la présentation à la page précédente). 1ère réunion : le lundi 13 octobre à 14 h15.

Contact : Pierre BRETON ☎ 02 98 95 12 32

2/ PARCOURS D'ETHIQUE BIO-MEDICALE

En 12 séances le samedi de 14 h00 à 17 h15

par Jean-Michel MOYSAN

- Les demandes faites au corps médical comme lieu de réflexion éthique : les personnes face à leur santé, la vérité au malade, les politiques de santé, l'expérimentation médicale, les greffes d'organes.
- Les débuts de vie comme lieu de questions éthiques : l'assistance médicale à la procréation. L'identité de l'embryon, l'I.V.G., le diagnostic prénatal, les découvertes génétiques...
- Les soins en fin de vie : jusqu'où soigner (acharnement thérapeutique, éthique de la réanimation), l'euthanasie, les soins palliatifs, l'accompagnement des grands malades.
- Selon le temps et les demandes, on verra aussi : prévention du SIDA et accueil des sidéens, dépressions, suicides, alcoolisme et drogue, soins en psychiatrie.

Dates :
27/09 18/10 8 et 29/11 20/12 24/01
21/02 14/03 4/04 2 et 16/05 6/06

contact : Guillaume GONIDOU ☎ 02 98 46 28 31

■ Action Catholique

La plupart des Mouvements assurent des formations propres à leurs membres. Elles sont variables selon les années et pas toujours entièrement programmées en début d'année.

Contact : voir Annuaire diocésain p. 267 à 288.

■ Pastorale de la Santé

- Equipes d'aumônerie des hôpitaux : 2 journées de formation
- Equipes d'aumônerie des Maisons de retraite : 2 journées de formation.

En 1997-98, ces 4 journées porteront sur "l'écoute".

- Service évangélique des malades : Formations locales là où il y a des équipes. 6 demi-journées d'initiation à l'écoute, l'accompagnement, les sacrements des malades. + 1 journée diocésaine proposée en 3 lieux différents.
- A la demande, des rencontres de formation de 2 h à 2 h30 portant sur "Croire quand on souffre".

Contact : Guillaume GONIDOU ☎ 02 98 46 28 31

■ Pastorale Familiale

Un cycle de formation proposé par la Faculté de Théologie d'Angers en 6 sessions sur 2 années scolaires : 1/ le corps sexué (8-10 nov. 97) 2/ Relation homme-femme (21-23 février 1998) 3/ Le mariage (8-10 mai 98).

Contact : Odile POICHOTTE ☎ 02 98 44 61 66

■ Pastorale des Migrants Connaître l'ISLAM

La seconde religion, en France, est l'Islam. On ne peut faire comme s'il n'existait aucun musulman dans notre pays, Même si leur nombre est assez restreint dans le Finistère, il nous faut connaître le Coran et la religion qu'il inspire pour porter un regard juste sur leur communauté. Cela nous évitera de nous arrêter à certaines formes de l'Islam fanatique. Cette démarche comportera deux approches différentes. Une approche historique de la naissance de l'Islam ainsi que quelques indications sur le contenu du Coran. Une rencontre avec des témoins : musulmans et chrétiens au contact avec des musulmans dans notre département. Ce parcours sera réalisé tant à Kérivoal qu'à Kéraudren.

Kérivoal (de 20 h15 à 22 h30)	Kéraudren (de 20 h15 à 22 h30)
Mardi 7 octobre 1997 : Approche historique	Mardi 14 octobre 1997 : Approche historique
Mardi 4 novembre 1997 : Rencontre avec des témoins	Mardi 18 novembre : Rencontre avec des témoins

L'approche historique sera faite par Jean CONQ formé, sur cette question, à l'Université d'Alger. Contact : à Brest, Pierre FEREC ☎ 02 98 05 29 52
à Quimper, Odile KERDRANVAT ☎ 02 98 55 14 82

Voici des extraits d'un document de 16 pages. Celui-ci présente toutes informations utiles concernant les activités et les temps de formation programmés par le Service Diocésain de Catéchèse. Ce document a été expédié aux délégués de catéchèse dans les Secteurs.

Centre de Kéraudren 29200 BREST ☎ : 98 34 67 00 FAX : 98 34 67 05

Centre de Kérivoal 29000 QUIMPER ☎ : 98 95 64 62

JOURNEES DE REFLEXION ET DE PRIERE

Horaire : de 9 h15 à 16 h15		Thème de ces journées : La miséricorde de Dieu	
Créac'h Balbé		Châteaulin	Quimper Kérivoal
Mardi 10 mars	Vendredi 13 mars	Mardi 17 mars	Jeudi 26 mars

JOURNEES DE DELEGUE(E)S DE SECTEUR

Les jeudis : de 9 h15 à 16 h15

► 16 octobre (Kérivoal) ► 22 janvier (Juvénat Châteaulin) ► 7 mai (Kéraudren)

ANIMATEURS EVEIL A LA FOI

Deux thèmes du document *Petit Caillou Blanc* seront abordés :

1° Thème	Lundi 29 septembre	Kérivoal, Quimper	14 h - 16 h
	Lundi 13 octobre	Kéraudren, Brest	14 h - 16 h
2° Thème	Lundi 17 novembre	Kérivoal, Quimper	14 h - 16 h
	Lundi 8 décembre	Kéraudren, Brest	14 h - 16 h

ANIMATEURS CE 1 (Catéchèse familiale)

Aux utilisateurs de *Mille et un secrets* en catéchèse familiale, de 14 h à 16 h à Landivisiau.

1 Thème "5,6,7,8"	Lundi 15 septembre	2 "Bouquet de lumière"	Lundi 20 octobre
3 "Terre en couleur"	Lundi 1er décembre	4 "La chanson de l'eau"	lundi 2 février
5 "De bouche à oreille"	Lundi 30 mars		

Une autre formation sur 2 thèmes de *Mille et un secrets* (qui n'ont pas encore été présentés)

Horaire : 14 h00 - 16 h00	Kéraudren, Brest	Kérivoal, Quimper
"Table en fête"	Vendredi 10 octobre	Lundi 13 octobre
"Musique et farandole"	Vendredi 23 janvier	Lundi 19 janvier

Une journée de bilan sur l'utilisation de *Mille et un secrets* : Juvénat, Châteaulin : Vendredi 6 mars de 10 h à 16 h

Le chant en éveil à la foi et en catéchèse familiale

Une journée sur le chant, avec la cassette des chants de *Petit Caillou Blanc* et *Mille et un secrets* (qui est disponible en librairie) vous est proposée le

Mardi 20 janvier	Quimper, Kérivoal	9 h15 - 16 h15
Mardi 27 janvier	Brest, Kéraudren	9 h15 - 16 h15

■ Les 5 unités de fais jaillir la vie

Formation destinée (et réservée) aux responsables de niveaux.

	Unité 1	Unité 2	Unité 3	Unité 4	Unité 5
Landivisiau 14 h - 16 h	Lundi 8/09	Lundi 29/09	Lundi 17/11	Lundi 5/01	Lundi 23/02
Bannalec 9 h 30 - 11 h 30	Vend. 5/09	Vend. 26/09	mardi 18/11	Mardi 6/01	Mardi 24/02
Quimper, Kérivoal 14 h - 16 h 18 h - 20 h	Jeudi 11/09	jeudi 2/10	Vend. 28/11	Jeudi 8/01	Jeudi 26/02
Châteaulin 14 h - 16 h	Vend. 5/09	Vend. 26/09	Mardi 18/11	Mardi 6/01	Mardi 24/02
Brest, Kéraudren 14 h - 16 h 18 h - 20 h	Mardi 9/09	Mardi 30/09	Vend. 21/11	Vend. 9/01	Vend. 27/02

■ La formation générale

Ouvrte à tout(te)s les catéchistes de CE1 à la 5ème ayant animé une équipe de caté durant un minimum d'une année. Inscriptions à faire dès maintenant et avant fin octobre.

Sujets	Kérivoal, Quimper	Kéraudren, Brest	St Jacques, Guiclan
1. La Bible en Catéchèse	mardi 4 novembre	jeudi 13 novembre	jeudi 6 novembre
2. Les enfants et leur famille	mardi 9 décembre	jeudi 11 décembre	jeudi 4 décembre
3. Jésus le Christ	mardi 27 janvier	jeudi 29 janvier	jeudi 15 janvier
4. Initier à la foi chrétienne	mardi 3 mars	jeudi 19 mars	jeudi 5 mars
5. L'éveil à la conscience morale	mardi 24 mars	jeudi 2 avril	jeudi 26 mars

■ Formation des catéchistes d'équipe

Formations de 2 heures proposées en 12 lieux : Bannalec - Quimper - Pouldreuzic - Châteaulin - Landeleau - Brest - St Renan - Lesneven - Landerneau - Landivisiau - St Pol - Morlaix.

6 sujets au choix : 1/ Animer une équipe d'enfants en catéchèse. 2/ Lire des textes bibliques en catéchèse. 3/ Initier les enfants à la prière. 4/ Célébrer. 5/ Le sacrement de réconciliation. 6/ Utiliser l'image en catéchèse.

■ Animer des rencontres d'adultes (catéchistes, parents)

Une journée de formation basée sur des pédagogies très actives : de 9 h 15 à 16 h 15

• Kérivoal, Quimper : Vendredi 7 novembre • Kéraudren, Brest : Jeudi 27 novembre

■ Atelier "enfants difficiles"

Atelier de recherche et d'échanges. S'inscrire en début d'année.

■ Catéchèse des enfants handicapés

1 journée animée par Louise LERAY, de Laval, co-auteur de l'adaptation, de "fais jaillir la vie", année bleue : Juvénat- Châteaulin - Vendredi 19 septembre de 9 h 15 à 16 h 15.

■ Chanter avec les sixièmes

Une rencontre à partir de *Soif de Vivre* et de sa cassette audio pour travailler les pédagogies du document autour d'un chant : Juvénat, Châteaulin - mercredi 19 novembre de 14h à 17h

■ Profession de foi

Le document de préparation à la profession de foi, *Source d'avenir*, proposé dans le parcours *Eaux Vives*, sort en mars 1998 (livre animateur et livret jeune). Des formations seront proposées dès sa sortie.

■ Cascades

Cascades, pour les 12-14 ans, du parcours *Eaux Vives* est composé de 8 dossiers pour les jeunes. Le SDC en présentera un pour chaque période scolaire. Dates du 1er trimestre :

	Juvénat, Châteaulin 14h - 16h 30	Brest, Kéraudren 9 h 30 - 12 h	Quimper, Kérivoal 9 h 30 - 12 h 00
Invités au Voyage	Mercredi 17 sept	Mardi 16 sept	Vendredi 19 sept
Internaître	Mercredi 22 oct	Mardi 21 oct	Lundi 20 oct
Justice en jeux	Mercredi 10 déc	Mardi 9 déc	Vendredi 12 déc

De plus, le Service Diocésain de Catéchèse accompagnera les paroisses, écoles et aumôneries de l'enseignement public, qui lui en feront la demande.

ANIMATEURS 4ème, 3ème, Seconde

■ Initiales : travail des n° d'"Initiales" dès leur parution. Lieu : locaux du S.D.C.

	Etre dans la course (+ azimut)	Processus de paix + azimut (thème de Noël)
Brest : 9 h 30 - 12 h	Mardi 23 septembre	Mardi 4 novembre
Brest : 17 h - 19 h	Mercredi 24 septembre	Mercredi 5 novembre
Quimper : 9 h 30 - 12 h	Vendredi 26 septembre	Vendredi 7 novembre

■ Audio-visuel

"Comment organiser une rencontre avec des jeunes autour d'une émission de télévision récente ?". Le Service de Catéchèse propose une rencontre de 2 heures sur ce thème aux secteurs, écoles et aumôneries qui en feront la demande.

ANIMATEURS COLLEGES ET LYCEES

■ Session d'été Les Services diocésains de catéchèse de l'Ouest organisent une Formation à l'utilisation des documents catéchétiques pour les adolescents.

Du jeudi 28 août 1997 (09 h 30) au vendredi 29 août 1997 (17 h 00) à Rennes

1/ Formation des futurs prêtres (Séminaire interdiocésain)

Les candidats au ministère presbytéral poursuivent leur formation, sur 6 ans, au Grand Séminaire Interdiocésain, 55 rue Mgr Tréhiou, BP 9, 56001 VANNES cedex.

Programme : Théologie dogmatique, Théologie morale, Philosophie, Ecriture Sainte, Histoire de l'Eglise, Droit canonique...

Ces cours sont ouverts à d'autres étudiants, selon le programme du Séminaire

Contact : Jean Paul LARVOL ☎ 02 97 68 15 47 ou 02 97 68 15 44

2/ Formation des diacres

Ceux qui se préparent au ministère diaconal suivent, sur 3 ans, une formation qui tient compte des acquis antérieurs :

* Une formation commune, spécifique à ce type de futur ministre à laquelle participe aussi l'épouse des candidats mariés. Ces temps comprennent toujours une formation spirituelle.

* Une formation à l'ecclésiologie, assurée par l'Institut de formation de responsables laïcs. La formation permanente des diacres est conçue en fonction des besoins particuliers liés à leur ministère.

Contact : Marcel UGO 5 rue de Turenne 29900 CONCARNEAU ☎ 02 98 57 91 75

3/ Formation Permanente des Prêtres (voir ci-dessous).

FORMATION POUR LAICS, DIACRES ET PRETRES

1/ Formation des responsables d'ensemble paroissial

(+ les responsables des services diocésains - laïcs et prêtres - et certains membres des équipes pastorales et/ou des services des secteurs pastoraux)

L'aménagement pastoral suppose une gestion particulière pour laquelle on a besoin de se préparer. Pour apprendre à gérer une équipe, établir un projet pastoral, etc. une formation sera proposée au plus tard en 98-99. Elle prendra en compte les savoir-faire des personnes responsables et permettra l'acquisition de compétences nouvelles.

Contact : Jean CONQ BP 1109 29101 QUIMPER cedex ☎ 02 98 95 45 58

2/ Kérivoal XXI

La session n'aura pas lieu en novembre 1997, l'intervenant n'étant pas disponible. Elle se déroulera en novembre 1998. Thème retenu : Une première annonce de la foi. Trouver une parole de foi pertinente pour des gens extérieurs à l'Eglise. Comment s'y prendre : quel contenu privilégier, quelle pédagogie.

Ce Dieu que nous appelons Père, Fils & Esprit

En période d'aménagement pastoral, préoccupés par l'immédiat, nous risquons d'oublier la mission de l'Eglise : annoncer Jésus-Christ en étant au service du monde. Nous risquons aussi d'oublier le Dieu de Jésus-Christ. Pour nous aider dans notre recherche nous avons pensé faire appel à l'auteur de "*Dieu n'est pas bizarre*", le Père Jean-Noël BEZANÇON, curé de la paroisse Saint Jacques du Haut Pas à Paris.

(des précisions sur l'inscription, la préparation et le déroulement seront apportées ultérieurement).

Contact : Jean CONQ BP 1109 29101 QUIMPER cedex ☎ 02 98 95 45 58

4/ Les Sacrements de l'initiation chrétienne

Michel SCOUARNEC, 2-4 avril à Créac'h Balbé

Le concile de Vatican II (Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise "Ad gentes" n° 14) présente l'initiation chrétienne comme une réalité unique signifiée et célébrée par 3 sacrements. Nous aborderons les points suivants :

- L'initiation, une réalité humaine complexe.
- En quel sens peut-on parler d'initiation chrétienne ?
- L'unité, la cohérence, le dynamisme et la spécificité des trois sacrements de l'initiation chrétienne.
- Etre initié aux sacrements et par les sacrements. La mystagogie.
- Les visages de l'initiation chrétienne au fil de l'évolution du rapport Eglise /monde.
- Questions et perspectives pastorales aujourd'hui.

Contact : Pierre BRETON ☎ 02 98 95 12 32

5/ La question de Dieu concerne aussi la vie publique. Savoir et oser la proposition de foi

Henri-Jérôme GAGEY 30-31 janvier et 1er février à Kérivoal

La "Lettre aux catholiques de France" adopte des déclarations sans ambiguïtés : "Nous ne pouvons nous résigner à une totale privatisation de notre foi... Les sacrements de l'Eglise sont des actes publics qui s'inscrivent dans la vie sociale. Nous avons à les pratiquer et à les proposer comme tels..."

N'est-ce pas incantatoire dans une société où chacun soigne plutôt "son jardin personnel". Les visages publics de l'Eglise dans l'histoire récente (la pratique religieuse et les mouvements d'action catholique) n'attirent plus guère les jeunes générations. Elles sont plus séduites par les groupes de prière, les religions orientales, les multiples groupes para-religieux. Pourtant, la question de Dieu peut être intéressante pour nos contemporains. Les chrétiens disent trouver dans la foi de l'inspiration et du tonus pour créer un lien social. L'Eglise n'est-elle pas appelée à un service public dans notre société laïque ?

Contact : Pierre BRETON ☎ 02 98 95 12 32

proposées par le Service Diocésain de Pastorale Liturgique et Sacramentelle
 ☒ Centre de Kérivoal B.P. 1336 29103 QUIMPER CEDEX (☎ 02 98 95 12 22)

1. Formation des animateurs de Célébrations (F.A.C.)

Un nouveau cycle a commencé en 96 à BREST (Centre de Kéraudren). Cette année, ce seront 5 soirées consacrées aux ateliers (chant et animation, parole, symbolisme et décoration...) : les **vendredis 9 janvier, 23 janvier, 20 février, 6 mars et 13 mars 1997**. Chaque soirée va de 18 à 22 H, repas fourni sur place. Les participants en seront avertis individuellement.

2. Week-end "Jeunes et Liturgie"

Pour les jeunes de 16-25 ans, en paroisses, en aumôneries, en mouvements, déjà engagés dans l'animation liturgique, un week-end de réflexion sur leur place dans la célébration. Partage d'expériences, réflexion et ateliers pratiques.

Date : du samedi 30 janvier (14h) au dimanche 1er février (16h)

Lieu : Maison d'accueil de Créac'h Balbé (29800 St URBAIN)

Inscriptions : à faire par les paroisses, aumôneries ou mouvements auprès du Service de Liturgie.

Pour ceux qui ont déjà participé à un w.-e. les années passées, un approfondissement sera proposé (les 13-14 décembre) Ils seront invités par courrier.

3. Les rencontres de CHANT LITURGIQUE

Des après-midi pour présenter et apprendre des chants, nouveaux et anciens, afin d'enrichir et d'unifier le répertoire des paroisses du diocèse. Les lieux et dates, pour cette année 1997 (horaire : 14-17 H)

CHÂTEAULIN (salle de la Mairie)	Samedi 8 novembre
PLABENNEC (église)	Dimanche 9 novembre
CLEDEN-POHER (Salle Caro)	Samedi 15 novembre
St POL DE LEON (Salle M. Colombe)	Samedi 22 novembre
BREST (église de Kerbonne)	Dimanche 23 novembre
BANNALEC (église)	Samedi 29 novembre
QUIMPER (auditorium du Likès)	Dimanche 30 novembre

4. Autres formations...

Le Service de Pastorale Liturgique se tient également à la disposition des secteurs et des paroisses qui souhaiteraient organiser des temps de formation, par ex. : les funérailles chrétiennes, les "A.D.A.P.", le baptême des petits enfants, le psaume dans la liturgie, etc...

Il est également possible d'envisager la mise en place d'ateliers de travail pour les divers acteurs de la célébration : proclamer la Parole, rédiger et lire la prière universelle, animer la prière à la maison du défunt, etc...

Enfin, en lien avec d'autres services (catéchèse, pastorale familiale, pastorale de la santé, etc...), le Service de Pastorale Liturgique peut participer à la formation des catéchistes (préparer et animer des célébrations avec les enfants), celle des visiteurs de malades (porter la communion à domicile), celles des animateurs de confirmation ou des équipes de préparation au mariage.

Paroisses et secteurs intéressés sont invités à prendre contact avec le Service de Pastorale Liturgique et Sacramentelle.

ACCUEILLIR AU NOM DE L'EGLISE

Depuis plusieurs années, nous proposons pour tous les nouveaux dans les Services d'accueil, une formation en 8 séances de 2 heures ou 6 séances de 3 heures :

1. Accueillir au nom de l'Eglise, ça s'apprend.
2. Recevoir dans un environnement plaisant.
3. Les questions administratives.
4. Ecouter, attitude première de l'accueillant.
5. Accueillir à l'occasion d'un décès.
6. Accueillir à l'occasion d'un mariage ou d'un baptême.
7. Accueillir en toutes occasions.
8. L'apprentissage à aider celui qui vient pour se confier.

En 2 ou 3 lieux (peut-être 4), nous programmerons ces séances au cours de l'hiver prochain. Nous répondrons aussi à toute demande particulière d'une équipe d'accueillants ; une vingtaine de questions possibles ont été évoquées. En mai et juin, nous avons eu 2 rencontres de formation sur "les différentes demandes concernant le baptême".

La programmation précise (lieux et dates) sera mise au point lors de la journée diocésaine des coordinateurs des équipes d'accueillants le mardi 23 septembre à Châteaulin.

Contact : Pierre BRETON 8 rue de Kerfeunteun 29000 Quimper ☎ 02 98 95 12 32

CONNAISSANCE DU PATRIMOINE ET ACCUEIL DANS LES CHAPELLES

En après-midi du samedi (14 h à 17 h)	Kérivoal	Kéraudren
1. Croix et calvaires (Y.P. CASTEL)	21 février	14 mars
2. Le patrimoine contemporain (G. HERVE)	28 février	21 mars
3. La symbolique des églises (M. DILASSER)	7 mars	28 mars

Pour le 30ème anniversaire de l'ouverture de la Maison d'Accueil de Créac'h Balbé, le Service Diocésain invite tous ses amis

le SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1997 à 15 heures

Conférence de Philippe Warnier, diacre du diocèse d'Evry, directeur de la revue PRIER. : "Face aux aspirations spirituelles d'aujourd'hui : la PRIERE CHRETIENNE".

Suivie de l'Eucharistie à 18 heures.

CENTRE DE KERIVOAL

10 allée de Kerdaniel - BP 1336 29103 QUIMPER CEDEX ☎ 02 98 95 40 10

1. LES SAMEDIS DE KERIVOAL : 3 samedis de 14 h30 à 22 h.

PROPOSER LA FOI DANS LA SOCIETE ACTUELLE

C'est le titre de la lettre des évêques aux catholiques de France. Les samedis permettront d'étudier quelques chapitres en dégagant les attitudes spirituelles à vivre pour l'activité de notre foi.

- * 18 octobre 1997 : AU COEUR DU MYSTÈRE DE LA FOI : SE FIER AU DIEU DE JÉSUS CHRIST
- * 24 janvier 1998 : AFFRONTER L'ÉPREUVE DU MAL
- * 18 avril 1998 : VIVRE ET AGIR SELON L'ESPRIT

2. HALTES SPIRITUELLES : en Avent et Carême (9 h30-18 h30)

- * 6 décembre 1997 et 21 mars 1998 : avec le Père Michel PERON, Vicaire Général.

VERS LE JUBILE DE L'AN 2000

A l'invitation de Jean Paul II, nous méditerons sur "l'Esprit Saint et sa présence sanctificatrice à l'intérieur de la communauté des disciples du Christ... Redécouvrir comment la présence et l'action de l'Esprit Saint nous ouvre à l'espérance et nous engage à la construction du Royaume de Dieu au cours de l'histoire" (Lettre Jubilé de l'an 2000 numéros 44 à 48).

1. LES SAMEDIS DE SAINT URBAIN : 3 samedis de 14 h30 à 22 h.

Avec Soeur Marie Véronique VASTEL de LANNION

VIVRE L'EGLISE AUJOURD'HUI

Nos évêques nous invitent à former une Eglise qui "propose la foi dans la société actuelle". Dans cette perspective comment vivre l'Eglise ? Dans quelle attitude spirituelle ? Les Pères et particulièrement Saint Augustin peuvent encore nous éclairer aujourd'hui.

- * 8 novembre 1997 : L'Eglise en Afrique du Nord au temps d'Augustin, ses problèmes, son combat et les nôtres aujourd'hui.
- * 31 janvier 1998 : La Foi de Saint Augustin en L'Eglise, lumière pour notre foi aujourd'hui.
- * 7 mars 1998 : On dit "Hors de l'Eglise, pas de Salut". Mais où sont les frontières de l'Eglise se demandait Augustin ? Et pour nous aujourd'hui ?

2. HALTES SPIRITUELLES

◆ Deux samedis en Avent et en Carême de 9 h30 à 18 h30

- * 13 décembre 1997 et 28 mars 1998 :

Avec la Communauté de Créac'h Balbé et le Père Louis BIANNIC

L'ESPRIT SAINT CET INCONNU

Retrouver son action dans le mouvement de la foi à proposer à notre monde et dans nos vies personnelles.

◆ Chemins de prière

- * 23 mai 1998 (9 h30 à 18 h30) : La prière au nom de Jésus. Prière du coeur avec Sr Véronique VASTEL

- * du 29 (10 h) au 30 Août 1998 (17 h) : Prière et action. Passage par le désert, à l'école des Maîtres du Carmel pour nos vies de baptisés, avec le Père Jean ABIVEN, Carme.

◆ Retraites de plusieurs jours

Ouvertes à tous :

- * du 1er juin (18 h) au 7 juin (9 h) : Où est-il ton Dieu ? Un cheminement à la lumière de l'expérience vécue par les grands croyants de la Bible (Jacob, Moïse, Job...), avec le Père Louis MAZURIER de Rennes.
- * du 21 juin (18 h) au 28 juin (9 h) : un chemin de prière avec l'Evangile de Marc avec Soeurs Valentine COHIC et Marie-Thérèse JOUFFE

Pour les laïcs

- * du 23 août (18 h) au 27 août (9 h) : Le Mystère pascal dans la vie et dans le cheminement des baptisés Avec le Père Bernard MERCIER, chargé de formation dans le diocèse d'Angers

Prier et marcher

- * du 4 au 8 juillet : Prière, réflexions, partages. Célébrations au rythme d'une marche en Finistère.
Contact : Maison de Créac'h Balbé

3. A L'ECOUTE DES TEMOINS D'AUJOURD'HUI

- * du 15 au 16 novembre 1997 (15 h-16 h) : Marcel LEGAUT - un chrétien debout en quête de Dieu, avec le Père du HALGOET, O.M.I. de Lyon.
- * du 25 au 26 avril 1998 (15 h-16 h) : Jean SULLIVAN, une parole qui réveille, la présence d'un homme libre, avec Jean LEMONNIER, Prêtre du diocèse de Rennes.
- * 4 octobre - 6 décembre 1997 - 7 février - 4 avril - 6 juin 1998 (15 h-17 h)
Groupe de lectures partagées autour du livre de Maurice ZUNDEL "Quel homme - Quel Dieu ?".
Contact : Maison de Créac'h Balbé

4. ART et SPIRITUALITE : 17-18 octobre 1998 avec Paul BAUDIQUÉY.**5. AUX SOURCES DE LA FOI : LE CREDO.** Tous les premiers lundis des mois d'octobre 97 à avril 98 de 14 h 30 à 17 h, avec Le Père René CESSOU.**6. RENDEZ VOUS AVEC LA BIBLE**

Femmes dans la Bible : à la rencontre de la parole. Avec Hélène GAC, Malou LE BARS et Pierre CHAMARD-BOIS. de 14 h à 18 h : le 18 octobre, 22 novembre, 20 décembre, 17 janvier, 21 février, 21 mars, 18 avril, 23 mai.

RETRAITES POUR LES PRETRES

- Retraite d'hiver : à Créac'h Balbé du 9 au 13 février 1998, avec le Père Antonio BRAVO, responsable général des Prêtres du Prado.
- Retraite d'été : à l'Île Blanche du 24 au 28 août 1998 avec le Père Jean ABIVEN, Carme.

MAISON DE L'ILE BLANCHE

BP 13 29241 LOCQUIREC ☎ 02 98 67 43 72 FAX 02 98 67 41 56

1. RETRAITES DE PLUSIEURS JOURS

- Pour les jeunes de 18 à 30 ans : du 26 décembre (9 h) au 30 décembre 1997 (17 h)
De l'Evangile à notre vie : 4 jours pour une expérience de prière personnelle et communautaire avec accompagnement individuel, avec Sr Marie Thérèse JOUFFE.
Ouverte à tous : de 19 h à 9 h :
* du 6 octobre au 13 octobre 1997 : Le Christ a dépassé toutes nos peurs,
Père E. ROUILLARD, O.P.
- * du 26 septembre au 3 octobre 1998 (9 h) : Les Actes des Apôtres,
Père A. JAUDRONNET, O.P.

2. HALTES SPIRITUELLES

- ◆ Pendant l'été : le 30 août 1997 de 10 h à 17 h : une journée de réflexion avec Madeleine DELBREL, animée par le Père J. GUEGUEN O.M.I.
- ◆ Au fil de l'année chrétienne : Journées de réflexion spirituelle et de prière de 10 h à 17 h pour accompagner les grandes étapes de la vie liturgique.
- * Avent : le samedi 22 novembre 1997: *PRÉPARER LE CHEMIN DU SEIGNEUR*
- * Carême : le samedi 14 février 1998 : *EN MARCHE VERS PÂQUES*
- * Pâques - Pentecôte : le samedi 25 avril 1998: *LE SAINT ESPRIT ET NOUS*

3. RENDEZ-VOUS AVEC LA BIBLE

- * Les 3èmes lundis d'octobre 1997 à mai 1998 : de 14 h à 16 h30 : début 20 octobre
Comprendre et actualiser le Message de la Bible : L'Evangile de Luc.
- * Le 1er samedi du mois, de 14 h à 16 h. Apprendre à prier avec la Bible.

4. LES WEEK-END DE L'ILE BLANCHE

- * du 25 au 26 octobre 1997 (15-17 h) : Initiation à l'accompagnement spirituel.
Comment aider des personnes à discerner dans la foi : avec Père A. GUYOT, S.J.
- * du 24 au 25 octobre 1998 (15 h-17 h) : Visages des Hommes, visage de Dieu à travers l'oeuvre de Rembrandt, avec Paul BAUDIQUÉY.

5. POUR LES COUPLES

- * 8 mars 1998 (10 h-17 h) : Entre 5 et 10 ans de mariage : partager une expérience, questions et passages à opérer. Animation par une équipe dont un couple.

STAGES

1/ **Culture religieuse :** 2 semaines en 97-98 (fin du cycle)

Il s'adresse à des enseignants recherchant une meilleure connaissance de l'univers religieux. Cette formation présente les différentes religions et s'efforcera d'éclairer les représentations de Dieu dans notre environnement culturel et dans les expressions et formulations des enfants.

Juvénat de Châteaulin : • du 17 au 22 novembre 1997 • du 09 au 14 mars 1998

2/ **Patrimoine et culture religieuse**

Ce stage proposera de "lire" et de mieux comprendre le patrimoine religieux local (ancien et contemporain), les représentations iconographiques (au musée), en utilisant les approches esthétique, historique, biblique, liturgique.

Juvénat de Châteaulin : du 20 au 25 avril 1998

LES MERCREDIS

Des journées proposées aux enseignants des 1er et 2° degré, aux animateurs en pastorale scolaire, aux personnes en lien avec le monde éducatif.

1/ **"Les haltes bibliques"**

Pour lire des textes bibliques et les "redécouvrir" au regard de nos expériences d'accompagnement d'enfants et de jeunes.

► Mercredi 7 janvier 1998 : "Frères de ..." ou la diversité des rapports fraternels.

► Mercredi 7 mars 1998 : "Fils de ..." ou l'importance de la filiation.

► Mercredi 6 mai 1998 : "Maîtres et disciples", de l'initiation à la prise à distance.

Par Soeur Madeleine LE SAUX, du comité de rédaction des *Dossiers de la Bible* et de *Fêtes et Saisons*.

2/ **Ouverture à l'universel et éducation au développement**

Pour promouvoir un accueil des différences, un "vivre-ensemble" solidaire, et pour conduire des projets sous le signe de l'échange.

Mercredi 3 décembre 1997, de 9 h30 à 16 h, au Juvénat de Châteaulin.

(Journée coanimée par le CCFD, le Secours catholique, la Coopération missionnaire).

3/ **Eveil à la foi : chanter**

Pour saisir les enjeux du chant dans l'éveil à la foi et les célébrations, et renouveler le répertoire. Un mercredi au 2ème trimestre 97-98, au Juvénat de Châteaulin, en lien avec le Service Diocésain de Catéchèse.

Contact :

Rémi LE COQ - DDEC 2 rue César Franck 29196 QUIMPER Cedex ☎ 02 98 64 16 00

Marie-Jo NICOLAS-LE RU - Centre de Ressources Ecole de l'Immaculée

15 place Sanquer 29200 BREST

☎ 02 98 46 14 59

PARCOURS 1 : pour nouveaux responsables d'aumôneries et prêtres en aumônerie.

Une session initiale à Rennes : 11 - 12 - 13 octobre.

4 jours en sous-régions.

Une session finale à Rennes : 20 - 21 juin.

Thème : Spécificité de l'aumônerie

. L'école publique.

. L'adolescence.

. L'aumônerie.

PARCOURS 2 : pour les responsables d'aumônerie et prêtres en aumônerie.

Une session initiale à Rennes : 25 - 26 - 27 octobre.

4 jours en sous-régions.

Une session finale à Rennes : 20 - 21 juin.

Thème : L'école ? Quel homme construit-elle aujourd'hui ?

. L'école et la société.

. L'école et la question du sens.

. L'école et la culture religieuse.

Contact : Catherine RAPHALEN - Déléguée diocésaine de l'A.E.P.
1 bis rue Valentin 29000 QUIMPER ☎ 02 98 95 12 25

POUR ANIMATEURS DE JEUNES DE 14 à 17 ANS

Réalisation conjointe :

Service Diocésain Catéchèse / Enseignement Catholique

Aumônerie Enseignement Public / Service Diocésain de Formation Permanente.

Rencontrer les jeunes par le cinéma

Découvrir quelles relations ont les jeunes avec le cinéma.

Analyser un film. Quelques repères pour nos pratiques d'éducateurs.

Le 8 novembre 1997 de 9 h30 à 17 h30 à Châteaulin.

Matinée au cinéma Agora. Après-midi au Juvénat Notre Dame.

Contact : Marie-Hélène LAMPLE Service Diocésain de Catéchèse ☎ 02 98 34 67 00

1/ Découvrir la Bible cf. page 6.

2. Initiation à la lecture de la Bible par le Frère Théophile PENNDU

A partir de l'étude d'un récit nous verrons ce qu'est la Bible, ce qu'elle n'est pas. Comment la lire... Son importance, son actualité... L'Événement fondateur : l'Exode (Libération d'Égypte, Moïse, la Pâque, l'Alliance...). Les récits de la création, leur sens, leur importance... Quand les hommes rompent l'Alliance : les récits du péché d'Adam et Eve, de la "Tour de Babel", du déluge...
de 17 h15 à 19 h00 (plus de 13h45 à 15 h45 à Lannilis et Ploudalmézeau)

Lieux	1 ^{re} rencontre	2 ^e rencontre	3 ^e rencontre	4 ^e rencontre
Ploudalmézeau et Lannilis	30 septembre	14 novembre	20 janvier	17 mars
Quimper (au Likès)	29 septembre	17 novembre	19 janvier	16 mars

3/ Les Sages d'Israël, de Salomon à Jésus - 6 rencontres Cf p. 6 et 7

1^{ère} rencontre : à Kérivoal : jeudi 23 octobre à 14 h15.
à Kéraudren : lundi 13 octobre à 14 h15.

4/ Femmes dans la Bible, à la rencontre de la parole Cf. p. 18

à Créac'h Balbé, 8 samedis.

5/ Rendez-vous avec la Bible à l'Île Blanche Cf. p. 19

Comprendre et actualiser le message de la Bible : l'évangile de Luc.
8 lundis - 1^{ère} rencontre : 20 octobre.
Apprendre à prier avec la Bible : 8 samedis (1^{er} samedi du mois)

6/ Initiation à l'hébreu biblique

Contact : Marie-Claire KERVENNIC 4 rue Kéréon 29200 Brest ☎ 02 98 44 46 80
utilisation d'un manuel de base :
J. WEINGREEN "Hébreu biblique. Méthode élémentaire"

Un groupe hébraïsant : étude du texte hébreu intégral de livres prophétiques ou poétiques. Une rencontre par mois.

Initiation au grec biblique.

Dans notre Eglise Diocésaine (aumôneries scolaires et universitaires, mouvements, groupes de jeunes, paroisses, communautés) des jeunes grandissent dans leur foi. D'autres sont plutôt à des seuils mais aussi en recherche. Ils sont parfois en demande ou en attente d'un approfondissement de leur foi ou de la recherche d'un sens à leur vie.

A tous ces jeunes, familiers ou non de l'Eglise quelle que soit leur situation dans la vie, après un an d'expérience, la commission diocésaine de pastorale des jeunes réunissant l'ensemble des partenaires propose sur un an selon deux formules.

1^{ère} formule : 18 - 25 ans

Formule décentralisée dans les secteurs pastoraux sous la responsabilité en particulier des équipes veilleurs ou des acteurs auprès des jeunes.

Des équipes de jeunes se constitueront pour six soirées dans l'année plus deux journées au plan diocésain : l'une en début (28 octobre), l'autre à la fin (28 mars).

Les questions abordées veulent donner des points de repères aux jeunes, sur des questions relatives à la foi aujourd'hui (croire, Jésus, qu'est-ce qu'être humain ? Aimer, la prière, être chrétien avec d'autres).

Pour ce parcours, renseignements et inscriptions auprès de :

Marie-Hélène LAMPLE / Centre de Kéraudren
Rue E. de Trémaudan 29200 BREST Tél. : 02 98 34 67 00

2^{ème} formule : 20 - 30 ans

Formule diocésaine :

- * rencontrer d'autres jeunes.
- * Ecouter des témoins qui engagent leur vie.
- * S'initier à la prière et à la liturgie
- * Découvrir la Bible.
- * Apprendre à rendre compte de ce que l'on croit.

Cette formule comprendra 4 week-ends :

- * 25-26 octobre : Dieu dans nos vies : comment se révèle-t-il ?
- * 13-14 décembre : Devenir humains dans le monde qui est le nôtre...
- * 28/02-1^{er} mars : Jésus : qui est-il ?
- * 18-19 avril : Jésus-Christ mort et ressuscité...

Pour ce parcours, renseignements et inscriptions :

Pierre CHAMARD-BOIS

16 rue Amiral Nicol 29200 BREST Tél. : 02 98 49 00 71

Pour les deux parcours, Renseignements à :

PASTORALE des JEUNES

9 rue du Frouit BP 1109 29101 QUIMPER cedex Tél. : 02 98 95 92 17

1. L'INSTITUT DIOCESAIN DE FORMATION DE RESPONSABLES LAICS

Formation sur 2 ans. Coût : 1 300 F/an

Dates en 1997-98 : 4-5 octobre 18 octobre 29-30 novembre 17 janvier
21-22 février 21 mars 16-17 mai 13 juin

Contenu : L'Eglise dans ses principales composantes (enracinée dans le Christ... communion, témoignage, service...) et son évolution présente.

Un nouveau groupe de 40 personnes démarre le 4 octobre (inscriptions closes) et un autre groupe démarrera fin septembre 1998 (plus de la moitié des places sont déjà réservées).

Contact : Annie Boucher 39 rue Camille Desmoulins 29200 BREST ☎ 02 98 46 28 31 (le mardi)

2. LA FORMATION D'ANIMATEURS BIBLIQUES : Coût 1 000 F/an

Parcours de l'ensemble de la Bible en 18 modules, étalés sur 3 ans.

Un groupe va entamer le cycle de 3 ans le 27 septembre. Pour l'instant le Finistère annonce une vingtaine de candidatures, et les Côtes d'Armor une douzaine. Il reste quelques places disponibles. Examen des dernières candidatures : le 9 septembre.

Dates en 1997-98 : 27 septembre / 15 novembre / 17 janvier / 28 février / 25 avril / 6 juin

Contact : Michel BERDER 8 rue de Kerfeunteun 29000 QUIMPER ☎ 02 98 95 73 67

3. LE PARCOURS FONDAMENTAL DE THEOLOGIE

(en 3 ou 6 ans). Possibilité de commencer chaque année. Inscriptions avant mi-septembre. Formation de 600 h + un temps équivalent pour lectures complémentaires et travaux écrits. Niveau universitaire - Kéraudren et Kérivoal. Coût : 21 F par heure de formation

En 1997-98, 36 journées programmées du 20 septembre au 13 juin.

Contact : Pierre BRETON 8 rue de Kerfeunteun 29000 QUIMPER ☎ 02 98 95 12 32

4. LE CENTRE DE FORMATION CATECHETIQUE C.F.C.

Formation proposée à des laïcs qui participent activement à l'animation chrétienne des jeunes au sein de l'école catholique, dans les aumôneries, les paroisses.

En 1997-98, 30 journées du 22 septembre au 15 juin

Contact : Fr. Alexis TORC'H Centre de Kérivoal 29000 QUIMPER ☎ 02 98 95 40 20

Livret disponible en tiré à part (agrafé)
Prix : 5 F l'unité. 4 F à partir de 10 exemplaires
Supplément à "Quimper et Léon" n° 14 du 24 juillet 1997

A la découverte de Maurice Zundel

19 et 20 avril 1997 à Créac'h-Balbé

Dans la salle qui nous accueille, quelques photos du Père Zundel, un homme humble, regard souriant, profond, pénétrant, attitude profondément religieuse...

Et autour de ces photos, des phrases-surprise :

«Dieu, c'est quand on s'émerveille».

«Dieu n'est pas une invention, c'est une découverte !»

«Notre famille est aussi grande que le monde».

«La plus grande découverte de notre siècle est peut-être celle de la personne».

Un week-end tout empreint de l'esprit de Maurice Zundel, fait d'intériorité, d'humilité, de liberté, de don de soi. Le Père Gautreau, prêtre à Grenoble, l'a merveilleusement présenté en nous faisant vibrer aux paroles et aux attitudes du Père Zundel.

Nous avons eu le bonheur d'entendre sa voix chaude et rythmée, d'entendre plusieurs de ses homélies. Des mots ont résonné très fort durant ces deux journées :

émerveillement... silence... présence... écoute...

désappropriation... apaisement... purification à l'écoute du silence.

Des réflexions nous ont particulièrement marqués :

■ L'émerveillement comme élément de la vie spirituelle

«Dieu, c'est quand on s'émerveille».

«L'homme qui s'émerveille, il se quitte, il s'oublie, il est délivré de lui-même, il entre en contact avec une réalité infinie qui le comble ! Il respire, il découvre l'orbite de son âme, l'immensité de la Réalité qui l'aimante et qu'il ne cesse de poursuivre...»

L'émerveillement va de pair avec le silence.

«Il nous faut découvrir, chacun pour notre compte, cette source qui jaillit en vie éternelle. Il nous faut recouvrer, chacun personnellement, le visage de notre Dieu. C'est pourquoi il nous faut regarder, écouter, créer cette dimen-

sion du Silence sans laquelle il est impossible de ne rien connaître et de ne rien découvrir ! **C'est cela qui nous manque si fort !**»

Du silence jaillit la Présence.

«Que chaque jour nous nous donnions un moment pour regarder, pour écouter, pour admirer, pour nous reposer, pour nous recréer dans cette Présence bien aimée dont la joie ne s'épuise pas».

Se détourner de soi-même pour rencontrer le Tout-Autre, le Silence.

«Qu'est-ce que vous aimez le plus ?

Qu'est-ce qui vous émeut le plus immédiatement, le plus profondément ?

Qu'est-ce qui vous établit immédiatement dans un état de silence ?

Eh bien, **c'est cela pour vous le cœur du cœur de votre religion la plus personnelle.**»

«Une mère qui peut s'émouvoir devant le sommeil de son petit enfant, qui peut sentir dans la paix de ce sommeil tout le mystère de l'âme humaine...»

«Quelqu'un qui est simplement sensible à la beauté de la musique, qui se laisse porter par elle, s'il s'oublie en elle, s'il se perd de vue en écoutant Gilles ou Bach ou Beethoven... ou l'un quelconque des très grands maîtres, **que ce soit là pour lui sa prière et sa découverte...**»

■ L'Eucharistie

L'Eucharistie et la vie...

«L'Eucharistie se prépare toute la vie...»

«La préparation à nos communions, comme nos actions de grâce ne peuvent être qu'une oraison sur la vie, une oraison sur le prochain...»

L'Eucharistie, ouverture à l'universel...

«C'est le sens de l'Eucharistie : Vous ne pouvez venir à moi qu'ensemble».

«Vivre la Messe, c'est vivre toute l'humanité».

«Le rendez-vous que Jésus-Christ nous donne c'est d'abord un **rendez-vous communautaire**, et c'est le sens de l'Eucharistie».

L'Eucharistie... révélation du sacré.

«Le sacré en Jésus, **c'est l'homme**, ce sont nos mains, nos yeux et la lumière qui les remplit, ce sont nos cœurs et cette merveilleuse capacité d'aimer, c'est tout cela qui constitue le sacré, **qui perpétue l'incarnation** et qui ne cesse de **rendre présent le Christ parmi nous**».

L'Eucharistie débouche sur la Mission :

«Ite Missa est !» Allez, c'est la Mission ! «Vous êtes envoyés... partout envoyés...»

«Nous sommes chargés du Seigneur...»

«Il est question non d'imposer quoi que ce soit, mais d'offrir, de proposer une Présence : **nous avons à devenir pour les autres un espace...**»

■ Dieu est élan d'Amour, élan créateur...

«Non pas un Dieu qui nous surplombe... qui nous domine et qui nous écrase... et qui nous punit... **mais un Dieu qui se donne**».

«Notre Dieu vivant et éternel est **un Dieu qui se désapproprie de lui-même**,

un Dieu qui ne possède pas, un Dieu qui ne se contemple pas.

Un Dieu pauvre, comme Saint François l'a si profondément deviné et exprimé,

un Dieu à genoux devant l'homme».

Rien ne peut nous purifier plus profondément que d'être à l'écoute de cette Présence Eucharistique :

une Présence sans bruit, une Présence silencieuse,

une Présence qui attend inlassablement, une Présence qui fait jaillir de nos cœurs le silence.

«Ce silence de Dieu, ce silence plein d'amour, ce silence qui suscite le nôtre». «Dans ce silence, nous rejoignons aussi le silence de la nature.»

«Vous entendez le merle chanter toujours avec la même espérance, avec le même bonheur quel que soit le tumulte des affaires humaines. Vous regardez fleurir les fleurs... vous vous émerveillez du jeu innombrable des couleurs et des parfums... et vous devinez dans cette nature, vous devinez une Présence... Comme tous les grands artistes, comme tous les grands savants vous percevez **quelqu'un**. Il y a une Présence, il y a une **Personne** devant laquelle s'incliner...

Il y a une circulation divine dans tout l'univers... Le centre dernier de toute créature, c'est cette Présence de Dieu au cœur de toute réalité».

«Il faut que nous sentions cette unité, cette harmonie du monde chrétien, ce rayonnement cosmique de Jésus-Christ».

«Dieu désarmé devant la pauvreté de l'homme invite à regarder l'homme».

«L'homme est digne d'une attention maximale puisque Dieu lui accorde une attention infinie».

Zundel revient souvent «sur cette responsabilité et ce bonheur que nous avons de témoigner du visage de Dieu par notre visage tout éclairé de la lumière de Dieu».

Ces paroles, ces mots continuent de résonner dans nos cœurs.

Merci au Père Gautreau !

Marie-Thérèse Abjean
Madeleine Hémidy
Colette Furet

- A la suite de ce week-end, des participants proposent à tous ceux qui le désirent, de découvrir la pensée de Maurice Zundel à partir du livre «Quel homme et quel Dieu». Ce groupe de lecture partagée débutera à Créac'h-Balbé le samedi 5 octobre, de 15 h à 17 h.

Le Père Maurice Zundel

Prêtre d'origine suisse, né en 1897, dont toute la vie a été animée par un grand esprit de pauvreté, suivant l'exemple de son maître spirituel saint François d'Assise.

Vicaire à Lausanne, il deviendra, pendant les trente dernières années de sa vie, prédicateur itinérant. De nombreux auditeurs se pressent autour de lui pour l'écouter partout où il passe. Il a acquis une grande culture dans tous les domaines, scientifique, littéraire, artistique, philosophique, théologique, scripturaire, dans le seul but de répondre pleinement aux aspirations humaines et religieuses de tous.

En 1972, le pape Paul VI, qui le tenait en grande estime, lui a demandé de prêcher la retraite pascale au Vatican.

Auteur de 25 ouvrages, Maurice Zundel, apôtre à la fois réaliste et mystique se situe désormais par son rayonnement au rang des plus grands maîtres spirituels du XX^e siècle.

A l'occasion du centenaire de sa naissance, un colloque s'est tenu à Paris, les 7-9 mars 1997, sur le thème : «L'actualité de Maurice Zundel pour l'intelligence de la foi face à l'incertitude contemporaine».

KENTA
electronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

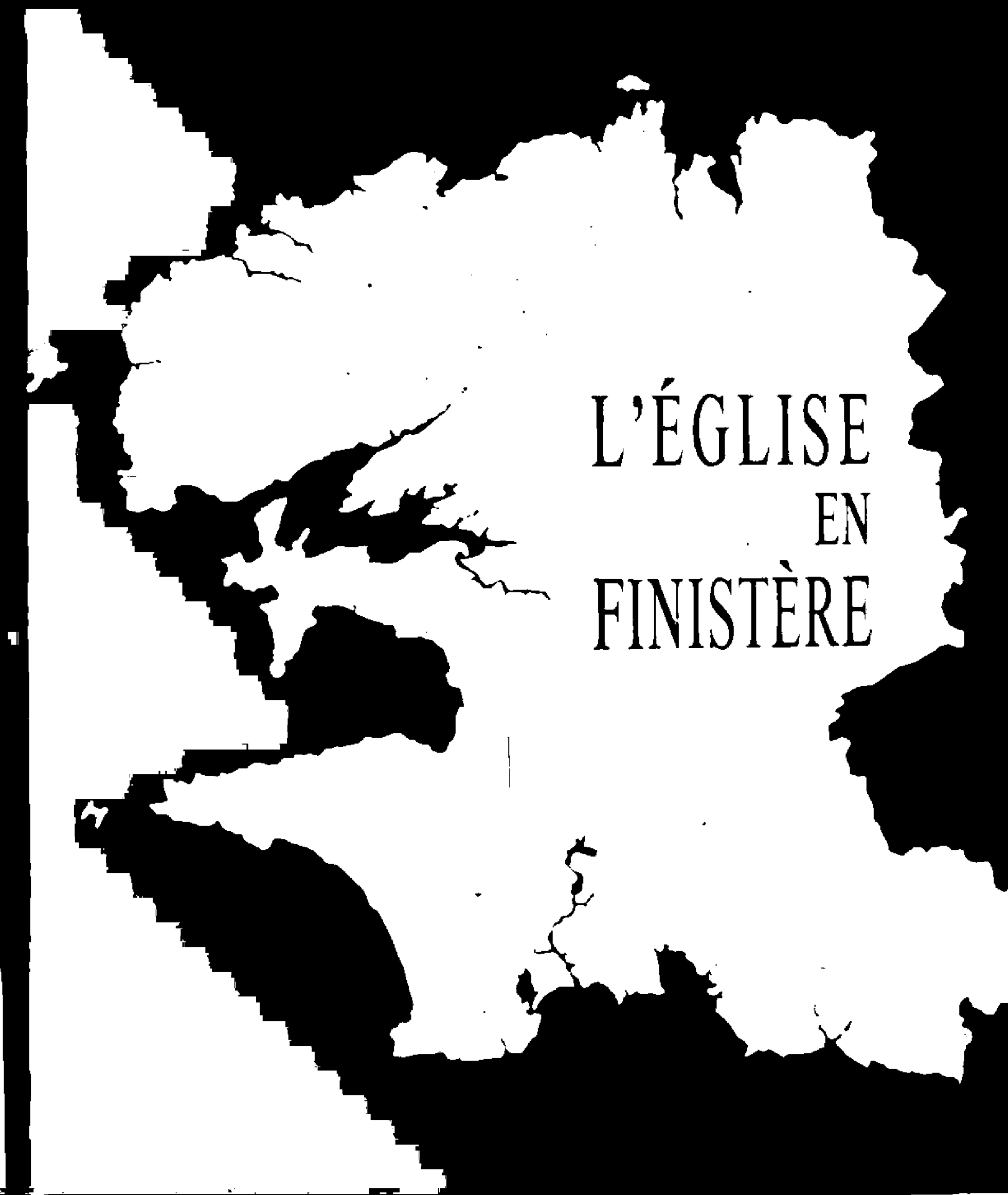
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Quimper et Léon

- Texte : Regarde l'étoile, invoque Marie
- Rencontre **inter-Églises**
à Rosporden..... 417
- Communiqués et informations..... 419
 - Retraite pour les prêtres
 - Les grands pardons
 - Semaine œcuménique des Avents
- Le diocèse fait son entrée
sur Internet..... 420
- Décès de M. l'abbé Alain Traon ... 420
- Le Finistère à Paris,
train spécial JMJ 421
- Halte spirituelle œcuménique..... 422
- Session Saint-Jacut 1997..... 423
- A la découverte
de Maurice Zundel 425



Apprends-nous le bon usage du temps

Mon Dieu, apprenez-moi à bien user
du temps que vous me donnez
et à le bien employer sans en rien perdre.

Apprenez-moi à prévoir sans me tourmenter.

Apprenez-moi à tirer profit des erreurs passées
sans me laisser aller au scrupule.

Apprenez-moi à imaginer l'avenir
en sachant qu'il ne sera pas comme je l'imagine.

Apprenez-moi à pleurer mes fautes
sans tomber dans l'inquiétude.

Apprenez-moi à agir sans me presser
et à me hâter sans précipitation.

Apprenez-moi à unir la sérénité et la ferveur,
le zèle et la paix.

Aidez-moi quand je commence,
parce que c'est alors que je suis faible.

Veillez sur mon attention quand je travaille.

Et surtout comblez vous-même les vides de mes œuvres.

Jean Guitton
de l'Académie française

Après les Journées Mondiales de la Jeunesse Regard vers l'avenir

1. Nous venons de vivre, avec les **Journées Mondiales de la Jeunesse**, des moments intenses de vie d'Eglise.

Le cahier spécial qui est encarté dans le présent numéro de «*Quimper et Léon*» reflète bien ce qui s'est passé chez nous durant la semaine du 11 au 17 août. Environ 350 jeunes venant de 10 pays étrangers ont partagé la vie de nos familles, de nos paroisses, de notre diocèse. Le vendredi 15 août, fête de l'Assomption, tous se sont regroupés, avec de nombreux jeunes et adultes de notre diocèse, à Rumengol, pour une belle célébration eucharistique, puis une veillée festive.

Le lundi 18 août, 400 jeunes Finistériens, se joignant aux étrangers, ont fait route vers la banlieue de Paris. Hébergés à Chatou, à Montesson et au Vésinet, dans le diocèse de Versailles, ils ont participé aux diverses activités prévues à Paris et aux alentours (catéchèses, veillées, visites, etc.), et, bien sûr, aux grandes célébrations du Champ-de-Mars et de l'Hippodrome de Longchamp, rejoints, le samedi 24 et le dimanche 25, par plus de 200 autres personnes de chez nous, jeunes et adultes. Les médias ont fait un large écho à ces rassemblements, et les participants eux-mêmes en ont parlé à leur retour avec joie et enthousiasme.

Pour ma part, en voyant ces jeunes venus de partout, y compris de chez nous, je me disais qu'ils faisaient une riche expérience :

- celle de la rencontre, de l'accueil, de l'attention à l'autre,
- celle d'une vie en Eglise, élargie aux dimensions du monde,
- celle d'une démarche spirituelle authentique, qui les mettait en contact avec Dieu et les rendait plus disponibles pour le service des autres.

2. De tout cœur nous rendons grâce au Seigneur pour ces journées. Nous sentons en même temps qu'il ne faut pas rester fixés sur le passé, mais **regarder résolument vers l'avenir**.

Déjà une rencontre est prévue, le vendredi 3 octobre. Elle va regrouper, avec moi-même et les membres du conseil épiscopal, les personnes, jeunes et adultes, qui, au niveau diocésain ou dans les secteurs, ont eu une responsabilité par rapport aux JMJ. Ensemble nous ferons le bilan de ces JMJ, et nous envisagerons l'avenir, en pensant notamment :

- à une grande assemblée dans notre diocèse, au printemps 1998 ;
- aux prochaines JMJ, qui auront lieu à Rome en l'an 2000 et coïncideront avec le Grand Jubilé de l'entrée dans le III^e Millénaire de la venue du Christ, unique Sauveur du Monde.

3. Deux **parcours de Formation pour les jeunes** vont commencer dès les semaines prochaines, l'un (6 soirées et 2 journées) s'adressant aux 18-25 ans, l'autre (4 week-ends) visant plutôt des 20-30 ans.

Par ailleurs un **lieu de vie communautaire** de nature à permettre un approfondissement spirituel va s'ouvrir à Brest (1).

4. Durant l'année pastorale qui commence nous allons continuer à mettre en œuvre, le **nouvel aménagement pastoral**, conformément aux **Dispositions** que j'ai promulguées à Landerneau le 26 mai 1996, et qui sont complétées par les **Statuts** publiés le 28 septembre 1996. Il est clair que les vicaires généraux et les «équipes pilotes» des archidiaconés, ainsi que le service diocésain de formation, s'efforceront d'apporter, sur le terrain, la meilleure aide possible.

Je compte sur la collaboration de tous et toutes, prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs, pour que le travail commencé en 1996 puisse continuer dans de bonnes conditions. Ce que nous voulons, je le rappelle, c'est que les forces apostoliques de notre diocèse – qui sont importantes en particulier grâce aux nombreux efforts de formation qui sont accomplis – puissent porter les meilleurs fruits, afin que la Bonne Nouvelle de l'Évangile soit annoncée et accueillie aussi largement que possible. Je rappelle également que la conversion de notre cœur, qui donne le champ libre à l'action de l'Esprit Saint, est encore plus importante que les modifications des structures ou des limites territoriales.

5. Deux conseils importants, le **conseil presbytéral** et le **conseil pastoral diocésain**, dont les mandats de 4 ans vont se terminer à la fin de cette année 1997, vont être renouvelés, selon les règles prévues par le Droit de l'Église et les dispositions propres à notre diocèse.

J'ai personnellement beaucoup apprécié le travail de ces conseils. À travers lui se manifestent à la fois la cohésion et la richesse de notre Église diocésaine, peuple formé de personnes très diverses, unies dans la charité autour de l'Évêque. Je recommande dès maintenant qu'on prie pour les nouveaux conseils qui seront mis en place au début de 1998.

† **Clément GUILLON**
évêque de Quimper et Léon

(1) Pour obtenir des renseignements sur ces parcours ou ce lieu de vie (qui, de fait, va prendre le relais du Foyer Saint-Dominique, qui a fonctionné à Brest de 1990 à 1997 sous la responsabilité de la Communauté du Chemin Neuf), consulter le **Service de Pastorale des Jeunes**, B.P. 1109, 29101 QUIMPER Cédex. Voir aussi aux pages suivantes 435-436 de ce numéro.

Pour les jeunes

UN LIEU DE VIE COMMUNAUTAIRE S'OUVRE À BREST

Vivre la vie quotidienne avec d'autres, apprendre à partager les responsabilités... Vivre une recherche spirituelle... Connaître l'Église diocésaine et y prendre sa place... S'engager dans la vie ordinaire et y vivre sa foi... C'est la proposition que le diocèse fait aujourd'hui à des jeunes.

Dans cette perspective, le diocèse ouvre un «lieu de vie», situé au 24, rue Marceau à Brest. Un lieu dont l'animation sera assurée par une équipe de laïcs et un prêtre, Louis Quéménéur, responsable de la maison.

Une proposition qui s'adresse

- A des jeunes, garçons et filles de 20 à 30 ans, qui préparent leur avenir ou exercent déjà un métier.
- A des jeunes qui ont envie de mieux connaître le Christ, d'approfondir leur vie chrétienne et d'accorder davantage leur vie à l'Évangile.
- A des jeunes qui cherchent à découvrir leur place dans l'Église, comme laïcs ou en y consacrant toute leur vie...

Combien de jeunes ?

Les locaux peuvent accueillir 5 à 8 jeunes pour faire communauté. Ils pourront être rejoints par d'autres désireux de partager l'un ou l'autre aspect de l'expérience (temps d'échanges, de prière, etc.), ou simplement d'être accueillis.

Temps forts du groupe :

- Certains moments de la vie quotidienne et de la semaine (du lundi au vendredi).
- 4 week-ends dans l'année, avec d'autres, pour la formation diocésaine jeunes «*Chemins d'humanité, chemins de foi*».
- La retraite de 4 jours aux vacances de Noël à l'Île-Blanche proposée aux 18-30 ans du diocèse.

Courrier et renseignements :

Père Louis Quéménéur – 9, rue du Frou – B.P. 1109 – 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 95 92 16.

CHEMINS D'HUMANITÉ, CHEMINS DE FOI

Deux «parcours» de jeunes

Jeunes de 20 à 30 ans

20-30 ans, l'âge où se réfléchissent les orientations personnelles et les convictions sur lesquelles on fonde son existence.

Pour aider les jeunes à approfondir le sens de leur vie et de leur foi, pour ainsi leur permettre d'exercer leur liberté, le diocèse propose un parcours de formation et d'échanges.

Ce parcours leur permettra de rencontrer d'autres jeunes, de nommer avec d'autres ce qu'ils cherchent, d'écouter des témoins qui engagent leur vie, de s'initier à la prière et à la liturgie, de découvrir la Bible, d'apprendre à rendre compte de ce qu'ils croient.

Le parcours est prévu sur deux ans. Il est possible cependant de ne suivre qu'une année. Par respect du groupe et du cheminement proposé, il est demandé à chacun de s'engager à suivre l'ensemble des quatre week-ends de l'année 97-98.

Le déroulement : 4 week-ends, du samedi 15 h au dimanche 17 h.

Jeunes de 18 à 25 ans

Le parcours proposé est une formule souple : 6 soirées en groupe, par ville ou quartier ou ensemble de communes, et 2 journées (14 h à 22 h) avec tous les groupes du diocèse. Les équipes (de 5 à 10 personnes) se constitueront sur les secteurs en fonction des inscriptions.

Les approches sont variées : vidéos, articles, témoignages de jeunes, quelques apports, des recherches... et surtout une grande place au dialogue. Des constantes : se familiariser avec la Bible, vivre l'échange, le débat sur ces questions, s'initier à la prière...

Pour chacune des 8 rencontres, prévues du samedi 28 octobre 1997 à mai 1998, un thème différent : ces séquences forment un tout pour une approche de la foi chrétienne.

> Pour en savoir plus :

- Pastorale des jeunes, 9, rue du Frout, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex - Tél. 02 98 95 92 17.
- Ou les équipes "veilleur" dans les secteurs.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Service diocésain

– Délégué diocésain au Renouveau, en remplacement de M. Yves Caroff, **M. Jean Plourin**, précédemment recteur de Pont-Croix. M. Jean Plourin est nommé également au secteur de Daoulas, recteur de Rumengol.

Secteur du Cap Sizun

– Au secteur pastoral du Cap-Sizun, recteur de la paroisse de Pont-Croix, en remplacement de M. Jean Plourin, **M. Yves Pallier**, précédemment aumônier de la Maison d'Abraham, maison d'accueil du Secours Catholique à Jérusalem.

Secteur de Daoulas

– Au secteur pastoral de Daoulas, recteur de la paroisse de Rumengol, en remplacement de M. Yves Caroff, **M. Jean Plourin**, précédemment recteur de Pont-Croix. M. Jean Plourin est nommé également délégué diocésain au Renouveau.

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Jean Feunteun et M. l'abbé Gabriel Nicolas**.

Jean Feunteun, né le 19 novembre 1912 à Quimper. Ordonné prêtre le 2 juillet 1938. Septembre 1938, instituteur à Crozon. Septembre 1945, directeur d'école à Concarneau. Décembre 1949, vicaire à Châteaulin. Février 1952, au Vicariat aux Armées, aumônier de Marine. Octobre 1961, recteur de Lesconil. Septembre 1972, se retire à Bénodet. Janvier 1974, aumônier de la clinique de Ker-an-Aod à Bénodet. Septembre 1991, se retire à la Maison de Missilien à Quimper. Décédé le 25 juillet 1997.

Gabriel Nicolas, né le 23 novembre 1912 à Dinéault. Ordonné prêtre le 22 juillet 1937. Septembre 1937, vicaire instituteur à Saint-Martin de Morlaix. Août 1947, vicaire à Saint-Martin de Morlaix. Janvier 1955, recteur de Guimaëc. Mai 1960, recteur de Poullan. Septembre 1971, vicaire pour les paroisses de Douarnenez. Septembre 1973, recteur de Landévennec. Juillet 1992, se retire à la Maison de Missilien.

**ÉGLISE
SAINTE-
THÉRÈSE
DU LANDAIS**

• **Mardi 16 septembre**, à 20 h 30 : un spectacle qui retrace les moments essentiels de la vie de Thérèse de Lisieux, mis en scène par Daniel Facérias.

Thérèse.

Places à retirer au presbytère du Landais, 40, rue Galiéni, 29200 Brest. Tél. 02 98 45 09 29.

• **Dimanche 5 octobre**, à 10 h 30 : commémoration du centenaire de la mort de sainte Thérèse, présidée par Mgr Clément Guillon.

La maison d'accueil de Créac'h-Balbé, en Saint-Urbain, vous invite à fêter ses 30 ans le samedi 20 septembre.

– A partir de 10 h 30, pour ceux qui connaissent peu Créac'h-Balbé : visite de la maison, information sur ses objectifs, ses propositions et celles du diocèse. A midi, verre de l'amitié et possibilité de manger sur place en apportant son pique-nique.

– 14 h 30 : la maison, son histoire, son aujourd'hui.

– 15 h : conférence de Philippe Varnier, directeur de la revue *Prier* : «**Face aux aspirations spirituelles d'aujourd'hui, la prière chrétienne**».

– 17 h : café d'anniversaire, stand de documentation, soldes de livre.

– 18 h 15 : Eucharistie, présidée par le P. François Moysan, vicaire général.

Le Renouveau charismatique du diocèse organise deux soirées, ouvertes à tous :

– Mardi 16 septembre, 20 h 30, à Quimper, Kerivoal.

– Mercredi 17 septembre, 20 h 30, à Brest, salle Saint-Louis.

Au programme, une causerie de Jean Pliya : «**Croix de Jésus, chemin de guérison**».

Jean Pliya, 65 ans, marié, père de 7 enfants, est responsable national du Renouveau charismatique au Bénin. Il a enseigné dans différents pays d'Afrique.

**BON
ANNIVERSAIRE**

**SOIRÉE
RENOUVEAU**

LES JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE



au Diocèse de Quimper et Léc



**Arrivés des quatre coins du monde
Par les chemins de l'unité
Dis-mois où donc demeures-tu ?
«Mes amis, venez et voyez !»**

**Quittez nos habitudes,
Nos villes et nos quartiers
Prendre ensemble la route.
Lève-toi, le monde a tant besoin de toi !**

**Ailleurs devient chez toi
Tout au bout de la terre
Tout au bord de la mer.
Chante et danse, ici on n'attend plus que toi !**

**Tisser des liens de paix
Et de fraternité
Marcher vers l'an 2000.
Lève-toi, le monde a tant besoin de toi !**

**Pour vivre l'aventure
Pour devenir chemin
Et marcher vers nos frères.
Viens, Seigneur, le monde a tant besoin de toi !**

«Levez-vous, n'ayez pas peur !»

Première accroche un peu étrange pour une rencontre de jeunes. Elle aura surpris plus d'un. Et pourtant, dans le succès bien réel de l'événement JMJ aujourd'hui, il faut bien reconnaître qu'il a fallu traverser un certain nombre de craintes : «Encore un rassemblement ! Pourquoi faire ? N'y a-t-il pas là risque de triomphalisme abusif ? Pourquoi s'efforcer à faire venir du fin fond de l'Asie ou d'Amérique des jeunes chez nous ? Et comment mobiliser cette génération des 18-35 ans, dont, il faut bien l'avouer, on avait déjà quelque peu perdu la trace en Église...»



«Aux quatre coins du monde j'ai couru, j'ai cherché...»
(Tableau de la veillée internationale à Rumengol).

**Ils dirent à Jésus : «Maître, où demeures-tu ?»
«Venez et voyez», leur dit Jésus.**

(Évangile, Jean 1, 38-39)

**«Venez
et
voyez !»**

Et l'on a vu des jeunes et leurs accompagnateurs mettre en place les pre-

miers relais logistiques d'une organisation somme toute laborieuse, dans leur mouvement, leur aumônerie, leur secteur comme au plan diocésain. Nous serons 400 à prendre la route le 18 août pour une semaine à Paris, suivis par 225 autres venus nous rejoindre pour le week-end de Longchamp, sans oublier les nombreux volontaires (les petits hommes verts) déjà à pied d'œuvre avant notre arrivée et le train des parents et grands-parents le dimanche.

Dans ce surgissement, l'on découvrait progressivement qu'on n'avait pas vraiment perdu le contact. Un travail discret mais profond de pastorale jeunes, qu'on avait parfois du mal à apprécier, se faisait jour... jusqu'à l'émergence, comme le fait remarquer le P. Paul Destable au Journal La Croix, «d'un nouveau comportement du peuple de Dieu : la prise de conscience que l'Eglise existe sous forme de diocèse et que celui-ci est le lieu d'une rencontre spirituelle authentique».



Et l'on a vu toute une solidarité se lever : des quêtes effectuées dans les paroisses jusqu'aux «mamies gâteau» du MCR, en passant par tout le réseau des familles d'accueil dans les secteurs... comme jamais peut-être pour une rencontre axée sur les jeunes, on était allé aussi loin dans l'intergénération.

Et l'on a vu, les délégations de nos amis étrangers arriver : de Taïwan, du Liban, d'Haïti, de Hongrie, du Cameroun, du Gabon, du Burkina-Faso, de Corée, du Canada, d'Ukraine : 354 au total... certaines délégations venant d'ailleurs comme confirmer tout un long compagnonnage : Haïti, Taïwan...

Place enfin à la rencontre universelle et à l'accueil. C'est alors la découverte que cet accueil n'était pas seulement être reçu et logé, mais qu'il passait aussi par le don de soi, par l'échange de cultures, par une qualité et une transformation du regard et de l'écoute. «Nous ne serons plus tout à fait comme avant», me disait récemment une mère de famille. Que d'imagination déployée dans les secteurs pour rendre la fête de la ren-

contre la plus belle possible. Resterait en sûr aussi dans les mémoires la journée du 15 août à Rumengol : un diocèse vibrant à la jeunesse du monde.

Mais nous n'oublierons pas non plus ce geste symbolique posé, le dimanche matin 17 août, à la maison d'arrêt de Vannes. L'expression des différents témoignages de jeunes de chez nous, d'Haïti, de la prison, avec un échange, qui était, au moins l'espace d'une matinée, briser les frontières et les murs. Tu nous as dit : «Grâce à vous, nous savons que les gens du dehors ne nous oublient pas. Que d'espoir dans cette journée ! Vous auriez pu préférer visiter la région, aller à la plage, pique-niquer. Mais vous êtes venus nous voir. C'est une belle leçon que vous donnez». Nous aurions pu te dire, mais cela allait tellement de soi : «Merci, pour votre accueil et ce temps d'échange vrai».

Enfin, nous avons vu, à Paris et dans les Yvelines, un peuple heureux d'être rassemblé, un peuple qui concrètement se rendait compte que la mondialisation ne devait pas se réduire à l'interpénétration des capitaux et des marchés mais d'abord être celle des hommes et de leur espérance.

Après avoir été accueillants, nous étions à notre tour les hôtes : merci à Chatou, Montesson et Le Vésinet pour leur accueil !

Merci à vous les jeunes : de la rue au métro, Paris avait pris avec vous allure de fête. On ne s'attendait pas vraiment de votre part à une telle ruée vers les sites de catéchèse ou du festival de la

jeunesse où vous alliez faire rimer ensemble des thèmes aussi exigeants que fête, partage, tolérance, charité, foi...

Et puis, il y a eu Longchamp, vaste marée humaine, tout à la fois joyeuse et paisible... Merci à vous Jean-Paul II : les jeunes ne se sont pas trompés sur l'amour que vous aviez pour eux, ainsi que sur le degré de liberté et de responsabilité que vous mettiez en eux et vos paroles invitant à unir intérieurement, recherche spirituelle et engagement dans la construction d'un monde meilleur. «Chers jeunes, votre chemin ne s'arrête pas ici. Le temps ne s'arrête pas aujourd'hui. Partez sur les routes du monde, sur les routes de l'humanité, en demeurant unis dans l'Eglise du Christ !»... «Continuez de contempler la Gloire de Dieu, l'amour de Dieu ; et vous serez éclairés pour bâtir la civilisation de l'amour, pour aider l'homme à voir le monde transfiguré par la sagesse et l'amour éternels... Témoignez de l'Evangile !» (Jean-Paul II à l'Eucharistie du dimanche 24 août).

Juste avant de quitter l'hippodrome, un jeune volontaire m'interpelle : «Je veux parler à un prêtre !» Un dialogue s'établit. Patrice est de Besançon et vient de terminer ses études dans une grande école de commerce. Sa grande interrogation : après toutes ces journées de service intense, de paroles et de rencontres inattendues, comment concilier maintenant foi et vie, vie et service des autres, «moi pour qui ces dernières années d'études ont surtout orienté mon regard vers moi-même, vers la recherche du profit, vers la réussite individuelle et même vers la domination...» Le message est passé... bonne question, Patrice, et bonne route !



A Rumengol

«Nous avons vu...»

A Paris



Et maintenant !

Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ces JMJ, ont conscience d'avoir vécu un événement. Un événement certes en Église mais aussi un événement qui a débordé largement sur toute la société : rencontre interculturelle, événement autour d'une institution dont on ne s'attendait plus forcément à une telle capacité de mobilisation et d'énergie, parole et espérance de toute une jeunesse...

S'il faut se rendre compte à l'évidence que ces JMJ furent un succès au delà même de ce qui était escompté, et que dans le même esprit les prochaines journées en Italie, en l'an 2000, risquent d'être encore plus prometteuses, elles nous invitent maintenant à aller encore de l'avant.

Après un indispensable bilan à tout niveau de ce qui aura été vécu dans cette aventure, il faudra bien saisir la signification profonde de cette expérience et les questions qu'elle pose, tout en débordant largement le strict cadre de ces journées. Là se situe, me semble-t-il, le véritable enjeu d'un après-JMJ ? Comme le déclarait le cardinal Martini : «Les JMJ ne se suffisent pas à elles-mêmes», ou Mgr Michel Dubost : «Les JMJ sont un tremplin».

Cela impliquera en particulier toute une recherche sur les propositions pastorales d'appel et d'accompagnement pour cette génération des 18-30 ans, alors que dans un avenir souvent incertain, ils négocient leurs grands

choix de vie. Comment faire en sorte qu'il se sentent pleinement à l'aise et accueillis dans l'Église ? Quels temps et lieux où ils puissent dire leur quête de sens comme leur ardeur à bâtir un monde plus fraternel ? Quelle parole et quelle écoute des autres jeunes ?



Le projet d'une grande assemblée diocésaine des 18-30 ans a été lancé pour le printemps 1998, avec toute une réflexion préalable au plan local pour qu'ils prennent la parole et expriment leur attente. En tout cas, nous n'avons pas peur de leur faire confiance !

Armand Guézingar
Vicaire Episcopal chargé des jeunes



A Rumengol

«Nous avons vu...»

A Paris



Et maintenant !

Tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ces JMJ, ont conscience d'avoir vécu un événement. Un événement certes en Église mais aussi un événement qui a débordé largement sur toute la société : rencontre interculturelle, événement autour d'une institution dont on ne s'attendait plus forcément à une telle capacité de mobilisation et d'énergie, parole et espérance de toute une jeunesse...

S'il faut se rendre compte à l'évidence que ces JMJ furent un succès au delà même de ce qui était escompté, et que dans le même esprit les prochaines journées en Italie, en l'an 2000, risquent d'être encore plus prometteuses, elles nous invitent maintenant à aller encore de l'avant.

Après un indispensable bilan à tout niveau de ce qui aura été vécu dans cette aventure, il faudra bien saisir la signification profonde de cette expérience et les questions qu'elle pose, tout en débordant largement le strict cadre de ces journées. Là se situe, me semble-t-il, le véritable enjeu d'un après-JMJ ? Comme le déclarait le cardinal Martini : «Les JMJ ne se suffisent pas à elles-mêmes», ou Mgr Michel Dubost : «Les JMJ sont un tremplin».

Cela impliquera en particulier toute une recherche sur les propositions pastorales d'appel et d'accompagnement pour cette génération des 18-30 ans, alors que dans un avenir souvent incertain, ils négocient leurs grands

choix de vie. Comment faire en sorte qu'il se sentent pleinement à l'aise et accueillis dans l'Église ? Quels temps et lieux où ils puissent dire leur quête de sens comme leur ardeur à bâtir un monde plus fraternel ? Quelle parole et quelle écoute des autres jeunes ?



Le projet d'une grande assemblée diocésaine des 18-30 ans a été lancé pour le printemps 1998, avec toute une réflexion préalable au plan local, pour qu'ils prennent la parole et exprime leur attente. En tout cas, n'ayons pas peur de leur faire confiance !

Armand Guézingar
Vicaire Episcopal chargé des jeunes

Rumengol a vécu à l'heure des 12^e J.M.J.

La journée de toutes les rencontres

Le vendredi 15 août 97 fera certainement date. Les souvenirs resteront dans toutes les mémoires. Nous étions 3 000, peut-être plus, à être venus jusqu'à Rumengol. Un pardon placé cette année sous le signe des 12^e Journées Mondiales de la Jeunesse. Les 350 étrangers accueillis pendant quelques jours dans le diocèse ont donné de belles couleurs à la marche du matin, à la célébration eucharistique, puis à la soirée festive.



Pas facile de marcher sous un chaud soleil d'été. Sac au dos, la gourde remplie d'eau fraîche à ras bord., le bob ou la casquette vissé sur la tête, le drapeau ou la bannière porté à bout de bras, les jeunes Finistériens et leurs amis étrangers avaient vraiment fière allure sur les six itinéraires que leur avaient balisés les responsables du diocèse. Des trajets d'une douzaine de kilomètres à travers les routes et les chemins de campagne aux alentours de Rumengol. Une véritable

performance physique tant la chaleur était accablante. Trois heures d'efforts, de rencontres, de chants et de discussions à partir du texte «Accueillir» d'André Gromelard. **«Accueillir, écrit-il, c'est le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un. C'est lui dire, non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : tu es important pour moi, tu es intéressant. Je suis heureux que tu sois là».**

Une célébration eucharistique joyeuse

La canicule ne s'est pas estompée au cours de l'après-midi, pendant l'Eucharistie concélébrée par une vingtaine de prêtres et présidée par Mgr Clément Guillon assisté de Mgr Kébreau, évêque auxiliaire de Port-au-Prince (Haïti) et de Mgr Dumais, évêque de Gaspé (Québec). La foule se pressait sur l'esplanade des pardons. Certains comptaient trois mille pèlerins, d'autres, deux fois plus. Il y avait des habitués du pardon et ceux qui venaient là tout spécialement pour «communier» avec les 350 étrangers invités dans le département. Les Taïwanais côtoyaient les Haïtiens, les Ukrainiens, les Coréens, les Gabonais, les Canadiens, les Camerounais, les Hongrois, les Libanais, le seul Burkinabé présent. Chacun a prié dans sa langue. Les textes ont été

lus en français et en anglais. Un orchestre soutenait les chants. A l'offertoire, la procession d'offrande a rassemblé plusieurs nationalités dans une chorégraphie sobre, mais emplie d'émotion. Le geste de paix fut lui aussi significatif. Les différences s'estompaient. Les mains et les joues se tendaient. Les sourires naissaient sur les visages. Au cours de son homélie, Mgr Guillon venait de rappeler l'importance de l'accueil. **«Cela veut dire nous mettre au service de celui qui est différent, vouloir qu'il soit le plus heureux possible. Cela suppose que nous soyons libérés de notre égoïsme, que nous soyons vraiment décidés à faire passer l'attention aux autres avant nos prétentions et nos ambitions personnelles».**



Une soirée de fête



En soirée, chaque groupe présent a été invité à monter sur scène pour quelques minutes de spectacle. Les Taïwanais ont beaucoup impressionné par leurs danses, les gestuelles et la beauté de leurs costumes. Les Haïtiens ont fait danser sur les rythmes de ce qui restera sans doute le tube des J.M.J. dans le Finistère : «An Alel» - «En avant». Après le pique-nique, la journée s'est achevée par un jeu scénique préparé, mis en scène et

interprété par des jeunes du Finistère. L'histoire contait la vie d'un globe-trotter qui quittait sa famille et ses amis pour connaître le monde. Il découvrait alors les richesses des cultures des pays qu'il traversait. Lui aussi transmettait ses propres talents. Cette veillée se voulait festive. Elle l'a été. Les danses bretonnes, ukrainiennes et haïtiennes se sont mêlées dans de mêmes rythmes pour le plus grand plaisir de tous.

Un enthousiasme partagé

Un peu après minuit, tous ont rejoint leur car, fourbus mais conscients d'avoir vécu ensemble un moment extraordinaire. Yvon, séminariste au Canada, ne pouvait dissimuler son émotion quelques minutes avant le départ. Responsable d'un groupe de 28 garçons et filles reçus à Douarnenez et dans le Pays Bigouden, il s'est dit très heureux d'avoir pu par-

ticiper à une telle rencontre internationale. **«Nous avons découvert plusieurs aspects de la Bretagne. Nous ne connaissions d'elle que le village d'irréductibles Gaulois qui résistent à l'invasion romaine grâce à la potion magique de leur druide Panoramix. Nous avons alors acheté des guides et des cartes.**

Notre région est bien plus belle que sur les photos. Et puis ici les gens sont chaleureux. Ils prennent le temps de discuter pendant les repas. Nous avons été vraiment accueillis comme des princes. Nous prenons tout ce que nous voyons comme un formidable bonheur». Un même enthousiasme se lisait dans les yeux de Sylvain qui venait tout juste d'arriver de Ouagadougou. Il était l'invité d'honneur de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Brest. Sandro, David, Moïse et Régisse prenaient eux aussi pleinement conscience du beau cadeau que leur avait fait le diocèse de Quimper en leur permettant de quitter pour quelques jours leur Gabon natal. **«C'était un rêve de venir ici. Nous espérons que ces Journées Mondiales vont nous faire devenir encore meilleurs après».** La larme à l'œil, les dix Hongrois invités par la com-

munauté de l'Arche de Clohars-Fouesnant voyaient les J.M.J. se terminer pour eux. A regret, ils rentraient à Budapest. Fin des vacances oblige.

Pendant quelques jours, grâce aux différentes familles qui les hébergeaient, chaque délégation a appris à découvrir une culture et un monde de vie particuliers qu'elle ne soupçonnait pas. Les uns et les autres se sont échangé leurs adresses pour prolonger par des mots ce qu'ils avaient vécu ensemble et raconter les découvertes qu'ils feront désormais séparément. Beaucoup ont promis de revenir chez nous. D'autres ont en projet d'aller les rejoindre un jour là-bas.

Yves-Marie Robin
Chrétiens-Médias 29



« Venez et voyez »

Homélie de Mgr Guillon à la messe du 15 août à Rumengol

Nous venons d'entendre, en français et en plusieurs autres langues, une prière de la Vierge Marie, la Mère de Jésus ; prière qu'on appelle le **Magnificat** et qui est devenue depuis longtemps le bien de l'Eglise et de tous les chrétiens. On peut dire à coup sûr que chaque jour elle est récitée ou chantée par des millions de personnes, sur la terre entière.

Que dit Marie ? **Elle rend grâce au Seigneur avec une immense joie.** Pourquoi ? Parce qu'« il s'est penché sur son humble servante », parce qu'« il a fait des merveilles, en elle et pour elle ». Elle qui était une jeune fille toute simple, il a voulu en faire la mère de son propre Fils, pour le salut et pour la vie de toute l'humanité.

Marie ne ressent aucun orgueil de cela. **Elle veut tout simplement continuer à être l'humble servante du Seigneur et de ses frères et sœurs.** Elle sait bien que Dieu ne peut agir dans un cœur d'homme ou de femme que dans la mesure où ce cœur est ouvert, accueillant, disponible, désencombré du souci de posséder des biens ou d'acquérir du prestige et de la gloire.

Je vous pose une question. **Est-ce que vous rendez grâce au Seigneur, vous-mêmes ?** Pas très souvent, peut-être ?... Cela voudrait donc dire que vous ne pensez pas beaucoup aux dons que Dieu vous a faits ?... Pourtant c'est bien lui qui vous a appelés à exister et à vivre. Il a voulu faire de vous ses enfants. Il veut vous faire partager la plénitude de sa vie et de sa joie, dès maintenant, mais aussi au-delà de votre mort, pour l'éternité, avec Marie et tous les saints. Réfléchissez un instant à ce que vous avez vécu depuis votre naissance, et vous découvrirez des signes innombrables de sa bonté, des « signes par milliers », comme nous le chantons dans un beau cantique.

Je vous pose une autre question. **Est-ce que votre cœur est ouvert, accueillant, disponible ?** Ce matin, dans votre marche, vous avez parlé de l'accueil. Accueillir les autres, c'est exigeant. Cela veut dire nous mettre à leur service, vouloir activement qu'ils soient heureux. Cela suppose que nous soyons libérés de notre égoïsme, vraiment décidés à faire passer l'attention aux autres et le service des autres avant nos prétentions et ambitions personnelles.

Dans votre marche vous avez aussi parlé de l'amour, qui est le grand commandement du Christ. **Aimer, accueillir, nous mettre au service des autres : tout cela va ensemble.** Tout cela est exigeant et difficile, mais **Jésus, si nous le voulons, peut nous en rendre capables.** Il faut simplement que nous cherchions à le rencontrer et à le connaître. Il faut que nous soyons prêts à entendre l'invitation qu'il nous adresse chaque jour, et même à tout instant : « Venez et voyez ! »



Joie de la Rencontre Espérance - Nouveau départ

**Message d'envoi de Mgr Clément Guillon
à l'issue de la messe des jeunes**

Arrivés des quatre coins du monde et de notre diocèse, nous nous sommes accueillis tels que nous sommes, avec nos richesses, nos différences, notre culture.

« Maître, où demeures-tu ? – Venez et voyez ! » Cette réponse du Christ à la question des apôtres a résonné très fort dans nos oreilles et dans notre cœur tout au long de cette journée.

Elle résonnera encore très fort à Paris, où nous allons nous trouver ensemble la semaine prochaine, avec le Pape et des centaines de milliers de jeunes.

- Cette semaine à Paris, je voudrais qu'elle soit marquée du **signe de la joie de la rencontre de l'autre**, de la joie de la rencontre d'un Autre, qui est Jésus lui-même.
- Cette semaine à Paris, je voudrais qu'elle soit aussi marquée du **signe de l'espérance**, de cette espérance du Peuple de Dieu en marche, qui, depuis des siècles et des millénaires, écrit son histoire avec les mots de la vie, avec les mots de la foi, se remettant sans cesse en route.
- Cette semaine à Paris, je voudrais qu'elle soit encore marquée du **signe d'un nouveau départ** pour votre vie de jeunes croyants en Jésus, ou de jeunes en recherche. Tous vous avez en vous de nombreux talents. Ne les enfouissez pas. Conjuguez-les, afin de construire ensemble un avenir de paix et de fraternité, l'avenir dont Dieu lui-même rêve pour l'humanité qu'il a créée.

L'Église de Quimper et Léon aux couleurs du monde

GABON et CORÉE

Les secteurs de Plabennec, Lesneven et Lannilis ont accueilli 10 Gabonais et 10 Coréens. La barrière de la langue a été très vite surmontée. «Nous avons pu vivre des temps d'échange et de partage, de visite et de fête. Occasion, soulignent Guillaume et Éric, de confronter nos modes de vie chez nous et chez nos amis».

Les Gabonais ont découvert, entre autres, nos exploitations agricoles et une laiterie industrielle. Production intensive qui les a étonnés, leur donnant l'impression que l'on vivait bien chez nous... «peut-être trop bien !»

La délégation coréenne nous a fait découvrir la vie en Corée et a dit son espoir de la réunification... Un long chemin !

L'Eucharistie, présidée à Kernilis par Mgr Guillon, a pris une dimension internationale. Une communion exprimée par l'échange des adresses et la volonté de poursuivre la communication... et pourquoi pas une opération humanitaire.



HAÏTI

Le secteur de Brest-Rive droite accueillait des jeunes Haïtiens. Les familles disent leur joie et leurs découvertes : «On les a reçus comme on reçoit des amis.» Une semaine d'échanges culturels et religieux, chacun partageant un chant typique, un plat traditionnel, une boisson locale. Plus profondément un échange sur la vie ici et là-bas. «C'est un peuple qui a le temps...»

- Découverte pour les familles, qui ont beaucoup partagé sur la vie sociale, politique, économique, religieuse. «Haïti, un pays qui a de grosses difficultés, mais qui garde la tête haute et qui regarde l'avenir grâce à une population très jeune»... «L'Église y est très dynamique et très investie dans la

société. Ils ont du mal à saisir notre laïcité à la française, mais ils y ont trouvé un espace de liberté et de respect». «Leur regard étranger nous a donné l'occasion de regarder notre vie ici en France».

- Découverte pour les jeunes Haïtiens. «Nous avons été impressionnés par le nombre de livres qu'ils ont achetés. Chez eux les livres sont très chers». «Ils ont été très heureux et parfois surpris du dialogue et du débat dans le couple, de la liberté des enfants vis-à-vis des parents ; de la grande place sociale des femmes»...

Une carte postale laissée par un jeune : «Ces quelques jours passés en votre compagnie resteront à jamais gravés en moi, comme une empreinte indélébile».

CAMEROUN

Ils viennent de la région de Doukoulou au Nord-Cameroun, ou encore de Yaoundé, la capitale. Ils sont engagés auprès d'autres jeunes, par leur travail professionnel et par des responsabilités dans le MEJ, la JEC, la catéchèse paroissiale, les Cop'monde-ACE.

Ils découvrent notre pays, son soleil, ses paysages... de nombreux jeunes et adultes rencontrés, avec lesquels «le courant passe bien tout de suite», souligne Gaëlle, de Landerneau.

Pas un jour sans étonnements et questions de toutes sortes : l'histoire de notre région et de ses

monuments, l'immensité de la mer, des gens exposés au soleil de longues heures sur les plages «pour devenir noirs» ou bien marchant sans réel but, l'abondance des marchandises dans les supermarchés et leurs coûts élevés, le rythme de vie trépidant, le réseau routier totalement goudronné en bon état ; l'agriculture intensive, la courte durée de la messe dominicale sans danses ni musiques rythmées, la foi dans le Christ vécue et partagée différemment comme sont différentes nos cultures... l'extraordinaire ambiance des JMJ qui délie les langues, l'internationalité de l'Église... Étonnements et questions qu'ils nous renvoient...

BURKINA-FASO

La béatification de Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul, est une immense joie pour tous les Vincentins du monde entier. Sylvain, de la conférence Saint-Christophe de Ouagadougou, est l'invité des conférences finistériennes, dont celle de Saint-Louis de Brest qui lui est jumelée.

Sylvain a été conquis par «la fraternité de tous les peuples». L'accueil, le partage des idées et la possibilité pour lui de parler de son pays, le Burkina-Faso, de ses cultures, de sa

pauvreté aussi. Mais également des efforts que font tous les Burkinabés pour s'en sortir par eux-mêmes et avec l'aide adaptée des pays amis et des conférences jumelles. Grâce à l'aide de la conférence de Brest, ils ont mis en place là-bas un atelier de menuiserie et un atelier de fabrication de savons.

De tout cela, Sylvain remercie et rentre heureux. «Ebloui» aussi par nos richesses : «Vos maisons sont des châteaux... Nous n'avons que des mobylettes et vous, vous avez 2, 3 voitures par famille».



UKRAINE

Impatience chez les jeunes de Saint-Renan et de Ploudalmézeau dans l'attente des 20 Ukrainiens qu'ils accueilleraient, mais aussi appréhension : la langue ne serait-elle pas obstacle à la rencontre ? D'où grande joie de découvrir que le français est parlé hors de nos frontières, tout comme l'anglais, et que le sourire est de toutes les langues et n'a pas besoin d'être traduit.

Grande joie chez nos amis ukrainiens de découvrir la région, ses crêpes bretonnes, ses plages : «Nous avons fait 3 000 km pour

mettre les pieds dans l'Océan Atlantique !»...

Grand bonheur pour tous au pardon du 15 août à Rumengol de découvrir l'intensité de notre foi commune. «Nous étions émerveillés, a constaté Éric, de Saint-Renan, devant «l'universalité» de l'Église : un même Dieu, un même Christ, par delà les frontières. Toutes les délégations priaient ensemble : jamais nous n'avons vu une telle communion, une telle fraternité... On se reverra en l'an 2000 : non pas «Adieu», mais «Do pobatchernia», «Kenavo» !

TAÏWAN

75 aborigènes de Taïwan à Saint-Pol-de-Léon et à Morlaix, «c'est comme un rêve» !

«Une semaine extraordinaire, déclare Anne sans hésitation, au cours de laquelle nous avons tous beaucoup reçu et donné :

Échanges culturels, lors des spectacles de danse présentés à Saint-Pol, à Morlaix, à Roscoff, au cours desquels ils n'hésitaient pas à faire participer les spectateurs, sans oublier le fest-noz au Festival des Arts dans les rues de Morlaix.

Découvertes culinaires : Kig a farz, cuisine taïwanaise avec piments «made in Taïwan», berniques cuites au feu de bois sur la plage...

Accueil dans les familles, humaine ment très riche malgré le barrage de la langue, à tel point que les jeunes appelaient leurs hôtes «Papa» et «Maman».

Témoignages de foi vécus au quotidien dans toutes les activités, les discussions, les temps de prière et les célébrations eucharistiques...

Nos amis sont rentrés chez eux... et déjà des projets se dessinent».



LIBAN

Concarneau, Fida, jeune Libanaise :

«Venue d'un pays qui a souffert durant de longues années de guerre, je suis venue aux JMJ pour trouver un peu le calme, surtout le calme intérieur ; pour m'enrichir des expériences vécues par les autres. J'espère trouver l'élan nécessaire pour pouvoir rattraper «l'essentiel», ce que mes problèmes quotidiens ont failli me faire oublier : c'est de chercher Dieu en tout».

Elle continue : «Durant les douze années de guerre passées au Liban, tout a été ruiné, bâtiments et moralité. L'Église a vu ses fils tués, tuant et s'entre-tuant ; elle continue à souffrir de leurs querelles toujours vivaces. Les jeunes Libanais sont déçus par la génération qui les a précédés et qui ne leur a pas permis de faire l'expérience de la paix, mais de la guerre et de la haine.

Et les voilà qui se révoltent et qui veulent une Église qui montre son unité dans la diversité, qui soit un véritable lieu de vie fraternelle, de partage et d'espérance. C'est vrai que c'est un long et dur chemin à parcourir...

Venus à Concarneau, nous avons réalisé que si on ne vit pas une paix intérieure on ne peut pas faire la paix avec les autres. Vous vous acceptez les uns les autres sans plaintes ; vous avez fait de nous



des membres de vos familles ; vous appréciez bien la région où vous vivez... Jeunes de Concarneau, ne laissez pas la vie quotidienne tuer en vous ce qui est le plus beau de la vie : si Dieu tout-puissant est en fin de compte notre Père, il nous attend, les bras bien ouverts ; il suffit de bien vouloir aller à sa rencontre. N'hésitez pas à le faire».

CANADA

A Douarnenez nous avons accueillis dix jeunes du Québec. Une autre partie du groupe, accompagné de l'évêque de Gaspé, a rejoint le Pays bigouden. Venus en «pèlerins», ils acceptent le défi de faire route avec d'autres, à l'aventure sous le regard de Dieu.

«Recevoir, c'est une façon de voyager dans l'espace et dans l'esprit». Tous, Québécois, jeunes, familles, nous avons découvert un pays, une culture, au-delà des atlas, à travers les gens qui y vivent : «Nous étions partis pour découvrir des paysages – ils sont vraiment très beaux – mais ce sont surtout des personnes que nous avons rencontrées, et c'est pour elles que nous reviendrons», dit Marc du Québec.

Des mots ont pris visage en ces jours de rencontres :

- Fraternité : dans les familles, chacun s'est senti proche, accueilli, aimé, frère.
- Communion : à Rumengol on ne faisait qu'un, unis au Père, unis entre nous, unis au monde.
- Église universelle : peuples rassemblés, riches de leurs différences.
- Espérance : nous ne sommes pas seuls à croire qu'il est possible de vivre l'Évangile et de témoigner de notre foi.
- Joie : vivre en Église dans la joie, c'est possible. Nous espérons que cela soit contagieux.



HONGRIE

Sur le secteur de Fouesnant, 10 jeunes Hongrois qui, avant d'être accueillis par les jeunes du secteur, ont partagé la vie de la Communauté du Caillou-Blanc : vie de travail, de prière, avec un accompagnement des personnes ayant un handicap. Certains d'entre eux connaissaient déjà le Caillou-Blanc et c'était touchant de les entendre dire que si la première fois ils étaient venus par curiosité ou par envie de voyager, cette fois ils venaient pour retrouver de vrais amis.

Nous avons découvert des jeunes Hongrois animés par une foi spon-

tanée et vivante. Il ne faut pas oublier que leurs parents ou grands-parents ont été brimés dans la liberté d'expression de leur foi. Eux, ils sont très attachés à la lecture de la Bible et à la prière. Leur foi fait partie de leur vie quotidienne. C'est ainsi que nous avons terminé le séjour par un pique-nique du soir à la Pointe du Raz, pour admirer le coucher du soleil. Cette soirée fut magnifique, le paysage était superbe, l'ambiance chaleureuse et, au moment du départ, les jeunes Hongrois se lèvent et entonnent un chant d'action de grâce pour avoir vu tant de merveilles et vécu tant de bonheur.

A LA PRISON DE BREST

«C'est avec beaucoup d'émotion et un réel plaisir que nous vous accueillons dans ce monde d'enfermement. Votre venue nous apporte un parfum d'exotisme et de liberté. Ensemble nous allons partager et célébrer une même foi. Que ce dimanche 17 août 1997 laisse dans nos cœurs une trace profonde». C'est ainsi que les détenus ont accueilli les jeunes Haïtiens et Finis-tériens venus célébrer avec eux, en ces Journées de la Jeunesse.

A partir du récit évangélique des pèlerins d'Emmaüs, ils ont partagé leurs difficultés et leurs espoirs, leurs doutes et leurs raisons de vivre.

«Ce fut un grand moment de fraternité, de bonheur, de partage autour de la célébration de l'Eucharistie. Un grand moment où se vivait réellement les paroles chantées ensemble : «Viens mélanger les couleurs avec moi, réveiller le bonheur qui dort au fond de moi, faire jaillir la lumière de nos vies, improviser la fête en plein cœur de la nuit».

LES GRAND-MÈRES AUSSI

Le Mouvement Chrétien des Retraités a voulu marquer la solidarité des générations plus âgées avec les jeunes. Il lui suffisait de mobiliser 200 ou 300 personnes parmi les membres du mouvement, les invitant à faire chacune un gâteau breton ou des crêpes. Les espérances ont été très largement dépassées puisque plus de 700 gros gâteaux ont été rassemblés pour le 15 août à Rumengol.

Coupés en parts, ces gâteaux ont été distribués aux jeunes et vendus à

ceux qui les entouraient. Les sommes ainsi réunies, ainsi que les dons fait par les équipes MCR ou prélevés sur la caisse du mouvement ont permis de financer plusieurs voyages de jeunes venus de pays pauvres (8 800 F en moyenne par personne).

Quand tout le monde fut rassasié il en restait encore. Bien emballés, ils furent donnés à ceux qui portaient vers Paris. Les voyages donnent

Levez-vous, n'ayez pas peur !



C'est cette invitation du Pape Jean-Paul II qui nous a incités à quitter notre belle Gaspésie pour venir vous rejoindre. Avec vous nous découvrons la chaleur de l'accueil et de la fraternité. Avec vous nous voulons aussi affirmer notre foi profonde en Jésus-Christ vivant au cœur de son Église et du monde. Cette foi partagée avec vous et avec les autres jeunes du monde nous amène à porter un regard d'espérance sur l'avenir.

Sur la page d'ouverture du livre d'or remis à Mgr Guillon par les jeunes au soir du 15 août à Rumengol

*Raymond Dumais,
évêque de Gaspé*



«Chers jeunes, votre chemin ne s'arrête pas ici. Le temps ne s'arrête pas aujourd'hui. Partez sur les routes du monde, sur les routes de l'humanité, en demeurant unis dans l'Église du Christ !». Continuez de contempler la Gloire de Dieu, l'amour de Dieu : et vous serez éclairés pour bâtir la civilisation de l'amour, pour aider l'homme à voir le monde transfiguré par la sagesse et l'amour éternels... Témoinnez de l'Évangile !» (Jean-Paul II)

Supplément au bulletin «Quimper et Léon» – n° 15, 11 septembre 1997
Évêché de Quimper – B.P. 1149 – 29101 Quimper cedex

Crédit photos : Chrétiens - Médias 29
Imprimerie Régionale - Bannalec

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Joseph Bilocot (1922-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé René Gourvennec aux obsèques de M. Joseph Bilocot, en l'église de Santec, le 7 juillet 1997.



«Supporte la souffrance, travaille à l'annonce de l'Évangile, accomplis jusqu'au bout ton ministère». Ce que Paul conseille instamment à Timothée (2 Tim 4,5); il l'a lui-même vécu tout au long de sa vie. «Je suis resté fidèle, dit-il, je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur». A travers ces paroles, c'est le visage, c'est tout le parcours de notre cher Joseph Bilocot que nous pouvons apercevoir comme en filigrane. Lui aussi a voulu vivre son ministère jusqu'au bout. Il y a usé jusqu'à ses dernières forces.

Je l'avais connu séminariste, exerçant le rôle, à première vue assez ingrat, de surveillant au collège Saint-François de Lesneven. Déjà transparaissaient ses qualités d'organisateur. Il aimait préparer des fêtes, des jeux ; tout était prévu jusqu'aux détails.

«Monsieur l'abbé Bilocot» comme on disait avant qu'il ne soit «Monsieur le Recteur» était un battant, un enthousiaste, inventif pour faire plaisir. Il avait toujours des projets qui le propulsaient en avant : voyages, pèlerinages, marches, organisation de fête. Il a été la cheville ouvrière de bien des équipes sportives, à Saint-Thégonnec, à Scrignac et peut-être ailleurs.

«Il voulait presque la perfection» et son enthousiasme pour ses projets était tel qu'il ne comprenait pas toujours qu'on tentât de le tempérer de quelques nuances.

Il aimait les personnes. Il avait pour elles un grand respect. Beaucoup ont été frappés par ce qu'il a pu dire de l'un ou de l'autre à l'occasion d'obsèques ou de mariages. Il tenait à appeler par leur prénom les personnes pour qui priait l'assemblée. «Ça nous a beaucoup touchés», m'ont dit plusieurs.

Je soulignerais volontiers quelques domaines où son zèle, sa délicatesse et, en même temps, sa ténacité, voire sa véhémence étaient toujours engagés à fond.

Les petits, les pauvres, les personnes avec un handicap, le Secours Catholique... Il était à leurs côtés, avec ses ressources, sans condition.

Les enfants à catéchiser. Il avait le souci de trouver des catéchistes pour chaque groupe. Il en était anxieux, chaque année. Il suivait de près leur formation, les encourageait, les aidait à s'organiser. Sa dernière sortie a été avec les catéchistes du secteur, à Landévennec, il y a quelques jours.

La liturgie. Il aimait que tout soit bien préparé : le rôle de chacun, lecteurs, chanteurs, chorale, musique... avec des répétitions. Il adorait lancer de nouveaux chants. Il se délectait quand il pouvait dire : «*A Saint-Pol, ils ne connaissent pas ce cantique-là !*»

Sa famille. Il aimait retrouver les siens... Il nous a parlé de la grande fête de la famille qu'il avait si bien préparée. Il admirait les jeunes qui l'avaient animée de leurs chants et de leurs musiques...

Il aimait faire des recherches généalogiques comme il aimait chercher des détails sur les églises, sur l'histoire locale. Il a remis à jour, ici à Santec, des éléments historiques intéressants. Il pensait à une croix à remettre en valeur pour l'an 2000...

Il a eu beaucoup de joie à remettre en valeur l'église de Querrien. Il nous invitait à aller voir sur place les travaux réalisés. Ici aussi, il aimait la propreté, la décoration florale.

La dernière expression de sa passion aura été la préparation du centenaire de cette église de Santec. Il y a mis ses dernières forces. Certains pensent que cet effort l'a épuisé. C'est sûrement vrai. Mais en même temps, comme m'a dit un confrère, c'est peut-être cet élan qui l'a dynamisé, qui l'a fait tenir debout et actif jusqu'au bout. Tout était prêt : hier, nous avons réalisé son vœu. Ce fut une belle célébration, pleine de gravité et de foi.

Maintenant, c'est à notre foi et à notre espérance de s'exprimer. «*Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, nous a dit Jésus, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur*». Notre confiance est totale en cette parole.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père François Fichou, marianiste, de Saint-Thégonnec. **M. l'abbé Joseph Tréguer**, prêtre du diocèse de Saint-Brieuc, de Guilers. **Père Louis Mingam**, missionnaire mariste à Nouméa, de Pleyber-Christ.

Sœur Marguerite Madec, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Guipronvel. **Sœur Anne-Marie Laot**, des Filles du Saint-Esprit, de Ploudalmézeau. **Sœur Marguerite Bonis**, des Filles du Saint-Esprit, de Goulien. **Sœur Émilie Le Pape**, des Filles de la Sagesse, de Plozévet.

M. l'abbé Robert Le Lay (1930-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Étienne Le Gall aux obsèques de M. Robert Le Lay, en l'église de Roscoff, le 8 juillet 1997.



«*C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'Homme viendra*». Nos journées sont réglées du matin au soir par la montre, par le temps qui s'écoule. cet Évangile que nous venons d'entendre nous invite à songer aussi à l'heure de Dieu. C'est sans cesse l'heure de Dieu, l'heure où Dieu nous aime, nous crée, nous donne la vie, nous donne sa lumière et sa grâce... C'est à chaque instant et pas seulement à l'heure de notre mort que Jésus nous fait vivre de sa vie éternelle car c'est en vivant dans la foi au Christ et dans l'amour des autres que nous passons de la mort à la vie.

L'heure du passage à l'autre rive, du passage au Seigneur est arrivée pour le pasteur de cette paroisse et nous sommes là ensemble pour nous recueillir autour de sa dépouille mortelle. Je sais avec quel courage Robert a porté les épreuves de ces dernières années, tout en continuant à assurer son service pastoral avec le zèle que nous lui connaissons. Lorsqu'il m'informait sur son état de santé, il me disait toujours : «*Garde cela pour toi !*», ne voulant pas que l'on s'apitoie sur lui, voulant rester jusqu'au bout en tenue de service. Alors que son état semblait s'améliorer avec le traitement qu'il suivait, il nous quitte brutalement.

Dans les différents lieux où il a servi, il s'est efforcé de vivre à l'heure de Dieu. C'est toujours l'heure de Dieu, l'heure d'aimer, d'accueillir, d'écouter, de vivre le partage, d'avoir notre lampe allumée, la lampe de notre cœur, d'être un veilleur.

Robert s'est efforcé d'être ce veilleur, de susciter, là où il a exercé son ministère, une communauté de foi, une communauté de prière, une communauté de partage, une communauté missionnaire.

Homme très sensible, plein de délicatesse, ayant toujours peur de blesser, attentif à toutes les situations, il a vécu à plein avec toutes les familles les heures de peines et les heures de joies.

Travailleur acharné, il préparait soigneusement toutes les cérémonies de la communauté chrétienne. Il souffrait de voir parfois une famille briser une longue chaîne de pratique religieuse mais se réjouissait aussi de voir d'autres

retrouver le chemin de l'église à partir de la catéchèse ou de toute autre circonstance.

Fidèle à son Église et à son évolution, il était peu porté à des changements intempestifs et rapides. Il s'est efforcé de soigner la profondeur et la qualité de la prière des cérémonies et a fortement encouragé toutes les personnes qui apportent leur concours aux célébrations liturgiques.

Pendant sept ans, il a été aumônier diocésain d'Action Catholique Générale. Pour avoir travaillé avec lui, je sais combien il s'y est investi et combien il était apprécié par le soutien qu'il apportait aux équipes locales en les visitant en rencontres de secteur ou lors des sessions. Ensuite, chargé de paroisse, il a continué à susciter des équipes d'A.C.G.F. ou de Vie Montante.

Il s'est efforcé d'être le prêtre de tous, attentif aux situations des personnes et spécialement attentif aux malades. Respectueux des choix de chacun dans les réalités humaines, acceptant toujours le dialogue.

Il a voulu vivre à l'heure de Dieu la mission qui lui était confiée, homme de l'Eucharistie, homme du Christ toujours vivant, toujours présent, toujours proche de nous et il a vécu tout cela humblement. L'un de vous me disait : *«Humblement il est venu, humblement il part»*.

Il a été, avec son humour et sa voix grave, avec ses qualités et ses limites, un veilleur attentif aux personnes, accueillant à leurs demandes et s'efforçant de nous aider à vivre à l'heure de Dieu. Que notre prière aujourd'hui exprime notre merci pour le témoignage qu'il a porté parmi nous.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Marie-Madeleine Mens, des Filles de la Sagesse, de Pont-Croix. **Sœur Marie Pérennès**, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. **Sœur Thérèse-Marie Briec**, des Filles du Saint-Esprit, de Bénodet. **Sœur Lucie Guigourès**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Querrien. **Sœur Marie-Thérèse Creignou**, des Filles du Saint-Esprit, de Roscoff. **Sœur Anne-Marie Bécam**, des Filles du saint-Esprit, de Guiclan. **Sœur Germaine Fitamant**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Châteauneuf-du-Faou. **Sœur Scholastique Bihan**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Kernouës. **Sœur Marie Taniou**, des Filles du Saint-Esprit, du Conquet.

M. Albert Mazéas, père de M. l'abbé Michel Mazéas, de Tréboul. **M. Jean-André Pauvret**, père de M. l'abbé Jean-Michel Pauvret, de Brest. **Mme Marie Le Roy**, mère de M. l'abbé Jean Le Roy, de Plouvien. **Mme Perrais**, de Pont-Château. **M. Roger Manuel**, de Quimper. **Mme Yvonne Arzel**, de Ploudalmézeau.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon. C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Prière pour un temps de rentrée
- Après les Journées Mondiales de la Jeunesse..... 433
- Un lieu de vie communautaire souvre à Brest..... 435
- Formations pour les jeunes..... 436
- Nominations..... 437
- Décès de
M. l'abbé Jean Feunteun
M. l'abbé Gabriel Nicolas 437
- Au calendrier de notre évêque 438
- Communiqués et informations..... 439
 - Spécial J.M.J.
 - Croyants ? Incroyants ?
 - Pèlerinage diocésain à Lourdes
 - Église Sainte-Thérèse du Landais
 - Anniversaire de Créac'h-Balbé
 - Soirée Renouveau
- En souvenir de :
M. l'abbé Joseph Bilcot
M. l'abbé Robert Le Lay..... 441
- Supplément :
Les J.M.J. du diocèse de Quimper et Léon

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Hymne à la Vie

*La Vie est une chance, saisis-la
La Vie est beauté, admire-la
La Vie est béatitude, savoure-la
La Vie est un rêve, fais-en une réalité
La Vie est un défi, fais-lui face
La Vie est un devoir, accomplis-le
La Vie est un jeu, joue-le
La Vie est précieuse, prends-en soin
La Vie est une richesse, conserve-la
La Vie est amour, jouis-en
La Vie est un mystère, perce-le
La Vie est promesse, remplis-la
La Vie est tristesse, surmonte-la
La Vie est une hymne, chante-la
La Vie est un combat, accepte-le
La Vie est une tragédie, prends-la à bras le corps
La Vie est une aventure, ose-la
La Vie est bonheur, mérite-la
La Vie est la Vie, défends-la.*

Mère Térésa

«A l'heure de notre mort, nous ne serons pas jugés par la charge de travail que nous aurons accompli, mais par le poids de l'amour que nous y aurons mis», disait-elle. Mère Térésa est décédée en ces jours de septembre 1997 à Calcutta. Le samedi 13 septembre, l'Inde et le monde lui ont rendu hommage.

Le service des frères transfigure l'existence

Ils sont plus de 500 000 jeunes réunis, ce jeudi 21 août, au Champ de Mars à Paris, venus des 140 nations représentées aux J.M.J. Première rencontre avec le Pape Jean-Paul II, colorée et chaleureuse. Malgré les deux heures passées sur le site, le Pape n'a pas eu le temps de prononcer la méditation prévue après la lecture de l'évangile du lavement des pieds (Jean 13, 1-20). Le texte a été communiqué aux jeunes par la suite. On en trouvera ici l'essentiel.

Nous venons d'entendre l'Évangile du lavement des pieds. [...] Le lavement des pieds, manifestation de l'amour parfait, est le signe de reconnaissance des disciples. «Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi» (Jn 13, 15). Jésus, Maître et Seigneur, quitte sa place à table pour prendre celle du serviteur. Il inverse les rôles, manifestant la nouveauté radicale de la vie chrétienne. Il montre humblement qu'aimer en paroles et en actes, cela consiste avant tout à servir ses frères. Celui qui ne l'accepte pas ne peut pas être disciple. A l'inverse, celui qui sert reçoit la promesse du salut éternel.

Depuis notre Baptême, nous sommes renés à la vie nouvelle. L'existence chrétienne exige de nous d'avancer sur la voie de l'amour. La loi du Christ est la loi de l'amour. Transformant le monde à la manière d'un ferment, elle désarme les violents et donne leur place aux plus faibles et aux plus petits, appelés à annoncer l'Évangile. Par l'Esprit reçu, le disciple du Christ est poussé à se mettre au service de ses frères, dans l'Église, dans sa famille, dans sa vie professionnelle, dans de nombreuses associations et dans la vie publique, au niveau national et international. Cette démarche est en quelque sorte le baptême et la confirmation continués. Servir est le chemin du bonheur et de la sainteté : notre vie devient alors une démarche d'amour vers Dieu et envers nos frères.

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus anticipe l'humiliation de la mort sur la Croix, par laquelle il servira le monde de manière absolue. Il montre que son triomphe et sa gloire passent par le sacrifice et par le service : c'est aussi le chemin de tout chrétien. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner librement sa vie pour ses amis (cf. Jn 15, 13), car l'amour sauve le monde, construit la société et prépare l'éternité. Vous serez ainsi les

prophètes d'un monde nouveau. Que l'amour et le service soient les règles premières de votre vie ! Dans le sacrifice de vous-mêmes, vous découvrirez ce que vous avez vous-mêmes reçu et vous recevrez à votre tour le don de Dieu.

Chers jeunes, en tant que membres de l'Eglise, il vous appartient de continuer le geste du Seigneur : le lavement des pieds préfigure toutes les œuvres d'amour et de miséricorde que les disciples du Christ accompliront tout au long de l'histoire, pour faire grandir la communion entre les hommes. Aujourd'hui, vous êtes vous aussi appelés à vous engager dans ce sens : acceptant de suivre le Christ, vous annoncez que le chemin de l'amour parfait passe par le don total et constant de soi-même. Lorsque des hommes souffrent, lorsqu'ils sont humiliés par la misère ou l'injustice, et qu'ils sont bafoués dans leurs droits, attachez-vous à les servir ; l'Eglise invite tous ses fils à s'engager pour que chaque personne puisse vivre debout et être reconnue dans sa dignité primordiale d'enfant de Dieu. Chaque fois que nous servons nos frères, nous ne nous éloignons pas de Dieu, bien au contraire, nous le rencontrons sur notre chemin et nous le servons. *«Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait»* (cf. Mt 25, 40). De cette manière, nous rendons gloire au Seigneur, notre Créateur et notre Sauveur, nous faisons grandir le Règne de Dieu dans le monde et nous faisons progresser l'humanité.

Pour rappeler cette mission essentielle des chrétiens envers tout homme, particulièrement envers les plus pauvres, j'ai voulu prier au Trocadéro, sur le parvis des Droits de l'homme, dès le début des Journées mondiales de la Jeunesse. Ensemble, nous prions aujourd'hui spécialement pour les jeunes qui n'ont ni la possibilité ni les moyens de vivre dignement et de recevoir l'éducation nécessaire à leur croissance humaine et spirituelle, à cause de la misère, de la guerre ou de la maladie. Qu'ils soient assurés de l'affection et du soutien de l'Eglise !

Celui qui aime ne calcule pas, il ne recherche pas d'avantages. Il agit dans le secret et gratuitement pour ses frères, sachant que tout homme, quel qu'il soit, a une valeur infinie. Dans le Christ, il n'y a pas de personnes inférieures ou supérieures. Il n'y a que les membres d'un même corps, qui veulent le bonheur les uns des autres et qui désirent construire un monde accueillant à tous. Par des gestes d'attention et par notre participation active à la vie sociale, nous témoignons à notre prochain que nous voulons l'aider à devenir lui-même et à donner le meilleur de lui-même, pour sa promotion personnelle et pour le bien de toute la communauté humaine. La fraternité bannit la volonté de puissance, et le service la tentation du pouvoir.

Chers jeunes, vous portez en vous des capacités extraordinaires de don, d'amour et de solidarité. Le Seigneur veut raviver cette générosité

immense qui anime votre cœur. Je vous invite à venir puiser à la source de la vie qui est le Christ, pour inventer chaque jour les moyens de servir vos frères au sein de la société dans laquelle il vous appartient de prendre vos responsabilités d'hommes et de croyants. Dans les domaines sociaux, scientifiques et techniques, l'humanité a besoin de vous. Prenez soin de perfectionner sans cesse vos qualifications professionnelles, afin d'exercer votre métier avec compétence, et, dans le même temps, ne négligez pas d'approfondir votre foi, qui illuminera toutes les décisions que vous aurez à prendre pour le bien de vos frères, dans votre vie personnelle et dans votre travail. Tout en voulant être reconnus pour vos qualités professionnelles, comment n'auriez vous pas aussi le désir d'accroître votre vie intérieure, source de tout dynamisme humain ?

L'amour et le service donnent du sens à notre vie et la rendent belle, car nous savons pour quoi et pour qui nous nous y engageons. C'est au nom du Christ qui nous a aimés et servis le premier. Qu'y a-t-il de plus grand que de se savoir aimé ? Comment ne pas répondre joyeusement à l'attente du Seigneur ? L'amour est le témoignage par excellence qui ouvre à l'espérance. Le service des frères transfigure l'existence ; il manifeste que l'espérance et la vie fraternelle sont plus fortes que toute tentation de désespoir. L'amour peut triompher en toute circonstance.

Déconcerté par l'humble geste de Jésus, Pierre lui dit : *«Toi, Seigneur, me laver les pieds !», «Me laver les pieds à moi ! Jamais !»* (Jn 13, 6, 8). Comme lui nous mettons du temps à saisir le mystère du salut et nous refusons parfois d'entrer dans la petite voie de l'amour. Seul celui qui se laisse aimer peut aimer à son tour. Pierre a permis que le Seigneur lui lave les pieds. Il s'est laissé aimer, puis il a compris. Chers jeunes, faites l'expérience de l'amour du Christ : vous prendrez conscience de ce qu'il a fait pour vous et alors vous comprendrez. Seul celui qui vit en intimité avec son Maître peut l'imiter. Celui qui se nourrit du Corps du Christ trouve la force du geste fraternel. Entre le Christ et son disciple se crée ainsi une relation de proximité et d'union, qui transforme l'être en profondeur pour en faire un serviteur. Chers jeunes, il vous arrive de vous demander comment servir le Christ. Dans le lavement des pieds, vous trouvez la voie royale pour rejoindre le Christ en l'imitant et en le découvrant dans vos frères.

Par votre apostolat, vous proposez à vos frères l'Evangile de la charité. Là où le témoignage de la parole est difficile ou impossible dans un monde qui ne l'accepte pas, par votre attitude vous rendez présent le Christ serviteur, car votre action est en harmonie avec l'enseignement de Celui que vous annoncez. En conformant notre vie à la sienne, en vivant comme lui dans l'amour, nous acquérons la véritable liberté, pour répondre à notre vocation. Cela peut demander parfois l'héroïsme moral qui consiste à nous engager avec courage à la suite du Christ, avec la certitude que le Maître

Communiqués et Informations

nous montre le chemin du bonheur. C'est seulement au nom du Christ que l'on peut aller jusqu'à l'extrême de l'amour, dans le don et le désintéressement.

Chers jeunes, l'Église a confiance en vous. Elle compte sur vous pour être les témoins du Ressuscité par toute votre vie. Vous allez maintenant rejoindre les lieux des différentes veillées. De manière festive ou dans la méditation, tournez votre regard vers le Christ, pour pénétrer le sens du message divin et pour trouver la force pour la mission que le Seigneur vous confie dans le monde, que ce soit dans un engagement de laïc ou dans la vie consacrée. En relisant aussi votre existence quotidienne avec lucidité et espérance, mais sans amertume ou découragement, en partageant vos expériences, vous percevrez la présence de Dieu, qui vous accompagne avec délicatesse. A la lumière de la vie des saints et d'autres témoins de l'Évangile, aidez-vous les uns les autres à affermir votre foi et à être les apôtres de l'an 2000, rappelant au monde que le Seigneur nous invite à sa joie et que le véritable bonheur consiste à se donner par amour pour ses frères ! Apportez votre contribution à la vie de l'Église qui a besoin de votre jeunesse et de votre dynamisme !

Au Calendrier de notre évêque

- **Mardi 30 septembre et mercredi 1^{er} octobre** : à Saint-Jacut de la Mer, réunion du conseil épiscopal.
- **Jeudi 2 octobre** : à Kérivoal, réunion du conseil épiscopal avec les bureaux du conseil presbytéral et du conseil pastoral diocésain.
- **Vendredi 3, 18 h 30** : à Kérivoal, réunion des jeunes et adultes qui ont eu une responsabilité dans la préparation et la réalisation des J.M.J.
- **Samedi 4, 11 heures** : à Quimper, rue Verdelet, inauguration de la maison de retraite «La Retraite» ; **dans l'après-midi**, à Châteaulin, contact avec la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées ; **18 heures** : célébration de Sainte Thérèse à la Paroisse Sainte-Thérèse de Quimper.
- **Dimanche 5, 10 h 30, puis 15 heures** : célébration de Sainte Thérèse à la Paroisse Sainte-Thérèse du Landais de Brest, puis au Carmel de Morlaix.
- **Mardi 7** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 10, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.
- **Dimanche 12** : à Édern, inauguration des travaux réalisés dans l'église paroissiale.

AU CARMEL DE MORLAIX

FORMATION POUR ANIMATEURS DE JEUNES

Le dimanche 5 octobre 1997, à 15 h., au Carmel de Morlaix,

Célébration solennelle du centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux,

présidée par Mgr Clément Guillon.

Dans l'action de grâce pour la proclamation prochaine de sainte Thérèse Docteur de l'Église, les Religieuses du Carmel invitent à participer à cette célébration, ou à s'y unir d'intention.

Une journée organisée par les services de Catéchèse, de Formation, l'Enseignement catholique, l'Aumônerie de l'Enseignement public, à Châteaulin, le samedi 8 novembre 1997 (9 h 30 - 17 h 30).

«Rencontrer les jeunes par le cinéma».

• Le matin, au cinéma Agora, animation par «Film et Culture» : présentation d'un film, projection, puis recherche des «clefs de lecture».

• L'après-midi, au Juvénat Notre-Dame :

- Résultat d'une enquête auprès des jeunes.
- Exposé par le Père Béguin, de Versailles : «Quelles relations ont les jeunes avec le cinéma aujourd'hui ? Comment ils vont voir un film ?»
- Carrefours et débat : ce que le cinéma apporte à la construction d'un jeune. Nos moyens de compréhension.

Participation financière : 50 F pour la journée, 50 F pour le repas au Juvénat.

Renseignements et inscriptions : Marie-Hélène Lample, Service de Catéchèse, Centre de Keraudren, 29200 Brest. Tél. 02 98 34 67 00.

CROISADE DES AVEUGLES

La Journée nationale des Aveugles et de leurs associations est fixée aux 11 et 12 octobre 1997. Cette journée est l'occasion pour le public de mieux connaître ces associations et leurs activités, et de leur venir en aide.

La Croisade des Aveugles est l'une d'entre elles. Elle existe depuis 1927 et est, depuis 1947, reconnue comme mouvement apostolique d'Église.

Contacts :

- Mme Clémentine Lénaff, 33, rue Charles de Gaulle, 29820 Guilers. Tél. 02 98 07 48 24.
- Mlle Marie-Paule Piriou, 3, rue Méjou, 29630 Plougasnou. Tél. 02 98 67 30 30.
- M. René Gauthier, aumônier, 50, rue de la Madeleine, 29600 Morlaix. Tél. 02 98 62 66 52.

La rencontre de début d'année aura lieu le mercredi 8 octobre 1997, de 14 h 30 à 17 h, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin. Elle sera animée par Sœur Madeleine Le Saux, sur le thème :

«D'Égypte j'ai appelé mon fils» (Osée 11). Eduquer c'est appeler à être fils.

Toutes celles qui font partie des équipes de base y sont cordialement invitées, ainsi que ceux et celles qui sont intéressés par le sujet : participants de la rencontre de Vichy, cotisants et abonnées à la revue R.M.E....

L'équipe CLER-FINISTÈRE (Centre de Liaison des Équipes de Recherche sur l'amour et la famille), organisme membre de la Pastorale familiale, organise le samedi 18 (13 h 45 à 20 h) et le dimanche 19 octobre 1997 (9 h à 16 h), au Centre de Keraudren à Brest, une **ÉCOUTE 1^{er} niveau (A)**, animée par Maryvonne Verdier, formatrice du CLER.

Ces journées s'adressent aux parents, professionnels, bénévoles, tous ceux qui assurent une permanence, un accueil.

RESPONSABLES EN MISSION ÉDUCATIVE

C.L.E.R.

SESSION SPIRITUELLE PRÊTRES DIOCÉSAINS

L'Union apostolique du Clergé organise une session spirituelle pour tous les prêtres diocésains, du 24 au 28 novembre 1997, au couvent Saint-Gildard de Nevers.

«Seigneur, que veux-tu que je fasse» (Ac 22, 10). Des prêtres diocésains se remettent en face de leur charisme et de leur mission.

Les intervenants : P. Jacques Guillet, s.j. - P. B. Pitaud, supérieur du séminaire des carmes à Paris - Mgr Christian Ponson, recteur de l'Université catholique de Lyon - Mgr J.P. Rocard, évêque de Montpellier - P. C. Bernot, séminaire de Francheville - P. F. Vaxelaire, Châlons en Champagne - M. J. Vignon, ancien président du MCC Union européenne - Cardinal G. Daneels, archevêque de Malines-Bruxelles.

Les inscriptions : P. Louis Biannic, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 12 37, qui transmettra, et accepte de coordonner l'organisation du voyage. Droits à payer à l'inscription : 100 F.

«Petite annonce : Dieu recherche mains pour rythmer la vie».

C'est autour de ce thème d'année que les responsables du MEJ se retrouveront pour leur journée de lancement, le samedi 4 octobre 1997, de 14 h à 22 h 30, au Juvénat Notre-Dame à Châteaulin.

Vous voulez découvrir le MEJ, vous connaissez des jeunes susceptibles d'être intéressés, vous souhaitez des renseignements... contactez le local MEJ - Agnès Chatard, permanente - 9, rue du Frouit, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 95 45 58.

MOUVEMENT EUCHARISTIQUE DES JEUNES

Les Centres de Préparation au Mariage

annoncent leurs sessions 1997-1998

BREST

Dimanche 23 novembre 1997	10 h. - 17 h.
Samedi 24 janvier 1998	15 h. - 22 h.
Dimanche 15 mars 1998	10 h. - 17 h.
Samedi 18 avril 1998	15 h. - 22 h.
Dimanche 17 mai 1998	10 h. - 17 h.
Dimanche 5 juillet 1998	10 h. - 17 h.
Dimanche 22 novembre 1998	10 h. - 17 h.

• Renseignements et inscriptions :

E. et J.L. Voirin	02 98 49 52 77
I. et V. Aubry	02 98 46 59 31

LANDERNEAU

Samedi 7 mars 1998	14 h. - 22 h.
Lundi 20 et 27 avril 1998	20 h. - 22 h.30.

• Renseignements et inscriptions :

M. et C. Maubian	02 98 85 01 19
------------------	----------------

MORLAIX

Dimanche 8 mars 1998	14 h.30 - 21 h.30.
Samedi 4 avril 1998	14 h.30 - 21 h.30.
Lundi 20, 27 avril et 4 mai 1998	20 h. - 22 h.30.
Samedi 16 mai 1998	14 h.30 - 21 h.30.

• Renseignements et inscriptions :

C. et R. Bernard	02 98 72 25 09
------------------	----------------

PLABENNEC

Dimanche 1 ^{er} mars 1998	9 h. - 18 h.
Samedi 9 mai 1998	14 h.30 - 22 h.

• Renseignements et inscriptions :

A. et D. Jaouen	02 98 40 82 70
N. et L. Simon	02 98 37 62 54

PLOUVORN

Mardi 3, 10 et 17 février 1998	20 h.45 - 22 h.30.
Mardi 2, 9 et 16 juin 1998	20 h.45 - 22 h.30.

• Renseignements et inscriptions :

M.F. et J. Palud	02 98 69 90 26
------------------	----------------

■ Le calendrier des centres de Ploudalmézeau, Concarneau, Châteauneuf-du-Faou, Quimper, paraîtra ultérieurement.

Vers les Assises diocésaines de la formation

Le bulletin Quimper et Léon (p. 362) annonçait, fin juin, une enquête sur le travail de formation dans le diocèse, première étape dans l'évaluation de nos réalisations, avant de dégager des perspectives. Ce patient travail de communication et de concertation culminera dans une journée de rencontre au Centre de Keraudren le 25 avril 1998 : les Assises diocésaines de la formation.

Nos propositions de formations répondent à un besoin du moment. L'Institut diocésain de formation de responsables laïcs a dû programmer un groupe supplémentaire, qui commencera en septembre 1998. La Formation d'Animateurs Bibliques va démarrer avec 33 candidats... Les formations locales sont devenues importantes : elles soutiennent la démarche d'aménagement pastoral, elles permettent de connaître la Bible... et cette année plusieurs groupes vont se constituer pour éclairer une série de questions concernant Jésus le Christ. **Nous pourrions être satisfaits. Et pourtant...** le grand nombre n'a aucun accès aux richesses de la formation chrétienne proposée en Finistère. Il faudrait cibler de nouveaux publics, avancer avec de nouvelles méthodes... Il faudrait sans doute diversifier les contenus, les pédagogies, les cadrages horaires...

Nous sommes preneurs de toutes suggestions. Voilà pourquoi nous avons lancé une enquête. Elle vise à recueillir vos avis sur les formations existantes et vos suggestions pour les réalisations futures. Un certain nombre de secteurs pastoraux, de mouvements et de services ont déjà rempli cette enquête (la double feuille saumon). D'autres ont oublié : cette enquête, il est vrai, arrivait à un mauvais moment. L'enquête s'adresse aussi à toute personne disposée à s'exprimer (la feuille saumon) : vous êtes encore à temps pour remplir cette feuille. Alors qu'on se le dise : **les feuilles d'enquête peuvent être remplies durant tout le mois d'octobre** (le délai est reporté au 31 octobre). Ces feuilles seront encore distribuées lors des temps de formation ; on peut aussi en trouver dans les maisons d'accueil (Keraudren, Kérivoal, Créac'h Balbé, ...) ou directement au Service de Formation, 8, rue de Kerfeunteun à Quimper.

Courant octobre, nous réaliserons 12 ou 13 interviews complémentaires (de 2 h environ chacun). Enquête et interviews seront ensuite analysés courant novembre. D'ici le 25 avril, journée des Assises diocésaines de la formation, **n'hésitons pas à formuler, de vive voix ou de préférence par écrit, nos impressions, nos analyses, nos suggestions.** Dans la mesure où un grand nombre s'exprimeront... nos évaluations en seront plus justes et nous aurons de meilleures chances de tracer de justes perspectives pour l'avenir.

Pierre Breton

SKLERIJENN...**Lumière...****«Eclairer chacun dans son souci d'accompagner nos enfants»**

C'est sous ce titre que paraît tous les trimestres une publication élaborée par la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique pour les écoles maternelles et primaires.

Une enquête réalisée en 1992 auprès des enseignants faisait apparaître le désir d'avoir entre les mains des outils pédagogiques pour la catéchèse ou l'éveil à la foi. Les situations sur le terrain sont très diverses : ici, bonne participation des parents ; là, catéchèse organisée en étroite collaboration avec la paroisse ; ailleurs, l'école se voit confier la catéchèse, les célébrations rassemblant tous les enfants à la paroisse.

C'est pour aider les enseignants dans leur travail d'éducateur chrétien, et leur fournir des fiches de réflexion et des exemples concrets d'activités possibles, qu'a été mis au point SKLERIJENN. En septembre, sort le 13^e numéro, et pour la deuxième année consécutive, la DDEC des Côtes-d'Armor collabore à la rédaction pour une production interdiocésaine.

Les parcours catéchétiques de nos diocèses sont identiques, et ainsi il est aisé de proposer des activités qui complètent celles présentées dans les documents *Petit caillou blanc*, *Mille et un secrets* ou *Faire jaillir la vie*.

Trois parties dans chaque numéro :

- Une première partie plus réflexive, à destination de tous les enseignants, sur un ou plusieurs thèmes ; ainsi le dossier 13 de ce premier trimestre 1997-1998 est-il consacré à l'accueil et au baptême, sans oublier un important dossier sur «l'enfant et la mort».
- Une deuxième partie s'intéresse aux cycles 1 et 2 (de la maternelle au CE1). Dans ce numéro 13, nous suggérons des préparations à Noël.
- Enfin, en troisième partie, des propositions pour le cycle 3 (CE2 et CM). Ainsi invite-t-on à découvrir les baptistères, mais aussi, à l'occasion de la Toussaint, l'important patrimoine statuaire de nos églises.

Des équipes vivent des réalités. Elles nous les communiquent... Ainsi cet outil devient lieu d'échanges. De cet échange peut jaillir plus de lumière... SKLERIJENN : un document qui veut éclairer chacun dans son souci d'accompagner les enfants.

Publication des DDEC 22 et 29, envoyée à toutes les écoles maternelles et primaires, où vous pouvez la consulter.

Marie-Jo Nicolas-Le Ru

Thérèse de Lisieux

une sainte pour notre temps

A l'issue de la messe de clôture des Journées Mondiales de la jeunesse, à l'heure de l'Angelus, le dimanche 24 août, le Pape Jean-Paul II présente aux jeunes «la haute figure de sainte Thérèse de Lisieux... sainte jeune si présente en notre temps». Il annonce la prochaine proclamation de Thérèse Docteur de l'Eglise.

1. Au moment de clore cette Journée mondiale en France, je tiens à évoquer la haute figure de sainte Thérèse de Lisieux, entrée dans la vie voici cent ans.

Cette jeune carmélite fut tout entière saisie par l'amour de Dieu. Elle vécut radicalement l'offrande d'elle-même en réponse à l'Amour de Dieu. Dans la simplicité de la vie quotidienne elle sut également pratiquer l'amour fraternel. A l'imitation de Jésus, elle accepta de s'asseoir «à la table des pécheurs», ses «frères», pour qu'ils soient purifiés par l'amour, car elle était animée par l'ardent désir de voir tous les hommes «éclairés du lumineux flambeau de la Foi» (cf. *Ms C, 6r*).

Thérèse a connu la souffrance dans son corps et l'épreuve dans sa foi. Mais elle est demeurée fidèle parce que, dans sa grande intelligence spirituelle, elle savait que Dieu est juste et miséricordieux ; elle saisissait que l'amour est reçu de Dieu plus qu'il n'est donné par l'homme. Jusqu'au bout de la nuit, elle mit son espérance en Jésus, le Serviteur souffrant qui livra sa vie pour la multitude (cf. *Is 53, 12*).

2. Le livre des Évangiles ne quittait jamais Thérèse (cf. *Lettre 193*). Elle en pénètre le message avec une extraordinaire sûreté de jugement. Elle comprend que dans la vie de Dieu, Père, Fils et Esprit, «amour et vérité se rencontrent» (*Ps 85/84, 11*). En peu d'années, elle parcourt «une course de géant» (*Ms A, 44 v^o*). Elle découvre que sa vocation est d'être au cœur de l'Eglise l'amour même. Thérèse, humble et pauvre, trace la «petite voie» des enfants qui s'en remettent au Père avec une «confiance audacieuse». Centre de son message, son attitude spirituelle est proposée à tous les fidèles.

L'enseignement de Thérèse, véritable science de l'amour, est l'expression lumineuse de sa connaissance du mystère du Christ et de son expé-

ience personnelle de la grâce ; elle aide les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et elle aidera ceux de demain, à mieux percevoir les dons de Dieu et à répandre la Bonne Nouvelle de son Amour infini.

3. Carmélite et apôtre, maîtresse de sagesse spirituelle de beaucoup de personnes consacrées ou de laïcs, patronne des missions, sainte Thérèse occupe une place de choix dans l'Église. Sa doctrine éminente mérite d'être reconnue parmi les plus fécondes.

Répondant à de nombreuses requêtes, après des études attentives, j'ai la joie d'annoncer que, le dimanche des missions, le 19 octobre 1997, en la Basilique Saint-Pierre de Rome, je proclamerai sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Église.

J'ai tenu à annoncer solennellement cet acte ici, car le message de sainte Thérèse, sainte jeune si présente en notre temps, vous convient particulièrement, à vous les jeunes : à l'école de l'Évangile, elle vous ouvre le chemin de la maturité chrétienne ; elle vous appelle à une infinie générosité ; elle vous invite à demeurer dans le «cœur» de l'Église les disciples et les témoins ardents de la charité du Christ.

Invoquons sainte Thérèse, pour qu'elle conduise les hommes et les femmes de ce temps sur le chemin de la Vérité et de la Vie !

Avec Thérèse, tournons-nous vers la Vierge Marie, qu'elle a louée et priée tout au long de sa vie avec une confiance filiale !

Jean-Paul II

Quelques dates

1873	Le 2 janvier, naissance de Thérèse Martin à Alençon (Orne).
1877	Mort de sa mère, Zélie.
1886	A Noël, «la nuit de ma conversion», écrira-t-elle.
1888	Entrée au Carmel de Lisieux.
1894	Mort de son père, Louis Martin.
1897	Le 30 septembre, mort de Thérèse.
1898	Publication du livre : «Histoire d'une âme».
1925	Le 17 mai, le pape Pie XI la canonise, confiant à sa protection notamment l'Action catholique. Depuis cette date, plus de 2 000 églises ou chapelles ont été construites en son honneur.
1927	Le 14 décembre, Pie XI la déclare patronne des Missions.
1929	Début de la construction de la basilique de Lisieux.
1944	Thérèse est proclamée patronne secondaire de la France.
1997	Le 24 août, Jean-Paul II annonce sa prochaine reconnaissance, le 19 octobre, comme docteur de l'Église.

Il y a 100 ans mourait Thérèse de Lisieux le 30 septembre 1897



(Office central de Lisieux)

Les ouvrages sur sainte Thérèse, sa vie, son message, ont été très nombreux, en tous pays, en ce 20^e siècle. Ils le sont encore.

Cette brève chronique veut être simplement, parmi bien d'autres, un hommage reconnaissant à la jeune carmélite, au premier centenaire de sa mort.

I. LES SOURCES

Au delà des livres, études et commentaires, parus sur Thérèse de Lisieux, il est toujours nécessaire de revenir à ce qu'elle a écrit elle-même. Il faut donc essayer de dire brièvement quelques points d'une histoire complexe qui nous permet d'avoir accès actuellement à ses textes.

Thérèse était décédée le 30 septembre 1897. Un an après exactement paraissait l'ouvrage : **Histoire d'une âme**, (tiré à 2 000 exemplaires). La page de couverture portait : *Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, religieuse carmélite (1873-1897) : Histoire d'une âme, écrite par elle-*

même. *Lettres, Poésies*. Bar-le-Duc, Imprimerie de l'œuvre Saint-Paul. Le livre se présentait comme une œuvre posthume de la carmélite. En fait c'était sa sœur Pauline (Mère Agnès) qui avait préparé cette édition (1).

A cette fin, elle disposait de divers écrits de Thérèse. Elle les avait organisés en onze chapitres et y avait ajouté un douzième, relatant les derniers mois et la mort de sa sœur.

Au premier «**Procès de l'Ordinaire**» (l'enquête diocésaine) en vue de la béatification (1910-1911), et ensuite au «**Procès Apostolique**» à Rome (1915-1916), elle reconnut qu'elle n'avait pas publié les textes de Thérèse tels quels mais qu'elle les avait corrigés, retouchés diversement. Sur la foi du serment elle déclara que Thérèse lui avait donné toute autorisation pour présenter ses écrits. Les juges lui demandèrent de donner une copie authentique des originaux. L'édition de **Histoire d'une âme** en 1907 indiqua que cette publication comportait des modifications par rapport aux manuscrits.

La première édition fut épuisée dès Pâques 1899. Les éditions suivantes se succédèrent ensuite sans arrêt. Le succès du livre devenait immense : près de 200 000 exemplaires en 15 ans. Bientôt des traductions en diverses langues (en 1925, il y en avait déjà 16) firent connaître Thérèse un peu partout sur la terre. Sa réputation de sainteté se répandit. Le 14 août 1921, le Pape Benoît XV proclama «*l'héroïcité*» de ses vertus, Pie XI la déclara «*bienheureuse*» le 29 avril 1923, et il la canonisa, la proclama «*sainte*» le 17 mai 1925, ce qui provoqua à Rome le rassemblement de 500 000 pèlerins.

On savait donc que par delà **Histoire d'une âme** il y avait les écrits eux-mêmes de Thérèse, et non seulement le récit de sa vie, mais aussi ses lettres, ses poésies... Le souhait d'y avoir accès se fit de plus en plus pressant.

En 1948 déjà l'abbé **André Combes** (2) réussit, difficilement certes, à publier un recueil d'ensemble des lettres. Mais c'est surtout et seulement après la mort de Mère Agnès, en 1951, que les publications se firent. Le **Père François de Sainte-Marie**, carme, donna une édition véritable des **Manuscrits autobiographiques** de Thérèse, d'abord en fac-similé en 1956,

(1) **Mère Agnès** : elle est Pauline, sœur de Thérèse. Née le 7 septembre 1861, elle est entrée au carmel de Lisieux le 2 octobre 1882. Elle a été élue prieure pour la première fois le 20 février 1893, puis à nouveau en 1902 : elle le restera, sauf interruption de 18 mois (1908-1909) jusqu'à sa mort, le 28 juillet 1951 (dans sa 90^e année), le Pape Pie XI l'ayant confirmée «*prieure à vie*», le 31 mai 1923. A son sujet on peut lire : **Jean Vinatier, Mère Agnès de Jésus**, Le Cerf, 1993, 276 p.

(2) Abbé **André Combes** (Monseigneur, à partir de 1960), professeur à l'Institut Catholique de Paris. Il a publié en 1946 : **Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus**, Vrin (cours professé à l'Institut Catholique). Ce livre porte la marque du temps où les **Manuscrits autobiographiques** n'étaient pas encore publiés.

et l'année suivante en édition imprimée. Ce fut un événement. Chacun put constater alors qu'entre ces écrits et le texte de **Histoire d'une âme**, il y avait bien des différences, petites ou grandes (7 000 en tout, disent les spécialistes). Mère Agnès avait corrigé, modifié les textes dont elle disposait. Le Père François de Sainte-Marie a dit l'essentiel à ce sujet : «*Pour elle, l'essentiel était d'atteindre les âmes, de leur faire du bien... En fait, Mère Agnès de Jésus a récrit l'autobiographie de Thérèse... Sur le plan proprement scientifique, il est inutile de chercher à concilier les exigences de la critique moderne avec la manière dont fut retouché le texte original*» (3).

«*Le plus étonnant, conclut le biographe de Mère Agnès, c'est que dans ces conditions le «miracle» se soit produit ! Car merveilleusement inspirée sur ce plan, Mère Agnès a publié ce qu'il faut bien considérer comme l'essentiel du message de Thérèse*» (p. 116). D'autres sont plus sévères que lui sur l'éditrice de **Histoire d'une âme**... Quoi qu'il en soit, ce sont désormais les **Manuscrits autobiographiques** qui font autorité.

Ces récits de Thérèse elle-même sont au nombre de trois.

1) Le récit qu'elle avait rédigé en 1895 sur son enfance, sa jeunesse, le début de sa vie religieuse, à la demande de Mère Agnès, prieure en cette année, et qu'elle lui remit le 20 janvier 1896. Il est appelé maintenant le **manuscrit A**.

Plus que les faits de la famille Martin, que ses trois sœurs carmélites attendaient d'elle, sur la suggestion de son aînée Sœur Marie du Sacré-Cœur, elle y dit surtout l'histoire de son âme : sa «*conversion*» à Noël 1886, l'étonnante et audacieuse ardeur juvénile de sa vocation au Carmel, à travers tous les obstacles, son entrée enfin le 9 avril 1888, sa «*prise d'habit*», l'épreuve de la maladie de son père, sa «*profession religieuse*» le 8 septembre 1890, et en conclusion son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux le 9 juin 1895.

Au début de ce long manuscrit, auquel elle travailla en l'année 1895, elle affirme que son intention est d'y célébrer l'œuvre de la miséricorde de Dieu en sa vie : «*Je ne vais faire qu'une seule chose : commencer à chanter ce que je dois redire éternellement – «Les Miséricordes du Seigneur !!!»...*

Il convient de remarquer ici que Thérèse n'y fait pas allusion à la découverte qu'elle fit fin 1894 et début 1895 : elle avait d'abord pensé parvenir à la sainteté par ses efforts, l'acceptation de ses souffrances, au terme donc

(3) Cité par **Jean Vinatier, Mère Agnès de Jésus**, p. 116 – Mère Agnès retoucha les textes de Thérèse... Sœur Geneviève fit de même pour les photographies. Et comme les écrits authentiques ont été tardivement publiés, il a fallu de même attendre longtemps pour découvrir le vrai visage, à la fois grave, énergique et beau, de Thérèse.

d'une conquête. Mais elle a bien vite saisi son impuissance, sa pauvreté. Alors elle s'en est confiée à l'action de Dieu : sa «*petite voie*» sera sa confiance en lui, sa remise entre ses mains, en tant qu'il est miséricorde qui se penche vers celui qui est petit et le comble de ses biens (comme elle en parle en juin 1897, au début de sa lettre à Mère Marie de Gonzague). Son offrande à l'amour miséricordieux est dans la ligne de cette «*petite voie*» : «*Je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu, d'être vous-même ma sainteté... Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres*» (4).

2) Le texte, daté du 8 septembre 1896, qu'elle écrivit pour Sœur Marie du Sacré-Cœur, qui l'avait interrogée sur sa vie spirituelle. **C'est le manuscrit B**, «*ces pages qui appartiennent à ce qu'il y a de plus sublime dans l'histoire de la littérature spirituelle*» (4 bis).

Depuis Pâques 1896, elle est dans l'orage, les ténèbres, l'horizon de sa vie lui apparaissant être le néant. Mais elle a l'assurance de foi que «*par delà les nuages son soleil brille toujours*». Elle dit dans quelle attitude elle se tient devant lui, dans la paix et l'amour.

Oui, toutes les vocations l'attirent : elle voudrait être guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr, missionnaire... Ce n'est pas possible tout ensemble, mais à la lecture de saint Paul, en sa première lettre aux Corinthiens, elle a compris que l'amour renferme toutes les vocations. Alors elle les vivra en aimant, comme Jésus aime, avec lui. Elle a trouvé sa place dans l'Église : «*Dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : «O Jésus mon amour... ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!...»*

Après ce jaillissement émerveillé de son âme, Thérèse en revient à ce qu'elle a déjà découvert : sa «*petite voie*» et son «*offrande à l'Amour Miséricordieux*». L'amour, qui donc est sa vocation, elle le vivra dans les «*petites choses*» de sa vie, puisque «*les œuvres éclatantes lui son interdites*». Et elle parle d'elle-même comme du «*faible petit oiseau*» qui fixe le soleil divin, dans l'assurance que «*l'Aigle divin*» la conduira au cœur de la vie divine (c'est là pour elle une autre manière de parler de «*l'ascenseur*» qui lui permettra d'accéder au ciel, comme elle en parlera bientôt à Mère Marie de Gonzague).

(4) **Les mains vides** : c'est le titre de l'ouvrage de Conrad de Meester, carme, Foi vivante, Le Cerf, 1972. Au sujet de «*l'offrande à l'Amour Miséricordieux*», il écrit : «*En un sens, la «petite voie» appelait encore une telle «offrande». Celle-ci est comme le cœur de la «petite voie», elle en est une expression en forme de prière, une déduction logique*».

(4 bis) **Les mains vides**, p. 107.

Au texte du 8 septembre 1896, Thérèse ajoute une lettre de présentation (du 13 septembre au soir), à l'intention de Sœur Marie du Sacré-Cœur, qui vient d'insister de nouveau auprès d'elle. Elle y commente, en une brève synthèse, ce qu'elle a déjà écrit et qu'elle lui remet en même temps.

Et puis, à sa sœur qui ne comprend pas ce qu'elle vient de lire, elle envoie encore, le 17 septembre, une lettre importante de deux pages, écrite d'un seul trait.

3) Les pages que, très malade et sachant qu'elle va mourir, elle écrivit par obéissance, en réponse à la demande de sa prieure, Mère Marie de Gonzague (5), à partir du 3 juin 1897. Dès le début de juillet elle s'arrêta, épuisée et incapable dès lors d'écrire... C'est le **manuscrit C**.

Au début, elle parle de sa «*petite voie*» pour aller au ciel : non pas quelque «*escalier*» où il faut peiner mais la remise confiante entre les bras de Jésus lui-même : «*L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus*».

Évoquant la double épreuve dont elle souffre (sa maladie, en fait la tuberculose, et «*le sombre tunnel*» où elle est entrée depuis le Vendredi-Saint et Pâques 1896), elle dit son combat : en un sens elle participe à l'expérience des incroyants et elle souffre et prie pour eux : «*Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin...*»

Et puis, si elle-même n'a plus la jouissance de la foi, elle s'efforce d'en «*faire les œuvres*», les actes. Et ainsi elle note longuement et avec précision et humour sa découverte du véritable amour du prochain – en l'occurrence de ses sœurs – par delà les traits naturels. Elle dit ce que Jésus lui-même lui a fait comprendre, les progrès qu'elle a faits dans cette ligne : il s'agit d'aimer les autres comme Jésus les aime, elle lui demande de les aimer en elle. En conclusion elle prie pour ceux qui lui ont été confiés, par la prière même de Jésus pour ses disciples avant sa mort : qu'il vive et qu'il aime en elle. Par delà sa mort ce sera encore son souhait : continuer à aimer et à faire aimer (6).

(5) **Mère Marie de Gonzague** (1834-1904) : elle était entrée au carmel en 1860. Elle fut prieure durant 22 ans. Éluë encore le 21 mars 1896, elle l'était donc au temps de la dernière maladie et de la mort de Thérèse qui, en ces derniers mois, lui montra une belle confiance.

(6) Déjà dans son acte d'offrande, du 9 juin 1895, elle avait dit : «*O mon Dieu ! Trinité bienheureuse, je désire vous aimer et vous faire aimer...*» Le 24 février 1897, elle écrivait à l'abbé Bellière : «*Je désirerai au ciel la même chose que sur la terre : aimer Jésus et le faire aimer*».

Après la publication de ces trois précieux manuscrits, les éditions des divers autres écrits (lettres, poésies, récréations pieuses, prières) se multiplièrent. Il y eut ainsi l'**édition du Centenaire**, à partir de 1971, devenue, en sa dernière expression, **la nouvelle édition du Centenaire**, en 8 volumes.

Un volume unique, en 1992, en rassemble l'essentiel : **Thérèse de Lisieux, Œuvres complètes**, Le Cerf – Desclée de Brouwer. Édition 1996, 1 600 p. sur papier bible. Dans sa préface, Mgr Guy Gaucher (7) reconnaît qu'au lieu de ce gros ouvrage «une logique rigoureuse eut exigé deux volumes : l'un d'Écrits, l'autre de Paroles, mais le labeur critique sur ces dernières... n'est pas achevé» (p. 21).

Avec chaque fois une introduction et plus loin des notes (pp. 1 243-1 473), ce volume présente cette série :

1. Trois manuscrits autobiographiques (pp. 69-285).
2. Lettres (pp. 297-624) : 266 lettres et billets.
3. Poésies (pp. 625-766) : 61.
4. Récréations pieuses (pp. 775-945) : 8.
5. Prières (pp. 952-976) : 21.
6. Derniers entretiens (pp. 988-1 191).
7. Écrits divers (pp. 1 195-1 244). (8)

Il est étonnant de trouver là, parmi les écrits de Thérèse, l'ensemble «**Derniers entretiens**». Ces pages font problème. Ce sont des paroles que Mère Agnès dit avoir notées, sur des feuilles volantes (aujourd'hui perdues), au chevet de sa sœur, aux 4 derniers mois de sa vie. Elle les a rassemblées en diverses versions, d'abord en un «*carnet noir*» (disparu) en 1904-1905, puis en divers «*carnets verts*» en 1909, et enfin en 1922 le «*carnet jaune*» (ce sont les 714 paroles de ce carnet qui sont publiées sous le titre «**Derniers entretiens**»). Déjà en 1927 Mère Agnès avait publié, sous le nom de Thérèse, un ensemble de ces paroles (362 dans l'ouvrage **Novissima verba** qui obtient un grand succès). En fait il est difficile d'affirmer l'authenticité de

(7) **Mgr Guy Gaucher**, carme, évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux, auteur de nombreuses études sur Thérèse de Lisieux. Et ainsi, par exemple, ces deux ouvrages : **La passion de Thérèse de Lisieux**, Le Cerf – Desclée de Brouwer, 1972, 254 p. (histoire détaillée des derniers mois de sa vie) ; **Jean et Thérèse**, signalé plus loin en cette chronique.

(8) Tous les écrits de Thérèse sont des textes d'obéissance (demandés par ses supérieures) ou de circonstance. Elle n'est pas un «auteur». Elle n'a rien écrit en vue de la publication, sauf à la fin de sa vie, où elle a pensé à la «circulaire nécrologique» qui serait adressée, selon la coutume, aux carmels, après sa mort. Et certes, il y a les paroles des «**Derniers entretiens**» qui évoquent la publication du «manuscrit de sa vie»... mais...

ces paroles, en raison de ce que furent les conditions de leur expression et de leur écoute et aussi des nombreuses et tardives retranscriptions dont elles ont été l'objet (9).

En 1996, une **Concordance générale**, établie sous la direction de Sœur Cécile, et de Jacques Lonchamp, a été publiée : **Les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face** (Le Cerf, 960 p.). Il s'agit des mots en ses divers écrits. Il est à remarquer que ceux des «**Derniers entretiens**» n'y sont pas. En appendice (pp. 881-943) il y a une concordance du «*Carnet jaune*» (10).

Jean-François Six, en diverses publications, insiste pour que l'on retienne comme textes de Thérèse seulement ses écrits. Il vient d'en publier une édition en 3 volumes sous le titre général : **Thérèse de Lisieux par elle-même**, Grasset-Desclée de Brouwer, 1997.

1 – **Tous ses écrits de son entrée au Carmel (9 avril 1888) à Noël 1894**. Scrupules et humiliations. (336 p.).

2 – **Tous ses écrits de janvier 1895 à Pâques 1896**. La confiance et l'amour. (322 p.).

3 – **Tous ses écrits de Pâques 1896 à sa mort (30 septembre 1897)**. L'épreuve et la grâce. (338 p.).

Par rapport au volume «**Œuvres complètes**», ces ouvrages contiennent les **écrits de Thérèse dans leur ordre strictement chronologique**, ce qui a l'avantage de permettre de suivre plus facilement son itinéraire spirituel. Les textes sont suivis de diverses études (marquées par une polémique sans fin concernant Mère Agnès...).

∴

(9) Les «**Derniers entretiens**» ont paru en diverses éditions. Par exemple : **sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face : J'entre dans la vie, derniers entretiens**, Le Cerf-Desclée de Brouwer, 1973, 288 p. Le titre est emprunté à une lettre de Thérèse à l'abbé Bellière (lettre 244, 9 juin 1897, avec cette affirmation : «*Je ne meurs pas, j'entre dans la vie...*»). En plus des paroles «notées» par Mère Agnès, cette édition donne aussi celles relevées par Sœur Geneviève, Sœur Marie du Sacré-Cœur, et quelques autres témoins.

(10) «*Bien que les textes du Carnet Jaune (Derniers entretiens) ne soient pas rédigés par Thérèse, mais par Mère Agnès, il nous a paru utile de faire figurer en appendice une sélection des paroles contenant les mots les plus significatifs, même si certaines phrases doivent être considérées avec réserve*» (Introduction, p. 10). Et encore l'avertissement, p. 881 : l'appendice donne une concordance de ces mots «sans qu'on veuille leur accorder la même valeur que celle des mots même de Thérèse, la littéralité du texte rédigé par Mère Agnès au chevet de sa sœur ne pouvant être entièrement garantie».

II. QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS (parmi bien d'autres)

■ **Conrad de Meester** (sous la direction de...), **Thérèse de Lisieux, sa vie, son message**, Médiaspaul, 1997, 292 p.

Ce bel album (textes et 211 photos) a été publié en 9 langues européennes. Il a été réalisé à l'initiative des Pères Carmes de la province carmélitaine en Italie. Il comporte 14 chapitres auxquels ont collaboré carmes et carmélites.

Les premières pages racontent l'enfance et la jeunesse de Thérèse, son entrée au carmel à 15 ans et quelques mois, le 9 avril 1888. Elle y vivra un peu moins de 10 ans. Les textes suivants présentent divers aspects de sa spiritualité, sa découverte de la «*petite voie*», son offrande à l'amour miséricordieux (le 9 juin 1895), sa charité fraternelle, son sens missionnaire (11), la place de Marie dans sa vie. Les autres chapitres disent la «*nuit de la foi*» qu'elle a vécue aux derniers mois de sa brève existence, et enfin son rayonnement universel après sa mort.

Des encadrés donnent précisions et détails, par exemple sur les carmels de France, celui de Lisieux, l'affaire Taxil, les «*Derniers entretiens*», la basilique de Lisieux. Cet ouvrage, aux analyses parfois approfondies permettra une bonne connaissance de la vie et de la pensée de Thérèse de Lisieux.

■ **Bernard Bro, Thérèse de Lisieux, sa famille, son Dieu, son message**. Fayard, 1996, 288 p.

Le Père Bro, après bien d'autres travaux, dessine une fois de plus le visage de Thérèse de Lisieux (1873-1897).

Il évoque d'abord son **milieu familial**, avec ces événements que furent la mort de sa mère, à 46 ans, en 1877, le départ de ses deux sœurs aînées (Marie et Pauline) au carmel de Lisieux, la maladie et l'internement de son père (12). Il éclaira ensuite sa situation en la communauté du Carmel. Elle y

(11) Elle a pensé partir au Carmel de Hanoï, si sa santé l'avait permis. Elle a été l'accompagnatrice de la formation et du travail missionnaire des deux «frères» qui lui furent confiés :

– le Père Adolphe Roulland, des Missions Étrangères de Paris, ordonné prêtre le 28 juin 1896, qui partit en Chine en août suivant.

– l'abbé Maurice Bellière, séminariste de Bayeux, qui sera ensuite Père Blanc en Afrique.

Les lettres qu'elle leur a adressées sont importantes : à partir du 23 juin 1896, 6 lettres à Adolphe Roulland, dont la dernière le 14 juillet 1897 ; à partir du 21 octobre 1896, 10 lettres à Maurice Bellière, dont la dernière encore le 10 août 1897. Au Père Roulland, elle écrivait, le 1^{er} novembre 1896, qu'en disant adieu au monde, au jour de sa Profession religieuse, «*son unique but était de sauver les âmes, surtout les âmes d'apôtres*».

(12) Le 12 février 1889, il entre au Bon-Sauveur de Caen, il en sort le 10 mai 1892 et meurt le 29 juillet 1894. Grande souffrance pour Thérèse...

écrit en fait beaucoup, et ainsi, sur demande, en 1895, de Mère Agnès (sa sœur Pauline, prieure en cette année) ses souvenirs d'enfance, et les autres textes : en 1896 à sœur Marie du Sacré-Cœur, en 1897 à Mère Marie de Gonzague.

Dieu, pour elle, est l'amour «*qui nous a aimés le premier afin que nous puissions lui répondre*» (p. 95). La réponse de Thérèse est son «*offrande à l'amour miséricordieux*» (9 juin 1895). Cette miséricorde de Dieu est «*la réalité divine suprême*» (p. 118). Si Thérèse est déclarée «*Docteur*», c'est cela qui sera souligné : «*Thérèse est une remarquable «théologienne» de la miséricorde*» (p. 119).

Les commentaires du Père Bro en ces pages sont abondants et sans doute parfois excessifs, par exemple cette affirmation : «*Dieu a besoin de notre amour comme il a besoin de son Fils, et ce n'est pas facultatif maintenant qu'il l'a décidé, et il l'a décidé éternellement*» (p. 105)...

Le message de Thérèse dès lors est simple. Il s'agit de faire confiance à Dieu, jusque dans la nuit. C'est ce qu'elle a vécu. Elle a été forte surtout dans l'épreuve des 18 derniers mois de sa vie, l'épreuve de son espérance plus que de sa foi, vécue dans la paix à travers tout.

■ **Guy Gaucher, Jean et Thérèse, Flammes d'amour**. Le Cerf, 1996, 206 p.

Avant même d'entrer au carmel, Thérèse connaissait déjà le carme espagnol et elle en parlait avec sa sœur Céline. Certes elle n'a pas lu l'ensemble de l'œuvre de ce génie spirituel. Elle en a retenu des extraits importants qu'elle cite volontiers, avec une certaine indépendance d'ailleurs.

En ce bref ouvrage, Mgr Gaucher étudie l'influence de Jean de la Croix sur la manière dont, tout au long de sa vie, Thérèse a vécu sa foi, son espérance, son amour, à tel point que l'on a pu voir en elle «*la plus illustre des filles de saint Jean de la Croix*».

Personne n'a encore expliqué comment cette jeune carmélite, qui a terminé son existence dans sa 25^e année, a pu conquérir la terre, susciter la confiance des gens les plus simples, comme de bien d'autres très connus, et aussi l'attention de nombreux théologiens et de responsables d'Église, mais c'est un fait et ce n'est pas fini.

Déjà sa vie est lumière d'Évangile pour beaucoup. Ce qu'elle a enseigné à ses novices, le message qu'elle a exprimé en ses écrits, sans prétention d'en faire une œuvre, sont reconnus comme une doctrine (13). L'Église va encore davantage en consacrer la valeur en proclamant l'humble Thérèse de Lisieux **Docteur de l'Église**.

Pierre Crozon

(13) En sa lettre à Sœur Marie du Sacré-Cœur, Thérèse admettait, avec humour, l'expression : «*ma petite doctrine, comme vous l'appellez...*»

L'Association « Lourdes - Cancer - Espérance »

Fondée en 1985 par un couple de Lourdes touché par le cancer, auquel se sont joints des oncologues, des chercheurs, des aumôniers, l'association, internationale maintenant, est une communauté de chrétiens attachés à la pastorale de la santé, qui vivent ensemble les problèmes des cancers et ont l'attitude commune devant eux.

Notre maladie, nous la regardons en face. Nous savons que notre maladie est grave. Raison de plus de ne pas fermer les yeux. Et nous devons le proclamer : on peut en guérir aujourd'hui. Nous pouvons rester sereins et debout, conscients des progrès de la science, arrimés d'une volonté certaine de lutter, assurés de l'aide capitale de notre entourage.

Nous croyons à la prière, à ce qu'elle apporte comme soulagement, comme force et aussi comme joie. Nous nous mettons sous la protection de la Vierge, que nous retrouvons chaque année en septembre lors de notre pèlerinage à Lourdes.

Nous savons aussi – notre Foi nous le rappelle – que si parfois l'espoir est perdu, nous avons l'espérance : Dieu est notre Père, il ne nous abandonne pas et nous soutient de tout son amour. Nous savons que, si la maladie est un mal, notre vie est réussie, car nous aimons et nous sommes aimés.

Tous les deux mois, nous nous retrouvons, reconnaissables à notre foulard vert et blanc, pour participer à la célébration dominicale dans diverses paroisses du diocèse et pour échanger. Alors, peut-être, un dimanche, chez vous, vous nous verrez prier avec vous...

Jean-Yves Lannuzel, Brest.

> Contact :

L.C.E. 29, 11, rue Frégate Laplace, 29200 Brest. Tél. 02 98 49 20 39.

■ **A vendre**, à Loctudy, un orgue électrostatique Dereux, 2 claviers de 60 notes, 1 pédalier de 32 notes.

S'adresser à M. Jean-Guy Le Duigou, à Redon. Tél. 02 99 71 20 67.

Halte spirituelle œcuménique à Tronoën

Cet été, du 8 au 12 août, le Groupe œcuménique de Quimper et du Sud-Finistère organisait une halte spirituelle à la chapelle de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon. Cette halte avait pour thème :

«Réconciliation, Don de Dieu et Source de vie nouvelle».

Ce thème est celui retenu précédemment pour la Semaine de l'Unité des Chrétiens en janvier 1997 et pour le 2^e Rassemblement Œcuménique de Graz en Autriche du 23 au 29 juin dernier. En Christ, Dieu a réconcilié le monde avec Lui. Ce don est accordé à tous les chrétiens qui sont appelés à devenir ministres de la paix et de la réconciliation les uns envers les autres et pour le monde entier. Jésus a créé un peuple nouveau. Lorsque les chrétiens seront unis, ils seront alors un signe évident pour le monde de l'œuvre de réconciliation de Dieu.

A l'occasion de cette halte spirituelle, le Groupe œcuménique proposait aux visiteurs deux expositions :

- l'une retraçant (en 12 panneaux) l'histoire de la transmission de la Bible, Parole de Dieu, avec présentation de Bibles anciennes ou écrites en différentes langues.
- l'autre sur l'œcuménisme (en 8 panneaux) : ce qu'il est, les pionniers, les réalisations à l'échelon mondial et à l'échelon local.

Les nombreux touristes de passage à la «Cathédrale des Dunes» se montrèrent fort intéressés par ces deux expositions et n'hésitèrent pas à poser beaucoup de questions auxquelles s'empressèrent de répondre les membres du Groupe œcuménique animant cette halte spirituelle.

Chacune des cinq journées se terminait par un temps de prière (à 18 heures) auquel participèrent nombreux les touristes et les Bigoudens (au minimum 25 personnes à chaque office). Le vendredi 9 au soir, un groupe de touristes allemands, composé d'une vingtaine de personnes, se joignirent à notre prière et entonnèrent deux magnifiques chants de louange au Seigneur.

Le 8 août au matin, le Père Henri Minou, curé responsable du secteur pastoral de Pont-l'Abbé inaugurait la halte spirituelle.

Le 12 août, à 18 heures, avait lieu la cérémonie de clôture présidée par Mgr Clément Guillon. On notait la présence de Mlle Françoise Pujol, pasteur de l'Église Réformée de France de Brest et de Quimper, de M. Daniel Hamburger, président du Consistoire de Bretagne de l'E.R.F., de M. Roger Riou, maire de Saint-Jean-Trolimon, du Père Louis Jestin, délégué diocésain à l'œcuménisme, du Père Joseph Bescond, curé de la cathédrale de Quimper, et de prêtres du secteur pastoral de Pont-l'Abbé.

Ce temps de prière, animé par le Père Joseph Bescond, a rassemblé plus de cent personnes. Le Pasteur Françoise Pujol assurait la prédication et commentait le magnifique texte de l'apôtre Paul sur la réconciliation dans sa 2^e lettre aux Corinthiens (5, 14 - 6,2). Elle soulignait que la réconciliation est l'œuvre de Dieu qui, en Christ, a pris l'initiative de réconcilier l'homme avec lui-même. La réconciliation conduit à une nouvelle vie, à un renouveau et à une nouvelle création. L'appel passionné de Paul aux Corinthiens – *«Nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu»* – est en fait celui de Dieu lui-même. Cet appel s'adresse également à tous les chrétiens, à nos communautés chrétiennes encore déchirées, trop souvent concurrentes, voire ennemies, qui ont tout d'abord à recevoir en leur sein ce message de la réconciliation et puis à le vivre, à l'annoncer, à le partager avec le monde entier. *«Tâche passionnée, vitale pour le monde aujourd'hui, tâche œcuménique par excellence...»*

A l'issue de ce temps de prière, avant la bénédiction à plusieurs mains, Mgr Guillon prenait la parole pour nous rappeler notre mission de disciples du Christ :

«En terminant cette halte, il nous faut reprendre conscience de notre mission de disciples du Christ.

Cette mission, nous ne l'inventons pas : elle est participation à la mission confiée par Jésus à l'Église, et donc à la mission de Jésus lui-même : «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20, 21).

C'est à travers l'unité de ses disciples que Jésus se révèle. Il s'agit donc pour nous de continuer inlassablement à travailler dans l'unité et pour l'unité, par exemple :

- *en marquant de l'intérêt pour ce que vivent et réalisent nos frères d'une autre confession,*
- *en unissant nos efforts pour le service des hommes, spécialement ceux qui souffrent, ainsi que pour ce qui favorise la promotion de la justice et de la paix».*

Philippe Argenton
du Groupe œcuménique de Quimper

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Alain Traon (1957-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Guillaume Croguennec aux obsèques de M. Alain Traon, en l'église de Lambézellec, le 15 juillet 1997.



De l'apôtre Paul, relisons avec Alain ces quelques lignes : *«J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi»...*

Alain s'est endormi dans la mort en toute discrétion, sans bruit comme il a toujours vécu. Et cette mort peut nous paraître injuste. Quelqu'un me disait : *«C'est révoltant... on manque de prêtres et ce sont les plus jeunes qui s'en vont»*. La mort d'Alain, prêtre, n'est-elle pas signe de Dieu ? Appel à faire grandir en nous l'espérance en la vie, en la résurrection, au milieu de nos doutes, de notre peine, de nos pourquoi ?

Alain n'aurait pas voulu que l'on parle de lui ; je vais oser cependant quelques mots, ayant fait avec lui un long parcours d'amitié.

C'est à Kermoné en Plounéour-Trez, auprès des siens, que sa foi au Christ a mûri et son projet de devenir prêtre...

Je voudrais que l'on se souvienne de sa vie de travail comme représentant de machines agricoles à Plounévez-Lochrist : de tempérament réservé, il était pertinent et performant dans la vente, connaissant bien le milieu agricole.

Je voudrais que l'on se souvienne des années passées au séminaire à Vannes, pour relever son assiduité, sa recherche pour acquérir les bases pour comprendre, dire et annoncer Jésus le Christ. Sa rigueur : tout était écrit ; il n'aimait pas l'improvisation... On se souvient de son insertion pastorale à Carhaix, un lieu de vie inconnu pour lui, dans lequel il s'est battu, sans jamais se décourager, pour être témoin du Christ. On se souvient de son ordination presbytérale le 21 juin 1987 à Rumengol.

On se souvient de son ministère à Pont-l'Abbé et à Lambézellec, au service des communautés chrétiennes dans lesquelles il a partagé les joies et

les peines de tous, communautés chrétiennes qu'il voulait toujours plus vivantes, où chacun trouve une vraie place et soit reconnu... On se souvient de son insertion auprès des jeunes : les pèlerinages à Lourdes et l'accompagnement du groupe musical Bethsaïde, les aumôneries, les équipes Notre-Dame. Ce monde des jeunes qui ne sont pas faciles à toucher, vers lesquels il allait, réservé, mais leur donnant des points de repères pour qu'ils soient au mieux dans la société et dans l'Église.

On se souvient de son sens de l'écoute et de l'accompagnement, de son sens de la prière personnelle et de ces temps de retraite vécus surtout à l'abbaye de Kerbénéat.

On se souvient de sa joie d'avoir fêté, le 21 juin dernier à Lesneven, ses 10 ans de vie de prêtre, où il me disait : *«Si c'était à refaire... je le referai»*, tant il trouvait son épanouissement au service de l'Église.

On se souvient de sa maladie qui l'a surpris voici quelques mois seulement, qui a évolué si rapidement... avec, jusqu'à ces quelques jours, son désir de guérir et de rester autonome. Dans la sérénité il a partagé la vie des souffrants...

Alain ne voulait pas déplacer les montagnes ni avoir la grosse tête, mais seulement être prêtre... Qu'il en soit remercié, et, alors qu'il disparaît à nos yeux, nous osons rendre grâce à Dieu !

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Jean Herlédan, prêtre du diocèse d'Austin, Texas, U.S.A., de Clohars-Carnoët.

Sœur Anna Moal, des Filles du Saint-Esprit, de Roscoff.

M. Jean-Pierre Berder, frère de l'abbé Michel Berder, de Morlaix.

• PLEYBER-CHRIST HONORE SON ANCIEN RECTEUR.

Une partie de la place de l'église se nomme désormais «Place Jean Feunteun», recteur de 1977 à 1987.

Lors de l'inauguration, le 5 juillet dernier, M. René Gauthier, recteur, s'est plu à souligner l'œuvre de son prédécesseur, spécialement le rôle qu'il joua dans l'inventaire du patrimoine local et régional. Son œuvre pleybérienne, égrenée au fil du bulletin paroissial, a été éditée sous le titre : *«Autour de Pleyber-Christ»*

M. l'abbé Jean Feunteun (1912-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Daniel aux obsèques de M. Jean Feunteun, en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 28 juillet 1997.



«Le grain de blé, s'il meurt, donnera beaucoup de fruit», dit Jésus.

«J'ai combattu le bon combat», dit l'apôtre Paul.

Pourquoi ces paroles de Dieu en cette occasion ? Il m'a semblé qu'elles éclairent la vie de Jean ; qu'elles l'ont éclairé, guidé et soutenu dans toute sa mission. Elles nous montrent l'apôtre Paul, l'athlète du Christ. Il se donne tout entier à sa mission, il n'oublie personne, il se veut tout à tous. Cela lui prend toute sa vie...

Je me rappelle Jean Feunteun. Nous étions ensemble en 6^e à Pont-Croix. Il m'a frappé par sa stature : c'était un garçon de grande taille, bien proportionné, un athlète en herbe... mais d'une douceur, d'une délicatesse extrême. Il était grand par la taille, il était grand par l'esprit : il apprenait bien, il voyait clair, il nous étonnait par son aisance à acquérir la culture. Il nous émerveillait aussi par sa voix quand il chantait à la chapelle...

Il aimait le sport ; il devint le capitaine de cette équipe qui faisait l'admiration du Cap quand elle avait l'autorisation de participer aux compétitions. Sa vigueur corporelle, son esprit de droiture, il les forgea aussi dans ses responsabilités dans le scoutisme : là, il apprit la régularité, la ténacité, la résistance. Ainsi se formait en lui l'athlète qu'il sera.

Dans le désir de mettre cette vigueur à la disposition du Christ, il entra au séminaire de Quimper. Il est ordonné prêtre en 1938. Il était préparé à être le bon ouvrier là où le Seigneur l'appellerait. Mais les voies de Dieu ne sont pas toujours les nôtres.

Il est nommé instituteur à Crozon. Survint la guerre, il est fait prisonnier, jusqu'en 1945. Libéré, il est nommé directeur d'école à Concarneau. Il y passe 4 ans. En 1949, il est nommé vicaire à Châteaulin.

En 1952, il est appelé au Vicariat aux Armées, dans la Marine Nationale. Il y passera 9 ans. Son esprit clair, son abord facile, la solidité de son corps lui permettront d'assurer son ministère auprès de tous : sur la «Jeanne», puis en Indochine et à Toulon. Partout il se fait remarquer par sa droiture et sa disponibilité.

En 1961, il accepte le poste de recteur à Lesconil. C'est un poste sensible : sa connaissance des hommes, des marins, et son amabilité lui ouvriront les cœurs. Il aimera cette paroisse ; il aura le projet d'agrandir l'église pour mieux accueillir les fidèles. Mais il ne pourra mener ce projet à bout.

Il sent, en effet, ses forces diminuer. En 1972, il se retire à Bénodet où il accepte l'aumônerie de la clinique. Il sera fidèle serviteur des malades jusqu'au jour où, en 1991, il doit se retirer à la maison de retraite de Missilien à Quimper.

Ici commence son calvaire. Comme Jésus, il se confie totalement à l'amour de son Dieu, au service de qui il s'était donné tout entier. Il lui fait confiance et garde, dans sa maladie, la délicatesse, la gentillesse qui furent les siennes.

Ces longs jours de ténèbres furent-ils inutiles ou ne furent-ils pas les plus féconds ?... comme les nuits de nos frères handicapés ou de nos frères aînés, qui sembleraient négligeables aux yeux d'une civilisation de production, mais qui peuvent être riches aux yeux du Père qui, seul, voit le fond des cœurs.

Jean, notre ami, aujourd'hui son heure est venue de contempler Celui à qui il a fait confiance.

■ FRATERNITÉ SAINT JEAN-BAPTISTE DU FINISTÈRE

La Fraternité Saint Jean-Baptiste organise, le **dimanche 5 octobre 1997, à l'Abbaye de Landévennec**, une journée de prière pour les malades de l'alcool et de la drogue, leur entourage et tout chrétien sensibilisé à ce problème de la dépendance.

Elle organise également, en lien avec les autres Fraternités de Bretagne, les **8, 9 et 10 novembre 1997, un pèlerinage à Pontmain et à Lisieux**. Pèlerinage qui se situe au cœur de cette année du centenaire de la mort de Thérèse, que Jean-Paul II aura proclamée docteur de l'Église quelques jours plutôt.

Un car partira du Finistère.

Renseignements et inscriptions : Jean-Pierre Le Berre, Lopérec, 29100 Douarnenez. Tél. 02 98 74 17 15.



Kenta
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.). Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Quimper et Léon

- Texte : Hymne à la vie
- J.M.J. - Le service des frères
(Jean-Paul II) 449
- Communiqués et informations 453
 - Au Carmel de Morlaix
 - Formation
 - pour les animateurs de jeunes
 - Croisade des aveugles
 - Responsables
 - en mission éducative
 - C.L.E.R.
 - Session spirituelle
 - MEJ
- Les sessions CPM 456
- Vers les assises diocésaines
de la formation 457
- Sklerijenn 458
- Thérèse de Lisieux,
une sainte pour notre temps 459
- Il y a 100 ans mourait
Thérèse de Lisieux 461
- Lourdes-Cancer-Espérance 470
- Halte œcuménique à Tronoën 471
- En souvenir de :
 - M. l'abbé Alain Traon 473
 - M. l'abbé Jean Feunteun 475
- Fraternité Saint Jean-Baptiste 476



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Tous missionnaires

Tous ne sont pas appelés à partir pour les missions : «On est missionnaire avant tout par ce que l'on est, avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait» (Encyclique «Redemptoris missio», 23). Ce qui est déterminant n'est pas le «où», mais le «comment». On peut être des apôtres authentiques, et de la manière la plus féconde, même dans les murs de sa maison, sur son lieu de travail, dans un lit d'hôpital, dans la clôture d'un couvent... : ce qui compte, c'est que le cœur brûle de cette charité divine qui – seule –, peut transformer en lumière, en feu et en vie nouvelle pour le Corps Mystique tout entier, jusqu'aux confins de la terre, non seulement les souffrances physiques et morales, mais aussi la fatigue elle-même de la routine quotidienne.

Extrait du **Message de Jean-Paul II**
pour la Semaine missionnaire mondiale



JÉSUS-CHRIST NOUS LIBÈRE !

Semaine Missionnaire Mondiale - 12-19 octobre 1997



L'homme, en se séparant de Dieu, s'était aussi séparé de ses frères.

Isolé, il ne pouvait plus être vraiment heureux.

Loin de Dieu qui le fait «danser de joie», comme chante le psaume 43, l'homme avait perdu sa liberté. Il était comme mort.

Mais le Père nous envoie son Fils, Jésus, qui nous fait participer à sa vie. Il nous libère de tout ce qui fait obstacle à la vraie joie.

Tous unis en Christ, nous formons l'icône du Fils de Dieu incarné. Branché sur le Christ, nous devenons capables, avec lui, de porter du fruit.

Séparés de lui, nous ne serions que branches mortes et improductives.

Heureux, nous clamons notre joie d'être libérés par le Christ.

Tel est le message que la Semaine Missionnaire Mondiale 1997 nous transmet et nous demande de porter à nos frères.

Cette semaine missionnaire est **«mondiale»**. C'est donc en union avec tous nos frères que nous devons chanter notre joie. Et c'est avec tous que nous devons partager. Laissons pour plus tard les parrainages particuliers et les aides aux diverses associations de coopération. Cette semaine missionnaire est pour tous, **partage de tous pour tous** (1).

Que ceux qui se sentent limités dans leur action par l'âge ou la maladie ou toute autre situation, se souviennent de sainte Thérèse de Lisieux. Elle n'a rien fait d'extraordinaire, mais elle a aimé extraordinairement. Et voici que le deuxième dimanche de cette semaine missionnaire, elle sera proclamée Docteur de l'Église, elle qui est déjà Patronne des Missions ! Tout le monde peut aimer ; tout le monde peut partager l'amour !

Nous savons bien que notre libération est remise en question à chaque instant et que pour certains, elle n'a pas encore de visibilité. Elle ne peut pas s'exprimer.

Quant à nous, ce que nous appelons notre liberté n'en est souvent qu'une des mille et une facettes, et pas nécessairement la plus importante. Les chrétiens d'autres continents peuvent nous aider à découvrir ce qui manque à notre libération. La joyeuse irruption dans notre diocèse de jeunes venus de divers pays nous l'a montré. Ces quelques jours de partage que furent les Journées Mondiales de la Jeunesse sont l'image de ce que doit être toute notre vie de chrétiens et la Semaine Missionnaire Mondiale qui nous est proposée, du 12 au 19 octobre, doit en être le prolongement.

Deux dimanches, pour chanter notre joie : **«Jubilez !»**
Une semaine pour dire notre bonheur : **«Jésus-christ nous libère»**.

Théo Briand

Service diocésain de Coopération missionnaire

Tout est en Christ

(1) C'est ainsi que la collecte faite en ce dimanche missionnaire doit être consacrée exclusivement aux Œuvres Pontificales Missionnaires, organisme de l'Église chargé du **partage de tous pour tous**... Bien des Églises locales n'ont pas la chance d'être parrainées, alors qu'elles ont des besoins plus criants que d'autres qui ont de bons parrains ! Le Comité épiscopal de la Coopération missionnaire fait savoir que *«la contribution des chrétiens de France au Fonds Mondial missionnaire des OPM à Rome a baissé de 20 % cette année (1996) par rapport à l'année dernière. La générosité des chrétiens n'est sans doute pas en cause. Ils sont sollicités de toutes parts. Nos efforts pour leur faire comprendre l'importance de soutenir la mission à l'extérieur doivent être intensifiés... Il est vrai que donner aux OPM, c'est accepter que la main gauche ne sache pas ce qu'a fait la droite. Pourtant je puis témoigner que la solidarité exprimée par le Fonds Mondial, géré par les OPM, est plus équitable et plus ecclésiale que beaucoup d'autres canaux»*. (P. Emmanuel Lafont).

L'icône de la Semaine Missionnaire 1997

«Jubilez, tous les peuples, Jésus-Christ nous libère»

LE THÈME

- 1 – Cette icône est l'œuvre d'un artiste indien dont le prénom, **JYOTI**, signifie *lumière*.
- 2 – «*Jubilez*» un mot qui vient de l'hébreu «*JODEL*» et qui désigne une corne de bélier. C'est au son de cette corne que le peuple se rassemblait à l'occasion d'une fête ou à l'annonce d'une bonne nouvelle : victoire, naissance, mariage, etc.
- Jubiler c'est proclamer non seulement sa joie, mais aussi le motif de cette joie.
- 3 – «*Tous les peuples*». L'invitation est universelle parce que le motif de la joie est lui aussi universel.
- 4 – «*Jésus Christ nous libère*». Voilà le motif de notre joie. «*NOUS*» : c'est la libération pour tout le monde sans distinction d'origine. Il nous libère de tout ce qui fait obstacle à la vraie joie.

UN REGARD SUR L'ICÔNE

A première vue, cette icône déroute. Elle n'est pas de chez nous. Il nous faut donc faire un effort pour la déchiffrer. Bonne occasion pour nous obliger à sortir de nos catégories habituelles et à entrer dans le mode d'expression utilisé par nos frères de l'Inde.

Les couleurs.

Le **safran** est la couleur du sacré et est réservée à ceux qui font l'expérience de l'illumination, donc de la joie intérieure.

Le **rouge** rappelle que la joie n'est pas synonyme de repos, mais qu'elle ne s'obtient que par un effort constant et souvent par une lutte contre soi-même.

Le **blanc** symbolise la paix, compagne de la vraie joie : l'une et l'autre se vivent de l'intérieur.

L'ICÔNE ET L'ÉVANGILE

Pour comprendre cette icône, il faut relire

- *Jean* 15, 1-8. «*Je suis la vraie vigne*».
- *Corinthiens*. 1,12 : L'Église, corps du Christ dont tous les baptisés sont les membres.
- *Ephésiens*. 4, 11-16. Tous ensemble, dans l'unité, nous faisons grandir ce corps du Christ.
- Sur Jésus, assis à la façon indienne, est le tronc de la vigne, c'est-à-dire qu'il est le centre de l'histoire du monde. Jésus a les bras en croix, car c'est de la croix que vient la vie.
- Ce tronc donne vie à toutes les branches qui lui sont rattachées, c'est-à-dire à tous les hommes unis à lui. Ceux-ci, devenus «Christ» avec Jésus, sont comme lui, les bras en croix et transmettent la vie à d'autres branches.
- A chaque branche s'accroche une autre branche, cela veut dire que, par leur baptême, les hommes sont solidaires entre eux dans le Christ.
- En dessous du Christ, deux personnages sont assis sur ses genoux. Ils ne sont pas encore debout, donc pas encore libérés, mais, les bras levés vers Celui qui libère, ils sont conscients qu'ils peuvent être libérés et ils aspirent à l'être.
- Tout à fait en bas, prosternés, le visage contre terre, deux autres personnages ignorent tout de Jésus et de la libération qu'il apporte. Cependant, les bras, déjà levés vers celui qu'ils ignorent encore, montrent que, sans le savoir, ils sont eux aussi orientés vers lui. En eux aussi l'Esprit est à l'œuvre.
- «Symphonie inachevée», le Corps que nous faisons avec le Christ est toujours en formation. Aujourd'hui, c'est à nous de nous accrocher aux diverses branches de la vigne et de donner à d'autres la possibilité de s'accrocher à nous et, par nous, au Christ. Être missionnaire, c'est faire grandir l'icône.

Théo Briend

- Un livret d'animation, édité par *Solidaires*, a été adressé aux paroisses et groupes d'Église. D'autres matériels sont disponibles au Service diocésain de Coopération missionnaire. Tél. 02 98 68 60 55.

Le service diocésain de Coopération missionnaire

Centre Saint-Jacques, B.P. 70, 29403 Landivisiau
Tél. 02 98 68 60 55

1 – Le service diocésain de Coopération missionnaire

est à la disposition des paroisses et des secteurs, des aumôneries, des mouvements, des groupes qui souhaitent assurer une animation à l'occasion de la Semaine missionnaire, ou à tout autre moment de l'année.

- Père François Méar, vicaire général, délégué diocésain à la coopération missionnaire.
- Père Théo Briend, prêtre de Saint-Jacques, adjoint au délégué diocésain à la Coopération missionnaire.
- Mlle Geneviève Bellour, de Botsorhel, ancienne coopérante, animatrice en pastorale, nouvellement arrivée dans le service.
- Sœur Madeleine Mathias, des Sœurs de la Divine Providence de Créhen, vient de quitter le Service diocésain. Durant 4 ans, Sœur Madeleine a beaucoup donné, au service des jeunes plus particulièrement. Nous avons tous apprécié sa disponibilité, son sourire inaltérable, son ouverture à la mission universelle de l'Église. Elle va rejoindre prochainement, dès que possible, sa nouvelle mission en R.D. du Congo (ex. Zaïre). Notre reconnaissance et nos prières l'accompagnent.

2 – Des anciens coopérants disponibles, pour la Semaine Missionnaire, ou toute autre animation

Parmi eux : Jean Hervé Cardinal, de Lesneven ; Brigitte Cévaër, de Saint-Martin-des-Champs ; Frédéric Guéguen, de Ploudaniel ; Gaëlle Maudire, de Landerneau ; Marie Riou, de Brest ; Père Yves Saout, ancien Fidei donum, de Brest. S'adresser au service diocésain de Coopération missionnaire, qui transmettra.

3 – Les jeunes qui ont participé aux JMJ à Paris et les familles

qui ont accueilli des étrangers dans le diocèse représentent des acteurs importants de la Mission dans votre secteur. La Semaine Missionnaire Mondiale pourrait être une occasion pour eux de donner leur témoignage, soit à l'église, soit dans des rencontres de groupes, soit dans des écoles.

«C'est une chance à saisir !», ainsi que l'ont exprimé plusieurs participants à la réunion de l'équipe élargie de la Coopération missionnaire à Saint-Jacques, le 17 septembre dernier. «Nous suggérons que l'on donne la parole aux jeunes, aux familles d'accueil, pour qu'ils puissent dire de quelle manière les jeunes étrangers les ont évangélisés».

«Appel à témoins»

Une enquête auprès d'anciens coopérants

La DCC, Délégation Catholique pour la Coopération, est un service de l'Église en France. Elle a pour mission l'envoi de volontaires pour des actions de développement. Elle manifeste notre solidarité avec les autres peuples.

La DCC fête son trentième anniversaire. Depuis le premier coopérant parti en 1967, ils sont maintenant environ 12 000 à avoir suivi ce même chemin, dans une soixantaine de pays. Parmi eux, un certain nombre de Finistériens, en lien avec le Service diocésain de coopération missionnaire... Mais voici qu'arrive la réforme du service national, qui aura des conséquences certaines sur les candidatures à ces postes de coopération, même si les coopérants du service national ne représentent aujourd'hui que la moitié des départs de volontaires avec la DCC.

La conjugaison de ces deux événements a encouragé la DCC à dresser le bilan de ces 30 années en participant à l'enquête «Appel à témoins», lancée par le «Réseau des Volontaires de retour». Une enquête réalisée de février à juin 1997, visant à souligner les apports qualitatifs de la coopération. On en trouvera ici la synthèse générale.

L'expression de 4 000 anciens «coopérants» ou «volontaires»...

L'opération «Appel à témoins» a recueilli, à ce jour, 4 000 réponses. Ce chiffre, très important, montre l'intérêt que cette enquête a suscité auprès d'anciens coopérants ou volontaires, heureux de pouvoir s'exprimer, même si leur expérience date de plusieurs dizaines d'années. Des témoignages d'une qualité exceptionnelle.

Une expérience qui a marqué leur vie...

Très majoritairement (84 %), ils pensent que leur présence a été bénéfique pour l'action à laquelle ils ont «coopéré», mais tous (97 %) affirment l'importance de leur temps de coopération d'abord **vis-à-vis d'eux-mêmes**.

Aujourd'hui encore, ils en mesurent les apports dans leur **vie professionnelle** (53 %), dans l'exercice de leur **rôle de citoyen** (47 %) ou dans **l'éducation de leurs enfants** (36 %).

Cette expérience continue à influencer nombre de leurs attitudes, en premier lieu **leur relation à l'autre** (80 %), puis à l'égard de la **qualité de la vie** (48 %). Leurs comportements ont été modifiés en profondeur, ils sont devenus plus **ouverts à d'autres cultures** (91 %), plus **accueillants pour les étrangers** (59 %), plus **tolérants pour d'autres religions** (54 %). La

coopération apparaît comme **une** formidable école de vie et d'éducation à la responsabilité et à la citoyenneté.

Une expérience qui motive toujours leur intérêt...

Le pays où ils étaient coopérants continue à les passionner ! Ils y retournent (au moins un **voyage** pour 35 % d'entre eux). Ils échangent du **courrier** (59 %) ; ils pratiquent l'**accueil** en France de voyageurs de là-bas ; ils fréquentent, ici, des **immigrés** de ce pays. Les volontaires du cadre associatif ont un goût encore plus prononcé pour ces échanges ; ceci révèle leur plus forte immersion auprès des populations et leur désir d'entretenir les liens d'amitié.

Ils conservent un **intérêt régulier** (70 %) pour ce pays et restent attentifs aux informations qui le concernent, notamment dans le domaine politique, social et économique.

Cet intérêt se manifeste : ils **en parlent à leur entourage** (55 %), et surtout, ils sont très **actifs dans une association** (27 %) qui œuvre pour la coopération ou le développement et ils **financent des actions de solidarité** (47 %).

Leurs points de vue sur la coopération...

Ils considèrent que la coopération est avant tout une **action pour le développement** (69 %), mais aussi, pour le coopérant une **occasion de progresser lui-même** (67 %). Ce regard qu'ils portent sur la coopération rejoint les motivations qu'ils avaient au départ : **rencontrer des gens d'une autre culture** (70 %) et **aider au développement** (66 %).

Leurs avis sur son devenir...

Parmi ceux qui sont partis dans le cadre du service national, 62 % souhaitent échapper au service militaire. Dans la même proportion (62 %), les anciens coopérants approuvent la **suppression du service obligatoire**, mais ils prévoient (67 %) qu'elle aura un impact négatif sur le nombre de futurs coopérants.

Pour inciter les jeunes au volontariat, l'information dans les **lycées et collèges** (68 %) et la sensibilisation par les **médias** (45 %) leur paraissent nécessaires. Ils pensent aussi (61 %) qu'il faudrait **inciter les entreprises à embaucher des volontaires** à leur retour et que ceux-ci devraient bénéficier d'une aide à **l'évaluation** de leur expérience (62 %) et du conseil à la **réinsertion professionnelle** (56 %).

Le volontariat a de l'avenir ! Ils sont des milliers à le vouloir !

Il prépare des hommes et des femmes à vivre les enjeux planétaires.
Il les forme au respect de l'autre et à la solidarité internationale.
Il est efficace sur le terrain, car proche des populations locales.

Promulgation d'un document catéchétique

Le 15 mars 1995, j'ai promulgué un ensemble de documents pour la catéchèse des enfants (cf. *Quimper et Léon*, n° 6 du 23 mars 1995). Dans cet ensemble il y avait en particulier le parcours «Eaux Vives» composé de «Mille et un secrets» (pour le CE1), «Fais jaillir la vie» (pour les CE2, CM1, CM2) et «Soif de vivre» (pour les 6^e).

Ce parcours s'est enrichi d'un nouveau document pour les 12-14 ans : «Cascades», qui s'inscrit dans la ligne des documents précédents. «Cascades» permettra aux adolescents de continuer à approfondir leur foi et il sera un instrument et un guide précieux pour leur animateurs.

Je promulgue donc «Cascades», du parcours «Eaux Vives», pour la catéchèse des 12-14 ans.

† Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon

Formations locales : connaître et mieux connaître Jésus-Christ

Comme annoncé dans le *Programme des formations 1997-98*, p. 5-6, une rencontre de mise en route a eu lieu à Rumengol le 24 septembre.

On y a enregistré

- la grande diversité des attentes,
- l'embarras concernant les formules à proposer,
- l'urgence de faire des propositions.

Les laïcs et prêtres présents s'orientent plutôt vers

- le choix d'un public précis (ex. parents d'enfants catéchisés),
- un groupe restreint (10 à 15 plutôt que 25-30),
- un petit nombre de rencontres (2 ou 3 plutôt que les 6 ou 7 proposées),
- avec la possibilité d'une soirée «grand public» si l'actualité y incite (ex. une rediffusion de la série télévisée de La Cinq, *Corpus Christi*).

On a convenu des modalités de soutien diocésain aux réalisations locales. Il est encore assez tôt, d'ici fin octobre, pour vous organiser dans votre secteur pastoral, mouvement ou service... en bénéficiant de la logistique prévue au plan diocésain.

➤ S'adresser au Service diocésain de Formation Permanente.

Pierre Breton

Marie, Mère du Christ et Mère de l'Église

Homélie de Mgr Clément Guillon
au pardon de Notre-Dame de Tréminou, le 28 septembre 1997

1 – «Il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme». Cette phrase fait partie de notre Credo. «Il», c'est le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu qui, comme dit saint Jean, «s'est fait chair et a habité parmi nous». Ainsi s'accomplit le mystère de l'Incarnation.

Pour que le Fils de Dieu se fasse homme, il fallait qu'il ait une mère. Dieu a choisi une jeune fille, Marie, pour être la mère de son Fils. Comme nous le chantons dans un de nos cantiques, «il a pensé à elle pour être là quand parmi nous son Fils viendrait».

Dieu, par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel, a demandé à Marie son consentement. Elle a d'abord été étonnée, car elle avait pensé donner à Dieu tout son amour en se consacrant à lui dans la virginité.

L'Ange lui répond alors que le fait de devenir mère n'ira pas à l'encontre de ce projet ; et qu'elle pourra continuer à donner à Dieu tout son amour, car celui qui naîtra d'elle sera engendré par l'Esprit Saint. C'est d'ailleurs pour cela qu'on pourra dire en toute vérité qu'il est le Fils de Dieu : parce qu'il ne sera le fils d'aucun homme.

Marie accepte. Elle dit simplement : «Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole» (Lc 1,38). Et c'est ainsi qu'elle devient la mère du Christ, Fils de Dieu.

Marie a donc un rôle essentiel à ce moment décisif de l'histoire du salut des hommes ; et même de l'histoire tout court : le moment où le Fils de Dieu devient l'un d'entre nous.

2 – Une trentaine d'années après, nous retrouvons Marie, dans un lieu qu'on appelle souvent le «Cénacle», avec les apôtres et quelques autres personnes, hommes et femmes, disciples de Jésus. Jésus est mort et ressuscité et il vient de quitter ses apôtres le jour de l'Ascension. Ce petit groupe de disciples, c'est le premier noyau de l'Église ; et l'auteur des Actes des Apôtres, saint Luc, nous dit : «D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière» (Ac 1,14). Ils prient tout spécialement pour recevoir l'Esprit Saint, que Jésus a promis de leur envoyer, et qui fera d'eux des témoins de Jésus.

Marie a une place toute particulière dans ce groupe. Elle se souvient de ce qui s'est passé au Calvaire, juste avant la mort de Jésus. Jésus lui a dit, en lui montrant saint Jean : «Femme, voici ton fils». Et il a dit à Jean : «Voici

ta mère» (Jn 19, 26-27). Marie a compris alors qu'elle était appelée à être la mère, non seulement de Jésus, mais de tous les disciples de Jésus.

Au Cénacle, sa prière soutient la prière des autres membres du groupe. Elle est au milieu d'eux lorsque l'Esprit Saint est donné le jour de la Pentecôte.

Marie a donc eu un rôle essentiel à cet autre moment décisif de l'histoire du salut : le démarrage, la naissance de l'Église. Et on peut l'appeler «Mère de l'Église».

3 – Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église : voilà sa vocation, sa mission. Voilà l'essentiel. C'est à la fois très simple et très fort.

Et cela nous permet de voir immédiatement ce que doit être notre attitude à l'égard de Marie, notre prière à Marie.

Prier Marie, c'est nous tourner vers elle avec affection et confiance. C'est nous réjouir des merveilles que Dieu a faites en elle et par elle. C'est lui demander de nous aider.

Nous aider à quoi ? A être attentifs à ce que Dieu attend de nous ; et à vivre cela en Église, c'est-à-dire en communion les uns avec les autres, dans l'attention, le respect, l'esprit de service, le pardon.

■ **MARIE DANS LE DESSEIN DE DIEU ET LA COMMUNION DES SAINTS**
Bayard Éditions/Centurion, 1997 – Ou Documentation Catholique, n° 2165, 3 et 17 août 1997.

Le «Groupe des Dombes» – composé de 40 théologiens, tant protestants que catholiques, se réunissant à l'Abbaye Notre-Dame des Dombes (Ain) – travaille depuis plusieurs années le thème de la Vierge Marie. Dans la tradition de nos Églises ce sujet est particulièrement conflictuel, à la fois pour son enjeu au regard de la foi chrétienne et pour les réactions affectives opposées qu'il a constamment provoquées.

Ce travail a abouti, en janvier 1997, à la publication d'un premier document, situant **Marie dans l'histoire et l'Écriture**. Un second est annoncé pour janvier 1998, qui traitera des **questions controversées** entre catholiques et protestants, notamment en ce qui concerne la «coopération» de Marie au salut, les dogmes mariaux et le «culte» marial.

Le premier document paru, d'une lecture facile, peut soutenir la réflexion et la prière en ce mois d'octobre, mois du Rosaire !

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Services diocésains

- Adjoint au délégué diocésain pour le diaconat permanent, **M. Jean Simier**, qui demeure chargé in solidum de Plougastel-Daoulas et de Loperhet.
- Adjointe au délégué diocésain à la Pastorale sacramentelle et liturgique, **Mme Malou Le Bars**, Centre de Keraudren, Brest.
- Adjoint au délégué diocésain à la Formation permanente, **M. Pierre Chamard-Bois**, Centre de Keraudren, Brest.

Secteur de Quimper

- **M. Yves Le Bihan**, aumônier au Centre Hospitalier Laënnec, se retire au presbytère de Elliant.

RESPONSABLES DE LA MISE EN ŒUVRE DES ENSEMBLES PAROISSIAUX

Comme le prévoient les *Dispositions pour l'aménagement pastoral du diocèse* (4.12), Monseigneur l'Évêque a désigné, dans chaque ensemble paroissial, un **prêtre chargé de la mise en œuvre** de cet ensemble. En lien avec le responsable de secteur, ce prêtre veille au bon déroulement de cette mise en œuvre, jusqu'à la nomination du responsable de l'ensemble paroissial et la désignation des membres de l'équipe pastorale, après Pâques 1998 (cf. 4.42).

Suite à la nomination de certains de ces prêtres à un autre poste, Monseigneur l'Évêque désigne les prêtres suivants à cette responsabilité.

ARCHIDIACONÉ DE CORNOUAILLE-SUD

Secteur de Quimper

- Ensemble paroissial de Quimper-Ouest : **Pierre Jaouen**.

Secteur du Cap-Sizun

- Ensemble paroissial de Audierne, Esquibien, Ile de Sein, Plouhinec, Poulgoazec : **Bernard Le Lann**.
- Ensemble paroissial de Beuzec-Cap-Sizun, Mahalon, Meilars-Confort, Pont-Croix : **Vincent Daniélou**.

Secteur de Fouesnant

– Ensemble paroissial de Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Saint-Évarzec : **Guillaume Stéphan.**

Secteur de Pont-l'Abbé

– Ensemble paroissial de Léchiagat, Le Guilvinec, Plomeur, Tréffiagat : **Georges Cann.**

Secteur de Riec-sur-Belon

– Ensemble paroissial de Clohars-Carnoët, Moëlan : **Jean Marc.**

Secteur de Rosporden

– Ensemble paroissial de Bannalec, Saint-Thurien, Scaër : **Henri Salaun.**

ARCHIDIACONÉ DE BREST**Secteur de Lambézellec**

– Ensemble paroissial du Bouguen, Quizac : **Jean Miossec.**

ARCHIDIACONÉ DU LÉON**Secteur d'Ouessant**

– Ensemble paroissial de l'Île d'Ouessant, l'Île Molène : **Émile Donou.**

Secteur de Ploudalmézeau

– Ensemble paroissial de Plouguin, Saint-Pabu, Tréouergat : **Marcel Herry.**

Secteur de Plouescat

– Ensemble paroissial de Cléder, Lanhouarneau, Plouescat, Plounévez-Lochrist, Tréflaouénan, Tréflez : **Jean Féat.**

Secteur de Taulé

– Ensemble paroissial de Carantec, Henvic, Locquéholé, Penzé, Taulé : **Henri Roignant.**

ARCHIDIACONÉ DU TRÉGUIER ET DE CORNOUAILLE-NORD**Secteur de Lanmeur**

– Ensemble paroissial de Lanmeur, Plouégat-Guérand, Guimaëc, Locquirec : **Joseph Bernard.**

Secteur de Morlaix

– Ensemble paroissial de Pleyber-Christ, Plounéour-Ménez, Le Cloître-Saint-Thégonnec : **Yvon Le Grand.**

**Communiqués
et Informations****ORDINATION
SACERDOTALE**

Mgr Georges Gilson, évêque de la Mission de France, ordonnera prêtre, le samedi 25 octobre 1997, en l'église Saint-Maurice à Bourg-Saint-Maurice (Savoie), Patrick Salaün, de la Mission de France.

Patrick Salaün est originaire de Lambézellec.

Nous nous associons à sa joie et à sa prière, et à celles de sa famille et des prêtres et diacres de la Mission de France.

**ANNUAIRE
DIOCÉSAIN**

Les usagers de l'Annuaire diocésain (prêtres, communautés religieuses, services et mouvements diocésains...) sont invités à faire connaître dès que possible les suggestions, corrections ou compléments à apporter pour la prochaine édition 1998.

Préciser tout particulièrement les changements d'adresse, de numéros de téléphone, les numéros de télécopie et, pour les mouvements et services, le nom des personnes responsables.

Il est demandé aux responsables de paroisse de bien vouloir vérifier la liste des prêtres et religieux originaires du Finistère et de signaler erreurs ou omissions éventuelles.

Écrire à : **Rédaction de l'Annuaire, Évêché, B.P. 1149, 29101 Quimper cedex.**

R.E.P.S.A.

La journée diocésaine de la REPSA est fixée au 25 octobre, de 9 h 30 à 16 h 30, à Créac'h-Balbé.

Le bureau diocésain invite les adhérentes à se munir du texte d'orientation de la REPSA et de la Lettre de la Commission sociale des Évêques «L'écart social n'est pas une fatalité».

Les membres du bureau seront heureuses d'accueillir les Religieuses qui ne sont pas encore adhérentes, mais qui y pensent... «Venez et voyez...»
Téléphoner à Sr Suzanne Bernard : 02 98 59 49 21.

RETRAITE AVEC LE PRADO

Chaque année, fin janvier, une retraite réunit à Limonest, près de Lyon, des jeunes prêtres pradosiens. Elle est largement ouverte aussi aux non pradosiens. En 1998, elle aura lieu du 26 au 30 janvier, et sera prêchée par le Père Antonio Bravo, responsable général du Prado. Le thème :

«Dieu est en train d'imprimer un nouveau visage à son Église. Comment le discerner ?

Informations et inscriptions : Alain Schmitt, 9, rue de l'église, 68850 Staffelfelden. Tél. 03 89 57 76 09.

FESTIVAL DE LA CHANSON RELIGIEUSE

Samedi 18 octobre, 17 h à 23 h, à l'Espace Saint-Louis à Châteaulin, le 6^e festival finistérien

Chanter l'homme, chanter Dieu.

L'association Bartimée, née à l'initiative de Patrick Richard dans le but de promouvoir la chanson religieuse, vous donne un nouveau rendez-vous avec les groupes d'animation du Finistère : *Alliance* de Plougastel-Daoulas, *Diapason* de Lesneven, *Bethsaïde* et *Les enfants du bout du monde* de Brest, *Expression* de Roscoff, *Harmonia* de Plourin-les-Morlaix, *L'orchestre Saint-Gabriel* de Pont-l'Abbé, *Siloé* de Quimperlé.

Ils sont jeunes. Ils chantent la vie, la foi et l'espérance des hommes dans notre monde.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Charles Le Fur, Spiritain, de Landudal.

Sœur Célestine Guiziou, des Sœurs de l'immaculée de Saint-Méen, de Plouvien. Sœur Gabrielle Guillermin, des Sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen, de Lesneven. Sœur Lucienne Dafniet, de la communauté des Augustines à Versailles, de Guerlesquin. Sœur Jacqueline Hédut, de la communauté des Sœurs de la Retraite, rue Verdelet, Quimper. Sœur Jeanne Jacq, des Filles de Jésus de Kermaria, de Langolen.

Confirmations

octobre-novembre 1997

Archidiaconé de Cornouaille-Sud

9 novembre	Riec-sur-Belon	A. Gourmelen
16 novembre	Quimper R.G. (Locmaria)	A. Guézingar
23 novembre	Landudec	A. Gourmelen

Archidiaconé de Brest

30 novembre	Le Relecq-Keruhon	F. Moysan
-------------	-------------------	-----------

Archidiaconé de Léon

11 octobre	Lannilis	F. Méar
15 novembre	Landerneau	A. Guézingar
29 novembre	Daoulas	F. Méar
29 novembre	Landivisiau	A. Guézingar
30 novembre	Sizun	Mgr Guillon

Archidiaconé du Tréguier et de Cornouaille-Nord

30 novembre	Pleyben	M. Péron
23 novembre	Châteauneuf-du-Faou	A. Guézingar

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 13 et mardi 14 octobre** : à Paris, Commission Épiscopale de la Famille.
- **Jeudi 16** : conseil épiscopal.
- **Samedi 18, soirée** : à Châteaulin, Festival Finistérien «Chanter l'homme, Chanter Dieu».
- **Mardi 21** : à La Hublais, réunion des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Jeudi 23** : au Grand Séminaire de Vannes, rencontre des évêques de Vannes, Saint-Brieuc et Quimper, avec l'équipe animatrice du Séminaire.
- **Vendredi 24** : conseil épiscopal.
- **Samedi 25, 10 h 30** : à l'évêché, rencontre avec les confirmands du secteur de Pleyben.

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

Le dimanche 19 octobre, le Pape Jean-Paul II déclarera, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, docteur de l'Église. Elle deviendra ainsi le 33^e docteur de l'Église, et la troisième femme à recevoir ce titre.

Que signifie
être docteur
de l'Église ?

L'Église attribue officiellement ce titre à des théologiens auxquels elle reconnaît une autorité particulière de témoins de la doctrine, en raison de l'orthodoxie de leur pensée (exactitude de leur doctrine), de la sainteté de leur vie, de l'importance de leur œuvre. Il ne faut pas confondre père de l'Église et docteur de l'Église. Tous les pères de l'Église ne sont pas docteurs de l'Église, et tous les docteurs de l'Église ne sont pas pères de l'Église. La dénomination de père de l'Église est fondée sur l'usage et réservée à des écrivains, des théologiens des premiers siècles chrétiens. Elle n'a été décernée par aucune autorité. Le titre de docteur de l'Église est au contraire donné officiellement par l'Église ; son attribution n'est soumise à aucune limite dans le temps.

33 docteurs
de l'Église

Jusqu'au xvi^e siècle, le titre de docteur de l'Église était pratiquement réservé à huit saints qui étaient aussi comptés parmi les pères de l'Église parce qu'ils vécurent dans les premiers siècles du christianisme. Pour l'Orient : saint Athanase, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Naziance, saint Jean Chrysostome. Pour l'Occident : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand.

En 1567, le Pape Pie V décide de donner ce titre à saint Thomas d'Aquin, et en 1586 il est également attribué à saint Bonaventure.

Il faudra attendre le xviii^e siècle pour que quatre nouveaux docteurs de l'Église soient proclamés : saint Anselme (1720), saint Isidore de Séville (1722), saint Pierre Chrysologue (1729), saint Léon le Grand (1754).

Le xix^e siècle en voit neuf nouveaux : saint Pierre Damien (1829), saint Bernard (1830), saint Hilaire de Poitiers (1851), saint Alphonse de Liguori (1871), saint François de Sales (1877), saint Cyrille de Jérusalem et saint Cyrille d'Alexandrie (1882), saint Jean Damascène (1890), saint Bède le vénérable (1899).

Les dix autres ont été proclamés au xx^e siècle : saint Ephrem le syrien (1920), saint Pierre Canisius (1925), saint Jean de la Croix (1926), saint Albert le Grand (1931), saint Robert Bellarmine (1938), saint Antoine de Padoue (1940), saint Laurent de Brindisi (1959), sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse de Jésus (1970), enfin, le 19 octobre 1997, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face.

Jubilé de l'an 2000

1997, année de Jésus-Christ
et du Baptême

Le 31 août dernier, Mgr Armand Maillard, évêque de Laval, présidait le grand pardon de Sainte Anne-la-Palud. Au cours de la célébration de l'après-midi, il a invité les pèlerins à se rappeler le sens de leur baptême. Extraits de son homélie.

Cette première année de préparation du Jubilé de l'an 2000 était, vous le savez, plus spécialement centrée sur la personne de **«Jésus, le Christ, Fils de Dieu, unique sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais»**. En même temps, l'Église invitait les chrétiens à méditer sur le sens de leur baptême.

Le Baptême, nous en avons tous l'expérience, nous en sommes tous bénéficiaires ; nous avons tous des occasions de nous réapproprier le sens de notre propre baptême. Nos communautés chrétiennes se sentent plus partie prenante de la préparation et de la célébration du baptême. Dans le texte que nous venons d'entendre, l'essentiel nous est dit ; les paroles prononcées à l'occasion du baptême de Jésus par Jean nous disent le sens profond de notre propre baptême :

«C'est toi, mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour».

■ Voilà la Bonne Nouvelle qui transforme toute la vie du baptisé, cette formidable nouvelle : Dieu nous adresse la parole, nous nomme ; nous devenons interlocuteurs, une personne partenaire de l'Alliance avec Dieu. D'où l'importance du nom qui nous est conféré et rappelé au point que ce nom peut être changé, qu'il est tout un programme de vie, qu'il nous met sous la protection et en compagnie des saints qui sont nos ancêtres dans la foi. Et Dieu nous dit cette Bonne Nouvelle qui fait notre grandeur, et notre dignité et notre fierté : **«C'est Toi, mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour».**

■ L'Alliance se réalise ainsi. Nous devenons **Fils du Père**, et rien ne peut nous enlever cette dignité, quel que soit ce qui peut nous arriver, nos difficultés et nos dérapages, à tel point que l'on est baptisé une seule fois dans sa vie. On ne rebaptise pas. C'est même le fondement commun de tout l'effort œcuménique entre confessions chrétiennes : pour appartenir aux instances œcuméniques, il faut reconnaître la validité du baptême des autres confessions chrétiennes, et dans la perspective du Jubilé de l'an 2000 le Saint Père nous encourage hardiment à œuvrer dans la perspective œcuménique. [...]

■ **La vie de baptisé est une vie de Fils de Dieu** qui s'exprime de manière très intime dans la **prière**, le sommet de cette prière étant le Notre Père. C'est à l'intimité et à la qualité de notre prière que se vit et se dit la qualité de notre vie de baptisé : c'est une dimension de toute vie chrétienne. Le dialogue qui nous constitue fils est une attitude fondamentale. Il n'est pas de l'ordre de la discussion, de la réflexion, du débat, de la démonstration ; c'est de l'ordre de la contemplation, du dialogue intime, de l'Alliance. On s'adresse à Dieu. En ce sens, **tout baptisé est un contemplatif** qui vit dans un dialogue permanent avec le Père. En ce sens, nous sommes tous des contemplatifs : reconnaître et discerner dans nos vies le visage du contemplé. Pourquoi ce témoignage constant, dans la vie de l'Église, des monastères contemplatifs ? Peut-être parce qu'ils sont un rappel constant et essentiel de ce qui est le témoignage de l'Église. Ils ne contemplent pas à notre place, de leur côté, mais avec nous, au cœur de la mission de l'Église. Être baptisé nous met, en effet, en communion avec l'itinéraire pascal du Christ, en communion avec sa souffrance, sa mort, et aussi sa résurrection.

■ Par le baptême, nous sommes **invités à rompre avec le mal et le péché, et à entrer dans la vie nouvelle de Dieu**. Pas de baptême sans rupture, sans quitter «le vieil homme» car la vie chrétienne est toujours une lutte, un combat contre le péché et les forces du mal qui nous traversent. Nous le sentons bien, être chrétien, recevoir le baptême, incite à faire des choix qui engagent à refuser toutes les idoles qui peuvent se mettre en concurrence avec Dieu dans nos vies. Cela peut évidemment aller très loin au niveau des choix de vie, de l'éducation des enfants, de l'exercice de la profession, de la gestion du temps, de l'usage de l'argent, de la conception de la vie et de la mort.

■ Mener une vie de baptisés nous incite à **répondre dans notre vie aux appels de l'Esprit du Christ**.

«La vocation propre des laïcs consiste à chercher le Règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles, qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, qui font comme le tissu de leur existence. C'est là qu'ils sont appelés à travailler, comme du dedans, à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment». (cf. Vatican II, Lumen gentium, n° 31).

1998, année de l'Esprit Saint et de la confirmation

«L'année 1998, la deuxième année de la phase préparatoire sera consacrée à l'Esprit Saint et à sa présence sanctifiante à l'intérieur de la communauté des disciples du Christ.

L'Église ne peut se préparer à l'échéance du bimillénaire autrement que dans l'Esprit Saint. (...) L'Esprit, en effet, actualise dans l'Église de tous les temps et de tous les lieux la Révélation unique apportée par le Christ aux hommes, la rendant vivante et efficace dans l'âme de chacun». (Jean-Paul II - Le Jubilé de l'an 2000, n° 44-45).

Deux documents, pour aider à la réflexion et à la prière tout au long de cette année :

■ FÊTES ET SAISONS - L'ESPRIT SAINT - Septembre 1997.

Après un premier numéro spécial consacré, l'an dernier, à Jésus-Christ, *Fêtes et Saisons* propose un second sur l'Esprit Saint, réalisé comme le précédent par Mgr Perrier, aujourd'hui évêque coadjuteur de Tarbes et Lourdes.

Ce numéro propose d'aller à la rencontre de l'Esprit, dans un parcours réparti sur toute l'année, nourri de textes de référence, d'images fortes, de pistes de travail et de suggestions pour le temps du carême. D'une lecture pratique et agréable, ce numéro spécial sera, dans cette aventure spirituelle, un véritable guide.

Deux parties :

- > L'Esprit Saint dans l'Écriture
- > L'Esprit Saint dans la vie des chrétiens.

Disponible au prix de 40 F. ou par lot de 10 exemplaires au prix exceptionnel de 260 F. En librairie ou à Fêtes et Saisons, 29, bd La Tour-Mau-bourg, 75340 Paris cedex 07.

■ DOCUMENTS ÉPISCOPAT - LES AVENTS DE L'AN 2000 : L'ESPRIT SAINT DANS LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE. LA CONFIRMATION.

Le Comité national pour le Jubilé de l'an 2000, présidé par Mgr Michel Moutel, archevêque de Tours, a confié la mise en œuvre et la rédaction de ce document de préparation au Père Jacques Turck, délégué à la pastorale sacramentelle du diocèse de Nanterre. Il a travaillé en lien avec le CNPL, Centre national de pastorale liturgique.

Ce dossier se propose d'accompagner la réflexion et la prière des chrétiens, seul, en famille, en communauté et en diocèse, tout au long de l'année liturgique qui s'ouvre le 30 novembre prochain.

Trois parties :

- Le visage de l'Esprit Saint.
- Les dimanches de l'Avent de l'année C.
- La vie avec l'Esprit Saint.

Chaque partie offre des portes d'entrées indépendantes, sans obligation d'ordre.

Deux fiches doubles pour les célébrations (une pour les animateurs, une pour l'assemblée) :

- Ouverture paroissiale de la marche vers le Jubilé.
- Entrée et accueil des saintes huiles.

Pour toute commande : Documents Épiscopat, 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07. Prix à l'unité : 40 F + port. Prix spéciaux à partir de 10 ex.

Au souffle de l'Esprit La campagne d'année 97-98 du MCR

Le Mouvement Chrétien des Retraités propose chaque année une «campagne d'année», présentée en un livret édité spécialement pour les douze diocèses de la Région Ouest. Ce livret se veut outil de formation, de réflexion personnelle et de partage en équipe. Il veut aider à faire le point sur des grands sujets, sur des questions d'actualité, sur la manière de se situer en chrétiens dans le monde d'aujourd'hui et dans l'Église d'aujourd'hui.

Dans la perspective du Jubilé de l'an 2000, le MCR est invité, cette année, à se mettre en mouvement **«dans le souffle de l'Esprit !»**

Un thème est proposé chaque mois. Ainsi : Le printemps de l'an 33 : Pentecôte à Jérusalem – L'Esprit au cœur de la Création – L'Esprit dans la vie de Marie et dans la vie de Jésus – L'Esprit dans nos vies humaines – L'Esprit nourrit la vie de l'Église – L'Esprit dans la prière – L'Esprit Saint, force d'espérance – L'Esprit et l'unité – L'Esprit Saint et l'évangélisation.

Des éléments de réflexion, sur l'Église et les sacrements. Et pour en savoir plus, des propositions de «lecture qui enrichissent»...

- Document disponible auprès des responsables du mouvement.

Déclaration de repentance

lue par Mgr Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis,
le 30 septembre 1997, au Mémorial de Drancy

Événement majeur de l'histoire du xx^e siècle, l'entreprise d'extermination du peuple juif par les nazis pose à la conscience des questions redoutables qu'aucun être humain ne peut écarter. L'Église catholique, loin d'appeler à l'oubli, sait que la conscience se constitue par le souvenir et qu'aucune société, comme aucun individu, ne peut vivre en paix avec lui-même sur un passé refoulé ou mensonger.

L'Église de France s'interroge. Elle y est conviée comme les autres Églises par le Pape Jean-Paul II à l'approche du troisième millénaire : *«Il est bon que l'Église franchisse ce passage en étant clairement consciente de ce qu'elle a vécu (...). Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui nous aide à renforcer notre foi, qui nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui et nous prépare à les affronter».*

Après la célébration, cette année, du 50^e anniversaire de la déclaration de Seelisberg (5 août 1947), petit village de Suisse où, au lendemain de la guerre, des juifs et des chrétiens avaient posé les jalons d'un enseignement nouveau à l'égard du judaïsme, les évêques de France soussignés, en raison de la présence de camps d'internement dans leur diocèse, à l'occasion de l'anniversaire, dans quelques jours, du premier statut des juifs décidé par le gouvernement du Maréchal Pétain (3 octobre 1940), désirent accomplir un pas nouveau. Ils le font pour répondre aux exigences de leur conscience éclairée par le Christ. Le temps est venu pour l'Église de soumettre sa propre histoire, durant cette période en particulier, à une lecture critique, sans hésiter à reconnaître les péchés commis par ses fils et à demander pardon à Dieu et aux hommes.

En France la persécution violente n'a pas commencé tout de suite. Mais très vite, dès les premiers mois qui ont suivi la défaite de 1940, a sévi un antisémitisme d'État qui privait les juifs français de leurs droits et les juifs étrangers de leur liberté, entraînant dans l'application des mesures édictées l'ensemble des corps constitués de la nation.

En février 1941, 40 000 juifs environ, se trouvaient dans les camps d'internement français. A un moment où dans un pays partiellement occupé, abattu et prostré, la hiérarchie considérait comme son premier devoir de protéger ses fidèles, d'assurer au mieux la vie de ses institutions, la priorité absolue assignée à ces objectifs, en eux mêmes légitimes, a eu malheureusement pour effet d'occulter l'exigence biblique de respect envers tout être humain créé à l'image de Dieu.

A ce repli sur une vision étroite de la mission de l'Église s'est ajouté, de la part de la hiérarchie, un manque de compréhension de l'immense drame planétaire en train de se jouer, qui menaçait l'avenir même du christianisme. Pourtant, parmi les fidèles et chez beaucoup de non catholiques, l'attente était considérable de paroles d'Église rappelant au milieu de la confusion des esprits le message de Jésus-Christ.

Dans leur majorité, les autorités spirituelles, empêtrées dans un loyalisme et une docilité allant bien au-delà de l'obéissance traditionnelle au pouvoir établi, sont restées cantonnées dans une attitude de conformisme, de prudence et d'abstention, dictée pour une part par la crainte de représailles contre les œuvres et les mouvements de jeunesse catholiques. Elles n'ont pas pris conscience du fait que l'Église, alors appelée à jouer un rôle de suppléance dans un corps social disloqué, détenait en fait un pouvoir et une influence considérables et que dans le silence des autres institutions, sa parole pouvait, par son retentissement, faire barrage à l'irréparable. On doit s'en souvenir : au temps de l'Occupation, on ignorait encore la véritable dimension du génocide hitlérien. S'il est vrai qu'on peut citer en abondance des gestes de solidarité, on doit se demander si des gestes de charité et d'entraide suffisent à honorer les exigences de la justice et le respect des droits de la personne humaine.

Ainsi, face à la législation antisémite édictée par le gouvernement français – à commencer par le statut des juifs d'octobre 1940 et celui de juin 1941 qui ôtaient à une catégorie de Français leurs droits de citoyens, qui les fichaient et qui faisaient d'eux des êtres inférieurs au sein de la nation – face aux décisions d'internement dans des camps de juifs étrangers qui avaient cru pouvoir compter sur le droit d'asile et sur l'hospitalité de la France, force est de constater que les évêques de France ne se sont pas exprimés publiquement, acquiesçant par leur silence à ces violations flagrantes des droits de l'homme et laissant le champ libre à un engrenage mortifère.

Nous ne jugeons ni les consciences ni les personnes de cette époque, nous ne sommes pas nous-mêmes coupables de ce qui s'est passé hier, mais nous devons apprécier les comportements et les actes. C'est notre Église et nous sommes obligés de constater aujourd'hui objectivement que des intérêts ecclésiaux, entendus d'une manière excessivement restrictive, l'ont emporté sur les commandements de la conscience et nous devons nous demander pourquoi.

Au delà des circonstances historiques que nous venons de rappeler, nous avons en particulier à nous interroger sur les origines religieuses de cet aveuglement. Quelle fut l'influence de l'antijudaïsme séculaire ? Pourquoi dans le débat dont nous savons qu'il a existé, l'Église n'a-t-elle pas écouté la voix des meilleurs des siens ? Avant la guerre, à plusieurs reprises, dans

des articles ou des conférences publiques, Jacques Maritain s'est efforcé d'ouvrir les chrétiens à un autre regard sur le peuple juif. Il les mettait aussi en garde avec vigueur contre la perversité de l'antisémitisme qui se développait. Dès la veille de la guerre, Mgr Saliège recommandait aux catholiques du xx^e siècle de chercher la lumière dans l'enseignement de Pie XI plutôt que dans tel édit d'Innocent III au XIII^e siècle. Pendant la guerre, des théologiens et exégètes, à Lyon et à Paris, mettaient prophétiquement en relief les racines juives du christianisme, en soulignant que la tige de Jessé avait fleuri en Israël, que les deux Testaments étaient indissociables, que la Vierge, le Christ, les Apôtres étaient juifs et que le christianisme est lié au judaïsme comme la branche au tronc qui l'a portée. Pourquoi de telles paroles furent-elles si peu écoutées ?

Certes, sur le plan doctrinal, l'Église était fondamentalement opposée au racisme pour des raisons à la fois théologiques et spirituelles, que Pie XI avait exprimées fortement dans l'encyclique *Mit brennender Sorge*, qui condamnait les principes de base du national socialisme et mettait en garde les chrétiens contre les dangers du mythe de la race et de la toute puissance de l'État. Dès 1928, le Saint-Office avait condamné l'antisémitisme. En 1938, Pie XI déclarait avec force : «*Spirituellement nous sommes des sémites*». Mais de quel poids pouvaient peser de telles condamnations, de quel poids pouvait peser la pensée des quelques théologiens évoqués plus haut par rapport aux stéréotypes antijuifs constamment répétés dont nous retrouvons la trace, même après 1942, dans des déclarations qui, par ailleurs, ne manquaient pas de courage ?

Force est d'admettre en premier lieu le rôle, sinon direct du moins indirect, joué par des lieux communs antijuifs coupablement entretenus dans le peuple chrétien dans le processus historique qui a conduit à la Shoah. En effet, en dépit (et en parti à cause) des racines juives du christianisme, ainsi que de la fidélité du peuple juif à témoigner du Dieu unique à travers son histoire, la «séparation originelle» surgie dans la seconde moitié du 1^{er} siècle a conduit au divorce, puis à une animosité et une hostilité multiséculaire entre les chrétiens et les juifs. Sans nier par ailleurs le poids des données sociales, politiques, culturelles, économiques dans le long itinéraire d'incompréhension et souvent d'antagonisme entre juifs et chrétiens, un des fondements essentiels du débat demeure d'ordre religieux. Cela ne signifie pas que l'on soit en droit d'établir un lien direct de cause à effet entre ces lieux communs antijuifs et la Shoah, car le dessein nazi d'anéantissement du peuple juif a d'autres sources.

Au jugement des historiens, c'est un fait bien attesté que pendant des siècles a prévalu dans le peuple chrétien, jusqu'au Concile Vatican II, une tradition d'antijudaïsme marquant, à des niveaux divers, la doctrine et l'enseignement chrétiens, la théologie et l'apologétique, la prédication et la litur-

gie. Sur ce terreau a fleuri la plante vénéneuse de la haine des juifs. De là un lourd héritage aux conséquences difficiles à effacer – jusqu'en notre siècle. De là des plaies toujours vives.

Dans la mesure où les pasteurs et les responsables de l'Église ont si longtemps laissé se développer l'enseignement du mépris et entretenu, dans les communautés chrétiennes, un fonds commun de culture religieuse qui a marqué durablement les mentalités en les déformant, ils portent une grave responsabilité. Même quand ils ont condamné les théories antisémites dans leur origine païenne, on peut estimer qu'ils n'ont pas éclairé les esprits comme ils l'auraient dû parce qu'ils n'avaient pas remis en cause ces pensées et ces attitudes séculaires.

Dès lors, les consciences se trouvaient souvent endormies et leur capacité de résistance amoindrie quand a surgi, avec toute sa violence criminelle, l'antisémitisme national socialiste, forme diabolique et paroxysmale de haine des juifs, fondée sur les catégories de la race et du sang et visant ouvertement l'élimination physique du peuple juif – «une extermination inconditionnelle (...), mise en œuvre avec préméditation», selon les termes du Pape Jean-Paul II.

Par la suite, quand la persécution s'est aggravée et que s'est enclenchée sur le territoire français la politique de génocide du III^e Reich, relayée par les autorités de Vichy, mettant à la disposition de l'occupant ses services de police, quelques évêques courageux ont su élever la voix pour protester avec éclat, au nom des droits de la personne, contre les rafles de populations juives. Ces paroles publiques, alors peu nombreuses, furent entendues par beaucoup de chrétiens. On ne saurait oublier les nombreuses démarches accomplies par les autorités ecclésiastiques pour sauver des hommes, des femmes, des enfants en danger de mort, ni le flux de charité chrétienne qui s'est déployé à la base, avec une générosité multiforme et en courant les plus grands risques, pour le sauvetage de milliers et de milliers de juifs.

De leur côté et bien avant ces interventions, sans hésiter à choisir la voie de la clandestinité, des religieux, des prêtres, des laïcs ont sauvé l'honneur de l'Église, souvent de manière discrète et anonyme. Ils l'ont fait aussi, en particulier dans les *Cahiers du Témoignage chrétien*, en dénonçant avec force le poison nazi qui menaçait les âmes de toute sa virulence néo-païenne, raciste et antisémite, et en rappelant en toute occasion la parole de Pie XI : «*Spirituellement nous sommes des sémites*». C'est un fait historique établi que grâce à toutes ces actions de sauvetage venues des milieux catholiques ainsi que du monde protestant et des organisations juives, la survie d'un grand nombre de juifs a pu être assurée.

Il n'en reste pas moins que si, parmi les chrétiens, clercs, religieux ou laïcs, les actes de courage n'ont pas manqué pour la défense des per-

sonnes, nous devons reconnaître que l'indifférence l'a largement emporté sur l'indignation et que, devant la persécution des juifs, en particulier devant les mesures antisémites multiformes édictées par les autorités de Vichy, le silence a été la règle et les paroles en faveur des victimes, l'exception.

Pourtant, comme l'a écrit François Mauriac, «un crime de cette envergure retombe pour une part non médiocre sur tous les témoins qui n'ont pas crié et quelles qu'aient été les raisons de leur silence».

Le résultat, c'est que la tentative d'extermination du peuple juif, au lieu d'apparaître comme une question centrale sur le plan humain et sur le plan spirituel, est restée à l'état d'enjeu secondaire. Devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de pasteurs de l'Église ont, par leur silence, offensé l'Église elle-même et sa mission.

Aujourd'hui nous confessons que ce silence fut une faute. Nous reconnaissons aussi que l'Église en France a alors failli à sa mission d'éducatrice des consciences et qu'ainsi elle porte, avec le peuple chrétien, la responsabilité de n'avoir pas porté secours dès les premiers instants, quand la protestation et la protection étaient possibles et nécessaires, même si par la suite il y eut d'innombrables actes de courage.

C'est là un fait que nous reconnaissons aujourd'hui. Car cette défaillance de l'Église de France et sa responsabilité envers le peuple juif font partie de son histoire. Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance.

Cet acte de mémoire nous appelle à une vigilance accrue en faveur de l'homme dans le présent et pour l'avenir.

Le président du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France), M^e Henri Hajdenberg, a répondu à Mgr Olivier de Berranger, soulignant l'importance que revêt à ses yeux cette déclaration, qu'il qualifie de «*tournant majeur*».

Et il concluait : «*Sans nul doute, la portée historique de votre déclaration fraye des chemins nouveaux dans le champ des relations entre Chrétiens et Juifs. Elle laisse espérer un dialogue plus fraternel, une reconnaissance pleine et entière de la légitimité de la foi de l'Autre. Tout en restant chacun fidèle à ses propres croyances, à ses propres traditions, respectons-nous, respectons les autres, ouvrons-nous au pluralisme dans la plus grande tolérance*».

Des familles responsables

Le dimanche 5 octobre était, dans toutes les communautés chrétiennes, le dimanche des familles. Le thème retenu pour ce jour : «Familles responsables», s'enracine dans le désir de Dieu de rendre l'homme et la femme responsables du devenir de leur couple pour les bons et les mauvais jours ; responsables aussi des enfants qu'ils ont appelés à la vie ; responsables encore de ce monde où les familles constituent les cellules de base de la vie sociale.

Dans nos sociétés éclatées et pluralistes, tentées par l'individualisme, les familles se doivent d'assumer d'une manière neuve leurs responsabilités. On compte beaucoup sur elles et particulièrement les plus jeunes et les plus éprouvées.

- Dans la solidarité entre proches qu'elle instaure, la famille est le lieu privilégié de l'éducation à la responsabilité mutuelle entre ses membres. Dans un contexte du plus grand anonymat, la parenté engage dans le souci que l'on porte quotidiennement les uns aux autres.
- Choisir le mariage, c'est dépasser le plaisir d'être bien ensemble, pour s'engager à la prise en charge libre et responsable d'une existence commune, forgée à partir des apports de chacun avec ses richesses et ses limites. La famille se construit au jour le jour : chacun reçoit son propre devenir des besoins et des attentes du conjoint ou des enfants qui lui sont donnés.
- L'Église demande aux époux de se faire responsables de leur mariage et de leur famille devant Dieu. Sacrement de la fidélité de Dieu, jusqu'au bout, aux hommes, le mariage invite alors les couples à la même fidélité et demande à l'Église de se faire responsable des mariages qu'elle célèbre, jusque dans les épreuves qui atteignent aujourd'hui nos familles.
- Les familles et l'Église sont ensemble responsables de l'édification du Corps du Christ, dans des relations de vérité, de solidarité et d'amour entre les hommes, au sein de notre société.

André Barral-Baron

Le service diocésain de la Pastorale familiale, et les divers organismes spécialisés qui le constituent, sont à la disposition de tous, tout au long de l'année, pour aider à toute initiative. S'adresser à :
Pastorale familiale, Mme Odile Poichotte, déléguée diocésaine, 39, rue Camille-Desmoulins, 29200 Brest. Tél. 02 98 44 61 66.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Gabriel Nicolas (1912-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Joseph Priol aux obsèques de M. Gabriel Nicolas, en l'église de Dinéault, le 2 août 1997.



Monsieur Nicolas, Gaby, comme il aimait se faire appeler, a retrouvé, pour un dernier passage, son église paroissiale de Dinéault, l'église de son baptême, et de sa première messe le 23 juillet 1937. Voyant sa santé se délabrer, depuis 2 ans surtout, il avait certainement songé à ce dernier passage, songé tout simplement à la mort, ne sachant pas comment elle interviendrait mais la voyant comme une rencontre vers laquelle il allait en pleine confiance. Il savait bien, en effet, qu'il allait vers son Sauveur ressuscité. Et c'était une Bonne Nouvelle, qu'il avait si souvent annoncée dans les diverses écoles et paroisses qui lui avaient été confiées, à Morlaix, Guimaëc, Poullan, Landévennec. «*Cet Évangile, vous l'avez reçu et vous y restez attachés. Vous serez sauvés par lui*». Dans ces paroles de la Sainte Écriture était la source de sa confiance, que, malgré son tempérament quelque peu inquiet, angoissé, il n'a cependant jamais perdue.

L'essentiel de son enseignement, il en avait fait l'essentiel de sa vie. C'est bien cela aussi que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe. Nous l'avons entendu tout à l'heure : «*Le Christ est mort pour nos péchés... Il est ressuscité le troisième jour... Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message et voilà votre foi*».

Gaby était plutôt de nature contemplative. D'ailleurs le pays de Dinéault ne portait-il pas tout naturellement à la contemplation, avec ses merveilleux paysages de la vallée du Carvan ou de l'Aulne, sur la pente douce allant depuis la façade est du Ménez-Hom jusqu'au haut du Ménez-Braz d'où l'on domine toute la cuvette de Châteaulin. Les beaux paysages n'auront pas manqué à Gaby durant toute sa vie de prêtre, depuis Morlaix et Guimaëc, en passant par Poullan et enfin Landévennec, où le contemplatif se trouvait tellement heureux. L'arrachement au moment de la retraite n'en aura été que plus dur.

Gaby sera le prêtre bon, discret, attentif à chacun, plus spécialement aux malades et handicapés de ses paroisses ou de la *Fraternité Chrétienne des*

Personnes Malades et Handicapées. Il aimait les belles cérémonies, les faisant animer par des groupes d'enfants, sur lesquels son regard s'attardait souvent, avec cette question au fond de son cœur : «Y en aura-t-il parmi eux quelques-uns à prendre la relève ?» Prêtre dévoué, il aura à cœur l'évangélisation et la formation de ses paroissiens, apportant un soin extrême à la préparation de ses homélies : *«Je vous appelle mes amis car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître»*. Ces paroles de Jésus il se les appliquait à lui-même, allant chercher le meilleur de son enseignement dans la prière et la méditation. C'est ainsi que, modestement, avec un effacement apparent qui ne l'empêchait pas d'être très présent à la vie de ses paroissiens, il aura essayé de réaliser au mieux ces autres paroles du Christ : *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime»*.

Gaby aura marqué ses paroissiens et amis par la force tranquille de cette conviction, logée au plus profond de lui-même, comme une musique intérieure qui aura soutenu et harmonisé toute sa vie. Et c'est vrai aussi qu'il était musicien, aimant accompagner les chants du peuple de Dieu, avec encore cette très efficace discrétion qui aura bien été la marque de toute sa vie.

Un prêtre s'en est allé, un serviteur a fini son service. *«Je ne vous appelle plus serviteurs...»*, a dit Jésus.

DÉCÈS

Monseigneur l'évêque recommande à la prière du diocèse **M. l'abbé Robert Martin** et **M. l'abbé Matthieu Rolland**

Robert Martin, né le 16 avril 1922 à Brest. Ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1947. Août 1947, vicaire à Pont-Aven. Septembre 1951, vicaire à Porspoder. Novembre 1957, vicaire à Pont-de-Buis et aumônier du C.E.T. Juillet 1964, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper et aumônier du C.E.S. de La Tourelle. Septembre 1970, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper. Août 1972, recteur de Clohars-Carnoët. Juin 1985, recteur de Bénodet. Juillet 1997, se retire à la Maison de Keraudren. Décédé le 1^{er} octobre 1997.

Matthieu Rolland, né le 24 octobre 1914 à Plougastel-Daoulas. Ordonné prêtre le 29 juin 1943. Septembre 1943, surveillant à l'École Saint-Louis de Brest. Janvier 1944, vicaire à Spézet. Février 1947, vicaire à Plougastou. Septembre 1952, vicaire à Plouider. Octobre 1956, vicaire à Plouneour-Ménez. Juillet 1957, vicaire à Pleyben. Juillet 1964, recteur de Clohars-Fouesnant. Octobre 1980, aumônier de la Maison de retraite de Plouguerneau. Juillet 1990, se retire à la Maison de Keraudren. Décédé le 5 octobre 1997.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte : Tous missionnaires
- Semaine Missionnaire Mondiale . 481
- L'icône
de la Semaine Missionnaire 483
- Le service diocésain
de Coopération missionnaire 485
- DCC. Appel à témoins 486
- Promulgation
d'un document catéchétique 488
- Formations locales 488
- Marie,
mère du Christ et de l'Église 489
- Nominations 491
- Communiqués et informations 493
 - Ordination sacerdotale
 - Annuaire diocésain
 - REPSA
 - Retraite avec le Prado
 - Festival de la chanson religieuse
- Confirmations 495
- Docteur de l'Église 496
- Jubilé An 2000 497
- Déclaration de repentance 501
- Des familles responsables 506
- En souvenir de :
M. l'abbé Gabriel Nicolas 507
- Décès de 508
 - M. l'abbé Robert Martin
 - M. l'abbé Matthieu Moal

Quimper et Léon



Tous saints... avec Thérèse de Lisieux

Seigneur Jésus, quand ont parlait des saints, autrefois,
on admirait et on avait peur.
Tant de pénitences et de souffrances, tant de faits extraordinaires.
Quels géants !
Et puis, un jour, avec la «petite voie» de Thérèse,
on s'est dit : «Moi aussi, je peux devenir un saint».

Maintenant,
on voit mieux que le chantier de la sainteté, c'est la vie quotidienne.
Avec mon travail, ma famille, ma santé, mes problèmes,
dans ma vie très modeste,
je dois devenir celui qui trouve toujours le moyen d'aimer.

Aide-moi à mieux accepter ma vie, à mieux la regarder,
à la fouiller pour voir comment, là-dedans, il y a de l'Évangile à vivre.
Je te prie aujourd'hui pour que naissent partout
des saints de la vie quotidienne.

André Sève

RECTIFICATIF - Quimper et Léon a publié il y a un an, au temps de la Toussaint, numéro 19 du 7 novembre 1997, en page 2 de couverture, un texte intitulé «Un grand amour m'attend...». Ce texte a été particulièrement remarqué et utilisé. Il a été attribué, à tort, à saint Jean de la Croix. Il est l'œuvre d'une religieuse carmélite, Sœur Marie du Saint-Esprit, décédée en octobre 1967. Ceux qui reliront et feront lire ce texte voudront bien rectifier.

Au Carmel de Morlaix

CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Ce dimanche 5 octobre, la communauté du Carmel de Morlaix célébrait le centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux. Mgr Guillon présidait l'eucharistie.

Une dizaine de jeunes qui avaient participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse étaient présents à cette célébration et contribuaient à son animation. Deux d'entre eux ont donné un témoignage sur ce qu'ils ont vécu au cours de ces J.M.J.

Homélie de Mgr Guillon.

1. L'Évangile que nous venons d'entendre (Mt 11,25-30) commence par une prière de Jésus. Jésus s'adresse à son Père pour le louer et pour lui rendre grâce. Pourquoi ? Parce que «ce qu'il a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout petits».

Il y a donc des choses qui ne sont pas accessibles aux sages et aux savants, mais qui sont révélées par Dieu aux tout petits. Pour les connaître, il faut être libéré de tout orgueil et de toute prétention. Il faut avoir une grande humilité, une grande ouverture de cœur, une grande disponibilité.

Ces choses-là, qui sont révélées aux tout petits, on peut les appeler «secrets du Royaume». On en trouve comme un résumé dans la deuxième lecture que nous avons entendue (1 Jn 4, 7-16) :

«Voici comment Dieu a manifesté son amour pour nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde
pour que nous vivions par lui...
Mes bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés,
nous devons nous aimer les uns les autres».

Les secrets du Royaume, c'est que Dieu nous aime, beaucoup plus que nous ne le croyons, beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer, et qu'il nous appelle à l'aimer de tout notre cœur et à aimer nos frères.

2. Thérèse de l'Enfant-Jésus, Carmélite de Lisieux, morte il y a 100 ans, est précisément un de ces tout petits auxquels Dieu a révélé les secrets de son Royaume.

Elle a compris que rien n'est plus important que d'aimer, aimer aussi totalement que possible, aimer toute la journée, à travers tout ce que nous faisons et tout ce que nous vivons. Aimer Dieu, aimer les autres, y compris ceux et celles pour lesquels nous ne ressentons pas de sympathie naturelle.

Elle a compris en même temps qu'elle était incapable, par ses propres forces, d'aimer de cette manière-là, mais que Dieu pouvait lui en donner la capacité et la grâce. Elle a compris qu'elle devait se faire toute petite, et mettre sa confiance dans l'amour et le pardon de Dieu, qui sont beaucoup plus grands que toutes nos faiblesses. Elle a trouvé là une grande lumière et une grande paix.

3. Thérèse a eu conscience de marcher sur un chemin de sainteté tout simple et accessible à tout le monde, parce que ce qui compte, ce n'est pas de se sentir solide et sûr de soi-même ; c'est au contraire de se sentir petit, pauvre et faible, en se remettant entre les mains du Seigneur avec une confiance sans limite. Et les textes qu'elle a écrits à la fin de sa vie, sur la demande de ses supérieures et de ses sœurs, nous permettent de découvrir, ou au moins d'entrevoir ce chemin.

Une chose est sûre : c'est que des milliers et des millions de personnes, hommes et femmes, de tous âges, de tous milieux, de tous pays, se sont sentis éclairés par ce message. Et l'Église a reconnu officiellement la valeur et la richesse de ce message, puisque très prochainement, le 19 octobre, elle va donner à Thérèse le titre de Docteur de l'Église.

4. Il y a un peu plus de six semaines, à Paris, durant la messe d'ouverture des Journées Mondiales de la Jeunesse, le Cardinal Lustiger, s'adressant à ces centaines de milliers de jeunes, attirait leur attention sur Thérèse, dont le portrait très agrandi était exposé.

«Elle a eu, disait-il, l'intuition foudroyante de ce qu'il faut désirer pour réussir, à coup sûr, sa vie.

Elle a vu, au prix d'un grand travail intérieur, qu'il lui fallait demander l'amour.

L'amour, c'est-à-dire apprendre à aimer, continuer d'aimer, aimer toujours davantage...

Ne pas penser à soi-même, ni se chercher soi-même ; mais chercher le bien et le bonheur de l'autre quel qu'il soit».

Et c'est en pensant à Thérèse que le Cardinal Lustiger disait aux jeunes :

«Au nom du Christ je vous appelle à la plus haute ambition, l'ambition de l'amour, l'amour sans limite, la seule qui ne déçoit pas, la seule ambition qui est digne de votre plus profond désir».

5. Je voudrais faire miennes ces paroles et les adresser aux jeunes qui sont ici, et pas simplement aux jeunes, mais à vous tous, laïcs, religieux et religieuses, ministres-ordonnés.

Je voudrais vous dire à tous et à toutes : Réfléchissez à votre propre expérience, par exemple l'expérience vécue tout récemment à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse, pas uniquement à Paris, mais ici dans notre diocèse : expérience d'accueil, de partage, de prière...

Vous comprendrez de mieux en mieux que ce qui nous manque le plus, et donc ce qu'il nous faut désirer et demander sans cesse, c'est d'apprendre à aimer toujours davantage.

Que l'exemple et la prière de Thérèse nous aident à avancer sur ce chemin !

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 27 octobre** : à Angers, réunion de travail sur les parcours de catéchèse.
- **Jeudi 30** : conseil épiscopal.
- **Samedi 1^{er} novembre, 10 heures** : à la cathédrale Saint-Corentin, célébration de la fête de la Toussaint.
- **Du mardi 4 au lundi 10** : à Lourdes, assemblée plénière de la conférence des évêques de France.
- **Vendredi 14** : à Kéraudren, réunion du conseil des services.
- **Samedi 15** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 17** : à la cathédrale de Rennes, célébration de la fête de saint Melaine, Patron du diocèse.



- La lettre pastorale de Mgr Guillon «Une nouvelle étape vers le Grand Jubilé de l'an 2000» est disponible, en tiré à part, au Secrétariat général de l'Évêché. Tél. 02 98 55 34 47.

- Le numéro de «Documents-Épiscopat» intitulé «L'Esprit Saint dans la prière de l'Église» (pour la préparation du Jubilé) est disponible au Service diocésain de Liturgie. Tél. 02 98 95 12 22.

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Secteur de Saint-Pol-de-Léon

– Au secteur pastoral de Saint-Pol-de-Léon, chargés solidairement des paroisses de Saint-Pol-de-Léon, Mespaul, Plouénan, Plougoulm, Sibiril, Ile de Batz, de la paroisse de Roscoff en remplacement de M. Robert Le Lay, et de la paroisse de Santec en remplacement de M. Joseph Bilot, **MM. Hervé Caraës, Louis Caroff, Jacques Choquer, René Gourvennec, Nicolas Jestin, Gabriel Olier, François Pouliquen, Victor Salaün.**

– **M. René Gourvennec** est le modérateur. Il demeure responsable du secteur.

– **Monsieur Hervé Caraës** demeure adjoint au Directeur Diocésain de l'Enseignement Catholique pour un an, aumônier diocésain des Guides de France et aumônier de Pax Christi.

– **M. Pierre Tranvouez**, précédemment recteur de Plouénan, se retire à Sibiril.

Secteur de Ploudalmézeau

– **M. Gabriel Cabon**, aumônier à la Maison de retraite de Ploudalmézeau, se retire à Plouarzel.

Secteur de Morlaix

– **M. Yves Quéméneur**, aumônier à la Maison de retraite de Saint-Thégonnec, se retire à Saint-Thégonnec.

Assemblée plénière des Évêques de France

L'assemblée plénière annuelle se tiendra à Lourdes du mardi 4 novembre 1997, 8 h 30, au lundi 10 novembre, 11 h 30.

Principaux dossiers :

- L'Église et la communication : «Proposer la foi dans la société médiatisée».
- La Coopération missionnaire en France.
- Immigration : «Vivre ensemble».
- Dialogue interreligieux et présence de l'Islam en France.

D'autres sujets sont à l'ordre du jour, notamment :

l'Europe, les grands séminaires, les J.M.J., le Jubilé de l'an 2000.

Nouvelles adresses...

Maison de retraite de Missilien, 6, rue Célestin Freinet, 29000 Quimper. (*Le nom de la rue a changé, sur décision du conseil municipal de Quimper*).

Maison Sainte-Thérèse, au presbytère de Rumengol, 29590 Le Faou. Tél. 02 98 81 99 00 - Fax 02 98 81 08 36.

M. Henri Bargain, 34, rue Jean-Charcot, 29950 Bénodet. Tél. 02 98 57 08 06.

M. Mathurin Bernard, 15, rue Bel-Air, 29370 Elliant. Tél. 02 98 94 10 87.

M. Alexandre Bihan-Poudec, 12, rue Sainte-Catherine, 29000 Quimper. Tél. 02 98 90 21 93.

M. Gabriel Cabon, Le Vourch, Boite 4, 29810 Plouarzel. Tél. 02 98 89 68 13.

M. Louis Conq, Moulin de Pont-Prenn, 29290 Tréouergat.

M. René Gauthier, 50, rue de la Madeleine, 29600 Morlaix. Tél. 02 98 62 66 52.

M. Jean Irrien, 11, place de l'église, 29233 Cléder. Tél. 02 98 19 50 17.

M. Jacques Le Bihan, 170, Bd du Montparnasse, 75014 Paris. Tél. 01 40 64 57 22

M. Joseph Moullec, Paroisse Saint-Léon, 1, place Cardinal Amette, 75015 Paris. Tél. 01 53 69 60 11.

M. Jean-Michel Pauvret, Presbytère Saint-Corentin, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 30 96. Coordination de la pastorale de l'Enseignement catholique, 12, rue Sainte-Catherine, 29000 Quimper. Tél. 02 988 64 40 00.

M. Louis Quéméneur, Presbytère Saint-Jacques, 7, rue Général Paulet, 29200 Brest. Tél. 02 98 02 20 90.

M. Yves Quéméneur, 9, Résidence des Genêts, 29410 Saint-Thégonnec. Tél. 02 98 79 60 08.

M. Patrick Salomon, 13, rue Corot, 29200 Brest. Tél. 02 98 42 27 31.

M. Louis Ségalen, Breignou, 29860 Bourg-Blanc. Tél. 02 98 84 46 85.

M. Jean Simon, 15, rue Bir-Hakeim, 29430 Plouescat. Tél. 02 98 69 95 85.

M. Pierre Tranvouez, Grand Monarque, 29250 Sibiril. Tél. 02 98 29 91 24.

Nouveaux fax

Presbytère de Châteaulin : 02 98 16 11 26.

Presbytère de Lanmeur : 02 98 78 80 05.

Presbytère de Plouescat : 02 98 61 95 99.

Presbytère de Telgruc : 02 98 27 38 93.

Décès de Mgr Pierre-Auguste Boussard

Mgr Pierre-Auguste Boussard, ancien évêque de Vannes, est décédé samedi 18 octobre, vers 20 heures, à Plonévez-Porzay.

Né le 28 juin 1917 à Plogonnec dans une famille de cultivateurs, il avait fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix, et était entré au Grand Séminaire de Quimper en octobre 1936. Sa préparation au sacerdoce fut interrompue par la seconde guerre mondiale et une longue captivité en Allemagne, de 1940 à 1945 ; et c'est seulement le 29 septembre 1947 qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Fauvel, en la cathédrale de Quimper, avec 13 autres séminaristes qui comme lui avaient été prisonniers de guerre.

Le nouveau prêtre fut d'abord envoyé à Rome, pour y faire une licence de théologie, puis, en septembre 1949, il fut nommé vicaire à Audierne. En décembre 1953 il devint aumônier diocésain d'Action Catholique, chargé en même temps de la presse et du cinéma, et six ans plus tard lui fut confiée la responsabilité d'aumônier national de l'Action Catholique Générale des Femmes.

En octobre 1961 Mgr Fauvel l'appela à être vicaire général, et il était à ce poste lorsque, le 21 septembre 1964, il fut nommé évêque de Vannes. Ordonné le 1^{er} février 1965, il a été durant presque 27 ans le Pasteur de cette Église diocésaine. Il a quitté sa charge le 17 novembre 1991, et son coadjuteur, Mgr François-Mathurin Gourvès, Finistérien comme lui, a pris sa succession.

Mgr Boussard s'est alors établi à Quimperlé, où il a vécu une retraite active : assurant l'aumônerie de l'Abbaye Blanche, il était en relation étroite avec les prêtres du secteur, et les aidait régulièrement dans leurs tâches pastorales.

Le 21 juin dernier, frappé par une attaque cérébrale, il a dû être hospitalisé à Quimperlé, puis, le 28 juillet, à Quimper. Son état s'est progressivement aggravé et c'est en famille, à Plonévez-Porzay, qu'il a vécu ses dernières semaines.

Pour ma part, j'ai fait la connaissance de Mgr Boussard en 1988, au moment de ma nomination comme évêque coadjuteur de Quimper et Léon, et nous nous sommes souvent rencontrés par la suite, aussi bien pendant les dernières années de son ministère à Vannes que depuis qu'il était en

retraite. J'ai trouvé en lui un pasteur profondément soucieux du bien de la portion du Peuple de Dieu dont il avait reçu la charge, et également un aîné fraternel, sachant faire part de son expérience et encourager.

Notre Église diocésaine s'associe de tout cœur au deuil et à la prière de la famille de Mgr Boussard et de l'Église diocésaine de Vannes. Ensemble nous rendons grâce pour le travail pastoral qu'il a accompli, comme prêtre et comme évêque. Et nous demandons au Seigneur d'accueillir dans la joie de sa maison ce bon serviteur qui s'est donné de tout cœur à sa mission.

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon.

Mère Marie Salomé (1847-1930)

**Supérieure générale de la Congrégation des Sœurs Missionnaires
de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches)**

Marie-Renée Roudaut est née à Guissény le 3 mars 1847. Sa famille s'établit à Plouguerneau en 1858. Désirant entrer dans la vie religieuse, elle participe auprès de Mgr Lavigerie, évêque d'Alger, à la fondation de la Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, pour l'accueil des jeunes orphelins. Elle prend le nom de Sœur Marie-Salomé. Elle est supérieure général de la congrégation – fondée en 1869 – de 1882 à 1925. Elle meurt à Alger le 18 octobre 1930. Aujourd'hui, près de 5 000 religieuses poursuivent l'œuvre de Mère Marie-Salomé, dans 17 pays d'Afrique et au Yémen, ainsi qu'en Europe et en Amérique.

Plouguerneau célèbre le 150^e anniversaire de sa naissance.

- Vendredi 24 octobre, à 20 h 30, à l'église, évocation de la vie de Mère Marie Salomé, avec la participation de sœurs de sa congrégation, de la psalette grégorienne de La Roche-Maurice et de la chorale de Plouguerneau. Prédication de M. l'abbé Joseph Bernard, curé de Lanmeur.
- Samedi 25 octobre : pose d'une plaque commémorative. Accueil des familles par les sœurs, et messe à 18 h. Ouverture du Musée des missions au Grouannec.
- Dimanche 26 octobre, à 10 h 45, messe à Plouguerneau, présidée par M. l'abbé François Méar, vicaire général.

Communiqués et Informations

BIBLIOTHÈQUE DIOCÉSAINE À BREST

La bibliothèque diocésaine dispose désormais d'une annexe au Centre de Keraudren à Brest. Une permanence y est assurée le mercredi de 15 h à 18 h, le jeudi de 9 h 30 à 11 h 30 et de 15 h à 18 h, et le samedi de 9 h 30 à 11 h 30. Horaires spéciaux pendant les congés scolaires.

Ouverte à tous, elle propose un choix de 5 000 ouvrages du domaine religieux, principalement théologie et sciences bibliques, ainsi que dictionnaires et encyclopédies. Le prêt d'ouvrages est gratuit pour l'année 1997-1998.

Tél. et Fax 02 98 34 66 21.

M.R.J.C.

Le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne, région Ouest, souhaite se faire mieux connaître de tous les partenaires de la pastorale des jeunes. Il invite à une rencontre les responsables de la pastorale des jeunes, prêtres, séminaristes, religieuses et religieux, animateurs laïcs en pastorale, adultes animateurs d'équipes MRJC, jeunes du mouvement en responsabilité... Une journée d'échanges qui se tiendra

le samedi 29 novembre, de 9 h 30 à 17 h,
au lycée catholique de Gouarec.
(Possibilité de repas sur place).

Le thème : «**La pertinence du MRJC dans l'Église et dans le monde**».

Deux intervenants : le P. Jean-Michel Moysan, professeur au séminaire à Vannes et Mgr Lucien Fruchaud, évêque de Saint-Brieuc.

➤ *Renseignements* : Laurence Herveet, Patrice Flammer, Steven Guillou, MRJC, 9, rue du Frout, BP. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02 98 95 45 58. Fax 02 98 64 34 93.

PASTORALE DU TOURISME ET DES LOISIRS

Les journées nationales de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs se tiendront du vendredi 14, au soir, au dimanche 16 novembre 1997, à midi, à la Cité Saint-Pierre à Lourdes. Le thème :

L'accès de tous aux loisirs et aux vacances.

Ces journées s'adressent à tous les acteurs et professionnels des loisirs et des vacances, à tous ceux qui sont engagés dans la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, à tous ceux qui croient à l'enjeu du temps libre.

Participation de l'Association Nationale des Chèques Vacances et d'associations caritatives et humanitaires partenaires des collectivités sensibilisées aux loisirs et vacances des plus défavorisés...

➤ *Pastorale du Tourisme et des Loisirs :*

– Secrétariat SELT-PRTL, 4, cité du Sacré-Cœur, 75018 Paris. Tél. 01 42 54 97 31. Fax 01 42 64 76 30.

– Gusti Hervé, délégué diocésain, presbytère de Pleuven. Tél. 02 98 54 60 48.

ÉQUIPES NOTRE-DAME

Les Équipes Notre-Dame fêtent leur cinquantième anniversaire et organisent un colloque qui aura lieu les 29 et 30 novembre 1997 à la Maison de la Chimie, 28, rue Saint Dominique, 75007 Paris :

Un mariage pour la vie !
Quel couple pour aujourd'hui ?

➤ Équipes Notre-Dame, 49, rue de la Glacière, 75013 Paris. Tél. 01 43 36 08 20.

LE JOURNAL LA CROIX

Dans le quotidien *La Croix*, une grande enquête du 10 novembre au 14 décembre 1997 :

L'homme et l'entreprise.

A cette occasion un abonnement spécial de 30 numéros, sur 5 semaines, au prix de 99 F.

➤ *S'adresser* à Mme Marie Leverge, 16, rue Louis Pasteur, 29860 Plabennec. Tél. 02 98 40 41 54.

...Liée au contexte de notre époque...

Dans les diocèses et de la part des évêques eux-mêmes, des souhaits étaient formulés pour que d'autres domaines de la pastorale liturgique et sacramentelle soient abordés dans le même esprit. C'est ce que nous faisons avec ces «Points de repère pour la pastorale des funérailles».

Déjà, en 1985, la Commission épiscopale de Liturgie et de Pastorale Sacramentelle avait publié un dossier sur la pastorale des funérailles. Ce document faisait suite à une enquête réalisée en 1983-1984.

Depuis lors, le contexte culturel et social de la mort a été marqué par de nombreuses évolutions. Dans bon nombre de diocèses, des actions importantes ont été conduites pour le service des familles en deuil : propositions de formations, constitution d'équipes pour les funérailles, publication d'orientations diocésaines.

On peut noter que des pays voisins partagent des préoccupations semblables. En 1989, le 7^e Symposium des évêques européens avait pour thème : «**Les nouvelles attitudes devant la naissance et la mort**». En 1994, la Conférence des évêques d'Allemagne a publié une réflexion sur les pratiques funéraires et l'accompagnement des familles en deuil. Le Cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, écrivait, en 1995, une lettre pastorale intitulée «**Dire adieu**».

Alors que la vie de l'humanité et la mission de l'Église sont en jeu, il importe que la pastorale des funérailles contribue à l'annonce de l'Évangile face à l'événement de la mort et permette de soutenir ou de réveiller la foi chrétienne en la résurrection.

...Pour donner sens à la vie et à la mort

Dans le contexte qui est le nôtre, face à la mort, aux funérailles et au deuil, le respect des personnes et des familles est un des enjeux de notre vie en société. Les chrétiens y contribuent pour leur part. Comme évêques, nous souhaitons que ces «**Points de repère pour la pastorale des funérailles**» aident tous ceux qui œuvrent à la pastorale des funérailles. Leur action diverse et multiforme dans ce domaine de la vie humaine et ecclésiale les conduit à mettre l'annonce de la foi en la résurrection au cœur de leurs actes, de leurs paroles et des célébrations qu'ils animent. Dans la vie habituelle des communautés ou au moment des funérailles, la proclamation de la foi chrétienne sera le souci prioritaire des croyants pour que l'homme d'aujourd'hui trouve un sens à sa vie, à sa mort et à l'au-delà de sa mort...

Michel Moutel
Archevêque de Tours
Président de la CELPS

Une nouvelle étape vers le Grand Jubilé de l'an 2000 dans la lumière et sous la conduite de l'Esprit Saint

◆
Lettre pastorale
de Mgr Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon

Octobre 1997

PRIÈRE À L'ESPRIT SAINT

*Viens, Esprit Saint,
en nos cœurs et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.*

*Viens en nous, père des pauvres,
viens, dispensateur des dons,
viens, lumière de nos cœurs.*

*Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.*

*Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.*

*O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous les fidèles.*

*Sans ta puissance divine
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit pervers.*

*Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.*

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.*

*A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient
donne tes sept dons sacrés.*

*Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
dans la joie éternelle.*

(Liturgie de Pentecôte)

Lettre pastorale de Mgr Guillon à l'occasion de l'entrée dans l'année liturgique 1997-1998

Une nouvelle étape vers le Grand Jubilé de l'an 2000 dans la lumière et sous la conduite de l'Esprit Saint

1. Le samedi 29 novembre 1997, en fin de journée, nous allons entrer dans le temps de l'Avent, et donc commencer une nouvelle année liturgique, 1997-1998. Nous allons, par le fait même, franchir un nouveau seuil sur l'itinéraire qui nous conduit vers le Grand Jubilé de l'an 2000.

Je souhaite que tous et toutes vous le fassiez dans une attitude de foi profonde, en vous replaçant dans la lumière du projet de Dieu sur le monde. Pour ce qui me concerne, je me rendrai le samedi soir 29 novembre, à 18 heures, à l'église Saint-Louis de Brest pour y présider la messe d'entrée dans l'Avent. J'invite tous les diocésains de Brest et des environs qui en auront la possibilité à se joindre à moi pour cette célébration.

2. L'année liturgique 1996-1997, qui se termine maintenant, était consacrée, selon l'invitation que le Pape nous avait adressée dès 1994 dans sa Lettre Apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, à une réflexion sur le Christ et sur le sacrement du Baptême. Nous voici maintenant conviés à orienter notre attention vers l'Esprit Saint et le sacrement de la Confirmation. Et je rappelle que l'an prochain (1998-1999) nous pourrions tourner notre regard spirituel vers le Père et le sacrement de la réconciliation.

La même Lettre Apostolique *Tertio Millenio Adveniente* donne des précisions qui vont nous aider à entrer dans «l'année de l'Esprit Saint» : «*Dans les tâches premières de la préparation au Jubilé, figure donc la redécouverte de la présence et de l'action de l'Esprit. Il agit dans l'Église par les sacrements, surtout par la Confirmation, ou bien dans les différents charismes, rôles et ministères spécifiques qu'il suscite pour le bien de l'Église. [...] L'Esprit est aussi pour notre époque l'agent principal de la nouvelle évangélisation. Il importera donc de redécouvrir l'Esprit comme celui qui construit le Royaume de Dieu au cours de l'histoire et prépare sa pleine manifestation en Jésus-Christ, en animant les hommes de l'intérieur et en faisant croître dans la vie des hommes les germes du salut définitif qui adviendra à la vie des temps*» (n° 46).

3. «*Redécouvrir la présence et l'action de l'Esprit Saint*» : nous en avons tous besoin. C'est lui qui nous construit de l'intérieur, pour faire de nous des frères et sœurs du Seigneur Jésus et des enfants de Dieu. C'est lui qui chaque jour nous guide sur le chemin d'un authentique amour pour Dieu et pour le prochain. C'est lui qui sanctifie l'Église et lui communique le souffle missionnaire dont elle a besoin pour annoncer l'Évangile. C'est donc lui qui peut nous donner le goût et la force de «*Proposer la foi dans la société actuelle*», pour reprendre le titre de la lettre que les évêques ont adressée l'an dernier aux catholiques de notre pays.

C'est aussi l'Esprit Saint qui, à travers les efforts de toutes les personnes de bonne volonté, conscientes ou non de sa présence, permet à notre monde d'avancer, même si c'est de manière lente et laborieuse, vers un progrès dans la justice et dans la paix. C'est pour éclairer cette marche que, l'an dernier également, les évêques de France, à travers la Commission Sociale de l'Episcopat, ont publié un texte qui nous invitait à prendre conscience de «*L'écart social*» et à chercher activement à le réduire.

Rien n'est plus important pour chacun et chacune de nous, et pour notre Église diocésaine, que de nous mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, et de nous laisser conduire par lui. C'est avec cette préoccupation que nous allons essayer de vivre les grands événements de l'année qui vient.

4. Parmi ces événements, je note tout d'abord la poursuite de l'aménagement pastoral et le renouvellement des conseils.

Notre **aménagement pastoral** est en bonne voie. Un chemin important a été parcouru au cours de l'année qui se termine, grâce à de très nombreux efforts, spécialement de la part de ceux et celles qui ont accompli des tâches de formation.

Des dispositions concrètes ont été prises ou vont l'être prochainement : en particulier celles qui concernent la mise en place des **conseils pastoraux** des ensembles paroissiaux, ainsi que des **relais et groupes d'animation (GAP)** qui vont avoir un rôle essentiel dans les paroisses.

Je vous invite tous et toutes à participer activement et de grand cœur à cette mise en place. Je rappelle en même temps que, ce qui est important dans l'aménagement pastoral, ce n'est pas d'abord le déplacement de limites territoriales ou la création de nouvelles structures. C'est notre recherche commune des moyens d'une plus grande fidélité à la mission que le Seigneur a confiée à notre Église diocésaine. Il est clair que cette recherche ne portera des fruits que si nous la réalisons sous la conduite de l'Esprit Saint.

5. Une question qui concerne l'aménagement pastoral et sur laquelle nous avons beaucoup réfléchi au cours de l'année qui se termine est celle de la **création de «pays»**, dont la dimension serait équivalente à celle de plusieurs secteurs pastoraux, et dans lesquels les réalités humaines pourraient être appréhendées de manière plus globale que

dans un secteur considéré isolément. Pratiquement partout le souhait s'est exprimé qu'une grande attention soit portée à ces réalités humaines ; mais en même temps s'est manifestée la crainte d'une structure trop lourde et mal adaptée.

Après avoir pris connaissance de ce qui s'est dit aux différents niveaux, notamment dans le cadre du conseil presbytéral et du conseil pastoral diocésain, ainsi qu'à l'assemblée des responsables de secteur, le conseil épiscopal a pensé qu'il ne fallait rien urger, et c'est en plein accord avec lui que je formule les indications suivantes :

- ☞ Il ne paraît pas opportun de prendre aujourd'hui une décision visant à mettre en place de manière systématique des «pays», au sens strict du terme.
- ☞ Il est important cependant qu'une réflexion pastorale soit menée sur le terrain dans l'esprit indiqué par les «*Dispositions*» du 26 mai 1996 au chapitre concernant «*Le Pays*», c'est-à-dire
 - dans un cadre plus vaste que le secteur,
 - en portant une attention spéciale aux *réalités humaines*.
- ☞ Une telle réflexion existe déjà, sous différentes formes, en divers groupes de secteurs du diocèse. Je souhaite qu'elle continue et qu'elle se développe, et je confie aux vicaires généraux le soin de la promouvoir, en prenant les initiatives qui leur paraîtront opportunes, et notamment en convoquant les réunions appropriées.
- ☞ Nous ferons le point en conseil épiscopal à l'échéance d'une année, en tenant compte de tous les éléments nouveaux qui auront pu apparaître dans les secteurs, les mouvements et les services, et nous verrons alors si des décisions peuvent et doivent être prises,
 - soit pour l'ensemble du diocèse,
 - soit pour tel ou tel «pays» où un travail significatif aura pu être mené.

Le **Conseil presbytéral** et le **conseil pastoral diocésain** arrivent tous les deux, en cette fin d'année 1997, au terme de leurs mandat de quatre ans. Nous allons pourvoir à leur renouvellement au cours des premiers mois de 1998, et la désignation des nouveaux membres supposera une participation directe ou indirecte de beaucoup de chrétiens du diocèse. Il sera bon de réfléchir au rôle de ces conseils non seulement d'un point de vue fonctionnel, mais à la lumière de l'Évangile et de la Tradition de l'Église.

Je n'hésite pas à dire que ces conseils, qui sont prévus par le droit de l'Église comme des organismes de concertation, sont des lieux privilégiés dans lesquels notre Église diocésaine peut entendre et doit écouter «*ce que l'Esprit lui dit*» (cf. Ap 2,7.11, etc.). Je suis convaincu en effet que l'Esprit Saint se manifeste de manière toute particulière à travers les discussions, recherches, débats, de ces conseils, lorsque leurs membres sont animés d'une grande loyauté, d'un grand détachement d'eux-mêmes, et d'un grand souci du bien de l'Église.

Beaucoup d'autres événements jalonnent la vie de notre Église diocésaine. Je voudrais attirer votre attention sur les suivants.

– **La messe chrismale.** Elle aura lieu, cette année comme les années précédentes, à la cathédrale Saint-Corentin, mais cette fois ce sera le Mardi-Saint 7 avril (et non pas le Lundi-Saint comme l'an dernier). Cette messe, durant laquelle l'évêque bénit les huiles qui servent pour les catéchumènes et les malades, et consacre le saint chrême qui est utilisé pour le baptême, la confirmation et les ordinations, est un des grands moments de la vie d'une Église diocésaine, où tous les chrétiens, laïcs, religieux, religieuses, ministres ordonnés, sont invités à se rassembler autour de l'Évêque pour invoquer avec lui l'Esprit Saint.

– Une **assemblée des jeunes de 18 à 30 ans**, qui aura lieu le samedi 18 avril. Cette assemblée, bien sûr, est destinée à faire suite aux Journées Mondiales de la Jeunesse qui ont eu lieu en août dernier. Elle sera comme un point de ralliement, et je pense que la perspective de vivre cette journée va stimuler les jeunes dans les différents secteurs, et les encourager à réaliser les projets auxquels ils ont pensé dès leur retour de Paris.

– Des **assises de la formation**, qui se tiendront le samedi 25 avril. Depuis longtemps déjà notre diocèse fait un gros effort pour la formation des chrétiens, et une «Charte» a été établie en 1985. Il m'a paru important qu'une évaluation soit faite, afin que se dégagent les points d'attention pour l'avenir. L'équipe de quatre personnes à qui j'ai confié cette tâche a lancé une enquête afin de recueillir des avis aussi nombreux que possible, et c'est à partir des résultats de cette enquête qu'elle bâtira le programme des assises.

Dans nos diverses activités de formation nous aurons à nous souvenir du rôle irremplaçable de l'Esprit Saint. C'est lui «*L'esprit de Vérité*» (Jn 15,26), qui travaille au plus profond de nous-mêmes pour nous ouvrir à la vérité et à l'amour. C'est lui dont Jésus disait à ses Apôtres : «*Il vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit*» (Jn 14,26).

8. Pour que l'Esprit Saint nous conduise tout au long de cette année, il faut que **nous ayons à cœur de le prier**. Deux périodes de l'année liturgique s'y prêtent particulièrement : le temps de l'Avent et le temps pascal.

Le temps de l'**Avent** est comme le rappel de ces longs siècles durant lesquels le Peuple de Dieu, guidé par les prophètes et, à travers eux, par l'Esprit, s'est préparé à accueillir le Messie, Fils de Dieu. Marie a eu, parmi les membres de ce peuple de Dieu, une place tout à fait

unique, elle qui, par l'Esprit Saint, dans une disponibilité totale, est devenue la mère du Fils de Dieu.

Le **temps pascal**, qui nous conduira de la fête de Pâques à celle de la Pentecôte, nous permettra de nous souvenir que le don de l'Esprit Saint est le fruit du mystère pascal de Jésus. C'est grâce à ce don que l'Église a pris naissance, et qu'elle accomplit sa mission tout au long des siècles.

Il me semble que, durant ces deux périodes, notre prière personnelle et nos célébrations pourront prendre une tonalité spéciale. Notre service diocésain de pastorale sacramentelle et liturgique nous y aidera.

Je signale en même temps que notre service pour l'animation spirituelle fait, cette année, la proposition de «haltes spirituelles» sur «*l'Esprit Saint, cet inconnu*». Je recommande ces haltes, qui méritent notre attention et notre intérêt.

J'ajoute que plusieurs mouvements vont, durant cette année, axer leur réflexion et leurs activités de formation sur l'Esprit Saint. Je m'en réjouis, et j'encourage les autres, soit au niveau diocésain, soit au niveau des équipes, à faire de l'Esprit Saint le thème d'une réunion ou peut-être d'une recollection. Je vois là un élément qui favorisera notre communion de chrétiens dans une démarche d'approfondissement spirituel et d'engagement missionnaire.

9. Nous aurons, cette année comme chaque année, un bon nombre de célébrations du **sacrement de la confirmation**, pour des jeunes et aussi pour des adultes. Lorsque nous présiderons ces célébrations, les vicaires généraux, le vicaire épiscopal ou moi-même, nous imposerons les mains sur le groupe des confirmands, puis nous ferons sur le front de chacun et de chacune une onction avec le saint chrême, en disant : «*Sois marqué(e) de l'Esprit Saint, le don de Dieu*». L'expérience montre que les confirmands, jeunes ou adultes, vivent cette célébration comme un

moment important de leur vie. Ils ont conscience que l'Esprit Saint, déjà reçu au baptême, va les marquer encore plus profondément et sera pour eux, s'ils se rendent attentifs à sa présence, source de lumière et de force.

Je souhaite que tous et toutes, durant cette année, vous portiez un intérêt particulier à la confirmation. Si vous ne l'avez pas reçue, quelle qu'en soit la raison, il n'est pas trop tard pour y penser. Il n'y a pas d'âge limite. Parlez-en à quelqu'un, prêtre ou laïc, capable de vous aider. Il pourra vous mettre en contact avec le service diocésain du catéchuménat, qui est aussi chargé de la confirmation des adultes. Si vous avez reçu la confirmation il y a longtemps, tâchez d'en redécouvrir le sens et la richesse. Peut-être êtes-vous parent, ou grand-parent, ou parrain ou marraine, d'un jeune qui sera confirmé prochainement ? Essayez de vous intéresser à la manière dont il s'y prépare. Et si vous faites partie d'une équipe chargée de guider des jeunes (ou des adultes) vers la confirmation, je vous encourage à approfondir sans cesse votre réflexion sur l'Esprit Saint, et je vous remercie, car le service que vous rendez à ces confirmands et à l'Église est de grande importance.

10. Pour cette année le Saint-Père propose à l'Église tout entière une belle prière à l'**Esprit Saint**, dont vous trouverez le texte ci-après. Je souhaite que nous y recourions fréquemment, aussi bien dans notre prière personnelle que dans les rencontres que nous aurons. C'est ainsi que nos esprits et nos cœurs seront renouvelés, et que nos vies, se mettant davantage au service de nos frères, deviendront, par le Christ et dans l'Esprit, louange à Dieu notre Père (1).

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

(1) Je rappelle que «Quimper et Léon» du 8 octobre dernier (n° 17, p. 499-500) a présenté deux documents qui pourront aider à la réflexion et à la prière tout au long de cette «année de l'Esprit Saint».

PRIÈRE DU PAPE JEAN-PAUL II POUR LA DEUXIÈME ANNÉE PRÉPARATOIRE AU GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000

(Année dédiée à l'Esprit Saint)

Esprit Saint, hôte très doux de nos cœurs,
dévoile-nous le sens profond du grand Jubilé
et dispose notre âme à le célébrer avec foi,
dans l'espérance qui ne déçoit pas,
dans la charité qui n'attend rien en retour.

Esprit de vérité, qui scrutes les profondeurs de Dieu,
mémoire et force prophétique de l'Église,
conduis l'humanité à reconnaître en Jésus de Nazareth
le Seigneur de la gloire, le Sauveur du monde,
le suprême accomplissement de l'histoire.

Viens, Esprit d'amour et de paix !

Esprit créateur, mystérieux artisan du Royaume,
par la force de tes saints dons aide l'Église
à franchir avec courage le seuil du nouveau millénaire,
pour porter aux générations qui viennent
la lumière de la Parole qui sauve.

Esprit de sainteté, souffle divin qui anime les cosmos,
viens renouveler la face de la terre.
Suscite chez les chrétiens le désir de la pleine unité,
pour qu'ils soient dans le monde des signes de l'union intime avec Dieu
et des instruments efficaces de l'unité de tout le genre humain.

Viens, Esprit d'amour et de paix !

Esprit de communion, âme et soutien de l'Église,
fais que la richesse des charismes et des ministères
contribue à l'unité du Corps du Christ ;
fais que les laïcs, les consacrés et les ministres ordonnés
travaillent ensemble à l'édification de l'unique Règne de Dieu.

Esprit consolateur, source inépuisable de joie et de paix,
suscite la solidarité envers ceux qui sont dans le besoin,
fournis aux malades le réconfort nécessaire,
inspire à ceux qui sont dans l'épreuve la confiance et l'espérance,
ravive l'ardeur de tous pour construire un avenir meilleur.

Viens, Esprit d'amour et de paix !

Esprit de sagesse, toi qui touches les intelligences et les cœurs,
guide les hommes dans leurs recherches scientifiques et techniques
pour qu'ils se mettent au service de la vie, de la justice et de la paix.
Rends fécond le dialogue avec ceux qui appartiennent à d'autres religions,
fais que toutes les cultures s'ouvrent aux valeurs de l'Évangile.

Esprit de vie, par qui le Verbe s'est fait chair
dans le sein de la Vierge, femme du silence et de l'écoute,
rends-nous dociles aux suggestions de ton amour,
et toujours prêts à accueillir les signes des temps
que tu places sur les routes de l'histoire.

Viens, Esprit d'amour et de paix !

A toi, Esprit d'amour,
avec le Père tout-puissant et le Fils unique,
soit la louange, l'honneur et la gloire
pour les siècles sans fin. Amen.

Supplément au bulletin diocésain «Quimper et Léon»
n° 18 du 23 octobre 1997

Disponible au secrétariat général de l'évêché

Imprimerie Régionale - Bannalec

JOURNÉE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1997

«A TOUS ON PEUT TOUT !»

On connaît bien l'affiche du Secours Catholique : «Sans abri, sans travail, sans terre, sans espoir, sans rien...». Notre société d'abondance fabrique des «sans». Comme on dit : «des exclus».

Le Christ de l'Évangile va sans cesse vers les exclus. Vers ceux que, de son temps, on rejette à la marge : malades et handicapés, étrangers et laissés pour compte. Il nous montre le chemin de la rencontre avec ceux qui sont «sans», le chemin du service des frères, le chemin de la «civilisation de l'Amour». A la suite du Christ, aller vers les «souffrants de la vie», leur tendre résolument la main, c'est l'affaire de tous et de chacun. C'est possible, puisqu'on le fait déjà. Tout de suite. Tout près. **C'est bien vrai : «A tous on peut tout !».**

Le Secours Catholique, comme chaque année, va vous solliciter ce dimanche 16 novembre : c'est sa «Journée Nationale».

Cette journée veut être un temps fort de sensibilisation aux situations de détresse et de précarité, mais aussi aux possibilités d'action solidaire : aide d'urgence, projets d'insertion, actions institutionnelles, autant d'initiatives qui peuvent réduire «l'Écart Social» que les Évêques de France avaient dénoncé en novembre dernier. Autant de possibilités de témoigner d'un Évangile «sel de la terre et lumière du monde», ferment de «transformation sociale» pour tous les hommes que Dieu aime, d'abord au bénéfice des «exclus» et des plus souffrants.

La Journée nationale du Secours Catholique est occasion privilégiée de solliciter les donateurs. Don et bénévolat sont les deux moyens que chacune et chacun de nous peut mettre à la disposition du Secours Catholique, pour le service des frères.

Merci de répondre à l'appel, merci de le diffuser, de l'amplifier. Isolée, la main du donateur se penche un instant sur le pauvre. Jointe à d'autres, la main du donateur devient main fraternelle dans une chaîne solidaire. Seul, on peut certes quelque chose... Mais : **«A tous on peut tout !»**

Albert Rouet
Évêque de Poitiers
Président de la Commission sociale
des Évêques de France

A propos de la déclaration de repentance des évêques à Drancy

Le 30 septembre 1997, à Drancy (Seine Saint-Denis), Mgr Olivier de Berranger faisait une «déclaration de repentance» pour le silence de l'Église devant la législation antisémite de Vichy. A ce propos le P. Hervé Caraës, de la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique, apporte ici un regard d'historien.

C'est au camp de Drancy, antichambre des camps de la mort, que Monseigneur Olivier de Berranger, évêque de Saint Denis, a lu la déclaration de l'Episcopat français, pour demander pardon aux juifs. Pardon pour les silences et les compromissions de la hiérarchie catholique sous Vichy. Un acte de mémoire et d'ouverture.

Pour ce travail de mémoire, grâce à tous les travaux historiques de tous types qui se sont multipliés depuis plus de trente ans, le moment a semblé mûr pour prendre la mesure de l'événement et procéder à un authentique examen de conscience.

Les historiens ont permis de clarifier le débat autour de quatre questions :

1. Compte tenu de la politique officielle de Vichy, l'Église a-t-elle collaboré directement ou indirectement ?
2. Dans son adhésion au régime du Maréchal Pétain, est-elle allée au delà de la doctrine d'obéissance au pouvoir établi ?
3. Devant les mesures antisémites du gouvernement français et devant la violence exterminatrice de l'occupant nazi, l'Église a-t-elle parlé pour dénoncer une persécution raciale portant atteinte aux droits élémentaires de la personne humaine en même temps qu'aux racines de la foi chrétienne ?
4. Comment se sont comportés concrètement les catholiques envers les juifs traqués ?

■ L'ÉGLISE CATHOLIQUE, LE MARÉCHAL ET VICHY

Sur les deux premiers points, on pourra se reporter à l'ouvrage de Étienne Fouilloux, «*Les chrétiens Français entre crise et libération : 1937-*

1947» (Le Seuil 1997), chapitre 7, *L'Église catholique, le Maréchal et Vichy*.

Malgré quelques figures notoires d'ecclésiastiques qui ont prôné la collaboration (Cardinal Baudrillart, Mgr Mayol de Lupé...), et nombre de paroles malvenues ou imprudentes de membres du clergé, on ne peut soutenir que l'Église en tant que telle a collaboré avec l'occupant. Les troupes d'occupation ont toujours été méfiantes à l'égard de l'Église. Néanmoins, «*face au pouvoir établi, l'Épiscopat, par son allégeance persistante et quasi inconditionnelle au gouvernement et à son chef, a largement outrepassé ce qui était requis traditionnellement à l'égard d'un pouvoir légal, au lieu de se référer à la prescription édictée par le Concile de Trente : lorsque les détenteurs de l'autorité commandent quelque chose de mauvais ou d'injuste, on ne doit pas leur obéir*» (F. Bedarida). C'est perceptible durant l'été 1942, face aux rafles des juifs, et, début 1943, quand viendront les cas de conscience que pose le Service du Travail Obligatoire...

■ L'ATTITUDE DE L'ÉGLISE ET DES CATHOLIQUES À L'ÉGARD DE LA PERSÉCUTION ANTISÉMITES

Si l'on veut échapper aux visions schématiques et simplistes, il faut mettre en évidence et articuler ensemble 5 ordres de données (cf. F. Bedarida - *Le Monde* 30.09.97) :

1. Au delà du cercle étroit des militants de l'antisémitisme, l'anti-judaïsme séculaire traditionnel a continué d'imprégner nombre de publications catholiques dans l'entre-deux guerres. «*Il joue son rôle dans l'attitude de l'Église officielle sous l'occupation, qui oscille entre l'euphémisme et l'aveuglement*» (D. Pelletier). D'où l'habitus péjoratif colorant bien souvent l'image d'Israël dans le monde catholique.
2. Devant la politique antisémite instaurée par le gouvernement du Maréchal Pétain, c'est le silence qui, sans conteste, a prévalu de 1940 à 1942, tout particulièrement lors de la promulgation des deux statuts des juifs (octobre 1940 et juin 1941). Certes, dès le 31 août 1940, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques (l'A.C.A.) s'était saisie, à Lyon, des problèmes que posaient les lois anti-juives. Mais il n'en était rien sorti...
3. Il faut attendre 1942, les rafles opérées en zone sud et les premières déportations massives vers Drancy, pour voir se réveiller la conscience officielle. Trois archevêques et deux évêques : Mgr Saliège à Toulouse, Mgr Delay à Marseille, Mgr Théas à Mautauban, Mgr Gerlier à Lyon, Mgr Moussaron à Albi, protestent vigoureusement au nom des principes du christianisme. Ces déclarations eurent un grand retentissement. Des historiens juifs aussi différents que Serge Klarsfeld et André Kaspi s'accordent sur leur importance matérielle et symbolique.

4. Après 1942, le silence retombe. Mais à la base, un certain nombre de catholiques n'avaient pas attendu ces déclarations épiscopales pour faire connaître la voix de la conscience et condamner radicalement l'antisémitisme. Lyon est la capitale d'une résistance spirituelle : dans la clandestinité le Père Chaillet anime les «*Cahiers du témoignage chrétien*», lancé en 1941. En novembre, le père Fessard, bon connaisseur de Hegel, y publie le cahier «*France, prends garde de perdre ton âme*», dans lequel il oppose à l'obéissance au pouvoir établi la doctrine du «prince esclave».

5. Parallèlement, pour venir en aide aux victimes, de multiples gestes de charité et de sauvetage se multiplient, au coup par coup, tant de la part du clergé que des fidèles, et avec l'encouragement de nombreux évêques. «*Ce sont de tels gestes qui permettront parmi beaucoup d'autres de limiter l'hécatombe au quart de la communauté juive, aussi terrible que soit cette sèche proportion. Un écart est d'ailleurs sensible entre le nombre restreint des prises de positions publiques et la prolifération de l'activité charitable au bénéfice des persécutés*» (E. Fouilloux). On se souvient du beau film de Louis Malle «*Au revoir les enfants*».

■ FAIRE MÉMOIRE POUR OUVRIR L'AVENIR

Cette déclaration de repentance est tardive. Les évêques allemands et polonais ont précédé l'Épiscopat français. La déclaration «*Nostra Aetate*» du concile date de 1965 : «*La réception du concile est restée très laborieuse, dit Mgr Olivier de Berranger. «Nostra Aetate» n'a pas été lue et comprise dans toute sa vigueur. Il y a un retard, y compris parmi les évêques... La déclaration de repentance dira que nous avons failli. «Nous», et pas seulement «eux», parce que nous sommes solidaires des évêques de cette époque dans la mesure où nous représentons la même institution. Reconnaître nos fautes est libérateur et nous incite à être vigilants. C'est indispensable : nous sommes payés pour savoir que la leçon du génocide n'a pas porté.*

«*Reste une question qu'on ne saurait éluder, écrit l'historien François Bedarida : s'il était primordial d'agir, n'était-il pas aussi primordial de rappeler avec force les principes de la justice et des droits de la personne en vue d'éclairer des consciences chloroformées ? Pour une part, c'est sans doute à apporter une réponse d'ordre spirituel à cette interrogation qu'est destinée la déclaration épiscopale du 30 septembre.*

Hervé Caraës

Ils ont passé une semaine à Lourdes

Nous empruntons ces deux pages au bulletin paroissial de Ploudalmézeau, qui, sous ce titre, relate le dernier pèlerinage diocésain à Lourdes, du 7 au 13 septembre.

Lourdes... Une occasion de ressourcement et de prière pour 1 600 pèlerins de notre diocèse, dont 78 du secteur pastoral de Ploudalmézeau, accompagnés de quatre malades et de quelques hospitaliers... Un groupe soudé qui a su allier à la fois la prière et la célébration, la bonne humeur, le partage, et le service des malades...

Toutes les célébrations du pélé ont été travaillées en lien avec le Jubilé de l'an 2000, autour du **thème du baptême**. C'est ainsi que dès la célébration d'accueil, le lundi, après la messe internationale du matin présidée par M. l'abbé André Gourmelen, vicaire général – car c'était le 8 septembre – nous avons vécu un temps de prière et de pardon. La **symbolique des cierges** qui s'éteignaient l'un après l'autre redisait cette nuit qui s'installe en chacun et qui a besoin d'être revivifiée, régénérée par l'amour et la tendresse de Dieu. Nous avons vécu ce pardon, cette «part donnée» de l'amour gratuit de Dieu pour tous et pour chacun...

Le deuxième jour, avec l'arrivée de Mgr Guillon, notre évêque, ce fut la célébration eucharistique autour du **thème de l'eau** : l'eau qui purifie, l'eau du baptême qui fait naître à la vie des enfants de Dieu. Qu'il fut beau et prenant ce moment où chacun, malades et bien portants, recevait une écharpe blanche avec ces quelques mots : «*Reçois ce vêtement blanc en signe de ton baptême*»... La joie se lisait sur les visages. Tous repartaient alors pour la rencontre à la Cité Saint Pierre. Temps de détente mené brillamment par les jeunes de l'Hospitalité diocésaine, par Stéphane, Ronan et Sébastien ; temps de prière aussi, proximité vécue avec les petits et les pauvres...

Et c'était déjà le mercredi, jour traditionnel de la **messe internationale**, qui a révélé à plusieurs l'universalité de l'Église célébrant le même Seigneur. L'après-midi un temps **rencontre-échange**, préparé autour de trois chants, permettait d'entendre la vie de ces hommes et de ces femmes de chez nous qui veulent vivre ce «passage de la mort à la vie»... Christian, Jean-Claude, Gilbert ont livré leur témoignage et appelé chacun et chacune à l'espérance et à la vie. Témoignage aussi de solidarité vécue, de souffrances de parents, de divorcés incompris, temps où Dieu se livre... Il suffit d'entendre sa voix... d'écouter ses appels... Petite heure riche de vie et de sens...

— La semaine déjà avançait à grands pas... Jeudi, messe en breton et messe à la grotte avec **les malades** venus à Lourdes, «portant le glaive de Marie dans leur chair («un glaive te transpercera le cœur»), dure montée du calvaire pour certains, mais aussi sourire échangé, poignée de main, combat pour la vie se disant dans leurs propres mots : «Il faut aller de l'avant, il faut garder espoir»... Accueillons de Marie cette grâce pour formuler notre «oui» à la vie, pour passer avec le Christ de la mort à la Vie».

Vient le vendredi, qui verra alors **la messe d'envoi**. C'est le **symbole de la Lumière** qui revient, mais riche cette fois de tous les passages réalisés dans nos vies avec le Christ... Cette lumière a été remise à un membre de chaque secteur, au groupe des sourds et malentendants, à l'Hospitalité diocésaine qui a tant donné au service des malades, aux personnes du Secours Catholique. Bref à toute cette Église diocésaine, notre Église, pour qu'elle soit «**sel et lumière**»...

«Vivre son baptême, c'est apprendre à ressusciter avec le Christ... C'est donner de soi. C'est refuser les situations indignes de l'être humain et entrer dans le combat pour la vie... C'est apprendre à aimer à la façon du Christ. C'est entrer dans la longue marche du peuple de Dieu. C'est aimer l'Église, notre mère, qui nous a fait naître à la vie des enfants de Dieu, nous a dit le prédicateur du pèlé, M. l'abbé Guy Auffret... Ce pèlerinage peut devenir pour tous et pour nos communautés une nouvelle naissance».

Quelques échos, quelques flashes partagés pour dire le temps fort d'Église, de notre Église diocésaine, qu'a été ce pèlerinage :

- «J'ai été pris dans l'ambiance de piété, de ferveur... et on se sent porté... Chacun s'est senti à l'aise partout».
- «Les témoignage de l'aveugle, d'abord blessé par l'abandon de ses amis et le silence des gens qui n'osaient plus lui parler, m'a marqué. Il a eu le courage d'aller vers eux et la communication s'est renouée».
- «A Lourdes, on sent l'universalité de l'Église. La foi est un ciment entre les peuples, ce qui fait que dans les messes internationales on se sent bien dans la diversité des langues».
- «J'ai retenu la disponibilité des brancardiers, leur dévouement et leur respect du malade. Lourdes est un lieu de paix et d'espérance»...
- «On a envie, en revenant, de continuer cet état de grâce dans la relation avec les autres, le service et la prière plus personnelle».
- «Qu'il fut beau aussi ce chemin de croix... Priant et, ô combien, signifiant».

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Robert Martin (1922-1997)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Émile Rolland aux obsèques de M. Robert Martin, en l'église de Lambézellec, le 3 octobre 1997.



Le 15 août dernier, Robert Martin célébrait ses «noces d'or» sacerdotales dans l'église de Bénodet. A l'issue de la célébration Robert faisait ses adieux à l'assemblée par un petit mot venu du cœur, salué par les applaudissements. Robert, bien que déjà très malade, avait voulu ce rendez-vous avec ses paroissiens de Bénodet et avec les estivants dont beaucoup étaient devenus pour lui des amis. Comme s'il pressentait que c'était son dernier adieu à ce peuple auquel il avait tout donné, sa vie, ses forces, et son cœur.

C'est cette image du pasteur que nous aimerons conserver de Robert. Un pasteur proche de son peuple, ouvert à tous, accueillant. Un pasteur dont le souci était de rassembler le plus grand nombre.

Que de baptêmes, que de mariages préparés pendant ces 50 années ! Que de familles, dont beaucoup étaient loin de l'Église, qui grâce à lui garderont l'image d'une Église tolérante et d'une communauté paroissiale fraternelle.

Robert est né à Saint-Martin de Brest en 1922. Sa famille est venue très tôt habiter Landerneau. Robert aimait raconter qu'il avait été élève de l'école publique Jules Ferry. Ce passage à l'école publique, bien loin de le détourner de ses convictions, avait au contraire raffermi son caractère et sa vocation. Il se plaisait à souligner qu'il avait connu chez ses maîtres une attitude de tolérance pour les opinions de chacun. Cette leçon lui a dicté tout au long de sa vie le respect de «ceux qui sont loin». Le germe de la vocation avait été déposé chez lui dès le plus jeune âge. L'influence du milieu familial aida au mûrissement de l'appel entendu. Personne ne s'étonna de le voir entrer au petit séminaire de Pont-Croix.

En grandissant, il s'intégra vite à l'équipe des séminaristes et se donna, tout feu tout flamme, à l'apostolat auprès des enfants du petit patro de

vacances. Il montra des qualités d'éducateur, qui devaient s'épanouir plus tard. Il respirait la joie de vivre, une joie expansive, et même parfois explosive. Il était le premier à mettre de l'ambiance, à lancer une plaisanterie. Mais ce côté blagueur cachait un fond de sérieux, de générosité, de sens des autres. Robert était heureux d'avoir été appelé par le Seigneur au service du Peuple de Dieu. Il a reçu l'ordination sacerdotale le 1^{er} juillet 1947 : 54 prêtres diocésains furent ordonnés cette année là. Un seul a été ordonné en 1997 pour le diocèse ! Il a eu la joie de célébrer son jubilé à la cathédrale de Quimper le 1^{er} juillet dernier.

A part une année à Porspoder, Robert a passé toute sa vie de prêtre en Cornouaille : Pont-Aven, Pont-de-Buis, et surtout Quimper, à la paroisse Sainte-Thérèse puis à Saint-Mathieu. Durant toutes ces années, il accorda la priorité à l'apostolat auprès des enfants et des jeunes. Le catéchisme fut toujours pour lui une activité de choix, comme les colonies de vacances. Il remplit avec cœur sa mission d'aumônier de l'Enseignement public, à Pont-de-Buis comme au collège de la Tourelle à Quimper. Même s'il n'était pas porté vers les mouvements de jeunesse qui se développaient alors, il se mit au service du scoutisme avec ardeur.

Ce fut pour Robert un grand jour quand arriva sa nomination de recteur à Clohars-Carnoët. Au fil des années, il était devenu cornouaillais dans l'âme. Son tempérament gai et blagueur faisait merveille. C'était l'homme des contacts faciles. A Clohars, il devint vite une figure populaire. A Bénodet, il donna toute sa mesure, avec ses qualités et ses méthodes à lui... Il aimait le faste, l'apparat. Il restaura le pardon du Perguet. Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il voyait s'emplir le grand vaisseau de sa «cathédrale» de Bénodet, ou bien lorsqu'il présidait la Fête de la mer. Toutefois il est entré peu à peu dans la modernité, en faisant une place de plus en plus importante aux laïcs dans la marche de la paroisse...

Robert aimait citer le mot de Jésus au terme de son existence : *«Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit»*... Il s'est laissé saisir par le Christ. Aujourd'hui le Seigneur réalise pour lui sa promesse.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Françoise Mingant, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Plouguin. **Sœur Marie-Anne Le Bars**, des Sœurs de la Sainte Famille de Grillaud, Nantes, du Guilvinec. **Sœur Anne-Marie Stéphan**, des Filles de la Sagesse, de Plouescat. **Sœur Yves de Marie Morvan**, des Filles du Saint-Esprit, de Saint-Ségal. **Sœur Rosalie Le Du**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Rédéné. **Sœur Francine Pellen**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Milizac.



J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8 francs. Abonnement : 160 francs (comportant la T.V.A.).
Abonnement de soutien : à partir de 180 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 16 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Tous saints, avec Thérèse de Lisieux
- Centenaire de la mort
de sainte Thérèse 513
- Nominations 516
- Assemblée plénière des Évêques 516
- Nouvelles adresses 517
- Décès de Mgr Boussard 518
- Mère Marie Salomé 519
- Communiqués et informations 520
 - Bibliothèque diocésaine
 - MRJC
 - Pastorale du Tourisme
 - Équipes Notre-Dame
 - Le journal La Croix
 - Au centre de Créac'h-Balbé
 - Session du Grepo
- Pastorale des funérailles 523
- Journée du Secours catholique ... 525
- A propos de la déclaration
de repentance 526
- Une semaine à Lourdes 529
- En souvenir de :
M. l'abbé Robert Martin 531
- Supplément :
Lettre pastorale de Mgr Guillon :
«Vers le Grand Jubilé de l'an 2000».

Quimper et Léon



Christ n'a que nous...

Archives diocésaines

«Christ n'a pas d'oreilles...
Il n'a que nos oreilles
pour entendre le cri de nos frères.

Christ n'a pas d'yeux...
Il n'a que nos yeux
pour rayonner
sa présence en nos vies.

Christ n'a pas de lèvres...
Il n'a que nos lèvres
pour parler de lui
aux humains d'aujourd'hui.

Christ n'a pas de mains...
Il n'a que nos mains
pour faire son travail aujourd'hui.

Christ n'a pas de pieds...
Il n'a que nos pieds
pour conduire
les humains sur son chemin.

Christ n'a pas d'aide...
Il n'a que notre aide
pour mettre les humains à ses côtés.

Nous sommes
le dernier message de Dieu
écrit en actes et en paroles.»

Texte de prière du XIV^e siècle (Anonyme Rhénon)

Quimper et Léon

Dimanche 16 novembre 1997

Journée nationale
Secours Catholique

Le Secours Catholique en Finistère veut communiquer et se déployer

«**Communiquer et se déployer** !» C'est là le titre de l'éditorial du numéro de **Message 29**, Hors série de novembre 1997, que chaque donateur au Secours Catholique a reçu.

Par ailleurs, ce ne sont pas moins de 320 000 tracts qui parviendront aux foyers de notre diocèse d'ici au 15 novembre, pour dire et redire que la proximité doit jouer, aujourd'hui plus que jamais, la solidarité,

• Ainsi,

20110

Le grand public de Brest et de sa Communauté Urbaine saura que par :

- **L'accueil** : les militants du Secours Catholique ont rencontré 2 219 personnes, souvent sur rendez-vous, dont près de 1 000 personnes ont entre 25 et 39 ans. Nous leur apportons avant tout écoute et proposition de faire un bout de chemin ensemble.
- **L'accompagnement scolaire** : depuis 10 ans déjà, ce sont près de 200 enfants qui, entre 16 h 30 et 18 h 30, rencontrent une vingtaine d'adultes. Ceux-ci les aident à faire leurs devoirs dans un espace convivial où l'on conjugue les verbes travailler, jouer et discuter.
- **Le pèlerinage à Lourdes** : des hommes et des femmes «cabossés» par une vie déshumanisante reviennent avec une paix intérieure et le souvenir des «plus beaux jours de leur vie».
- **L'accompagnement collectif** : quatre jeunes femmes d'à peine 20 ans ont pu se retrouver, discuter entre elles de leur situation : le chômage, les difficultés financières, la même fragilité face à la vie, des grossesses désirées qui arrivaient à leur terme. Leur vie a repris un nouveau souffle alors qu'elles sont devenues mères.

■ Ainsi,

Le grand public, qu'une équipe locale de proximité tente chaque année de motiver à l'action caritative, découvrira peut-être :

• Des lieux d'accueil, d'écoute et d'accompagnement à :

Crozon, Pont-l'Abbé, Saint-Pol-de-Léon, Landerneau, Landivisiau, Morlaix, Plabennec, Quimper, Le Guilvinec, Plouhinec, Concarneau, Moëlan-sur-Mer, Riec-sur-Belon, Pont-Aven, Douarnenez.

• Des équipes de bénévoles qui vont à la rencontre dans les quartiers et les villages :

Sur les cantons des Abers, de Lesneven, du Trégor, de Quimper et de sa zone rurale, du Cap-Sizun, de Pleyben, de Quimperlé, de Rosporden, de Scaër, de Morlaix, du Léon.

• Des réponses qui se caractérisent par leur aspect collectif et innovant :

A Douarnenez :

Grâce à l'impulsion des militants du Secours Catholique et à l'attribution d'une aide financière conséquente, le projet de l'association ABI 29 a pu prendre corps. Ses activités Au Bénéfice de l'Insertion visent à créer de l'emploi.

A Landerneau :

Un groupe de femmes, en lien avec les bénévoles du Secours Catholique et en partenariat avec la Caisse d'Allocations Familiales du Nord-Finistère, a lancé «RE-CREATION» : activités conviviales et d'insertion où chaque femme recrée du lien social et se refait un bon moral jusqu'à prendre des responsabilités et devenir elle-même leader de groupes.

■ Ainsi,

Le grand public, là où le Secours Catholique ne compte pas d'équipes locales, va découvrir que la solidarité des catholiques du diocèse s'est cependant manifestée concrètement pour venir en aide dans différents domaines ; entre autres, pour le seul premier semestre de cette année 1997 :

• Action alimentaire	678 117,64 F
• Assurances diverses	89 235,81 F
• Santé et soins	58 067,25 F
• Loyers et charges	54 466,61 F

Le grand public sera, là plus qu'ailleurs, invité à partager, pour que le réseau de proximité se développe et ait les moyens pour construire des projets avec plus de concertation et toujours d'après l'expression et les initiatives des personnes en difficulté.

■ Ainsi...

Pour qu'il en soit **AINSI, le dimanche 16 novembre 1997**, de nombreux témoins s'exprimeront au sein de nos communautés locales. Ces témoins sont encouragés, particulièrement cette année, à sortir des lieux habituels de prise de parole, afin d'aller sur les places et sur les parvis ! Ceci n'est pas leur affaire à eux seulement, mais bien à nous tous, chrétiens engagés, par notre vocation, à être associés avec les Pauvres pour construire une société juste et fraternelle.

**REJOIGNONS-NOUS ! ASSOCIONS-NOUS, PARCE QUE :
A TOUS ON PEUT TOUT !**

Yves Le Truédic
Délégué Diocésain

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés :

Chanoines titulaires du Chapitre cathédral

- M **Alexandre Bihan-Poudec**, qui demeure au service des paroisses du secteur de Quimper,
- M. **Louis Dorval**, précédemment secrétaire à l'Évêché,
- M. **Jean-Marie Guéguiniat**, qui demeure correspondant local de la Camac.

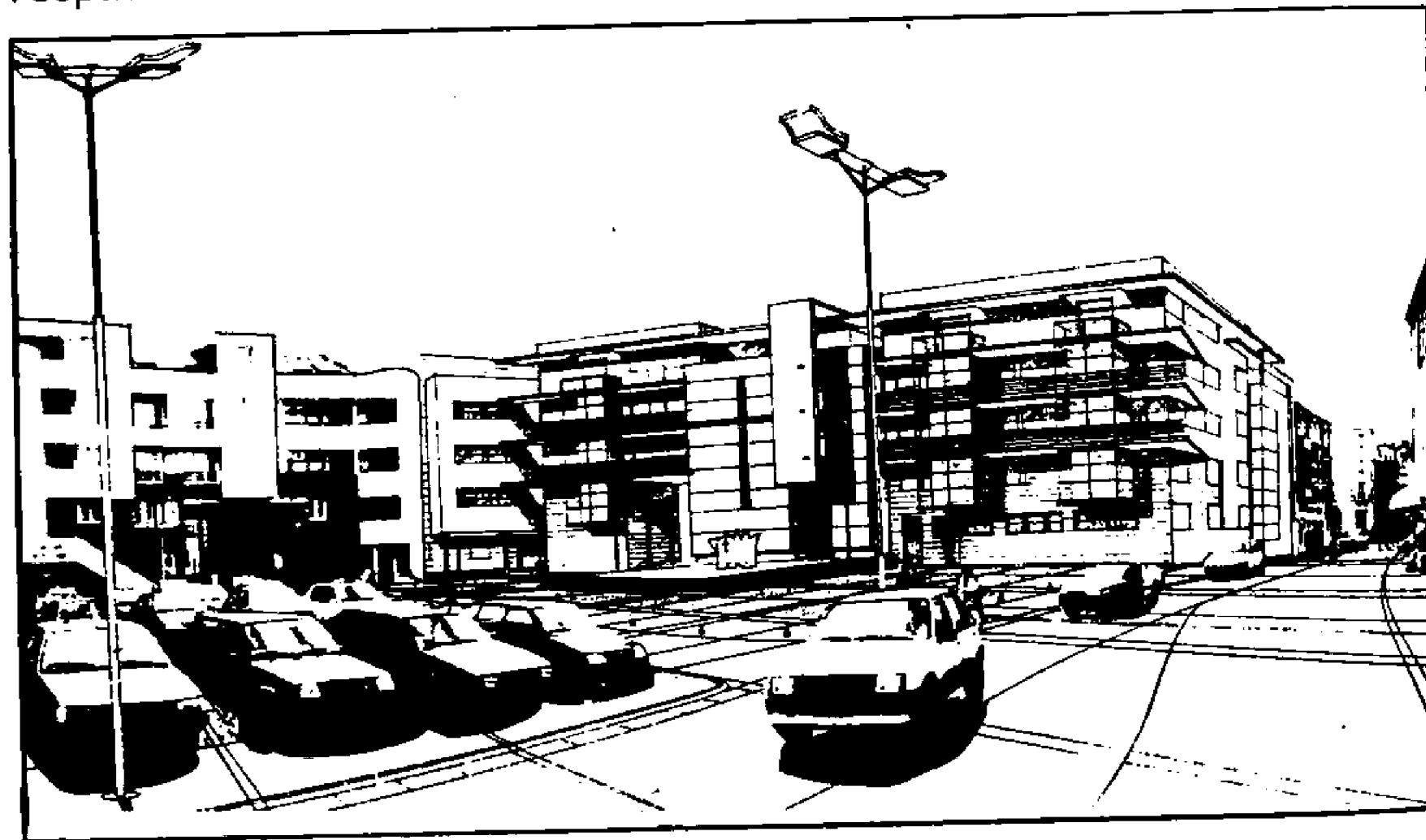
Secteur pastoral de Quimperlé

- Au secteur pastoral de Quimperlé, aumônier du Centre Hospitalier de Quimperlé, en remplacement de M. Jean-Louis Béchu, **M. Michel Siquin**, diacre.
- Au secteur pastoral de Quimperlé, aumônier de la Maison Saint-Joseph, **M. Jean-Louis Béchu**, précédemment aumônier du Centre Hospitalier de Quimperlé.

Une église nouvelle pour la Paroisse de Kérinou à Brest

Le permis de construire de la nouvelle église de Kérinou à Brest, a été signé le 22 septembre 1997. Les travaux viennent de démarrer. Ils sont réalisés par l'entreprise GTB qui a en charge l'ensemble des immeubles contigus.

L'église aura en effet une particularité : celle de présenter aux regards essentiellement une façade, bien distincte cependant des immeubles voisins qui entourent la place en cours de création, au centre de Kérinou. L'esplanade, la grande croix en façade et le clocher en avancée marqueront bien l'espace.



Le dynamisme de ce quartier, mais aussi le triste état de l'église actuelle ont conduit notre évêque à confier à l'Association Diocésaine ce nouveau chantier. L'an prochain, la paroisse de Kérinou disposera d'une petite église de 244 places (176 au rez-de-chaussée et 68 en mezzanine). On y entrera par un narthex de 25 mètres carrés. Deux escaliers conduiront à la tribune : l'un partant du narthex, l'autre de la Maison paroissiale.

Cette dernière occupera le rez-de-chaussée de l'immeuble voisin à droite. Un bureau d'accueil et deux salles de réunion de 20 et 25 mètres carrés en seront les éléments principaux.

M. de Sagazan et M. Benzler sont les architectes. La SALEM de la ville de Brest assiste l'Association Diocésaine dans son rôle de maître d'ouvrage.

Sans parler du mobilier, le coût de l'opération se situe à 4,4 millions, auxquels s'ajoutent les droits fonciers liés au nouvel emplacement. La vente des terrains appartenant à la paroisse de Kérinou, majoritairement non constructibles, et l'apport des économies paroissiales ne permettront malheureusement pas de couvrir la dépense. Le diocèse devra trouver encore plus de 2 millions.

Après Tourbrian et Concarneau, nous sommes affrontés à une nouvelle aventure. Mais dans un an, les paroissiens de Kérinou seront dans leur nouvelle église.

Yves Larvor

Délégué diocésain au Temporel

Au Calendrier de notre évêque

- **Mardi 18 novembre** : à La Hublais, rencontre régionale des délégués diocésains à la pastorale familiale.
- **Mercredi 19** : conseil épiscopal.
- **Jeudi 20, après-midi** : présence à Brest, 24, rue Kéravel.
- **Samedi 22, 10 h 30** : à Locmélar, rencontre avec les confirmands de l'ensemble paroissial ; **après-midi et soirée** : à Kéraudren, conseil pastoral diocésain.
- **Dimanche 23** : à Strasbourg, ordination épiscopale du nouvel archevêque, Mgr Joseph Doré.
- **Mardi 25, 9 heures** : à la cathédrale Saint-Corentin, célébration eucharistique avec le Chapitre cathédral, et installation des nouveaux chanoines titulaires.
- **Mercredi 26, 10 h 30** : à Kéraudren, rencontre avec les responsables de secteur de la Communauté Urbaine de Brest.
- **Jeudi 27** : conseil épiscopal (**le matin**, à Kérivoal, rencontre du conseil avec les supérieur(e)s majeur(e)s des religieux et religieuses du diocèse).
- **samedi 29, 10 h 30** : à Châteaulin, messe de la Sainte-Geneviève avec la Compagnie de Gendarmerie ; **19 heures** : à Brest Saint-Louis, messe d'ouverture de l'année liturgique 1997-1998.
- **Dimanche 30** : confirmation à Sizun.

Communiqués et Informations

RESPONSABLES DE SECTEUR

L'assemblée annuelle des responsables de secteur se tiendra au Centre de Keraudren, les lundi 30 et mardi 31 mars 1998.

Le thème de travail en sera précisé ultérieurement. Mais, dès à présent, à vos agendas !

JOURNAUX PAROISSIAUX

Chrétiens-Médias 29 organise une rencontre des **rédacteurs de journaux paroissiaux ou de journaux de secteur**, à Châteaulin, le mardi 2 décembre, à 15 h. L'ordre du jour sera annoncé prochainement. Mais dès à présent il est bon de retenir la date.

CADRES CHRÉTIENS

Le MCC, Mouvement des Cadres Chrétiens, propose une rencontre à l'École Supérieure de Commerce de Brest,

le 6 décembre 1997, de 14 h 30 à 20 h, sur le thème : «**Inventons notre avenir**».

HOSPITALITÉ DIOCÉSAINE

A l'Hospitalité Diocésaine, une nouvelle présidente, Mlle Anne Mailloux, de Guilers. Elle succède à M. Alphonse Mailloux.

L'assemblée générale de l'Hospitalité se tiendra ce dimanche 16 novembre 1997, à Riec-sur-Belon.

SOCIÉTÉ SINT-VINCENT DE PAUL

Une messe d'action de grâce pour la béatification de Frédéric Ozanam, principal fondateur des Conférences Saint-Vincent de Paul, sera célébrée à la cathédrale Saint-Corentin à Quimper le dimanche 23 novembre 1997, à 16 h 45.

Tous les Vincentiens du Finistère, tous leurs amis et toutes les personnes qui le désirent sont invités à se rassembler pour remercier Dieu.

FORMATION BIBLIQUE

Les Sages d'Israël, de Salomon à Jésus, par René Cessou, de 14 h 15 à 16 h.

• au Centre de Keraudren, à Brest : les lundis 13 octobre, 10 novembre, 8 décembre, 12 janvier, 2 février, 9 mars.

• au Centre de Kérivoal, à Quimper : les vendredis 23 octobre, 14 novembre, 12 décembre, 16 janvier, 6 février, 13 mars.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

La Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique de Quimper informe tous les jeunes en 3^e année universitaire (Bac + 3, préparation de licence) qu'une réunion d'information est organisée à leur intention le **mercredi 3 décembre 1997, de 18 h 30 à 20 h**, au Lycée Sainte-Anne, 16, rue de l'Observatoire à Brest. (Cf. article paru dans *Quimper et Léon*, n° 20, du 21 novembre 1996).

Des directeurs de lycées et de collèges les accueilleront pour leur apporter des précisions sur le recrutement dans l'Enseignement Catholique : inscription aux concours, démarches, cursus de formation.

Au Centre spirituel de Créac'h-Balbé, Saint-Urbain (tél. 02 98 25 00 43) du samedi 15 novembre (15 h) au dimanche 16 novembre (16 h) avec le Père du Halgoët, Oblat de Marie Immaculée, de Lyon,

A l'écoute des témoins d'aujourd'hui : Marcel Légaut.

«Marcel Légaut a passé sa vie à devenir chrétien. Dans une quête jamais close, que la double question : «Qui êtes-vous Jésus ?» et «Qui suis-je ?» tenait en haleine». C'est ainsi qu'on a pu dépeindre, au lendemain de son décès en 1990, cet étonnant professeur, docteur en mathématiques, devenu berger dans la Drôme, «homme en chemin», toujours en quête de Dieu.

Au cœur de sa spiritualité, il y a l'homme, unique chemin vers Dieu. *«Plus je vais à la rencontre de mon propre mystère d'homme, plus je m'approche du mystère de Dieu»...* Homme de prière et de méditation, Marcel Légaut fut aussi un chrétien engagé dans son Église.

Vivre le pluralisme : Une chance pour notre société ?

L'enquête d'année de l'A.C.I. pour 1997-1998

Chaque année, l'A.C.I., l'Action Catholique des Milieux Indépendants, invite ses 15 000 membres en équipe et sympathisants à engager une réflexion en profondeur (ou enquête) sur un thème lié aux problèmes de société et aux préoccupations de la vie des personnes de milieux indépendants. Le thème retenu pour l'année 1997-1998 est :

«Le pluralisme, une chance ?!...»

Derrière ce titre, se profilent des questions de fond.

Allons-nous vers une société qui privilégie *«le vouloir être chacun, quel qu'en soit le prix pour les autres»*, ou bien *«le vouloir être ensemble, quel qu'en soit le prix pour chacun»* ? Les événements de l'année écoulée et les orientations politiques en cours confirment la pertinence de cette question : réforme de la sécurité sociale et des entreprises nationales, dernières élections, réduction du temps de travail, politique d'immigration, Europe sociale et monétaire...

Notre société, marquée par le brassage des cultures, forte de ses héritages et de ses dynamismes créateurs, placée sous le signe de la pluralité (options politiques et confessionnelles, modes de vie, réalités diverses des groupes sociaux...), va-t-elle saisir tout cela comme un frein, ou comme une chance pour se renouveler ?

Tel est l'enjeu fondamental de la réflexion proposée par l'A.C.I. : **mesurer en quoi le pluralisme est une chance pour notre société, et pour chacun d'entre nous.** Ces découvertes nous provoqueront à analyser comment et jusqu'où les différences nous mettent en question, nous ouvrent des perspectives nouvelles ; au-delà de l'hostilité ou de l'indifférence, en quoi ces différences mises en dialogue peuvent bâtir un monde plus riche et porteur d'avenir pour tous.

Dans le cadre du Jubilé, le message de l'Église que nous accueillons pour 1998 est : *«Ramener l'espérance en l'avènement définitif du Royaume de Dieu. Approfondir les signes d'espérance présents en cette fin de siècle»*. Comme Abraham, nous sommes invités à «quitter nos tentes» pour découvrir d'autres contrées. Se risquer sur les chemins de la diversité et du pluralisme, n'est-ce pas voir des signes d'espérance pour notre monde contemporain ?

L'A.C.I. en Finistère, en cette année 1997-1998

- 1 – **L'assemblée diocésaine de rentrée** s'est tenue au Juvénat de Châteaulin, le samedi 11 octobre 1997 : une rencontre pour sensibiliser les membres de l'A.C.I. au thème de l'enquête d'année : **«Le pluralisme, une chance ?!...»**, et pour relancer le travail des équipes sur le lien entre la vie et la foi, dans les réalités vécues en pluralisme.

Les interventions de témoins (Christiane et Marcel Guillerm, Yvon Gargam, Nicole Mathiot) ont mis en évidence des situations de pluralisme vécues dans la famille, dans les médias, dans l'Église, et dans le développement inégal des sociétés et du monde. Christian Le Borgne, aumônier diocésain, a ensuite proposé quelques pistes de réflexion pour que les chrétiens soient des «proposants de l'Évangile dans nos sociétés plurielles» ; puis des repères sociologiques, théologiques et pastoraux, pour que soit précisée la mission des chrétiens engagés dans un mouvement d'action catholique, un mouvement d'Église.

Des réflexions en groupes, un débat, et la **célébration** eucharistique ont constitué la deuxième partie de cette rencontre de lancement de l'année.

- 2 – **Un journal de contact entre les équipes a été réalisé dès cette rentrée, au titre provisoire de «Phare Ouest»**. Sa parution sera trimes-trielle. Témoignages, réflexions et relectures de réunions y sont souhaitées, pour qu'il devienne un organe de représentation de l'A.C.I. en Finistère, d'échanges entre les équipes, et de visibilité du mouvement.

- 3 – **D'autres rendez-vous fédéraux et diocésains :**

– **Dimanche 29 mars 1998, une récollection est organisée à Landévennec**, de 10 heures à 17 heures, pour tous les membres des équipes, et pour toutes les personnes qui souhaitent y participer.

– **Juin 1998 : Réunion de fin d'année**, pour un échange pluraliste, un bilan d'enquête, et des perspectives pour la vie du mouvement.

- 4 – **Un relais permanent de fondation sur trois soirées, à Brest :**

Une invitation dont les paroisses et les ensembles paroissiaux peuvent se saisir, ainsi que d'autres mouvements et services d'Église, **pour des personnes qui ne sont pas encore en équipe.**

Les personnes de moins de 40 ans sont invitées à participer à trois soirées de réflexion (ou bien 2, ou bien 1 !), avec des échanges sur leur vie et une écoute de l'Évangile : une manière concrète de mettre en rapport la vie et la foi.

Ces trois soirées – la première a déjà eu lieu ! – invitent à découvrir ce qui fait l'essentiel de l'existence quotidienne, à partager avec d'autres et à faire l'expérience d'une Église qui propose de faire le lien entre la vie et la foi.

• **Mardi 14 octobre 1997** – 20 h 30

- Notre vie de travail.
- «Zachée» (Luc, 19, 1-10).

• **Mardi 20 janvier 1998** – 20 h 30

- Réussir sa vie : une recherche d'équilibre.
- «Le lavement des pieds» (Jean, 13, 1-20).

• **Mardi 28 avril 1998** – 20 h 30

- Être en recherche... Croire aujourd'hui.
- La parabole du père aimant et du fils retrouvé (Luc, 15, 11-32).

Une invitation à relayer ! Merci pour ce que chacun pourra faire...

5 – Contact

Sud-Finistère

- Christian Le Borgne, aumônier diocésain, Presbytère, 29700 Pluguffan. Tél. 02 98 94 08 14.
- Nicole Mathiot, 198, chemin de Penhoat, 29000 Quimper. Tél. 02 98 94 52 06.

Nord-Finistère

- Jean-Marc Boucher, 2, rue Haendel, 29200 Brest. Tél. 02 98 05 68 76.
- Geneviève Florin, animatrice permanente, 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest. Tél. 02 98 46 28 31. – *Permanences* : mardi, jeudi, samedi, de 9 h à 12 h.

Jean-Michel Latennet
ACI, Brest

• **NOS AMIS DÉFUNTS**

Père Théophile Nicolas, Salésien, de Saint-Pabu. **Père Jean-François Gourvès**, Salésien, de Plougastel-Daoulas.

Sœur Marie-Josèphe Pinvidic, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, de Plouescat. **Sœur Marguerite Le Hénaff**, des Filles de Jésus de Kermaria, de Plogastel-Saint-Germain. **Frère Eugène Burgaud**, des Frères de Saint-Gabriel, communauté de Loctudy. **Sœur Marie-Antoinette Nédélec**, de la communauté des Ursulines de Quimperlé, de Plouescat.

Les Équipes Notre-Dame invitent

Venez.

fêtons ensemble le mariage !

Le 8 décembre 1947, dans la crypte de l'église Saint-Augustin à Paris, une poignée d'hommes et de femmes reçoivent des mains du Père Caffarel une charte qui désormais va orienter leur vie de couple marié.

Ils ignorent que des milliers et de milliers de couples, à leur suite, vont vivre de cette règle de vie qui leur est confiée.

Leur mouvement est né de quatre couples réunis le 25 février 1939 autour de l'abbé Caffarel. Les affres de la guerre sont passées, le vent de la libération a soufflé et ces couples mariés en Jésus-Christ ont voulu poursuivre l'intuition fondatrice de ces pionniers de la spiritualité conjugale et familiale.

Sous la protection de Marie, emplies de l'Esprit Saint, les Équipes Notre-Dame vont alors se développer sur les cinq continents. Ce sont aujourd'hui près de 50 000 couples qui dans cinquante-six pays ambitionnent de «faire de l'évangile la charte de leur mariage».

A l'heure où beaucoup se lamentent, ou d'autres veulent imposer le contrat d'union civile, les équipiers Notre-Dame et tous leurs amis veulent se rassembler pour réfléchir, prier, célébrer et fêter le mariage, garant de liberté et de fidélité, source de vie et de fécondité, ferment d'unité et de responsabilité.

Témoins heureux du mariage chrétien, venez crier avec eux la joie d'être mariés et de suivre Jésus-Christ sur le chemin de la sainteté.

Les Équipes Notre-Dame vous invitent :

– dans chaque diocèse, le 17 novembre, à des réunions d'équipes brassées qui seront l'occasion pour tous ceux qui veulent s'y associer de partager les richesses de la charte des Équipes Notre-Dame ;

– dans chaque diocèse, début décembre, en lien avec les aumôniers et la pastorale des jeunes, à participer à des séances de catéchèse sur le mariage. Un parcours de réflexion et des pistes d'animation sont disponibles auprès des responsables des Équipes Notre-Dame ;

– à Paris, les 29 et 30 novembre, à un colloque sur le mariage : «Un mariage pour la vie ! Quel couple pour aujourd'hui ?» Ce colloque organisé autour de Michel Rouche, Éveline Sullerot, Louis Giroux, Philippe Julien, Xavier Lacroix, les Pères Descouvemont, Bragues, Bonnet, Pareyt, sera placé sous la présidence d'honneur de Mgr Guy Thomazeau, président de la Commission épiscopale pour la Famille ;

– à Paris Villepinte, les 6 et 7 décembre, à la fête du mariage et à la célébration du 50^e anniversaire des Équipes Notre-Dame qui sera l'occasion de se projeter vers l'avenir du couple, du mariage, de la famille.

Placée sous la présidence du cardinal Lopez Trujillo, président du Conseil pontifical pour la Famille et du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, cette fête rassemblera cinq mille couples venus des quatre coins du monde et plus particulièrement de France, du Luxembourg, de Suisse et de Belgique.

Temps de célébration et de prières, temps de réflexion dans l'espérance, temps de mémorial et de témoignage, ces deux journées seront l'occasion d'accueillir tous ceux qui avec les Équipes Notre-Dame veulent construire une civilisation de l'amour et être dans le monde des missionnaires du mariage et de la famille.

- **Pour information sur les Équipes Notre-Dame**, vous pouvez contacter
- Finistère-Nord : Marie et Jean-Marie CLOAREC, tél. 02 98 40 97 90.
 - Finistère-Sud : Isabelle et Jean-Charles BISEAU, tél. 02 98 06 13 77.

La mission des Équipes Notre-Dame :

- Aider les foyers à écouter la Bonne nouvelle que l'Évangile apporte à l'amour humain.
- Les aider à construire concrètement cette communauté de vie et d'amour qu'est le mariage.
- Les aider à donner à leurs enfants une éducation chrétienne.
- Les aider à témoigner et à servir.

Leur fonctionnement :

Les foyers des Équipes Notre-Dame se retrouvent en équipe une fois par mois. Cette réunion mensuelle comporte : un *repas*, temps d'amitié ; une *prière* en commun ; un *partage* et une *mise en commun*, temps fort d'entraide matérielle mais surtout spirituelle et apostolique ; un *échange* sur le thème de réflexion choisi pour l'année

Les obsèques de Mgr Boussard



Aux obsèques de Mgr Pierre-Auguste Boussard, célébrées en la cathédrale de Vannes le jeudi 23 octobre 1997, homélie de Mgr François-Mathurin Gourvès, évêque de Vannes.

Après avoir rappelé les divers ministères exercés par Mgr Boussard, Mgr Gourvès poursuivait :

En relisant ses années d'épiscopat à la lumière de la Parole de Dieu, trois expressions nous viennent spontanément à l'esprit :

- le Concile,
- La présence au monde,
- la participation-coresponsabilité.

1 - Le Concile

Monseigneur Boussard a été marqué par le Concile Vatican II, «*un événement prodigieux*», selon l'expression de Paul VI. Dès sa nomination, il s'est rendu à Rome. Une fois évêque, il a suivi entièrement la session de clôture. Il en parlait avec enthousiasme, heureux de rencontrer des évêques et des experts du monde entier, saisi par cette cure de rajeunissement de l'Église. Il s'est intéressé aux sujets en débat ; il a participé au vote de documents importants.

Il retrouvait là le sens de sa mission d'évêque. Nous venons de relire la page où saint Luc rapporte la visite de Jésus à la synagogue de Nazareth : «*L'Esprit de Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur*».

Ces paroles prophétiques s'appliquaient directement à Jésus. Elles illustrent aussi la manière dont Mgr Boussard envisageait sa mission. Je cite

quelques mots de **son premier message** à tout le diocèse : *«Au moment où je reçois la charge de ce diocèse, avec tout ce qu'il comporte d'héritage spirituel depuis quinze siècles, je pense à la parole du Christ : «Je suis tous les jours avec vous et je demeure avec vous jusqu'à la fin des temps».* Il précise que sa mission de Pasteur sera surtout de *«porter la nouvelle de la paix», de «construire la paix» et de «faire l'unité».* *«Dans mon ministère, comme Évêque au milieu de vous, je soutiendrai le plus possible tous ceux qui, dans tous les domaines, portent la responsabilité du message chrétien, surtout auprès des plus pauvres, des plus humbles, de ceux qui sont les plus déshérités».*

Évêque conciliaire, Mgr Boussard, est entré de plain pied dans la mise en œuvre de Vatican II. **La collégialité** lui souriait. Il se rendait avec empressement aux réunions d'évêques, surtout celles de la Région Apostolique de l'Ouest, aux assemblées de Lourdes et aux commissions épiscopales. De même, il vivait la coresponsabilité par l'envoi de prêtres au service de l'Épiscopat ou de diocèses plus défavorisés, et aussi à l'extérieur au titre de Fidei Donum. Il continuait ainsi une longue tradition missionnaire de la Bretagne.

La mise en œuvre du Concile s'est traduite par de grands **changements dans la vie ecclésiale**. La première réforme, et la plus apparente, fut celle de la liturgie : passage à la langue française, autel face au peuple, participation active des fidèles...

Dans la ligne de «Gaudium et Spes», la visée de la **«présence au monde»** entraîna progressivement un changement d'accent dans les orientations pastorales. Les priorités deviennent autres. Un nouveau style de ministère presbytéral est accentué : prêtres dans les aumôneries de mouvements et prêtres au travail. De nouvelles formes d'apostolat se développent, par exemple les moyens modernes de communication sociale. De nouvelles méthodes pédagogiques se mettent en place, en catéchèse notamment. Le rétablissement du diaconat permanent fut une innovation qui s'est avérée prophétique. Le diocèse s'y est bien impliqué dès le départ.

Dans tout ce mouvement de **renouveau conciliaire**, Mgr Boussard était soutenu par un grand nombre de prêtres jeunes et de militants chrétiens ardents. Proche d'eux, il connut de grandes joies. Il eut aussi sa part d'épreuves. Le départ de prêtres et la baisse des vocations sacerdotales et religieuses furent pour lui une grande souffrance, une Croix.

Pendant les dernières années, il a connu quelques **divines surprises** comme la vitalité nouvelle de la religion populaire (pèlerinages, pardons...), le développement de courants spirituels nouveaux et de communautés nouvelles. Il les a accueillis. N'était-ce pas aussi une forme de renouveau voulue par le Concile ?

2 - La présence au monde

Monseigneur Boussard était fils de la terre, il avait un **tempérament d'homme actif**, le sens du concret. Lisant l'histoire du diocèse de Vannes, il s'étonnait parfois d'y voir tant de mystiques. Il s'intéressait à l'action et aux activités plus qu'à la spéculation. Son caractère le disposait à un certain style d'apostolat, dans une Église militante.

En effet, le Père Boussard a été marqué par l'Action Catholique. Il avait été lui-même aumônier d'Action Catholique dans son diocèse d'origine et au plan national. Il était ainsi dans le sillage de Mgr Fauvel, ancien évêque de Quimper et Léon, dont il fut un proche collaborateur. Et le **climat général y portait** : il fallait sortir des sacristies, être missionnaire, aller à la recherche de la brebis perdue, être présent au monde, le levain dans la pâte, transformer la société... La méthode du voir - juger - agir se généralisait.

Nous retrouvons ici les paroles de saint Pierre que nous venons d'entendre : *«vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte».* Au baptême, le chrétien est fait prêtre, prophète et roi. Par sa vocation royale, il a grâce et mission pour transformer le monde. Il est appelé à faire attention à la vie, à prendre des responsabilités, à servir la justice, à s'engager dans la société.

Comme Évêque, Mgr Boussard a donné la **priorité à l'Action Catholique**. Il a encouragé et soutenu tous les mouvements d'Action Catholique, tant générale que spécialisée. Il a nommé des aumôniers en nombre à tous les niveaux, il leur a donné des moyens concrets pour leur fonctionnement : transformation d'une partie du séminaire en Maison des Œuvres, construction d'une Maison des Œuvres à Lorient... Il rencontrait systématiquement les équipes locales lors de ses visites pastorales. Il a encouragé et accompagné un mouvement nouveau qui correspondait bien à son style : *«Partage et Rencontre».*

Dans cette même perspective de présence au monde, il a soutenu la **Mission de la Mer**, dont il a présidé le Comité épiscopal pendant de nombreuses années. Il a favorisé diverses formes d'engagement actif dans le sens de la **solidarité** : Secours Catholique, C.C.F.D., Conférence Saint-Vincent de Paul... Il a organisé et développé la Pastorale de la Santé.

Pasteur de tout le diocèse, il s'est efforcé de faire se rencontrer les mouvements spécialisés entre eux. Dans les dernières années, il invitait toutes les instances ecclésiales à se regrouper, surtout lors des visites pastorales, qu'il faisait infatigablement tous les ans.

3 - Participation-coresponsabilité

De caractère réservé, Mgr Boussard se livrait peu. Selon Mgr Favé, ancien évêque auxiliaire de Quimper, il était «*un vrai fils de la Cornouaille des glaziks*». Il cherchait plutôt les **rencontres en petit groupe** et les réunions autour d'une table, où l'on parle de la vie des gens. Peu attiré par l'éloquence, il préférait l'écoute et le dialogue. Avec ce trait de caractère, il se retrouvait plus facilement dans un nouveau visage d'Eglise, qui se dessinait après Vatican II : plus communautaire. En occident y entraient des éléments de style démocratique.

Des organismes nouveaux furent mis en place. Tout d'abord le **Conseil presbytéral**. Ce Conseil, établi en 1969, a toujours fonctionné. Il a contribué à développer la péréquation financière entre les prêtres. Mgr Boussard, lui-même détaché des biens terrestres, donnait l'exemple.

En même temps de plus en plus **de responsabilités étaient confiées à des laïcs dans l'Eglise** : conseils pastoraux et économiques de paroisses, Conseil économique diocésain en 1984...

Le recrutement de permanents de mouvements, d'animateurs et animatrices en pastorale s'est intensifié. Il a fallu réfléchir à leur formation, à leur statut, à leur financement. Un effort particulier a été fait pour les aumôneries de l'Enseignement public... Un nouveau mode de fonctionnement en Eglise était en train de naître, tant pour les laïcs que pour les prêtres. Il revenait à l'évêque de veiller à l'unité entre tous.

Dans son homélie de départ, le 17 novembre 1991, Mgr Boussard disait ici-même : «*La responsabilité de l'évêque est d'une ampleur considérable. Il est redoutable le moment où il lui faudra en rendre compte à Dieu. Cependant si pendant les 27 ans durant lesquels la charge m'en a été confiée, j'en ai été conscient, je puis avouer que c'est dans la paix, la sérénité que je m'apprête à la remettre à mon successeur et ami*» [...].

IN SPEM VIVAM ! C'était sa devise. Pour une vivante espérance !

Jeudi 23 octobre – La célébration des obsèques est présidée par Mgr François-Mathurin Gourvès, évêque de Vannes, successeur de Mgr Boussard. Huit évêques, dont Mgr Clément Guillon, et près de 200 prêtres concélébrent. Parmi ceux-ci bon nombre de Finistériens. Dans l'assemblée, de nombreux fidèles venus du diocèse de Quimper, plus particulièrement de Plogonnec et du Porzay, ainsi que de Quimperlé où Mgr Boussard a passé ses années de retraite, se mettant au service de la Maison Saint-Joseph et des paroisses du secteur.

Vers les Assises diocésaines de la formation. Où nous en sommes ?

Le retour des enquêtes s'est poursuivi tout au long du mois d'octobre. On y relève bien des appréciations utiles concernant les formations actuelles, et des suggestions intéressantes pour l'avenir. Les services diocésains ont répondu largement, les mouvements et les secteurs pastoraux ont peu répondu (1 sur 4), mais certaines personnes ont répondu en signalant qu'elles exprimaient des avis partagés par bien d'autres autour d'elles.

Les 11 entretiens complémentaires (d'une heure et demi environ chacun) sont bien engagés. Ils seront terminés vers le 15 ou 20 novembre. Chaque fois, ce sont 2 ou 3 personnes qui sont interviewées par 2 membres de la Commission diocésaine de Formation Permanente. Ont été retenus : l'Institut, le Service de Catéchèse, la Pastorale de la Santé, la Pastorale des Jeunes, la Coordination des Mouvements d'Action Catholique, les Formateurs diocésains, le Comité d'Animation de la Formation Cornouaille, le Centre de Kéraudren, 2 responsables de secteurs pastoraux, des participants aux formations longues, des jeunes adultes. Ces entretiens nous permettent de mieux éclairer certaines réussites des années passées, comme certaines initiatives prometteuses d'avenir. Ils mettent en lumière les bases de nouvelles propositions : partenariat entre services, ouverture à de nouvelles demandes, ...

Ces entretiens et les feuilles d'enquête vont être bientôt analysés. Sur la base des constats, des appréciations et des suggestions... nous nous orienterons vers la formulation de **propositions**. Ces propositions seront présentées en février et mars pour que l'on commence déjà à en débattre. Mais le lieu majeur des échanges et débats là-dessus, ce sera bien la journée du 25 avril à Kéraudren.

Les nouvelles initiatives de formation sont aussi une occasion d'exprimer souhaits et regrets, d'innover avec entrain ou en peinant, bref de participer avec réalisme à tout ce secteur de la vie de notre Eglise. Je fais référence à quelques réalisations :

* «Connaître et mieux connaître Jésus-Christ». 7 ou 8 réalisations locales différentes auront lieu dans le diocèse (en 2-3 rencontres ou bien en 6-7 rencontres). Par tandems, plusieurs ont saisi l'opportunité de cette proposition, mais tant d'autres ont hésité à se lancer. Il sera intéressant de suivre les réalisations, et d'en faire un bilan.

* L'éthique bio-médicale : 12 séances de 3 h, sous la conduite de Jean-Michel Moysan. Une vingtaine de personnes se sont engagées dans cette réflexion en profondeur, au Centre de Kéraudren. Il y a eu des demandes pour des réalisations locales et plus courtes...

* La formation pour les accueillants : rencontres plus nombreuses cette année. Nouveauté : des rencontres pour toute l'équipe des accueillants d'une même paroisse, sur une question jugée délicate ou importante. Nous en parlerons dans le prochain «Quimper et Léon».

* La formation à l'Institut : le grand nombre des candidatures nous a conduits à prévoir la mise en route d'un nouveau groupe à partir de septembre 1998.

* L'ouverture sur diverses spiritualités non chrétiennes, et le dialogue inter-religieux. La conférence-échange avec Jean Mouttapa, le 19 novembre à Brest, aidera à faire le point.

* Des soirées locales, programmées par une petite équipe responsable de la formation.

Ces nouvelles initiatives, le souci de se former pour mieux remplir nos diverses tâches dans l'Église aujourd'hui, la recherche active pour éclairer et enrichir notre foi... voilà qui témoigne d'une Église présente et active dans notre monde en gestation. Trouver des chemins nouveaux, qui apportent repères et lumières pour un grand nombre, c'est difficile mais c'est passionnant aussi.

Pierre Breton.

Les Assises diocésaines de la formation

le samedi 25 avril 1998
au Centre de Keraudren à Brest

Contact : Service diocésain de Formation,
8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper. Tél. 02 98 95 12 32

Dieu et la révolution du dialogue

Jean Mouttapa, Albin Michel

Voilà un ouvrage important. Son sous-titre suggère, mieux que son titre, ses enjeux : *l'ère des échanges entre les religions*.

L'auteur est éditeur de textes sacrés et de spiritualité aux éditions *Albin Michel*. Il est chroniqueur régulier dans le mensuel *L'Actualité religieuse*. Il se situe comme clairement engagé dans la tradition de l'Église catholique. Mais sa profonde connaissance d'autres traditions religieuses lui permet d'explorer une question fondamentale pour l'avenir des religions : celle du dialogue inter religieux.

«Un processus est en marche, qui fera bientôt du dialogue avec la foi des autres une des données centrales de l'expérience religieuse.» L'ère des communications tous azimuts, dans laquelle nous vivons déjà, rend accessible les grandes traditions religieuses au plus grand nombre. Il devient impossible d'ignorer les autres voies de recherche vers le divin. Si on peut se réjouir de rassemblements œcuméniques tel celui d'Assise, le ton adopté *«sonne un peu comme celui des conférences diplomatiques [...] planant souvent au-dessus des réalités humaines, il n'atteint pas la profondeur requise pour un véritable renouveau spirituel.»*

Comment penser le religieux entre la tradition de ses ancêtres et une conscience devenue plurielle et planétaire ? La coexistence entre religions n'est plus à l'ordre du jour : une connaissance et une approche de l'expérience de l'autre sont appelées à prendre une place centrale chez les croyants. Dans le chaos spirituel actuel, l'auteur s'inquiète plus du danger de relativisme que de celui du sectarisme ou de l'intégrisme. L'interchangeabilité des croyances, le cosmopolitisme religieux, le rêve d'une unification des religions, entraîne une négociation de l'autre, comme vis-à-vis, comme partenaire d'échanges. Tout se vaut, nous sommes tous des habitants du même monde. Et donc, nous n'avons plus rien à nous dire, le dialogue devient insignifiant par absence d'altérité. Face à cette dissolution de l'identité religieuse et humaine, l'auteur oppose la nécessité urgente d'un dialogue, qui fasse ses preuves par l'acceptation de l'autre en soi, exigence imposée par ce qui y est en jeu : la question du sens de l'existence humaine.

Ce livre ne propose pas une théorie (l'auteur souligne à juste titre qu'il est bien trop tôt pour théoriser sur une réalité en pleine émergence) : il se compose de réflexions discontinues, d'un observateur engagé dans une tradition, mais prenant réellement en compte les questions soulevées par les autres voies spirituelles. Il rappelle à juste titre qu'il faut une langue (une tra-

dition) pour parler, mais qu'il est aussi possible d'apprendre d'autres langues, même si elles ne sont pas la langue maternelle. Il aborde le judaïsme, l'islam et le bouddhisme, en faisant tomber des clichés bâtis sur une méconnaissance de ces spiritualités. Il se laisse interpellé par elles et il les interroge. Il nous propose aussi des portraits de précurseurs Martin Buber, Louis Massignon, Henri Le Saux, Thomas Merton.

A la fin de l'ouvrage, il élabore quelques questions redoutables, posées par le dialogue inter religieux. *«On ne peut, honnêtement, considérer l'autre à la fois comme partenaire de dialogue et comme objet de mission.»* Le dialogue-hameçon, qui possède des arrière-pensées de conversion, n'est pas crédible. Il s'agit bien de faire le deuil d'une certaine mission, qui consiste à voir dans l'Église non pas seulement un vecteur de salut, mais le lieu unique du salut. La reconnaissance de l'incomplétude essentielle du christianisme en tant que religion ouvre la voie à l'écoute de la Parole en soi-même (ou dans son Église), et aussi en l'autre, qui chemine dans une autre tradition sans être nécessairement dans l'erreur. *«Pour être chrétien, faut-il être spirituellement sémite et intellectuellement grec ?»* D'autres traditions ne peuvent-elles pas aussi être dites «catholiques», c'est-à-dire susceptibles de conduire les humains à intégrer l'humanité comme corps du Christ ? N'y a-t-il pas égalité (sans équivalence) entre les différentes grandes religions quant à la question du salut ? Égalité en termes de potentialité, étant entendu qu'aucune d'elles n'a atteint l'état d'achèvement total. Étant entendu que la voie de chacune est unique et inassimilable à aucune autre.

Que faisons-nous de ces questions, qui, même si nous y résistons, nous sont ou seront posées par les personnes qui s'interrogent sur la religion catholique. N'est-il pas temps de passer d'un pluralisme de fait à un pluralisme de principe ? (C. Geffré).

Le livre se termine par une très belle méditation sur la gestuelle du baiser comme figure du renoncement à vouloir être tout, tous seuls.

Pierre Chamard-Bois.

➤ Radio-Rivages propose, dans l'émission *«Un livre à découvrir»*, des extraits de l'ouvrage de Jean Mouttapa, le samedi 15 novembre à 17 h 30 ou le dimanche 16 novembre à 18 h.

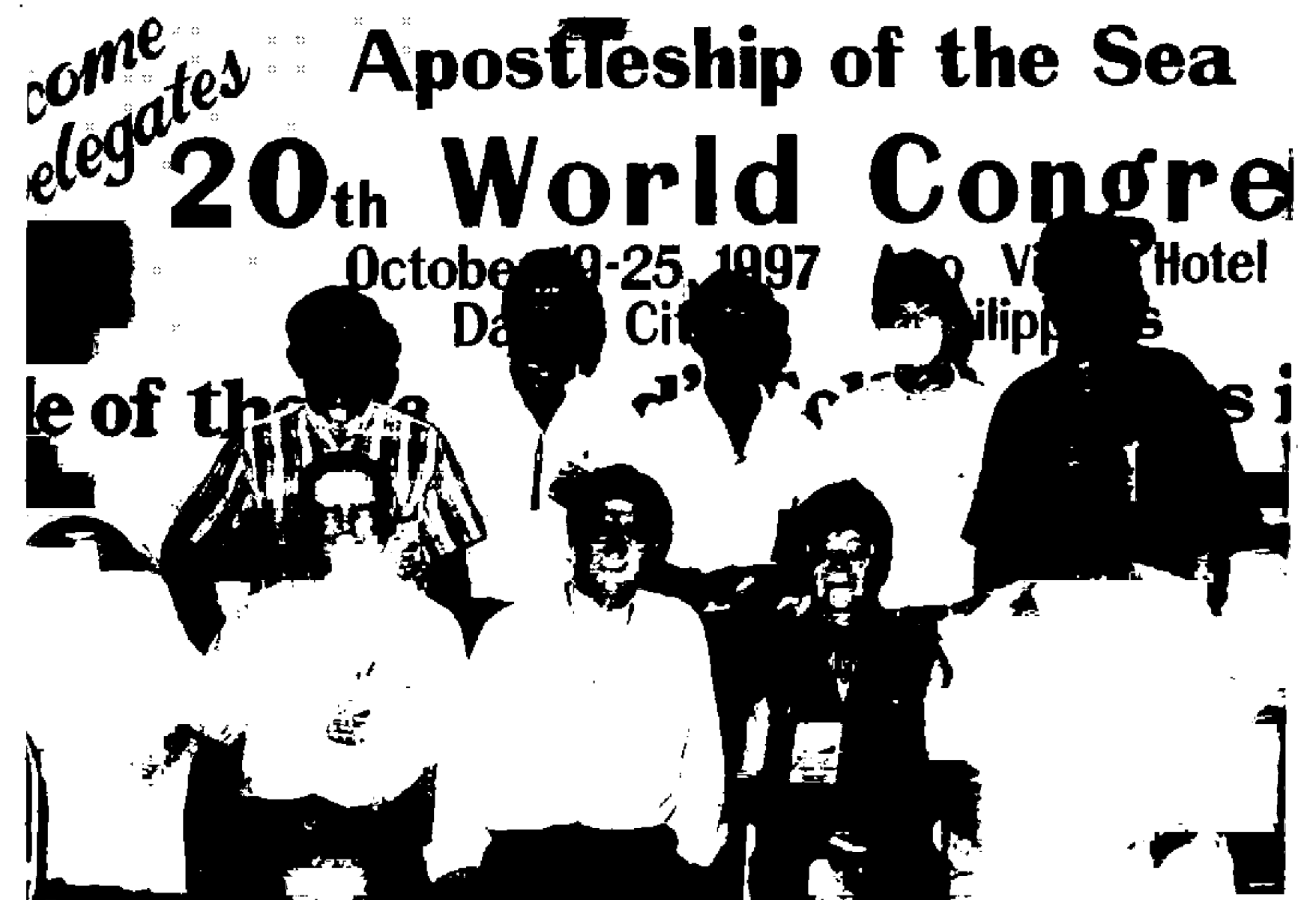
➤ Le mercredi 19 novembre, à 20 h 30, à la salle Saint-Louis de Brest, la librairie La Procure et le Service diocésain de Formation proposent une conférence-débat de Jean Mouttapa, sur les thèmes qu'il développe dans son ouvrage.

La Mission de la Mer Le congrès aux Philippines

Davao - 19-25 octobre 1997

Samedi 18 octobre, neuf délégués de la Mission de la Mer arrivent à l'aéroport de Davao, aux Philippines. Un comité d'accueil, des femmes du Foyer d'accueil pour les marins, les attend et les prend en charge jusqu'à l'hôtel où va se tenir le 20^e Congrès Mondial de l'Apostolat de la Mer.

Cette délégation française comprend Mgr Pierre Molères, évêque de Bayonne, Louis Le Roux, président de la Mission de la Mer, de Loctudy, Marie-Annick Le Saux, responsable des équipes maritimes de l'A.C.O., de Trégunc, Christophe Gallard, permanent de Jeunesse de la Mer, de Kerity-Penmarc'h, Michel Péron, vicaire général, de Quimper, membre du Comité Épiscopal de la Mer, ainsi que deux marins de La Rochelle et deux prêtres de Port-de-Bouc et de Boulogne-sur-Mer.



La délégation française au congrès

Tous les 5 ans, le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement organise ce Congrès. En 1997, le thème retenu est : «**Gens de mer, collaborateurs de Dieu dans la création**» et se situe dans la continuité de l'encyclique «*Centesimus Annus*».

A Davao, 300 participants viennent de 54 pays : une majorité de laïcs (110), 80 prêtres, 10 diacres, 15 évêques.

Au premier abord, c'est cette dimension internationale qui frappe les participants et qui va marquer les travaux et les témoignages. Le monde maritime est traversé par cette dimension internationale dans les armements mais aussi dans les équipages, composés de marins de nationalité et de langue différentes.

L'Apostolat de la Mer est engagé lui aussi dans cette aventure internationale par ses membres et aussi par ses institutions, en particulier les Foyers d'Accueil.

A Davao, nous avons mieux senti la place grandissante de l'Asie – en particulier des Philippines – dans cette nouvelle géographie maritime. 360 000 marins philippins naviguent sur des navires de tous les pays, mais aussi chez eux dans le transport entre les nombreuses îles. 300 agences de recrutement embauchent des marins souvent à prix d'argent (entre 2 000 et 15 000 F : une fortune pour le petit paysan local...), 131 écoles de formation rassemblent 10 000 élèves pour 2 à 3 années d'études. Ces marins, en majorité catholiques, sont demandeurs de rencontres à terre et de temps de prière à bord, quand ils sont dans les ports de France et d'Europe. C'est bien le cas à Brest comme à Lorient ou à Saint-Nazaire, par exemple, pour notre région. Au Congrès, une délégation d'une vingtaine de marins philippins ainsi que les témoignages d'un jeune et d'une religieuse, secrétaire nationale de la Pastorale des Migrants, nous ont permis de découvrir la vitalité et le dynamisme souriant de cette population pour qui la mer est le gagne-pain, et pour qui la foi est un horizon familier.

A Davao, nous avons retrouvé aussi d'autres partenaires de la Mission de la Mer : les délégations d'Afrique de l'Ouest et de l'Océan Indien (dont le Père François Le Gall, de Plougastel-Daoulas et le frère Yves Aubron, de Saint-Gabriel, en lien avec Pont-l'Abbé). Marie-Éliane, femme de marin de Madagascar a su dire avec simplicité et conviction ses engagements auprès des autres femmes et à l'Apostolat de la Mer, et montrer comment l'Évangile éclairait sa démarche d'épouse et de chrétienne.

Ce témoignage, qui a eu un grand écho dans l'assemblée, rejoint par certains aspects la recherche de la Mission de la Mer : donner la parole aux marins et les rendre acteurs dans leur profession et dans l'Église.

D'autres témoignages, d'autres exposés ont illustré le thème du Congrès. Un sociologue chilien, Dr H.-L. Moralès, a fait part du résultat d'une enquête auprès de groupes de l'Apostolat de la Mer de divers pays sur «la culture maritime des gens de mer». Cette enquête, réalisée grâce au concours financier du C.C.F.D., s'appuie sur des travaux faits par des auteurs français et des espagnols. Elle fournit des éléments de compréhension et propose quelques points d'attention pour une pastorale maritime. Ce travail sera utile pour ceux qui veulent approcher le monde maritime.

Le Congrès a comporté une dimension œcuménique. L'Apostolat de la Mer est un lieu où collaborent des chrétiens de diverses confessions. Des représentants d'autres Églises, invités au Congrès, ont apporté leur contribution et ont fait part de leurs initiatives en direction des marins.

Au terme de 5 jours d'exposés et de débats, **le Congrès** a rédigé un message à l'adresse des marins et des conclusions concernant le droit des marins et la protection de l'environnement marin à transmettre aux gouvernements et aux organismes professionnels. Aux communautés chrétiennes, il est demandé de vivre l'accueil des marins dans les ports, d'appeler des prêtres, des diacres et des laïcs à vivre ce service de l'accueil et de la prière avec eux. Déjà **des Foyers d'accueil**, pour les catholiques les «Stella Maris», ont décidé de mettre en commun sur le réseau Internet les connaissances et les actions sur les droits des marins. **Le mouvement «Jeunesse de la Mer»** souhaite garder des liens avec les jeunes en formation aux Philippines. **La Mission de la Mer** veut continuer à approfondir le dialogue de foi et l'ouverture internationale auprès de ses membres et alerter les communautés chrétiennes sur l'attention et la présence aux gens de mer. **La délégation française** est revenue enrichie de ces nombreux contacts et témoignages et très satisfaite de cette rencontre d'une Église aux dimensions du monde de la mer.

Michel Péron, vicaire général

• **Image**, par Christophe Gallard, jeune marin, de Kerity-Penmarc'h.

«Je ne connaissais pas les Philippines. Les images les plus fortes, c'est la pauvreté que vivent les Philippines. J'ai vu un gamin dans la rue. Il avait peut-être 4 ans. Il tenait dans ses bras un plus petit, et il était en T-shirt tout troué. J'avais presque pitié. Il dormait avec son gamin dans les bras. Puis à un moment il ouvre un œil. J'allais pour lui donner une pièce, il dit : non, non j'ai pas besoin. Je lui dis : si, prends. Mais il n'a pas voulu. Je suis parti, mais après je me suis dit : que va devenir ce gamin ? Que font les parents, où sont-ils ? Ça c'est une image forte»...

Jésuite et peintre, André Bouler (1924-1997)

Le Père André Bouler est décédé cet été à Paris. Finistérien d'origine, il a exercé bien souvent ses talents en notre diocèse. Yann Celton, responsable de la Bibliothèque diocésaine, le rappelle.

Avant de partir pour Paris, puis de parcourir le monde d'expositions en musées, André Bouler fut ce Cornouaillais attaché à son pays, et qui aimait y faire des retours réguliers. Né à Quimperlé en 1924, cette ville le voit grandir jusqu'à l'âge de quatorze ans. En 1938, la famille s'installe non loin, à Riec-sur-Belon, dans la maison des grands-parents paternels. Mais dès l'âge de dix ans s'était ancrée en lui une des grandes passions de sa vie, la peinture : une boîte de peinture trouvée dans le grenier, et le voilà qui s'essaye avec talent aux portraits et paysages.

A Riec il prend pleinement conscience de cet attrait pour la peinture, grâce en partie à l'autre célébrité locale, Mélanie et son fameux restaurant. A seize ans, sur la place, il rencontre Émile Compart, peignant une vue du bourg. La conversation s'engage : «*Moi aussi je peins !*», lui déclare-t-il d'emblée. Compart lui propose alors de venir lui montrer son travail, chez Mélanie où il séjourne ; ce que fit André Bouler l'après-midi même. Mais l'entrée chez Mélanie lui fit découvrir également toute la collection de toiles exposées aux murs, et ce véritable choc pictural le confirma dans la voie dans laquelle il s'était engagé. Entre autres pensionnaires de l'établissement, Cumonski, le «*prince des gastronomes*», s'y trouvait en villégiature. Une de ses boutades sera alors : «*J'étais page à la cour du prince, et j'ai fini confesseur !*».

Très tôt en effet, l'autre passion d'André Bouler s'était également révélée : il sera prêtre. Après le collège Saint-François à Vannes, le voici au noviciat des jésuites à Laval en 1943, puis en lettres et philosophie au Puy-en-Velay. De 1949 à 1952, dans le cadre normal de ses études, il décide d'étudier la peinture. On lui conseille l'atelier de Fernand Léger, choix confirmé par le Père Couturier et le Père Régamey, ou encore Jean Bazaine. Léger passait une fois par semaine à l'atelier, où il commentait les travaux des élèves, parmi lesquels Nicolas de Staël. André Bouler dessine, mais ne parvient pas à une totale liberté d'expression. L'expérience lui sera néanmoins très profitable. Léger lui propose de réaliser le chemin de croix de

l'église d'Audincourt ; mais après plusieurs tentatives il n'arrive pas à réaliser l'œuvre proposée.

Après cette période-passion, il reprend ses études de théologie pour quatre années, à Lyon, puis est ordonné prêtre en 1956. L'année suivante, il s'installe dans son atelier, rue de Sèvres à Paris, à côté d'un voisin illustre, Le Corbusier.

Le chanoine Joël Bellec, alors vicaire général, lui fait rencontrer, en 1952, Anne Boivineau, sœur René Benjamin, dans les murs de l'évêché de Quimper. La sœur est, comme lui, peintre, passionnée de peinture et de pédagogie. Sa passion la pousse vers la peinture des tout-petits : comment conserver en effet cette spontanéité et cette fraîcheur des enfants ? Pourquoi les brimer dans leurs élans créateurs, comme cela se faisait à l'époque ? Une correspondance s'engage, qui aboutit peu à peu à l'idée d'un livre : *L'Enfance de l'Art*. Un premier tome est publié en 1959, suivi d'un second volume quelques années plus tard. Le succès fut immédiat. Les deux auteurs devenaient même des vedettes médiatiques, salués par la revue *L'Art sacré* : «*Prenez donc le chemin des écoliers en feuilletant ce livre, vous apprendrez à mieux voir la création de Dieu et les œuvres des hommes avec le regard neuf, émerveillé, de l'enfance*».

Une exposition au Grand Palais à Paris sera pour André Bouler l'apothéose de cette aventure. Mais déjà son esprit, épris de liberté, vogue ailleurs. Il laisse les rênes du mouvement à sœur Boivineau, et s'investit toujours plus dans sa propre peinture. Il laisse deux textes qui expliquent son travail et sa démarche, «*Peinture et présence*» (*Études*, janvier-juin 1965), et «*Monologue d'un peintre*» (*Christus*, n° 67, juin 1970).

«*Son travail, d'une figuration assez géométrique, tendait de plus en plus vers l'abstraction. Épris de matière, il l'est encore d'avantage de la couleur, et singulièrement des harmonies froides [...] Ce peintre, abstrait, et qui a le courage de le demeurer aujourd'hui, est l'homme de la forêt et de la mer. Il a beau avoir roulé sa bosse des États-Unis et du Mexique à l'Italie, il n'en est pas moins demeuré l'enfant émerveillé par l'arbre et par l'océan, dans lesquels il trouvait la présence de celui à qui il a consacré sa vie*» (Bernard Dorival, conservateur du Musée d'Art moderne de la ville de Paris). Son activité de peintre le mène en effet aux États-Unis en 1964, puis en 1970, où il devient «*Artist in residence*» à Fairfield, Connecticut. Entre autres activités il sera également délégué du Saint-Siège à l'UNESCO de 1987 à 1989.

Outre son œuvre de peintre, il laisse de nombreux vitraux et ornements liturgiques dans le diocèse, et également un missel orné d'enluminures non figuratives, premier du genre.

Yann Celton

Dans le diocèse, des œuvres du Père André Bouler

■ Des vitraux : à Brest, églises paroissiales du Landais, de Lambézellec, de Recouvrance ; à Bourg-Blanc, église paroissiale ; à Saint-Derrien, église paroissiale ; à Baye, baptistère ; à Combrit, chapelle Sainte-Marine ; à Bénodet, nouvelle église ; à Quimperlé, chapelle de l'Abbaye Blanche ; à Concarneau, chapelle de la Croix ; à Névez, chapelle de Tré-morvézen.

■ L'ornement pontifical (chasubles, chapes, dalmatiques), toujours en usage pour les grandes célébrations diocésaines, lui fut demandé par Mgr Fauvel et réalisé par les ateliers Le Minor de Pont-l'Abbé.

■ Des bannières, à l'église N.-D. des Carmes à Pont-l'Abbé et à Sainte-Anne-La-Palud, réalisées par l'atelier Le Minor. Une tapisserie à Concarneau.

■ De nombreux aménagements de sanctuaires.

■ LES CAHIERS DE L'ATELIER - MASSES OUVRIÈRES. Revue de recherche pour l'expression de la foi en milieu populaire.

Le n° 476 de novembre-décembre 1997 : **Quel travail pour demain ?**

Ce numéro aborde des questions fondamentales :

- En quoi consiste cette activité qui semble si vitale ?
- Le travail est-il un lieu possible et nécessaire de réalisation ?
- Est-il le seul lieu de reconnaissance sociale ?
- En quoi notre relation à Dieu est-elle concernée par le travail ?

L'actualité sociale dans notre département – arsenal, sous-traitance à Brest, agro-alimentaire dans le sud-Finistère – rend cette question particulièrement sensible chez nous.

> **Disponible** à la librairie La Procure, à Quimper et à Brest, ou chez les diffuseurs :

Jean-Pierre Soubigou,
42, rue X. de Langlais, 29200 Plouzané, tél. 02 98 05 17 2.

Jeanine Kerdranvat,
26, rue Julien Cosmao, 29000 Quimper, tél. 02 98 95 70 09.

Pierre Le Roux,
3, rue Saint-Lucas, 29380 Bannalec, tél. 02 98 39 55 08.

«Reçois-les dans ton Royaume...»

M. l'abbé Matthieu Rolland (1914-1997)

Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Moysan, vicaire général, aux obsèques de M. Matthieu Rolland, en l'église de Plougastel-Daoulas, le 7 octobre 1997.



Alors que nous allons célébrer son Passage, sa Pâque avec le Christ, nous voulons faire mémoire de ce que fut la vie de Matthieu Rolland au milieu de nous, dans notre Église diocésaine, depuis sa naissance ici à Plougastel-Daoulas le 24 octobre 1914, au sein d'une famille de cultivateurs, jusqu'à ce jour où il nous quitte.

C'est dans cette église qu'il fut baptisé et c'est à Plougastel qu'il fit sa première scolarité, suivie des études au collège de Lesneven et au grand séminaire de Quimper. Il était ordonné prêtre le 24 juin 1943.

Après quelques mois comme surveillant à l'école Saint-Louis de Brest, Matthieu a exercé son ministère de prêtre, durant 20 ans, comme vicaire dans diverses paroisses du diocèse : Spézet, où il fut nommé en janvier 1944, Plougasnou en février 1947, Plouider en septembre 1952, Plounéour-Ménez en octobre 1956 et Pleyben en juillet 1957.

En juillet 1964, Mgr l'Évêque le nommait recteur de Clohars-Fouesnant où il a demeuré durant 16 années ; un long temps de ministère.

D'octobre 1980 à juillet 1990, il a été aumônier de la maison de retraite de Plouguerneau. Et c'est en 1990 qu'il était accueilli à la maison de retraite de Keraudren.

Matthieu s'est engagé dans le ministère de prêtre : c'est toute une vie consacrée au service des communautés chrétiennes où il a passé, avec ce caractère de timidité, de réserve qui le caractérisait...

«Père, l'heure est venue...» L'heure est venue pour lui aujourd'hui de découvrir ce qu'il a cherché lui-même et qu'il a annoncé par son ministère : l'amour de Dieu pour chacun, un amour fidèle qui ne se défait jamais, quelle que soit notre vie. L'heure est venue pour lui d'accueillir à nouveaux frais cet appel du Christ qu'il entendit un jour : «Viens et vois»...

Prêtre, ministre du Christ, Matthieu a cherché avec ce qu'il était – ses capacités et ses limites – cette vie que le Christ propose. Il a cherché aussi à proposer cette vie, à travers les rassemblements et les célébrations des sacrements, à travers la prédication, à travers les rencontres et les relations.

Que le Père des cieux le glorifie maintenant, lui ouvre le cœur et permette à ses capacités d'aimer de donner toute leur mesure.

■ LE DÉFI DES PAUVRES, Desclée de Brouwer, 1997, 268 p.

Ce sont là les actes du 9^e colloque de la Fondation Jean-Rodhain, à Lourdes, les 27-30 mars 1996. Il avait pour thème : **la pauvreté, contestation de la société**. Il est normal qu'il en soit ainsi, il faut que la voix des pauvres, des plus pauvres surtout, soit entendue. L'on a fait remarquer que le risque serait qu'il n'y ait pas de contestation de ce genre dans nos sociétés de plus en plus compliquées.

Le colloque réunissait une cinquantaine de participants (dont le nom est donné à l'entrée de l'ouvrage), tous de haute personnalité et de grande compétence. Ce qui annonce le niveau de la publication. Celle-ci rapporte d'abord les 4 exposés magistraux : «Une mosaïque de pauvretés» par Michel Legros, «La lutte contre l'exclusion» par Bertrand Fragonard, «Le monde d'hier et de demain» par Jean Boissonnat, «Dimension prophétique de la pauvreté : quand la parole de Dieu interpelle l'Église» par Alain Marchadour. Ils sont accompagnés de 6 témoignages (plus accessibles...) relatant des expériences en divers domaines. La suite relate des débats, des propositions qui ont permis aux participants de s'exprimer sur toutes sortes de points dans des travaux de groupes et en des assemblées partielles ou générales.

Un fait justifie cette réflexion toujours actuelle : le phénomène de la pauvreté s'accroît dans le monde et même dans notre pays, quel que soit le langage que l'on emploie : par exemple «démunis», «exclus», quand on a peur du mot «pauvres». Il s'agit toujours de le mesurer, de l'analyser, d'en découvrir les causes, et bien sûr de chercher comment lutter contre ce mal. Le recours à la politique est l'un des moyens de ce combat : il y a des droits à affirmer... et à appliquer ensuite ! Il y eut aussi une réflexion sur la question que la pauvreté pose à l'Église comme institution et aux chrétiens qui la composent.

Les conclusions du colloque n'ont rien de triomphant. Malgré tous les efforts évoqués, le Père Calvez, vice-président de la Fondation Jean Rodhain, reconnaît en finale : «*Nous savons des remèdes bien moins qu'avant*».

Pierre Crozon



KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

- Texte :
Christ n'a que nous... 537
- Le Secours Catholique
en Finistère 539
- Nominations 539
- Une église nouvelle à Kérinou 540
- Communiqués et informations 542
 - Responsables de secteur
 - Journaux paroissiaux
 - Cadres chrétiens
 - Hospitalité diocésaine
 - Société Saint-Vincent de Paul
 - Formation biblique
 - Enseignement catholique
 - A Créac'h-Balbé
- Action catholique
des milieux indépendants 544
- Équipes Notre-Dame 547
- Obsèques de Mgr Boussard 549
- Vers les assises de la formation .. 553
- «Dieu
et la révolution du dialogue» 555
- Congrès de la Mission de la Mer 557
- André Boulter, jésuite et peintre ... 560
- En souvenir de :
M. l'abbé Matthieu Rolland 563

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

Les Avents de l'an 2000
Année de l'Esprit-Saint

S'abandonner à l'Esprit

Le premier travail fondamental de notre vie chrétienne, c'est de nous laisser guider en tout par l'Esprit du Christ. Ce n'est pas une tension de nous-même qui nous est demandée, mais un abandon à cette impulsion divine.

Abandon qui n'a rien, du reste, d'une paresse ou d'une passivité, au sens où l'on emploie généralement ce mot.

Il y a des forces égoïstes et troubles qui s'agitent en nous et c'est à elles que la capitulation de la volonté livre l'âme.

Il ne s'agit pas de nous conduire, mais d'être conduit par le Christ.

Il faut déjà commencer, si peu que ce soit, à posséder l'Esprit du Christ pour comprendre la vie du Christ, en sorte qu'elle ne soit pas seulement devant nos yeux comme une série de faits,

mais que nous ayons l'intelligence de sa signification.

Réformer notre conduite d'après ce que nous aurons compris nous pénétrera davantage de l'Esprit du Christ,

car on obtient cet Esprit, non par la force de la raison, mais par la fidélité dans l'action aux lumières reçues.

Revenant alors à l'Évangile, nous en pénétrerons mieux le sens.

Et une nouvelle fidélité nous permettra de nouveau une intelligence plus profonde des leçons évangéliques.

Yves de Montcheuil,
Problèmes de vie spirituelle, Epi, 1947.

Après la parution d'une *Instruction* romaine

1. La publication dans les colonnes du journal *Ouest France*, le vendredi 14 novembre, d'un article intitulé «*Rôle des laïcs : le Vatican met en garde*», a suscité chez beaucoup de catholiques de notre diocèse une réelle inquiétude. S'agit-il d'un retour en arrière, d'une mise en cause de la participation des laïcs à la vie de l'Église ?

Un second article, publié le lendemain dans le même journal, et présentant une interview de Mgr Bernard Lagoutte, secrétaire de l'épiscopat, atténua un peu l'effet négatif, sans toutefois dissiper le malaise.

2. De quoi s'agit-il, au juste ? D'une «*Instruction sur quelques questions concernant la collaboration des fidèles laïcs au ministère des prêtres*», datée du 15 août 1997, portant les signatures des responsables de huit «*Congrégations*» romaines et approuvée par le Pape, qui a été présentée à la presse à Rome le jeudi 13 novembre.

Le but de cette Instruction est de rappeler qu'il y a une différence structurale («*essentielle et non seulement de degré*», selon les termes de la Constitution du Concile sur l'Église, n° 10) entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel exercé par le prêtre, et donc qu'il ne doit pas y avoir confusion entre les rôles des uns et des autres.

3. L'Instruction commence par présenter les **principes théologiques**, sous les titres suivants :

1. *Le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel.*

2. *Unité et diversification des tâches ministérielles.*

3. *Caractère irremplaçable du ministère ordonné.*

4. *La collaboration des fidèles non-ordonnés au ministère pastoral.*

Je crois pouvoir dire que cette partie de l'Instruction ne contient rien de nouveau par rapport aux textes du Concile et au Code de Droit Canonique publié en 1983.

4. Viennent ensuite des **dispositions pratiques**, présentées dans le cadre de 13 articles, dont je crois utile de donner les titres :
Article 1 : Nécessité d'une terminologie appropriée.

Article 2 : Le ministère de la parole.

Article 3 : L'homélie.

Article 4 : Le curé et la paroisse.

Article 5 : Les organismes de collaboration dans l'Église particulière.

Article 6 : Les célébrations liturgiques.

Article 7 : Les célébrations dominicales en absence du prêtre.

Article 8 : Le ministre extraordinaire de la sainte communion.

Article 9 : L'apostolat des malades.

Article 10 : L'assistance aux mariages.

Article 11 : Le ministre du baptême.

Article 12 : La conduite de la célébration des funérailles ecclésiastiques.

Article 13 : Nécessité d'un discernement et d'une formation adéquate.

5. Ayant lu attentivement tous ces articles, je me suis fait les réflexions suivantes :

51. Ce sont des textes juridiques, qui visent à rappeler ou à préciser des règles. Leur but n'est pas de donner des encouragements, mais de marquer des limites, en vue de remédier à des abus. Il va de soi qu'ils n'annulent en aucune manière les perspectives ouvertes par l'**Exhortation Apostolique** de Jean-Paul II sur *la vocation et la mission des fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde* («*Christifideles Laici*», 1988), qui d'ailleurs est citée huit fois dans l'Instruction.

52. Il ne me semble pas qu'il y ait, dans notre diocèse, des abus manifestes. Je crains donc que certaines remarques contenues dans ces *Dispositions pratiques* ne soient cause de malaise et même de souffrance pour certains de ceux qui les liront. Et je ne peux pas m'empêcher de le regretter.

53. Cela dit, rien, dans ces *Dispositions pratiques*, ne va à l'encontre des missions que mon prédécesseur Mgr Barbu et moi-même avons confiées à des laïcs dans les paroisses et secteurs, dans les aumôneries scolaires et hospitalières, et dans la conduite des services diocésains ; rien ne s'oppose non plus aux *Dispositions pour l'aménagement pastoral du diocèse* que j'ai promulguées le 26 mai 1996.

54. Les règles concernant le ministère de la parole sont relativement souples : elles disent notamment que «*les fidèles, et particulièrement les membres des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique, peuvent être appelés à collaborer, selon des modalités légitimes, à l'exercice du ministère de la parole*» (art. 2, § 2) et que «*l'homélie en dehors de la Messe peut être prononcée par des fidèles non-ordonnés en conformité avec le droit et les normes liturgiques, dans le respect des clauses qu'ils contiennent*» (art. 3, § 4).

55. Le fonctionnement, dans notre diocèse, du conseil presbytéral, du conseil pastoral diocésain et des autres «organismes de collaboration» qui ont été établis, me paraît en accord avec l'article 5 des *Dispositions pratiques* de l'Instruction.

56. Il me semble également que le travail que nous faisons depuis des années pour la célébration des funérailles (y compris lorsque nous essayons de prévoir les cas où elles seront guidées par des fidèles non-ordonnés) n'est aucunement invalidé par l'article 12 des *Dispositions pratiques*.

57. L'article 7 des mêmes *Dispositions*, qui concerne les célébrations dominicales en l'absence de prêtre (que nous appelons souvent ADAP ou ADAL), exprime manifestement le souhait que de telles célébrations ne soient pas trop fréquentes et obéissent à des règles précises. Nous sommes justement, dans notre diocèse, en train de lancer une enquête sur les ADAP, à la suite de laquelle j'ai l'intention de formuler des recommandations. Je le ferai en tenant compte de cette Instruction.

58. Un point sur lequel il me semble que nous aurons un ajustement à faire est celui de la distribution de la communion (cf. article 8). Cet acte liturgique, s'il doit être accompli «de façon stable» par un fidèle non-ordonné, suppose normalement une députation donnée par l'évêque. Nous aurons à réfléchir sur la manière de mettre en pratique cette exigence, afin que soit clairement manifesté que ceux et celles qui aident les prêtres et diacres à distribuer la communion le font en vertu d'une mission reçue, et non pas de leur propre chef.

6. Pour opérer cet ajustement, et tel ou tel autre qui pourrait s'avérer nécessaire, nous tiendrons compte des indications que pourra nous donner le Président de la Conférence des Évêques de France, qui va se rendre prochainement à Rome, avec le Vice-Président et Mgr Lagoutte (cf. l'interview donné par celui-ci le 15 novembre au journal *Ouest France*).

7. En terminant je voudrais vous remercier, vous les laïcs et vous aussi les prêtres et les diacres, pour tout le dévouement que vous déployez quotidiennement au service de l'Église. Et je voudrais vous dire : Ne vous laissez pas décourager par ce qui a pu ou pourra vous étonner dans l'Instruction romaine. Poursuivons ensemble notre route dans la paix, à la lumière et au souffle de l'Esprit !

† Clément GUILLON
Évêque de Quimper et Léon

20 novembre 1997

L'assemblée plénière des Évêques à Lourdes

L'assemblée plénière des évêques a eu lieu cette année du mardi 4 novembre au lundi 10 novembre en fin de matinée, à Lourdes comme d'habitude. Elle a permis aux participants de :

- faire un bilan de l'année écoulée ;
- mettre au point deux documents concernant les séminaires ;
- ouvrir de nouveaux dossiers, qui seront étudiés durant l'année en cours ;
- traiter des questions diverses.

Bilan de l'année écoulée

La **Lettre aux catholiques de France sur la proposition de la foi dans la société actuelle**, qui a été publiée à l'issue de l'assemblée plénière de 1996, a été bien accueillie. Un peu partout des groupes de chrétiens engagés de manières diverses dans l'Église et dans la société ont lu et travaillé ce texte, qui les a aidés à *«aller au cœur du mystère de la foi»*, selon le titre de la deuxième partie. Il sera bon que nous le reprenions encore, afin que nous devenions toujours plus conscients de la richesse de la Bonne Nouvelle qui a retenti sur notre terre avec la venue, la mort et la résurrection de Jésus.

On peut dire que durant les **«Journées Mondiales de la Jeunesse»** qui ont été vécues au mois d'août dans les diocèses puis à Paris, *la foi a été proposée* d'une manière toute particulière : aux jeunes de notre pays et du monde entier qui se sont rassemblés ; et également à toutes sortes de personnes qui, de près ou de loin, ont été témoins de l'événement. Beaucoup, jeunes et adultes, ont compris que la question essentielle de notre vie est celle-là même que deux apôtres ont posée à Jésus, qu'ils venaient de rencontrer : *«Maître, où demeures-tu ?»*. Beaucoup ont entendu la réponse de Jésus : *«Venez et voyez.»* Il faut maintenant qu'ils puissent approfondir ce qu'ils ont découvert. Cela se fera sur le terrain, jour

après jour, avec l'aide de l'Esprit Saint, que nous prierons tout spécialement durant l'année 1997-1998, comme le Pape nous y a invités.

Deux catholiques français du siècle dernier ont retenu notre attention durant les Journées Mondiales de la Jeunesse et la période qui a suivi : Frédéric Ozanam, époux et père de famille, étudiant puis professeur d'université hanté par la détresse des pauvres ; Thérèse de l'Enfant Jésus, religieuse carmélite qui vient de recevoir le titre de «Docteur de l'Église» : un homme et une femme dont la vie a été brève (quarante ans pour lui, et vingt-quatre ans seulement pour elle) mais traversée par un immense amour pour Dieu et pour les hommes. Ils ont, l'un et l'autre, entendu le Christ leur dire *«Venez et voyez»*, et leur témoignage nous invite à l'entendre à notre tour.

On peut aussi faire entrer dans le bilan que nous avons dressé, la réflexion que nous avons faite sur la **coopération missionnaire** à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Encyclique *«Fidei Donum»*, dans laquelle Pie XII faisait appel aux prêtres de nos pays pour qu'ils aillent consacrer une partie de leur ministère au service des jeunes Églises et complètent ainsi l'effort considérable fait depuis fort longtemps par les Congrégations missionnaires, masculines et féminines. A ces prêtres *«Fidei Donum»* se sont ajoutés de nombreux laïcs, et de nouvelles générations de religieux et religieuses. Comme nous l'a rappelé le Comité épiscopal pour la coopération missionnaire, il importe que cet effort soit poursuivi, même s'il ne peut pas avoir aujourd'hui la même ampleur que dans le passé, et que, comme évêques, nous en portions le souci.

Deux documents concernant les séminaires

L'un de ces documents (*«ratio institutionis sacerdotalis»*) présente les divers aspects de la formation par laquelle les séminaristes se préparent à devenir des pasteurs au service du peuple de Dieu. L'autre (*«ratio studiorum»*) concerne spécialement le programme des études. Ces documents, destinés à remplacer des documents antérieurs en tenant compte de la situation d'aujourd'hui, étaient en chantier depuis un an et même davantage. Préparés sous la responsabilité de la Commission épiscopale des ministères ordonnés (*«CEMIOR»*), par une équipe de travail dont faisait partie le P. Jean-Paul Larvol, prêtre de notre diocèse et supérieur du séminaire de Vannes, ils ont été approuvés à une très large majorité, après avoir fait l'objet de discussions parfois serrées, signe de la préoccupation forte des évêques pour l'avenir du ministère presbytéral.

Le travail réalisé cette année va continuer et se centrer de manière plus précise sur les vocations au ministère de prêtre. Le faible nombre de ces vocations reste une question douloureuse dans notre pays. Nous devons,

certaines, mettre en œuvre toutes les possibilités de réflexion et d'action qui sont à notre portée. Nous devons aussi écouter attentivement l'invitation que le Christ ne cesse de nous adresser : «*Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson*» (Lc 10,2).

Nouveaux dossiers

Un nouveau dossier a été ouvert, intitulé «**Proposer la foi dans la société médiatisée**». Il se situe dans le prolongement de la **Lettre aux Catholiques de France** de l'an dernier, et nous invite à prendre en compte de manière spéciale le monde de la communication et des médias. Le document d'introduction qui nous a été remis, préparé par le «**COPIC**» (Comité permanent pour l'Information et la Communication), s'efforçait de pointer les fonctions que l'Église doit assurer pour accomplir fidèlement sa mission : *information/communication ; édition/production ; observation/réflexion ; éducation/formation*. Ce document était accompagné d'un volumineux «*Inventaire des médias catholiques*», passant en revue tout ce qui existe dans ce domaine, depuis le bulletin paroissial jusqu'au magazine et à la radio d'audience nationale, en distinguant ce qui a un caractère officiel et ce qui est expression libre d'un groupe particulier.

Munis de ces outils, nous avons travaillé en carrefours afin d'indiquer au COPIC dans quelles directions nous souhaitons qu'il continue son travail. Je note seulement quelques têtes de chapitre :

- poursuivre la réflexion sur la communication ;
- améliorer les relations avec les professionnels ;
- promouvoir la formation à vivre dans un monde marqué par les médias et à les utiliser.

Un autre dossier qui a été ouvert et qui sera repris l'an prochain concerne **l'Islam en France aujourd'hui**. Ce dossier a été introduit par deux conférences marquantes : l'une de Mgr Michel Fitzgerald, Secrétaire du Conseil Pontifical pour le Dialogue Inter-religieux, intitulée *Dialogue religieux et Islam*, et l'autre de Mgr Joseph Doré, nouvel archevêque de Strasbourg, intitulée *Foi islamique et théologie chrétienne*. Comme l'a dit Mgr Louis-Marie Billé, président de la conférence des évêques, dans son discours de clôture, «*le regard des chrétiens sur les musulmans se doit d'être un regard de croyants qui découvrent d'autres croyants ; et notre attitude s'inspire de l'Évangile. Entre une agressivité de principe et une naïveté aveugle, il nous faut rechercher une ouverture réaliste à des personnes et à des groupes qui sont devenus nos compagnons de route*». Les témoignages que nous ont donnés deux évêques d'Algérie, Mgr Teissier, évêque d'Alger, et Mgr Piroird, évêque de Constantine, vont nous aider dans cette recherche.

Parler de l'Islam c'est aussi parler de l'immigration, même si les deux réalités ne doivent pas être confondues. Le comité épiscopal pour les migrations nous a proposé une réflexion pour fonder, dans l'Écriture et la tradition de l'Église, l'attitude qui doit être la nôtre, réflexion qui dans quelque temps fera l'objet d'une publication.

Questions diverses

Comme chaque année notre assemblée a eu à traiter un certain nombre de **questions juridiques et financières** : approbation de comptes et de budget ; mise en place de conseils de médiation dans les diocèses ; protection sociale ; conservation des archives, etc.

Elle a procédé à diverses **élections et nominations** : celles de trois membres du conseil permanent, de trois membres de la commission doctrinale, et de plusieurs présidents de commissions. Parmi ces derniers j'indique seulement ceux qui sont nouveaux dans leur charge :

- Mgr Albert-Marie de Monléon, évêque de Pamiers, à la Commission de Liturgie ;
- Mgr Emile Marcus, archevêque de Toulouse, à la Commission pour les Ministères Ordonnés ;
- Mgr Olivier de Berranger, évêque de Saint-Denis, à la Commission Sociale.

Certaines commissions comportent des comités : par exemple la Commission des Mouvements Apostoliques et des Associations de Fidèles. Deux des comités de cette dernière commission ont maintenant un nouveau président : le Comité de la Mission en Monde Maritime, avec Mgr Pierre Molères, évêque de Bayonne ; et le Comité pour le Renouveau et pour les Mouvements d'Animation Spirituelle, dont je me suis vu confier la responsabilité, ce qui entraîne que désormais je ne fais plus partie de la Commission de la Famille, comme c'était le cas depuis plus de 9 ans.

D'autres aspects du travail de l'assemblée pourraient encore être signalés, concernant notamment **l'Europe, les enfants, l'école et la catéchèse, les institutions sanitaires et sociales catholiques**.

Discours de clôture du Président

En terminant j'indique quelques points importants du discours final de Mgr Louis-Marie Billé, président de la conférence des évêques.

Il a redit le sens de la **démarche de repentance** qui a été effectuée le 30 septembre à Drancy : assumer chrétiennement le passé, afin de mieux répondre aujourd'hui aux exigences d'une vie selon l'Évangile.

Il a rappelé cette préoccupation essentielle que doit être pour nous tous la **lutte contre le chômage**.

Mettant l'accent sur la nécessité d'un **soutien institutionnel fort à la famille**, il s'est prononcé clairement face aux projets de «contrat d'union civile et sociale» qui voient le jour aujourd'hui. *«Ce qui est en cause, a-t-il dit, c'est le risque de présenter des associations et des contrats comme ayant égale valeur, le mariage devenant simplement l'objet d'un choix possible, parmi d'autres choix qui le vaudraient... Ce qui est en cause, c'est de tendre à mettre une équivalence entre la relation homme-femme et la relation entre partenaires du même sexe, comme si la société pouvait être autre qu'hétérosexuelle...»* Évoquant la Rencontre des Familles qui a eu lieu récemment autour du pape Jean-Paul II à Rio de Janeiro, Mgr Billé a rappelé l'importance de l'enseignement de l'Église sur la famille. Selon le titre du colloque théologique et pastoral qui précédait immédiatement cette rencontre, *«la famille, don et engagement, (est) espérance pour l'humanité»*.

Mgr Billé avait commencé son discours en citant saint Paul : *«Je ne rougis par de l'Évangile. Il est une force de Dieu pour le Salut de tout croyant»* (Rm 1,16). C'est bien dans cette force de Dieu que nous devons puiser notre assurance pour l'accomplissement de notre mission d'évêque.

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

Au Calendrier de notre évêque

- **Lundi 1^{er} décembre, mardi 2, mercredi 3 matin** : à Kéraudren, conseil presbytéral.
- **Jeudi 4** : conseil épiscopal.
- **Mardi 9, 20 h 30** : au Juvénat de Châteaulin, avec la commission pastorale de l'UDAPEL, soirée-débat sur les vocations religieuses et sacerdotales.
- **Jeudi 11** : conseil épiscopal.
- **Dimanche 14** : à la cathédrale, fête de Saint-Corentin.

UN GROUPE DIOCÉSAIN DE MÉDIATION

■ PRÉAMBULE

- 1 – Le Code de Droit canonique rappelle une tradition enracinée dans l'Évangile et la pratique de l'Église : *«Tous les fidèles et, en premier, les évêques, s'efforceront de leur mieux, dans le respect de la justice, d'éviter autant que possible les litiges au sein du peuple de Dieu, et les régler au plus tôt de manière pacifique»* (Canon 1446 § 1).
- 2 – Ainsi, lorsqu'un décret administratif particulier a été porté par un évêque, la personne qui le contesterait peut s'adresser, dans un délai de dix jours utiles, à ce même évêque pour lui demander de revenir sur sa décision. Si l'évêque maintient cette décision, **la possibilité d'un recours** devant son supérieur hiérarchique (en l'occurrence le dicastère romain compétent, et en dernier ressort le Tribunal Suprême de la Signature Apostolique) est prévue par le Droit de l'Église (Canons 1734 et suivants).
- 3 – Toutefois, avant d'engager une telle procédure complexe et éprouvante pour les parties, il y a lieu de se référer au canon 1733, qui,
 - au § 1, déclare : *«hautement souhaitable que, chaque fois qu'une personne s'estime lésée par un décret, le conflit entre elle et l'auteur du décret soit évité, et que soit recherchée entre eux d'un commun accord une solution équitable, en utilisant au besoin la médiation et les efforts de sages, pour éviter le litige ou le régler par un moyen adéquat»*,
 - et, au § 2, prévoit que *«la Conférence des Évêques peut décider que soit constitué de manière stable dans chaque diocèse un organisme ou un conseil dont la charge sera de rechercher et de suggérer des solutions équitables selon les normes établies par la conférence»*.
- 4 – Relève de la **compétence de l'organisme de médiation toute personne en responsabilité de service dans l'Église diocésaine**, qu'elle soit clerc, religieux ou laïc, salarié ou bénévole, dans un service pastoral. Il existe cependant pour Messieurs les curés en cas de révocation par leur évêque, une procédure particulière décrite aux canons 1740 et suivants, qui prévoient que l'évêque en débâte avec deux curés choisis dans le groupe prévu à cet effet par le conseil presbytéral.
- 5 – Dans notre diocèse, le document **«Animateurs laïcs en pastorale»**, promulgué le 20 septembre 1994, annonçait «la création d'un conseil de

conciliation» pour servir d'arbitre en cas de conflit. L'on peut songer, par exemple, au retrait de la lettre de mission confiée à un animateur laïc en pastorale pour des motifs que contesterait celui-ci.

- 6 – Le Groupe de médiation (ci-après défini) ne sera pas au sens strict un arbitre à la décision duquel on s'en remet. Il a pour **mission de rapprocher les points de vue**, de proposer des solutions afin de permettre aux parties concernées de se mettre d'accord en trouvant à l'amiable une solution équitable. Il sera composé de personnes choisies pour leur compétence, leur aptitude au dialogue, leur sens de la justice.

■ DÉCRET

Monseigneur Clément Guillon, évêque de Quimper et Léon,

- soucieux de favoriser au sein de notre Église diocésaine un climat de respect mutuel et de coopération fraternelle, dans la fidélité aux exigences de la justice et aux appels de la Mission,
- conformément aux dispositions du Code de Droit canonique, et en particulier au canon 1733 portant sur les recherches de conciliation en cas de conflit,
- tenant compte du fait que la Conférence des Évêques de France, par vote de l'assemblée plénière en date du 6 novembre 1997, a pris la décision prévue au § 2 de ce canon 1733,

décrète ce qui suit :

- Art. 1 – Un groupe de médiation est constitué de manière stable pour notre diocèse.
- Art. 2 – Ce groupe est compétent pour connaître des différends liés à un acte administratif particulier, au for externe, par lequel une personne physique se sentirait lésée, ou à un acte administratif de même nature concernant des personnes juridiques dans l'Église.
- Art. 3 – Ce groupe est composé de six membres désignés par Nous pour 3 ans renouvelables, à savoir trois de notre diocèse, et trois du diocèse de Saint-Brieuc, sur proposition de l'Évêque de Saint-Brieuc. Après entente avec l'Évêque de Saint-Brieuc, nous désignerons l'un des membres comme secrétaire permanent du groupe, pendant toute la durée de son mandat. La liste complète des membres, avec la mention du secrétaire permanent, sera publiée dans «Quimper et Léon» et dans l'Annuaire diocésain.

- Art. 4 – On perd la **qualité** de membre du groupe de médiation à l'expiration du mandat, ou par démission présentée par écrit à l'Évêque diocésain et acceptée par celui-ci, ou si l'Évêque met fin lui-même à l'exercice de la fonction. Dans ces cas, un autre membre sera désigné selon l'article 3. Toutefois, pendant l'examen d'un dossier, aucun membre ne peut se démettre ni être démis.

- Art. 5 – La personne qui s'estime injustement lésée par un décret doit présenter par écrit ses observations à l'Évêque dans un délai de dix jours utiles à partir de la notification qui lui a été faite, pour demander la modification ou la révocation du décret. Cette demande sera interprétée en outre comme sollicitant le sursis à l'exécution de la mesure signifiée par ce décret. Cette procédure correspond au stade de la **conciliation**.

- Art. 6 – Si la conciliation n'aboutit pas, chaque partie peut demander que soit saisi le **groupe diocésain de médiation**, en s'adressant par écrit au secrétaire permanent.

- Art. 7 – Lorsque le groupe de médiation est saisi, le secrétaire permanent organise l'instance chargée d'examiner le dossier et en désigne le président. Chaque instance est composée de trois personnes, choisies parmi les membres du groupe de médiation. Dès que l'instance est constituée, le secrétaire permanent en informe les divers intéressés.

- Art. 8 – Le groupe dispose de 60 jours pour entendre les parties et remettre ses propositions. Si les propositions sont rejetées et si l'Évêque confirme son décret, la voie est ouverte du **recours au supérieur hiérarchique** (canon 1737) dans un délai de quinze jours à partir de la notification du maintien de la décision contestée.

- Art. 9 – Les frais occasionnés éventuellement par la médiation sont à la charge du diocèse.

- Art. 10 – Les présentes dispositions sont prises «ad experimentum» pour trois ans. Elles entreront en vigueur le 1^{er} décembre 1997.

Fait à Quimper, le 18 novembre 1997

† **Clément Guillon**
évêque de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Mgr Guillon, évêque de Quimper et Léon, sont nommés membres du Groupe Diocésain de Médiation, pour trois ans renouvelables :

- **Monsieur l'abbé Michel Penn**, aumônier du Centre Hospitalier de Brest, vice-official à l'Officialité interdiocésaine de Bretagne, qui sera secrétaire permanent du groupe.
- **Madame Marie-Paule Forget**, membre du M.C.C. (Mouvement des cadres et dirigeants chrétiens), Brest.
- **Monsieur François Marc**, ancien adjoint au directeur diocésain de l'Enseignement catholique du Finistère.
- **Madame Monique Accary**, présidente du Secours catholique des Côtes d'Armor.
- **Monsieur le chanoine Jean Basset**, official de Bretagne, doyen du Chapitre cathédral de Saint-Brieuc.
- **Monsieur Louis Gallais**, membre du Conseil pour les affaires économiques du diocèse de Saint-Brieuc.

Mgr François Saint-Macary nommé Coadjuteur à Rennes

Il y a un peu plus de six mois Mgr Jacques Jullien annonçait à son diocèse, par l'intermédiaire de *La Vie Diocésaine de Rennes*, que, pour raison de santé, il avait demandé au Saint-Père de lui donner un coadjuteur. C'est chose faite maintenant : le vendredi 14 novembre a été rendue publique la nomination à ce poste de Mgr François Saint-Macary, qui était évêque à Nice depuis 1983 et est originaire d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques).

Je connais bien le nouvel archevêque-coadjuteur de Rennes : pendant cinq ans, de 1991 à 1996, étant membres du conseil permanent de la conférence des évêques de France, nous nous sommes rencontrés tous les mois à Paris ; et, à la fin d'août 1996, il nous a fait l'amitié de venir présider le Grand Pardon de Saint-Anne-la-Palud. Je suis donc heureux qu'il soit appelé à exercer une responsabilité importante en Bretagne, et, plus largement, dans la Région Apostolique de l'Ouest.

En union avec les chrétiens d'Ille-et-Vilaine, nous aurons à cœur de prier pour Mgr Jullien et pour Mgr Saint-Macary, afin que, grâce à leur ministère pastoral, l'Eglise diocésaine de Rennes, Dol et Saint-Malo grandisse sans cesse dans la fidélité à l'Evangile.

† **Clément GUILLON**
Evêque de Quimper et Léon

Communiqués et Informations

SOIRÉE A.C.G.F.

L'action Catholique Générale Féminine invite toutes les femmes intéressées par le thème :

«Femme et santé»

à la soirée qu'elle organise le **mardi 2 décembre, à 20 h 45, à la salle polyvalente de Pouldreuzic.**

Deux intervenantes, Mme Solmiac, généraliste à Pont-l'Abbé, et Mme Abadie, de l'institut de formation en soins intensifs de Quimper, animeront cette soirée.

Elles parleront de l'importance de s'intéresser à sa santé et à celle de sa famille dès le plus jeune âge, et comment accompagner les grands malades.

EPHETA

Epheta, «quelqu'un à qui parler», espace chrétien d'écoute et d'accueil, tient ses permanences au :

37 bis, rue Victor Hugo, 29200 Brest,
le lundi de 14 h à 17 h et le jeudi de 10 h à 12 h.
Possibilité de rendez-vous : tél. 02 98 44 12 48.

Epheta est membre de la Pastorale de la famille.

CHANT LITURGIQUE

Chaque année, le Service diocésain de liturgie organise des après-midi de chant liturgique, afin d'apprendre à tous ceux qui le souhaitent, de nouveaux chants pour les célébrations chrétiennes. Ces rencontres sont ouvertes à tous, et particulièrement aux membres des équipes liturgiques et des chorales, aux animateurs de catéchèse et d'aumônerie.

Les journées de Châteaulin, Plabennec, Clédén-Poher, Saint-Pol-de-Léon, Kerbonne à Brest, ont déjà eu lieu.

Deux rencontres à venir, de 14 h à 17 h :

- samedi 23 novembre à Bannalec (église)
- dimanche 30 novembre à Quimper (Likès).

S.E.C.L.I.

Le Secrétariat des éditeurs de chants pour la liturgie a pour objet la gestion des droits de reproduction, non commerciale, des fiches de chant utilisées pour les célébrations religieuses.

Il est proposé aux paroisses de verser un forfait annuel de 1,20 F par pratiquant habituel. Pour les communautés religieuses et pour les chorales extra paroissiales, la somme est de 10 F par membre. Cette somme permet de photocopier tous les chants appartenant au fonds S.E.C.L.I.

Les frais de gestion étant déduits et une participation à la formation d'es jeunes auteurs ou compositeurs étant prélevée, les sommes perçues sont distribuées aux éditeurs, auteurs et compositeurs.

Versement à faire à S.E.C.L.I., Abbaye Sainte Scholastique, 81110 Dourgne. CCP 211 65 X Toulouse.

PAX CHRISTI

– **Pax Christi Ouest** organise une **rencontre régionale**, destinée à tous les militants, sympathisants et amis intéressés, au Centre de La Hublais, à Cesson-Sévigné, le samedi 13 décembre, de 9 h à 18 h :

La paix : le droit de parler, le devoir d'écouter.

– Le dimanche 14 décembre est le **dimanche de la paix**. Des tracts peuvent être envoyés gratuitement aux paroisses et groupes qui en feront la demande.

➤ *Renseignements, inscriptions, tracts* : Michel Lafouasse, Concarneau, tél. 02 98 50 77 17.

QUÊTE «PAX CHRISTI»

Cette quête se déroule tous les trois ans, alternativement, dans les diocèses de France. Elle aura lieu cette année dans le diocèse de Quimper, le 3^e dimanche de l'Avent, 14 décembre, qui est le dimanche de la paix.

Le produit en sera transmis au Bureau du Temporel à l'Évêché, avec les bordereaux du 4^e trimestre 1997 (rubrique 5 - Divers).

Yves Larvor
délégué diocésain au Temporel

COMMISSION POUR L'APPEL DES LAÏCS ANIMATEURS EN PASTORALE

Mgr Guillon a nommé membres de la Commission :

- M. Pierre Cloarec, responsable de secteur, curé de Landerneau.
- Mme Yvonne Daüy, animatrice en pastorale, secteur St-Marc - Brest.
- Mme Marie-Annick Le Berre, animatrice en pastorale, secteur de Rosporden.

Les autres membres de la Commission sont :

- M. Michel Péron, vicaire général.
- M. Yves Larvor, délégué diocésain au Temporel.
- M. Robert Boucher, membre du Conseil pastoral diocésain.
- M. Marc Méneur, délégué diocésain du Service de catéchèse.

La commission se réunira le samedi 28 février 1998.

Elle examinera les demandes de poste d'animateur, venant des secteurs, des mouvements et des services.

Les responsables doivent établir un dossier, en lien avec le vicaire général concerné.

De même en cas de départ prévu ou de changement d'animateur en cours d'année 1998, il est convenu que le responsable en fasse part à la Commission dès maintenant, en établissant à nouveau un dossier concernant les besoins pastoraux et la prise en charge financière.

Ces dossiers dont à adresser avant le 10 février 1998 à :

Michel Péron - 33, rue Elie Fréron - 29000 Quimper.

Nous rappelons qu'avant de contacter des candidats à un poste d'animateur en pastorale, il est nécessaire d'avoir l'accord du Conseil épiscopal pour ce poste.

Michel Péron, vicaire général

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Marie Le Roux, des Sœurs de Jésus au Temple, de Vernon, Landerneau. **Sœur Marie-Claudine Runcoat**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, Plougar. **Sœur Marie-Françoise Moysan**, des Religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen, Bodilis. **Sœur Françoise Guillerme**, des Sœurs de Jésus au Temple, de Vernon, Plounévez-Lochrist. **Mme Marie-Anne Moal**, mère de l'abbé Marcel Moal, Ploudaniel. **M. Jean Le Floc'h**, Combrit. **Mlle Aline Bernard**, Elliant.

Comité Diocésain d'Action Catholique le C.O.D.A.C.

Ces dernières années, les mouvements d'Action Catholique du Nord et du Sud-Finistère ont pris l'habitude de se rencontrer, séparément, à Brest et à Quimper. Chaque instance aborde des problèmes spécifiques à son milieu : la pêche, l'évolution du monde rural, le problème du chômage et des licenciements dans la région brestoise suite à la restructuration de la Direction de la Construction Navale... ou bien encore des questions touchant plus directement la vie de l'Eglise ou à celle des mouvements. Mais, au fil des rencontres, la nécessité de mettre en place une structure diocésaine d'Action Catholique s'est fait sentir. Une structure souple, qui ne remplace pas les rencontres inter-mouvements du Nord et du Sud, mais qui puisse fédérer le travail qui s'y fait.

Cette structure s'est mise en place au mois de mai dernier, sous le nom de Comité diocésain d'Action catholique, le C.O.D.A.C.

• Le rôle du C.O.D.A.C. pourrait se développer en cinq directions :

- Interpeller les différentes instances de l'Eglise diocésaine sur la place et l'importance des mouvements d'Action Catholique.
- Donner une visibilité à l'Action Catholique et permettre aux différents mouvements d'avoir une parole commune.
- Prendre sa part dans la mise en place de l'aménagement pastoral, en étant plus particulièrement sensible à la dimension «pays».
- Avoir son mot à dire dans l'embauche des permanents laïcs des mouvements.
- Être l'interlocuteur du délégué diocésain à l'apostolat des laïcs.

• Le C.O.D.A.C. est composé de 7 membres :

- Genevieve Florin (A.C.I. - nord), présidente.
- Anne-Marie Chesneau (A.C.O. - sud), trésorière.
- Eric Métailler (M.R.J.C. - nord), secrétaire.
- Alice Guillou (A.C.G.F. - sud).
- Sandrine Goarzin (A.C.E. - sud).
- Mariannick Le Saux (A.C.O.M.).
- Clet Méner (C.M.R. - nord).

• Le siège du C.O.D.A.C. se trouve au 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest.

Geneviève Florin

Action Catholique des Enfants

Droit d'Fête

Les enfants fêtent le 60^e anniversaire de leur mouvement

«Cœurs Vaillants – Ames Vaillantes». Vous vous souvenez ? «A.C.E.» aujourd'hui. Un même mouvement qui, depuis 60 ans, est au service des enfants, de leur épanouissement, de leur joie de vivre, de leur foi en Jésus-Christ...

En ces semaines, les enfants des clubs *Perlin*, *Fripounet* et *Triolo* fêtent le 60^e anniversaire de leur mouvement, en lien avec la Journée nationale des Droits de l'enfant. Des rassemblements sont organisés localement à travers toute la France.

En notre département, des rassemblements ont eu lieu samedi dernier, 22 novembre, l'un au Foyer rural de Plouigneau, un autre à la salle polyvalente de Cléden-Poher. Samedi prochain, 29 novembre, ce sera à Brest, à l'église de Quizac.

Les enfants ont été pleinement associés à la préparation de ces rassemblements, par le biais des «rencontres de délégués des clubs». Lors de ces rencontres, les enfants ont partagé leurs propositions et ont eu à faire des choix afin de programmer le contenu de leur rassemblement.

Des anciens du mouvement «Cœur Vaillants – Ames Vaillantes» aux membres plus récents de l'A.C.E., tous sont associés et invités à participer à ces fêtes. Occasion de se souvenir, mais plus encore de découvrir la réalité du mouvement aujourd'hui et ses objectifs : donner davantage de place aux enfants dans l'Eglise et dans la société.

• Contacts :

- A.C.E., 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest.
Tél. 02 98 46 28 31. Fax 02 98 43 49 81.

- A.C.E., 9, rue du Frou, B.P. 1109, 29101 Quimper cedex.
Tél. 02 98 95 45 58. Fax 02 98 64 34 93.

Les journées nationales du M.C.C

Inventons notre avenir

Début décembre, dans une soixantaine de villes en France, le Mouvement des cadres et dirigeants chrétiens (M.C.C.) organise des journées sur ce thème : **Inventons notre avenir**.

Dans notre diocèse de Quimper et Léon, la journée aura lieu à Brest, le 6 décembre, de 14 h 30 à 20 h 00, dans les locaux de l'École Supérieure de Commerce.

S'inscrivant dans une démarche d'espérance, les équipes locales du M.C.C. veulent inviter à une double prise de conscience :

- Notre avenir est notre affaire. Mieux vaut travailler à l'inventer que le subir.
- Nous avons des ressources pour cela et nous devons en tirer parti.

Dans ce but, elles proposent de venir échanger et débattre sur 4 pistes d'invention de notre avenir :

- notre enracinement culturel,
- la formation,
- l'initiative économique,
- la promotion du lien social.

Chacune de ces pistes fera l'objet d'un atelier pendant 1 h 30. Ensuite, les résultats des ateliers seront repris et débattus autour d'une table ronde.

La journée se terminera par une interview de Jean-Pierre Gerard, ancien du M.C.C., membre du Conseil de la politique monétaire de la Banque de France, président du Club des n° 1 mondiaux français à l'exportation.

Marie-Paule et Louis Forget, M.C.C. Brest

«Inscrit dans la société par les diverses activités de ses membres, le M.C.C. y est aussi présent comme groupe social organisé. A ce titre et en tant que Mouvement d'Eglise, il a pour vocation :

- de contribuer aux débats concernant les évolutions de nos sociétés, en étant particulièrement attentif aux processus d'exclusion et aux situations de pauvreté ;
- de prendre à l'échelon local, national et international, des initiatives concrètes – paroles ou actions – qui portent témoignage de la foi qui l'inspire et l'oriente.» (Charte du M.C.C.)

➤ Pour en savoir plus : www.ccf.fr/mcc

Rencontre diocésaine des
ANIMATEURS EN PASTORALE

Samedi 27 septembre 1997 - Répondant à l'invitation de Mgr Guillon, plus de 110 personnes se sont retrouvées à Kéri-voal, à Quimper, avec le conseil épiscopal, pour une demi-journée de réflexion et de prière : animateurs pastoraux ayant reçu lettre de mission, ainsi que quelques invités, permanents des mouvements et représentants de l'animation pastorale en écoles catholiques.

Cette rencontre a permis de manifester que le groupe des animateurs en pastorale est aujourd'hui une réalité de notre Eglise diocésaine. Occasion privilégiée aussi de se rencontrer et de sentir la diversité de notre mission, répondant au même appel : faire connaître et annoncer l'Evangile, et le vivre. Comme le disait l'une d'entre nous :

«Nous sommes collectivement dans une période d'apprentissage de notre Eglise, et tout apprentissage suppose des essais, mais aussi l'enthousiasme qui stimule. Si nous sommes là, c'est que nous avons foi en l'Evangile, qui est notre source. Notre responsabilité en Eglise nous permet de découvrir «un art de vivre dans la foi», où s'articulent des données humaines et des attitudes de foi. Découvrir que c'est l'Eglise qui nous fait tenir ensemble sous le regard du Christ est pour nous une chance extraordinaire».

Déjà toute une histoire...

Plusieurs d'entre nous ont éprouvé très tôt le besoin de se rencontrer pour partager ce qu'ils vivaient à la lumière de l'Evangile. En lien avec le service diocésain d'Animation spirituelle, une première équipe a été créée en 1990, et d'autres se sont mises en route par la suite.

En novembre 1994, des délégués de ces équipes ont eu l'idée de réunir l'ensemble des animateurs en pastorale. Ces rencontres ont eu lieu en février 1996, une dans le nord, une dans le sud du diocèse. 50 animateurs y ont participé.

C'est là qu'on s'est dit qu'il serait important de proposer à notre évêque de nous réunir au plan du diocèse. C'est ainsi que, répondant à cette demande, Mgr Guillon nous a invités en cet après-midi du 27 septembre 1997.

Le déroulement de la rencontre

■ Accueil de Monseigneur Guillon

En nous accueillant, notre évêque nous rappelle que cette rencontre est une première, l'existence d'animateurs laïcs en pastorale étant relativement récente.

«Le groupe, nous dit-il, a doublé ou triplé depuis mon arrivée en 1988. Ce développement s'est fait sous l'influence de plusieurs facteurs : la diminution du nombre des prêtres, une conscience de plus en plus vive de la place des laïcs en Église, le concile Vatican II, et, en 1988, le synode des évêques à Rome qui a porté sur les fidèles laïcs». «Il était bon et nécessaire, a-t-il ajouté, que nous nous retrouvions pour parler ensemble et faire l'expérience de notre appartenance commune à l'Église diocésaine ».

■ Carrefours

Un travail en carrefours a été proposé autour de questions témoignant de nos préoccupations :

- laïcs dans le monde et service en Église,
- défis, points sensibles, urgences de la mission aujourd'hui,
- vivre le partenariat en Église,
- joies et difficultés de la vie de l'animateur,
- notre statut d'animateurs laïcs en pastorale.

Chaque carrefour a choisi son fonctionnement, chacun ayant à remonter une question et une conviction. La diversité des personnes et des lieux de leur mission a été source d'enrichissement.

Un goûter pris en commun a permis de poursuivre la discussion.

■ Mise en commun

Elle a peut-être été un peu difficile à cause du temps limité, et tout n'a pas pu remonter. De plus, dans cette grande assemblée, la parole était timide : tous ne sont pas habitués à de grands débats en Église. Sans doute aussi, les attentes des uns et des autres étaient-elles différentes. Les questions qui n'ont pas été reprises ne sont cependant pas perdues : elles ont été écrites pour qu'on puisse en tenir compte.

■ Quelques points abordés :

- L'équipe de référence : son importance ; existe-elle partout ? Un texte de clarification nous a été proposé.
- L'accompagnement des nouveaux : qui peut les initier et les accompagner dans un travail d'Église et dans la foi ?

- La reconversion, quand elle se présentera : à qui en parler ? quelles formations ? pourquoi quelqu'un dans le diocèse ne serait-il pas chargé de cette question ?
- L'équilibre de vie ; pour donner envie à d'autres de s'engager...

■ Quelques convictions

- «Ce que nous faisons nous plaît, nous dynamise».
- «Nécessité d'aller vers, d'être avec ceux qui sont plus «loin» de l'Église».
- «On vit l'Église autrement, quand on est acteur».
- «Notre service d'Église est indissociable de notre place dans le monde».
- «Sur les secteurs, il est indispensable de travailler en équipe».

En conclusion

La célébration de l'Eucharistie a terminé cet après-midi, invitant chacun à vivre dans le souffle de l'Esprit la mission qui lui est confiée.

La soirée s'est poursuivie autour d'un buffet, autre lieu d'échanges et de discussions, dans un climat de fraternité et d'amitié...

Mgr Guillon nous a dit que notre engagement au service de l'Église ne doit pas nous épuiser, mais nous épanouir. Pour cela il nous faut prendre du temps pour relire notre vie dans la foi, et, de temps en temps, faire le choix de quelques jours de retraite : c'est un moyen traditionnel dans l'Église pour regarder sa vie devant Dieu et en faire l'unité.

Il nous a dit aussi qu'il envisageait une rencontre des animateurs tous les ans et qu'il allait, avec son conseil épiscopal, réfléchir aux questions soulevées dans nos échanges, par exemple les questions posées par le statut, la lettre de mission, les différents contrats...

Il a donné mission, pour un an, à l'équipe provisoire qui avait préparé cette assemblée, de continuer son rôle de coordination.

Cette équipe va donc reprendre, avec M. André Gourmelen, vicaire général, tout ce qui a été exprimé dans cette rencontre. Elle reste évidemment à la disposition de ceux qui ont quelque chose à dire sur tous ces sujets.

Elle invite aussi ceux qui sont isolés et qui souhaitent une équipe de soutien à rejoindre un groupe ou à en créer d'autres...

Monique Duchesne	Andrée Mazé
Georgette Perrais	Marie-Noëlle Guillou
Christine Le Page	Yannick Tessier

Journée mondiale du sida 1997

Chrétiens & sida regroupe des chrétiens de différentes confessions, concernés à des titres divers par l'épidémie du sida (malades, proches, professionnels médicaux, militants d'autres associations...) et qui veulent réfléchir à cette maladie et à ses bouleversements à la lumière de l'Évangile, sensibiliser les communautés chrétiennes, confier à Dieu, dans la prière, peines, craintes et espoirs...

Le 1^{er} décembre de chaque année a été déclaré par l'Organisation Mondiale de la Santé «Journée mondiale du sida», afin de développer des actions d'information et de lutte contre cette épidémie. A l'occasion de cette journée, *Chrétiens & sida* nous rappelle le thème choisi pour la campagne mondiale 1997 : **Les enfants dans un monde marqué par le sida**.

Le sida a bouleversé l'univers des enfants. Tous les enfants du monde sont confrontés à vie aux risques d'infection par le V.I.H. Chaque jour 1 000 enfants contractent l'infection.

On estime à plus de 9 millions le nombre d'enfants qui ont perdu leur mère emportée par le sida. Des millions d'autres vivent avec un père ou une mère séropositif, souffrent de carences affectives et sont orphelins quelques années plus tard. Les enfants dans un monde marqué par le sida sont vulnérables mais ils ne sont pas sans secours. C'est par eux que le changement passera. Les pouvoirs publics, les O.N.G., les organisations religieuses, toutes celles œuvrant pour les enfants doivent être à leur écoute et travailler à leur côté. Les enfants, leurs familles et leurs communautés peuvent effectivement sauver leur vie quand ils sont informés et disposent des moyens leur permettant de prendre les bonnes décisions. Il nous faut encourager et soutenir davantage les familles et les communautés dans leurs efforts de prévention et de prise en charge.

- **Chrétiens & sida**, 42, rue Le Déan, 29000 Quimper, tél. 02 98 90 10 84, invite à la célébration œcuménique qui aura lieu le 1^{er} décembre, à 18 h., au temple de l'Église Réformée de France, rue des Boucheries à Quimper.
- **La revue PRIER** vient d'éditer avec *Chrétiens & sida* un numéro hors série intitulé «Sida, souffrances et espoirs». Disponible pour 10 F à : «Chrétiens & sida», 30, rue Boucry, 75018 Paris, ou auprès du groupe local de l'association, à Quimper.

Jobic Kerlan : «L'Algérie, Ma terre d'élection»

Sous ce titre, le bulletin du diocèse d'Oran (août-septembre 1997) publie, après le quotidien algérien «El watan», le témoignage d'un prêtre de chez nous, Jobic Kerlan, prêtre de la Mission de France, originaire de Névez. Au cœur des événements actuels que connaît l'Algérie – et qui ne peuvent nous laisser indifférents – plusieurs années après son départ, la mémoire de ce prêtre demeure étonnamment présente. – Extraits de ce bulletin diocésain :

A l'occasion des célébrations du 20 août qui commémorent les événements importants de la guerre de libération, le quotidien algérien «El watan» du 21/08/97 a publié l'article qui suit :

Le P. Jobic Kerlan, ancien curé de Souk Ahras et ami du chahid Badji Mokhtar, décédé le 4 mars 1992 en France, a passé quinze jours en Algérie fin avril-début mai 1990, séjour qui lui a permis de retrouver avec joie beaucoup de ses amis. A l'occasion de son passage, il nous a laissé le témoignage suivant :

«L'Algérie, ce sont des noms et des visages bien précis, ce sont des hommes et des femmes avec lesquels je garde des liens privilégiés. L'Algérie, c'est une longue histoire jalonnée de rencontres et d'événements qui ont changé le cours de ma vie...

Je considère comme une grâce le fait d'avoir pu vivre cette page d'histoire (*la libération*) aux côtés de nos amis algériens et d'avoir été ensuite associé par eux aux principales étapes de l'édification du pays. Ce furent pour moi des moments inoubliables de fraternité et d'enrichissement dans tous les domaines. Enfin, comment ne pas souligner ce que fut l'apport de notre partage dans le domaine de la foi. Au cours de cette longue histoire avec mes frères musulmans d'Algérie, j'ai constaté en moi une lente évolution et comme une approche nouvelle de Dieu.

Ayant découvert la profondeur de la foi de mes amis en un Dieu qu'ils rencontraient par une voie et un chemin différents du mien, j'ai été conduit tout naturellement à m'interroger sur la signification de la foi musulmane dans le dessein de Dieu. Sans céder au syncrétisme, il m'a bien fallu reconnaître la qualité exemplaire de ces croyants... Et donc chercher, en même temps, à mieux comprendre ce qu'était pour moi, pour nous, le témoignage. Ce compagnonnage en terre d'islam a créé entre nous des liens, disons spirituels, qui vont au-delà de la simple amitié. Nous nous sommes ouverts les uns aux autres sans préjugé, dans un climat de confiance réciproque et nous nous sommes enrichis mutuellement. Nous sommes ainsi venus à pouvoir parler librement de ce qui nous faisait vivre les uns et les autres, de nos

convictions les plus profondes, en particulier de notre commun amour des hommes, nos frères, surtout les plus démunis ; de notre passion de la justice et de la vérité de notre foi en Dieu et des chemins différents qui étaient les nôtres pour Le servir, Le prier et vivre ses commandements. Ce témoignage réciproque, nous l'avons vécu dans la fidélité à nos familles spirituelles, en ayant conscience bien souvent de nous situer aux frontières de nos communautés et, en même temps, en ayant la conviction qu'ensemble nous bâtissons ainsi l'avenir...

En outre, je ne pourrai oublier que l'Algérie a été pour moi la rencontre d'une culture et la découverte d'une autre approche de Dieu et d'une manière différente de vivre en Église. Rencontre d'une autre approche de Dieu qui privilégie l'altérité de la sainteté divine sans exclure pour autant sa proximité dans la vie et dans le cœur des croyants.

Dès lors, vivre le témoignage, ce fut, pour moi, tenter de partager cette approche de Dieu qui nous est commune et d'épouser, autant que possible, la manière d'être de mes amis, ainsi que leur culture, dans la fidélité à l'Évangile».

Mgr Michael Louis Fitzgerald, secrétaire du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, à l'assemblée des évêques, à Lourdes :

...Le pape Jean-Paul II a affirmé : *«Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres»*. Il est vrai que l'Église ne renoncera pas, car elle ne pourrait pas le faire sans se renier, d'annoncer le nom du Christ, Seigneur et Sauveur. Mais elle n'entre pas en dialogue afin d'attirer des personnes à elle... Dans un contexte de pluralisme religieux, le terme de dialogue signifie *«l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs, avec des personnes et des communautés de diverses croyances, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres»*, tout en obéissant à la vérité et en respectant la liberté de chacun. Il implique à la fois témoignage et l'approfondissement des convictions religieuses respectives...

Le dialogue interreligieux ne tend pas simplement à une compréhension mutuelle et à des relations amicales. Il parvient à un niveau beaucoup plus profond, celui-là même de l'esprit, où l'échange et le partage consistent en un témoignage mutuel de ce que chacun croit et une exploration commune des convictions religieuses respectives. Par le dialogue les chrétiens et les autres sont invités à approfondir les dimensions religieuses de leur engagement et à répondre, avec une sincérité croissante, à l'appel personnel de Dieu.

1840-1914 : Œuvres catholiques à Morlaix

• **Vincent Rogard : Les Catholiques et la question sociale. Morlaix 1840-1914. L'avènement des militants**, Presses universitaires de Rennes, 1997, 490 p.

Cet ouvrage de près de 500 pages est l'édition allégée de la thèse de doctorat de Vincent Rogard, d'origine finistérienne, Maître de conférences à l'Université Paris V - René Descartes, à Paris. Il traite du catholicisme social à Morlaix sur une longue durée (1840-1914) : la naissance et le développement d'œuvres caritatives et sociales, de mouvements multiples en cette sous-préfecture entre Léon et Trégor, une histoire évoquée en relation avec ce qu'il en fut à la même époque en France et plus précisément en Finistère, une histoire complexe avec des hauts et des bas, souvent des départs en force suivis de retombées et à nouveau des surgissements à travers le temps, une histoire marquée enfin par de nombreuses personnalités, prêtres et laïcs, qui y occupent d'importantes responsabilités.

Le lecteur s'en apercevra bien vite : l'auteur ne se contente pas de repérer les grandes lignes d'un réseau divers, il entre dans les détails et ne craint pas de se faire prospecteur minutieux.

*
**

Au début c'est la pauvreté et par exemple le fait d'une nombreuse mendicité qui suscitent bien des initiatives d'aides et de lutte contre l'indigence. L'action du Bureau de bienfaisance, créé par la municipalité, confié aux Sœurs de Saint-Vincent de Paul, et où les catholiques sont largement majoritaires, est partout présente.

En 1833, **Frédéric Ozanam** (1813-1853) avait fondé à Paris la **Société de Saint-Vincent de Paul**, dont l'originalité est la visite des familles pauvres et le don de pain et de vêtements. A Morlaix elle prend véritablement son départ en 1849 (1). Elle reste cependant une affaire de notables, en nombre restreint, et ne recrute pas d'éléments jeunes. L'ouvrage en étudie diverses périodes, avec avancées et reculs.

Des œuvres de jeunesse, ayant pour but la moralisation des ateliers et la transmission de la foi, connaissent bientôt un beau développement : ateliers d'apprentissage pour les jeunes filles des milieux ouvriers, patronages d'écoliers et apprentis, société fraternelle de jeunes ouvriers...

(1) **Frédéric Ozanam** passa 3 jours à Morlaix en 1850.

Les **patronages** dans les paroisses sont l'objet d'une étude précise et surtout le patronage Notre-Dame de Liesse, avec l'abbé **Joseph Guégé-nou**, recteur de Saint-Martin, qui en fut le directeur durant un quart de siècle (2). Il visait à y préparer une élite de paroissiens, tout en conservant le contact avec la masse des enfants et des jeunes après leur temps scolaire. Bien vite les deux autres paroisses de Morlaix, Saint-Melaine et Saint-Mathieu, eurent aussi leur patronage. Les activités s'y multiplient : gymnastique, théâtre, colonies de vacances, pèlerinages... En 1901 un **Cercle d'études** interparoissial fonctionne sur la ville. Dans la même période, l'entreprise de laïcisation des écoles par l'État est en cours, les religieuses sont expulsées des écoles communales, ce qui suscite la fondation d'établissements libres, mais, comme le souligne Vincent Rogard, «*En perdant l'école, l'Église a redécouvert les vertus des œuvres de jeunesse*» (p. 463).

Au sortir des patronages, jeunes et adultes ont trouvé bientôt le «**Sillon**» de **Marc Sangnier** (3), déjà en bonne place dans le Finistère et ainsi à Morlaix. Un long chapitre lui est consacré (pp. 199-295). Le «Sillon» morlaisien, en tant que groupe totalement autonome par rapport aux patronages, se fonde en 1906 et se distingue par des activités multiples : cercles d'études, conférences contradictoires, fêtes et diverses réalisations sociales... En 1907 le mouvement s'engage en politique... Par lettre du 25 août 1910 le Pape Pie X le condamne pour sa volonté d'indépendance à l'égard de la hiérarchie de l'Église. Ses dirigeants se soumettent immédiatement. A Morlaix le mouvement, fortement implanté, disparaît en tant que tel, mais demeure en tant qu'esprit et sa marque s'incarne ensuite en des œuvres nouvelles (4).

Sonne alors l'heure de l'A.C.J.F. (Association Catholique de la Jeunesse Française) fondée par **Albert de Mun** en 1886. Ses débuts à Morlaix furent cependant difficiles (5).

(2) Né à Châteaulin en 1816, il fut d'abord vicaire à Quimperlé. En 1842, il entra dans la Compagnie de Jésus, qu'il quitta au bout de 5 ans. Nommé à Brest, il y organisa diverses œuvres. Il arriva à Morlaix en 1857.

(3) **Marc Sangnier** (1873-1950) fonda le «Sillon» qui se propose de réconcilier l'Église et la République. En 1902, il avait fait une conférence à Morlaix, au patronage de Saint-Martin.

(4) L'Évêque de Quimper, **Mgr Dubillard**, était foncièrement opposé au «Sillon». En août 1906, il avait interdit aux prêtres de participer au Congrès du mouvement à Brest.

(5) **Albert de Mun** (1841-1914) avait fondé l'Œuvre catholique des Cercles ouvriers en 1871. En 1876 il fut élu député de Pontivy et en 1894 député de Morlaix.

A Morlaix il fut soutenu par un prêtre influent, l'abbé **Joseph Dulong de Rosnay**. Né en 1834, il fut ordonné prêtre alors qu'il était devenu Mariste. En 1870 il s'intégra au clergé séculier. En 1883 il se retira à Ploujean, fut nommé prélat en 1894 et mourut en 1910.

Vincent Rogard signale aussi plus rapidement une œuvre catholique d'assistance aux ouvriers les plus pauvres, dirigée par des dames patronesses, une crèche ouvrière pour les enfants dont le fonctionnement est assuré par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul et encore le Syndicat de l'Aiguille pour les ouvrières de la couture.

Dans un dernier chapitre il évoque des réalisations socialistes, le socialisme s'étant développé à Morlaix à partir de 1898. Plus modestement un syndicat chrétien indépendant lutta contre l'alcoolisme et l'émigration.

*
*
*

Les œuvres nombreuses évoquées en ce long parcours se rattachent à divers courants du catholicisme social en France en ces années. Elles ont trouvé à Morlaix des répondants souvent dynamiques.

A la fin du siècle, grâce à l'influence du chanoine **François Ollivier**, supérieur du séminaire de Quimper, de 1879 à 1893, l'initiation des séminaristes aux œuvres va donner à celles-ci une place privilégiée dans le ministère du jeune clergé. Les expériences de Morlaix en avaient été une anticipation. Vincent Rogard le souligne à la fin de son étude.

A cet ouvrage Jean-Marie Mayeur, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris-Sorbonne, prédit un bel avenir : «*Comme le Limerzel d'Yves Lambert, le Morlaix de Vincent Rogard va devenir une référence*».

Pierre Crozon

■ DANS LES REVUES : LE TRAVAIL

• FÊTES ET SAISONS - Octobre 1997 - Le travail en question.

Un numéro qui veut soutenir les efforts de ceux qui se mobilisent contre le chômage ; qui veut aussi rappeler la place du travail dans la vie chrétienne.

• ÉTUDES - Novembre 1997 - Le plein emploi des temps.

Travail professionnel, mais aussi travail parental, travail associatif, travail de formation et de recyclage, etc.

• CROIRE AUJOURD'HUI - 1^{er} octobre 1997 - Le travail, question culturelle et enjeu de justice.

■ **Y.-P. CASTEL : «EN BRETAGNE, CROIX ET CALVAIRES.
KROAZIOU HA KALVARIU OR BRO».**

Le Minihi Levenez vient de faire paraître un livre qui sera le bienvenu : «En Bretagne, croix et calvaires. Kroaziou ha Kalvariou or bro». L'auteur en est l'abbé Yves-Pascal Castel, et la traduction bretonne est due à Hervé Daniélou. Cet ouvrage, abondamment illustré de photos et de dessins, ne fait pas double emploi avec l'Atlas des croix et calvaires du Finistère paru en 1980.

Y.-P. Castel nous apprend à regarder ces monuments si bien intégrés dans nos paysages. Il nous indique d'abord comment distinguer une croix d'un calvaire : *«Nommons croix tout autant la pierre nue que celle où figure le Crucifié, avec, à la rigueur, une seconde image sur le revers... En revanche, le calvaire comporte, en plus du Christ, la représentation, au moins, de la Vierge et de saint Jean»*. Au-delà, on peut écrire : «Grand calvaire, évangile de pierre», puisque les sculpteurs nous guident de l'Annonciation à la Résurrection du Christ.

Les grands calvaires, construits entre la fin du ^{xv}^e siècle (Kerbreudeur en Saint-Hernin et Tronoën en Saint-Jean-Trolimon) et le début du ^{xvii}^e siècle (Plougastel-Daoulas et Saint-Thégonnec), ne doivent pas occulter les petits calvaires moins connus, tels ceux de Clédén-Poher ou de Locmélard. Ni ces humbles croix de granite, de kersanton ou parfois de schiste, qui veillent au bord des chemins, dans les carrefours, et parfois aux confins des minihis et des paroisses. *«Sur les chemins de temps qui ignoraient cartes et cadastres, (...), les croix ont rythmé l'allure du marchand, le pas du pèlerin et celui du paysan»*.

Art populaire en premier lieu, les croix sont l'expression de la piété du peuple chrétien, mais ce n'est pas un art anonyme, car, si les plus humbles de ces croix sont dues au ciseau des tailleurs de pierre de nos villages, les calvaires, plus complexes, sont l'œuvre d'ateliers spécialisés. Certains de ces ateliers sont connus depuis longtemps, tel celui de Roland Le Doré à Landerneau, qui œuvra entre 1625 et 1660. Grâce à de patientes recherches, d'autres noms apparaissent, ainsi ceux de Bastien et Henry Prigent, auxquels on doit le calvaire de Plougouven (1554).

Le livre que nous offre l'abbé Castel n'est pas un livre d'art de plus sur un sujet tant rebattu aujourd'hui. C'est un ouvrage original, toujours soucieux d'instruire, fait de chapitres courts et précis, où le lecteur trouvera réponse à toutes ses interrogations. C'est dire l'intérêt de ce livre, nous ne pouvons que le recommander, à l'approche des fêtes de fin d'année.

Roger Garrec

➤ En vente en librairie, ou au Minihi Levenez, 29800 Tréflévenez (Tél. 02 98 25 17 66), 90 francs (franco de port). A la même adresse on peut se procurer le Missel en breton, 260 francs (également franco de port).



J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

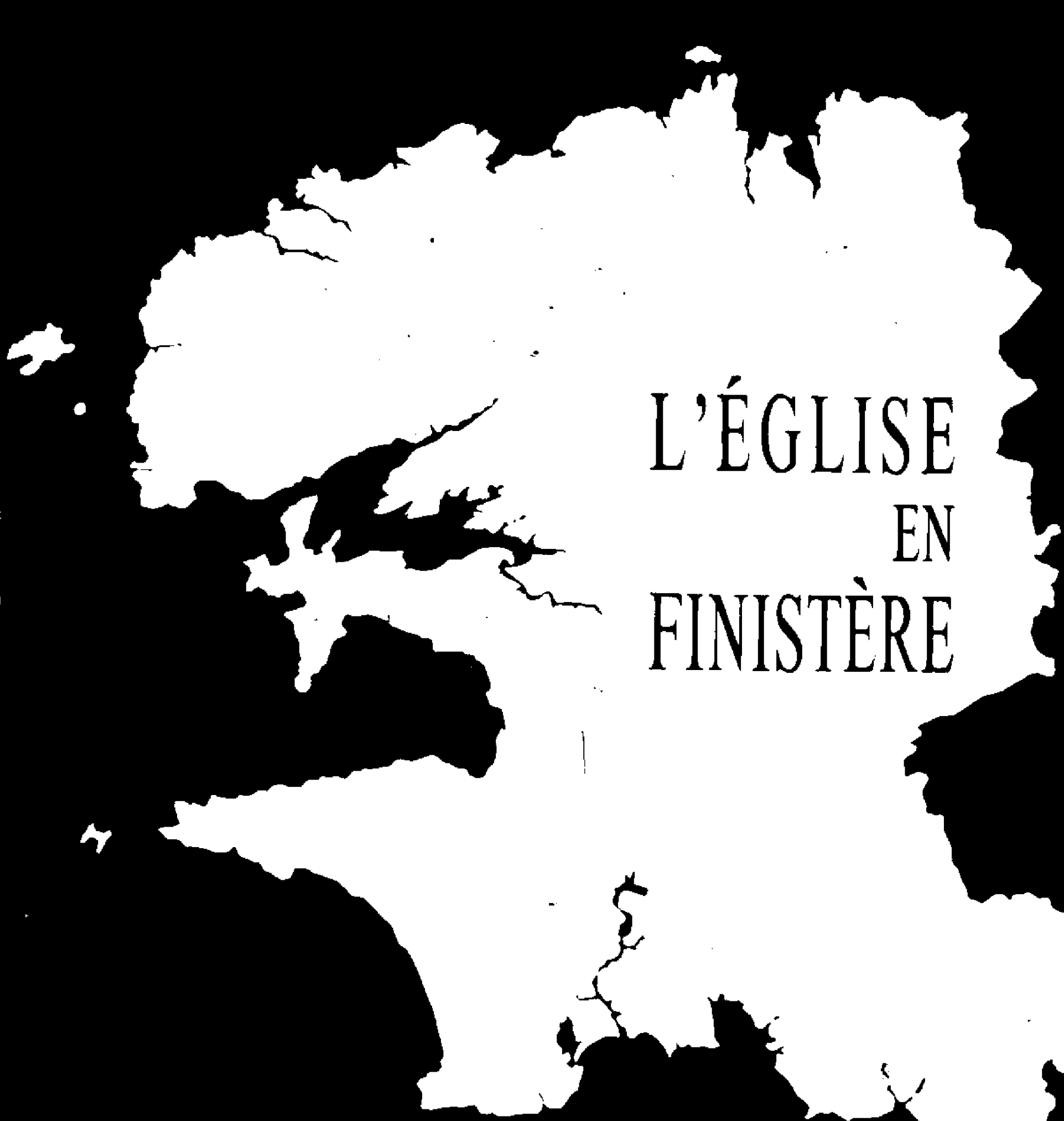
Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

Sommaire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper et Léon



L'ÉGLISE
EN
FINISTÈRE

- Texte :
S'abandonner à l'Esprit
- Après la parution
d'une instruction romaine 569
- L'assemblée des évêques
à Lourdes 572
- Un groupe diocésain
de médiation..... 577
- Mgr Saint-Macary
nommé à Rennes..... 580
- Communiqués et informations 581
Soirée A.C.G.F.
Epheta
Chant liturgique
SECLI
Pax Christi
- Commission pour l'appel
des laïcs animateurs 583
- Comité diocésain
d'action catholique 584
- A.C.E., Droit d'été 585
- Journées nationales M.C.C. 586
- Journée animateurs en pastorale 587
- Journée mondiale du sida 590
- Algérie ? Ma terre d'élection 591
- V. Rogard :
Œuvres catholiques à Morlaix 593
- Y.P. Castel : Croix et calvaires 596

Voir le Christ

«Si quelqu'un dit «J'aime Dieu», et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas».

(1 Jean 4, 20-24).

Il semble qu'il faille voir pour aimer
et nous ne voyons que des yeux de la Foi
et notre Foi est si faible !
Mais les hommes, mais les pauvres,
nous les voyons des yeux de la chair,
ils sont là,
et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies
et les traces de la couronne d'épines
sont visibles sur leur front ;
et ici l'incrédulité n'a plus de place possible
et nous devrions tomber à leurs pieds
et leur dire avec l'apôtre :
«Tu es mon Seigneur et mon Dieu.
Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs,
vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu
que nous ne voyons pas,
et ne sachant pas l'aimer autrement,
nous l'aimerons en vos personnes».

Frédéric Ozanam, novembre 1836
Il a 23 ans.

L'accueil paroissial

Accueillir au nom de l'Église

Le service diocésain de formation fait le point

Dans la phase actuelle de l'aménagement pastoral du diocèse, la réalité de l'accueil paroissial évolue de façon relativement concertée et heureuse. Lors de la rencontre des coordinateurs des équipes d'accueillants en juin 1996, M. François Moysan, vicaire général, a évoqué comment l'accueil paroissial par des laïcs est plus nécessaire que jamais, et doit être réfléchi très en lien avec les conseils paroissiaux et les GAP (groupe d'animation paroissial ou relais).

• Une formation à l'accueil •

Chaque année, de nouvelles paroisses mettent en place un «service d'accueil». Et ils sont nombreux ceux qui souhaitent être guidés pour remplir correctement cette fonction qui leur est confiée. Le bulletin diocésain a déjà évoqué **les temps de formation proposés** pour «bien accueillir au nom de l'Église». Voir Quimper et Léon du 27 janvier 1990 et du 13 juin 1992. Depuis 1992, nous proposons à tous les nouveaux accueillants une série de 8 rencontres de 2 heures, et ceci au plus près de chez eux. Ces rencontres ont été organisées en 8 lieux du Finistère-sud (Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Bannalec, Briec, Châteaulin, Châteauneuf, Crozon) et en 5 lieux du Finistère-nord (Brest-Kéraudren, Brest-Saint-Pierre, Saint-Renan, Lesneven, Landivisiau). Depuis 1994, la même formation est proposée en 6 séances de 3 h., suivant les préférences locales.

Chaque année, depuis 1992, nous organisons également une journée d'échanges, réflexion et formation pour **les coordinateurs des équipes d'accueillants**. Nous utilisons le terme de «coordinateur» car le responsable reste bien le prêtre même si ce n'est pas lui qui assure l'essentiel du travail d'organisation et de conseil des accueillants. La rencontre annuelle rassemblait 30 personnes en 1992, 50 personnes en 1997.

Les coordinateurs perçoivent qu'il existe, selon les accueillants, de grandes différences dans l'accueil offert, dans la qualité de l'écoute et du dialogue, dans l'aide apportée. Ils insistent volontiers sur l'importance d'une formation minimale pour tous.

Ils nous avaient demandé d'assurer pour tous un minimum de 2 fois 2 heures, et de proposer le reste «à la carte». Mais finalement ils préfèrent

que nous gardions notre formule des 6 ou 8 séances. Ainsi nous proposons les rencontres suivantes :

- 1- Accueillir au nom de l'Église, ça s'apprend.
- 2- Recevoir dans un environnement plaisant, propice à la communication.
- 3- Les registres de catholicité : qui peut y accéder et comment ?
- Questions administratives.
- 4- Écouter, attitude première de l'accueillant. Conditions pour qu'un dialogue soit possible.
- 5- Accueillir à l'occasion d'un décès.
- 6- Accueillir à l'occasion d'un mariage ou d'un baptême.
- 7- Accueillir en toutes occasions (examen de quelques situations embarrassantes).
- 8- L'apprentissage à aider celui qui vient pour se confier.

Le contenu des séances ne sera plus exactement le même en tous lieux. Nous choisissons de moduler selon les préoccupations locales, l'avancée dans l'aménagement pastoral, les insistances marquées par les prêtres et les laïcs en responsabilité.

Nous signalons ici seulement les dates des rencontres prévues. Le détail sera communiqué aux coordinateurs des équipes locales d'accueillants.

- **Plouzané** (le mardi de 14 h à 17 h) : 9 décembre, 27 janvier, 24 février.
- **Brest-Kéraudren** (le vendredi de 14 h à 17 h) : 12 décembre, 23 janvier, 6 mars.
- **Lesneven** (le vendredi de 14 h à 17 h) : 28 novembre, 19 décembre, 16 janvier, jeudi 5 février, 27 février, 20 mars.
- **Roscoff** (le jeudi de 14 h à 16 h) : 15 janvier, 5 février, 19 mars, 2 avril.
- **Quimper**, salle paroissiale de Kerfeunteun (le jeudi de 14 h à 16 h) : 8 et 29 janvier, 26 février, mars.
- **Moëlan-sur-Mer** (le mardi de 14 h à 16 h) : 18 novembre, 16 décembre, 20 janvier, 24 février.
- **Fouesnant** (le vendredi de 14 h à 16 h) : 9 janvier, 6 février, 27 février, 27 mars.

Cinq équipes d'accueillants ont demandé que l'on aborde, chez eux pour l'équipe au complet, l'une ou l'autre des questions perçues comme importantes en ce moment. Les dates sont ou seront retenues, après contact avec le coordinateur et le prêtre responsable. Je cite les demandes formulées :

1- Les demandes de baptême «hors normes». Comment nous y retrouver quant au sens théologique du baptême ?

2- Le lien de l'accueillant (ou plutôt de l'équipe des accueillants) avec les équipes de funérailles, mariages, baptêmes.

3- La rencontre avec des gens confrontés à un événement important de la vie : amour, naissance, mort... Comment passer d'un événement humain au témoignage de la foi ?

4- Comment libérer la parole. Comment aider quelqu'un à parler ?

Deux secteurs pastoraux ont également formulé une demande. Pour eux se pose en particulier la question de l'accueil dans les petites paroisses. Nous verrons comment y répondre au mieux.

• Des documents

J'attire l'attention sur quelques documents récents. Ils peuvent aider les accueillants à trouver l'attitude souhaitable pour un bon accueil au nom de l'Église.

1 – «**L'accueil : se mettre au service des autres**». Un document diffusé par Chrétiens-Médias en 1996. Document simple (4 pages).

D'emblée, ce document pointe l'essentiel : le lieu d'accueil n'est pas un bureau de renseignements, mais **un lieu de rencontre et de relation**.

L'accueillant est pour cela invité à appliquer quelques «règles d'or» :

– **Écouter**. «*L'écoute est primordiale. Elle est faite de disponibilité et d'attention... Elle doit laisser à l'interlocuteur le temps d'aller jusqu'au bout de sa question ou de son explication. Elle permettra à celui qui semblait venir pour une simple information pratique d'exprimer, peut-être, les questions plus profondes qui l'habitent*».

– **Dialoguer**, en mettant l'autre à l'aise pour s'exprimer, en lui posant quelques questions simples qui l'aideront à préciser sa demande, en sachant se taire pour l'encourager à parler.

– **Discerner** s'il convient de répondre vite ou non, d'orienter l'accueilli vers telle personne compétente, ou vers le prêtre.

– **Éclairer**. «*L'Église a sa foi, ses lois, ses coutumes. Beaucoup de ceux que nous accueillons les connaissent mal ou les ressentent comme arbitraires*». L'accueillant saura informer, expliquer, donner l'envie d'une participation à la vie de l'Église.

Le service d'accueil acquiert la qualité recherchée quand on forme une équipe qui sait échanger les expériences, et réfléchir ensemble. On apprend ainsi à bien aménager le lieu d'accueil, surmonter les difficultés de l'écoute, se

doter des outils indispensables : les répertoires, le cahier d'accueil. On apprend l'usage judicieux du téléphone.

2 - «Apprendre à accueillir», par Martine Barbeau. Un livret de 80 pages, édité par Mame dans la série «Cahiers de l'École cathédrale». Prix : 75 F. Ouvrage intéressant, mais d'un abord difficile (l'écriture serrée n'encourage pas y entrer). La moitié de l'ouvrage porte sur «la relation humaine d'écoute». On y trouve par ailleurs 12 pages sur «le cadre matériel de l'accueil» et 20 pages sur «la spiritualité de l'accueil et de l'écoute». On le lira avec intérêt, mais je ne me risquerai pas à le recommander pour un large public.

3 - «L'accueil paroissial», par Bernard Poidvin, prêtre au diocèse de Lille. Les Éditions de l'Atelier viennent d'éditer ce livret, intéressant, dans leur collection «Vivre, croire, célébrer», dirigée par Michel Scouarnec. Ce document de 120 pages est disponible en librairie depuis début novembre 1997, au prix de 60 F.

Nous y trouvons nos points d'insistance habituels (je ne m'y attarderai donc pas) :

- la qualité de l'attitude des accueillants lors du premier contact : un enjeu pour l'image que présente notre Église (chap. 2 et 3),
- l'agencement du local d'accueil (chap. 4),
- les lois psychologiques fondamentales pour une juste écoute : ne point trop en faire, mais en faire juste assez pour que l'accueilli se sente écouté et compris (chap. 5),
- l'art d'accueillir lors d'un baptême, d'un mariage, ou d'un décès. On examine ici les éléments d'un dialogue autour du baptême (chap. 7).

Je m'attarderai, par contre, sur 3 points qui m'interrogent. Ils ne sont pas nouveaux dans notre recherche. Ils nous indiquent un chemin.

• **Constituer une équipe d'accueillants diversifiée, et qui se forme sérieusement.** *«Veiller à une représentativité des personnes pressenties. Si possible, hommes et femmes. De préférence de générations différentes»* (p. 30). On nous cite une série de critères pour le choix des personnes (p. 31). On invite au renouvellement régulier des accueillants, en précisant *«il est très formateur d'associer l'écouter au discernement de son remplacement»* (p. 32).

La formation ne devrait pas être facultative. *«On aura tout intérêt à veiller à ce que toute l'équipe d'accueillants bénéficie de cette formation, peut-être en plusieurs sessions. Si l'on ose dire, que personne n'y échappe !»* (p. 83). Et la formation se terminerait par une évaluation des capacités de chacun à être un bon accueillant au nom de l'Église : *«Au terme du parcours, les formateurs diocésains discerneront, avec les représentants locaux de la pastorale, les apti-*

tudes présentes chez les candidats à ce service de l'accueil. Sans sévérité excessive, une vigilance s'impose» (p. 82).

Notre attitude dans le diocèse est plus souple. Pour le discernement des accueillants, les coordinateurs des équipes s'en chargent, en liaison étroite avec le prêtre responsable. Je préfère que les formateurs ne participent pas à ce discernement (nous sommes 6 dans l'équipe des formateurs, nous intervenons à tour de rôle, et donc nous connaissons peu les personnes). Faut-il prévoir une formation minimum au discernement pour les coordinateurs ? A voir.

• **Une forte réflexion sur l'ecclésiologie, et en particulier l'articulation prêtres-laïcs.** Le chapitre 6 s'intitule «Chacun son métier», et son auteur commence par nous dire *«la rédaction de ce chapitre est périlleuse»* (p. 48). Je cite : *«Les accueillants ne sont pas au service du prêtre. Ils ne remplacent pas les prêtres dans l'exercice de l'accueil... Il s'agit, lorsque quelqu'un frappe à la porte, quel que soit notre état de vie, de signifier une Église évangélique témoignant d'un amour mutuel dans la complémentarité»*. (p. 49). Vient ensuite une réflexion sur la charge pastorale, la spécificité de la place du prêtre (p. 52-53), la possible place des diacres pour accompagner des équipes d'accueil (p. 50), la place des religieuses et religieux apostoliques (p. 51). Les fonctions vitales de l'Église sont à assurer (p. 54-55) dans un contexte nouveau, et de façons variées selon les territoires diocésains.

Nous abordons peu ce domaine de la réflexion ecclésiologique dans nos temps de formation des accueillants. Convierait-il de le faire davantage ? Ces aspects sont abordés dans d'autres temps de formation, mais les accueillants ne sont pas nombreux à y participer.

A la page 56, le terme «relais» est utilisé pour désigner le travail des accueillants dans les petites paroisses. Dans notre diocèse, les membres des relais paroissiaux ne sont pas nécessairement accueillants du tout-venant. Nous touchons ici à un point majeur : quelques personnes sont attentives à l'accueil de tous, elles ont peu à peu le souci d'éveiller chaque membre de la communauté paroissiale à vivre l'accueil de tous. Facile à dire, plus difficile à réaliser !

• **Le ressourcement dans la lecture de la Bible et la relecture de l'expérience.**

Le chapitre 1 nous mène à une lecture d'un passage de l'Évangile de Marc. Il nous invite à *«contempler l'attitude du Christ et en saisir quelques clefs pour le service d'accueil pastoral»*. En annexe 2 nous sont données les références bibliques où il est question d'accueil (p. 101-102). Nous sommes conviés à lire ces textes et *«y puiser la finalité profonde de la mission de l'accueillant»*. (p. 12)

Le chapitre 9 donne des indications pour «*reprendre spirituellement, à titre personnel ou en groupe, la profondeur des rencontres vécues durant le service d'accueil*». En le lisant, je me suis demandé s'il n'y aurait pas à proposer de temps en temps, pour ceux qui le désirent, de tels moments de relecture, à 5-6, à 8-10, mais pas toute l'équipe des accueillants ensemble.

Nous prenons un moment pour prier ensemble lors de nos séances de formation. Nous évoquons l'importance de la prière avant comme après une séance de permanence-accueil. Certains ont formulé le souhait de petites récos pour accueillants, mais rien n'a été fait, à ma connaissance. L'écriture de ces deux chapitres peut nous relancer dans cette direction.

Je me permettrai d'ajouter – mais en est-il besoin ! – que tout accueillant gagnerait à lire tranquillement ces pages, dans le local d'accueil, quand personne ne se présente ni ne téléphone. Les prêtres eux-mêmes n'y perdraient pas à cette lecture ! Je suggère que ce livret soit acheté par chaque paroisse où il y a une équipe d'accueillants, et qu'il reste en permanence dans le local d'accueil. Vous voyez quels sont mes points d'attention pour améliorer la formation des accueillants. Je suis preneur de toutes suggestions.

Pierre Breton

Service diocésain de Formation

Au Calendrier de notre évêque

- **Mercredi 17 décembre, fin de matinée** : à Rumengol, Bureau du conseil presbytéral.
- **Jeudi 18** : conseil épiscopal.
- **Vendredi 19, après-midi** : présence à Brest, 24 rue Kéravel.
- **Samedi 20, 8 heures 30** : à Brest, rencontre avec le groupe d'aumônerie de la Maison d'Arrêt.
- **Mardi 23** : conseil épiscopal.
- **Mercredi 24, 21 heures** : messe de la nuit de Noël à bord de la Jeanne d'Arc.
- **Jeudi 25, 8 h 30** : messe du jour de Noël à la Maison d'Arrêt de Brest.

Communiqués et Informations

Comme tous les ans, le MRJC nord et sud Finistère, Mouvement rural de jeunesse chrétienne, organise un séjour au ski pour les jeunes de 15 à 18 ans (lycéens, jeunes en formation agricole, apprentis), du 7 au 16 février 1998 en Haute Savoie.

Le matin, les jeunes découvriront la région qui les accueillera et les gens qui y vivent, leurs modes de vie, leur culture. L'après-midi sera réservé aux joies du ski alpin.

– Renseignements et inscriptions :

MRJC Finistère nord, rue de l'École, 29860 Kersaint-Plabennec. Tél. 02.98.40.16.47.

MRJC Finistère-sud, 9, rue du Frou, BP. 1109, 29101 Quimper cedex. Tél. 02.98.95.45.58.

Avec la Communauté de Créach-Balbé et le Père Louis Biannic de Quimper, le samedi 13 décembre (9 h 30 - 18 h 30), une halte spirituelle :

L'Esprit Saint cet inconnu.

Retrouver son action dans le mouvement de la foi à proposer à notre monde et dans nos vies personnelles.

Créac'h-Balbé, Saint-Urbain, tél. 02.98.25.00.43.

L'École de la Foi des diocèses de l'Ouest invite les 16-30 ans à une récollection de trois jours, du vendredi 6 février (19 h 00) au lundi 9 février (14 h) à Coutances, avec le Père Paul Destable, secrétaire adjoint de la Conférence des évêques de France, chargé de l'Apostolat des laïcs.

M.R.J.C

HALTE
SPIRITUELLE

ÉCOLE DE
LA FOI

SESSION POUR TOUS

– Le thème :
«Lève-toi : avec Jésus-Christ bouge ton Église».

– Contact :
École de la Foi, 8, bd Alsace-Lorraine, BP 502,
50205 Coutances cedex. Tél. 02.33.76.76.90.

Session pour laïcs, diacres et prêtres, à Kerivoal,
Quimper, les 30-31 janvier et 1er février 1998, avec
Henri-Jérôme Gagey.

La «Lettre des évêques aux catholiques de France»
déclare sans ambiguïté : «Nous ne pouvons nous
résigner à une totale privatisation de notre foi... les
sacrements de l'Église sont des actes publics qui
s'inscrivent dans la vie sociale. Nous avons à les
pratiquer et à les proposer comme tels».

Dans notre société laïque, où chacun soigne plutôt
«son jardin personnel», l'Église n'est-elle pas appe-
lée à un service public ?

• Inscriptions : Service diocésain de Formation per-
manente, 8, rue de Kerfeunteun, 29000 Quimper.
Tél. 02.98.95.12.32.

Le centre spirituel de Penboch, 56610 Arradon (tél.
02.97.44.00.19) propose une retraite animée par le
Père Jean Latapie, jésuite, du 26 décembre (19 h)
au 2 janvier 1998 (9 h) :

«Avec Marie sur les chemins de Dieu».

La lettre pastorale de Mgr Guillon «Une nouvelle
étape vers le grand jubilé de l'an 2 000» a été dis-
tribuée aux paroisses par l'intermédiaire des sec-
teurs. D'autres exemplaires sont disponibles.
S'adresser au secrétariat de l'Évêché.

■ Dans l'épiscopat

Le Pape Jean-Paul II a nommé le P. François-Xavier Loizeau évêque de
Digne. Prêtre du diocèse de Luçon, le P. François-Xavier Loizeau est né en
1939 et ordonné prêtre en 1965. Il a été professeur au Grand Séminaire de
Luçon, puis au Séminaire interdiocésain d'Angers. De 1982 à 1992, il fut secré-
taire particulier de Mgr Paty, puis de Mgr Garnier et secrétaire général de l'évê-
ché. Il était vicaire général du diocèse de Luçon depuis 1992.

LETTRE PASTORALE

AU CENTRE DE PENBOCH

■ Pèlerinages diocésains 1998

26, rue Créac'h-al-lan, 29000 Quimper. Tél. 02.98.95.50.64 - Fax 02.98.64.23.10

■ LOURDES

23-27 avril (avion)
13-17 juillet (avion)
27 août-2 septembre (jeunes)
11-17 septembre (train avec malades)

■ TERRE SAINTE

20-30 mars (avec le désert)
2 Aux sources de notre foi chrétienne
15-21 juin (Jérusalem)
Prendre du temps dans la Cité sainte.
22-28 juin (Galilée, Jérusalem)
Une journée au bord du lac et Jérusalem
10-16 août (Retraite au bord du Lac)
18-26 août (spécial bretonnants)
Ober eur bale en douar santel
3 - 11 novembre - La terre de Jésus

■ JORDANIE - JÉRUSALEM

1^{er} octobre - 10 octobre
Des Nabatéens... au Christ

■ ROME ASSISE

1^{er} - 8 avril
Les débuts de l'Église

■ FATIMA

11 - 16 mai (avion)
Le pèlerinage du 13 mai

■ NEVERS

26-28 mai
(avec personnes handicapées)

■ SLOVAQUIE-CZESTOCHOVA

2 juin - 11 juin
Rencontres avec des communautés
chrétiennes - La Vierge noire.

■ CORNOUAILLES BRITANNIQUES

3 - 8 juin
War roudou Sent Breiz e Kerne-veur

■ CANADA : SAINTE-ANNE DE GASPESIE

24 juillet - 5 août

■ PONTMAIN - LISIEUX MONLIGEON

30 septembre - 2 octobre
En la fête de sainte Thérèse

■ N.-D. DE FATIMA ST JACQUES DE COMPOSTELLE

8 - 18 octobre (autocar)

■ TURQUIE - GRÈCE - PATMOS

20 - 29 octobre
Les premières communautés chrétiennes.

■ N.-D. DE LA SALETTE

9 - 15 juillet
9 - 17 septembre

■ MEXIQUE (N.-D. de Guadalupe)

23 décembre - 3 janvier 99
Des Mayas à la foi d'aujourd'hui

Quand les femmes de l'AC.G.F. sud-Finistère et des femmes migrantes se rencontrent

L'A.C.G.F. du Sud-Finistère a organisé, le 24 novembre dernier, une rencontre avec des femmes migrantes à Quimper. Toutes ont des amies migrantes ou françaises, connues dans le voisinage, à l'école, dans des associations, des groupes de couture ou d'alphabétisation. Leurs enfants jouent ensemble...

L'objet de la rencontre était bien simple : donner la parole à toutes ces femmes, leur permettre d'exprimer quelque chose de leur vie, aider ainsi à mieux se connaître et à mieux vivre ensemble. Chacune a parlé des traditions de son pays, des fêtes, de la religion, des statuts différents de la femme, de leurs joies et des difficultés de vivre loin du pays... Des expressions variées, qu'elles ont retenues, variées comme la vie et les préoccupations de ces femmes :

- «Je ne comprenais pas un mot de français. Pour les courses je donnais mon porte-monnaie à la caissière».
- «Je parle français, mais je ne sais ni le lire ni l'écrire».
- «Je n'avais jamais été à l'école. C'est difficile de s'y mettre. On ne sait pas apprendre, j'oubliais tout».
- «Cela fait six fois que je rate mon permis de conduire : ça revient cher».
- «Les panneaux sont nombreux ; il y a plus de voitures que chez nous».
- «Au bout de trois mois je voulais repartir».
- «Ici les gens sont froids. Dans mon pays tout le monde se cause. On s'entraide davantage. C'est plus famille».
- «Les rapports avec la famille de mon ami sont difficiles. Sa mère m'a dit: si tu te maries avec mon fils tu n'auras pas sa fille. Alors je ne me marie pas par crainte que ça n'aille pas».
- «Tous les ans nous allons au Maroc. Les enfants ont hâte de rentrer en France».
- «Nous ne retournerons pas en Algérie. Nos enfants sont nés en France. Nous y avons fait notre vie».
- «Pour ma fille je ne retournerai pas à Cuba. J'aurais peur qu'elle n'ait pas les mêmes possibilités d'éducation et d'instruction».
- «Nous sommes bien ici, mais notre famille nous manque».
- Je fais le ramadan, les 5 prières tous les jours. Mais nos enfants ne pratiquent pas ; ils n'ont pas été à l'école coranique».

Un partage de vie... qui aura ouvert, à n'en pas douter, quelques chemins nouveaux de fraternité !

270 jocistes réunis à Brest pour un temps de formation

Les 29 et 30 novembre 1997, 270 jeunes sont venus de toute la Bretagne, à Brest, pour un Temps de Formation des Militants (TFM).

Accueillir 270 jeunes ne va de soi du point de vue de la logistique. Il faut trouver des arrangements pour réunir, faire manger et dormir tout le monde. Le Centre de Kéraudren à Brest et le Centre de Berthaume à Plougonvelin y ont contribué.

Toutes les «catégories» de la J.O.C. y étaient représentées. Les ados, les lycéens, les étudiants, les apprentis, les jeunes en emploi stable ou en emploi précaire et ceux en recherche d'emploi ou encore en C.A.T. ont décliné les différents étages d'un projet.

◆ Un projet, c'est quoi ?

Dans un rapport, travaillé par les jocistes, le projet est défini ainsi :

«Un projet, il naît de ce que tu es, de ce que tu as accueilli des autres, du bout de chemin que tu as fait en J.O.C., à l'école, en famille, au boulot, en formation ou par ton expérience du chômage, de la précarité. Avec la J.O.C., ce projet prend racine dans ce que tu auras pu accueillir de la Parole de Dieu, de l'Évangile et de la façon dont cela aura résonné. «Le projet de la J.O.C. est de «révéler Jésus-Christ ressuscité à tous les jeunes du monde ouvrier et de leur permettre de prendre part à la construction d'un monde plus juste».

Un sketch de présentation de ce rapport faisait dire à Robert : *«Purée, balèze le projet ! T'es sûr que tu n'as pas de version plus simple».*

Ce travail de simplification sera celui des carrefours, constitués par des jeunes de provenances diverses. Ces jeunes ont pu échanger sur les projets qu'ils se sont donnés en équipe et sur la façon dont ces projets rejoignent le projet du mouvement.

Avoir un projet, c'est bien. Encore faut-il pouvoir le mettre en œuvre ! La soirée du samedi a été consacrée aux moyens pour définir, construire ou trouver des partenaires pour un projet.

◆ Pêle-mêle

▲ La **célébration** a été préparée par la fédération de Brest et présidée par M. François Moysan, vicaire général. «L'appel de Dieu à Samuel» et «le lavement de pieds» dans l'Évangile de Jean ont été les textes qui ont guidé notre prière.

▲ Le dimanche matin, après une nuit d'un sommeil revigorant, mais courte, les jeunes ont choisi un «**module de formation**». Au choix, il leur était proposé :

- un temps de réflexion sur leur foi,
- un temps de découverte du nouveau journal de la JOC : Assez Zoné,
- un temps de formation sur l'histoire du mouvement ouvrier et sur la place de la JOC en son sein.

▲ **Mgr Guillon** nous a fait la joie d'une visite. Il s'est adressé aux jeunes, leur disant l'importance de faire des projets et, en la matière, ne pas avoir peur d'être ambitieux. Il a pu aussi être témoin de la vitalité des jocistes. Si les formations de la JOC ont souvent un aspect un peu sérieux, les jocistes ne perdent aucune occasion de manifester leur goût pour **la fête, la danse, le chant**.

◆ En route vers le 70^e anniversaire

C'est en 1927 que la J.O.C. a été créée en France par le Père Guérin, à la suite du Père Cardjin en Belgique.

En lisant les premiers journaux de la JOC belge et en les faisant lire à de jeunes ouvriers le P. Guérin a pris conscience que ce que vivaient les jeunes dépassait toutes les théories que l'on pouvait faire. En 1957, au Congrès jociste à Rome, il s'exprimait ainsi : *«Ma première découverte ? Avec mes vues intellectuelles sur le monde ouvrier, j'oubliais une chose grave. J'oubliais que ces jeunes travailleurs et jeunes travailleuses, c'est leur vie réelle, leur cœur, leur dignité, ce à quoi ils sont appelés, le grand amour qu'ils ont à donner, leurs difficultés, leur abandon... et quand, dans cette vie là, avec un premier jeune travailleur, nous avons appris à les aimer, à les regarder, sans qu'on n'ait rien prévu, on a été trois, on a été quatre, un jour on était douze...»* La démarche du «voir-juger-agir» fonctionnait déjà !

70 ans plus tard, le monde a bien changé, mais les intuitions fondamentales sont restées les mêmes. *«Ma vie, la vie des copains est importante, parce que nous sommes fils ou filles de Dieu»*. Cet acte de foi nous appelle à vivre en fidélité à l'Église et à participer à la construction d'un monde plus humain, plus juste. Les démarches du «voir-juger-agir» et de «l'entre eux, par eux, pour eux» restent pertinentes.

Les jocistes d'aujourd'hui demeurent attachés à cet héritage. Les fédérations de Bretagne ont pris date pour célébrer le 70^e anniversaire de leur mouvement. Ce sera le **8 mai 1998 à Lorient**. Jocistes d'hier et d'aujourd'hui s'y retrouveront. Au menu : tranches de vie, morceaux d'histoire, regard sur le monde, célébration, fête. **Bon anniversaire La JOC !**

Jacques Le Roux

Accompagnateur fédéral sud-Finistère

A l'institut diocésain de formation des responsables laïcs Une nouvelle promotion prend le départ

En juin dernier, sur notre radio diocésaine R.C.F. Rivages, André et Hélène, stagiaires de l'Institut Diocésain de Formation des Responsables laïcs, s'exprimaient ainsi :

«Je caractériserais l'institut de deux mots : diversité et espérance. Je repars avec une grande espérance malgré les nombreuses difficultés que rencontrent le monde et notre Église. Oui, j'ai vu ici l'émergence de nombreux laïcs qui prennent des responsabilités, répondant à leur vocation de baptisés».

«Cette formation nous a appris à cheminer avec d'autres, à réfléchir ensemble aux signes à poser pour la visibilité de l'Église au monde».

«Il s'agit d'une boîte à outils pour aider techniquement à la responsabilité, mais c'est aussi se préparer à des modalités de réflexion pour les temps qui viennent», ajoutait Paul, membre de l'équipe animatrice.

Ont-ils donné du goût à d'autres laïcs en responsabilité d'Église pour suivre cette formation ? En tout cas, les candidatures étaient nombreuses en juin dernier. C'est un groupe de 42 personnes qui vient d'entamer ce parcours, qui durera deux années, réparti en huit séquences.



Ils sont hommes et femmes, âgées de 21 à 66 ans. Déjà l'ambiance est sympathique et l'étonnement est grand de se découvrir si différents et pourtant animés par le même désir d'assurer au mieux la responsabilité confiée dans le secteur pastoral, le mouvement ou le service d'Eglise.

En effet, l'objectif de l'Institut est de permettre à des laïcs «envoyés» en formation de prendre toute leur place, mais pas plus, de responsable, de faire l'expérience de ce qu'est l'Eglise diocésaine avec sa variété de visages et de vocations, et de savoir mieux rendre compte de la foi qui les anime.

Une trentaine de candidats ont été inscrits sur une deuxième liste et débiteront leur formation en septembre 1998, après deux rencontres préparatoires cette année (7 mars et 6 juin). Il reste une douzaine de places disponibles. Les candidatures sont à expédier, avant le 15 janvier à :

Institut diocésain de formation de responsables laïcs,
39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest
Tél. et Fax : 02.98.02.66.66
Permanence le mardi de 10 h. à 16 h.

Annie Boucher
Responsable de l'Institut

P.S. : Tous les «anciens» de l'Institut sont invités à la journée dite «piqûre de rappel», le samedi 31 janvier (14 h-19 h et repas) à Kerivoal à Quimper, sur le thème de la «Lettre aux Catholiques de France», avec l'intervention de Henri-Jérôme Gagey, théologien de l'Institut Catholique de Paris.

• NOS AMIS DÉFUNTS

Père Auguste Pape, des Prêtres de Saint-Jacques, missionnaire en Haïti, de Guiclan.

Sœur Marthe Queinnec, du Monastère des Bénédictines de Kerbénéat, en Plouneventer, de Plouzévédé. **Sœur Anne-Marie Marc**, à Putman aux États-Unis, de Brèlès.

M. Yann Podeur, animateur en pastorale au secteur de Quimperlé, de Quimperlé.

• CRÈCHES DE NOËL

A travers leur crèche de Noël, chaque paroisse, comme beaucoup de nos familles, cherchent à exprimer quelque chose de la Bonne Nouvelle de Noël. Elles méritent notre attention.

Des expositions sont proposées :

- A Trévarez, en Saint-Goazec : Crèches et natiuités du monde.
- A l'église paroissiale de Guiscriff (Morbihan) : un vingtaine de crèches, de différents pays.

Prison en Église ?

Drôle de titre pensent certains...
Alors pourquoi l'avons-nous choisi ?

«Prison en Église» est la lettre d'informations que publie périodiquement l'Aumônerie catholique de la Maison d'arrêt de Brest. «Nous voici arrivés au 5^e numéro, écrit l'aumônier Jean l'Aminot. Nous sommes heureux d'avoir pu, avec nos frères et sœurs détenus, partager un peu de leur vie et de leurs aspirations dans ce monde de l'enfermement». Mais pourquoi ce titre ? – Extrait du numéro 5 de décembre 1997.

Le rôle premier de l'Aumônerie est de faire rentrer et de faire vivre l'Eglise à l'intérieur de la prison. Pour cela, deux aumôniers prêtres y exercent leur mission.

Pour cela, chaque samedi, un ou deux chrétiens, venus de l'extérieur participent avec les aumôniers et les détenus à la préparation de la célébration du dimanche.

Pour cela enfin, nous sommes quatre ou cinq laïcs à prendre part, chaque dimanche, avec les détenus et au milieu d'eux, à la célébration de l'Eucharistie.

Oui, avec l'aumônerie, l'Eglise vit en prison et notre Évêque, le Père Guillon, le dit bien, lui qui vient régulièrement rendre visite à la «Paroisse Prison», comme il le fait dans n'importe quelle autre paroisse de son diocèse.

«L'Eglise en Prison : cela est bien, mais cela ne suffit pas. Il faut aussi que la prison soit en Église, non pas comme une verrue plus ou moins tolérée, mais qu'elle en soit partie prenante... Nous voulons la Prison en Église, totalement et naturellement.

Dans ce but nous nous sommes donnés comme mission d'aller porter la prison dans les paroisses.

Certains d'entre nous ont pris leur bâton de pèlerin, et nous sommes allés déposer la «Paroisse Prison» au pied des autels d'un certain nombre de paroisses : à Brest-centre : Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Michel ; à Brest Rive-droite : Recouvrance, Saint-Pierre, Kerbonne et Kérourien ; à Quimper : Cathédrale Saint-Corentin, Saint-Mathieu, Kerfeunteun et le Moulin-Vert ; et aussi : à Guilers, au Folgoët, à Landivisiau, à Bodilis, à Plougourvest, à Plougastel-Daoulas, à Loperhet et tout récemment à Saint-Renan, à Milizac, à Lanrivoaré et à Guipronvel.

Tout cela sans parler des paroisses régulièrement fréquentées par l'un d'entre nous, comme Le Landais, Le Relecq-Kerhuon ou Porspoder.

Les fidèles de ces paroisses ont appris que la prison aussi participait à la vie de l'Église diocésaine et que la prison était bien en Église.

C'est pour parfaire l'information des chrétiens du diocèse et pour faire mieux connaître la réalité de la *Paroisse Prison* au plus grand nombre possible que les aumôniers ont eu l'idée de ce bulletin de liaison.

Pouvait-il s'appeler autrement que *Prison en Église* ? Non, bien sûr.

A Brest, Quimper, Landivisiau, Saint-Renan ou ailleurs, comment le contact s'est-il établi ? Comment les choses se sont-elles passées ?

Le contact se fait le plus souvent de façon naturelle : soit parce que l'un des membres de la communauté paroissiale, prêtre ou laïc, connaît quelqu'un à l'aumônerie de la prison ; soit parce que quelqu'un connaît l'existence de l'aumônerie de la prison et souhaite en connaître un peu plus.

Il y a alors prise de contact par téléphone ou par courrier, puis il y a une rencontre avec quelqu'un de l'aumônerie et le ou les représentants de la paroisse ou du secteur afin de préciser les dates et le mode de déroulement de l'intervention.

Nos interventions se passent habituellement en deux temps :

1 – Nous prenons la parole durant la célébration du dimanche. En nous appuyant sur les textes du jour, nous présentons la prison, l'aumônerie, nos liens avec l'Église diocésaine et nous demandons aux communautés chrétiennes d'avoir une attitude d'accueil et un minimum d'écoute à l'égard des plus démunis.

2 – Un soir de la semaine suivant cette prise de parole, nous donnons rendez-vous à tous ceux qui veulent poursuivre une réflexion sur les problèmes de la prison. Nos aumôniers sont généralement présents à cette soirée au cours de laquelle nous pouvons informer et partager.

Et vous... ? Si votre communauté paroissiale souhaite nous connaître, comment procéder... ? Deux solutions : le courrier ou le téléphone :

♦ Aumônerie catholique, Maison d'Arrêt, 171, rue Général Paulet, 29200 Brest.

♦ M. Jean L'Aminot. Tél. 02.98.45.09.29.

♦ M. Henri Colin. Tél. 02.98.28.04.51.

♦ M. Jean Philippon. Tél. 02.98.44.25.17.

Jean Philippon

DROGUE : Évitions le risque d'exclure

Déclaration de la Commission Sociale des Évêques

La drogue fait partie du paysage social, politique, économique de notre société ; connue, utilisée, vendue en tous lieux, elle a franchi les frontières des pays. On en parle au collège, en famille, ouvertement ou à mots couverts... On «vit avec».

La dignité et la liberté de l'homme sont en jeu. Comment dire une parole d'Église ? La commission Sociale des Évêques de France, selon son habitude de travail, a consulté un certain nombre d'experts et écouté des témoins (médecins, juges, anciens toxicomanes), avant de prendre elle-même la parole dans la déclaration suivante.

L'ensemble des interventions est publié dans un petit volume : «Drogues - Église et société». Centurion-Cerf : 95 F.

I. Voir les personnes

1. Il est difficile de se faire une idée exacte du nombre de toxicomanes en France. D'une part, à cause de la clandestinité officielle de ces pratiques, d'autre part, à cause des divergences d'analyses qui portent autant sur la distinction entre les drogues dites «douces» et celles qualifiées de «dures», qu'au sujet du passage de la consommation des premières aux secondes. L'extension même du phénomène conduit à des évaluations différentes. Mais on note une infiltration des stupéfiants en tous points du pays. Les drogues peuvent toucher n'importe qui et n'importe où. Beaucoup de jeunes sont sensibles à leurs attraits.

2. Partout présentes, les drogues constituent un phénomène transversal qui concerne tous les groupes sociaux. Il est devenu un problème pour la société tout entière, ce qui place chacun devant ses responsabilités. Il est donc apparu indispensable à la Commission sociale de consulter largement sur ce sujet et d'attirer l'attention non pas tant sur des faits connus que sur l'urgence d'une réaction réfléchie et efficace. L'Évangile, en effet, oblige à se rendre proches de tous ceux qui sont blessés par la vie.

3. Les raisons qui peuvent conduire une personne à user des stupéfiants sont multiples, depuis une insuffisance d'affection familiale ou le goût pour le risque et une vie parallèle, jusqu'à l'absence de projet de vie devant le chômage. Nul ne sait le poids de ces raisons dans une vie, puisqu'aucun automatisme irréversible n'est déterminant. Mais un constat s'impose : la toxicomanie conduit toujours à une perversion, voire à une déchirure des

relations sociales. L'être social d'une personne est gravement atteint. Sa dimension spirituelle risque de s'exaspérer en des illusions et des impasses.

4. Il convient de garder la distinction entre une consommation occasionnelle, l'habitude et la dépendance. Par-delà des images excessives, il faut s'attacher à une approche sensée et nuancée de ces faits. Il serait injuste de tirer de la toxicomanie des arguments pour une exclusion ou pour des propagandes. Car elle se développe dans les marges et les interstices d'une société – par exemple en des quartiers périphériques et même centraux des villes – et augmente les écarts entre les personnes, sans constituer cependant un groupe particulier et isolable.

5. Un toxicomane n'est pas d'abord un déviant ni un malade : il reste essentiellement une personne, avec ses souffrances, certes, mais aussi avec sa dignité. Le tenir à l'écart renforce son isolement. Au contraire, c'est en lui reconnaissant sa qualité de personne toujours appelée à vivre sa place dans la société, que l'on augmente les chances de libération.

II. Dépasser les contradictions

6. Comme tout produit les stupéfiants obéissent à la loi de l'offre et de la demande. On s'est généralement beaucoup attaché à l'offre : celle-ci est légalement interdite en France, ainsi que la consommation des stupéfiants, même en privé. La circulation mondiale des marchandises conduit aussi à une généralisation du commerce des stupéfiants. La culture des plantes de base, la fabrication des produits de synthèse, accélèrent une circulation des drogues extrêmement difficile à interdire et fort onéreuse à contrôler. Il se développe ainsi un commerce très lucratif dont les revenus menacent l'existence de certaines démocraties. Tant qu'aucune réglementation volontaire ne gèrera le flux financier, il est à craindre que rien ne changera véritablement.

7. La mondialisation a également modifié en notre pays la position sociale des toxicomanes. On est rapidement passé de personnes souvent aisées à une concentration de la toxicomanie dans les classes sociales les plus défavorisées. La majorité des toxicomanes vivent une grave précarité. La drogue frappe donc ceux qui sont le moins insérés socialement. L'offre accentue les inégalités sociales.

8. C'est d'abord à l'offre que se sont attachées depuis longtemps deux réactions : l'une réprime, l'autre soigne. Parce que délinquant, le toxicomane est punissable. A ce propos, notons que le nombre de détenus en prison pour fait de drogue est plus faible que ce que l'on dit souvent. Mais punir n'est pas guérir.

Considérer le toxicomane comme un malade conduit à lui faire suivre une cure qui n'a de chance de succès qu'aux conditions d'être demandée libre-

ment et d'avancer avec ténacité et patience. Des produits de substitution apportent une aide réelle s'ils restent faciles d'accès pour tous, sans pour autant représenter une solution véritable.

9. Mais l'alternative entre répression et médicalisation reste insatisfaisante. Ni la peine ni les médicaments ne répondent vraiment au drame fondamental de la rupture des relations sociales. La réinsertion dans la société ne découle pas d'un séjour en prison ou en clinique.

Tout prouve que c'est l'inverse qui est exact : la réintégration sociale, parfois dès les premiers pas, provoque une libre demande de soins, de travail. D'où l'importance de conserver aux toxicomanes leurs droits fondamentaux, au logement, aux soins, au travail.

10. Il faut noter que, malgré les efforts déployés, la répression reste peu efficace. En certains endroits, la clandestinité est à peine recouverte d'un voile ténu. Durcir la législation ne garantit nullement une meilleure efficacité. En fait, cette logique laisse aux instances chargées de la régulation de la vie publique (polices, justice...) la responsabilité de gérer une rupture sociale dont les autres parties de la société ne s'estimeraient plus responsables. Les adeptes de la répression réclament cependant une plus stricte prohibition.

A l'inverse, une libéralisation de la circulation des stupéfiants arriverait au même résultat : une société abandonnerait la consommation de drogue à un choix individualiste de ceux qui, déjà, ne sont pas convenablement insérés. Une libre commercialisation laisse les personnes démunies devant des produits banalisés.

11. Là se tient une contradiction assez fondamentale : aborder la question de la toxicomanie par le biais de l'offre conduit à favoriser cette offre, en augmentant le désinvestissement d'un corps social envers les membres les moins bien insérés. Ces deux approches ne correspondent pas aux exigences de l'Évangile.

III. Partir de la demande

12. C'est la demande plus que l'offre qu'il convient de prendre en considération. A cela s'attachent avec lucidité des Centres d'accueil, de cure, d'accompagnement et de logement de toxicomanes.

La demande porte sur une réinsertion sociale. Cette exigence constitue la clef de tout véritable progrès. Elle considère une personne avec la reconnaissance sociale à laquelle elle a droit. Elle favorise, en retour, par la personne, la libre reconnaissance de la société avec ce qu'elle offre – mais c'est là une autre offre – comme positionnement social et comme fécondité socia-

12. Il s'effectue ainsi le rétablissement d'une démarche de réciprocité qui est garante d'une liberté possible. C'est la voie de l'espérance.

13. Si l'on place en premier de traiter la demande de (re)socialisation, alors la question si débattue de la dépénalisation se pose très différemment. En effet, dans des rapports sociaux de réinsertion et non d'exclusion, elle présente une alternative déjà expérimentée à l'opposition entre libéralisation et répression. Car elle replace la toxicomanie parmi d'autres faits de société, comme l'alcool plus meurtrier encore que la drogue. Cette orientation est décisive. Elle n'est pas pour autant un automatisme qui délivrerait de la drogue, mais c'est en elle que les traitements et les soins indispensables trouvent une meilleure efficacité.

14. Ce n'est pas là une voie de facilité. Elle dépend d'une logique sociale globale :

- qui considère que les liens sociaux répondent à la demande implicite du toxicomane respecté comme personne libre
- qui donne les moyens d'accueillir, de loger et de suivre les toxicomanes en les réinsérant progressivement dans la vie sociale
- qui attend de chaque citoyen de se sentir responsable de la vie en société de tous les membres qui la composent.

15. Comme fait de la société, la toxicomanie interroge nos fonctionnaires sociaux, car elle intervient là où un corps social, atteint de diverses blessures, peine à les prendre en considération et à les traiter. Au sujet de la toxicomanie, deux logiques sociales s'affrontent : celle, individualiste, de la libéralisation ou de la répression de l'offre, celle, communautaire, de la réponse à la demande en permettant à une personne toxicomane de retrouver sa fécondité sociale.

Aux toxicomanes, nous tenons à exprimer une confiance réelle. Bâtir un corps social qui donne à chacun sa place, en homme capable de vivre des relations solides, constitue l'urgence première.

Il s'agit, finalement, de choisir entre deux conceptions de la vie en société. De nombreux juges, médecins, policiers, éducateurs, conscients des insuffisances d'une logique qui part de l'offre, travaillent déjà à tisser des liens qui s'attachent à la demande. Leur action interpelle l'ensemble du corps social. Là se situe vraisemblablement la réponse la plus humaine.

1^{er} septembre 1997.

Les évêques de la Commission sociale :

Louis Dufaux, Bellino Ghirard, André Lacrampe,
Jacques Noyer, Michel Pollien, Albert Rouet (président)

L'art de célébrer

Dans le temps

CNPL
Célébrer n° 264

Le temps est avec l'espace l'une des dimensions de l'univers. Nous existons dans l'espace et dans le temps, c'est une évidence. Le temps avance inexorablement et personne n'en est le maître. Mais, le temps se gère !

Gérer le temps liturgique

Tout va si vite aujourd'hui qu'on n'a plus le temps de rien, ou, qu'il faut, au contraire, grâce au T.G.V. ou au «Concorde», gagner du temps sur le temps. Or, face à cet engrenage, les fêtes et les célébrations, aussi bien profane que chrétiennes demeurent, coûte que coûte, des moments où l'on prend son temps, où l'on traîne, où l'on flâne...

Ainsi, la célébration chrétienne sera

plus nourissante si on sait prendre son temps, sans lenteur ni prolongement, mais en soignant les enchaînements, en mesurant le débit de la diction et en respectant les instants de silence.

Gérer le temps liturgique, c'est se rendre maître, non du temps, mais du déroulement dans le temps des différentes actions qui composent la célébration.

Soigner les enchaînements

La messe est faite de deux grandes parties (liturgie de la Parole, liturgie eucharistique) introduites et conclues (rites d'ouverture et rite de conclusion). Cette structure réclame comme une sorte de pause lorsqu'on passe d'un élément à l'autre.

■ Avant même les rites d'ouverture, il faut soigner la transition de la rue à l'église, de la prière privée à la prière commune. C'est alors que se met en place tout ce qui permettra ensuite à la liturgie de se dérouler correctement : non seulement l'habitation des lieux, le chant, les personnes dans leurs diverses fonctions, mais aussi (surtout !) un esprit, une attitude, un rythme de célébration. Pour

ce faire, le chant d'ouverture possèdera une sorte de solidité musicale ; le président et ceux qui l'accompagnent feront une procession d'entrée, salueront l'autel et gagneront leur place avec calme. Un détail significatif : lorsque le prêtre qui préside est arrivé à son siège, commencera-t-il le signe de croix dès la dernière note du chant d'ouverture, ou bien, laissera-t-il deux ou trois secondes de silence pour permettre à tous, et à lui en premier, de se recueillir et de se mettre en présence de Dieu ? En revanche, il n'aurait aucune raison de retarder la prière pour le pardon à la suite des invocations pénitentielles.

■ Rien de particulier n'est prévu quant au passage des rites d'ouverture à la liturgie de la Parole. On peut cependant aérer cet enchaînement par un instant d'orgue. Mais surtout, on laissera aux fidèles le temps de s'asseoir et au lecteur, de se déplacer sans précipitation. On peut aussi prévoir une brève introduction aux lectures.

■ La préparation de l'autel (apport du corporal, du purificateur, du Missel) et la procession des dons, apportés par des fidèles (comme le recommande la Présentation générale du *Missel romain* n° 49) contribuent beaucoup au passage harmonieux

Le débit

Celui qui lit dans le lectionnaire, ou le prêtre qui dit les oraisons et la Prière eucharistique, a une vue globale des phrases et les comprend plus vite que l'auditeur. L'auditeur doit attendre la fin des phrases ; il a besoin qu'on les lui lise lentement et avec des pauses. Il ne suffit pas que

de la liturgie de la Parole à la liturgie eucharistique.

■ Un court laps de temps est nécessaire entre l'«Amen» de la Prière eucharistique et l'invitation du *Notre Père*. c'est à ce moment-là que le prêtre peut appeler à l'autel ceux qui vont l'aider à donner la communion et ceux qui vont communier sous les deux espèces (lecteurs, animateur de chants...) si toute l'assemblée ne le fait pas.

■ N'oublions pas, d'autre part, combien la musique et les chants jouent un rôle important dans le rythme d'une célébration.

les sons soient entendus par l'oreille pour qu'il y ait compréhension du sens. Il faut du temps pour que la lecture parle. Un tel débit, un tel étalement dans le temps ne sont pas naturels, mais ils s'apprennent par exercices et répétition préalable. Lire est un service, pas une formalité.

avoir pour but le recueillement, la méditation ou la louange ; il appelle toujours, la prière intérieure.

Ces enchaînements sans précipitation, cette diction calme et ces silences recueillis auront sans doute allongé la célébration de deux petites minutes, mais ils auront donné la possibilité de s'intégrer davantage à l'action liturgique en s'y investissant plus profondément et de façon plus personnelle. N'est-ce pas ce que tous demandent ?

«La Pierre rejetée par les bâtisseurs»

Psaume 118, 22-23
et son emploi dans les traditions juives et dans le Nouveau Testament
par Michel Berder

Collection «Études bibliques» (Nouvelle série n° 31)
Paris J. Babalda et Cie éditeurs. 1996

Voici presque deux ans, nous avons le plaisir de rendre compte dans cette revue de la soutenance par Micher Berder, à la Faculté de théologie de Strasbourg, de sa thèse consacrée à la métaphore de «la pierre rejetée par les bâtisseurs» (cf. Quimper et Léon, n° 1, 11 janvier 1996, p. 18-21). La publication de ce travail dans la prestigieuse collection «Études bibliques» est un événement digne d'attention. D'éminents exégètes l'ont déjà présenté (1). C'est une joie de le faire à notre tour et de signaler l'importance ainsi que l'intérêt qu'il ne manquera pas de susciter parmi les biblistes et les théologiens.

En raison de sa nature scientifique, l'ouvrage est sans doute destiné à un public averti et bien équipé (tout d'abord dans le domaine des langues anciennes et bibliques : hébreu, araméen, grec, latin, syriaque, mais aussi dans celui des langues aujourd'hui parlées : anglais, allemand, espagnol, italien, dans lesquelles sont cités directement les chercheurs avec lesquels l'auteur entre en discussion).

Ceci dit, par la clarté, la précision et la justesse de l'expression, dans son déploiement et la convergence des approches et des méthodes, c'est un bel exemple de la recherche biblique contemporaine (critique littéraire, psychologie, critique historique, sémiotique, linguistique, herméneutique). A le lire pas à pas, beaucoup pourront y découvrir les chemins d'une vivante herméneutique : les Écritures, dans les processus complexes de leur formation puis de leur tradition, y compris le moment de leur interprétation actuelle, ne sont jamais déliées des situations et des questions que les croyants ont à assumer dans leur vie et dans l'histoire.

Par son travail, l'auteur a voulu montrer «la variété des représentations et des réflexions suscitées par le Ps. 118, 22-23 et les autres textes auxquels ces versets psalmiques ont été associés». Grâce à l'ensemble des références étudiées et grâce

(1) L'ouvrage à ma connaissance, a été recensé par L. Monloubou dans «Esprit et Vie» n° 4, 20 février 1997, p. 90-91, et par F. Genuyt dans «Lumière et Vie» n° 232, avril 1997, p. 91-92.

à la manifestation de leurs interférences dans la vivante tradition du peuple de la Bible, l'auteur parvient à mettre les lecteurs du Nouveau Testament que nous sommes en présence d'un «*environnement qui donne encore plus de pertinence à la parole du Christ : «N'avez-vous jamais lu dans les Écritures ?»...*

□ Le sujet et la perspective retenue

Dans le Nouveau Testament, beaucoup de références vétérotestamentaires renvoient à la personne du Christ. Parmi celles-ci, l'image du Ps 118, 22-23 : «*La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue tête d'angle. De YHWH fut cela, ce fut une merveille à nos yeux*». Cette image occupe une place remarquée : à la fin de la parabole des vigneronniers homicides dans les synoptiques (Mt 21, 42-43 ; Mc 12, 10-11 ; Lc 20, 17-18) ; dans un discours de Pierre en Actes 4, 11 ; et dans une péricope de la Première Lettre de Pierre 2, 4-10.

Pour comprendre la formation de la christologie et de l'ecclésiologie primitive qui se manifestent dans le NT ; mais aussi pour observer comment joue l'articulation entre les deux Testaments au sein des premières communautés chrétiennes, l'étude de ces passages et d'autres allusions à Ps 118, 22-23 offre un champ d'investigation intéressant. Quelle a donc été la postérité de cette métaphore depuis le psaume et son contexte d'origine ? Comment a-t-elle été employée, perçue, transmise dans les traditions juives, puis dans celles qui sont issues de Jésus et des premières communautés chrétiennes ?

L'auteur se donne pour objectif d'observer «*l'histoire des effets d'un texte*» : ce que sa reprise produit comme interprétations actualisantes et comme traditions dans des contextes historiques nouveaux. C'est en somme la mise en œuvre de l'une de ces «*approches basées sur la tradition*» que mentionne et décrit le récent document de la Commission biblique pontificale sur «*l'interprétation de la Bible dans l'Église*» (D.C. n° 2085, janvier 1994, p. 13-44 ; cf. p. 16, note 3). Au terme d'un parcours entrepris à travers l'univers véritablement foisonnant des traditions et des écrits du judaïsme et du christianisme ancien, M. Berder revient sur les différents aspects de cette approche et sur sa fécondité (p. 367-392). D'ailleurs, cette conclusion générale a la valeur d'un petit discours sur la méthode, éclairé et nourri par le parcours qui le précède. Au lecteur éventuellement impressionné et peut-être découragé par l'ampleur et l'érudition de l'ouvrage, nous nous risquons de conseiller d'en commencer la lecture par ces pages très éclairantes.

Faut-il dire que tout au long du parcours, l'auteur travaille, si l'on peut dire, «*de première main*» ? Il propose et défend lui-même critiquement la traduction de nombreux textes hébreux, araméens ou grecs (à commencer par celle du ps. 118). Il est en discussion continue avec des chercheurs de tous continents

(la bibliographie couvre 51 pages et l'index des auteurs cités 7 pages très denses). Enfin l'abondance et l'ampleur des notes en bas de page montrent l'ampleur de la documentation et le discernement dans les choix. Chose très utile : à la fin de chacune des trois parties de l'enquête, sont ménagés des paragraphes appelés «*bilan*» (cf. p. 159 ; 242 ss ; 356 ss). Chacun de ces bilans récapitule la démarche, fait le point et exprime succinctement et avec pondération les conclusions personnelles de l'auteur.

L'ouvrage se déploie en trois parties, après une introduction où sont présentés l'intérêt du sujet, l'histoire récente de la recherche ainsi que la perspective retenue et le plan. Le volume de chacune des parties est imposant. Pour présenter les environnements successifs au sein desquels la métaphore de la pierre d'abord rejetée puis exaltée est devenue parlante, rien n'a été négligé, ni dans les différents modes de renvois au psaume (citations, allusions) rencontrés dans les écritures bibliques et dans la littérature juive dite «*intertestamentaire*», ni dans celui des procédures et des méthodes d'analyse.

Les trois parties abordent successivement :

1 - l'étude du psaume 118, 22-23, tant dans son ensemble que dans les versets considérés,

2 - l'interprétation et l'utilisation de ces versets dans les traductions juives (Qumrân ; littérature rabbinique et midrashique),

3 - leur interprétation et utilisation dans le Nouveau Testament, en particulier dans les passages déjà signalés et qui sont au point de départ de la recherche.

En présentant la soutenance de la thèse de Michel Berder, nous avons tenté de reconstituer le mouvement et les étapes de cette recherche, en ces trois parties.

□ La fécondité d'une démarche. Lire et comprendre

En présentant le but et la perspective choisis par M. Berder, nous avons évoqué les qualités de la conclusion générale qu'il apporte à son travail (p. 367-392) : non pas simplement un bilan des bilans partiels déjà exposés, mais une reprise méthodologique et herméneutique éclairant et manifestant la fécondité d'une démarche parcourue à travers les traditions d'un peuple de croyants s'étonnant toujours, dans des situations très différentes, d'un Dieu qui relève les humiliés (le peuple lui-même, des personnes marquantes de son histoire, le Christ, etc...). Au terme de la lecture de l'ouvrage, c'est cela même qui m'a paru extrêmement important à rappeler.

Aux dires de l'auteur, l'intérêt, les enjeux et les fruits de cette démarche sont multiples, et tels quels, à mon sens, ils interrogent notre relation à l'Écriture sainte en général. Ce qu'en tout cas, l'auteur a voulu faire à partir de cet exemple particulier, manifeste la fécondité d'une approche à plusieurs points de vue :

— du point de vue de l'approche littéraire : manifester la postérité d'un micro-récit métaphorique comme celui de «la pierre rejetée par les bâtisseurs» du Psaume 118, dans la longue histoire des écrits bibliques.

— du point de vue théologique : manifester les sources de la christologie et de l'ecclésiologie dans l'Église de l'époque du NT, dont la foi au Christ vivant et la puissance de réflexion, tout en accueillant la parole de Jésus lui-même, puisent constamment aux sources du peuple de la Bible et de ses traditions.

— du point de vue de la vie de l'Église : manifester la variété des relectures et des «représentations» qu'a induit la référence à ces passages et à ces traditions portant sur «la pierre rejetée...», dans beaucoup de domaines que l'auteur, dont la culture est étendue, ne fait qu'évoquer pour finir : christologie et ecclésiologie en aval du NT, liturgie, iconographie.

La lecture de cette «recherche biblique», certes difficile par moment, portera loin et profond celui qui s'y risquera, seul ou avec d'autres (par exemple dans un groupe de lecture ou de travail biblique...). Nous sommes tout au bonheur d'apprécier, par ailleurs et pour quantité de raisons, celui qui en est l'auteur, prêtre au service de notre Église diocésaine et au-delà. Nous ne pouvons qu'inviter à découvrir et suivre la démarche qu'il a ouverte, afin que, dans ce domaine ou un autre de l'Écriture, joue toujours mieux en nous et entre nous, en Église, mais aussi avec nos frères juifs et tous les hommes qui cherchent la vérité, «le lien qui existe (ou devrait exister !) entre «lire et comprendre» (p. 251).

Il me reste à formuler un vœu, que quelques-uns m'ont exprimé : un jour, peut-être, Michel Berder pourra-t-il «transposer» cet ouvrage aux dimensions imposantes et qui suppose des connaissances qui ne sont pas communes à tous, en un petit livre accessible à un plus grand nombre. Beaucoup le recevront avec joie.

André Gourmelen

3 décembre 1997

■ THÉOPHILE PENNDU - JÉSUS NOUS FAIT SIGNE, LES MIRACLES DE JÉSUS - Éditions Anne Sigier, 1997, 187 p.

Les lecteurs des évangiles aujourd'hui expriment souvent leurs difficultés devant les récits de miracles. C'est à cette question qu'est consacré ce nouveau livre de T. Penndu. Il s'en explique en ces termes : «Le but de cet ouvrage est d'aider à mieux comprendre ce que Jésus annonçait par ses miracles».

La démarche entreprise se déploie en trois étapes : 1. Jésus a fait des miracles. Comment les comprendre ? 2. Jésus n'est pas le seul à faire des miracles. 3. A la recherche du sens des miracles de Jésus.

Dans la première partie, plusieurs pages abordent les relations entre la science et la foi. Le miracle est défini comme «un fait étonnant et concret allant dans le sens de la vie, de la liberté, du bonheur». Les croyants y voient «un signe du monde nouveau voulu par Dieu». Les miracles de Jésus sont des appels «à agir dans le même sens que lui».

La deuxième étape permet d'élargir les perspectives en parcourant des récits de miracles dans l'Ancien Testament, dans des documents juifs et païens de l'époque du Nouveau Testament, dans les Actes des Apôtres. On y trouve aussi quelques réflexions sur l'actualité : y a-t-il des miracles aujourd'hui ?

La troisième section du livre est la plus développée. Elle comporte une étude de textes d'évangile. Dix récits de miracle sont passés en revue. Leur lecture est illustrée par des dessins et des schémas. Cet itinéraire débouche sur une proposition de catéchèse. Un questionnaire est présenté pour étudier en groupe un récit évangélique de miracle. Après une conclusion reprenant les points principaux de sa recherche, T. Penndu livre une brève méditation sous forme de poème.

L'intérêt de cet ouvrage est d'aborder avec simplicité une question délicate. Dans notre diocèse, nous connaissons bien le Frère T. Penndu, car nous bénéficions de son activité depuis de nombreuses années dans le domaine de l'animation biblique et de la catéchèse. Nous pouvons le remercier de mettre ici à profit son expérience pédagogique pour aider des lecteurs à avancer dans leur compréhension des textes évangéliques et à mieux aborder le mystère de la personne de Jésus.

En fin de parcours, une bibliographie rassemble des titres de livres et de revues sur le même sujet. Dans cette liste, je soulignerais volontiers l'intérêt de l'ouvrage collectif dû à Charles Perrot, Jean-Louis Soulétie, et Xavier Thévenot, *Les miracles... Tout simplement*, éditions de l'Atelier, 1995, 234 p.. Il ne fait pas double emploi avec le livre de T. Penndu. Il n'offre pas d'études de textes précis, mais ouvre une large réflexion sous forme de dossiers : la foi au miracle dans notre culture, les théologies du miracle dans le Nouveau Testament, historicité des miracles évangéliques, miracles et guérisons, miracle et eucharistie, suggestions pastorales pour aujourd'hui.

Michel Berder

■ **MARCEL L'AOT - BILLETS DU 7^e JOUR**

«1996 s'est écoulée en emportant Marcel vivant. 1997 vous apporte son écriture. Après sa voix porteuse d'expériences humaines et de recherches de Dieu».

Cette voix se faisait entendre le dimanche matin, sur les antennes de Radio-France Bretagne-Ouest, dans «le billet du 7^e jour». Elle réveillait les esprits et les cœurs, ouvrait les yeux et donnait à penser à un large public.

Les amis de Marcel, trop tôt emporté par la route, ont voulu garder mémoire en réunissant ses billets en un volume de 124 pages. Ces billets, 3 minutes à l'antenne, sont associés à une musique ou aux paroles d'une chanson.

«Chaque billet, écrit Gusti Hervé, qui signe la préface du livre, cherche à accrocher en peu de phrases et ne dit qu'un petit carré de vie, la vie du moment, l'événement d'actualité ou de proximité. Avec le temps qui passe et l'oubli du fait choisi, il perd de sa fraîcheur et de son intérêt. Pourtant ces petits carrés dans leur juxtaposition peuvent former une mosaïque qui révèle la personnalité, les préférences et les options de l'auteur. Si plus loin que le cours ordinaire du temps et les nécessités de l'actualité ils laissent transparaître une foi, un humanisme, des engagements qui vous portent un peu plus loin que vous-même et le temps immédiat, il n'est pas sans intérêt de les publier pour la mémoire de ceux qui restent».

D'une écriture alerte, d'une présentation simple et agréable, ce livre peut faire le bonheur de beaucoup en ce Noël 1997. - En librairie (99 F)

■ **SAINTE THÉRÈSE AU CARMEL** - Un film de Fabrice Mazé, avec la voix de Michaël Lonsdale, et la collaboration du P. Zambelli et de Mgr Gaucher.

Thérèse Martin, morte en 1897, qui était-elle ? Aujourd'hui, nous avons du mal à imaginer ce que fut vraiment la vie à cette époque dans un couvent cloîtré. Comprendre la vie quotidienne de Thérèse au carmel de Lisieux, pénétrer dans les lieux où elle a vécu, découvrir la simplicité de son travail de chaque jour, percevoir son univers sonore bercé par le chant des oiseaux et rythmé par les coups de cloche, c'est l'objet de ce documentaire. L'univers de Thérèse a été fidèlement reconstitué, avec la précieuse collaboration des carmélites. Il nous aide à comprendre ce qu'est l'amour au quotidien.

Une vidéo de 60 minutes. En librairie.



KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions
Réalisations
Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9
Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19
e-mail Kenta@eurobretagne-fr

«Quimper et Léon», bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise).
Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.A.P. n° 55209

Sommaire

• Texte : Voir le Christ

• L'accueil paroissial..... 601

• Communiqués et informations..... 607

MRJC

Halte spirituelle

École de la foi

Session à Kerivoal

Au Centre de Penboch

Lettre pastorale

Dans l'épiscopat

• Pèlerinages diocésains 1998 609

• ACGF et femmes migrantes 610

• Jocistes en formation à Brest..... 611

• Nouvelle promotion à l'Institut 613

• Prison en Église ? 615

• Commission sociale :
Drogue 617

• L'art de célébrer dans le temps.... 621

• M. Berder :
«La pierre rejetée» 623

• Publications 626

Quimper et Léon



A L'HEURE DES VOEUX

Jeunes, artisans de paix du Christ

Nous nous réjouissons de nos diversités culturelles,
désormais réunies en une seule Église
à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse...

Chacun de nous est une lettre du Christ
et, ensemble, nous désirons vous transmettre par ce message
ce que nous avons vécu dans le Christ...

Nous sommes jeunes,
nous voulons voir le monde et l'Église changer autour de nous.
Mais nous ne pouvons changer le monde
sans changer nous-mêmes.
Nous désirons que les richesses dont nous avons hérité portent du fruit,
et nous savons que cela dépendra de notre engagement,
de notre prière et de notre humilité...

Nous proposons aux jeunes de devenir dès maintenant
les artisans de paix du Christ,
spécialement en vue de l'an 2000...

Nous sommes venus et nous avons vu.
Désormais, ce que nous avons reçu,
il est temps d'aller le proclamer !

Message aux jeunes de la part des membres
du 6^e Forum international des jeunes – 18 août 1997

Tous, artisans de paix du Christ !

«Laissons-nous conduire par l'Esprit»

(saint Paul)

Noël, c'est la fête de la venue du Fils de Dieu parmi nous. Cette année nous pouvons la célébrer en pensant spécialement à l'Esprit Saint.

Pourquoi ? Parce que nous sommes dans la seconde des trois années liturgiques qui préparent le Grand Jubilé de l'an 2000, celle que le Pape Jean Paul II a voulu dédier à l'Esprit Saint, après l'année 1996-1997 qui était consacrée à Jésus Sauveur, et avant l'année 1998-1999 qui sera vouée au Père.

Nous savons bien, même si nous ne sommes pas théologiens, qu'il y a une relation étroite entre Jésus, Fils de Dieu, et l'Esprit Saint. Comme nous le disons dans le Credo, c'est «*par l'Esprit Saint*» que le Fils de Dieu «*a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*».

Plus tard, au moment où il va commencer son ministère, Jésus reçoit le baptême de Jean-Baptiste, et l'Esprit Saint descend sur lui (Lc 3,22) avant de le conduire à travers le désert (Lc 4,1), puis vers la Galilée (Lc 4,14). Un jour de sabbat, à la synagogue de Nazareth, Jésus fait la lecture d'un passage du livre du Prophète Isaïe, où il est écrit : «*L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Sei-*

gneur m'a consacré par l'onction» (Lc 4,18). Il fait alors ce bref commentaire : «*Cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit*» (Lc 4,21).

C'est par la puissance de l'Esprit Saint que Jésus a rempli sa mission, qu'il a affronté la passion et la mort, qu'il est ressuscité et qu'il a été élevé à la Droite du Père. Il est alors devenu lui-même source de l'Esprit Saint, et donc source de vie et de salut, pour l'humanité tout entière. Et c'est par l'Esprit Saint qu'il nous est donné de participer au mystère du Christ, mort et ressuscité.

Vivre chrétiennement c'est accueillir cet Esprit Saint, qui nous fait partager la vie de Jésus lui-même et devenir des enfants de Dieu. De cela saint Paul tire la conséquence : «*Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit*», (Ga, 5,25). Si nous nous laissons conduire par l'Esprit, cela portera des fruits, car, dit encore saint Paul : «*voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi*» (Ga, 5, 22-23).

Nous laisser conduire par l'Esprit, c'est un programme qui sera toujours d'actualité, mais que l'Esprit nous invite à redécouvrir en cette année 1998 qui va s'ouvrir. La réalisation de ce programme suppose deux choses : que nous écoutions ce que nous dit l'Esprit Saint ; et que nous en tenions compte dans nos actes, dans nos paroles, et même dans nos pensées.

Mon souhait, au seuil de cette année 1998, est que nous essayions de vivre ensemble, en Église, cette double exigence, qui nous concerne tous et toutes de manière très personnelle. Je demande à la Vierge Marie de nous y aider, elle qui «*se laissa conduire toute sa vie par l'action intérieure de l'Esprit*», elle qui a été et qui demeure «*la femme fidèle à la voix de l'Esprit, la femme du silence et de l'écoute, la femme de l'espérance*» (Lettre Apostolique *Tertio Millenio Adveniente* de Jean-Paul II, n° 48).

† Clément Guillon
Évêque de Quimper et Léon

Communiqués et Informations

DOCUMENTS PAROISSIAUX

Les registres paroissiaux, les annuaires diocésains, les divers documents pour la gestion des paroisses... seront adressés aux responsables des secteurs dans les derniers jours de décembre.

Calendrier liturgique et annuaire diocésain sont réunis, cette année, en un seul volume. Les paroisses qui ne recevraient pas un nombre d'exemplaires suffisant pourront en demander d'autres au secrétariat de l'Évêché.

BUREAU DU TEMPOREL

Le Bureau du Temporel de l'Évêché communique :

A compter du 1^{er} janvier 1998, la **valeur du point** pour le personnel laïc de l'Église en France est de 47,30 F.

PAX CHRISTI A BREST ?

Pour que le service de la Paix soit mieux assuré dans le diocèse, le souhait qu'un groupe puisse se former dans le Nord-Finistère a été souvent exprimé.

Des contacts ont été pris. Il apparaît que le temps est venu pour qu'un tel groupe puisse se lancer sur la région brestoise.

Pour le constituer, l'équipe Pax Christi organise **une réunion le mercredi 7 janvier, à 20 h 30, au centre de Keraudren.**

Toutes les personnes désireuses de consacrer du temps pour la paix, toutes celles qui veulent simplement s'informer sur ce qu'est ce service et mouvement de l'Église pour la Paix, Pax Christi, toutes celles qui viendront «pour voir»... toutes seront les bienvenues.

Délégué diocésain : Michel Lafouasse.
Aumônier diocésain : Hervé Caraës.

RETRAITES EN VUE DU MARIAGE

Le Service diocésain de Pastorale Familiale propose aux futurs mariés un week-end de réflexion dans un climat de recueillement et d'amitié,

à Créac'h-Balbé, 29800 Saint-Urbain,
du samedi 15 h au dimanche 16 h
(logement assuré sur place)

- soit les 7 et 8 février 1998
- soit les 21 et 22 mars 1998

Cette proposition vient en complément des journées ou soirées organisées par les équipes locales de Préparation au mariage.

> Renseignements et inscriptions

Père Louis Jacq, 202, rue Jean-Jaurès, B.P. 759,
29277 Brest cedex, tél. 02 98 44 19 88.
ou Maison de Créac'h-Balbé, tél. 02 98 25 00 43.

> **D'autres retraites** en vue du mariage sont proposées par :

- Le Centre spirituel de Penboc'h, 56610 Arradon, tél. 02 97 44 00 19.
- Ou le Foyer de Charité de Tressaint, BP 145, 22104 Dinan cedex, tél. 02 96 85 03 56.

INITIATION CHRÉTIENNE

Pour Brest et la C.U.B., une soirée sur l'initiation Chrétienne des jeunes et des enfants.

A l'initiative de M. François Moysan, vicaire général, et de quelques personnes réfléchissant avec lui sur la Confirmation, une rencontre est proposée

au Centre de Kéraudren
le vendredi 16 janvier, de 18 à 22 heures
(buffet sur place)

pour approfondir la dynamique de l'initiation chrétienne. Cette soirée est destinée à tous les animateurs qui préparent les enfants et les jeunes à l'un des sacrements de l'initiation (baptême, confirmation, eucharistie).

Un courrier a été adressé aux paroisses et aumôneries concernées. S'inscrire, comme il y est indiqué, auprès de M Guy Coatéval.

MANUSCRITS DE LA MER MORTE

Les Manuscrits de la Mer Morte.
Conférence-débat par Michel Berder.

2 soirées, de 20 h 30 à 22 h 30 :

- le **lundi 12 janvier** au Centre de Kéraudren
- le **mardi 13 janvier**, au Centre de Kérivoal.

- Les manuscrits... 50 ans après leur découverte.
- Contenu de ces manuscrits. Le long travail fait pour les déchiffrer, les situer.
- Les polémiques suscitées (faire le point aujourd'hui).
- La communauté de Qumrân. Le groupe des Esséniens.
- Y a-t-il un lien avec le Nouveau Testament ?

PÈLERINAGES JEUNES À LOURDES

Le précédent numéro de *Quimper et Léon* a annoncé le calendrier des Pèlerinages diocésains pour 1998.

Annoncé du 27 août au 2 septembre, le **pèlerinage des jeunes à Lourdes** a été devancé d'une semaine, ceci en raison de la trop grande proximité avec la rentrée scolaire dans certains établissements. Il aura lieu du **20 au 27 août 1998**.

Au Calendrier de notre évêque

- **Dimanche 4 janvier 1998** : à Saint-Renan, 10^e anniversaire des communautés *Foi et Lumière* de Brest.
- **Lundi 5 et mardi 13** : conseil épiscopal.
- **Mercredi 14 et jeudi 15** : à La Hublais, réunion des évêques de la Région Apostolique de l'Ouest.
- **Dimanche 18, 10 h 30** : confirmation au Guilvinec. **Après-midi** : à Kéraudren, rencontre des bénévoles de RCF-Rivages.

Au Service diocésain de Liturgie

• Des fiches «Esprit Saint» pour l'année préparatoire au Jubilé

A la demande de Mgr Guillon et du conseil épiscopal, une équipe du Service de Liturgie prépare, pour le carême prochain, **5 fiches sur l'Esprit Saint**, qui pourront servir à des groupes souhaitant se retrouver autour de quelques textes de la Parole de Dieu, pour réfléchir et pour prier. Chaque fiche comportera un texte biblique, avec un commentaire pour aider à la lecture, la proposition d'un chant, d'un psaume, une prière ou un texte poétique, une évocation iconographique du patrimoine.

Fin janvier, chaque secteur recevra un exemplaire de l'ensemble de ces **fiches**. Les paroisses, groupes et personnes intéressées pourront alors les reproduire en autant d'exemplaires qu'il sera nécessaire.

• Week-end pour les «anciens de l'EFFAEL»

Comme chaque année, les «anciens» de l'Ecole de formation des formateurs à l'animation des équipes liturgiques (Saint-Urbain) sont invités à un week-end de retrouvailles et de réflexion à **la Maison d'Accueil de Créac'h Balbé, Saint-Urbain, du samedi 17 janvier (14 h) au dimanche 18 janvier (12 h)**.

Le thème choisi cette année est «**L'assemblée**». Des invitations seront envoyées très prochainement.

➤ *Inscriptions* : Service de Liturgie, Centre de Kérivoal, B.P. 1336, 29103 Quimper cedex.

• Week-end «Jeunes et Liturgie»

Pour les jeunes (16-25 ans) des paroisses, aumôneries et mouvements, qui le souhaitent, un week-end de formation à la liturgie est organisé à **la Maison d'Accueil de Créac'h Balbé, Saint-Urbain, du samedi 31 janvier (14 h) au dimanche 1^{er} février (16 h)**.

Au programme : partage d'expériences, réflexions sur la célébration et sur la place des jeunes dans celle-ci, chants, ateliers (instruments, lecture, aménagement des lieux...). Il serait intéressant que des secteurs ou ensembles paroissiaux se préoccupent d'en faire la proposition à un groupe de jeunes, pour que, par la suite, des initiatives puissent prendre forme plus facilement, grâce à «l'effet groupe».

➤ *Inscriptions* : Service de Liturgie, Centre de Kérivoal, B.P. 1336, 29103 Quimper cedex.

Maurice Euzen



Pastorale des jeunes

Des projets pour 1998

La Commission diocésaine de la Pastorale des jeunes fait part de deux propositions pour l'année qui vient.

• Les 13-15 ans

Dans le cadre de l'année de l'Esprit Saint, Esprit qui rassemble et envoie, la proposition d'un **rassemblement par secteur ou par pays** des jeunes de 13-15 ans. Ce serait pour eux l'occasion de se rencontrer comme jeunes chrétiens, de sensibilités différentes, et de vivre ensemble une expérience d'Eglise.

Ce temps fort sera à construire localement : les veilleurs, les responsables des mouvements, des aumôneries, des groupes divers, les jeunes eux-mêmes en seront les organisateurs. Il pourrait avoir lieu soit en juin, soit en septembre-octobre 1998, en fonction des autres projets locaux, comme les actions CCFD, ou les pèlerinages, la confirmation, les fêtes des mouvements...

Pour aider à cette réalisation, une plaquette est en préparation, qui donnera des pistes pour aborder et expliciter le thème de **la mission**.

• L'assemblée des 18-30 ans

Elle aura lieu le samedi 18 avril 1998, de 11 h. au repas de 20 h, à Brest.

Les objectifs :

1. Une prise de parole des 18-30 ans : leurs préoccupations, leurs questions, leurs attentes, ce qu'ils vivent déjà de l'Evangile...
2. Interpeller l'Eglise sur ses façons de faire et de voir dans son approche de cette génération.
3. Ouvrir l'Eglise, en inventant mais aussi en redonnant du prix à un savoir-faire.
4. Rendre visibles les propositions existantes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise et faire se rencontrer différents acteurs.
5. Dynamiser une pastorale auprès de cette tranche d'âge, dans sa diversité : se donner ensemble quelques orientations communes.

VERS LES ASSISES DIOCÉSAINES DE LA FORMATION

Nous avons recueilli des réponses significatives à l'enquête lancée en juin dernier. réponses de 12 services diocésains, 10 mouvements, 10 secteurs pastoraux... et de nombreuses réponses individuelles. Les 12 entretiens complémentaires ont permis de mieux éclairer certains aspects apparus dans les réponses à l'enquête, ils constituent une large base d'expression nous permettant de formuler **une analyse** plus précise de la situation actuelle des formations et d'avancer vers **des propositions** balisant le travail pour l'avenir.

Chacun des membres de notre équipe (François Moysan, Marie Lastennet, Michel Scouarnec, Pierre Breton) a pris connaissance de ces documents. Ce lundi 22 décembre, nous nous retrouvons pour une journée de travail avec l'expert extérieur qui nous aide dans notre démarche. Avec lui, nous affinerons l'analyse de la situation, et nous dégagerons quelques premières propositions. Celles-ci seront soumises à débat au cours du premier trimestre 1998.

Bien d'autres diocèses de France ont décidé d'examiner leurs priorités de formation. Nous l'avons bien remarqué lors du Colloque national à Lyon-Francheville. Ce Colloque portait sur «**les politiques de formation dans nos diocèses**». On y comptait 170 participants, dont 3 de notre diocèse : Pierre Breton, Pierre Chamard-Bois, Marie Lastennet. A peu près le même nombre de prêtres et de laïcs. Les formations de laïcs se sont plus développées pour «aider à remplir une ou des tâches particulières» que pour aider gratuitement à une initiation de la foi et à une compréhension du mystère de l'Eglise ; on a parlé d'un équilibre souhaitable entre ces 2 aspects. On a aussi souhaité une entraide.

Nous venons de nous organiser en ce sens, **à l'intérieur de la Région Apostolique de l'Ouest** (12 diocèses), lors de notre rencontre des 16-17 décembre. La Bretagne était auparavant perçue comme une région en avance, du temps où existait le SIET. Cette expérience récente nous donne des atouts pour avancer dans une liaison active avec les Pays de Loire et la Basse-Normandie. Nous avons constitué 3 groupes de travail et un bureau de 3 personnes.

Le 25 avril, journée des Assises diocésaines de la formation au Centre de Kéraudren, nous attendons 200 participants environ. Ce sera un temps fort d'échanges, de confrontation. Le colloque national et la rencontre de la Région Ouest ont ancré en nous une conviction : il y a un vent porteur pour qu'un grand nombre participe à l'élaboration d'une politique diocésaine de formation. Notre évêque nous écoutera ce jour-là, et il décidera ensuite les orientations souhaitables pour la formation dans notre diocèse.

Pierre Breton

Aide aux Églises d'Afrique

La fête de l'Épiphanie est l'occasion chaque année pour les chrétiens de France de manifester leur solidarité avec leurs frères africains de manière concrète, par la collecte organisée ce jour-là pour les Églises d'Afrique.

Épiphanie : la manifestation du Christ aux nations. La mission de l'Eglise n'a pas d'autre sens que de faire connaître le Christ au monde. Mission jamais achevée...

Le Synode spécial pour l'Afrique, qui a réuni à Rome en 1994 tous les évêques de ce continent, a précisé les défis auxquels est confrontée aujourd'hui l'Eglise en Afrique. L'Exhortation *Ecclesia in Africa*, fruit de ce synode, les énumère en quelques propositions :

- Proposer la Foi pour conduire les Africains à recevoir la voie nouvelle de l'Évangile.
- Donner la formation nécessaire pour que les chrétiens connaissent la foi qu'ils proclament ; qu'ils l'approfondissent, au moment où tout bouge sur leur continent en proie aux douleurs de l'enfantement.
- Faire de la vie des chrétiens un témoignage authentique et fort du Christ venu pour aimer ; être, dans un continent si souvent déchiré, des témoins et des acteurs de la réconciliation si nécessaire.
- Inculturer l'Évangile, c'est-à-dire faire que les valeurs traditionnelles de l'Afrique et le message chrétien dialoguent et se fécondent en profondeur.

Qui peut accomplir une telle mission ? Les Africains. Le Christ interpelle ses disciples en Afrique et leur donne le mandat qu'il confia aux Apôtres le jour de l'Ascension : «*Vous serez mes témoins*» (Ac. 1,8) *en Afrique*» (*Ecclesia in Africa*, 86).

Nous aussi nous participons à cette mission, depuis chez nous : par la prière, à la manière de sainte Thérèse de Lisieux, et par la collecte de l'Épiphanie, en soutenant plus particulièrement la formation des jeunes, des catéchistes et des prêtres.

Chaque paroisse a reçu un dossier de préparation à cette journée, en provenance de «*Aide aux Églises d'Afrique*», 82, rue Dutot, 75015 Paris, et signé du Père Emmanuel Lafont, secrétaire du Comité épiscopal de la Coopération missionnaire.

Qu'est-ce que la Mission aujourd'hui ?

A l'approche de l'an 2000, certains se demandent si la Mission est encore nécessaire, parce qu'ils croient – naïvement – que les missionnaires sont déjà allés partout dans le monde.

D'autres pensent, non sans raison, que la Mission commence chez nous, à la vue du recul de la foi dans nos pays et de la baisse toujours plus accentuée de la pratique religieuse.

D'autres encore, plus sensibles aux aspects positifs des diverses cultures et religions du monde (il suffit de se rappeler l'impact des visites du Dalaï Lama chez nous, ces dernières années) pensent qu'il n'est plus nécessaire de vouloir convertir tout le monde au christianisme, et certains finissent même par douter que Jésus soit vraiment l'unique Sauveur du monde.

Jean-Paul II nous invite à reprendre ces questions dans son Encyclique sur la Mission de l'Église (Redemptoris Missio – 7 décembre 1990).

• L'Église est missionnaire par nature

Une des grandes idées de Vatican II fut de réaffirmer que la mission est dans la nature même de l'Église qui n'existe que pour faire connaître le Christ. On avait fini par l'oublier, dans nos vieux pays dont on croyait qu'ils étaient «chrétiens».

Du coup on pensait que la Mission était pour les autres, dans les autres continents. Dehors, on envoyait des «missionnaires», tandis que, chez nous, on avait des «prêtres».

L'Esprit missionnaire est un bon signe de la qualité de la foi des chrétiens et des communautés chrétiennes. Ceux qui pensent que la Mission n'est pas importante ne se rendent pas compte qu'au fond, peut-être, ils n'aiment pas suffisamment un Christ qu'ils n'ont pas envie de faire connaître aux autres.

• La Mission ne fait que commencer

La Mission ne fait que commencer. Il suffit de regarder les chiffres. 68 % de chrétiens en Europe, mais 92 % en Océanie, 85 % en Amérique, 35 % en Afrique, 16 % en Asie. Je parle ici de chrétiens de toutes confessions. La proportion a diminué depuis le Concile. Les deux tiers de l'humanité ne se reconnaissent pas disciples du Christ. Chez nous comme ailleurs, comment dire que n'est pas d'actualité la requête de Jésus : «Allez, de toutes les nations faites des disciples ?»

• Le contenu de la Mission est multiple

Le témoignage d'abord. Comment le Christ s'y est-il pris ? Il est d'abord venu vivre parmi les hommes, se faire l'un d'entre eux et les aimer. Voilà donc la première étape : connaître, respecter, aimer et servir. C'est déjà annoncer le Royaume. Dans certains pays comme en Algérie, au Maroc, cette étape est presque la seule possible.

L'annonce ensuite. Aimer les autres ne suffit pas. Il est essentiel de leur révéler d'où vient cet amour qui nous lie ensemble. Il faut en nommer la source qui n'est autre que Dieu, le Père de Jésus-Christ. Sans vouloir obliger quiconque : les hommes restent libres. Mais comment pourraient-ils aimer la source de l'amour s'ils ne la connaissent pas ? Comment se laisseront-ils transformer par le Christ s'ils n'ont jamais reçu sa parole ? Pour nous, chrétiens, notre désir de faire connaître le Christ est le signe vrai que nous l'aimons et que nous croyons en lui. Si croire est un trésor, comment ne pas partager un tel trésor ?

La création de l'Église locale, enfin. On n'est pas chrétien tout seul. Jésus a commencé son ministère en choisissant ceux qu'il voulait, pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher (Marc. 3, 13-14). Ensemble, les croyants célèbrent leur Seigneur, ils s'expliquent la parole, ils s'aident à Vivre selon l'Esprit de l'Évangile. Ils forment l'Église locale, avec leurs propres pasteurs et dans un dialogue constant avec leur culture et leurs traditions. La Mission conduit à la naissance de nouvelles Églises qui, à leur tour, deviennent missionnaires.

• Le monde entier a besoin de la Mission

L'Europe est sans doute en train de devenir le champ le plus difficile. Par la Mission, l'Église devra défier un matérialisme individualiste qui fait que beaucoup ne pensent qu'à eux, ne vivent que pour le bien-être, et s'enrichissent toujours plus au milieu d'une humanité souffrante et affamée de pain et de vie spirituelle.

L'Église d'Afrique doit relever les défis de l'inculturation, de la faim, de la pauvreté et des guerres fratricides.

L'Église, en milieu arabe vit des heures difficiles mais purifiantes.

L'Église d'Asie, si petite, se doit de dialoguer en profondeur avec les autres religions, grandir en sainteté.

L'Église d'Amérique du nord est continuellement appelée à reconnaître l'exigence de devenir «disciple», témoin des valeurs de l'Évangile, dans une société sans repères mais qui imagine façonner le monde entier.

L'Église d'Amérique latine est, elle aussi, appelée à vivre la Mission, y compris à l'extérieur, et à relever les défis de pauvreté, d'injustice et de rencontre des cultures dans un attachement toujours plus intérieur au Christ des Évangiles...

Oui, la Mission ne fait que commencer, mais c'est une tâche exaltante, car le monde a un besoin sans limite de la lumière du Verbe incarné de Dieu. «Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile» (1 Cor. 9, 16).

Emmanuel Lafont
Secrétaire du Comité épiscopal
de la Coopération missionnaire

De Guissény et Plouguerneau jusqu'en Afrique Mère Marie Salomé Roudaut (1847-1930)

«Terre de foi, il y a 128 ans tu as laissé généreusement partir 8 jeunes filles de chez toi à la suite de Jésus, pour aider les pauvres et les petits dans un continent africain alors si peu connu. Elles demeurent, avec Marie Salomé, qui les a rejointes deux ans plus tard; les pierres de fondation de notre Institut. Nous sommes revenues à huit, aujourd'hui, chez toi. Regarde nos mains tendues et nues, ouvertes et vides : elles débordent de joie pour offrir à Dieu "ce que sa main nous a donné" et lui rendre grâce pour sa gloire et le salut du monde».

C'est «l'offertoire» de huit sœurs de la **Congrégation des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique** venues célébrer, les 24, 25, 26 octobre dernier, avec les populations de Guissény et de Plouguerneau, le 150^e anniversaire de la naissance de leur première supérieure générale (elle le fut près de 50 ans durant), Mère Marie Salomé. (*Quimper et Léon* en son numéro 18 et 23 octobre, p. 519, a présenté le programme de ces trois jours de fête).

Mère Marie-Salomé, née Marie-Renée Roudaut, a vu le jour à Guissény le 3 mars 1847. Peu après, sa famille vient s'établir à Plouguerneau.

Au lendemain de sa première communion, Marie-Renée confiera à sa maîtresse avoir demandé la grâce «de devenir une sainte en faisant tout ce

que le Bon Dieu voudra». Cette disponibilité de tous les instants l'amènera à répondre à l'appel de Mgr Lavigerie, nommé évêque d'Alger en 1867.

Celui-ci vient de fonder, dès son arrivée, la Société des Pères Blancs en vue de l'évangélisation de l'Afrique. Mais affronté, en 1869, à une terrible épidémie et à une très grande famine qui décime la population, Mgr Lavigerie réalise que seules des femmes apôtres seraient en mesure de nourrir et d'élever les orphelins qui affluent à l'évêché. Il lance un appel, qui parvient jusqu'à Plouguerneau... et, à 24 ans, Marie-Renée y répond.

«Répondre à l'appel des plus pauvres... Marie-Renée comprend que c'est là que le Seigneur l'attend», dira, dans son homélie, M. François Méar, vicaire général, qui préside la messe à Plouguerneau en ce dimanche 26 octobre. «Elle y répond dans un esprit de service : sa vie entière va être donnée à ces tâches humbles et journalières, souhaitant toujours vivre au milieu des plus pauvres, les aidant dans leur vie de tous les jours, leur prodiguant les soins que l'installation d'un hôpital permet de donner...

Durant toute sa vie elle n'a eu qu'un désir : celui d'aimer et de servir Dieu. Mais elle sait que aimer et servir Dieu, cela ne peut se faire sans aimer et servir ses frères».

«Célébrer le 150^e anniversaire de la naissance de Mère Marie Salomé, dira encore M. François Méar, c'est bien sûr se souvenir, mais c'est surtout regarder notre vie d'aujourd'hui et nous tourner vers l'avenir. Nous aussi nous sommes appelés à aimer et servir Dieu et pour nous aussi aimer et servir Dieu, cela ne peut se faire qu'en aimant et en servant nos frères... La manière d'être missionnaire aujourd'hui, c'est le témoignage que les chrétiens peuvent donner d'une vie selon l'Évangile, là où ils sont».

Aujourd'hui en Afrique des missionnaires finistériens

Le Service diocésain de Coopération missionnaire, toujours attentif à garder des liens réguliers avec les missionnaires partis de chez nous, «recense», en ce Noël 1998, 156 missionnaires, prêtres, religieux, religieuses, coopérants laïcs, qui sont au service des Églises en Afrique.

Ils sont diversement situés en une vingtaine de pays : le Cameroun en compte 43, le Congo 15, le Zaïre 15 également, Madagascar 13, le Sénégal 9, le Gabon 8, le Burkina Faso 7, le Togo, le Bénin, l'Afrique du sud, l'Algérie, la Côte d'Ivoire, l'Éthiopie, la Guinée, le Malawi, le Mali, le Maroc, La Réunion, le Tchad, la Tunisie, l'Uganda...

Célébration d'action de grâce à la cathédrale de Quimper

Frédéric Ozanam

Un saint laïc pour notre temps

Vendredi 22 août 1997, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, le Pape Jean-Paul II proclamait bienheureux celui que l'on considère comme le principal fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Frédéric Ozanam, précurseur du catholicisme social (1813-1853).

Dimanche 23 novembre 1997, à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, tous les «Vincentiens» du diocèse et leurs amis, étaient réunis pour chanter leur action de grâce au cours de la célébration de l'Eucharistie. L'homélie y fut prononcée par M. l'abbé Gilles Laurent, aumônier de la Communauté de Kerbertrand à Quimperlé. Nous la donnons ci-après :

Combien de Vincentiens auront, en un siècle, repris la prière : «*Si cela entre dans vos desseins, Seigneur, qu'Ozanam nous soit donné en exemple de sainteté*». Ils n'y mettaient nulle gloriole mais savaient cette éventuelle béatification riche d'enseignements. C'était voir juste. Voilà qui est fait. Cette reconnaissance officielle n'est pas un événement sans lendemain. Un phare s'est allumé sur notre monde. Antoine Frédéric Ozanam est l'une des plus pures figures du XIX^e siècle. Son message n'a pas vieilli. Il n'a pas pris une ride tant sa vue des êtres et des choses était pénétrante. Réjouissons-nous de ce nouvel éclat qui lui est donné.

L'amour du prochain a été toute sa vie. Dans la chapelle des Carmes à Paris, la fresque sur le mur, à l'arrière de son tombeau, représente la parabole du Bon Samaritain. Ce fut l'évangile de sa béatification à Notre-Dame. C'est celui que vous avez choisi pour notre célébration de ce soir. Le cœur d'Ozanam le porte vers les plus affligés. Ils courent les rues en ce temps de Louis-Philippe et de la Seconde République. Pensez aux «Misérables» de Victor Hugo. Sœur Rosalie Rendu introduit Ozanam et ses amis auprès d'eux dans le quartier Mouffetard. Intrépide Fille de Monsieur Vincent, elle va leur communiquer l'esprit de celui-ci. Quelques jours à peine avant la Révolution de février 1848, dans un article retentissant du «Correspondant», Ozanam écrira : «*Passons aux Barbares*», c'est-à-dire aux masses popu-

lares, aux classes laborieuses. Les bourgeois de Balzac ou de Daumier, quant à eux, ne voient en elles que classes dangereuses. Ozanam n'a pas ce repli frileux.

Pour comprendre la misère il invite à aller voir. Et pour lui, c'est un regard de Foi, de croyant. Aux jeunes gens, écrit-il, il faut «*montrer Jésus-Christ non seulement dans des images peintes par les plus grands maîtres... mais leur montrer Jésus-Christ et ses plaies dans la personne des pauvres. Il faut que ces jeunes gens sachent ce qu'est la faim et la soif, le dénuement d'un gamin... qu'ils voient des misérables, des enfants malades, des enfants en pleurs... qu'ils voient et qu'ils aiment*». Dieu nous ne pouvons le voir que des yeux de la Foi. Les pauvres, nous les voyons de nos yeux de chair. Ici, plus d'incrédulité possible. Alors Ozanam nous invite à mettre, comme l'apôtre Thomas le fit au Ressuscité, le doigt et la main dans leurs plaies et à dire comme lui : «*Mon Seigneur et mon Dieu*». Nous n'avions que les yeux de la foi et des mains tâtonnantes d'aveugles. Ici, nous touchons pour de vrai des plaies du Seigneur à nous données, livrées, en la personne des pauvres. Nous ne voyons pas le Seigneur de nos yeux de chair, mais en eux nous le voyons «*et ne sachant L'aimer autrement nous L'aimerons en leurs personnes*». Ainsi fit Martin aux portes d'Amiens, François à celles d'Assise, Monsieur Vincent dans les rues de Paris.

Le secours aux miséreux ne fut pas la seule action d'Ozanam. Monsieur Vincent ne fut pas seulement le bienfaiteur des enfants trouvés et des pauvres. Grand saint, du Grand Siècle, son action multiforme a marqué la face de l'Église d'alors et de toujours. De même, Ozanam vit de multiples terrains d'action que nous ne pouvons qu'évoquer ici mais que nous devons comme lui travailler, cultiver. Entre autres choses, ce bon samaritain va au-devant du monde intellectuel. Il trouve là encore des hommes malades et blessés. Ozanam insiste sur la nécessité du savoir. C'est se préparer à aimer que de se donner une culture. Le mot étrange de «conférence» vient de là. La conférence de charité a prolongé celle d'Histoire autour du savoir. Elle ne le supprima pas. Ceci nous concerne aussi. Concrètement, tirons profit de tous les efforts de notre Diocèse pour proposer aux laïcs un approfondissement de leur foi et leur donner des bases solides.

Ozanam introduit les chrétiens, ses contemporains, dans une saine modernité. Certes il sait parfaitement les excès de la grande révolution. Loin de les approuver, il n'en reconnaît pas moins les acquis légitimes. A partir de 1792, la Révolution a recréé ses idéaux, il est vrai, mais les grands principes énoncés en 1789 n'en restent pas moins des traductions modernes de l'esprit de l'Évangile. Ozanam sait les discerner.

En des jours d'une importance capitale, Ozanam s'en explique à un ami : «*Les principes de 1789 sont les miens comme les vôtres. Je suis pas-*

sionné pour les conquêtes légitimes de l'esprit moderne. J'aime la liberté et je l'ai servie, mais je crois que nous devons à l'Évangile la liberté, l'égalité et la fraternité».

Alors, frères et sœurs, faisons nôtres les paroles que voici d'Ozanam pour son temps. Reprenons les pour notre compte et notre siècle finissant. C'était sous sa plume une sorte de testament. *«Quelle époque orageuse mais instructive. Ne nous plaignons pas d'y être venus. Apprenons à défendre nos convictions sans haïr nos adversaires, à aimer ceux qui pensent autrement que nous, à reconnaître qu'il y a des chrétiens dans tous les camps».*

En ce jour du Christ Roi il convient de le dire : Ozanam ne confondit jamais le Royaume de Dieu avec le pouvoir politique. Il ne le voyait pas arriver par un nouveau Constantin et ne se laissa pas utiliser sous cette bannière. Il avait horreur du «prosélytisme légal» qui, pour faire promptement des chrétiens, ne fait «que des hypocrites».

Ozanam est un laïc qui prend sa place dans l'Église. Ce n'est pas un figurant et ceci est d'une totale actualité. Sachons aussi qu'Ozanam fut un père de famille et un époux très tendre. Je ne puis tout développer ce soir. Il me faut conclure.

Ce bon Samaritain est toujours sur nos routes. Merci à Dieu de nous l'avoir donné, merci à l'Église de nous le proposer en exemple de sainteté laïque, comme vous l'avez si longtemps souhaité, un saint laïc pour notre temps, bien incarné et toujours jeune.

A nous, frères et sœurs, de transmettre au XXI^e siècle tout proche, l'esprit d'Ozanam et la chaleur de son cœur. Ozanam n'est pas derrière nous, Ozanam est en avant de nous, Ozanam nous attend encore.

Gilles Laurent

• NOS AMIS DÉFUNTS

Sœur Eulalie Cuff, des Filles du Saint-Esprit, de Lanarvily.

Mme Jeanne Moysan, mère de l'abbé François Moysan, vicaire général, de Bodilis.

PUBLICATIONS

■ LA PAROLE DU FILS PRODIGE (Luc 15)

Supplément au n° 101 des «Cahiers Évangile». Avec la collaboration de Michel Berder.

A la fin de sa recension de la thèse de Michel Berder (*Quimper et Léon* du 11-12-97), André Gourmelen émettait le souhait que cet ouvrage imposant soit «transposé» un jour par Michel en un petit livre accessible à un plus grand nombre. En attendant la réalisation de ce vœu, nous avons la possibilité de lire le livret de 99 pages, sur **la parabole du fils prodigue**, édité par le service Évangile et Vie et les Éditions du Cerf, comme dernier supplément aux **Cahiers Évangile**. Michel Berder a contribué à son élaboration de manière importante.

Cette nouvelle série des «Suppléments» aux **Cahiers Évangile**, inaugurée en juin 1995, veut «explorer l'aval» de la Bible, les lectures successives d'une page de la Bible par les Pères de l'Église, par les écoles du Moyen-Âge, les Réformateurs, les prédicateurs du Grand Siècle, la littérature moderne. C'est ce qu'on appelle parfois «l'histoire des effets du texte». Sont déjà parus des livrets sur la Pâque et le passage de la Mer (Ex 12-14), sur Jésus et la Samaritaine, sur le Serviteur Souffrant d'Is 53 et sur le prophète Elie. Cette nouvelle série est vraiment à recommander, parce qu'elle est très accessible aux non spécialistes, nourrissante et étonnante. Elle révèle la fécondité incroyable de certains passages bibliques et, en même temps, elle fait voir dans le texte des éléments inaperçus, même après bien des lectures.

Ce «Supplément» paru en septembre dernier commence par donner quelques parallèles juifs à la parabole du fils prodigue, puis accorde une large place à l'exégèse des Pères de l'Église. Ceux-ci se partagent entre l'interprétation éthique (les deux fils représentent les pécheurs et les justes), l'interprétation ethnique (les Juifs et les païens) et l'interprétation pénitentielle (le courant rigoriste et le courant miséricordieux au sujet des chrétiens égarés qui désirent réintégrer l'Église). Déjà ici, l'influence des problèmes de l'Église (ou du monde) à une époque donnée sur l'exégèse alors pratiquée est indéniable. L'interprétation pénitentielle, par exemple, se développe à propos des «lapsi», les chrétiens qui ont offert de l'encens aux idoles pendant la persécution. Mais St Jérôme et St Augustin sont forts différents, quand ils explorent les possibilités de l'interprétation ethnique. Pour Jérôme, les Juifs sont les journaliers ou les mercenaires que le fils cadet envie, dans sa misère. Pour Augustin, ils sont personnifiés par le fils aîné, car ils gardent les commandements de la Loi et le père leur dit : *«Tu es avec moi, parce que tu n'es pas parti au loin, mais tu es encore en dehors de la maison, et cela n'est pas bon. Je ne veux pas que tu restes en dehors de notre festin».*

Le Moyen Âge est représenté par St Bonaventure. Il est entouré par l'analyse d'un vitrail de la cathédrale de Sens sur le fils prodigue et par les réflexions de Paul Baudiquey sur le tableau de Rembrandt. Après deux œuvres théâtrales (l'une du XIII^e siècle, l'autre d'un Jésuite, au début du XVIII^e siècle, pour les pensionnaires du collège Louis Le Grand), nous entrons dans la littérature du XX^e siècle. Là commence la contribution de Michel Berder. Il nous présente la façon très personnelle dont Gide et Rilke se sont intéressés au fils prodigue. Chez Péguy et Claudel aussi, des allusions à leur propre drame se devinent. Puis Michel nous présente trois œuvres musicales inspirées de la parabole. Un encadré contient des extraits d'une méditation de Charles de Foucauld. Lisant que le père se jette au cou du prodigue, le Frère Charles s'écrie : «*Mon Dieu ! [...] C'est ce que vous avez fait pour moi !*» Dans l'exégèse contemporaine, Michel choisit quelques exemples d'exégèse historico-critique, de lecture sémiotique, narrative et même les réactions de la lecture féministe face à cette parabole. (Je me rappelle que, d'une autre manière, un évêque africain regrettait l'absence de la mère dans la parabole).

Tout un chapitre final est consacré par Michel aux approches psychologiques et psychanalytiques de cette parabole, qui se sont multipliées depuis 1966. Là encore se révèle l'influence des centres d'intérêt d'une époque sur l'exégèse qui y est située.

Ce qui me frappe après cette lecture, c'est la tendance de beaucoup à compléter la parabole, à ajouter des personnages (la mère, un troisième fils...). Mais c'est justement la sobriété des paraboles évangéliques qui permet à leurs richesses d'éveiller tant d'échos. Aux poètes cités par Michel, j'ajouterais volontiers René-Guy Cadou :

«*Ah ! Je me suis conduit de façon ignoble dans les cafés [...]*
 «*Car maintenant tout est devenu subitement si difficile*
 «*A cause de cette pudeur en moi et de l'orgueil également imbécile*
 «*Que je voudrais ramper vers Vous j'en serais encore empêché*
 «*Par cette dérision de l'Acte qui est dans l'ordre de la Société [...]*»
 (Nocturne, 1950).

Mais le texte de Péguy cité par M.B. (p. 78) peut donner espoir aux plus «*empêchés*» :

«**Un homme avait deux fils. De toutes les paroles de Dieu**
 «*C'est celle qui a éveillé l'écho le plus profond [...]*
 «*Les autres paroles de Dieu n'osent pas accompagner l'homme*
 «*Dans ses plus grands débordements.*
 «*Mais en vérité celle-ci est une dévergondée.*
 «*Elle tient l'homme au cœur, en un point qu'elle sait, et ne le lâche pas.*»

Yves Saoût

■ DIEU... TOUT SIMPLEMENT

Henri-Jérôme Gagey et André Lalier – Éditions de l'Atelier

La collection *Tout simplement* des Éditions de l'Atelier ambitionne de proposer des outils de formation pour les personnes qui veulent faire le point sur la foi. Elle s'est donnée comme projet de présenter dans un langage simple, et cependant sans compromission, le fruit de réflexions théologiques contemporaines habituellement réservées à des spécialistes.

Autant le dire tout de suite, cette visée est réussie avec cet ouvrage. Et le pari n'était pas gagné d'avance, tant la question abordée est redoutable. Comment parler de Dieu aujourd'hui ?

La première qualité du livre est sa conception pédagogique qui le rend effectivement accessible à beaucoup de gens : une grande lisibilité (tant par le vocabulaire que la présentation : paragraphes courts, utilisation d'encarts, nombreux petits dessins humoristiques de Y. Calmégane...) ; un découpage en chapitres relativement autonomes qui peuvent être étudiés pour eux-mêmes ; l'évocation des situations concrètes, sous forme de récits courts et bien menés ; la prise en compte des questions contemporaines dans un langage de tous les jours.

Une deuxième qualité de l'ouvrage est qu'il a été écrit par deux auteurs, tous deux théologiens à l'Institut Catholique de Paris, possédant des sensibilités différentes : «*J'ai la foi ordinaire des chrétiens de naissance*», confie le premier ; «*Je crois, d'une foi éprouvante*», avoue le second. Le risque était d'écrire deux livres en un : cela n'est pas le cas. Nous bénéficions d'une grande homogénéité d'écriture tout en gardant la tension salutaire entre des approches complémentaires : la foi reçue dans la tradition de l'Église, posant la question de confiance, et la foi comme une problématique qui mérite qu'on s'y intéresse, soumise aux questionnements de notre monde moderne. Ni la confusion, ni le compromis ne sont utilisés pour faire tenir ensemble ces deux portes d'entrée. C'est tout bénéfique pour les lecteurs et les groupes qui pourraient utiliser ce livre comme point d'appui de leur réflexion. Il laisse de l'espace pour que chacun y trouve son chemin. Nous en profitons pour émettre le souhait que cette expérience d'écriture à deux plumes se développe (la collection *Tout simplement* en offre déjà plusieurs autres exemples).

La première partie du livre pose la question de Dieu face aux autres religions, et surtout dans le contexte des athéismes contemporains, en particulier celui qui prend appui sur la science. Puis la problématique est déplacée : la question de Dieu est une question pratique dans le sens où elle se pose au sein même de l'expérience quotidienne que «*pour vivre, il faut croire*», et que l'amour est une expérience qui va au-delà de nous-mêmes. Il s'agit de passer de «*Dieu*» comme question, à «*Dieu !*» comme affirmation, comme recon-

naissance d'une réalité digne de confiance. Ce passage est présenté comme un saut, comme un basculement qui arrive ou qui n'arrive pas. La liturgie est soulignée comme un temps et un espace privilégiés de ce possible renversement.

La seconde partie de l'ouvrage part à la découverte du Dieu chrétien, celui que Jésus désigne comme son père, celui dont il a témoigné dans son existence terrestre, accessible au travers des récits croyants mis en Écriture. Le Fils est Parole d'amour du Père. Nous retrouvons le point d'appui souligné dans la première partie : l'Amour est une expérience qui transcende les êtres humains qui la vivent, et qu'on peut reconnaître comme un des noms de Dieu, du Dieu révélé en Jésus-Christ.

Le livre laisse ouvertes d'autres voies d'exploration qu'il serait aussi intéressant d'explorer : peut-on parler, échanger à propos de l'expérience du saut dans la foi, de la conversion, ou est-elle de l'ordre de l'indicible ? L'amour est-il vraiment pour tous une expérience positive et fondatrice comme le suggèrent les auteurs : choisir de vivre est-il toujours déjà un acte de foi ? La représentation trinitaire de Dieu, qui laisse parfois bon nombre de chrétiens, n'est-elle pas à reprendre à nouveaux frais pour nous expliquer sur ce que nous entendons quand nous disons que Dieu est Amour ?

Ce livre mérite sa place dans notre musette car il traite avec un bonheur certain des questions que nous nous posons et qu'on nous pose au quotidien.

Pierre Chamard-Bois

★

Le Père Henri-Jérôme Gagey, de l'Institut Catholique de Paris, sera intervenant à la session organisée par le Service diocésain de Formation Permanente les 30-31 janvier et 1^{er} février à Kerivoal, à Quimper, sur le thème :

**«La question de Dieu concerne aussi la vie publique :
savoir et oser la proposition de foi».**

Inscriptions : Service de Formation Permanente, tél. 02 98 95 12 32.

En janvier 1998

Quimper et Léon

paraîtra exceptionnellement le 3^e et le 5^e jeudi du mois,
soit le 15 et le 29 janvier.

791



Photo Chrétiens-Médias 29

Epiphanie - Chapelle N.-D. de la Joie, Guimaëc (Finistère)

★

Dieu vous a appelés dans votre nuit, pour que vous entriez dans sa lumière : qu'il bénisse en vous la foi, l'espérance et l'amour ; qu'il les fasse croître et donner leurs fruits. Amen.

Aujourd'hui, le Christ s'est manifesté au monde, il est la lumière qui en dissipe les ténèbres. Marchez avec lui, pleins de confiance, et que Dieu fasse de vous des lumières, pour guider vos frères sur leurs chemins. Amen.

Bénédiction solennelle
du dimanche de l'Épiphanie.

*Quimper et Léon vous souhaite
Joyeux Noël et Bonne Année
Nedeleg laouen ha Bloavez mad !*

Table des matières 1997

ANIMATION SPIRITUELLE

Dans les centres spirituels de l'Ouest, 18.
En marche vers Pâques, journée de réflexion, 38.
Retraites sacerdotales, 38 ; 77 ; 299 ; 331 ; 419.
Haltes spirituelles, 106 ; 340.
Retraite pour tous, 106 ; en semaine sainte, 135.
Retraites pour laïcs retraités, 106.
Retraite spirituelle pour les jeunes de 18 à 30 ans, 118.
Journée spirituelle à l'Île Blanche, 202.
Session spirituelle pour les prêtres, 270 ; 455.
Halte spirituelle pour couples, 360-361.
Les samedis de Créac'h-Balbé, 522.

ANIMATEURS LAÏCS EN PASTORALE

Commission d'appel, candidatures 269 ; 583.
Rencontre diocésaine, 587-589.

ANNIVERSAIRE

Centenaire de la mort de sainte Thérèse de Lisieux, 244-246 ; 461-467 ; à Sainte-Thérèse du Landais, 440 ; à Sainte-Thérèse de Quimper, 452 ; au Carmel de Morlaix, 453 ; 513-515.
40 ans de Mission Ouvrière en France, 145-146 ; 274.
50^e anniversaire de la canonisation de saint Louis-Marie de Montfort, 372-376.
30^e anniversaire de Créac'h-Balbé, 440.
150^e anniversaire de la naissance de Mère Marie-Salomé, fondatrice des Sœurs de N.D. d'Afrique, 519, 644.
50^e anniversaire des Équipes N.D., 521.

ANNUAIRE DIOCÉSAIN

Modification à l'annuaire 1997, 122.
En vue de l'annuaire 1998, 493.

APOSTOLAT DES LAÏCS MOUVEMENTS SERVICES DIOCÉSAINS

Incroyance-Foi, 7
Chrétiens dans le monde rural, rôle des médias, 40-42 ; Conférences, 89.
M.E.J. : récollection pour les responsables, 90 ; en tournée dans le diocèse, 205 ; 35 ans du M.E.J., 300 ; 365-366 ; 455.
A.C.E. : session de formation des responsables, 175-177 ; 60^e anniversaire, 585.
Équipes N.D., 135 ; 50^e anniversaire, 521.
A.C.G.F., 136 ; invitation pour le cinquante-enaire, 547-548 ; Soirée A.C.G.F., 581 ; A.C.G.F. et femmes migrantes, 610.
Conférence St Vincent de Paul, 136 ; la béatification de Frédéric Ozanam, préparation 241-242 ; Frédéric Ozanam en Finistère, 243 ; messe d'action de grâces, 542, 646.
M.R.J.C. : un nouveau visage de l'aumônerie, 143-144 ; rencontre à Gouarec, 520.
La Mission ouvrière a 40 ans, 145-146 ; 274.
Jocistes en formation à Brest, 611-612.
A.C.I., conseil national, 213-214 ; vivre le pluralisme, enquête, 544-546.
Renouveau, rencontre diocésaine, 233 ; Soirée Renouveau, 440.
C.F.P.C., assises régionales, 236 ; la mondialisation, 335-337.
V.E.A., Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui, 301-304.
M.C.R., à l'école de Thérèse de Lisieux, 355 ; Le M.C.R. en marche, 404 ; Campagne d'année du M.C.R., 500.
Groupe Renaissance, journée de rencontre, 361.
Croisade des Aveugles 454.
M.C.C., rencontre 542 ; journées nationales, 586.
La Mission de la Mer, 557-559.
Epheta, 581.

Le C.O.D.A.C., Comité Diocésain d'Action Catholique, 584.

Aumônerie de la Prison, Prison en Église, 204 ; 615-616.

ART SACRÉ ET ACTIVITÉS CULTURELLES DANS LES ÉGLISES

Le mobilier de l'église de Concarneau, 53-54.
Chroniques d'Art Sacré, 144.
Art Sacré contemporain, 270.
Stage d'orgue, 362.
Avec la S.P.R.E.V., un patrimoine religieux à découvrir, 402.

BULLETIN DIOCÉSAIN

Rappel d'abonnement, 316.

CATÉCHÈSE ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Catéchèse des enfants handicapés, 39.
Fête de l'éveil à la foi, 174.
Nouveau document catéchétique, 487.
Les jeunes et le cinéma, 522.

CATÉCHUMÉNAT

Appel décisif pour le baptême, 76 ; 97-99.
Catéchumènes, qui êtes-vous ? 165-166.
Fête du catéchuménat, 299.

CHRÉTIENS-MÉDIAS COMMUNICATION

Journée chrétienne de la communication, 9-12 ; 37.
Face aux médias, 16.
Affiche pour le Jubilé de l'an 2000, 105.
Images pour le temps des loisirs, 204.
Les J.M.J. sous le patronage de Thérèse de Lisieux, 342.
Patrimoine sacré en Finistère, tract, 380 ; 401.
Le diocèse de Quimper et Léon sur Internet, 420.
Rédacteurs de journaux paroissiaux, 542.

CLERGÉ DIOCÉSAIN

Adresses

Vacances-Repos, 188 ; nouvelles adresses, 517.

Conseil Presbytéral

Sessions, 19-24 ; 136 ; 289-291.

Décès et nécrologie

François Croguennec (39, 91-92) ; Claude Gélébart (39, 123-124) ; François Le Duff (60) ; Pierre Branellec (99, 155-156) ; Hervé Moal (132, 217-218) ; Yves Le Bihan (132, 218-219) ; Mgr Vincent Favé (225, 257-262) ; Maurice Dolou (311, 347-348) ; Louis Le Lann (311, 377-378) ; Joseph Bilot (399, 441-442) ; Robert Le Lay (399, 443-444) ; Alain Traon (420, 473-474) ; Jean Feunteun (437, 475-476) ; Gabriel Nicolas (437, 507-508) ; Robert Martin (508, 531-532) ; Matthieu Rolland (508, 563-564).

Jubilaires

Prêtres jubilaires en 1997, 151.

Nominations

Secrétaire national de l'Enseignement public, 170 ; aux services diocésains, 385 ; 437 ; 491 ; aux secteurs pastoraux, 491-492 ; en mission d'études, 390 ; chanoines titulaires, 539 ; groupe diocésain de médiation, 580.

Ordinations

294 ; 330 ; 391-395 ; 493.

Prêtres

Le GREPO, des "chercheurs" en pastorale, 147-148 ; 522.
Être prêtre dans le Finistère, 167 ; encart dans n° 6.
Session spirituelle, 270.
Retraite pour les prêtres, 419.
Retraite avec le Prado, 494.

Responsables de secteur

Session des responsables de secteur, 169.
Assemblée annuelle, 542

COMITÉ CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM

ET POUR LE DÉVELOPPEMENT
Carême avec le CCFD, 129-130.

COMMUNIQUÉS ET ACTES DE L'ÉVÊCHÉ

Du Bureau du Temporel de l'Évêché, 36 ;
une église nouvelle à Brest, 540-541 ;
valeur du point, 332, 635.
Denier de l'Église, 77.
Confirmations, 80 ; 495.
Jubilé de l'an 2000, 497-500.

**COMITÉ CATHOLIQUE
CONTRE LA FAIM
ET POUR LE DÉVELOPPEMENT**
Vers des sociétés plus justes, 81-83.
Rappels pratiques, 84.

CONSEIL PASTORAL DIOCÉSAIN
Le diaconat dans la mission de l'Église,
227-232.
Croyants ? Incroyants ? Indifférents ?
361 ; 439.

DOCUMENTS
Documents Épiscopat : les Avents de
l'an 2000, 164 ; Les offrandes de Messe,
348 ; Points de repère pour la Pastorale
des Funérailles, 523-524.
Documents pour la Journée mondiale des
vocations, 201.
Document de la Commission sociale de
l'épiscopat, «Tourisme et Loisirs», 343-
344 ; la drogue, 617.
Document «Croyants ? Incroyants ? Indif-
férents ?» 361 ; 439.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
Amôneries lycées et collèges, 140.
Sklerijenn, 458.
Rencontre avec la Direction Diocésaine,
543.

**ENSEIGNEMENT PUBLIC
(AUMÔNERIE)**
Adresses à noter, 269.

ÉPISCOPAT FRANÇAIS
Vouloir, savoir, pouvoir communiquer, 13-
15.
Le baptistère, lieu de la mémoire chré-
tienne, 163-164.

Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église ?,
244-245.
Décès de Mgr Favé, 225 ; 257-262.
Un vote qui engage, 268.
Mgr Bonfils à Rumengol, 323-324.
Déclarations de la Commission sociale :
sur le tourisme, 343-344 ; sur la drogue,
617-620.
Déclaration de repentance par Mgr de
Berranger à Drancy, 501-505 ; 526-528.
Assemblée plénière à Lourdes, 516 ; 572-
576 ; intervention du secrétaire du Conseil
pontifical pour le dialogue interreligieux,
592.
Décès de Mgr Boussard, 518-519 ; 549-
552.
Mgr F. Saint-Macary, coadjuteur à Rennes,
580.

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON
En préparation des Journées Mondiales
de la Jeunesse, 33-35 ; Aux catholiques
du diocèse, 265.
Entrée en carême, 65-66.
Visite à Rome, 67-68.
Le missel en langue bretonne, 68 ; 263-
264.
Appel décisif des catéchumènes, 97-98.
La messe chrismale, 100.
Accueillir le Salut que Jésus veut nous
donner, 161-162.
Mgr Favé nous a quittés, 225 ; ses obsè-
ques, 257-258.
Homélie à la Profession religieuse de
Frère Patrick Le Roux, 271-274.
Orientations à la journée sur le Diaconat,
296-298.
Accueil de la Croix des J.M.J. à Rumengol,
322.
Au rassemblement du C.F.P.C., 338-339.
Avec le M.C.R., à l'école de Thérèse de
Lisieux, 3545-356.
Le travail de formation dans le diocèse,
362.
Homélie à l'ordination du 22 juin, 392-395.
Causerie sur la vocation à Lisieux, 396-399.
Après les J.M.J., regard vers l'avenir, 433-
434.

Promulgation d'un document catéché-
tique, 488.
Homélie au pardon de N.D. de Tréminou,
489-490.
Homélie au Carmel de Morlaix pour le
Centenaire de la mort de sainte Thérèse
de L'Enfant-Jésus, 513-515.
Décès de Mgr Boussard, 518-519.
Lettre pastorale, Une nouvelle étape vers
le Jubilé de l'An 2000, encart n° 18.
Après la parution d'une Instruction
romaine sur le rôle des laïcs, 569-517.
L'Assemblée plénière des évêques à
Lourdes, 572-576.
Un groupe diocésain de médiation, décret,
577-579 ; nominations, 580.
Année de l'Esprit Saint, 633.

FORMATION
Accompagnement spirituel, session, 37.
Coresponsabilité, charge pastorale, 49-
52 ; 107 ; 210-212.
Aménagement pastoral et formation, 85-
87 ; aménagement pastoral en cours dans
les secteurs, 237-240.
Chemin d'une vie pascale en Église, 105.
Les samedis de Saint-Urbain, 105.
Formation à l'accueil dans nos églises,
107.
Journées diaconat, 136.
Formation d'animateurs bibliques, 209.
Institut de formation pour laïcs en
responsabilité, 233 ; 613-614.
Des diacres permanents pour notre
Église, 295-296.
L'École de la Foi, 360.
Évaluation et prospective, 362.
Nos diocèses à la croisée des chemins,
session de formation à St Jacut, 423-424.
Formation pour animateurs de jeunes, 453.
Formations locales : connaître et mieux
connaître Jésus-Christ, 488.
Assises diocésaines de la formation, 457 ;
553-554 ; 640.
L'accueil paroissial, 601-606.

HISTOIRE DU DIOCÈSE
1947 : Il y a 50 ans dans le diocèse, 247-
250.

1897 : Il y a 100 ans dans le diocèse, 407-
411.
1840-1914 : Œuvres catholiques à
Morlaix, 593-595.

JEUNES EN ÉGLISE
Des jeunes prêtres écrivent à des jeunes :
être prêtre, 167 ; supplément au n° 6.
Week-ends jeunes et liturgie, 75 ; 638.
Dossier du journal La Croix : les Jeunes
en marche vers leur avenir, 75-76.
Témoins du ressuscité, les jeunes
s'expriment, 206.
Un lieu de vie communautaire à Brest,
435.
Parcours-jeunes, 436.
Pastorale des jeunes, projets, 639.
Journées mondiales de la Jeunesse, 7 ;
Homélie de Mgr Guillon 33-35 ;
préparation, 115-116 ; Message de Jean-
Paul II aux jeunes de France, 141-142 ;
rencontre des délégués J.M.J., accueil des
personnes handicapées, 171 ; La croix
des J.M.J. dans le Finistère, 207 ; 300 ; Le
Pape Jean-Paul II à Paris, 226 ; J.M.J. et
finances, 266-267 ; Séjour à Paris, 294,
358 ; à Rumengol, 321-325 ; sur Internet,
326 ; appel du secrétariat des J.M.J., 357 ;
les Haïtiens au rendez-vous des J.M.J.,
358 ; La musique en fête, 366 ;
programme, 400 ; le Finistère à Paris
autour de Jean-Paul II, 421 ; Spécial
J.M.J., 439, n° 15 ; Homélie de Jean-
Paul II à Paris, 449-452.
voir aussi Apostolat des Laïcs.

MISSIONS ET MISSIONNAIRES
Coopération missionnaire, 7 ; 37 ; 485-487.
Coopération et mission, 106.
Hommage aux «Fidei donum», 352 ;
quelques chiffres, 354.
Prêtres diocésains hors frontières, 353.
Rencontre des missionnaires en congé,
354 ; 417-418.
Semaine missionnaire mondiale, 481-484.
Aide aux Églises d'Afrique, 641.
La mission aujourd'hui, 642.
Mère Marie-Salomé, 519, 644.

NOUVELLES DIVERSES

Le Prado, avec le Père Chevrier, 8.
Journée mondiale des lépreux, 38.
Rencontre des responsables de maisons d'accueil, 107.
L'Église en Algérie, 121-122 ; L'Algérie, ma terre d'élection, 591-592.
Conférences religieuses brestoises, 172 ; 203.
Fraternité St Jean-Baptiste, journée à Ste Anne la Palud, 203 ; journée à Landévennec, 476.
Personnel laïc de l'Église en France, valeur du point, 332, 635.
Ouverture d'une annexe de la bibliothèque diocésaine à Brest, 520.
Jésuite et peintre, André Bouler, 560-562.

ŒCUMÉNISME

Du conseil des Églises chrétiennes en France à propos du projet sur l'immigration, 1 ; Rassemblement à Graz (Autriche), "Réconciliation", 47-48 ; «Qu'as-tu fait de ton frère ?», 131-132 ; rassemblement œcuménique européen, 305-306 ; 327-329 ; Veillée de prière à Quimper, 332.
Semaine de prière pour l'Unité, 2-5.
Semaine œcuménique des Avents, 235 ; 419.
Halte spirituelle de l'été à St Jean-Trolimon, 422 ; 471-472.

**PAPE JEAN-PAUL II
(et textes de Rome)**

Message pour la journée mondiale de la Paix, 1.
Message aux évêques de l'Ouest, 69-74.
Message pour le Carême 1997, 101-103.
Message aux jeunes de France, 140-141.
Dieu ne cesse d'appeler, 200-201.
Homélie de Jean-Paul II à Paris, 449-452.
Thérèse de Lisieux une sainte pour notre temps, 459-460 ; Docteur de l'Église, 496.

PARDONS

Pardon de Saint-Corentin, 25-26.
Pour nos pardons diocésains, 139-140.

A.N.D. de Rumengol, 323-325 ; 333-334.
Pardon du C.M.R. à Landévennec, 331.
Pardon diocésain des malades à Clédén-Poher, 332 ; 367-371.
Les grands pardons de l'été, 419.

PASTORALE FAMILIALE

C.L.E.R., 8 ; 57-59 ; formation à l'écoute, 76 ; 454-455.
C.P.M., calendrier, 88 ; 456.
A.F.C. Cornouaille, 250.
Des familles responsables, 506.
Retraites en vue du mariage, 636.

PASTORALE DES FUNÉRAILLES

Pastorale des funérailles, 156.
Journées diocésaines, 173-174 ; 312-316.
Points de repère, 523-524.

PASTORALE DES MIGRANTS

Avec... au quotidien à Penhars, 45-46.
Lettre à nos amis musulmans à propos du Ramadan et du Carême, 46.
Des chrétiens venus d'ailleurs, 119-120.

**PASTORALE SACRAMENTELLE
ET LITURGIQUE**

L'art de célébrer, 55,56 ; une langue vivante, 149-150 ; La prière du président, 215-216 ; les gestes rituels brefs, 405-406 ; dans le temps, 621-622.
Prières eucharistiques, 75.
Week-ends jeunes et liturgie, 75 ; 638.
Pour vivre le Carême, 104.
Stage pour jeunes organistes, 172.
Stage pour chefs de chœurs liturgiques, 203.
Fiches liturgiques multilingues, 204.
Sacrement de confirmation en breton, 363-364.
Session pour mieux chanter, avec Gaëtan de Courrèges, 401.
Chant liturgique, 581 ; le S.E.C.L.I., 582.
Fiches «Esprit Saint», 638.

PASTORALE DE LA SANTÉ

Journée mondiale des malades, 17.

Célébration de Pâques des Handicapés à Landerneau, 275-276.
Association «Lourdes-Cancer-Espérance», 470.
Hospitalité diocésaine, 542.
Journée mondiale du SIDA 1997

**PASTORALE DU TOURISME
ET DES LOISIRS**

Journées nationales à Lourdes, 521.

PAX CHRISTI

Journée nationales 1997, Fraternité des Priants pour la Paix, 207.
Rencontres régionales, 582.
Pax Christi à Brest ? 635.

PÈLERINAGES

Pèlerinages diocésains et interdiocésains 1997, 89.
A Lisieux, 124 ; 246.
A Lourdes, 168 ; 401 ; 439 ; 529-530.
Pèlerinages des enfants à Rumengol, 233.
Pèlerinage «Lourdes-Cancer-Espérance» à Lourdes, 234.
A Pontmain et Lisieux, Fraternité St Jean-Baptiste, 476.
Programme 1998, 609.

PUBLICATIONS - VIDÉOS

Ste Anne d'Auray, vidéo-souvenir, 27.
A.C.G.F. : «La mort, du néant à l'amour» de Joseph Stricher, 136.
Croire aujourd'hui, 28 ; 181 ; Quel service pour quelle société, 212 ; Être prêtre aujourd'hui, 212 ; Le travail, question culturelle et enjeu de justice, 595.
Documentation Catholique : La jeunesse, espérance de l'Église, 142.
Études, 181 ; Le plein emploi des temps, 595.
Fêtes et Saisons, 28 ; la Confirmation, 282 ; Le travail en question, 595.
La Croix : les Jeunes en marche vers leur avenir, 75-76 ; enquête «L'homme et l'entreprise», 521.
Prier : «Maître où demeures-tu ?», 142.

Monter vers Dieu, 412.
Osservatore Romano, le journal de la Cité du Vatican, 142.
Chroniques d'Art Sacré, 144.
L'épiscopat français à l'époque concordataire de Jacques-Olivier Boudon, 152-154.
Année Ste Thérèse : film-vidéo du centenaire de sainte Thérèse et coffret-audio, 246 ; 5 publications, 299-300.
Pastorale familiale, le couple, 252.
Chrétiens-Médias de Rennes, CD-ROM sur le baptême, 283.
Jésus, Évangiles et Peintures, CD-ROM sur les pas de Jésus, 283.
Ombres et Lumières, revue des handicapés, 283.
Commission sociale de l'épiscopat, Tourisme et loisirs, question sociale, 346.
Haltes - Temps libre et loisirs, 379.
Visages de France, témoins de sainteté, 380.
Le mal et la souffrance, défi de l'homme, défi de Dieu, 412.
Christus : les Jeunes et l'Église, 412.
Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints, 490.
Les Cahiers de l'atelier, 562.

RADIO-RIVAGES

Le Triduum pascal, 137-138.
Un grand chrétien sur le monde, 403.

**RÉGION APOSTOLIQUE
DE L'OUEST**

Visite «ad limina» des évêques de l'Ouest, 6 ; 108-114.
Message de Jean-Paul II aux évêques de l'Ouest, 69-74.

**RELIGIEUX ET RELIGIEUSES
VIE CONSACRÉE**

Profession monastique à Landévennec, 117-118.
Responsable en Mission éducative, 170 ; 454.
Profession temporaire à Kerbénéat, 234.
Père Yann Chapel, jésuite, 251-252.

Profession religieuse chez les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, 271-274.

Chapitre des Sœurs du Christ, 331.

La vie consacrée, à partir de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II, 341-342.

Chapitre général des Augustines, 361.

Journée diocésaine REPSA, 493-494.

150^e anniversaire de la naissance de Mère Marie-Salomé, fondatrice des Sœurs de N.D. d'Afrique, 519, 644.

SECOURS CATHOLIQUE

Appel en faveur des victimes du cyclone de Madagascar, 78.

Réfugiés en danger dans l'est du Zaïre, 133-134.

Journée nationale, 525 ; 537-539.

SECTEURS

(VISITE PASTORALE)

Visite pastorale aux secteurs de Châteaulin et de Pleyben, 178-181.

Visite pastorale au secteur de Daoulas, 277-282 ; 307-311.

SESSIONS DIVERSES

Session Kerivoal XX, coresponsabilité-charge pastorale, 49-52.

Rencontres sur Maurice Zundel, 77 ; à Créac'h-Balbé, avec le P. Michel Gautreau, 202 ; 425-428.

Les samedis de Kerivoal, 202.

Session ARS.B à Landévennec, 234.

Former une Église qui propose la foi, 235.

Université Catholique de l'Ouest, 235.

Session sur l'Islam, 269.

Festival de la chanson religieuse, 494.

Formation biblique, 543.

Rencontre sur Marcel Légaut à Créac'h Balbé, 543.

SOLIDARITÉ

Concertation diocésaine de la solidarité : conférences et journées d'étude avec le Père Jean-Claude Lavigne, 43-44 ; 79 ; Mondialisation et action solidaire, 182-188.

Au lendemain des inondations au Brésil, 359.

VOCATIONS

Journée mondiale des vocations, 193-196.

Prêtres dans l'Église diocésaine, 197-199.

Documents pour la journée mondiale des vocations, 201.

Session-retraite à Timadeuc, 360.

BIBLIOGRAPHIE

Père Médard, redites-nous encore, 28.

Patrimoine religieux en Finistère, 92.

Joseph Stricher – La mort, du néant à l'amour – A.C.G.F., 136.

Jacques-Olivier Boudon – L'épiscopat français à l'époque concordataire, 152-154.

Yves Gallo – Clergé, Religion et Société en Basse-Bretagne, 154.

Yves-Pascal Castel – Saint-Pol-de-Léon, 220 ; En Bretagne, croix et calvaires, 596.

C.M.R., Chrétiens dans la monde rural, 220.

Michèle Aumont – Le Monde est ma maison, 284.

Fanch Morvannou – Saint Guénaël, 380.

Conrad de Meester – Thérèse de Lisieux, sa vie, son message, 468.

Bernard Bro – Thérèse de Lisieux, sa famille, son Dieu, son message, 468.

Guy Gaucher – Jean et Thérèse, flammes d'amour, 469.

Jean Moutappa – Dieu et la révolution du dialogue, 555-556.

Le défi des pauvres, colloque de la Fondation Jean Rodhain à Lourdes, 564.

Vincent Rogard – Les catholiques et la question sociale, Morlaix 1840-1914, 593-595.

Michel Berder – La pierre rejetée par les bâtisseurs, 623-626.

Théophile Penndu – Les miracles de Jésus, 627.

Marcel L'Aot – Billets du 7^e jour, 628.

Cahiers Evangile : le Fils prodigue, 649.

H.J. Gagey : Dieu... tout simplement, 651.

KENTA
électronique

J.Y. Christien

Sonorisations - Études électroacoustiques

Conceptions

Réalisations

Installations

LA TECHNIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Route de Coray - B.P. 648 - Ergué-Gabéric - 29552 Quimper Cedex 9

Téléphone : 02.98.52.16.02 - Télécopie : 02.98.52.14.19

e-mail Kenta@eurobretagne-fr

"Quimper et Léon", bulletin diocésain, nouvelle série (suite de la Semaine Religieuse de Quimper et Léon), Bi-mensuel, paraissant ordinairement le 2^{ème} et le 4^{ème} jeudi du mois. Évêché, 3, rue de Rosmadec, B.P. 1149, 29101 Quimper Cédex.

Le numéro : 8,50 francs. Abonnement : 170 francs (T.V.A. comprise). Abonnement de soutien : à partir de 200 francs.

Chèque bancaire au nom du Bulletin Quimper et Léon.
C.C.P. Bulletin Quimper et Léon, Nantes 93-81 F.

En cours d'année : 17 francs par mois restant à couvrir.

Changement d'adresse : deux timbres de 3,00 F. Tous les abonnements se terminent le 31 décembre et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Le Directeur-Gérant Louis GAONAC'H
Bannalec - Imprimerie Régionale - C.P.P.A.P. n° 55209

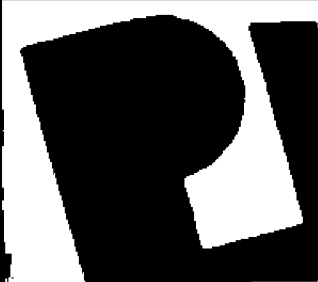
1er groupe bancaire et financier de l'Ouest



Groupe
**Crédit Mutuel
de Bretagne**



100% A DISTANCE - DOMEX / CITEIS - <http://www.eurobretagne.fr> - Pour tout renseignement : 09808 BREST CEDEX 9



LA PROCURE

Librairie

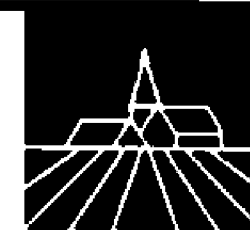
*Littérature Religieuse et Sciences Humaines
Livres pour enfants - Littérature générale - Art Religieux
«La Procure vitre l'essentiel»*

La Procure
9, rue du Frou - QUIMPER
02.98.95.88.71

La Procure
2, rue Boussingault - BREST
02.98.43.13.50

IMPRIMERIE RÉGIONALE

BANNALEC
74, RUE DE QUIMPERLÉ
B.P. 10 29380 BANNALEC
TÉL 02 98 39 56 06
FAX 02 98 39 46 81



GROUPAMA ASSURANCES

1, rue Hervé de Guébriant. B.P. 101

29414 LANDERNEAU CEDEX

Tél. 02.98.85.70.00



**JEAN-PAUL
LAGUILLIER**

- peinture - ravalement
- Revêtement Muraux et Sols
- Tissus - Moquettes
- Rideaux-voilages
- Stores

35, rue de Brest - 29000 QUIMPER - TÉL. 02.98.95.89.71 - FAX. 02.98.95.15.96

Sommaire

Texte :

Artisans de paix du Christ

• «Laissons-nous conduire
par l'Esprit» 633

• Communiqués et informations 635

Documents paroissiaux
Bureau du Temporel
Pax Christi à Brest ?
Retraites en vue du mariage
Initiation chrétienne
Manuscrits de la Mer Morte
Pèlerinage jeunes à Lourdes

• Au Service diocésain de liturgie .. 638

• Pastorale des jeunes,
projets 1998 639

• Les Assises de la Formation 640

• Aide aux Églises d'Afrique 641

• Qu'est-ce que la Mission
aujourd'hui ? 642

• Mère Marie Salomé Roudaut 644

• Frédéric Ozanam 646

• Publications 649

Cahiers Évangile :
le Fils prodigue
Dieu... tout simplement

• Vœux 653

• Table des matières 1997 654